CÉRÉMONIAL ROMAIN

COURS ABRÉGÉ

DE

LITURGIE PRATIQUE

COMPRENANT L'EXPLICATION

DU MISSEL, DU BRÉVIAIRE ET DU RITUEL, A L'USAGE DES ÉGLISES QUI SUIVENT LE RIT ROMAIN

PAR M. L'ABBÉ FALISE

SECONDE ÉDITION

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DU CÉRÉMONIAL DES OFFICES PONTIFICAUX

APPROUVÉE PAR NOSSEIGNEURS

l'Archevêque de Paris et l'Évêque de Luçon.

PARIS

MAISON MÉQUIGNON-JUNIOR

J. LEROUX ET JOUBY, SUCCESSEURS,

RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 7.

1855

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE

DE

SON ÉM. MGR LE CARDINAL GOUSSET

Archevêque de Reims

A Messieurs LEROUX et JOUBY, libraires.

J'ai reçu un exemplaire de l'ouvrage que vous avez publié sous le titre : *Cours abrégé de liturgie pratique*. Je vous félicite d'avoir publié ce livre vraiment utile au clergé, particulièrement aux ecclésiastiques français depuis le retour à l'unité liturgique. Je félicite l'auteur d'avoir insisté surtout sur le texte du droit, plutôt que sur des coutumes ou usages particuliers qui, étant plus ou moins arbitraires, peuvent porter atteinte à l'unité qui est l'objet d'une sollicitude spéciale du Saint-Siége et des Evêques qui reviennent au droit commun.

Recevez, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus dévoués,

TH. CARDINAL GOUSSET,
ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Reims, le 7 février 1856.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPROBATION

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE LUÇON.

JACQUES-MARIE-JOSEPH, par la grâce de Dieu et du Saint-Siége apostolique, Évêque de la sainte Église de Luçon,

A TOUS CEUX QUI LES PRÉSENTES VERRONT,

Salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sur le compte qui nous a été rendu de la seconde édition d'un ouvrage intitulé : *Cérémonial romain. — Cours abrégé de liturgie pratique, comprenant l'explication du* Missel, *du* Bréviaire *et du* Rituel, *à l'usage des églises qui suivent le rite romain,* par M. l'abbé FALISE;

Considérant que ledit ouvrage est le fruit de longues, patientes et savantes recherches, et qu'il peut rendre de grands services à ceux qui veulent connaître un peu à fond les règles de la sainte liturgie de l'Eglise romaine;

Qu'il indique et résume ce que les commentateurs du *Missel,* du *Bréviaire,* du *Rituel* et autres livres liturgiques ont dit de plus solide et de plus pratique sur les rites sacrés;

Qu'il est une sorte de commentaire suivi et très-important de ces trois livres liturgiques;

Que l'auteur a mis d'ailleurs beaucoup d'empressement à profiter de quelques observations qui lui ont été faites sur la première édition, qu'il y a fait d'importantes additions et y a introduit des améliorations notables;

Avons approuvé et approuvons ledit ouvrage et en recommandons la lecture à ceux de nos très-chers coopérateurs qui voudront posséder une connaissance un peu complète de la sainte liturgie romaine.

Donné à Luçon, en notre palais épiscopal, sous notre seing et le sceau de nos armes, et sous le contre-seing de notre secrétaire, le 6e dimanche après la Pentecôte, en la fête de la Commémoration de tous les saints Papes, le 8 juillet de l'an de grâce 1855.

† JAC. MAR. JOS., évêque de Luçon.

Par mandement de sa Révérendissime Grandeur,

P. GUIBERT,
Ch. hon., secrétaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPROBATION

DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

MARIE-DOMINIQUE-AUGUSTE SIBOUR, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége Apostolique, Archevêque de Paris,

Sur le rapport de l'examinateur par nous désigné et les conclusions favorables de notre *Commission des Etudes*, nous avons approuvé et approuvons par ces présentes un livre intitulé :

Cours de liturgie pratique, par M. l'abbé Falise, seconde édition.

Donné à Paris, sous le sceau de nos armes, le seing de notre vicaire général, président, et le contre-seing du membre secrétaire de notre *Commission des Etudes*, le 31 juillet 1855.

Le Secrétaire de la Commission des Etudes,

JUL. FLANDRIN, chan. hon.

Le Président de la Commission des Etudes,

L. BAUTAIN, vic. gén.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Les observations que nous avons reçues de personnes compétentes, touchant la première édition de ce Manuel, roulent sur deux objets : certains points de détail, et la division du livre. Sous le premier rapport, notre travail a été retouché çà et là, et les taches qui nous avaient été signalées ont disparu. Mais pour le plan et la division de l'ouvrage, nous n'y avons rien changé, uniquement pour conserver, autant que possible, la pagination, et parce que d'un autre côté, ce qu'on nous proposait avait aussi ses inconvénients.

Les décrets que contenait la première édition, dans les notes, ont été retranchés ; ils se trouvent tous dans la troisième édition du *S. R. C. Decreta authentica alphabetico ordine collecta* (Liége et Paris, 1854).

Nous les avons remplacés par des notes plus étendues et de nouvelles citations. En outre, pour répondre au désir manifesté par beaucoup d'ecclésiastiques français, nous avons détaillé la Messe et les Offices pontificaux, en sorte que notre cérémonial sera maintenant complet.

Voilà, en somme, les changements qui ont été faits à la première édition ; disons actuellement un mot du plan que nous avons suivi.

Digitized by Google

L'ouvrage est divisé en trois parties, précédées chacune d'une introduction. Elles renferment respectivement l'explication du Missel, du Bréviaire et du Rituel romains.

La rubrique tout entière de ces trois livres s'y trouve, parfois, il est vrai, dans un ordre différent, ce qu'il faut particulièrement remarquer pour le Bréviaire ; mais nous croyons n'avoir rien omis qui ait quelque valeur.

La rubrique est traduite textuellement et se reconnaît à la lettre (R.), *qui la termine :* les lettres se rapportent toujours aux phrases qui les précèdent.

Les points décidés par la Congrégation des Rites sont indiqués par la formule (S. C.), ou (S. R. C.). La notation (S. C. C.) et (S. Inq. C.), qu'on rencontrera quelquefois, marque ce qui a été résolu par les congrégations du concile de Trente ou de l'Inquisition.

Quant aux citations d'auteurs, observons que la double lettre (AA.) indique le sentiment commun, ou à peu près unanime des rubricistes, quand il ne l'est pas tout à fait. Cette notation se représente particulièrement quand les auteurs ne font qu'appliquer à un cas spécial la règle générale de la rubrique. Ailleurs, et quand il y a divergence chez l'un ou l'autre, ils sont repris par leurs initiales respectives.

Lorsqu'un seul auteur est cité, c'est que *celui-là seulement* s'occupe de ce qui est rapporté : il faut d'ordinaire conclure la même chose quand deux ou trois sont cités : ce n'est pas à dire pour cela que nous adoptions *toujours* leur opinion. Quand il y a controverse, elle est signalée avec les autorités qui appuient les sentiments opposés. Cependant nous avons cru devoir indiquer aussi notre opinion. *C'est toujours le premier des sentiments que nous rapportons*, à moins que la texture de la phrase n'y mette obstacle ; et, dans ce cas, nous nous servons des mots : *ou mieux.*

Voici maintenant l'explication des abréviations qui se ren-

Digitized by Google

contrent dans le cours de l'ouvrage : (R.) Rubrique du Missel, ou du Bréviaire, ou du Rituel, (S.C) ou (S. R. C.) Congrégation des Rites, (S. C. C.) Congrégation du Concile, (Cær. E.) Cérémonial des évêques, (CC.) Cérémonial des Capucins, (CP.) Cérémonial des Prémontrés, (RT.) Rituel de Toulon, (G.) Gavantus, (M.) Merati, (By.) Bauldry, (Bi.) Buongiovanni, (Bs.) Bissus, (B.) Baldeschi, (Cas.) Castaldus, (D.) Dumoulin, (V.) Vinitor, (Q.) Quarti, (Gu.) Guyet, (L.) Lohner, (aP.) A Portu, (Hg.) Hagerer, (H.) Halden, (Cor.) Corsetti, (Cav.) Cavalieri, (T.) Tonellius, (Tet.) Tetamo, (P.) Pavone, (J.) Janssens, (Brff.) Baruffaldi, (Cat.) Catalanus, (Ben. XIV) Benoît XIV, avec l'indication de l'ouvrage dont la citation est tirée. Nous avons aussi cité de temps à autre les *Mélanges théologiques*, recueil qui se publie à Liége depuis 1847.

A la fin de l'ouvrage, les lecteurs trouveront les notes nécessaires, et les renvois exacts aux pages du *S. R. C. Decreta* (3e édit.), où sont rapportés les décrets auxquels nous faisons allusion. En outre, pour que notre œuvre soit complète, nous avons écrit les décisions les plus importantes qui ne figurent pas dans la collection dont nous parlons.

En terminant, qu'on nous permette d'emprunter les paroles du savant cardinal Bona (*De Divina psalmodia*, præf., n. 8) :

« Dicam ego de hoc libro quod Chrysostomus de suis ser-
« monibus : Licet omnes non legant, pars saltem dimidia
« leget. Quod si nec dimidia quidem portio legerit, vel tertia
« pars. Quod si nec tertia, nec quarta, sint saltem decem.
« Quod si nec decem, saltem quinque. Quod si nec quin-
« que, unus saltem. Etsi nec unus, mercedem tamen perfec-
« tam pro meo labore et bona intentione accepturus sum. Di-
« cam cum Christiano Druthmano monacho : Ego nulli nolenti
« jussero aut legere aut habere hunc librum, sed qui voluerit :

Digitized by Google

« et si aliquis hunc detestetur, ordinet meliorem, et ego vo-
« luntarie ipsum suscipio, nam iste nihil ulli nocet. Dicam
« et cum Aspendio :... Mihi soli scripsi, mihi scenam struxi.
« Sufficiunt mihi pauci lectores, sufficit unus, sufficit nullus...
« Vale, mi lector, et si quid ex hujus libri lectione profeceris,
« Deum lauda et ora pro me... »

Digitized by Google

INTRODUCTION

AU

COURS ABRÉGÉ DE LITURGIE

L'introduction d'un ouvrage, pour un grand nombre de lecteurs, est une espèce de hors-d'œuvre, une dissertation, qui peut être savante, mais qui n'a d'autre valeur réelle que d'augmenter la grosseur du volume. Cette notion est généralement assez vraie, nous devons l'avouer. Mais on se tromperait de beaucoup, si l'on regardait cette introduction comme insignifiante; elle est au contraire fondamentale; sur elle repose toute la doctrine de l'ouvrage, et elle est à la liturgie ce que les lieux théologiques sont à la théologie. C'est assez dire pour montrer l'importance de ce petit travail, qui nous a demandé beaucoup de temps et de recherches.

§ Ier. — *De la Rubrique.*

1. La première source à laquelle il faut aller puiser la connaissance des saints rites, est la rubrique, c'est-à-dire la règle placée en tête, ou indiquée dans le cours des livres liturgiques, par l'autorité suprême ecclésiastique, le souverain pontife. Cette règle est adressée à tout le clergé du monde catholique, et aucun ecclésiastique, à moins de se trouver dans une position anormale, ne peut, avec raison, en prétexter l'ignorance, puisque nous la retrouvons dans chacun des livres dont nous faisons usage. Ce que le *Corpus juris*, le Bullaire, le Concile de Trente sont pour les lois disciplinaires, la rubrique du Missel, du Bréviaire, etc., l'est pour les rites ou cérémonies à observer dans la célébration de la messe et la récitation de l'office divin.

Le culte catholique extérieur, qui a tant d'empire sur les hommes et qui forme une partie intégrante considérable de la religion, ne

Digitized by Google

pouvait être laissé à l'arbitraire de chaque ministre, mais devait être réglé uniformément partout, afin de témoigner de l'unité de l'Eglise dans ses pratiques aussi bien que dans son enseignement, et de rendre en même temps les cérémonies saintes plus simples, plus nobles, plus majestueuses.

L'Eglise a donc dû établir des règles générales pour la célébration des saints mystères, l'administration des sacrements, etc. On s'est demandé autrefois si ces règles étaient obligatoires, ou si elles n'étaient qu'un simple cérémonial auquel il est plus parfait de se conformer, sans qu'il y ait toutefois la moindre obligation de le faire. A cette question, le plus simple bon sens répond que les règles liturgiques obligent réellement. A quoi bon, en effet, établir des règles qui n'obligent pas? Que, dans les ordres religieux, les constitutions renferment des détails de simple conseil, nous le concevons aisément, parce que le but de ces institutions est de conduire à la perfection moins par la sévérité que par l'amour; et que d'ailleurs les intentions du fondateur sont également remplies, sans qu'il ait donné la moindre occasion de pécher, parce que l'exemple des fervents, et la surveillance de tous les instants, déterminent les tièdes à accomplir même les choses qui ne sont pas strictement ordonnées, d'autant plus sûrement, qu'elles répugnent moins à la concupiscence. *Nitimur in vetitum semper.*

Mais que, dans l'Eglise, les actions les plus saintes du culte soient laissées à la liberté de chacun, qu'il soit permis à des prêtres, le plus souvent isolés et privés de conseil comme de surveillance, qu'il leur soit libre de disposer le culte extérieur à leur guise et selon leurs caprices, c'est ce que nul homme sensé ne pourra admettre; une telle mesure, en effet, amènerait nécessairement la déconsidération des cérémonies sacrées et la ruine du culte extérieur.

La réflexion qui précède est philosophique plutôt que théologique, et nous n'ignorons pas qu'elle ne trouverait pas grâce devant ces argumentateurs difficiles qui veulent de tout des preuves mathématiques. Néanmoins, elle est d'une très-grande force, et elle doit être d'autant plus estimée, qu'elle répond à une des principales objections qu'on fait à notre thèse.

2. Prouvons maintenant que *toutes les rubriques sont réellement obligatoires*, en commençant par celles du Missel romain (1). Le con-

(1) Dans l'introduction des parties suivantes, nous en ferons autant pour le Bréviaire et le Rituel. Chacun sent assez qu'il faut excepter les règles que le Missel lui-même donne comme étant *ad libitum*.

Digitized by Google

cile de Trente ordonne aux évêques d'obliger, sous des peines pécuniaires, les prêtres à se conformer, dans la célébration de la messe, aux rites et aux cérémonies de l'Eglise, et à n'y employer que les prières *quæ ab Ecclesia probatæ, ac frequenti et laudabili usu receptæ fuerunt.* Il porte encore l'anathème contre ceux qui disent que les rites et cérémonies reçus et approuvés par l'Eglise catholique, dans l'administration des sacrements, peuvent être changés, altérés, ou omis à la volonté du ministre (1). Or, ainsi que l'observe avec raison Gavantus (2), dans la messe, soit privée, soit solennelle, il y a administration solennelle d'un sacrement ; et conséquemment on s'exposerait à tomber sous l'anathème, en soutenant qu'il n'y a pas de péché à altérer ou omettre l'une ou l'autre cérémonie de la messe.

Mais nous avons une preuve plus directe, et, s'il se peut, plus évidente, dans la bulle de S. Pie V, *Quo primum*, du 14 juillet 1570 (3), laquelle se trouve en tête de tous les exemplaires du Missel romain. Voici en quels termes s'exprime le saint pontife : « Quod (Missale) « recognitum jam et castigatum, mature adhibita consideratione, « ut ex hoc instituto cœptoque labore, fructus omnes percipiant, « Romæ quam primum imprimi, atque impressum edi mandavimus, « *nempe ut sacerdotes intelligant quibus precibus uti, quos ritus quasve* « *cæremonias in Missarum celebratione retinere posthac debeant.* Ut « autem *a sacrosancta Romana Ecclesia* cæterarum ecclesiarum matre « et magistra *tradita, ubique amplectantur omnes et observent*, in pos- « terum perpetuis futuris temporibus, in omnibus christiani orbis... « ecclesiis vel capellis, in quibus missa conventualis alta voce in « choro aut demissa celebrari, juxta Romanæ Ecclesiæ consuetum « ritum consuevit, vel debet, *alias quam juxta Missalis a nobis editi* « *formulam, decantetur aut recitetur...*

« Ac huic Missali nostro nuper edito nihil unquam addendum, « detrahendum, aut immutandum esse decernendo, hac nostra « perpetuo valitura Constitutione statuimus et ordinamus. *Man-* « *dantes ac districte* omnibus et singulis... *in virtute sanctæ obedien-* « *tiæ præcipientes*, ut... Missam juxta RITUM, MODUM ac NORMAM, quæ « per Missale hoc a nobis nunc traditur, decantent ac legant, neque « in missæ celebratione alias cæremonias vel preces, quam quæ hoc « Missali continentur, addere vel recitare præsumant. »

---

(1) Sess. XXII, *Decret. de observ. in celeb. Miss.*, et sess. VII, can. 13.
(2) *Thesaurus sacr. rit.*, part. III, tit. XI, n. 14.
(3) Constit. 106. Bullar. Luxemburg., tom. II, p. 333.

Digitized by Google

Il est impossible de trouver rien de plus clair. Comment donc se rendre compte de l'opinion d'un assez grand nombre d'auteurs qui ont vu dans le Missel plusieurs rubriques simplement *directives*? Cela s'explique aisément. Presque tous ces auteurs enseignaient que bien souvent le manquement à une rubrique *directive* est un péché, doctrine absurde et contradictoire, si l'on prend le terme *directive* dans le sens strict que nous lui donnons aujourd'hui. « Quotiescumque « enim omittantur sine rationabili causa, adhuc etsi tantum sint di- « rectivæ, et ad consilium pertinentes, et non ad præceptum, pec- « catur saltem venialiter. » Ce sont les paroles de Cavalieri (1), et Quarti l'avait déjà enseigné auparavant (2). Ils avaient donc une notion différente des termes qu'ils employaient, et l'on aurait tort aujourd'hui d'invoquer leur autorité pour appuyer un sentiment qui n'est pas exactement le leur.

3. Quant aux objections qu'on fait valoir contre l'obligation stricte de toutes les rubriques du Missel, elles sont d'une extrême faiblesse : nous y répondrons en deux mots, non pas que nous estimions la chose difficile ou importante, mais pour mieux faire ressortir la force irrésistible des arguments que nous avons invoqués.

« 1° On aurait peine à se persuader qu'un prêtre pèche parce qu'il manque à disposer les signets du Missel, quoiqu'en y manquant il aille contre la rubrique. » C'est l'objection de Collet (3). Mais si cela est ordonné, pourquoi le prêtre qui l'omet ne pécherait-il pas? Son péché ne sera que proportionné à l'importance de la chose prescrite. Du reste, la précaution que Collet semble estimer si peu est plus importante qu'on ne le croit. Nous avons été témoin, un grand nombre de fois, des inconvénients qui résultaient de l'omission de cette précaution. Quelquefois le célébrant restait presque un quart d'heure à l'autel pour préparer le Missel ; tantôt il disait une messe contraire ; d'autres fois il était obligé de retourner le Missel à la sacristie et d'en demander un autre : tout cela à l'étonnement et au scandale des fidèles (4).

Mais, ajoutera-t-on, il y a d'autres rubriques qui n'ont pas de signification mystique, ni de raison naturelle ; dès lors, on doit con-

---

(1) *Oper. liturg.*, tom. V, cap. II, n. 2.

(2) *Rubr. Miss. Comment. illustratæ, quæst. procem.*, sect. VI, p. 1.

(3) *Traité des Saints Mystères*, chap. 1, n. 7.

(4) Saint Charles Borromée n'était pas du tout de l'avis de Collet. Il prescrivit en effet, dans son premier concile provincial, « Ut antequam ad altare accedant, missam « perlegant ; et singulas partes ita præparatas et notatas habeant, ut celebrantes neque errent, neque hæreant. » *Actor. Mediol.*, pag. 10.

Digitized by Google

venir qu'elles n'ont pas d'importance et ne peuvent être l'objet d'un précepte. Par exemple, pourquoi faut-il passer le bras droit dans l'aube avant le bras gauche; pourquoi, pendant l'oraison *Oramus te*, les doigts auriculaires sont-ils contre le devant de l'autel, et les autres sur l'autel?

Nous répondons : 1° que dès qu'une chose est ordonnée, on ne peut pas dire qu'elle reste sans importance; le précepte seul suffit pour lui en donner, n'en eût-elle pas par elle-même; 2° c'est à celui qui avance l'absence de raison dans les cérémonies de la messe, à la constater. Quant aux points objectés, nous répondons, ou avec G. M. aP., que la manche droite de l'aube se met la première, parce que c'est la méthode la plus naturelle, ou avec By. et Mgr Vanderburch, parce que la main droite de N.-S. a été attachée la première à la croix, au témoignage de sainte Brigitte et de Juste Lipse. Le second point doit présenter moins de difficultés, puisque la Congrégation des Rites s'oppose à ce qu'après la consécration même, le prêtre mette ses petits doigts avec les autres sur l'autel. Chose étrange! la rubrique veut que le prêtre touche l'autel de ses mains jointes, mais, soit pour ne pas souiller le corporal du contact des mains quelquefois en transpiration, soit pour ne pas enlever les parcelles qui auraient pu rester sur le corporal, elle veut aussi que l'extrémité seule des doigts repose sur la table de l'autel; et l'on traite de minutie l'explication, la manifestation de cette volonté! Ce qui déplaît, ce sont les petits doigts qui ne s'avancent que contre le devant de l'autel. Mais est-il possible de joindre les mains, selon l'intention du Missel, sans que les petits doigts soient placés de la sorte? Comment donc pourrait être non prescrite cette cérémonie, sans laquelle il n'est pas possible d'observer la rubrique principale? N'est-ce pas là en réalité reprocher à la loi d'être trop claire? Nous ne pouvons qu'engager ceux qui trouvent des rubriques insignifiantes à en bien étudier l'esprit; il nous semble qu'ils ne seront pas longtemps sans changer d'avis.

« 2° Un prêtre n'est pas obligé de dire la messe tous les jours, et conséquemment il n'est pas tenu de dire telle messe, par exemple, la messe conforme à l'office, aux jours doubles, etc. » Ainsi parle Suarez (1). Cette raison, que Suarez lui-même ne regarde pas comme convaincante, ne conduirait, si elle était vraie, à rien de moins qu'à supprimer l'obligation de *toutes* les rubriques de la messe, et qu'à autoriser les plus criants abus. Je ne suis pas tenu de célébrer,

(1) Tom. III, part. III, disp. 83, sect. 3.

Digitized by Google

dirai-je, donc je pourrai célébrer, sans réciter le canon, sans consacrer les deux espèces, etc. Voilà les conséquences naturelles de l'objection posée. Il est clair qu'on peut ne pas être tenu à un acte, et que si néanmoins on le pose, on soit tenu d'y apporter telles conditions : la chose est trop évidente pour demander d'autres explications.

« 3° La bulle *Quo primum* ne parle que des cérémonies à observer pendant la messe : de là il suit que la rubrique n'est que directive touchant les choses qui précèdent ou suivent la messe. » Telle est l'opinion de Quarti, Merati, S. Alphonse, etc. A cela nous répondrons que la bulle de Pie V parle de toutes les rubriques qui concernent la célébration de la messe; on n'a qu'à relire le texte rapporté plus haut pour s'en convaincre. Le saint pontife ne fait aucune distinction. Bien plus, il explique clairement sa pensée, lorsqu'il ordonne de célébrer, *juxta ritum, modum et normam quæ per Missale traditur*, où il spécifie, en trois termes différents, et nullement synonymes, les règles à garder dans la messe. Si le mot *ritus* comprend naturellement les cérémonies mêmes de la messe, le mot *norma* s'entend aussi tout naturellement des rubriques générales, et il faudrait en forcer la signification pour l'expliquer autrement. Et ce qui ajoute plus de poids à notre interprétation, c'est que les paroles citées sont suivies immédiatement de celles-ci : *Neque... alias cæremonias vel preces... addere vel recitare præsumant.* Or, dans ce dernier membre, qui exprime une chose différente, il est question de ce qui se récite ou se fait *intra missam;* et il est nécessaire, par conséquent, d'entendre le premier, du moins en partie, des rubriques générales.

Enfin, la Congrégation des Rites a toujours entendu la bulle de cette manière, et Urbain VIII a approuvé et fait insérer en tête du Missel un de ses décrets, dans lequel elle renouvelle l'obligation stricte de *toutes* les rubriques du Missel, sans distinction : « Renovando decreta alias facta, mandat Sacra Congregatio *in omnibus et* « *per omnia* servari rubricas Missalis romani, non obstante quocum- « que prætextu, et contraria consuetudine, quam abusum esse de- « clarat. Et facta relcation decreti S. D. N., Urbano VIII, Sanc- « titas Sua annuit et *ab omnibus ubique servari* et in Missali romano « noviter imprimendo apponi *mandavit.* »

C'est donc avec raison que Benoît XIII porta ce décret dans le concile provincial de Rome tenu en 1725 (1) : « Mandamus, ut in sacramen-

(1) Tit. xv, cap. I, edit. Bruxelles, 1726. Ce décret rencontra l'assentiment général des Pères du concile. Cf. *Analecta juris pontif.*, juillet 1854, col. 1,031.

Digitized by Google

« torum administratione, in missis et divinis officiis celebrandis, « aliisque functionibus obeundis, non pro libito inventi et irrationa- « biliter inducti, sed recepti et approbati Ecclesiæ catholicæ ritus, « *qui, in minimis etiam, sine peccato, negligi, omitti, vel mutari haud* « *possint*, peculiari studio, ac diligentia serventur; quamobrem epi- « scopis districte præcipimus ut contraria omnia quæ in ecclesiis seu « sæcularibus, seu regularibus (iis exceptis quæ Rituali, vel Missali, « vel Breviario utuntur a S. Sede probato), contra... rubricas Missalis, « Breviarii et Ritualis irrepsisse compererint, detestabiles tanquam « abusus et corruptelas prohibeant et omnino studeant removere. »

Ces preuves nous paraissent de la dernière évidence.

4. Nous terminerons ce paragraphe par deux observations. La première, c'est que la rubrique du Missel se rencontre en trois endroits différents : au commencement du livre, dans l'ordinaire de la messe, et dans le corps du Missel, aux différentes époques ou fêtes de l'année. Ces trois rubriques ont la même force, la même autorité, ainsi que l'a déclaré la Congrégation des Rites. « Pari forma « sequendas esse, tum rubricas generales, tum particulares Missalis « romani, ad cæremonias in inclinationibus et manuum junctione « rite peragendas (1). »

Néanmoins, pour ne pas les confondre, nous avons indiqué par la lettre (R.), la rubrique placée en tête du Missel, tandis que les règles éparses dans le corps de l'ouvrage ont été marquées par (R².).

La seconde remarque, c'est que la violation répétée de plusieurs rubriques légèrement obligatoires peut devenir un péché mortel, *ratione effectus relicti*, ainsi que s'expriment les théologiens, parce qu'alors c'est une grave irrévérence contre un si vénérable sacrifice, et un manquement notable au précepte d'observer les rubriques de la messe (2).

Outre les rubriques du Missel, il faut encore, lorsqu'elles sont applicables, observer dans la messe les rubriques du Cérémonial des évêques qui est le complément du Missel pour les fonctions solennelles. Le Cérémonial est porté *in universali Ecclesia omnibus et singulis*, ainsi que s'expriment les souverains pontifes dans leurs constitutions. Nous nous bornerons à ce peu de mots. Le lecteur qui désire avoir de plus longs détails à ce sujet, pourra consulter les *Mélanges théologiques* (3).

---

(1) 22 martii 1744, *in Bergomen.*

(2) Voy. S. Alphonse de Liguori, *De Sacrif. miss.*, n. 400.

(3) I^re^ série, 3^e^ cahier, p. 104.

Digitized by Google

§ II. — *Des Décrets de la Congrégation des saints Rites.*

5. Nous proposant de traiter dans une autre partie ce qui regarde la rubrique du Bréviaire et du Rituel romains, nous passons tout de suite à l'examen d'une question fort controversée et de la plus haute importance, à savoir *si les décrets de la Congrégation des Rites ont force de loi*, et si chacun est tenu de s'y soumettre, dès qu'ils sont venus à sa connaissance.

Le sentiment affirmatif nous paraît certain. Nous trouvons, en effet, dans les décisions de la Congrégation, tout ce qu'il faut pour être obligatoires, l'autorité, la volonté et une publication suffisante.

1° L'autorité lui a été conférée par les souverains pontifes, et ses décisions sont considérées comme émanant du chef de l'Eglise (1). « Quinque cardinales delegimus, dit Sixte V, quibus hæc præcipue « cura incumbere debeat, ut veteres ritus sacri ubivis locorum, in « omnibus Urbis orbisque ecclesiis, etiam in capella nostra pontificia, « in missis, divinis officiis... a quibusvis personis diligenter obser- « ventur, cæremoniæ, si exoleverint, restituantur, si depravatæ fue- « rint, reformentur, libros de sacris ritibus et cæremoniis, prout « opus fuerit, reforment et emendent. » Tout ce qui concerne les rites sacrés est compris dans cette nomenclature, rien n'échappe à l'autorité de la Congrégation, et si elle réforme, corrige, prononce des arrêts, c'est au nom du souverain pontife. Elle vient de le déclarer encore en 1846. « Decreta a S. C. emanata, et responsiones « *quæcumque* ab ipsa propositis dubiis, scripto formiter editæ, eamdem « habent auctoritatem, ac si immediate ab ipso summo pontifice « promanarent, quamvis nulla facta fuerit de iisdem relatio Sanc- « titati Suæ (2). » Et le saint-père Pie IX, glorieusement régnant, approuva ce décret.

6. 2° La sainte Congrégation des Rites *veut* que ses décrets obligent en conscience, non-seulement les personnes pour lesquelles ils ont été portés en particulier, mais encore tous ceux que la chose concerne. Nous ne pouvons avoir de meilleur garant de la vérité de cette proposition que la Congrégation elle-même. Ici elle déclare que chaque évêque « *stricte tenetur* providere ut rubricæ et S. R. C. *de-* « *creta* rite serventur (3). » Là elle appelle ses décrets des lois contre

(1) Voy. *S R. C. Decreta authentica*, post monitum.
(2) *Id. opus*, p. 73, n. 4.
(3) *Ibid.*, p. 86, n. 6,

Digitized by Google

lesquelles aucune coutume ne prévaut, ou bien elle décide que ses décrets obligent en conscience (1).

Que pourrait-on trouver de plus formel? Il est du reste dans la nature des choses que la Congrégation ait la volonté de porter des réponses obligatoires, autrement l'institution de ce tribunal serait inutile et ridicule. Quoi! chacun prendrait dans les décrets ce qui lui convient, et rejetterait le reste à sa guise, et cependant les souverains pontifes ont voulu, en établissant la Congrégation, conserver la pureté des saints rites, et en élaguer les abus qui pouvaient s'introduire! Pour atteindre le but de sa création, il est donc nécessaire que la Congrégation des Rites ait la volonté de rendre des décisions obligatoires, et c'est ce qu'elle fait.

7. 3° A ces deux premières conditions se joint une publication suffisante. Les décisions de la Congrégation des Rites sont adressées aux personnes qui les ont demandées, revêtues des preuves d'authenticité; elles sont aussi publiées à Rome, et de là dans toutes les provinces catholiques, par des auteurs ou des recueils dignes de foi. Aujourd'hui surtout, il est impossible de mettre raisonnablement en doute l'authenticité des décrets de la Congrégation des Rites, depuis que, sous les yeux et avec l'approbation de la Congrégation, le savant Gardellini a publié à Rome la collection de tous ses décrets. C'est de cette collection que nous avons textuellement extrait la nôtre, et si nous lui avons donné une forme plus avantageuse, tous les décrets qui y sont rapportés n'ont rien perdu de leur vérité et authenticité.

8. Comme on ne peut directement atténuer la force des arguments qui viennent d'être développés, on a cherché des difficultés particulières, dans la forme même des décrets, pour combattre notre sentiment. Les voici avec quelques mots d'explication et de réponse.

1° Après certaines décisions, se trouve la clause *ita servari mandavit*, ou autre équivalente, clause qui n'existe pas dans un grand nombre d'autres. Pourquoi cette différence, si tous les décrets sont obligatoires?

Lors même que nous ne pourrions donner de bonnes raisons de la différence des formes sous lesquelles la Congrégation répond aux doutes qu'on lui propose, la vérité de notre proposition n'en subsisterait pas moins. Il faut autre chose qu'une difficulté de cette espèce pour renverser nos preuves. Toutefois nous n'en serons pas là réduit.

(1) *Id. opus*, *p.* 73, n. 4.

Digitized by Google

La Congrégation, en règle générale, n'ajoute la formule *servari mandavit*, que lorsqu'un seul doute est proposé, ou lorsqu'il s'agit d'une question agitée avec certaine animosité, dans une ville ou dans un diocèse. Quant aux doutes complexes et qui présentent des questions de différentes espèces, elle ne l'ajoute pas ordinairement, et cela pour une bonne raison, c'est que dans le nombre des doutes soumis, il peut s'en rencontrer qui auraient besoin de nouvelles explications, et que la Congrégation ne décide pas d'une manière tranchée : il peut aussi y en avoir d'autres, par lesquels on sollicite une grâce, une faveur; et dans ces hypothèses, la Congrégation s'abstient d'ajouter la clause finale impérative qui devrait s'étendre à toutes ses réponses. Nous n'avons dû ouvrir Gardellini qu'en un endroit, aux résolutions données le 11 septembre 1847, pour trouver cette première explication. Sur dix décisions complexes données le même jour, une seule porte la formule, *servari mandavit*, et elle a rapport à des doutes réunis par le secrétaire même de la Congrégation; elle est relatée sous le n° 4953.

Notre explication peut se confirmer encore par la formule finale que la Congrégation ajouta aux résolutions d'un doute complexe, et dans lesquelles furent tolérées quelques coutumes, rejetées certaines autres. Voici cette formule : *Atque ita rescripsit, declaravit, indulsit, servarique mandavit* (n° 4904). Personne sans doute ne voudra contraindre la Congrégation à une telle exubérance de termes, lorsqu'elle a déjà, à chaque question particulière, exprimé suffisamment sa volonté.

Si cette explication ne suffit pas, nous en ajouterons une autre, c'est que souvent la formule *servari mandavit* est inutile. Si la Congrégation répond *serventur decreta*, ou *juxta decreta alias edita*, ou bien *servetur rubrica Missalis, Ritualis*, qu'est-il besoin de surajouter qu'elle entend obliger, puisque les rubriques ou les décrets antérieurs obligent déjà, et qu'elle ne fait que les maintenir?

2° Pourquoi certaines décisions sont-elles intitulées : *Decretum generale*, n'est-ce pas pour ce motif que les autres n'obligent pas partout?

Voici la réponse de Cavalieri à cette difficulté (1). « Id ut plurimum « evenit, quia Sacra Congregatio motu proprio edidit, et non ad peti- « tionem alicujus particularis Ecclesiæ; vel si ad petitionem particu- « larium Ecclesiarum emanant, id unice fit ad importuna resecanda

(1) Comment., t. I, cap. IV, decret. 3, n. 10.

Digitized by Google

« nonnullorum dubia, qui, cum jam decisa haud ipsis arrideant, con-
« tinuis interrogationibus eamdem Congregationem lacessere nun-
« quam desinunt; vel denique ut promulgentur, et cunctorum noti-
« tiæ exhibeantur, qualiter non evenit in resolutionibus, quæ ab
« Ecclesiis, ad quarum instantiam editæ fuerunt, nomenclaturam ac-
« cipiunt, utpote quæ solum in Ecclesiis iisdem assolent promulgari,
« licet postea ex hoc minime fiat, ut universali Ecclesiæ, quoties in-
« notescunt, non possint, imo non debeant in regulam deservire. »

3° Les décrets de la Congrégation des Rites ne sont pas *promulgués*, dans le sens strict du mot; or, cette formalité n'est-elle pas requise, pour qu'ils puissent créer une obligation véritable?

Si la promulgation est une des conditions nécessaires d'une loi obligatoire, il n'en est pas de même pour l'interprétation que le législateur fait de la loi. Ce point vient d'être établi d'une manière irréfutable dans les *Mélanges théologiques* (1), qui le démontrent par des textes clairs du droit canon. Au surplus nous avons, pour ce qui concerne les rites, la volonté clairement manifestée des souverains pontifes, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, et actuellement le doute n'est plus possible.

Il faut néanmoins faire une exception pour les déclarations extensives, c'est-à-dire celles qui créent un nouveau droit et qui, rentrant dans la catégorie des lois, ont besoin d'une promulgation, au moins faite à Rome; ce qui suffit, dit saint Alphonse, avec la généralité des théologiens et canonistes.

4° Enfin il se trouve des décisions contradictoires; comment sera-t-il possible de les observer?

Nous donnerons encore ici l'explication de Cavalieri (2). « Sunt
« qui irrident hujusmodi decreta S. C., quorum unum alteri con-
« trarium est, ejusdemque derogatorium. Verum isti irrideant, fas
« est, leges tam civiles quam canonicas, irrideant statuta particularia
« ac municipalia, ac constitutiones ipsas pontificias, quarum aliquæ
« contrariæ sunt, et derogatoriæ priorum; cum enim in legum con-
« ditione, tempus, locus, et quamplurimæ aliæ circumstantiæ inspi-
« ciantur, mirum non est, si ad earumdem variationum oppositæ
« quandoque leges prodeant, ac responsiones, priorum derogatoriæ;
« quoniam quod bonum ac utile est, tractu temporis ac mutatis cir-
« cumstantiis, minus bonum aut inutile non semel evadit; et licet

(1) Voy. v^e^ série, p. 249 et ss.
(2) Tom. I, cap. IV, decret. 3, n. 13.

Digitized by Google

« Patres illi EE. sapientissimi sint, et non solum per se, sed etiam « per viros peritissimos, controversias et difficultates sibi propositas « resolvant ac decidant, adhuc posterioribus temporibus rationes « efficaciores eisdem occurrere possunt, quæ illos moveant ad con- « cludendum oppositum, quæ prioribus forsitan ignotæ fuerunt; « quando autem nova et efficax ratio occurrit, quæ oppositum ac fir- « matum est in prioribus sanctionibus, congruentius esse evincat, « aut suadet, non inconstantis, sed sapientis est mutare consilium « in melius, propria statuta derogando, et nova opposita statuendo. »

Ajoutons encore avec le même auteur, que souvent la contradiction qu'on reproche aux décisions de la Congrégation est plus apparente que réelle, et quand on les examine à fond et avec toutes les circonstances, toute difficulté s'évanouit. Du reste, nous ne prétendons pas nier qu'il y ait des décrets contradictoires, mais alors le décret postérieur a seul force obligatoire, et il est censé avoir corrigé les précédents (1).

§ III. — *De l'Autorité des rubricistes.*

9. Nous réduirons à quelques règles générales les principes qui doivent nous guider dans l'application de la doctrine des rubricistes.

1° Lorsque tous ou presque tous les liturgistes, s'appuyant sur la rubrique ou sur un décret authentique de la Congrégation des Rites, enseignent que telle chose est ordonnée ou défendue, il faut s'en tenir à leur enseignement, et ce serait témérité de s'en écarter. La raison est claire, c'est que les auteurs n'ont fait que traduire dans leurs écrits le sentiment général, ils n'ont été que les échos d'une coutume

---

(1) Un mot sur l'usage et l'interprétation des décrets. [A] La réponse *et amplius*, signifie que la cause est terminée et qu'on ne peut plus y revenir. [B] La réponse *lectum* marque un refus. [C] Le *pro gratia* dans la réponse indique que la faveur accordée est une dispense, et prouve, *a contrario*, la vérité du principe opposé. [D] La réponse *dilata* signifie que la Congrégation laisse le doute en suspens, pour l'examiner avec plus de maturité. [E] *Ad mentem*. La Congrégation emploie cette formule lorsqu'elle a une instruction ou explication particulière à donner à un évêque, sur un cas qui présente des difficultés dans la pratique.

Quant à l'interprétation des décrets, elle se fait suivant les règles admises pour l'interprétation des lois. Ainsi un privilége accordé dans un cas ne peut s'étendre à un autre, quand même il y aurait une plus forte raison. Ce qui est décidé pour un cas doit s'appliquer aux cas semblables, et les cas semblables à ceux qui sont exceptés, sont aussi censés exceptés, n'en fût-il pas fait mention (Voy. Cavalieri, t. II, c. XVIII, decr. 6, n. 5; decr. 8, n. 2, et c. XX, decr. 6, n. 2. Pavone, *La Guida liturg.*, discors. prelim, n. 26.

Digitized by Google

interprétative qui, personne ne l'ignore, est un témoin irrécusable d'une obligation.

2° Lorsque tous enseignent qu'une chose est licite, et qu'elle n'est défendue par aucune rubrique, aucun décret, on peut, jusqu'à preuve du contraire, suivre cette doctrine.

3° Lorsqu'à la doctrine unanime des auteurs vient s'opposer un décret formel de la Congrégation des Rites, il faut abandonner celle-là pour suivre celui-ci.

4° Toutes choses égales d'ailleurs, on doit accorder plus de poids à l'opinion des rubricistes modernes, ou de ceux qui ont écrit à Rome et en Italie, puisqu'ils étaient mieux à même de nous faire connaître la pratique de l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les autres.

5° Toutefois, quand il s'agit de l'interprétation théorique d'une rubrique ou d'un décret, un auteur ne donne de valeur à son opinion que par la force des raisons qu'il allègue.

6° Afin que chaque lecteur puisse apprécier jusqu'à certain point la véritable importance des auteurs que nous citons dans le cours de cet ouvrage, nous donnerons un court aperçu de leurs traités respectifs, en suivant l'ordre des dates.

10. D'abord nous citerons GAVANTUS, non pas qu'il ait écrit le premier sur les rubriques, mais parce qu'il a éclipsé tous ses devanciers par sa science, son exactitude et sa méthode. Il est encore regardé aujourd'hui comme prince et fondateur de la science liturgique, et son autorité est toujours du plus grand poids.

L'ouvrage de Gavantus qui nous concerne est intitulé : *Thesaurus sacrorum rituum* (1) et divisé en trois parties, dont la première explique la messe, la seconde le Bréviaire, et la troisième le calendrier perpétuel. L'auteur, du moins dans la première partie, rapporte intégralement le texte de la rubrique et y ajoute de courts commentaires. La doctrine de Gavantus est presque toujours sûre ; il était consulteur de la Congrégation des Rites, et son livre fut en outre soumis à un examen rigoureux. « Hæc scripta, dit-il, S. R. C. examini quod fuit « rigorosum, subjiciendo, acerrimis ingenio, judicio, prudentia, et in « omni doctrinarum genere peritia, clarissimis designatis judicibus, « J. Garzias Millino, Tiberio Muta, Albysino Cajetano S. R. E. cardi- « nalibus, toto orbe celeberrimis. »

(1) Le P. Arnaud de l'Oratoire en fit un résumé succinct et fort estimé : *Epitome Thesauri*, etc.

Digitized by Google

Gavantus eut un très-grand nombre d'éditions. Nous nous servons de celle de Cologne, 1734, l'une des plus récentes.

11. Après le célèbre Gavantus vient se placer naturellement son commentateur non moins célèbre, MERATI, quoiqu'il ait écrit plus d'un siècle après (1). Merati était aussi consulteur de la Congrégation des Rites, et il avait pu par lui-même vérifier les décrets qu'il rapporte dans son ouvrage. Son autorité va de pair avec celle de Gavantus, si même elle ne la dépasse pas, et il est impossible de faire un pas dans le sanctuaire de la liturgie sans l'aide de cet auteur, tant ses ouvrages sont érudits, exacts et complets. Toutefois nous devons ajouter que le plan adopté par lui d'écrire des observations, *Novæ observ. et addit. ad P. Gavantum*, sur l'ouvrage de Gavantus, a dû nécessairement amener beaucoup de confusion, et par suite une grande difficulté de le consulter.

12. *Manuale sacrarum cæremoniarum*, tel est le titre de l'ouvrage de MICHEL BAULDRY, prieur de Lagny, ensuite de l'église cathédrale de Maillezais (2), de l'ordre de Saint-Benoît; et ce titre est parfaitement exact. C'est en effet un manuel très-complet de toutes les cérémonies à observer dans les diverses fonctions ecclésiastiques, les messes, matines et vêpres. Tout y est très-détaillé, chaque ministère, chaque fonction a son chapitre particulier. Bauldry s'est adressé à de bonnes sources, il a consulté, par lettres et de vive voix Gavantus, dont il était contemporain : il fit même deux fois le voyage de Rome pour visiter ce savant. Nous ferons seulement remarquer que de nombreuses répétitions ont augmenté considérablement la grosseur du volume, et qu'un meilleur plan eût facilité l'étude de l'ouvrage. La première édition est de 1646, et fut imprimée à Paris. Le cardinal Bona, à la recommandation du célèbre d'Achery, fit connaître cet important trésor en Italie, où il n'avait pas encore paru en 1665, et dès lors le succès en fut complet. Venise seule en fit au moins onze éditions (3).

13. ANDRÉ PISCARA CASTALDUS a donné aussi une pratique très-

---

(1) L'approbation de Gavantus date de 1627, celle de Merati de 1735.

(2) L'abbaye de Maillezais, fondée en 1010, fut érigée en évêché par Jean XXII l'an 1317. En 1648, le siége de cet évêché fut transféré à la Rochelle.

(3) Nous devons aussi une mention à la *Pratique des cérémonies de l'Eglise*, par le chanoine DUMOLIN, vicaire général d'Arles, ouvrage réclamé par l'assemblée du clergé de France, en 1645, et approuvé par celle de 1656. Il a beaucoup de ressemblance avec le *Manuel* de Bauldry, mais étant écrit en français, il a eu peu de vogue à l'étranger.

Digitized by Google

complète des cérémonies sacrées, à en juger du moins par les nombreuses citations qu'en font les liturgistes postérieurs. Cet auteur ne s'est pas borné à la messe, il a en outre expliqué les rites à observer dans les processions, translations de reliques, etc. Nous le citons quelquefois, mais c'est sur la foi d'autrui, car il nous a été jusqu'ici impossible de le rencontrer.

14. D. Gerlacus Vinitor, vicaire de la cathédrale de Sainte-Ursule à Cologne, y publia vers la fin du dix-septième siècle son *Compendium sacrorum rituum*, dans lequel sont expliquées toutes les cérémonies relatives à la messe, tant privée que solennelle et pontificale. C'est un excellent petit résumé, bien complet néanmoins sur cette partie : nous lui avons fait de nombreux emprunts. Il a aussi un volume sur les sacrements.

15. Paul-Marie Quarti a donné un commentaire très-estimé des rubriques du Missel : il s'est de préférence attaché aux rubriques générales, et a traité la matière plutôt en théologien qu'en liturgiste.

16. Le P. Guyet, jésuite, dans son *Heortologia*, a traité tout ce qui a rapport aux fêtes spéciales. Son ouvrage renferme d'excellentes choses et accuse beaucoup de recherches. Il est toutefois un peu systématique et s'est trop attaché à ravaler l'autorité de Gavantus. Nous le citons très-peu dans la première partie.

17. Le P. Lohner, aussi jésuite, entre autres ouvrages, publia des *Instructions pratiques sur la messe et le Bréviaire*. L'instruction pratique sur la messe est assez complète; néanmoins, outre de nombreuses répétitions, elle renferme quelquefois l'oubli de la rubrique elle-même. La partie la plus remarquable, et qui nous a servi de modèle, présente cet avantage, que l'ordinaire de la messe y est placé en regard des cérémonies à faire simultanément. Ce genre de tableaux nous a paru tellement propre à faciliter et rendre agréable l'étude des cérémonies sacrées, que nous l'avons transporté dans la messe solennelle.

18. Hippolyte A Portu, de la même société, expliqua, dans le premier volume de l'ouvrage *De cultu Dei et hominum*, les rubriques de la messe basse et solennelle, avec un long détail et un grand luxe de citations. Les citations toutefois n'interrompent pas le texte, se trouvant sur une colonne parallèle à celle du texte. Il est très-estimé et est peut-être le plus complet pour les cérémonies.

19. Constantin Hagerer, franciscain réformé, est l'auteur du *Ritus exactus servandus in celebratione missæ privatæ*. Il est exact, assez détaillé et d'une étude très-facile.

20. Le P. Halden composa un *Ephémérologe ecclesiastico-liturgique*

Digitized by Google

rempli de détails intéressants, qui malheureusement aujourd'hui manquent quelquefois d'exactitude, à cause du grand nombre de doutes résolus depuis par la Congrégation des Rites.

21. B. Corsetti résuma dans sa *Praxis sacrarum cæremoniarum* l'ouvrage plus étendu de Castaldus. Il traite non-seulement de la messe, mais encore de l'administration des sacrements et autres fonctions sacrées. Cette dernière partie est la plus remarquable.

22. S. Buongiovanni, franciscain, est, dans sa brièveté, l'un des auteurs les plus complets que nous ayons sur les cérémonies. Son ouvrage, *Sacrarum cæremoniarum Sylva*, nous a été d'un très-grand secours, et il a été fréquemment cité. L'édition de Bologne, 1750, est plus complète que les précédentes.

23. Après Merati, qui, suivant l'ordre des temps, devrait revenir ici, vient se placer Cavalieri, le plus savant peut-être des rubricistes. Ses *Commentaires sur les décrets authentiques* de la Congrégation des Rites accusent une profonde connaissance non-seulement des rubriques, mais aussi du droit canon et de la théologie : c'est un répertoire presque inépuisable. Quoique long, il ne fatigue pas, il charme même le lecteur, et fait passer ses détails sous le manteau de la science dont il abonde. Son livre est un trésor, bien rare ici, pour l'ami de la liturgie. Malheureusement Cavalieri n'a pu achever ses commentaires sur la messe, la mort vint le surprendre au milieu de ses travaux, et une main amie dut recueillir les matériaux qu'il avait amassés sur cette matière importante. Cette dernière partie forme le tome V de ses œuvres.

24. Benoit XIV n'a besoin que d'être nommé. Son traité *De Sacrificio missæ* porte le cachet de son érudition et de son génie. Il s'est attaché surtout à l'antiquité et à la signification morale, plutôt qu'à l'explication littérale des saints rites. Aussi aurons-nous peu d'occasions d'en appeler à sa haute autorité.

25. Collet, dans son *Traité des saints mystères*, est plutôt théologien que rubriciste; nous lui avons fait néanmoins quelques emprunts, particulièrement touchant les accidents qui surviennent à la messe.

26. F. Tetamo, guidé par Halden, composa un *Journal liturgique et théologique* divisé en deux parties, dont chacune comprend quatre volumes. La première indique jour par jour et résout toutes les difficultés qui peuvent se présenter, et dans la célébration de la messe et dans la récitation de l'office divin. La seconde, plus rare que la précédente, traite des fêtes mobiles, des temps de l'année, des fonctions de la semaine sainte, des patrons, de la dédicace, etc. Ce livre est

Digitized by Google

excessivement précieux, et il est d'un usage fréquent à la Congrégation des Rites, si nous en croyons la correspondance de Rome, qui y a déjà puisé à pleines mains. Nous l'avons suivi pas à pas dans la seconde partie qui résume ses remarques sur les fêtes tant fixes que mobiles.

27. *La Guida liturgica* du P. PAVONE, rédemptoriste. C'est un abrégé clair et succinct de la doctrine de Cavalieri et de Tétamo. L'auteur eut l'avantage, en écrivant vers la fin du siècle dernier, de connaître et d'appliquer une foule de décrets inconnus à ses devanciers. Son ouvrage serait plus facile à consulter et rendrait plus de services, s'il était mieux divisé, ou s'il avait une table comme celle de Cavalieri.

28. Dans son *Explanatio rubricarum*, JANSSENS suivit, en la perfectionnant, la méthode d'Hagerer. Il intercale le texte de la rubrique dans le commentaire, et le distingue par un caractère italique ; or, c'est là un grand avantage pour celui qui étudie, d'apercevoir au premier coup d'œil ce qui est obligatoire, et le distinguer de ce qui ne l'est pas. Janssens est beaucoup suivi dans la partie flamande de la Belgique où il vivait, et ce n'est pas à tort, car il est souvent d'une exactitude rigoureuse. Un grand reproche à faire à son ouvrage, c'est qu'il est dépourvu de table, et qu'en même temps les divisions de l'ouvrage sont si vastes, qu'on ne peut qu'à grand peine le consulter.

29. ROMSÉE, l'auteur classique de beaucoup de séminaires, pèche par un défaut de précision et de ponctualité. Il contient néanmoins tout ce qu'il faut pour acquérir une science élémentaire et suffisante des rubriques. L'édition publiée actuellement par M. Hazé, professeur au séminaire de Liége, l'emporte de beaucoup sur les précédentes. Le plan en est meilleur et la doctrine plus exacte.

30. BALDESCHI a un très-grand mérite, d'être nouveau et d'avoir été publié à Rome. Mais cet ouvrage ne suffit pas pour connaître parfaitement et bien pratiquer les *cérémonies sacrées* qu'il expose, et cela d'autant qu'il n'entre pas dans assez de détails. On en aura la preuve dans notre Manuel, et l'on pourra en même temps remarquer qu'il diffère de temps à autre du sentiment général. Ajoutons cependant qu'il est tenu en grande estime, et qu'il est suivi à Rome (1).

(1) Observons que Baldeschi n'est pas à proprement parler l'auteur du livre qui porte son nom; c'est Mgr Borgia, évêque de Tarentino. Baldeschi y ajouta des remarques, quelques citations, et aussi les fonctions particulières qui forment la

Digitized by Google

Ce court aperçu suffira pour faire connaître à nos lecteurs les principaux rubricistes, et leur fournir un moyen d'apprécier la valeur de leur autorité. Nous n'avons nullement l'intention de nous prononcer et de prendre parti dans les controverses, nous nous bornons à invoquer les témoignages et à marquer les divergences d'opinions, et si nous indiquons parfois la pratique que nous préférons, c'est seulement dans le but de simplifier le travail des lecteurs qui s'en rapportent à nous.

§ IV. — *De la Coutume en rubriques.*

31. Le grand argument que l'on fait valoir contre l'exacte observance des rubriques, la dernière ressource de ceux qui veulent respirer le plein air de la liberté liturgique, la raison qui, selon eux, répond à tout, est celle de la coutume. C'est la coutume de la paroisse, du canton, du diocèse, dit-on, et, sous ce prétexte, on foule aux pieds les rubriques les plus claires et les mieux appuyées. Il nous reste donc à examiner la valeur, ou plutôt la nullité de cette raison, et il nous sera excessivement facile de démontrer combien on s'égare lorsqu'on s'autorise d'une coutume pour violer les rubriques.

C'est un principe certain, reconnu par tous les théologiens et canonistes, sans exception, que la coutume ne tire sa force d'abroger une loi que du *consentement seul* du législateur (1). La fréquence des actes, un temps plus ou moins long, l'universalité de l'usage, bref, toutes les qualités requises à la légitimité de la coutume, ne sont que des conditions préalablement exigées par le législateur, avant qu'il donne son consentement, soit explicite, soit tacite et légal aux actes coutumiers. Tout cela est hors de doute. D'où il suit que, sous l'empire de notre législation civile actuelle, aucune coutume, quelque longue et raisonnable qu'elle soit, n'a la vertu d'abroger une loi civile, soit générale, soit municipale, puisque le législateur ne donne pas de consentement légal à la coutume. D'où il suit encore, et la conclusion est évidente, que les coutumes rejetées par le législateur ecclésiastique, les usages auxquels il refuse expressément de donner

---

3e et la 4e partie de l'ouvrage. M. Boissonnet a reproduit intégralement ce cérémonial dans son *Dictionnaire des rites sacrés*, publié chez Migne, 3 vol. in-8°. M. l'abbé Favrel l'a également traduit en français sous le nom de *Cérémonial romain*. Il est à regretter que cette traduction ait été faite sur une première édition qui a été sensiblement modifiée dans la suite.

(1) Voy. Benoît XIV, *De Synodo diœces.*, lib. 12, cap. 8, n. 8.

Digitized by Google

son consentement légal, ne peuvent abroger la loi, quelle qu'ait été leur durée, leur universalité, puisque, encore une fois, toute la force de la coutume lui vient du législateur seulement.

Or, nous avons des preuves manifestes de la volonté du législateur, du supérieur, en matière de rubriques. Maintes fois les souverains pontifes ont déclaré qu'ils refusaient tout consentement aux coutumes contraires à la rubrique du Missel, et que c'étaient autant d'abus à éliminer. Outre la bulle de Pie V, nous avons une constitution d'Innocent XIII, renouvelée par Benoît XIII, le 23 septembre 1724 (1), qui ordonne aux évêques : « Ut abusus omnes qui in eccle-« siis contra præscriptum Cæremonialis et Ritualis romani, vel « *rubricas Missalis* et Breviarii irrepserint, studeant omnino remo-« vere. »

32. Urbain VIII, dans le décret qu'il fit insérer en tête du Missel, ordonne d'observer en tous points les rubriques du Missel romain, *non obstante quocumque prætextu, et contraria consuetudine, quam abusum esse declarat.* La Congrégation des Rites, toutes les fois qu'elle en a eu l'occasion, n'a pas manqué de rappeler à l'observance rigoureuse de cette même rubrique, et de déclarer abusives toutes les coutumes contraires. On peut voir les décrets qui en font foi dans notre recueil alphabétique des décrets (2). Enfin, Benoît XIII proclama la même doctrine dans le concile de Rome : « Episcopis dis-« tricte præcipimus, ut contraria omnia quæ..... contra præscriptum « Pontificalis... vel rubricas Missalis, irrepsisse compererint, *detesta-« biles tanquam abusus et corruptelas prohibeant*, et omnino studeant « removere; *quavis non obstante* interposita appellatione, vel *imme-« morabili allegatu consuetudine*. »

Non-seulement la rubrique du Missel conserve toute sa force obligatoire, nonobstant des coutumes contraires, mais encore les décrets de la Congrégation des Rites. Au nom du souverain pontife, cette Congrégation a déclaré que ses décrets, dès qu'ils sont publiés, coupent court aux usages opposés, et que contre eux aucune coutume ne peut prévaloir (3).

On voit donc combien c'est à tort qu'on se prévaut de la coutume contraire aux rubriques. Au lieu de la maintenir, il faut s'efforcer de la faire disparaître, en suivant toutefois les conseils de la prudence,

---

(1) Voy. Bullar. Luxemb., t. VIII, p. 476, n. 21.
(2) V. *Consuetudo*. Voy. aussi *Mél. théol.*, II^e^ série, p. 400.
(3) Verb. *Consuetudo*, n. 4.

Digitized by Google

s'il s'agit de choses qui seraient de nature à mécontenter ou étonner le peuple.

Il n'entre pas dans notre plan de traiter la présente question dans tous ses détails; il nous serait du reste très-facile de démontrer que la coutume, si on veut l'invoquer en rubriques, doit réunir des conditions bien rares, savoir d'être immémoriale et louable, pourvu qu'en même temps elle ne soit pas opposée aux rubriques ou aux décrets. On pourra consulter avec fruit à ce sujet les *Mélanges théologiques*, qui ont fort bien traité la question *de la Coutume en rubriques* (1).

ÉPILOGUE.

33. « De tout ce qui a été dit jusqu'ici, et de l'obligation grave qu'il y a d'observer les rubriques du Missel et les décrets de la Congrégation des Rites, il résulte, comme conséquence nécessaire (c'est le P. Pavone qui parle), qu'il y a également *une obligation grave et rigoureuse d'étudier et de savoir lesdites rubriques et les décrets*. En effet, celui qui est tenu à la fin, est tenu aux moyens, sans lesquels il ne peut obtenir la fin (2). Les ecclésiastiques étant obligés d'observer les rubriques et les décrets, et ne les pouvant observer sans les connaître, ils sont tenus de les étudier avec une aussi rigoureuse obligation qu'ils doivent les garder. Et si quelqu'un omet de les apprendre, parce qu'il redoute une telle fatigue et application, il sera coupable

---

(1) *Loc. cit.* Voy. aussi *Des Usages et des Abus*, par M. de Conny. Moulins, 1854.

(2) Cette doctrine n'est pas neuve; elle a été enseignée par saint Thomas et tous les théologiens à sa suite. « Singuli tenentur scire, dit ce grand docteur, ea quæ « ad eorum statum vel officium spectant... manifestum est autem quod quicumque « negligit habere vel facere id quod tenetur habere vel facere, peccat peccato omis- « sionis : unde propter negligentiam ignorantiæ eorum quæ aliquis scire tenetur « est peccatum. » 1. 2, quæst. 76, art. 2, *in corp.* N'oublions pas non plus la recommandation que fait l'évêque aux ordinands, en leur conférant la prêtrise : « Quia « res quam tractaturi estis satis periculosa est, moneo vos ut diligenter totius missæ « ordinem, atque hostiæ consecrationem, ac fractionem et communionem ab aliis « doctis sacerdotibus discatis, priusquam ad celebrandam missam accedatis. »

Digitized by Google

devant Dieu de toutes les erreurs qu'il commettra dans la récitation de l'office, la célébration de la messe et les autres fonctions sacrées, lors même qu'il ne s'en apercevrait pas; puisque l'inadvertance et l'ignorance étant vincibles, et par cela même volontaires, toutes les erreurs qui en proviennent sont aussi volontaires dans leur cause, et conséquemment imputables (1). »

C'est pour éviter à nos confrères tant de fautes qui se commettent tous les jours, que nous avons publié le présent ouvrage. Daigne le ciel bénir nos travaux, et que les prêtres, auxquels ils auront été de quelque utilité, veuillent bien ne pas nous oublier dans leur *Memento!*

---

(1) *Discorso preliminare*, n. 18.

Digitized by Google

Digitized by Google

COURS ABRÉGÉ

DE LITURGIE

PREMIÈRE PARTIE

SECTION PREMIÈRE

RUBRIQUES GÉNÉRALES DE LA MESSE.

La première section de cet ouvrage comprendra toutes les règles nécessaires pour célébrer la messe d'une manière convenable ; nous la diviserons en trois chapitres. Le premier traitera de la messe en général, c'est-à-dire du lieu, du temps, des ministres, et de l'espèce de messe qu'on doit célébrer. Le second se rapporte aux parties de la messe en particulier : nous y parlerons des oraisons, des préfaces, etc. Dans le troisième, enfin, nous donnerons l'explication de ce que la rubrique prescrit touchant l'autel, la matière du sacrifice, les ornements, etc. Au dernier chapitre nous avons rattaché ce que dit le Missel des défauts de la messe.

CHAPITRE I^er^.

DE LA MESSE EN GÉNÉRAL.

§ I^er^. — *Du Lieu où l'on doit célébrer.*

1. De droit commun, et ordinairement, la messe ne peut se célébrer licitement que dans les églises, ou les lieux consacrés, ou du moins bénits par l'autorité légitime. Dans le concile de Trente (sess. 22), il est enjoint aux évêques « de ne point souffrir que les séculiers ou

Digitized by Google

« les religieux, quels qu'ils soient, célèbrent ce saint sacrifice dans « les maisons privées, et tout à fait hors de l'église et hors des ora- « toires dédiés uniquement au culte divin, et qui doivent être dési- « gnés et visités par les Ordinaires. »

2. De là, il n'est point permis, y eût-il concours du peuple, de célébrer devant la porte de l'église (S. C.), ni sur le rivage de la mer, dans les camps ou en plein air, sans nécessité. En mer, il ne l'est jamais que par un indult apostolique, et sous certaines conditions (Ben. XIV Bull.). De même on ne peut, sans un privilége apostolique, ériger des oratoires privés, dans le but d'y célébrer la sainte messe (S. C. C.), et les évêques ne peuvent donner ce privilége, pas même pour une seule fois (S. C.). Ces oratoires, du reste, ne sont pas bénits (S. R. C.).

3. Il y a plus : Clément XI défendit aux évêques « d'ériger un « autel et d'y célébrer, ou d'y faire célébrer le saint sacrifice de la « messe, hors de la maison de leur habitation propre, dans des mai- « sons laïques, même dans leur diocèse. » Cette défense, cependant, ne s'étend point « aux maisons, même laïques, dans lesquelles, à « l'occasion de visite ou de voyage, les évêques reçoivent l'hospita- « lité. On ne doit pas non plus y comprendre le cas où, légitimement « absents de leur propre demeure, les évêques séjourneraient dans « une autre. » (Innoc. XIII.)

4. On ne permet qu'une seule messe dans les oratoires privés, et encore la refuse-t-on ordinairement en plusieurs fêtes solennelles, savoir : Pâques, Pentecôte, Noël, l'Epiphanie, l'Ascension, l'Annonciation et l'Assomption, la fête du Saint-Sacrement, la Toussaint, la fête des apôtres SS. Pierre et Paul, et celle du patron du lieu. (S. R. C. Ben. XIV Bull.). On pourra dire trois messes le jour de Noël, si ce jour n'est point excepté (S. C. C.). Si l'une des fêtes exceptées est transférée, ou quant à l'office, ou seulement quant à la solennité, la défense de dire la messe doit s'entendre du jour même de la fête (S. R. C.).

Remarquez que la fête du patron du lieu est un jour excepté, mais non pas la fête du titulaire de l'église (S. R. C.).

5. Sous ce nom d'*oratoires privés*, ne sont point compris les oratoires des séminaires, des colléges, des prisons publiques, ni ceux qui sont érigés dans les hôpitaux et dans les autres lieux pieux (S. C. C.). Les oratoires des palais épiscopaux jouissent aussi de nombreux priviléges (S. C.).

6. Lorsque le fidèle désigne le lieu, l'église ou l'autel, le prêtre qui doit dire la messe est tenu de s'y conformer (S. R. C.), et les fon-

Digitized by Google

dations de messes laissées pour une église déterminée ou une chapelle, ne peuvent être transférées ailleurs, sans la permission du siége apostolique (S. C. C.). Dans le cas où le testateur n'aurait point spécifié d'église, on devrait décharger les messes dans l'église où il est enterré (Bened. XIV Bull.).

7. La messe ne peut se célébrer, surtout s'il y a d'autres autels, à l'autel où est exposé le Saint-Sacrement (S. R. C.). Pendant qu'on chante les heures en chœur, on ne doit point dire une messe basse au maître-autel (S. C.), et dans les cathédrales, il ne convient pas de chanter la messe à l'autel où se trouve le tabernacle qui renferme le Saint-Sacrement (Cær. Ep.).

8. Une église est-elle polluée, il ne faut point y célébrer la sainte messe. Lorsque pendant que le prêtre célèbre, l'église est violée; si c'est avant le canon, que la messe soit interrompue; si c'est après le canon, il faut continuer la messe (R.). Du reste, on ne peut dire la messe dans un lieu interdit, ou dans un lieu où est enterré un païen, un infidèle, un excommunié à éviter (Jus. Can.), ni à l'autel sous lequel on aurait inhumé quelqu'un, jusqu'à ce que le cadavre soit enlevé (S. R. C.).

§ II. — *Du Temps auquel on peut célébrer.*

1. Le sacrifice de la messe peut, si ce n'est le vendredi-saint, être offert solennellement tous les jours, même dans les églises où le nombre des clercs est minime (S. R. C.). La messe basse, à moins d'un indult apostolique, ne se dit point le samedi-saint (Clem. XI, S. R. C.), ni le jeudi-saint, si ce n'est dans les oratoires des réguliers, et dans les églises paroissiales, du consentement de l'évêque (S. R. C.).

2. La messe peut se célébrer depuis l'aurore jusqu'à midi (R.). On peut même le commencer vingt minutes avant l'aurore, et la finir vingt minutes après midi (Ben. XIII.). Pour anticiper de deux heures, il faut la permission du Saint-Siége (S. R. C.). Beaucoup d'évêques, en vertu de pouvoirs spéciaux, peuvent permettre d'anticiper d'une heure.

3. Dans la nuit de Noël, une seule messe solennelle peut se célébrer (S. R. C.); on pourrait cependant dire une messe basse dans les oratoires publics et les chapelles, du consentement de l'évêque, s'il avait obtenu un indult du Saint-Siége (S. R. C.).

4. L'évêque a le droit de défendre de commencer la messe dans les chapelles, les oratoires, etc., avant la fin de la messe paroissiale (S. R. et C. C.).

5. La messe conventuelle et solennelle doit se dire dans l'ordre qui

Digitized by Google

suit : aux fêtes doubles et semi-doubles, les dimanches et pendant les octaves, après tierce dite en chœur; aux fêtes simples, et aux féries pendant l'année, après sexte. Pendant l'Avent, le Carême, les Quatre-Temps, même pendant l'octave de la Pentecôte, aux vigiles où l'on jeûne, quoique ce soient des jours solennels, la messe du temps doit se chanter après none (R.). Mais la messe du saint, si l'on doit en dire une, se dit après tierce (S. R. C.), et toute coutume qui ferait intervertir cet ordre est un abus à éliminer (S. R. C.). La messe pour les morts doit être dite après prime du jour. Cependant là, où le matin, après matines du jour, on dit les vigiles pour les morts, on pourrait, immédiatement après la récitation de ces vigiles et des laudes, dire la messe pour les morts. Mais le jour de la Commémoration de tous les fidèles défunts, la messe conventuelle se dit après none, parce que ce jour-là c'est la messe principale. De même pour le jour de l'enterrement, le troisième, le septième et le trentième, pour l'anniversaire solennel, quand il y a concours du peuple, on pourra également dire la messe en dernier lieu après none (R.).

6. De cette règle que nous venons de donner pour dire la messe conventuelle, il faut excepter : 1° les messes de Noël, dont la première se dit à minuit; la deuxième à l'aurore, après laudes et prime; la troisième au jour, après tierce; 2° il faut excepter le cas où l'on aurait obtenu du Saint-Siége la dispense d'en agir autrement; 3° les messes votives, parce qu'elles ne correspondent pas à l'office, et qui, si elles sont célébrées solennellement pour une cause grave, ou pour une cause publique de l'Eglise, avec concours du peuple, doivent se dire après none (R.). C'est aussi après none que se chante la messe votive, aux solennités des fêtes tranférées par Caprara (S. C.).

§ III. — *Quels sont ceux qui ne peuvent célébrer la messe.*

1. Ne peuvent célébrer la messe le prêtre suspens, celui qui est excommunié, dégradé, irrégulier (R.); ni, hors du cas de nécessité, celui qui se trouverait en péché mortel, quand bien même il serait dans l'impossibilité de se confesser (R.). Si un prêtre s'aperçoit, avant la consécration, qu'il se trouve dans un des cas mentionnés, il doit interrompre la messe commencée, à moins qu'il n'y ait danger de scandale; et, dans ce cas, il doit s'exciter à la contrition et former le propos de se confesser ou de se faire absoudre (R.).

2. La célébration de la messe doit être interdite aux prêtres vagabonds et ignorants, à ceux reconnus publiquement et notoirement

Digitized by Google

comme criminels. De même on ne doit pas admettre un prêtre étranger, sans lettres commendatices de son évêque (S. Conc. Trid.).

3. Celui qui ne voit qu'avec grand'peine ne peut célébrer sans un privilége apostolique, et si ensuite il tombe dans une cécité complète, il est tenu de demander une nouvelle permission (S. R. C.). Ceux qui ne peuvent mouvoir la main droite, ou l'élever plus haut que la bouche, ne peuvent célébrer, à moins qu'ils n'obtiennent un indult spécial (S. R. C.).

4. Il est défendu de célébrer avec un anneau, une perruque, de se servir d'un bougeoir d'argent (S. R. C.), ou de s'aider d'un bâton pour se rendre à l'autel (Droit canon.).

5. Quiconque achève le sacrifice commencé par un autre, ne peut plus célébrer le même jour, quand même il serait à jeun (S. R. C.). Le binage ne s'accorde que dans le cas de nécessité (S. C. C.), mais jamais pour les fêtes supprimées quant à l'obligation d'entendre la messe (S. R. C.).

§ IV. — *De la Qualité et de l'Obligation de la messe.*

1. La messe est dite du rite double, les jours où l'on trouve dans le calendrier cette note, DOUBLE, et dans les fêtes mobiles, toutes les fois que l'office est double; du rite semi-double, quand dans le calendrier on trouve ce mot, SEMI-DOUBLE, et les dimanches et les jours pendant les octaves (R.).

2. Dans les féries du Carême, des Quatre-Temps, des Rogations, et des vigiles, même dans l'occurrence d'une fête double, ou semi-double, ou d'une octave (R.), mais du dernier jour seulement (Cav. M. Pav.), on chante dans les églises cathédrales et collégiales deux messes, l'une de la fête, après tierce, l'autre de la férie après none (R.); et c'est une véritable obligation de célébrer l'une et l'autre (S. R. C.).

3. Si une fête ayant vigile se célèbre le lundi, la messe de la vigile, de même que l'office, se dit le samedi, excepté toutefois la vigile de Noël et de l'Epiphanie (R.). On dit la messe de la vigile qui tombe pendant l'Avent, quoique l'on n'en fasse pas l'office (R.). Mais dans le Carême et les Quatre-Temps, s'il arrive une vigile, on dit la messe de la férie (R.). Dans le temps pascal, point de messe de vigile, si ce n'est de la vigile de l'Ascension (R.).

4. De ce qu'on a célébré une messe votive ou pour les défunts, la messe conventuelle ne doit pas être omise dans les collégiales et les cathédrales, mais elle doit être nécessairement appliquée pour les

Digitized by Google

bienfaiteurs (Bened. XIV Bull. S. R. et C. C.). Dans ces mêmes églises, il faut dire deux messes, le jour de la Commémoration de tous les fidèles défunts (R.), et dans les jours de fête où l'évêque célèbre, on ne doit pas omettre la messe conventuelle. Une messe basse suffira (S. R. C.).

5. La messe paroissiale doit être appliquée pour le peuple, tous les dimanches et fêtes de précepte (Ben. XIV Bull.), même les fêtes supprimées, quant à l'obligation d'entendre la messe (S. R. et C. C.).

6. Si un curé est à la tête de deux paroisses et qu'il bine, il doit appliquer respectivement chaque sacrifice à ses paroissiens (S. R. C.). Une seule application suffirait dans le cas où il n'y aurait qu'une paroisse, quand même le curé bénirait (S. R. C.).

§ V. — *Des Messes votives.*

1. Les messes propres des fêtes ne se disent que le jour de la fête ou pendant l'octave. Ainsi, vous ne pouvez prendre comme messe votive la messe de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Nativité de la sainte Vierge, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption, de la Conception, de saint Jean-Baptiste et des autres qui ont l'introït et les collectes propres (S. R. C.). De même, la messe de consécration d'un évêque ne peut pas se dire comme une messe votive (S. R. C.).

Dans les messes votives des saints, il faut avoir soin de changer les mots *natalitia*, *festivitas*, etc., en d'autres qui conviennent, comme *commemoratio*, *memoria* (S. R. C.).

2. Il est défendu de dire deux fois la même messe votive dans le même jour (S. R. C.). Pendant les octaves de la sainte Vierge, au lieu de la messe votive, dites la messe de la fête (S. R. C.), et celle de la vigile de l'Assomption, si ce jour on demande une messe votive *de Beata* (S. R. C.).

3. La messe votive solennelle (et par là on entend celle qui se chante solennellement pour une chose grave ou pour une cause publique de l'Eglise) peut se célébrer tous les jours, excepté les doubles de première classe et les dimanches aussi de première classe, à savoir : le premier de l'Avent, le premier de la Quadragésime, le dimanche de la Passion, des Rameaux, le dimanche *in albis*, de la Sainte-Trinité. Il faut aussi excepter les féries des Cendres et de la semaine sainte, et les vigiles de la Pentecôte et de Noël (S. R. C.). On ne considère pas comme une cause grave l'élection d'une abbesse, la vêture d'une religieuse, l'adoration perpétuelle (S. C.).

Digitized by Google

4. La solennité des fêtes transférées au dimanche suivant par le cardinal Caprara, savoir : de l'Epiphanie, du Saint-Sacrement, des saints apôtres Pierre et Paul, et du patron de la paroisse ou du diocèse, se fait par une messe votive solennelle de la fête, non-seulement dans les églises paroissiales, mais aussi dans les oratoires publics où la messe se chante d'habitude aux jours de fêtes (S. C.). Toutefois cette messe ne pourra se chanter aux dimanches de première classe, ou lorsqu'une fête de plus grande dignité tombe en ce dimanche. Alors on remettra la solennité et la messe votive au dimanche suivant (Instr. Capr.). C'est ce qu'on devra faire aux dimanches des Rameaux, de Pâques, de la Pentecôte, le jour de la Dédicace de l'Eglise, à la fête de saint Jean-Baptiste (S. C.). Aux premiers dimanches d'Avent ou de Carême, on pourra ajouter, sous une conclusion à la collecte du jour, celle du patron, à moins que l'on n'aime mieux en transférer la solennité (S. C.). Si la fête de la Commémoration de saint Paul est de première classe et tombe un dimanche, la messe solennelle sera néanmoins votive des saints apôtres (S. C.).

Remarquez : 1° que la solennité doit se faire au dimanche qui suit la fête du patron, lors même que l'office de celui-ci serait transféré ; 2° que s'il se présentait consécutivement trop de dimanches de première classe après la fête, on pourrait, en se fondant sur certains décrets, disent les *Mél. théol.*, anticiper la solennité et chanter la messe votive au dimanche précédent ; 3° que, comme il sera dit plus loin (§ IV, art. 2), on ne dit à ces messes qu'une seule oraison dans les églises tenues à la messe conventuelle, c'est-à-dire les cathédrales et certaines collégiales, parce qu'on y doit chanter une autre messe conforme à l'office, mais que dans les églises paroissiales, on doit ajouter à la collecte de la messe votive les commémoraisons du dimanche, de la fête occurrente et autres qui se font aux doubles de première classe (S. C.).

5. La messe solennelle votive pour l'exposition des Quarante heures ne peut se chanter, d'abord aux jours mentionnés dans le n° 3, ensuite aux fêtes et aux dimanches de deuxième classe, non plus que pendant les octaves de Pâques, Pentecôte et Epiphanie. Mais alors à la collecte de la messe, on ajoute la collecte du Saint-Sacrement sous une seule conclusion (Instr. Clem.). On peut lire cette Instruction et les décrets qui y sont relatifs dans le *Decreta*, p. 280.

6. Aux jours que nous venons d'énumérer comme empêchés, ajoutez encore les dimanches et les fêtes commandées, s'il s'agit de la messe de mariage. L'oraison *Pro sponso et sponsa* doit se mettre sous

Digitized by Google

une conclusion distincte (S. R. C.). Tout récemment il a été déclaré que cette messe pourrait se célébrer le 2 de novembre (S. R. C.).

7. La messe solennelle qui doit se célébrer dans la cathédrale au jour anniversaire de la consécration de l'évêque, souffre les mêmes exceptions que la messe d'exposition du Saint-Sacrement dans les prières de Quarante heures (S. R. C.). Mais les dimanches ou fêtes de première classe, on n'en fait pas mémoire (S. R. C.).

8. Quand c'est le titre de l'Eglise, ou qu'il y a concours de peuple pour célébrer une fête qui doit être transférée, on peut chanter deux messes, une du jour et l'autre de la fête. On ne le pourrait pas cependant le premier dimanche de l'Avent et du Carême, le jour des Cendres, le dimanche des Rameaux et pendant toute la semaine sainte, le dimanche de Pâques et de la Pentecôte, ainsi que les deux jours suivants, les jours de Noël, de l'Epiphanie, de l'Ascension et du Saint-Sacrement (R.). Par privilége, la sainte Congrégation a déjà permis de ne chanter que la messe votive (S. C.). Il semble qu'au nombre des jours exceptés, il faut compter aussi le dimanche auquel se fait la solennité de l'Epiphanie ou du Saint-Sacrement, comme au § VI, n° 2.

9. Une messe votive autre que celles que nous venons d'énumérer, même quand elle est chantée et qu'il y a concours du peuple, ne peut se célébrer un dimanche (R.), un double, ou un jour qui exclut un double (S. C.), ni encore les jours que nous avons déjà exceptés, ni encore la veille de l'Epiphanie, ni pendant les octaves de Noël et du Saint-Sacrement (S. R. C.). Mais on pourrait la dire un jour férié où l'on devrait placer l'office d'un dimanche anticipé (AA.).

10. Quant aux cathédrales et aux collégiales, le Missel a réglé ce qui suit :

Les samedis non empêchés par une fête double, semi-double, une octave, une vigile, une férie du Carême ou des Quatre-Temps, ou bien encore par l'office d'un dimanche qui n'a pas eu sa place et qu'on a transféré au samedi précédent, la messe se dit de la sainte Vierge suivant la variété du temps, comme elle se trouve à la fin du Missel.

Mais pendant l'Avent, bien que l'office ne se fasse pas de la Vierge, le samedi, la messe principale est celle de la Vierge, avec mémoire de l'Avent, à moins que ce ne soient les Quatre-Temps ou une vigile, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Les autres jours, pendant la semaine, quand on fait l'office de la férie et que la messe ne doit pas être celle du dimanche précédent, qui aurait été empêché, alors, si vous exceptez les féries de l'Avent, de la Quadragésime, les Quatre-Temps, les Rogations et les vigiles, on

Digitized by Google

pourra dire l'une ou l'autre des messes votives, même pour la messe principale qui est appelée conventuelle, suivant l'ordre des jours assigné à la fin du missel, avec mémoire de la férie dont on a fait l'office (R.).

§ VI. — *De la Messe pour les morts.*

1. Le jour de la Commémoration de tous les fidèles défunts, la messe est la première des quatre assignées pour les défunts (R.); mais on peut l'appliquer pour un défunt particulier (S. C.). Si c'était le jour de l'enterrement, on dirait la messe *ut in die obitus* (S R. C.).

2. Une messe solennelle pour les funérailles, mais une seule (S. R. C.), peut se chanter, lorsque le cadavre est présent, tous les jours, excepté les trois jours avant Pâques et les fêtes doubles solennelles de première classe, parmi lesquelles il faut ranger la fête du Titre, les fêtes dont la solennité a été transférée au dimanche par Pie VII, et autres, suivant la qualité du rite, et aussi le dimanche auquel cette solennité est transférée (S. R. C.). Il a été décidé que cette messe pourrait se chanter le dimanche des Rameaux et le lundi de Pâques ou de la Pentecôte (S. R. C.). Mais on ne pourrait célébrer cette messe dans l'église où le Saint-Sacrement est exposé pour une cause publique (Inst. Clem. et S. R. C.), ni le dimanche, là où l'on ne dit qu'une seule messe (S. R. C.).

3. Lorsque le cadavre n'est point présent, mais qu'il n'est pas encore enterré, la messe des funérailles peut être célébrée les jours des fêtes de précepte et les doubles de deuxième classe seulement, pourvu qu'il y ait cause grave (S. R. C.). Sans cela, on ne le pourrait les dimanches et les fêtes (S. R. C.). Mais si le cadavre est inhumé et que pour une cause raisonnable (comme serait la bénédiction des Rameaux), avec concours du peuple pour la communion pascale (S. R. C.), la messe n'a pas été chantée, elle pourrait l'être le jour suivant, excepté les doubles de première et de deuxième classe, ou les fêtes de précepte et les dimanches (S. R. C.). Ainsi elle serait permise le lundi de la semaine sainte (S. R. C.).

4. La messe solennelle qui se chante lorsque arrive la première nouvelle de la mort de quelqu'un, d'un lieu éloigné, et qui se doit dire, du reste, le premier jour libre (S. R. C.), a lieu tous les jours, en exceptant les fêtes de première et de deuxième classe, celles commandées, les dimanches, et les octaves privilégiées (S. R. C.), parmi lesquelles on doit compter celle du Saint-Sacrement (S. R. C.).

Digitized by Google

A ces exceptions il faut ajouter la semaine sainte, le mercredi des Cendres, la veille de la Pentecôte et de Noël, mais non la veille de l'Epiphanie (S. R. C.).

5. Les messes fixées par un testateur pour le troisième, le septième, le trentième jour et l'anniversaire, même quand ce ne serait pas réellement le jour anniversaire de la mort, jouissent des mêmes priviléges que les messes que nous venons d'énumérer (S. R. C.). Il y a plus, si les messes, véritablement anniversaires (v. § VIII) tombent un jour empêché, elles peuvent être transférées avec le même privilége, mais pas cependant au delà de plusieurs octaves privilégiées (S. R. C.). Quant à ces mêmes messes, si elles n'ont pas été fondées par des testateurs, elles ne peuvent être dites qu'un jour double mineur, et pourvu que réellement ce soit le troisième, le septième, le trentième jour, ou l'anniversaire de la mort ou de l'enterrement (S. R. C.).

Les anniversaires généraux pour tous les confrères, les chanoines, etc., ne jouissent d'aucun privilége, mais on doit les regarder comme de simples messes privées (S. R. C.).

6. La messe basse, dans les funérailles des pauvres, lorsque le cadavre est présent, peut se dire tous les jours où il est permis de chanter un anniversaire fondé (S. R. C.). S'il s'agit d'anniversaires fondés dans les églises moindres, on peut dire la messe basse de *requiem* un jour de fête double mineure; mais le troisième, septième et trentième ne jouissent d'aucun privilége (S. R. C.).

7. A part les jours troisième, septième, etc., la messe pour les morts est mise sur le même rang qu'une messe privée, quand elle serait chantée avec apparat, et que les parents s'y rendraient (S. R. C.). Même la messe privée, lue pendant le temps des funérailles solennelles, ne jouit d'aucun privilége, et peut se dire seulement aux jours où il est permis de dire une messe votive privée (S. R. C.). Voy. § V.

8. Quant aux églises collégiales et cathédrales, voici ce qu'a statué le Missel :

Le premier jour de chaque mois (hors de l'Avent, du Carême et du temps pascal) qui n'est point empêché par un office double ou semi-double, la messe principale se dit en général pour les prêtres défunts, les bienfaiteurs, etc. Mais si ce jour-là il se trouve une fête simple ou une férie qui a une messe propre, ou bien s'il faut reprendre la messe du dimanche précédent qui a été empêchée, sans qu'il reste pendant la semaine un jour pour replacer cette messe, alors dans les églises cathédrales et collégiales on dit deux messes : l'une pour les défunts, l'autre de la fête simple, ou de la férie (R.),

Digitized by Google

tandis que dans les autres églises on ne dit qu'une messe avec mémoire en général pour les morts (R.).

De plus, le lundi de chaque semaine, quand c'est office de la férie, la messe principale se dit pour les morts. Si cependant il y a une messe propre de la férie, ou si c'est une fête simple, ou bien encore si l'on doit reprendre la messe du dimanche précédent, comme plus haut, à la messe du jour on fera mémoire pour les défunts. Cela n'a pas lieu pendant le Carême et tout le temps pascal, ni quand, pendant l'année, l'office est double ou semi-double. Dans ces circonstances, la messe conventuelle n'est point pour les défunts, et on n'en fait point mémoire (R.).

9. On dit une seule oraison (R.) et la prose (R.), le jour de la Commémoration de tous les fidèles défunts, le jour de l'enterrement ou de l'anniversaire, le troisième, le septième et le trentième jour, et toutes les fois qu'on célèbre solennellement pour les morts (R.).

10. Dans les autres messes, la prose est *ad libitum*, et il y a plusieurs oraisons, comme dans les féries (R.). La première cependant doit être *Deus qui inter apostolicos*, comme dans le Missel, et la dernière *fidelium* (S. C.).

11. Les épîtres et les évangiles d'une messe pour les défunts peuvent aussi se dire dans une autre messe également pour les défunts (R.).

12. Pour le souverain pontife on prend la première messe, même pour l'anniversaire; pour un prêtre défunt, la première ou la deuxième avec l'oraison *Deus qui inter apostolicos* (S. C.).

§ VII. — *De la Messe dans une église étrangère.*

1. Régulièrement quand on dit la messe dans une église étrangère, elle doit concorder avec l'office qu'on a récité (S. C.), et c'est ce qui a toujours lieu dans un oratoire privé (S. C.), et dans les églises des confréries, où il n'est pas permis, à la fête du titulaire, d'ajouter le *Credo* (S. C.).

2. Cependant il serait permis à un prêtre étranger, qui remplirait en passant les fonctions de curé, de chanter la messe ou paroissiale ou de *requiem*, en se conformant à l'église dans laquelle il célèbre (S. C.).

3. Il y a plus : les étrangers devraient se conformer à l'église ou à l'oratoire public des religieux et religieuses dans lesquels ils célèbrent, si on y célèbre une fête avec solennité (S. C.), ou une fête qui exclut les messes votives et qui exige en même temps une couleur diffé-

Digitized by Google

rente de celle de l'office du prêtre étranger ; ou si la messe qu'ils célèbrent est vraiment une messe conventuelle (S. C.).

4. D'après ces principes, un prêtre ne peut pas dire une messe votive ou de *requiem*, lorsque son office ou celui de l'église est double ou équivalent (S. C.), quand bien même dans cette église on ferait des funérailles solennelles (S. C.), ou quand la messe votive qu'il veut dire demanderait la même couleur (S. C.).

5. Il n'est permis à aucun prêtre étranger de dire la messe d'un bienheureux non canonisé, lorsque l'indult ne comprend que le clergé du lieu ou de l'église (S. C.). La messe de saint Roch avec l'office n'est accordée qu'aux églises où il est et patron ou titulaire (S. C.).

6. Aucun étranger ne peut se servir du Missel propre d'un ordre, mais il doit prendre le Missel romain (S. C.), excepté, par privilége spécial, dans les églises des Ermites de saint Augustin, des Capucins, des Carmélites déchaux de l'un et l'autre sexe, et des Bénédictins tant hommes que femmes (Bull.).

7. Quiconque est tenu de se conformer au rite de quelque église, doit en suivre en tout le directoire (S. C.) ; on permet cependant au célébrant d'ajouter, à la messe du dimanche, qu'elle qu'en soit la couleur, la mémoire de sa propre octave (S. C.).

8. Celui qui célèbre dans une église étrangère une messe conforme à son office peut réciter le Symbole, à moins qu'il ne doive l'ajouter à raison, soit d'un corps, soit d'une relique (S. C.).

§ VIII. — *De l'Accomplissement de l'obligation de dire la messe.*

1. On ne satisfait point à l'obligation de dire une messe votive, même à celle qui n'a point été expressément demandée comme votive, par une messe du jour, tout au moins quand on peut dire la messe votive (S. C.). Par cette raison, il ne faut pas en accepter pour les jours empêchés (S. C.). Lorsque ce sont des messes fondées, on pourra les décharger par la messe de la fête, s'il y a une cause raisonnable que l'évêque doit approuver (S. C.), pourvu cependant qu'on ne puisse les transférer à des jours libres (S. C.).

2. Par une messe de fête double on satisfait à l'obligation de dire une messe privée de *requiem* (S. C.), même par une messe de fête semi-double, quand le fidèle n'a pas exigé expressément la messe de *requiem* (S. C.). Mais quant aux anniversaires chantés, fondés pour le jour anniversaire de la mort, s'ils sont empêchés, il faut ou les anticiper, ou les différer, et dire la messe de *requiem* (S. C.). Quant aux

Digitized by Google

autres messes fondées en un jour déterminé, si elles tombent en un jour empêché, on appliquera la messe du jour à l'intention du fondateur. Si les messes sont fondées sans désignation du jour, on les dira, autant que possible, en des jours où les messes de *requiem* sont permises (S. R. C. *Mél. théol.*).

CHAPITRE II.

DES PARTIES DE LA MESSE EN PARTICULIER.

§ I. — *Du Psaume* JUDICA ME.

1. Ce psaume s'omet dans les messes des morts, et dans les messes du temps, depuis le dimanche de la Passion inclusivement jusqu'au samedi-saint exclusivement. Dans ces messes, après avoir dit une seule fois l'antienne *Introibo* avec les ministres, le prêtre ajoute de suite le verset *Adjutorium* (R.).

2. De là, si dans le temps de la Passion on dit des messes de fêtes, comme l'est la messe des Sept-Douleurs, ou même une messe votive (S. C.) de la Passion de Notre-Seigneur, ou de la Croix, on ne doit pas omettre le psaume (AA.).

§ II. — *De l'Introït.*

1. L'introït se dit toujours, si ce n'est à la messe solennelle du samedi-saint et à la messe chantée de la veille de la Pentecôte (R.), et aussi le samedi-saint, à la messe privée, si l'on est autorisé à la dire (S. C.)

2. Au temps de Pâques, on ajoute deux *Alleluia* avant le verset (R.).

3. Le *Gloria Patri* ne se dit pas quand on a omis le psaume *Judica me* (R.).

4. Si l'on transfère au temps pascal des fêtes de martyrs dont la messe a un introït propre, c'est cet introït qu'il faut réciter si, en outre, l'épître ou l'évangile est propre (S. C.).

Digitized by Google

5. Quand une fête est transférée du temps pascal à un autre temps, le Missel se taisant quant au choix de la messe et de l'introït, il faut se régler sur l'évangile ou l'oraison (S. C.).

6. Pour la fête de saint Grégoire VII, on doit dire la messe *Statuit;* pour la fête de saint François Caracciolo, la messe et l'introït sont propres (S. C.).

7. Dans la messe chantée, l'introït se chante en entier, et ne doit être commencé que lorsque le prêtre est parvenu à l'autel (S. C.)

§ III. — *Du Gloria.*

1. Le *Gloria in excelsis* se dit toutes les fois que le *Te Deum* a été récité à matines, sauf le jeudi-saint et le samedi-saint, où l'on dit le *Gloria* sans que le *Te Deum* ait été récité dans l'office (R.).

2. Il ne se dit pas à la messe des morts ni dans les messe votives, même pendant le temps de Pâques ou pendant les octaves. Il devrait se dire cependant dans une messe votive de la sainte Vierge le samedi, ou dans une messe votive des anges (R.) ou d'un ange, par exemple saint Michel (AA.), ou bien encore quand la messe votive doit se dire solennellement pour une chose grave ou une cause publique de l'Eglise, à moins qu'elle ne se célèbre avec des ornements violets (R.).

3. Le samedi, dans la messe votive d'un saint, même quand on a récité l'office de la Vierge, on ne dit point le *Gloria in excelsis.* Mais pendant l'octave d'une des fêtes de la sainte Vierge, si un jour semi-double on récite la messe votive de la sainte Vierge (qui doit être celle de la fête), le *Gloria* doit se dire (S. C.).

4. Dans les messes votives privées d'un saint qui n'est point honoré comme double et semi-double, on dit le *Gloria*, le jour de la mort de ce saint (S. C.).

§ IV. — *Des Oraisons.*

Article I^er^. — Des Oraisons dans les jours doubles ou équivalents.

1. Dans les jours doubles, on ne dit qu'une oraison s'il n'y a point de mémoire à faire.

2. Les mémoires dans les messes se font comme dans l'office (R.). On fait à la messe mémoire d'une fête simple quand on en a fait mémoire à l'office aux premières vêpres (R.). Cela aurait également lieu cependant si c'est à raison d'une fête précédente de première

Digitized by Google

classe que la mémoire n'a pas été faite aux premières vêpres (AA.). Mais quand on n'a fait mémoire d'un simple qu'aux laudes seulement, on n'en fait point mémoire à la messe solennelle (R.), ou conventuelle (S. C.), ou dans une messe chantée quelconque (S. C.), mais seulement dans une messe privée (R.); encore faut-il excepter les dimanche des Rameaux et la veille de la Pentecôte, où l'on ne fait aucune mémoire, même dans les messes privées, d'une fête simple occurrente, quoiqu'on en ait fait mémoire dans l'office (R.). On en excepte encore la messe votive solennelle qui est censée avoir le rite d'un double de première classe (M. Guy. Gard.).

3. Quant aux saints d'un rite double ou semi-double dont on ne peut faire l'office pendant l'année, et que pour cette raison on réduit au rite simple, on en fait mémoire en leurs jours propres, même dans l'occurrence de fêtes de première et de deuxième classe, de la même manière que du jour de l'octave et du dimanche, en exceptant toutefois les trois derniers jours de la semaine sainte, les fêtes de Pâques et de Pentecôte et les deux jours qui les suivent, dans lesquels aucune commémoration ne peut se faire (S. C.). Ainsi elle se fait à la messe votive de la solennité du Saint-Sacrement, de l'Epiphanie, etc. (S. C.)

4. On fait mémoire du dimanche quand ce jour-là on célèbre une fête double (R.) ou qu'on chante une messe votive solennelle (S. C.), et cela a lieu même lorsque le dimanche est anticipé (S. C.).

5. Lorsque pendant une octave on célèbre une fête double qui n'est point une de celles que la rubrique du Bréviaire (*De Commemorationibus*) a exceptées, on fait mémoire de cette octave. La mémoire a lieu, quand pendant l'octave on fait du dimanche (R.); mais on l'omet à une messe votive solennelle (M. Gard. Guy.), et aussi le mercredi des Cendres et le dimanche de la Passion, quand il arrive que le Saint-Siége a permis de célébrer alors une octave (S. C.). Cependant les octaves de Noël, de l'Epiphanie, du Saint-Sacrement ont leur mémoire, même dans les fêtes de première classe (R. Brev.) et dans les messes votives solennelles (S. C.). Le dimanche auquel est remise la solennité d'une fête, on fait mémoire de l'octave de cette fête en toutes les messes conformes à l'office (S. C.).

6. On fait mémoire de la férie pendant l'Avent, le Carême, les Quatre-Temps, les Rogations et les vigiles, quand on dit la messe d'une fête qui tombe en ces temps (R.). La messe chantée des Rogations, par le clergé de la même ou d'une autre église, n'est pas un motif d'omettre la mémoire de cette férie à la messe de la fête (S. C.). Mais dans les églises cathédrales et les collégiales où

Digitized by Google

plusieurs prêtres célèbrent chaque jour, à ces jours de féries, Rogations et vigiles, que nous avons mentionnées, on dit deux messes, l'une de la fête, l'autre de la férie, Rogations ou vigiles réciproquement, sans mémoire (R.).

Cependant, dans les fêtes solennelles de première classe on ne fait pas mémoire de la vigile occurrente, comme nous l'avons dit plus haut (R.).

7. Au jour de la fête du patron, on fait sous une seule conclusion la commémoration des Rogations, que ce soit la deuxième ou la troisième férie, pourvu que dans l'église il n'y ait qu'un ou deux prêtres qui célèbrent (S. C.).

8. L'oraison commandée par le supérieur doit s'ajouter à toutes les messes, si ce n'est aux fêtes doubles de première classe, la veille de Noël, le dimanche des Rameaux (S. C.), la veille de la Pentecôte (AA.) et aux messes chantées d'une fête double de deuxième classe. Dans les messes privées de deuxième classe, elle est *ad libitum* (S.C.).

9. A l'anniversaire de la création ou du couronnement du souverain pontife, ou de la consécration de l'évêque diocésain, on ajoute la mémoire *Deus omnium*, dans les doubles majeurs ou mineurs, après toutes les autres oraisons de précepte. Aux doubles de deuxième classe, elle se dit sous une seule conclusion, et s'omet aux doubles de première classe (S. C.).

10. Dans les messes chantées d'un double de première ou de deuxième classe, on fait mémoire du Saint-Sacrement, lorsqu'il est exposé, sous une seule conclusion avec l'oraison de la fête, pourvu qu'il n'y ait point d'autres mémoires à faire; car dans ce cas, si vous exceptez l'oraison des Quarante heures, où on l'unit toujours à l'oraison du jour, la mémoire du Saint-Sacrement ne viendrait qu'après toutes les autres de précepte, comme cela a lieu dans les messes chantées moins solennelles (S. C.).

Cette mémoire peut se faire aux messes privées, si la fête n'est point de première ou de deuxième classe; mais elle s'omet nécessairement dans la fête du Sacré-Cœur de Jésus (S. C.).

11. La mémoire *Pro sponso et sponsa* ne se fait pas dans le temps clos; hors de ce temps, elle doit s'ajouter aux fêtes de première et de deuxième classe sous une conclusion distincte, après toutes les autres mémoires de précepte (S. C.).

Article II. — Des Oraisons dans les semi-doubles, les messes votives et les féries.

1. Dans les fêtes semi-doubles, depuis le premier dimanche de

Digitized by Google

l'Avent jusqu'à Noël, la deuxième oraison est de la férie; la troisième, de la Vierge, *Deus qui de beatæ* (R[a].).

2. Dans les fêtes semi-doubles, depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'à la Purification, la deuxième oraison est *Deus qui salutis;* la troisième, *Ecclesiæ* ou *pro Papa* (R.).

3. Dans les fêtes semi-doubles, depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de la Passion, la deuxième oraison est de la férie; la troisième, *A cunctis* (R.).

4. Dans les fêtes semi-doubles, depuis le dimanche de la Passion jusqu'au dimanche des Rameaux, la deuxième oraison est de la férie; la troisième, pour l'Eglise ou pour le Pape (R.), ou du simple s'il y en a (S. C.).

5. Dans les fêtes semi-doubles, depuis l'octave de Pâques jusqu'à l'Ascension, la deuxième oraison est *Concede nos*, de la Vierge; la troisième, *Ecclesiæ* ou *pro Papa* (R.).

6. Dans les fêtes semi-doubles, depuis l'octave de la Pentecôte jusqu'à l'Avent, et depuis la Purification jusqu'au Carême, la seconde oraison est *A cunctis;* la troisième, *ad libitum* (R.). Cette dernière est véritablement une oraison de précepte (S. C.); mais elle peut être d'un saint, ou du Saint-Sacrement, ou de la Passion, etc. (S. C.)

7. Dans les fêtes semi-doubles qui tombent pendant les octaves, la seconde oraison est de l'octave; pour la troisième, on prend celle qui dans la messe de l'octave aurait été la seconde (R.).

8. Pendant les octaves de Pâques et de Pentecôte, dans la messe de l'octave, on ne dit que deux oraisons, l'une du jour, l'autre *Ecclesiæ* ou *pro Papa* (R.); s'il y avait un simple, son oraison serait la seconde, et il n'y en a pas de troisième (S. C.).

9. Pendant les autres octaves et les vigiles où il y a jeûne (excepté la vigile de Noël et de la Pentecôte), on en dit trois : la première, du jour; la deuxième, de la Vierge; la troisième, *Ecclesiæ* ou *pro Papa*. Mais pendant les octaves de la sainte Vierge, et la veille et pendant l'octave de la Toussaint, la deuxième oraison est *de Spiritu Sancto*; la troisième, *Ecclesiæ* ou *pro Papa* (R.).

10. Les dimanches, pendant les octaves, il y a deux oraisons, l'une d'un dimanche, l'autre de l'octave; et le jour de l'octave il n'y en a qu'une seule, à moins qu'il n'y ait quelque mémoire à faire (R.).

11. Les dimanches, on dit trois oraisons, comme elles sont assignées dans le Missel. Il y a quelques exceptions notées en leur lieu (R.).

12. Dans les fêtes simples et les féries pendant l'année (à moins qu'il n'y ait une autre disposition spéciale indiquée), on dit trois oraisons, comme dans les semi-doubles, ou cinq, ou même sept, *ad li-*

Digitized by Google

bitum (R.). Mais si l'on ajoute l'oraison commandée, il n'y a point de nécessité que le nombre des oraisons soit impair (S. C.).

13. Dans les féries des Quatre-Temps où il y a plusieurs leçons, ces oraisons que l'on surajoute doivent se placer après la dernière oraison, avant l'épître (R.).

14. On ne dit une seule oraison dans les messes votives dites solennellement, pour une chose grave ou une cause publique de l'Eglise (R.), que quand une autre messe, conforme à l'office, est *chantée*. Sans cette condition, il faudrait ajouter la mémoire du dimanche, de la férie majeure, d'une fête de neuf leçons, ou du jour de l'octave s'il y en a (S. C.). Une autre oraison s'ajoute sous une seule conclusion dans la messe : *Pro gratiarum actione* (R.) ou *Pro felici successu congregationis* (S. C.).

15. Dans les autres messes votives (R.), même chantées solennellement (S. C.), il y a plusieurs oraisons, comme dans les fêtes simples (R.). Du reste, ici et dans les fêtes semi-doubles, ou pendant les octaves non privilégiées, pourvu que ce soit une messe privée, une oraison peut s'ajouter à volonté, en faveur d'un défunt en particulier, par exemple, *pro patre aut matre*, ou encore quand le Saint-Sacrement est exposé (S. C.).

16. Dans les messes votives de la Vierge, la seconde oraison est celle de l'office du jour; la troisième *de Spiritu Sancto.* Mais le samedi, quand on a fait l'office de la Vierge, la deuxième oraison est *de Spiritu Sancto;* la troisième, *Ecclesiæ* ou *pro Papa* (R.). Cette dernière règle n'a point son application en Belgique, à cause de la concession de l'office double de l'immaculée Conception de la sainte Vierge.

17. Aux messes votives des apôtres, quand. d'après la rubrique, l'oraison *A cunctis* devrait être la troisième, elle se remplace par l'oraison de la Vierge *Concede nos* (R.). Les auteurs n'entendent cette règle que des apôtres saint Pierre et saint Paul (AA.).

18. Voici une règle à remarquer : quand il y a plusieurs oraisons, s'il arrive qu'on doive faire mémoire de quelque saint, cette mémoire se place en second lieu, et pour troisième oraison on dit celle qui sans cela aurait dû être la deuxième (R.). Et dans les messes votives, si à l'oraison du jour on doit ajouter quelque mémoire, alors la troisième oraison qui aurait dû se dire, selon la diversité du temps ou la rubrique précédente, doit s'omettre. De même dans les semi-doubles, s'il y a deux mémoires, par exemple de la férie et d'un simple, ou d'une octave, la deuxième et la troisième oraisons, indiquées plus haut, ne se disent pas (AA.).

19. C'est d'après ces principes que la table suivante a été rédigée.

Digitized by Google

Messe votivé :	Depuis l'Avent jusqu'à Noël.	Depuis l'octave de l'Épiphanie à la Purification.	Depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de la Passion.	Depuis le dimanche de la Passion jusqu'aux Rameaux.	Depuis l'octave de Pâques jusqu'à l'Ascension.	Depuis la Purification jusqu'au Carême, et de la Pentecôte à l'Avent.
de la sainte Vierge ;	La deuxième oraison est celle du jour ; la troisième *de Spiritu Sancto*, s'il n'y a point de mémoire à faire.					
des apôtres SS. Pierre et Paul ;	La deuxième du jour ; la troisième ou de la Vierge, suivant le temps, ou de la mémoire occurrente.					
dans les autres messes votives	La deuxième oraison celle du jour, et puis la troisième d'une mémoire à faire, ou s'il n'y en a pas :					
	Deus qui de Beatæ.	*Deus qui salutis.*	*A cunctis.*	*Ecclesiæ vel pro Papa*	*Concede nos.*	*A cunctis.*

Remarquez bien que s'il y a deux ou trois mémoires, on ne peut les omettre, pas plus que l'oraison commandée.

20. Plusieurs observations spéciales sont à faire touchant l'oraison *A cunctis*. Le nom de saint Joseph, époux de la bienheureuse vierge Marie, peut s'ajouter dans cette oraison, et sa place est avant les apôtres, mais après saint Jean-Baptiste patron et les anges (S. C.); à la lettre N. dans chaque église, il faut nommer le titulaire propre de cette église ; s'il n'y en a pas, comme cela arrive souvent pour les oratoires, on nomme le patron de la ville et du lieu, et à son défaut le patron du diocèse (S. C.). Si la messe se dit de ce saint, on ne le nomme pas de nouveau dans l'oraison *A cunctis* (S. C.).

Cette oraison se dit dans les vigiles des apôtres et de la Toussaint, si l'ordre du temps, ou une fête l'exige. Et lorsque la règle dit de la réciter à dater de la Purification, on entend par là le 2 de février, bien que l'office de la Purification soit transféré (S. C.).

Article III. — De l'ordre, de la conclusion, etc., des oraisons.

1. En faisant les mémoires, on suit le même ordre que dans le Bréviaire, on fait donc mémoire du dimanche (R.) et de la fête semi-double (AA.) avant la mémoire du jour pendant l'octave, et de celle-ci avant les féries indiquées plus haut article 1er, n° 6. La mémoire de ces mêmes féries se place avant celle d'une fête simple, et celle-ci avant les oraisons désignées comme devant être dites en deuxième ou en troisième lieu. Ces dernières se disent avant les oraisons voti-

Digitized by Google

ves dans lesquelles on suit l'ordre de la dignité des oraisons; de sorte qu'on récitera l'oraison de la Sainte-Trinité, du Saint-Esprit, du Saint-Sacrement, de la Sainte-Croix avant l'oraison de la Vierge ou des anges; et de saint Jean-Baptiste avant les apôtres et ainsi de suite (R.).

2. Quelques mémoires sont privilégiées et se placent en premier lieu, par exemple : celle de tous les apôtres dans la fête de saint Pierre et saint Paul; celle de saint Paul dans les fêtes de saint Pierre et *vice versa;* de même l'oraison votive qui tient lieu de la messe qu'on n'a pu célébrer (R.). Les premières se placent sous une conclusion distincte, la dernière, au contraire, sous une seule conclusion (S. C.).

Il faut se rappeler ce qui a été dit plus haut art. 1^er^, n^os^ 9, 10, 11.

3. Lorsqu'il est indiqué de réciter une oraison après toutes les autres de précepte, cela signifie après toutes celles que la rubrique prescrit (AA.).

4. La mémoire pour les morts est toujours la pénultième. Dans les messes des morts, on ne fait aucune mémoire des vivants, quand bien même l'oraison serait commune pour les vivants et pour les morts (R.).

5. Quand il y a plusieurs oraisons, la première et la dernière seulement se terminent par une conclusion; et avant la première et la deuxième seulement on dit *Oremus* (R.). Cependant dans les féries du Carême, on ajoute un troisième *Oremus* après la communion (R.).

6. Il peut arriver, quand il y a plusieurs oraisons, que l'une d'elles soit la même qu'une précédente. Dans ce cas on changerait cette oraison, et celle-là seulement, en une *autre* oraison équivalente du commun ou du propre. Cela s'observe également dans les secrètes et les post-communions (R.). Ainsi, si la fête de saint Martin évêque arrive le vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte, et que, pour le même temps, le supérieur commande l'oraison *Deus refugium*, on remplacerait cette dernière oraison par celle *Ne despicias* qui se trouve à sa suite (S. C.); et pour la secrète du dimanche, on prendrait celle du vingt-sixième dimanche (C. G. Tet. Pav.). Cependant si saint Barnabé était transféré au 23 juin, on devrait prendre pour cet apôtre la secrète de saint Mathias, en changeant le nom (S. C.).

7. Pour la conclusion des oraisons on suit la règle suivante : si l'oraison s'adresse au Père, elle se termine par *per Dominum nostrum*, etc.; si c'est au Fils, par *qui vivis et regnas*. Si au commencement de l'oraison il a été fait mention du Fils, la conclusion sera *per eumdem Dominum;* si c'est à la fin, *qui tecum vivit et regnat*. Si l'on

Digitized by Google

a fait mention du Saint-Esprit, on dira dans la conclusion : *in unitate ejusdem spiritus* (R.).

8. Si la deuxième oraison est du Saint-Esprit, la troisième ne doit pas se conclure par *in unitate ejusdem*. Les oraisons de saint Julien, de saint Fidèle, de saint Bernardin, de saint Jérôme-Emilien, de sainte Jeanne-Françoise, les post-communions de saint Jean-Nepomucène, de saint Janvier, du mercredi après le deuxième dimanche de Carême, se terminent par *in unitate spiritus*, sans ajouter *ejusdem* (S.C.), et il faut corriger les Missels qui indiqueraient le contraire. La conclusion de l'oraison de saint Louis doit être *qui tecum ;* celle de l'Exaltation de la Sainte-Croix, *per eumdem ;* et celle pour le roi, *per Dominum* (S. C.).

9. Sans l'avis de la sacrée Congrégation, on ne doit rien changer dans les oraisons, même lorsque la fête est transférée (S. C.). Aussi les Franciscains, dans l'oraison de saint François, ne doivent point ajouter *B. Patris nostri* (S. C.).

10. Il faut rayer des oraisons les surnoms et la patrie des saints; *Nolasque*, *Gualbert*, le mot *quintum* dans l'oraison de Pie V. Mais on doit conserver les noms qui désignent quelque vertu particulière, comme *Chrysostome*, *Chrysologue*, *Célestin* (S. C.).

§ V. — *De l'Epître, etc., et de l'Evangile.*

1. Après la dernière oraison on dit l'épître. Lorsqu'elle est finie le ministre répond *Deo gratias*. Ce qu'il fait aussi à chaque épître lorsqu'il y en a plusieurs, excepté à la fin de la cinquième leçon de Daniel, les samedis des Quatre-Temps, et à la fin des leçons du vendredi et du samedi-saint.

2. Le graduel se dit toujours, excepté dans le temps pascal où il est remplacé par deux versets, comme le marque la rubrique au samedi *in albis* (R.). Ainsi on dit deux versets aux messes votives et aux fêtes transférées (AA.), un seul dans la messe des Rogations (R.).

3. Après le graduel on dit deux *Alleluia*, ensuite le verset, et après le verset un *Alleluia*. Au temps pascal, alors qu'on ne dit pas le graduel, on dit un autre *Alleluia* après le second verset, et quand il y a prose, on ne dit pas *Alleluia* après le dernier verset, mais après la prose (R.) : on l'omet tout à fait le samedi après la Pentecôte (R[1].).

4. Depuis la Septuagésime jusqu'au samedi-saint, l'*Alleluia* ne se dit pas. Il ne se dit pas non plus dans les messes de férie pendant l'Avent, les Quatre-Temps et les vigiles où il y a jeûne, excepté la vigile de Noël, si elle tombe un dimanche, et la vigile de Pâques et

Digitized by Google

de Pentecôte, et les Quatre-Temps de la Pentecôte. On l'omet également dans la fête des Saints-Innocents, à moins qu'elle n'arrive un dimanche (R.).

5. Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, au lieu de l'*Alleluia*, on dit le trait. Encore pendant ce temps-là, le trait est-il omis dans quelques féries où le Missel le signale (R.), et dans les féries de la Septuagésime jusqu'au Carême, quand on répète la messe du dimanche (R.).

6. Il n'y a point de prose dans la fête du Saint-Nom de Jésus, ni dans les messes votives du Saint-Sacrement, du Saint-Esprit, des Sept-Douleurs de la sainte Vierge (S. C.). La prose se dit dans les messes des morts toutes les fois qu'il n'y a qu'une seule oraison; dans las autres messes, elle est *ad libitum* (R.). Elle doit être récitée à voix basse, pendant que le chœur la chante, par le célébrant seul et non pas alternativement avec les ministres (S.C.). C'est une obligation qu'elle soit chantée par le chœur quand elle doit être récitée (S. C.).

7. L'évangile doit correspondre à l'homélie de l'office du jour (S.C.). Si la fête est transférée au temps pascal, l'évangile doit être celui de ce temps, à moins qu'il ne soit propre (S. C.). Ainsi saint Jean-Népomucène conserve le même évangile (R^1).

§ VI. — *Du Symbole.*

1. Le Symbole se dit après l'évangile, tous les dimanches pendant l'année, même quand on y célèbre une fête qui d'elle-même n'aurait pas de Symbole, ou lorsque le dimanche est vacant (R.). Il ne se dit pas à la messe des Rogations, le 25 avril (S. C.), ni dans la messe d'un dimanche qu'on doit anticiper (AA.).

2. Le Symbole se dit encore aux trois messes de Noël, et à dater de là jusqu'à l'octave de saint Jean apôtre, inclusivement; à l'Epiphanie et pendant l'octave; le jeudi-saint, le jour de la Résurrection et pendant l'octave; le jour de l'Ascension et son octave; la Pentecôte et pendant son octave (R.); mais ne se dit pas le vendredi et le samedi après l'octave de l'Ascension (R^2.).

3. On doit le dire également à toutes les fêtes de la sainte Vierge et leur octave. On ne le fait pas cependant dans la messe de l'immaculée Conception concédée pour les samedis, même quand l'office et la messe sont du rite double; et cette exclusion comprend la messe du Saint-Sacrement qui est concédée tous les jeudis non empêchés (AA.).

4. Il est encore de règle de dire le symbole aux fêtes des douze Apôtres et des Evangélistes, et pendant leurs octaves, à la fête de la

Digitized by Google

Chaire de saint Pierre à Rome et à Antioche, et dans la fête de saint Pierre-aux-Liens; dans les fêtes de la Conversion et de la Commémoration de l'apôtre saint Paul, de saint Jean devant la porte Latine, de l'apôtre saint Barnabé (R.) et dans la fête de la Séparation des apôtres, là où elle est double (J.).

Le Symbole se dit aussi aux différentes fêtes que nous allons nommer dans les numéros suivants :

5. De l'Invention et de l'Exaltation de la Sainte-Croix, etc., la Transfiguration de Notre-Seigneur (R.).

6. Aux fêtes des Anges (R.), soit en général soit en particulier, et pendant leurs octaves (AA.).

7. A la fête de sainte Marie-Magdeleine (R.).

8. A la fête des quatre grands Docteurs, savoir : saint Grégoire, saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme : ajoutez-y les fêtes de saint Thomas, de saint Bonaventure; et aussi les fêtes des docteurs Athanase, Basile, Grégoire-de-Nazianze et Jean-Chrysostome (R.). De plus, les fêtes de saint Isidore, de saint Anselme, de saint Pierre-Chrysologue, de saint Léon le Grand, et comme il a été décrété récemment, les fêtes de saint Bernard, saint Pierre Damien, et saint Hilaire (S. C.).

9. La Toussaint et son octave.

10. Les dédicaces du Saint-Sauveur et des saints apôtres Pierre et Paul; l'anniversaire de la Dédicace de l'Eglise propre et son octave; le jour de la consécration d'une église ou d'un autel (R.).

11. Le jour de la création et du couronnement du souverain pontife et l'anniversaire de ce jour; le jour et l'anniversaire de l'élection et de la consécration de l'évêque (R.). Ceci s'entend de la messe solennelle que doivent chanter la cathédrale et les collégiales (S.C.).

12. La fête du patron (R.) principal (S. C.) d'un lieu (R.) pour tous les prêtres de ce lieu ou les étrangers qui y célèbrent (S. C.); la fête du titre de l'église (R.) pour ceux qui y sont strictement attachés, et seulement dans cette église, quoique ce soit l'église cathédrale (S.C.); mais on ne dirait pas le symbole au jour de la fête du titre d'une chapelle, ou d'un autel (R.), ou d'un oratoire public (S. C.).

Le symbole se dit encore aux fêtes principales des ordres religieux, dans les églises seulement de cet ordre (R.), ce qui est permis aux prêtres étrangers qui y viendraient (S. C.); et la règle s'étend aux octaves de ces fêtes (R.).

13. Il faut encore dire le Symbole aux fêtes des saints auxquels l'église est dédiée, et là où il y a le corps ou une relique insigne du saint dont on dit la messe (R.); mais ceci n'a lieu que dans cette

Digitized by Google

église-là seulement, quand ce serait une église cathédrale (S. C.). Il est aussi permis de chanter une messe avec Symbole, quand il y a concours pour honorer un saint dont l'autel est érigé dans l'église (S.C.).

14. On dit encore le *Credo* dans les messes votives qui se célèbrent solennellement pour une chose grave ou une cause publique de l'Eglise, même lorsqu'elles se chantent en ornements violets, mais un dimanche (R.), et dans les autres messes votives dont nous avons parlé plus haut, § V, n° 3, 4, 5. Mais on ne le dit pas aux messes votives *Pro sponso et sponsa* (S. C.), ni dans les autres messes votives privées, lors même qu'elles sont chantées solennellement pendant les octaves (S. C.).

15. Enfin, quand une octave exige le Symbole, on le dit aux fêtes qui se célèbrent pendant cette octave; on le dit aussi aux fêtes qui tombent le dimanche (R.). Ainsi, on le récite le jour des octaves de saint Jean-Baptiste et de saint Laurent (R). Cependant, dans les messes fériales qui se disent, pendant une octave qui jouit du *Credo*, le *Credo* ne se récite pas (Cav. Tet. Pav.).

16. Le symbole doit se chanter en entier, et pendant ce chant le célébrant ne peut continuer la messe (S. C.). A la fête de l'Annonciation, bien que transférée (S. C.), et le jour de Noël, pendant que le *Credo* se chante, le célébrant et les ministres viennent s'agenouiller à l'autel (R^2.) au verset *Et incarnatus est*, et ils inclinent la tête (S. C.). Les chantres de leur côté, si la pause est longue, font une génuflexion à la fin des paroles (S. C.).

§ VII. — *De l'Offertoire, de la Préface et du Canon de la messe.*

1. L'offertoire se dit toujours, si ce n'est le samedi-saint (R^2.), et au temps pascal on y ajoute *Alleluia*, s'il n'y en a déjà pas un (R^2.).

2. Il y a autant d'*oraisons secrètes* que d'oraisons qu'on a dit à haute voix au commencement de la messe. Avant la première oraison, on ne dit ni le *Dominus vobiscum*, ni toute autre chose; mais sitôt que le *Suscipiat Dominus*, etc., est terminé, on la commence immédiatement. Pour la conclusion de la première secrète, il faut suivre les règles qui ont été données plus haut pour les oraisons (R.). Le prêtre répond lui-même *Amen* (AA.). Avant la deuxième oraison, on ne dit point *Oremus*, ni autre chose; et toutes les oraisons se disent secrètement jusqu'à ces paroles : *Per omnia*, etc., qui se prononcent à voix haute et commencent la préface (R.).

3. Le Missel donne plusieurs préfaces. La première se dit depuis la fête de Noël jusqu'à la vigile de l'Epiphanie inclusivement, excepté

Digitized by Google

à l'octave de l'apôtre saint Jean (R².) et aux fêtes qui auraient une préface propre (S. C.). Elle se dit encore à la messe du Saint-Nom de Jésus, du Saint-Sacrement, de la Purification de la sainte Vierge, de la Transfiguration de Notre-Seigneur, et pendant les octaves de ces fêtes, et aussi aux messes votives de ces fêtes, et toutes les fois que le jeudi, pendant l'année, on fait la messe du Saint-Sacrement (R².).

4. La seconde préface se dit à la fête de l'Epiphanie et pendant son octave; la troisième, qui est celle du Carême, se dit depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de la Passion exclusivement; la quatrième, celle *de la croix*, se dit depuis le dimanche de la Passion jusqu'au jeudi-saint inclusivement, et de plus, aux fêtes de la Sainte-Croix, du Saint-Sang, etc., et pendant les octaves, et aux messes votives de ces fêtes, ainsi qu'à la messe votive de la Passion (R².).

5. La préface de Pâques, qui est la cinquième, se dit depuis le samedi-saint inclusivement jusqu'à la veille de l'Ascension inclusivement, mais avec ce changement, *in hac potissimum nocte*, pour le samedi-saint, et avec celui-ci, *in hoc potissimum*, en supprimant le mot *die*, à dater du dimanche *in albis* (R².).

La sixième préface, celle de l'Ascension, commence à cette fête et sert jusqu'à la veille de la Pentecôte exclusivement.

La septième, ou préface de la Pentecôte, se dit depuis la vigile de la Pentecôte jusqu'au samedi suivant, et aux messes votives du Saint-Esprit, en supprimant les mots *hodierna die* (R².).

6. La huitième préface, de la Sainte-Trinité, se dit à la fête de la Sainte-Trinité et pendant l'octave là où elle existe, ainsi qu'aux messes votives de la Sainte-Trinité (R².). Elle se dit aussi chaque dimanche de l'année auquel une préface propre n'est pas assignée par les rubriques. Ainsi elle n'a pas lieu dans les dimanches du Carême et du temps pascal (S. C.).

7. La neuvième préface, *De Beata*, se dit à toutes les fêtes de la Vierge, si vous en exceptez la Purification, et pendant les octaves de ces fêtes, ainsi qu'aux messes votives de la sainte Vierge. On doit y faire cependant les changements suivants : pour le 23 janvier, *et te in desponsatione;* pour la fête des Sept-Douleurs, *et te in transfixione;* pour le 25 mars, *et te in annunciatione;* pour le 2 juillet, *in visitatione;* pour le 16 du même mois, *in commemoratione;* pour le 15 août, *in assumptione;* pour le 8 septembre, *in nativitate;* pour la fête du Rosaire, *in solemnitate;* pour le 21 novembre, *in præsentatione;* pour le 8 décembre, *in conceptione immaculata;* pour le 18 décembre, *in exspectatione.* A toutes les autres fêtes de la Vierge, on dit *in festivitate;* et aux messes votives, *et te in veneratione.* Cependant, toutes les

Digitized by Google

fois que le samedi, en vertu de l'indult apostolique, on dira la messe de l'immaculée Conception, il faudra dire à la préface, *et te in commemoratione conceptionis immaculatæ* (R². et S. C.).

8. La préface des apôtres, ou la dixième, se dit aux fêtes, même secondaires, des apôtres et des évangélistes et pendant leurs octaves, et aussi aux messes votives des apôtres. Une disposition spéciale excepte la fête de l'apôtre saint Jean (R².).

9. Enfin la onzième préface, appelée préface commune, se dit chaque fois qu'il n'y a point de préface propre assignée, et dans les messes de *Requiem*, en quelque temps qu'on les célèbre (R².).

10. Les préfaces assignées comme propres pendant le Carême, le temps de la Passion, le temps pascal et les octaves, se disent également aux dimanches et aux fêtes qui se célèbrent pendant ces temps, à moins que ces fêtes n'aient leur préface propre (R.).

11. Quand, pendant l'octave de quelque fête qui a sa préface propre, tombe une grande fête qui n'a point de préface spéciale, on dit la préface de l'octave, quoique l'on ne fasse aucune mémoire de l'octave pendant la messe (R.).

12. Dans les messes votives on dit la préface propre (R.), même dans l'octave de Noël (S. C.), quand elles en ont une : si elles n'en ont point, ce sera la préface du temps, ou de l'octave pendant laquelle on vient à célébrer ces messes (R.), en préférant la préface de l'octave à celle du temps (S. C.). Dans les autres circonstances, il faut prendre la préface commune (R.), mais jamais celle qui est conforme à la messe de l'office ou de la fête du jour, lorsqu'elle a une préface spéciale (S. C.). Dans le concours de plusieurs octaves, la préface de la plus digne fête doit être choisie (AA.).

13. Toutes les fois que dans les cathédrales et les églises collégiales, deux messes sont célébrées, l'une de la fête après tierce, et l'autre après none de la férie qui a une messe propre, la préface de la messe de cette férie n'est point celle de la fête, ou de l'octave, mais bien la préface commune ou celle du temps (AA.) ; s'il n'est célébré qu'une seule messe, par exemple, le 14 décembre dans la férie des Quatre-Temps, alors dans cette messe de la férie, on dira la préface de l'octave (R².).

14. Au canon, il faut incliner la tête au nom du saint dont on a fait l'office, ou du moins mémoire; cela s'observe également pendant les octaves des saints, quand même on n'en ferait pas mémoire : mais on ne fait point d'inclination de tête aux messes des morts (S.C.).

Saint Jean, nommé dans la seconde partie du canon de la messe, est saint Jean-Baptiste (S. C.).

Digitized by Google

Quand il faut nommer le prélat, c'est l'évêque du lieu que doivent nommer même ceux qui sont exempts, et nullement leur abbé, ou l'administrateur (S. C.).

15. Dans les cinq fêtes de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, et pendant leurs octaves, aux messes des vivants, le *communicantes* est propre, encore que la préface de l'octave n'aurait point été récitée (S. C.).

C'est la même chose pour le *Hanc igitur* pendant les octaves de Pâques et de la Pentecôte (AA.).

16. Aucun autre changement n'est possible dans le canon, seulement le jeudi-saint, au *qui pridie*, on ajoute cette phrase : *quod est hodie*, et *Hanc igitur* est propre.

§ VIII. — *Des autres Parties de la messe.*

1. L'*Ite missa est* se dit toutes les fois qu'il y a eu le *Gloria in excelsis* (R.). Deux *Alleluia* y sont ajoutés depuis le samedi-saint jusqu'au samedi *In albis* inclusivement (R^2.). Lorsqu'il ne se dit pas, il est remplacé par le *Benedicamus Domino*, ou dans les messes des morts par le *Requiescant in pace* (R.), qui doit toujours se dire au nombre pluriel (S. C.).

2. La bénédiction se donne toujours à la messe, si ce n'est aux messes des morts (R.).

3. L'évangile Saint-Jean ne s'omet jamais à la messe, si ce n'est quand on célèbre la messe d'une fête le dimanche ou un jour de férie qui a un évangile propre, évangile qui se lit au lieu de celui de saint Jean (R.). Ainsi on lit le dernier évangile de la vigile pendant l'Avent, excepté aux Quatre-Temps, encore qu'on n'en ait rien fait dans l'office (S. C.).

4. Cependant l'évangile du quatrième dimanche de l'Avent ne se lit point à la fin de la messe, lorsqu'il est en occurrence avec la vigile de Noël; la raison en est qu'il n'a point été lu dans l'office (R.). Si l'évangile de la férie était le même que celui de la fête, ce serait encore l'évangile de saint Jean qui serait lu à la fin de la messe (AA.).

5. Le jour de Noël, à la fin de la troisième messe, on lit l'évangile de l'Epiphanie *Cum natus esset Jesus*. Le dimanche des Rameaux, dans les messes privées, le dernier évangile est celui qui se trouve à la bénédiction des rameaux, et qui a été lu aussi à l'office (R.).

6. Dans les vigiles qui arrivent pendant le Carême, ou aux Quatre-Temps, on ne lit point l'évangile de la vigile à la fin de la messe (R.).

7. Jamais, dans les messes votives, il n'y a d'autre évangile à la

Digitized by Google

fin de la messe que celui de saint Jean (R.). Néanmoins, à la messe votive des solennités transférées par Caprara, on peut dire, en terminant, l'évangile du dimanche, parce que cette messe joue en quelque sorte le rôle de la messe du jour (S. C.).

§ IX. — *De la Manière d'ordonner la messe d'après les rubriques expliquées.*

1. Supposez la connaissance des rubriques précédentes, si quelqu'un veut ordonner la messe du jour *occurrent*, il doit recourir à l'ordinaire des messes du temps ou des saints, selon la qualité de l'office. S'il n'y a point de propre, il a recours au commun des saints (R.).

2. Il est tout à fait défendu de réciter des messes propres qui ne sont pas approuvées du Saint-Siége (S. C.). Bien plus, pour qu'une messe propre puisse être lue, il faut qu'elle soit concédée au célébrant lui-même (S. C.). Cependant les prêtres qui se rendent aux églises des réguliers peuvent très-souvent, en vertu des nombreuses concessions du Saint-Siége apostolique, dire les messes propres de cet ordre : et cela a lieu 1° dans les églises de l'ordre Saint-Benoît, soit d'hommes soit de femmes (Concession de Pie VI); 2° dans les églises des Ermites de Saint-Augustin (Indult de Clément XIV); 3° dans les églises de l'ordre des Mineurs, des Capucins et des Carmes déchaux de l'un et l'autre sexe (Indult de Pie VI). Ailleurs il n'est point permis à moins d'une concession authentique, parce que ce privilége n'est point communicable (S. C.).

3. La messe d'un bienheureux non canonisé ne peut être récitée que par ceux qui en sont strictement privilégiés et selon la teneur de la concession (S. C.). Cependant la messe de saint Roch est tolérée dans les lieux où il est le patron (S. C.), et où c'est la coutume, en temps de peste (Cav.).

4. S'il faut faire de la férie, et qu'il n'y ait point de messe propre pour cette férie, on dit la messe du dimanche précédent en retranchant le *Gloria* et le *Credo* (R.). Toutefois, dans le temps de Pâques, il y a toujours *Gloria;* excepté à la messe des Rogations. Dans l'Avent on passe l'*Alleluia*, après le graduel et son verset (R.).

5. Si c'est une messe votive, il faut la chercher après le commun des saints en son lieu (R.), ou ailleurs, s'il y en a une propre, en changeant ce qui est nécessaire (AA.).

6. Lorsqu'il y a plusieurs oraisons à réciter, il les faut chercher après les messes votives, en leur lieu, rangées selon leur dignité.

Digitized by Google

S'il y a à dire la messe pour les morts, on la trouvera après les messes votives; quant aux oraisons diverses pour les morts, elles sont à la fin du Missel (R.).

7. L'ordre de toute la messe avec les préfaces, le canon et le reste, se trouvera en son lieu, avec le propre des messes du temps (R.).

CHAPITRE III.

DE CE QUI EST REQUIS POUR CÉLÉBRER.

Cette matière, en grande partie, est du domaine de la théologie, cependant il nous a paru qu'il serait très-utile de la traiter ici brièvement Le jeune prêtre aura alors sous la main tout ce qui touche à l'auguste sacrifice de nos autels, et pourra corriger de suite les nombreux défauts qui s'y peuvent commettre.

Sous ce titre, donc, nous avons rassemblé et mis en ordre la rubrique des défauts de la messe, afin que chacun connaisse, et la règle, et ce qui lui est contraire, et le remède à apporter au mal.

Nous parlerons ici des ornements, de la préparation de l'autel, de la matière du sacrifice, etc.

§ I. — *De la Qualité des ornements.*

1. A la messe, le célébrant se sert toujours de la chasuble (1) au-dessus de l'aube. S'il est évêque, lorsqu'il officie solennellement, il y ajoutera en outre la dalmatique et la tunique (R.).

2. La dalmatique et la tunique sont portées par le diacre et le sous-diacre, à la messe solennelle, dans les processions et les bénédictions, lorsqu'ils aident le célébrant (R.).

---

(1) Le célébrant porte le pluvial dans les processions, et aux bénédictions qu'il fait à l'autel. Encore aux laudes et aux vêpres chantées solennellement, de même aux absoutes qui se font après la messe des morts. C'est aussi le pluvial que porte le prêtre assistant dans les messes pontificales. Lorsque le célébrant porte le pluvial, il ôte son manipule, et s'il ne peut avoir de pluvial pour les bénédictions qui se font à l'autel, il reste sans chasuble, avec l'aube et l'étole (R.).

Digitized by Google

3. Aux jours de jeûne (hormis les vigiles des saints), de même qu'aux dimanches et féries de l'Avent et du Carême, et à la vigile de la Pentecôte avant la messe, de même à la bénédiction et procession des cierges ou des rameaux, à la bénédiction des cendres; dans les cathédrales et autres églises principales (R.), ce qui s'entend des églises paroissiales (*Mél. théol.*), les diacres et sous-diacres se servent de chasubles pliées devant la poitrine (R.), et ce nonobstant toute coutume contraire (S. C.). Des jours mentionnés plus haut, il faut excepter le dimanche *Gaudete* de l'Avent, avec le jour de la semaine où l'on répète cette messe, *Lætare* du Carême, la vigile de Noël, la bénédiction du cierge pascal et la messe au samedi-saint, et les Quatre-Temps de la Pentecôte.]

4. Dans les petites églises, aux jours susdits, les diacres et sous-diacres assistent en aube, le sous-diacre avec le manipule, et le diacre en outre avec l'étole placée sur l'épaule gauche et tombant sur le côté droit (R.). Mais cette manière de s'habiller est tout à fait réprouvée pour les églises principales (S. C.).

5. Ne sont pas tolérés les ornements en fil de lin, ou en coton ou en verre tissé (S. C.). Les aubes, amicts, corporaux, pales, purificatoires et nappes d'autel doivent nécessairement être de fil de lin, ou de chanvre fin : les autres matières ne sont pas admises (S. C.).

6. Hormis le purificatoire (S. C.), les ornements doivent être bénits ou par l'évêque ou par quelqu'un qui a reçu ce pouvoir (R.). Les abbés peuvent le faire pour leurs églises (S. C.), et si un prêtre non privilégié essayait de bénir les ornements, la bénédiction serait illicite mais valide (S. C.).

7. Tous les ornements, surtout les pales et (AA.) les corporaux, doivent être nets et propres (R[2].), et sur ce point la faute peut facilement devenir mortelle (AA.).

§ II. — *De la Couleur des ornements.*

1. Les ornements de l'autel, du célébrant et des ministres, doivent être d'une couleur qui convient à l'office et à la messe du jour, suivant l'usage de l'Eglise romaine, dont la coutume est de se servir de cinq couleurs : le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir (R.). Que le devant d'autel, par conséquent, qui orne l'autel, soit de couleur, autant qu'il se peut, en rapport à la fête ou à l'office du jour (R.), à moins que la messe ne soit chantée devant le Saint-Sacrement exposé, alors le devant de l'autel et le voile huméral sont de

Digitized by Google

couleur blanche, tandis que les autres ornements sont d'une couleur en harmonie avec la messe (S. C.).

2. L'usage de la couleur jaune et de la couleur bleue est réprouvé. Quand le mélange des couleurs et des fleurs permet à peine de distinguer quelle est la couleur première et dominante des ornements, on ne doit pas les employer, mais il faut là-dessus observer strictement la rubrique (S. C.). La couleur d'or peut servir pour le blanc et le rouge (AA.).

3. On se sert d'ornements blancs [A] : Depuis les vêpres de la vigile de Noël jusqu'à l'octave de l'Epiphanie inclusivement, excepté aux fêtes des martyrs qui tombent pendant l'octave : le jeudi-saint et le samedi-saint à l'office de la messe, et depuis ce jour jusqu'au samedi de la veille de la Pentecôte à none, dans l'office du temps, hormis à la messe des grandes litanies et des rogations (R.).

[B] A la fête de la Sainte-Trinité, du Saint-Sacrement et de la Transfiguration de Notre-Seigneur (R.), à la fête du Sacré-Cœur et du Saint-Rédempteur (S. C.), aux fêtes de la sainte Vierge, si ce n'est à la bénédiction des cierges et à la procession qui se fait le jour de la Purification (R.).

[Γ] Aux fêtes des Anges, à la Nativité de saint Jean-Baptiste, à la fête principale de saint Jean l'Evangéliste, aux Chaires de saint Pierre à Rome et à Antioche, à saint Pierre-ès-Liens, à la Conversion de saint Paul, à la fête de la Toussaint, aux fêtes des confesseurs, des vierges et des saintes femmes non martyres (R.).

[Δ] A la dédicace et à la consécration d'une église ou d'un autel, à la consécration du souverain pontife et à l'anniversaire de son avénement et de son couronnement, et à l'anniversaire de l'élection et de la consécration de l'évêque (R).

[E] On s'en sert encore pendant les octaves, s'il y en a, des fêtes précédentes, quand on dit la messe de l'octave, et le dimanche qui tombe pendant ces octaves, quand on fait l'office du dimanche, en exceptant les dimanches qui demandent la couleur violette (R.). S'il y a deux octaves, la couleur de la fête principale l'emporte (S. C.).

[Z] Dans les messes votives des fêtes précédentes, en quelque temps qu'elles se disent, et dans la messe *pro sponso et sponsa* (R.). Mais on ne se sert pas de blanc, précisément à cause de l'exposition du Saint-Sacrement, quand il n'est point requis d'ailleurs (S. C.).

4. La couleur rouge est employée [A] : Depuis la vigile de la Pentecôte à la messe, jusqu'au samedi suivant après none et la messe; aux fêtes de la Sainte-Croix (R.), aux fêtes du Précieux-Sang, de la Lance, des Epines, etc., et des Saintes-Reliques (S. C.).

Digitized by Google

[B] A la Décollation de saint Jean-Baptiste, à la fête principale des saints apôtres Pierre et Paul, et aux fêtes des autres apôtres — [une exception est indiquée au n° 3, lettre Γ] ; — à la fête de saint Jean devant la porte Latine et la commémoration de l'apôtre saint Paul (R.).

[Γ] Aux fêtes des martyrs, en exceptant celle des Saints-Innocents, quand cette fête ne tombe pas le dimanche; si elle y tombait il faudrait prendre la couleur rouge; mais le jour de l'octave de cette fête on emploie toujours cette dernière couleur, n'importe en quel jour elle arrive; — aux fêtes des saintes martyres (R.).

[Δ] Pendant les octaves et aux messes votives des fêtes précédentes, comme il a été dit pour le blanc, et dans la messe pour l'élection d'un souverain pontife (R).

5. On fait usage du vert depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'à la Septuagésime, et depuis l'octave de la Pentecôte jusqu'à l'Avent exclusivement, et cela à l'office du temps; en exceptant toutefois d'abord le dimanche de la Trinité (voy. plus haut), ensuite les dimanches qui tombent pendant les octaves, et qui, par conséquent, conservent la couleur de l'octave; enfin les vigiles et les Quatre-Temps, comme nous le dirons tout à l'heure (R.).

6. L'usage du violet commence au premier dimanche de l'Avent aux premières vêpres, jusqu'à la messe de la vigile de la Nativité inclusivement, et depuis la Septuagésime jusqu'au samedi-saint avant la messe inclusivement, et cela dans l'office du temps. Cependant on se sert de blanc le jeudi-saint, de noir le vendredi-saint; et à la bénédiction du cierge, le samedi-saint, le diacre, qui en chante la préface, est seul revêtu de blanc, et quand il l'a finie, il s'habille de violet (R.).

[A] On fait encore usage du violet la veille de la Pentecôte avant la messe, depuis la première prophétie jusqu'à la bénédiction des fonts inclusivement, — aux Quatre-Temps et aux vigiles où l'on jeûne, sauf la vigile et les Quatre-Temps de la Pentecôte; — aux messes des litanies le jour de saint Marc Evangéliste, et aux messes des Rogations, ainsi qu'aux processions qui se font ces jours-là; — à la fête des Saints-Innocents, quand elle ne tombe pas un dimanche (R.), et qu'ils ne sont pas patrons (AA.).

[B] A la bénédiction des cierges le jour de la Purification, à la bénédiction des cendres et des rameaux, et le dimanche même des Rameaux, ainsi qu'aux processions, non-seulement des jours que nous venons de nommer, mais en général à toutes, excepté aux processions

Digitized by Google

du Saint-Sacrement, et à celles qui se font dans les jours solennels, ou en actions de grâces (R.).

[r] Dans les messes votives suivantes : de la Passion, *Pro quacumque necessitate, Pro peccatis, Ad tollendum schisma, Contra paganos, Tempore belli, Pro pace, Pro vitanda mortalitate, Pro iter agentibus, Pro infirmis* (R.) et *Ad postulandam gratiam bene moriendi* (S. C.).

7. On se sert de la couleur noire le vendredi-saint, et à tous les offices et messes des morts (R.), mais jamais devant le Saint-Sacrement exposé publiquement (S. C.).

§ III. — *De la Préparation de l'autel et de ses ornements.*

1. L'autel sur lequel le saint sacrifice de la messe est célébré doit être de pierre (1) et consacré par l'évêque (R.), en même temps que l'église est consacrée, ce qui est de rigueur pour le maître-autel (S. C.); ou tout au moins, il doit y avoir une table de pierre également consacrée par l'évêque, et assez grande pour recevoir l'hostie et la majeure partie du calice (R.).

2. On ne peut ériger un autel en l'honneur d'un saint de l'Ancien Testament ou d'un bienheureux (S. C.), ni dans un lieu sous lequel des cadavres sont enterrés (S. C.), et sans la permission de l'évêque, dans le milieu de l'église (S. C.).

3. L'autel perd sa consécration s'il est brisé d'une manière notable, ou si la table est enlevée, ou le sépulcre des reliques brisé (S. C.). Un autel portatif perd sa consécration par l'ouverture du sépulcre des reliques, ou la perte des reliques; l'enlèvement du sceau imprimé en cire d'Espagne sur le sépulcre, sans faire perdre à l'autel sa consécration, produit ordinairement un doute tel que l'on doit aussi alors consacrer l'autel de nouveau (S. C.).

4. L'autel doit être recouvert de trois nappes propres bénites par l'évêque ou par un autre qui en a le pouvoir; la nappe supérieure doit être assez longue pour tomber jusqu'à terre; les deux autres plus courtes, toutefois une seule pliée en deux suffit (R.).

5. Il doit être orné d'un devant d'autel d'une couleur, autant qu'il peut se faire, en rapport avec la fête du jour ou l'office (R.). Lorsque le Saint-Sacrement est exposé, même le jour de la Pentecôte, ce devant d'autel doit être blanc (S. C.). Mais si l'autel est orné d'or, d'une pierre précieuse, ou, comme on dit vulgairement, d'une

---

(1) Voyez l'appendice à la fin de la troisième partie.

Digitized by Google

riche tombe, on pourrait y célébrer la messe, même sans devant d'autel (AA.).

6. Sur l'autel on place au milieu une croix (R.) avec l'image du crucifix (Ben. XIV Const.), assez haute pour que le pied soit à la hauteur des chandeliers que la croix même doit dominer de toute sa hauteur (Cær. Epis.), et assez grande pour que le peuple et le célébrant puissent la voir facilement (S. C.). Cette croix ne se met pas d'obligation quand l'autel est orné d'un grand tableau représentant Jésus crucifié, ou que le Saint-Sacrement y est exposé (S. C.).

7. Il doit y avoir au moins deux chandeliers avec leurs cierges allumés, placés l'un d'un côté de l'autel, l'autre de l'autre côté (R.). Les cierges doivent être de cire, et non de stéarine ou de suif (S. C.). Il est d'ailleurs défendu aux prêtres, même aux vicaires généraux, d'employer quatre chandeliers pour leurs messes : cela n'est permis qu'aux évêques, aux cardinaux, et aussi aux abbés lorsqu'ils célèbrent pontificalement (S. C.).

8. Au pied de la croix, on place ce qu'on appelle le tableau des secrètes (R.) ; et il serait à souhaiter que du côté de l'évangile, on plaçât un tableau où l'on pût lire l'évangile Saint-Jean, et au côté de l'épître un autre tableau pour y lire le psaume *Lavabo* (AA.).

9. Au côté de l'épître, se trouve un coussin pour y poser le Missel (R.) ou un pupitre (AA.) ; et là encore le cierge qu'on doit allumer à l'élévation (R.). Ce qui paraît cependant n'être qu'un simple conseil (Forn. J.).

10. Que l'on prépare aussi une clochette, des burettes de verre pour le vin et l'eau, ainsi qu'un bassin et un essuie-mains propre, sur la crédence ou sur une petite table destinée à cet usage (R.). Mais que jamais l'essuie-mains ne soit placé sur l'autel (B. Bi. V. H. G. M. Cor. Cas. By. aP.)

11. Sur l'autel on ne doit absolument rien mettre de ce qui n'appartient pas au sacrifice de la messe, ou à l'ornementation de l'autel (R.).

12. Il convient que les autels paraissent plus ornés les jours de fêtes que les autres jours : aussi alors il y aura au grand autel six chandeliers d'argent, s'il se peut, ou du moins de similor, ou de cuivre doré, d'une forme élégante, et quelque peu plus élevés et plus apparents que ceux qu'on a coutume de mettre les autres jours. Sur ces chandeliers on placera des cierges blancs, et au milieu une très-grande croix dont le métal, ainsi que le travail, sera le même que celui des chandeliers. Ceux-ci ne doivent pas être tout à fait égaux entre eux, mais ils doivent s'élever comme par degrés de chaque

Digitized by Google

côté de l'autel, en sorte que les plus hauts se trouvent placés immédiatement de chaque côté de la croix (Cær. Epis.).

13. S'il était possible, on ferait bien de placer entre les chandeliers quelques châsses ou tabernacles renfermant les reliques des saints, ou leurs images en argent ou d'une autre matière, d'une grandeur suffisante (Cær. Epis.), à moins que le Saint-Sacrement ne soit exposé (S. C.). Quant à ces images qui représentent les saints, d'une autre manière que celle que l'église catholique a toujours conservée, ou avec l'habit particulier de quelque ordre régulier, elles ne peuvent absolument point être exposées ; de même l'image de la vierge Marie, dite Miraculeuse, ne peut être tolérée (S. C.). Mais on pourra se servir de fleurs et de branches odoriférantes contenues dans de petits vases (Cær. Epis.).

14. Que tous les degrés de de l'autel soient couverts d'un ample et beau tapis, afin que, si c'est possible, ils soient plus remarquables et plus ornés que la partie restante du presbytère qui est couverte de draps verts. Si l'on n'a point à sa disposition un aussi grand tapis, que du moins le marchepied qui est le plus près de l'autel soit recouvert d'un tapis (Cær. Epis.).

15. Les lampes ardentes en nombre impair dans les églises servent au culte et à l'ornementation, et ont un sens mystique. Dans les fêtes principales, du moins pendant le chant des vêpres et de la messe solennelle, elles doivent brûler continuellement (Cær. Epis.).

§ IV. — *De ce qui sert immédiatement au sacrifice.*

1. Sous peine de péché mortel (AA.), le célébrant est tenu de se servir d'un Missel (R.), quoiqu'il sache par cœur la messe qu'il est intentionné de dire (R.). Ce livre doit être pourvu de douze signets faits de cordons de soie, et plus longs que le Missel (G. V.). Il ne doit y avoir qu'un seul Missel, et c'est au célébrant seulement à le préparer pour la messe basse (S. C.).

2. Un clerc ou un autre serviteur doit servir la messe, jamais une femme (R.), et un seul pour les messes privées célébrées par ceux qui ne jouissent point de l'ordre épiscopal (S. C.). Autant que possibe le ministre doit être tonsuré, et une femme ne peut répondre au prêtre que dans le cas de nécessité (S. C.).

3. Le calice doit être d'or ou d'argent, ou du moins avoir une coupe d'argent dorée intérieurement (R.), dont le pied ne soit pas de bois, de fer, de pierre ou de verre (AA. ex *Jure can.*). Ce calice, ainsi que sa patène dorée, doit être consacré par l'évêque (R.). Il perd

Digitized by Google

sa consécration s'il est brisé d'une manière notable, ou s'il devient impropre à l'usage du sacrifice, ou s'il est séparé en deux parties, à moins qu'il ne soit à vis (AA.) Si on le dore de nouveau, il a besoin d'une nouvelle consécration (S. C.). Mais avant de le donner à l'orfévre, il ne doit pas être déformé au moyen des mains ou d'instruments (S. C.).

§ V. — *De la Matière du sacrifice.*

1. Le pain de froment est requis : s'il est mélangé à un grain d'une autre espèce, en telle quantité que ce ne soit plus du pain de froment, ou bien s'il est corrompu, il ne peut y avoir de sacrement (R.). Il doit être cuit, par assation, rond et blanc (AA.), nouveau, et portant, comme c'est la coutume, l'image du crucifix imprimée (S. C.). L'hostie doit être de la grandeur ordinaire ; l'on ne pourrait célébrer avec une petite hostie, en public, que pour une grave raison (AA.).

2. S'il est fait avec de l'eau de rose ou autre essence, il y aurait doute sur la validité du sacrement (R.).

3 Si le célébrant remarque avant la consécration que l'hostie est corrompue ou n'est point de froment, il la laisse, en reprend une autre, et après avoir fait l'oblation, au moins intérieurement, il continue de l'endroit où il avait cessé (R.).

4. Si c'est après la consécration, alors même qu'il a déjà consommé cette hostie, il en prend une autre, il fait l'offrande comme plus haut, et recommence à la consécration, c'est à dire à ces paroles : *qui pridie ;* puis, s'il n'a pas encore pris la première hostie, il la consomme après la communion ou la donne à un autre pour la consommer, ou la conserve avec respect quelque part. S'il l'a déjà prise, il consomme néanmoins celle qu'il a consacrée, parce que le précepte de compléter le sacrement l'emporte sur celui du jeûne (R.).

5. Si cela arrive après qu'il a pris le saint sang, il doit de nouveau préparer une autre hostie et du vin avec de l'eau (R.), — cela est d'obligation (Suarez), — et après avoir d'abord fait l'offrande, comme plus haut, le prêtre fait la consécration en commençant aux paroles *qui pridie*, et aussitôt il prend le corps et le saint sang et poursuit la messe, afin que le sacrement ne demeure point imparfait et que l'ordre nécessaire soit observé (R.).

6. Si l'hostie consacrée disparaît, ou par quelque accident, comme par le vent, ou par un miracle, ou emportée par quelque animal, sans qu'on la puisse retrouver, alors on consacre une autre hostie, à

Digitized by Google

commencer de cet endroit *qui pridie*, et après avoir fait l'offrande comme plus haut (R.).

7. D'un autre côté il faut du vin de la vigne (R.); s'il est transformé tout à fait en vinaigre, s'il est corrompu, ou s'il est extrait de raisins aigres et qui n'étaient pas mûrs, ou si l'on y a mélangé tant d'eau que le vin soit corrompu, il n'y a point de sacrement (R.).

8. Si le vin commence à aigrir ou à se corrompre, ou à être un peu piquant, ou si ce n'est que du moût, si on n'y a pas mêlé d'eau à l'offertoire, ou si on n'y a mêlé que de l'eau de rose ou une autre essence le sacrement est valide, mais le célébrant pèche gravement (R.), à moins que la nécessité ne l'excuse (AA.).

9. Si le célébrant, avant la consécration du saint sang, quoique après la consécration du corps de Jésus-Christ, remarque qu'il n'y a pas de vin ou d'eau, ou ni de vin ni d'eau dans le calice, il doit de suite y verser du vin et de l'eau, et après avoir fait l'oblation comme plus haut, le consacrer en commençant à ces paroles, *simili modo* (R.).

10. Si c'est après les paroles de la consécration qu'il observe qu'il n'y a point de vin dans le calice, mais seulement de l'eau, il met cette eau dans un vase, verse de nouveau du vin et de l'eau dans le calice, et consacre en reprenant aux paroles que nous avons déjà citées, *simili modo* (R.). Si l'on ne pouvait disposer d'un vase, il faudrait mettre du vin en plus grande quantité et consacrer (J.).

11. S'il ne fait cette remarque qu'après avoir pris le précieux corps, ou l'eau qui se trouvait dans le calice (R.), et qu'il ne doit point rejeter de la bouche (AA.), il prend une autre hostie qu'il doit consacrer de nouveau, met du vin et de l'eau dans le calice, fait l'offrande des deux espèces, les consacre et les consomme quoiqu'il ne soit point à jeun (R.), après avoir répété les paroles et les cérémonies depuis la consécration (J.); ou si la messe se célèbre dans un lieu public où se trouvent plusieurs personnes, pour éviter le scandale, il peut verser du vin et de l'eau, faire l'offrande comme plus haut, consacrer et consommer de suite, et puis poursuivre (R.).

12. Si quelqu'un s'aperçoit, avant ou après la consécration, que tout le vin est changé en vinaigre ou corrompu d'une autre manière, il doit agir comme nous l'avons dit plus haut, dans le cas où il s'apercevrait qu'il n'y a pas de vin dans le calice, ou qu'il n'y a que de l'eau (R.). Si, avant la consécration du calice, le célébrant remarque qu'il n'y a pas d'eau dans le vin, qu'il en verse de suite, et qu'il prononce les paroles de la consécration. S'il ne le remarque qu'après la

Digitized by Google

consécration, qu'il ne verse point d'eau ; elle n'est point nécessaire au sacrement (R.).

13. On ne peut licitement consacrer du vin gelé (AA.); mais s'il l'a été, la consécration est valide (S. Alph.).

14. Si la consécration du calice est douteuse, par la raison qu'on doute si c'était du vrai vin qui se trouvait dans le calice, il faut une autre matière certaine, et la consacrer (AA.) sans condition (J.), et prendre après la communion ce qui se trouvait auparavant dans le calice (AA.).

15. Quelquefois la matière qui devrait remplacer le vin ou le pain défectueux ne peut se trouver en aucune manière : alors si cela a lieu avant la consécration de l'hostie, on ne peut aller plus avant. Si c'est après la consécration de l'hostie, ou même du calice, que le défaut d'une espèce est aperçu, lorsque l'autre espèce est déjà consacrée, s'il n'y a point moyen de remplacer la première, il faut continuer et achever la messe, en passant cependant les paroles et les cérémonies qui se rapportent à l'espèce qui manque. Que si, en attendant quelque temps (R.), deux heures (J.), on pouvait avoir une autre matière, il faudrait attendre, pour que le sacrement ne demeure point imparfait (R.). On pourrait même alors se servir de pain fermenté, s'il est impossible d'avoir du pain azyme (J.).

16. Si le célébrant s'aperçoit avant la consécration que l'une et l'autre matières ne sont point aptes, qu'il s'en fasse apporter de convenables, et si on ne les trouve pas, qu'il ne dise pas la messe. Si c'était après avoir prononcé les paroles de la consécration, puisque la consécration est invalide, qu'il s'abstienne également de la messe. Mais si c'est après avoir pris l'une et l'autre matières consacrées invalidement, comme déjà il n'est plus à jeun et que la nécessité ne le force pas de célébrer, qu'il se contente de réciter, pour éviter le scandale, les oraisons qui suivent la communion, en omettant les paroles qui ont trait à la réception du sacrement, et après avoir donné la bénédiction au peuple, qu'il lise le dernier évangile (Ben. XIV).

§ VI. — *De la Forme du sacrifice.*

1. Les paroles de la consécration qui sont la forme de ce sacrement sont celles-ci : *Hoc est enim corpus meum*, et *hic est enim calix sanguinis mei, novi et æterni testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum*. Si l'on retranchait ou si l'on changeait quelque chose à la forme de la consécration du corps et du sang, et si par ce changement les paroles ne signifiaient

Digitized by Google

plus la même chose, le sacrement ne serait point valide. Si l'on ajoutait quelque chose qui ne changeât point la signification, le sacrement serait valide, mais on pécherait très-gravement (R.).

2. A la place du mot *hoc* si l'on dit *istud*, la consécration est valide, mais illicite ; elle serait invalide si l'on disait *illud;* elle le serait également si l'on disait : *Hic est corpus meum* en prenant ce mot *hic* pour un adverbe. Il n'en serait pas de même si c'était par pure erreur grammaticale que *hic* serait mis au lieu de *hoc* (Ben. XIV). La consécration serait valide si l'on disait *colpus*, *copus*, pour *corpus meum*, ou bien encore *calis* pour *calix*, *zanguinis* pour *sanguinis*, et celui qui prononcerait de la sorte ne devrait rien répéter (AA.).

3. Si le célébrant ne se souvient pas d'avoir dit les paroles qui se disent communément à la consécration, il ne doit pas se troubler pour cela. Si cependant il a la certitude d'avoir omis quelque chose des paroles essentielles, c'est-à-dire la forme de la consécration, en tout ou en partie, qu'il répète la forme et qu'il poursuive (R.).

4. S'il reconnaît, seulement après l'avoir prise, qu'il a consacré une matière invalidement, par défaut de la forme essentielle, qu'il agisse comme il a été dit plus haut, n° 5 (AA.). S'il a manqué dans les deux formes, ce serait le même cas que si toutes les deux matières eussent été invalides, n° 16 (AA.).

5. S'il a une grande probabilité de douter qu'il a omis quelque chose d'essentiel, il doit répéter la forme, sous une condition au moins tacite. Si ce n'est point essentiel au sacrement, il doit continuer sans rien répéter (R.).

La forme doit se répéter sur le même pain ou le même calice, car si l'on en substituait un autre, tous deux, le premier et le dernier ne seraient que probablement consacrés (M. J.).

§ VII. — *De l'Intention du ministre.*

1. Le prêtre ne consacre pas, si quelques hosties restent oubliées sur l'autel, si un peu de vin ou une hostie se trouve cachée, puisqu'il n'a l'intention de consacrer que ce qu'il voit (R.). Mais s'il a dit au sacristain de les apporter, et puis, que n'y songeant plus, il les a laissées au côté de l'épître, hors du corporal ; dans ce cas il y a doute, si elles sont consacrées, et par conséquent on devra les consommer (S. Lig.), ou les conserver pour les consacrer sous condition à une autre messe (Ben. XIV). Si l'on a une raison, des petites hosties, apportées lorsque le canon est déjà commencé, sont consacrées licitement (S. Alph.).

Digitized by Google

2. Quelqu'un a devant soi onze hosties, et il est intentionné de n'en consacrer que dix; s'il ne détermine point quelles sont ces dix, il ne consacre pas. Mais si, croyant qu'il n'y a que dix hosties, il veut cependant consacrer toutes celles qu'il a devant lui, alors toutes le sont réellement. C'est pourquoi chaque prêtre doit toujours avoir cette intention de consacrer toutes les hosties qui se trouvent placées devant lui pour être consacrées (R.).

3. Si après avoir consacré la grande hostie, mais avant la consécration du calice, le prêtre remarque qu'on a placé, pour les faire consacrer, de petites hosties pour lesquelles il n'a jamais eu d'intention, il ne peut répéter la forme sur ces hosties, parce que ce serait deux sacrifices; il doit les consacrer à une autre messe (J.).

4. Si le prêtre, croyant ne tenir qu'une seule hostie, trouve après la consécration qu'il y en a deux collées ensemble, il les devra prendre toutes deux en même temps à la communion. Si, après qu'il a pris le corps et le sang de Notre-Seigneur, ou même si après l'ablution il trouve quelques parcelles consacrées, il les peut consommer, qu'elles soient petites ou grandes, parce qu'elles appartiennent au même sacrifice (R.). Il pourrait même, dans la sacristie, pourvu qu'il n'ait point encore ôté ses ornements, prendre les fragments qu'il trouve sur la patène ou sur le corporal et qui proviennent de son sacrifice (AA.).

5. S'il a laissé une hostie entière consacrée, il la replacera avec les autres dans le tabernacle : si cela ne peut se faire, il la laissera sur l'autel, décemment recouverte et sur le corporal, au prêtre qui dira la messe après lui, pour qu'il la prenne conjointement avec l'autre hostie que celui-ci devra consacrer. Si aucune de ces deux suppositions n'est réalisable, il la conservera décemment dans le calice ou sur la patène jusqu'à ce qu'elle puisse être remise dans le tabernacle ou consommée par un autre : et si, enfin, il n'y a point de moyen de la conserver avec respect, il peut la consommer lui-même (R.).

6. Si l'intention n'est point actuelle dans le moment même de la consécration, à cause de la distraction de l'esprit, mais seulement virtuelle, c'est-à-dire que, s'approchant de l'autel, il est intentionné de faire ce que fait l'Eglise, le sacrement subsiste; toutefois le prêtre doit apporter tous ses soins pour avoir aussi l'intention actuelle (R.).

7. Les gouttes qui se trouvent en dehors du calice ne sont pas consacrées; on doute pour celles qui sont en dedans; on devra donc les prendre en purifiant le calice (AA.).

Digitized by Google

§ VIII. — *Des Dispositions du ministre.*

1. Si un suspens, un excommunié, un dégradé, un irrégulier ou quelqu'un atteint de quelque autre empêchement ecclésiastique célèbre, il le fait validement, mais il pèche très-gravement, tant à cause qu'il reçoit indignement la communion, qu'à cause qu'il exerce des ordres qui lui sont interdits (R.), à moins cependant qu'il ne soit porté à agir par la crainte d'un plus grand mal (AA.).

2. Si, ayant la faculté de recourir à un confesseur, on célèbre en péché mortel, on pèche gravement; si, dans le cas de nécessité on n'a point cette faculté, et qu'on célèbre en péché mortel sans avoir la contrition, on pèche gravement : il en serait autrement si on avait la contrition; on serait tenu cependant de se confesser le plus tôt possible (R.).

3. Dans la célébration même de la messe, si un prêtre se souvient qu'il est en péché mortel, qu'il en conçoive la contrition avec le propos de se confesser et de satisfaire. S'il se souvient qu'il est excommunié, qu'il en conçoive également la contrition avec le propos de demander l'absolution. Dans les cas précédents, avant la consécration, il devrait abandonner la messe commencée, s'il n'y a point de crainte de scandale (R.).

4. Celui qui n'est point à jeun depuis minuit, même quand il n'a pris que de l'eau seulement, ou une autre boisson ou nourriture, encore que ce soit en forme de remède, et en la plus petite quantité du monde, ne peut communier ni célébrer (R.).

5. Mais si avant minuit il a bu ou mangé, quoiqu'il n'ait point dormi depuis lors, ou que ce qu'il a pris n'est point digéré, il ne pèche pas : cependant, à cause du trouble de l'esprit d'où arrive la perte de la dévotion, on conseille de s'abstenir quelquefois (R.). La déglutition de ce qui reste en bouche après qu'on a mangé, du moins si elle a lieu sans volonté (AA.), n'empêche point la communion, car ce n'est point pris sous forme de nourriture, mais seulement par manière de salive. On doit dire la même chose si, en se rinçant la bouche, on avalait par mégarde une goutte d'eau (R.).

6. Si le prêtre célèbre plusieurs messes le même jour, à Noël, par exemple (R.), il doit se servir d'un seul calice (S. C.), et dans la première et la deuxième messe, faire l'ablution des doigts dans un vase propre (R.), en disant au même temps, *corpus tuum*, etc. (AA.). Mais il ne purifie point le calice (S. C.), parce qu'à la dernière messe seulement il prend l'ablution (R.).

7. S'il a souffert une pollution nocturne, fruit d'une pensée précé-

Digitized by Google

dente qui a été jusqu'au péché mortel, ou suite d'un grand excès, il doit s'abstenir de la communion et de la célébration de la messe, si son confesseur n'en juge autrement. S'il est douteux que la pensée qui l'a précédée soit un péché mortel, on conseille de s'abstenir, sauf toutefois le cas de nécessité. S'il est certain que cette pensée n'a point été un péché mortel, ou même s'il n'a pas eu de pensée, mais que la pollution résulte seulement d'une cause naturelle ou d'une illusion diabolique, le prêtre peut communier et célébrer, à moins que de ce mouvement charnel il ne résulte un tel trouble dans l'esprit qu'il lui paraisse mieux de s'abstenir (R.).

§ IX. — *De l'Interruption du sacrifice et de son achèvement.*

1. Pendant que le prêtre célèbre, si l'église est violée avant le canon, la messe doit être laissée; mais non si c'est après le canon. Si l'on craint une irruption d'ennemis, un débordement d'eau ou une ruine imminente de l'église, si c'est avant la consécration, le prêtre peut quitter la messe; si c'est après la consécration, il peut se hâter de communier en omettant tout le reste (R.), ou emporter dans une autre église l'eucharistie enveloppée dans le corporal, et y achever la messe (Conf. d'Angers). Bien plus, pour éviter la mort, il pourrait consommer de suite l'hostie qu'il a seule consacrée, pourvu qu'on ne craigne point en cela de scandale (Ben. XIV).

2. Quand la messe est déjà commencée, s'il entre un excommunié dénoncé ou un homme connu publiquement pour avoir frappé un clerc, on doit le chasser de suite. S'il n'y a pas moyen, le prêtre doit interrompre la messe, s'il n'est point déjà à la consécration. Mais s'il est déjà parvenu à ce point, il doit la continuer jusqu'à la communion inclusivement. Il achèvera le reste dans la sacristie ou dans un autre lieu décent (Ben. XIV).

3. Il est permis d'interrompre la messe pour prêcher après l'évangile (R.) ou pour administrer les sacrements à un moribond (AA.). Mais si cette interruption était assez considérable, et qu'elle fût faite avant la consécration, le prêtre devrait recommencer la messe tout entière : après la consécration, il enfermera le Saint-Sacrement dans le tabernacle, ou le fera garder, et à son retour il reprendra la messe au point où il l'avait laissée.

C'est une question controversée parmi les théologiens, si l'on peut reprendre le commencement de la messe pour qu'un prince ou l'évêque l'entende en entier (Ben. XIV).

4. Si avant la consécration le prêtre est pris d'une indisposition grave,

Digitized by Google

ou s'il tombe d'une syncope, ou qu'il meure, on laisse là la messe. Si cet accident arrive après la consécration de l'hostie, mais avant celle du calice, ou après la consécration de l'un et de l'autre, la messe est achevée par un autre prêtre qui la reprendra à l'endroit où le premier l'a laissée : et en cas de nécessité, elle doit être achevée même par un prêtre qui ne serait pas à jeun (R.). Mais le prêtre à jeun qui achève ce sacrifice ne peut plus célébrer, quand même il n'aurait pas pris l'ablution (S. C.). Si cela arrive le vendredi-saint, un prêtre à jeun continue; autrement, on devrait remettre le Saint-Sacrement (S. C.): et cette dernière résolution s'applique à tous les cas où il n'y a point de prêtre pour achever le saint sacrifice (AA.).

5. Si le prêtre qui a quitté le sacrifice n'est point mort, mais seulement malade, qu'il lui reste cependant assez de force pour communier, et qu'il n'y a pas d'autre hostie consacrée (R.), soit par lui, soit par un autre (Q. J. Coll.), le prêtre suppléant divise l'hostie, en donne une partie au malade et garde l'autre pour lui (R.).

6. Quand le prêtre meurt, lorsqu'il a prononcé à moitié la forme de la consécration de l'hostie, puisqu'il n'y a pas eu de consécration, il n'est point nécessaire qu'un autre supplée au sacrifice. S'il meurt lorsqu'il a prononcé à moitié la forme sur le calice, alors un autre prêtre continue la messe et répète sur le même calice la forme entière depuis cet endroit : *simili modo*. Il pourait aussi prononcer la forme entière sur un autre calice qu'il aura préparé ; et après avoir consommé l'hostie que le premier prêtre a consacrée, il prendra le sang qu'il a consacré lui-même, et, enfin, le calice qu'il a laissé à moitié consacré (R.).

7. S'il est douteux que le pain ou le vin ait été consacré par le malade, celui qui lui succède prononcera la forme conditionnelle sur la matière douteusement consacrée, ou une forme absolue sur une nouvelle matière, et prendra après la communion celle qui a été douteusement consacrée (AA.).

8. Hors ces cas de nécessité, ce serait un péché grave de ne point compléter le sacrement (R.).

§ X. — *De quelques accidents particuliers.*

1. Si avant la consécration l'hostie se trouve brisée, on la consacrera néanmoins, à moins que le peuple ne s'en aperçoive évidemment. Si le peuple pouvait en être scandalisé, on en prendrait une autre et on en ferait l'offrande, et si l'offrande de la première avait déjà été faite, le prêtre la prendrait après l'ablution. Au cas qu'on

Digitized by Google

s'aperçoive que l'hostie est brisée avant l'offertoire, il faut en prendre une autre entière, pourvu toutefois qu'on puisse le faire sans scandale ou sans un trop long délai (R.).

2. Si, à cause du froid, ou par négligence, l'hostie consacrée tombe dans le calice, il ne faut rien recommencer, mais le prêtre poursuivra la messe, faisant les cérémonies et les signes de croix à l'ordinaire, avec la partie qui n'est pas imbibée du saint sang, si on le peut commodément. Mais si elle est tout imbibée, il ne faut pas l'ôter du calice, mais tout réciter, en omettant toutefois les signes de croix, et en communiant, prendre à la fois le corps et le sang, se signant du calice, et disant : *Corpus et sanguis D. N. J. C.*, etc. (R.).

3. Si, en se communiant du saint sang, la particule reste dans le calice, qu'il l'attire du doigt au bord du calice et la prenne avant de se purifier, ou bien qu'il la prenne avec le vin de la purification (R.).

4. Si une hostie consacrée ou une partie tombe à terre, il faut la prendre avec respect, laver et gratter légèrement le lieu où elle est tombée et jeter la poussière ou le résidu dans la piscine (R.) : ce qui, néanmoins, n'oblige pas *sub gravi* (S. Lig.). Si elle tombe hors du corporal sur la nappe ou de toute autre manière sur un linge, il faut laver avec soin la nappe ou le linge, et jeter l'eau dans la piscine (R.).

5. Si quelque chose de vénéneux a touché l'hostie consacrée, il faut en consacrer une autre, suivant ce qui a été dit, et conserver la première en un endroit séparé du tabernacle, jusqu'à ce que les espèces soient corrompues, et les jeter ensuite dans la piscine (R.).

6. Si en hiver le saint sang se gêle dans le calice, il faut envelopper celui-ci de linges chauds ; si cela n'y fait rien, on le mettra dans un vase d'eau chaude près de l'autel, pourvu que l'eau n'entre pas dans le calice (R.). Si même par ce moyen on ne peut parvenir à dégeler le sang, on le brisera avec les doigts et on le prendra par morceaux (Suar. Gav.).

7. Si une mouche, une araignée, etc., tombe dans le calice avant la consécration, on jettera le vin en un endroit décent, on en prendra de l'autre, et, après y avoir ajouté un peu d'eau, on l'offrira comme il a été dit, et on poursuivra la messe. Si c'est après la consécration, et que le prêtre a du dégoût de l'animal tombé dans le calice, il le tirera avec les doigts et, après l'avoir lavé avec du vin, le brûlera après la messe. Le produit de la combustion avec le vin qui a servi à la lotion sera jeté dans la piscine. Mais si le prêtre n'a pas de nausée et ne craint rien, il prendra le tout (R.).

8. S'il tombe dans le calice quelque chose de vénéneux, ou qui

Digitized by Google

occasionne des vomissements, on versera le vin consacré dans un autre calice (R.) ou dans un autre vase bénit (AA.); on prendra de nouveau vin à consacrer, après y avoir ajouté un peu d'eau. Après la messe on imbibera de tout le saint sang où un linge ou quelques étoupes qui seront conservées jusqu'à dessication; alors on brûlera les étoupes et on les jettera dans la piscine (R.). Si le célébrant ne s'aperçoit de l'empoisonnement qu'après la communion, il se fera vomir, à l'aide de l'huile de la lampe ou d'autre chose, et agira comme ci-dessous (Collet.).

9. Si par négligence il tombe quelque chose du saint sang sur la terre ou sur la tablette, il faut le lécher de la langue, gratter l'endroit autant qu'il est nécessaire, brûler ce qu'on en retire et jeter les cendres dans la piscine. S'il tombe sur la pierre de l'autel, le prêtre léchera les gouttes tombées, lavera bien l'endroit et jettera l'eau dans la piscine (R.). Celui qui ne ferait rien de tout cela pécherait mortellement (G. Collet.).

10. Si c'est sur les linges de l'autel et que plusieurs en soient imbibés, il faudra laver par trois fois, au-dessus d'un calice, les linges à l'endroit où les gouttes ont pénétré, et jeter l'eau de l'ablution dans la piscine. La même chose se fera, si le corporal seul ou les vêtements sacerdotaux ont reçu les gouttes du saint sang. S'il en tombe sur le tapis, on le lavera comme plus haut (R.). Si la première ablution tombe sur la nappe, on doit la laver au moins une fois, à moins que le liquide ne soit déjà évaporé (Q.), ou qu'il n'y ait à cela du scandale ou quelque autre inconvénient (Collet.).

11. S'il arrive que le saint sang soit épanché après la consécration, le prêtre doit se communier de ce qui reste dans le calice, s'il y en a encore un peu. Mais s'il n'en reste plus (R.) assez pour être bu (AA.), il doit reprendre du vin avec un peu d'eau, et le consacrer en commençant à *Simili modo*, faisant auparavant l'offrande (R.), au moins mentale, du calice (AA.).

12. Si le prêtre vomit la sainte eucharistie, il doit reprendre les saintes espèces lorsqu'elles sont entières, à moins qu'il n'en ait du dégoût, car alors on les séparerait du reste, pour les conserver jusqu'à corruption et les jeter dans la piscine. Si les espèces ne sont plus entières, on brûlera ce qui a été rejeté (R.), à l'aide d'étoupes qu'on imbibera du liquide vomi (AA.), et l'on jettera les cendres dans la piscine (R.). Le prêtre auquel est arrivé cet accident ne peut et ne doit plus consacrer (Lugo. Cast.).

Digitized by Google

SECTION II

MANIÈRE DE CÉLÉBRER LA MESSE PRIVEE.

§ Ier. — *De la Préparation du prêtre qui doit dire la messe.*

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	Le prêtre qui doit célébrer, s'étant confessé auparavant, s'il est nécessaire, et ayant dit au moins matines et laudes, doit donner quelque temps à l'oraison, et réciter, s'il en a le temps, les prières qui se trouvent au Missel.	Le servant doit être du sexe masculin (R.), unique (S. C.), et autant que possible tonsuré (S. C.), et alors il porte la soutane (B.) et le surplis (R.). S'il n'est pas clerc, il ne doit porter ni la soutane ni le surplis (B.).
	Ensuite il se rend à l'endroit préparé soit à la sacristie, soit ailleurs, où se trouvent les ornements et les autres choses nécessaires pour dire la messe (R.), car il lui est défendu de les prendre de l'autel (S. C.).	Il prépare les burettes qu'il porte à la crédence avec l'essuie-mains et le bassin (AA.). Il allume deux cierges (S. C.), commençant par celui qui est du côté de l'Evangile (S. C.), sans appuyer son bras sur la table de l'autel, et faisant la génuflexion toutes les fois qu'il passe devant la croix (B.V.).
	Il prend le Missel, cherche la messe, la lit, et met les signets pour trouver ce qu'il doit dire (R.), puis il place le Missel ainsi préparé à gauche des ornements (B. aP.).	De retour à la sacristie, il donne le missel au célébrant (Bi.).
Da, Domine, virtutem manibus meis, ad abstergendam omnem maculam, ut sine pollutione mentis et corporis, valeam tibi servire. Amen.	Ensuite il se lave les mains en disant la prière (R.).	
	Après cela il prépare le calice qui doit être d'or ou d'argent, ou du moins avoir la coupe d'argent dorée en dedans, et qui, en outre, doit être consacré par l'évêque, ainsi que sa patène, également dorée (R.). S'il était redoré, il devrait être consacré une seconde fois (S. C.). Sur l'ouverture du calice il place un purificatoire propre (R.), lequel ne doit pas nécessairement être bénit (S. C.), et sur ce purificatoire la patène avec une hostie entière (R.), portant, selon la coutume, l'image du crucifix im-	Il présente au célébrant la boîte qui contient les hosties (Bi.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	primée (S. C.). Si c'est nécessaire, il la débarrasse légèrement de ses fragments, et la recouvre d'abord d'une petite pale faite de lin (R.) même quant à la partie supérieure (S. C.), puis d'un voile en soie. Sur le voile il place une bourse de même couleur que les ornements. Elle doit contenir un corporal plié (R.) : car il ne convient pas qu'il demeure étendu sur l'autel (S. C.). Il doit être fait de lin seulement (R.) ou de chanvre, mais jamais de coton, quelque fin qu'il soit (S. C.) Il ne doit pas être brodé d'or ou de soie au milieu, mais entièrement blanc, et bénit avec la pale par l'évêque ou un autre qui en a la faculté (R.). La bourse doit être placée sur le calice de manière à ce que son ouverture regarde le célébrant (AA.), et l'on ne peut rien mettre sur la bourse (S. C.). Quand tout cela est arrangé, le célébrant s'approche des ornements, qui ne doivent point être troués ou déchirés, mais entiers, décemment propres et beaux, et bénits par l'évêque ou par celui qui en a le pouvoir (R.), en vertu d'un indult du Saint-Siége (S. C.). Le célébrant doit aussi porter des souliers aux pieds, et des habits convenables, et dont celui qu'il met par-dessus est tel qu'il descende jusqu'aux talons (R.), sans qu'il puisse être terminé en queue (S. C.). Alors, il se revêt, s'il est prélat séculier, du rochet; s'il est prélat régulier, ou prêtre séculier, du surplis dans le cas où il le puisse commodément, autrement sans surplis, et n'ayant que ses habits ordinaires; il s'habille ensuite en disant à chaque ornement dont il se revêt la prière propre placée dans le Missel (R.). Ainsi, prenant d'abord l'amict près des extrémités et par les cordons, il le baise au milieu où se trouve une croix (R.). Et cette croix doit nécessairement s'y trouver (Cær. Ep.), et si elle ne s'y trouvait pas, le prêtre ne devrait pas en former une avec le pouce (B.).	
Impone, Domine, capiti meo galeam salutis, ad impugnandos omnes diabolicos incursus.	Il se place l'amict sur la tête, et aussitôt le fait descendre au cou; il couvre le collet de ses habits, en fait passer les cordons sous les bras, derrière le dos, et les ramène par devant, où il les noue (R.).	La tête découverte (B.) et se tenant derrière le célébrant, il lui adapte l'amict sur les épaules (Bi. V. aP.). Se mettant ensuite à sa gauche (B. Bi.), il prend l'aube des deux mains et en revêt le célébrant qui baisse la tête (aP. V.), élevant de la main droite la manche droite, et la manche gauche de sa gauche (aP. Bi. V.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
Dealba me, Domine, et munda cor meum, ut in sanguine agni dealbatus, gaudiis perfruar sempiternis. Præcinge me, Domine, cingulo castitatis, et extingue in lumbis meis humorem libidinis, ut maneat in me virtus continentiæ et castitatis.	Puis il se revêt de l'aube (R.), sans la baiser (AA.) : il passe d'abord la tête, puis le bras droit dans la manche droite, ensuite le bras gauche, arrange l'aube autour du corps, et la relève par devant et sur les côtés. Il se ceint du cordon que le ministre lui présente par derrière (R.). Ce n'est point à la poitrine qu'il doit se serrer, mais autour des reins (Ben. XIV). Il serait bien convenable que le cordon fût de lin, et il peut être de la couleur des ornements (S. C.).	Il lui donne le cordon par derrière, et élève l'aube tout autour au-dessus, afin qu'elle pende décemment et couvre les habits ; il dispose le dessous de telle manière qu'il soit de tous côtés au-dessus de terre, élevé de la longueur d'un doigt ou environ (R.).
Merear, Domine, portare manipulum fletus et doloris, ut cum exultatione recipiam mercedem laboris.	Il reçoit le manipule, baise la croix qui se trouve au milieu, et le passe au bras gauche (R.) plus bas que le coude, et l'attache au moyen d'épingles (M. P. By. aP.).	Baisant en quelque sorte la croix du manipule (B. aP. By.), il le donne à baiser au célébrant, et il l'attache à son bras (Bi.).
Redde mihi, Domine, stolam immortalitatis quam perdidi in prævaricatione primi parentis, et quamvis indignus accedo ad tuum sanctum mysterium, merear tamen gaudium sempiternum.	Ensuite, prenant l'étole des deux mains, il la baise de la même manière, et s'en place le milieu sur le cou (R.), non loin de la tête (B.) ; la croise devant la poitrine, de manière que la partie qui vient de l'épaule gauche pende à droite, et l'autre à gauche (R.) ; en sorte que celle-ci soit placée et serrée sur la précédente (AA.). Il les attache ensuite d'un côté et d'autre avec les extrémités du cordon (R.).	Il baise de même la croix de l'étole, qu'il donne au célébrant (B. Bi. By. V. aP.) et l'adapte autour du cou, de sorte qu'elle n'en soit pas éloignée (aP. By. V. G.), et que la croix du milieu de l'étole soit au milieu du cou (V. B.).
Domine qui dixisti, jugum meum suave est et onus meum leve, fac ut istud portare sic valeam quod consequar tuam gratiam. Amen.	Enfin le célébrant reçoit la chasuble (R.), dont il se revêt sans la baiser (AA.), et s'il se peut faire, il la lie par devant pour que derrière l'aube ne paraisse point entre l'étole et la chasuble, ce qui serait peu convenable (B. aP.).	Il revêt le célébrant de la chasuble, qu'il dispose décemment sur ses épaules ; et se retirant un peu derrière le célébrant, il examine si tout est bien en sa place (aP. Bi. V.).
	Le mouchoir doit être attaché du côté droit du cordon, en dedans de la chasuble (By. aP.).	

§ II. — *De l'Arrivée du prêtre à l'autel.*

	Revêtu de tous ses ornements (R.), le prêtre salue les autres prêtres présents (Ton. Bi. aP.), se couvre la tête (AA.), prend de la main gauche le calice qu'il a préparé (R.) par le milieu (AA.) et le porte, le tenant élevé devant la poitrine, et appuyant la main droite sur la bourse qui couvre le calice.	Il donne, presque en le baisant, le bonnet au célébrant (aP. V. By.), et prend le Missel qu'il tient des deux mains élevé devant la poitrine, mettant ses mains aux angles inférieurs du livre, et en tournant la tranche vers sa gauche (B. V.). Il se tient à côté du célébrant, un peu derrière lui (Bi.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	Il fait à la croix, ou à l'image qui se trouve dans la sacristie, une révérence (R.) très-profonde de tête, qu'il tient couverte (AA.), et s'avance vers l'autel (R.).	Il incline la tête à la croix (B. By. Bi.) ou fait la génuflexion (aP. V. P.).
	En sortant de la sacristie, il fera bien de se signer d'eau bénite (S. C.), et sans rien réciter (aP.), il s'avance la tête couverte, les yeux baissés, d'un pas grave, et le corps droit (R.).	Il se signe sans présenter l'eau bénite (B.), ou présentant l'aspersoir au célébrant (aP. By.), qu'il précède modestement (1) portant le Missel élevé (Cor. G. By. B. Bi. V.), ou le baissant un peu vers sa gauche (L.).
	Même lorsqu'il est salué, il ne salue personne, à moins que par hasard il ne passe devant des prélats ou des grands, et alors, sans se découvrir, il s'incline plus ou moins, selon que leur dignité l'exige (AA.).	Il salue en s'inclinant.
	De même, s'il rencontre un autre prêtre qui revient de l'autel, ils se saluent réciproquement, la tête toujours couverte (B. M.); ou bien ne se saluent pas du tout (aP. H. By.). Quand le chemin est étroit, celui qui va célébrer cède le pas à celui qui a fini la messe.	Il se retire un peu à droite, ou s'arrête (V.).
	S'il rencontre un célébrant qui, avec les ministres, revient d'avoir chanté la messe, il leur cède le pas, et s'incline médiocrement devant eux, en tenant toujours le bonnet sur la tête (B.). La même chose doit s'observer au retour. Quant au célébrant et aux ministres, ils lui rendent le salut, la tête découverte (B.).	Il s'arrête et salue.
	S'il passe au milieu d'un chœur où l'on chante le *Gloria Patri*, ou une oraison, il s'incline respectueusement vers l'autel jusqu'à ce que ce soit terminé, et puis salue le clergé (M. Cast. aP.).	Il s'arrête et salue (M.).
	S'il doit passer devant le maître-autel, il y fait une révérence la tête couverte (R.); cette révérence est une inclination profonde de tête (AA.). Il devrait cependant se découvrir si telle est la coutume (L. aP.).	Il fait la génuflexion (V. B. M.).
	Devant le tabernacle où est le Saint-Sacrement, il fait une génuflexion (R.), comme il en fait une quand on dit la messe à un autel, et qu'on est entre la consécration et la communion, et cela en ne mettant qu'un genou en terre, sans se découvrir (AA.).	Il fléchit le genou.
	S'il passe devant l'autel où une messe se célèbre, au moment de l'élévation ou de la communion des fidèles, il fait également une génuflexion, en se découvrant (R.), après qu'il s'est mis à deux genoux (S. C.). Il adore le Saint-Sacrement, et ne se relève pas avant que le célébrant n'ait déposé le calice sur le corporal (R.), et qu'il ne se soit lui-	Il reçoit le bonnet du célébrant et s'agenouille. Et le lui rend (V.).

(1) Il ne doit pas sortir lorsqu'on fait ou qu'on va faire l'élévation en un autel. De plus, s'il y a des fidèles dans le chemin, il les écartera de la main, pour laisser le passage libre au célébrant (B.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	même couvert la tête (S. C.). Il ne doit pas cependant se tenir à genoux tout le temps que dure la communion du peuple (S. C.). Qu'il évite pendant sa génuflexion de tenir son bonnet sur le calice (AA.).	
	Quand il passe devant le Saint-Sacrement exposé, il s'agenouille à deux genoux (AA.) et se couvre la tête avant de se relever (S. C.).	Comme plus haut.
	Devant la relique de la sainte croix exposée, il met un seul genou en terre, la tête couverte; si elle est renfermée dans une custode, il incline la tête sans se découvrir (S. C.).	Il fait la génuflexion.
	Lorsque la relique d'un saint est exposée, il incline la tête, sans se découvrir (B. By. Cors. aP. G.) ou en se découvrant (Hg.).	
	Si dans l'église il rencontre un prêtre portant le Saint-Sacrement, il s'agenouille, la tête découverte, jusqu'à ce qu'il soit passé; et s'il fallait pour cela quelque temps, il devrait se mettre à deux genoux (M. L. Hg. aP.).	Il s'agenouille.
	S'il passe devant plusieurs petits autels où l'on dit alors la messe, il n'y fait pas attention (Hg. M. G. By. V. L.), excepté quand il passe tout près d'un autel après la consécration (M.).	Reçoit et rend le bonnet du célébrant (V.).
	Enfin, s'il doit passer à côté du grand autel, il paraît qu'il se comporte comme s'il passait devant. Il en est de même quand il passe à une grande distance, mais devant le maître-autel (*Mél. théol.*) (1).	Il se conduit comme le célébrant.
		Si la sacristie est derrière l'autel, il doit, autant que possible, entrer du côté de l'Evangile, et rentrer après la messe par le côté de l'épître (V. P.).
		Si l'autel est situé de manière à ce que le célébrant ne puisse venir au milieu, sans passer par le côté de l'épître, le ministre lui donne passage en se retirant un peu (V. P. Cast. Cors. aP.).
	Parvenu à l'autel, il s'y tient debout devant le dernier degré, se découvre la tête, donne son bonnet au ministre, et fait une inclination profonde (R.) non-seulement de tête, mais même de corps (S. C.) à l'autel et à l'image du crucifix placée dessus (R.). Cette image est nécessairement requise (S. C.).	Il se place à la droite du célébrant, reçoit de sa main droite le bonnet (B. V. aP.) qu'il baise à peu près. Et sans le faire reposer sur le Missel (B. aP.), mais plutôt le suspendant au medium de sa main gauche (By. V. aP.), il fait la génuflexion à la croix (By. V. B. L.), sur le plain de la chapelle (B.).

(1) S'il arrive que le célébrant ne porte pas son calice, il doit se découvrir toutes les fois qu'il fait une révérence ou la génuflexion (AA.); il ne peut rien porter sur son calice (S. C.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	Si à cet autel se trouve le tabernacle du Saint-Sacrement, il lui rend la révérence qui lui est due, en faisant une génuflexion (R.) sans inclination, après la génuflexion (AA.). Pour cela, il fléchit d'un seul genou *in plano* (S. C.).	
	Après cela, il monte au milieu de l'autel, y place le calice du côté de l'Evangile (R.), et prend la bourse des deux mains, sans faire auparavant d'inclination (AA. contre J.). De la main gauche il la tient ouverte (AA.), en retire le corporal (R.), et de la main droite (B. L.) ou de la gauche (M. aP. J. CC. P.) la met du côté de l'Evangile (R.), en la plaçant droite, de manière à ce que l'ouverture regarde la table de l'autel, à moins qu'en la plaçant ainsi on ne renversât les images ou figures saintes qui seraient représentées sur la bourse (AA.).	Il monte à l'autel par le côté de l'épître (B. V. By. L. aP.), place le Missel sur le coussin ou pupitre qui se trouve préparé, en tournant la tranche vers le milieu de l'autel (B. Bi. By. V. aP.), sans toutefois ouvrir le livre (S. C.). Descendant ensuite par le même angle de l'épître (V. aP.), il remet le bonnet du célébrant en un endroit convenable, comme serait la crédence, mais jamais sur l'autel (B. V.).
	Se servant des deux mains (AA.), il étend le corporal au milieu de l'autel (R.), là où est la pierre consacrée, de manière à ne point excéder la partie antérieure de la table (1), quoiqu'il convienne que le bord du corporal s'avance par devant jusqu'à celui de l'autel (aP. M. By. L. CC. V. G.), ou mieux à la distance d'un doigt (P. B.). Le respect qu'on doit au Saint-Sacrement exige que le corporal soit toujours plié et déplié de la même manière. A cet effet, on étendra le pli supérieur vers la croix, et le pli inférieur vers le bord de l'autel (AA.) (2).	
	Après avoir placé le calice sur l'autel (R.), le célébrant fait une inclination de tête à la croix, et les mains jointes (AA.), il va au côté de l'épître, ouvre le Missel sur le coussin, prépare la messe et arrange les signets à leurs places. Ensuite, retournant au milieu de l'autel (R.), les mains jointes (AA.), il salue d'abord la croix (R.) médiocrement (B.) ou profondément (M. J. aP.) : et, sans délai (M. Bi.), tournant le dos du côté de l'Evangile (R.) et se retirant un peu du milieu de l'autel (M.), il descend la dernière marche de l'autel pour y faire la confession (R.).	Revenu à l'autel, il fait la génuflexion d'un genou au milieu (S. C.), quand même il ne s'y trouverait qu'une croix (B. V. Bi.), et va s'agenouiller du côté de l'Evangile, un peu derrière le célébrant, sur le plain du presbytère (B. V.).
	Cependant, il suffirait de descendre le palier qui sépare l'autel du plain sol (S. C.),	Ici il s'agenouillerait devant le dernier degré de l'or-

(1) Janssens, d'accord avec la coutume belge, et suivi par Romsée et Deherdt, veut que le pli antérieur reste fermé jusqu'à l'offertoire. Mais cela est contre l'interprétation commune, et disons mieux, contre le texte même de la rubrique.

(2) S'il faut consacrer plusieurs hosties pour distribuer la communion, et que leur grand nombre s'oppose à ce qu'elles soient placées sur la patène, on les placera sur le corporal, au-devant du calice, ou bien dans un calice consacré, ou dans un vase propre bénit, que l'on placera derrière le calice, et qu'on recouvrira d'une autre patène ou d'une pale (R.), ou de son couvercle propre (AA.). Si les hosties sont en petit nombre, on peut aussi les placer sur une autre patène, mais non dans un second corporal plié (S. C.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	ou le premier ordre des degrés, s'il y en a plusieurs (AA.). S'il n'y a aucune marche, il se tiendra au milieu, laissant entre lui et l'autel quelque distance morale (AA.).	dre supérieur (V.) et y resterait les mains jointes (B. V.).
	Lorsque le prêtre est descendu le dernier degré de l'autel, il se tourne vers l'autel même ; et là il se tient au milieu, les mains jointes devant la poitrine, les doigts étendus et joints également, le pouce droit placé sur le pouce gauche en forme de croix (et cette règle s'observe toujours quand on joint les mains, si ce n'est après la consécration) (R.). Il ne tient point les mains trop éloignées ou trop rapprochées de la chasuble, ni éloignées vers sa figure ou vers la terre, mais d'un geste naturel élevées un peu vers le ciel (B. aP.). Il a la tête découverte (R.) et ne porte point de bonnet, de perruque ni d'anneau (S. C.). Alors il fait à l'autel ou à la croix une inclination profonde (R.) de corps (S. C.), ou si le tabernacle se trouve à l'autel du Saint-Sacrement, une génuflexion (R.) d'un genou (AA.), puis se relève et commence la messe (R.)	

§ III. — *Du Commencement de la messe jusqu'à l'Introit.*

	Dans la position que nous venons de décrire, au bas du premier degré, le prêtre fait le signe de la croix de la main droite depuis le front jusqu'à la poitrine, et dit à intelligible voix (R.).	
In nomine Patris, et Filii, et Spiritus, Sancti. Amen.	Il porte la main au front, A la poitrine, A l'épaule gauche, A l'épaule droite, Et joint les mains devant la poitrine (By. aP. P. M.). En faisant le signe de la croix sur lui-même (1), il doit toujours tenir la main gauche plus bas que la poitrine (R.) appuyée sur le cordon, et en dehors de l'espace requis pour faire le signe de la croix (L. By. G. aP.) (2).	Il se signe avec le célébrant et de la même manière (B. V. M. By. Cors. aP.).
Introïbo ad altare Dei. *Ad Deum qui*, etc. Judica me Deus, et discerne causam	Il récite cette antienne à voix haute, les mains jointes devant la poitrine, et continue ainsi tout le psaume, alternativement avec le ministre qui lui répond (R.).	Il répond à haute voix au célébrant (Cors. aP.).

(1) Lorsqu'il se bénit lui-même, il pose toujours la main gauche sous la poitrine : dans les autres bénédictions, lorsqu'il est à l'autel et qu'il bénit les offrandes ou toute autre chose, il la met sur l'autel, pourvu que le contraire ne soit pas indiqué. Se bénissant lui-même, il tourne vers lui la paume de la main droite, et tenant tous les doigts unis et étendus, il forme le signe de la croix du front à la poitrine et de l'épaule gauche à la droite. Si au contraire il bénit quelqu'un ou quelque chose, il tourne le petit doigt vers celui qu'il bénit, et étend ainsi la main vers l'objet à bénir, tenant aussi tous les doigts unis et étendus : choses qu'il faut observer en toute bénédiction (R.).

(2) Lorsqu'il a dit ces mots, il ne doit pas prendre attention à ceux qui célèbrent ailleurs, y fût-on à l'élévation ; mais il poursuivra sa messe sans interruption jusqu'à la fin (R.) ; toutefois, si avant qu'il ne commence la messe on élevait la sainte hostie à un autel rapproché, il devrait s'agenouiller jusqu'à l'élévation du calice (M. J.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
meam de gente non sancta, ab homine iniquo et doloso erue me.		
Quia tu es, etc.		
Emitte lucem tuam et veritatem tuam, ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.		
Et introibo, etc.		
Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me.		
Spera in Deo, etc.		
Gloria Patri et Filio, et Spiritui Sancto.	Il incline la tête à la croix (R.) profondément (AA.).	Il incline la tête (By. Cast. aP. Cors.).
Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.	Il relève la tête.	
Introibo ad altare Dei,		
Ad Deum qui lætificat juventutem meam.		
Adjutorium nostrum in nomine Domini,	Il se signe comme plus haut (R.).	Il se signe.
Qui fecit cœlum et terram.		
Confiteor Deo omnipotenti, Beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis.	Il s'incline profondément vers l'autel (R.), tellement que les bras étant croisés, les mains puissent toucher les genoux (AA.), et sans disjoindre les mains, il poursuit (R.).	
Et *vobis, fratres*, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere,	Il parle toujours au nombre pluriel, et ne se tourne point vers le ministre (AA.).	
meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maxima culpâ.	Il se frappe trois fois la poitrine, tenant la main gauche plus bas que la poitrine (R.), et cela modestement et sans bruit, formant une espèce de coin des doigts réunis de la main droite.	
Ideo precor...		
Misereatur tui.....	Il reste incliné (R.).	Il se tourne vers le célébrant (B. V. Bi. M. aP.).
Confiteor Deo, et tibi, Pater.....	Se relève (R.).	S'incline profondément. Toujours incliné, il se tourne vers le célébrant (By. L. B. V. M. aP.), puis se frappe trois fois la poitrine.
Et te Pater....		Se tourne encore vers le célébrant (B. V. M.).
Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.	Il le dit à haute voix, en se tenant droit, les mains jointes, sans se tourner d'un côté ni d'autre (AA.).	Il reste incliné.
Amen.		Relève la tête (G. aP. B. V. M. Bi.).
Indulgentiam,	La main gauche plus bas que la poitrine, il fait le signe de la croix de la main droite, la portant au front,	Se signe avec le prêtre.

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. *Amen.* Deus, tu conversus vivificabis nos. *Et plebs tua.* Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam. *Et salutare.* Domine exaudi orationem meam. *Et clamor meus.* Dominus vobiscum, *Et cum spiritu tuo.* Oremus.	Ensuite à la poitrine, A l'épaule gauche, A l'épaule droite (M. J. aP.). Ensuite il joint les mains (R.). Il s'incline (R.) des épaules (AA.), et les mains jointes (R.), il dit alternativement avec le ministre, l'un reprenant quand l'autre a fini entièrement, et non pas tous deux ensemble, ni en courant ou confusément (AA.). Il reste incliné (AA.), étend et puis joint les mains (R.). En les étendant, il les porte jusqu'à chaque côté du corps, en ligne droite, et sans les élever jusqu'aux épaules (AA.).	Il s'incline aussi (B. V.).
Aufer à nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire, per Christum dominum nostrum. Amen.	Il se redresse (AA.), et, les mains jointes, monte au milieu de l'autel (R.). Il règle sa marche et la récitation de l'Oraison qu'il dit à voix basse, de telle sorte qu'en finissant celle-ci, il atteigne l'autel (AA.).	Il reste à sa place, s'il n'y a pas de degrés, ou monte sur le dernier degré (V. B. M. By. Cors.), où il reste à genoux (Bi. V.), les mains jointes (Bi. P.) ou décemment posées sur la poitrine (Bi. V. By.).
Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hic sunt et omnium sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.	Médiocrement (AA.) incliné, il tient les mains jointes sur l'autel, en sorte que les petits doigts touchent seulement le front ou le milieu de la partie antérieure de la table de l'autel, et le reste de la main entre l'autel et lui, le pouce droit placé sur le gauche en forme de croix (R.). Cette règle s'observe toutes les fois que les mains jointes se posent sur l'autel (R.). Il baise l'autel au milieu, en étendant les mains également des deux côtés, et les appuyant sur l'autel (1) (R.), mais hors du corporal (AA.), s'il n'est trop large (aP. By.). Après le baiser donné (R.), et sans autre inclination, les mains jointes (AA.), il va au côté gauche, c'est-à-dire au côté de l'épître (R.), en marchant sans affectation, le côté gauche tourné vers l'autel (aP.).	

(1) Ce qu'on observe toutes les fois qu'on baise l'autel : seulement après la consécration, les pouces restent unis aux index. Lorsqu'on baise l'autel, le livre ou autre chose, il ne faut pas auparavant faire un signe de croix avec le pouce ou la main sur la chose qu'on baise (R.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
§ IV. — *Depuis l'Introït jusqu'à la fin de l'Epître.*		
Salve, sancta Parens, enixa puerpera regem qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.	Tourné vers l'autel, et faisant le signe de la croix du front à la poitrine, il commence à haute voix et poursuit les mains jointes (R.).	Il se signe (aP. By. Cast.).
Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi.		
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.	Tout en retenant les mains jointes, il incline la tête vers la croix (R.), et tourne tant soit peu le corps de ce côté (M. J. T. By. aP.), mais sans élever les yeux (AA.).	Il s'incline à la croix (Cor. aP.).
Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.	Il relève la tête et se tient droit (AA.).	Il relève la tête.
Salve, sancta Parens, enixa puerpera regem qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.	Il ne se signe pas de nouveau (R.).	
	Il se rend au milieu de l'autel (R.), les mains jointes devant la poitrine, marchant naturellement, le côté droit du corps tourné vers l'autel. Il fait une inclination profonde de tête à la croix, sans élever les yeux (AA.).	
Kyrie, eleison. *Kyrie, eleison.* Kyrie, eleison. *Christe, eleison.* Christe, eleison. *Christe, eleison.* Kyrie, eleison. *Kyrie, eleison.* Kyrie, eleison.	Il le dit les mains jointes, et à intelligible voix, alternativement avec le ministre (R.), distinctement, sans précipitation ou confusion (AA.). S'il n'y a pas de servant, le prêtre lui-même dit neuf fois le Kyrie (R.).	Il répond en alternant avec le célébrant (R.).
Gloria in excelsis Deo,	Restant au milieu de l'autel, et de la même voix, il commence en étendant les mains,	
	Et les élevant à la hauteur des épaules;	
	Puis il les joint, et incline la tête vers la croix (R.) sans relever les yeux (AA.).	Il incline la tête avec le célébrant, et toutes les fois suivantes.
et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te.	Il relève la tête et continue en retenant toujours les mains jointes (R.).	
Adoramus te.	Il incline la tête à la croix (R.) et la relève immédiatement.	
Glorificamus te.		
Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus rex cœlestis. Deus pater omnipotens. Domine fili unigenite,	Il l'incline de nouveau (R.) et la relève de suite.	
Domine Deus, agnus Dei, filius Patris.		
Jesu Christe.		
Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi,	Il incline encore la tête (R.) un peu plus profondément (J.) et la relève.	

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
Suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus.	Nouvelle inclination de tête (R.).	
Jesu Christe.	Il incline (R.) et relève la tête immédiatement et se signe (R.).	
Cum sancto	Place la main gauche au-dessous de la poitrine, et porte la main droite au front,	Il se signe (V. R. Bi. M.).
Spiritu	A la poitrine,	
in gloria Dei	A l'épaule gauche,	
Patris. Amen.	A l'épaule droite (J. M. aP.), et ne joint plus les mains ensuite (S. C.).	
	Il baise l'autel au milieu, en y étendant les mains d'un côté et d'autre, à égale distance, puis il les rejoint devant la poitrine (R.), sans laisser d'espace libre entre les doigts (V.), et les yeux baissés vers la terre, il se tourne de gauche à droite vers le peuple, c'est-à-dire par le côté qui regarde le coin de l'épître (R.) sans incliner la tête ou les mains, et sans s'appuyer sur l'autel (AA.).	
Dominus	Il dit à haute voix (AA.), étendant les mains (R.) pas plus haut que les épaules, en sorte que la paume d'une main regarde l'autre, et que les extrémités des doigts décrivent une ligne droite (AA.), et les élevant ensuite un peu (Cær. Ep.),	Il s'incline un peu vers le célébrant (B. P. V.).
vobiscum.	Il les joint aussitôt (AA.) (1).	
Et cum spiritu tuo.	Et les mains jointes comme auparavant, il retourne au livre par la même voie (R.), faisant du pied gauche le premier pas vers l'angle de l'épître (V.), et	Il répond.
Oremus,	là il dit à haute voix, étendant et joignant les mains devant la poitrine, et inclinant la tête à la croix (R.), tournant aussi quelque peu le corps (J.).	Incline la tête.
Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosa beatæ,	Il se tient debout les mains étendues devant la poitrine, en sorte que la paume d'une main regarde la paume de l'autre, et que l'extrémité des doigts qui sont réunis n'excède pas la hauteur et la distance des épaules (R.) (2).	
Mariæ, semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia et æterna perfrui lætitia.	Il incline la tête au livre (R.) (3).	Incline la tête.

(1) Si l'autel est construit de telle sorte que le prêtre qui y célèbre ne puisse être vu des fidèles qui sont dans la partie inférieure de l'église, le célébrant ne doit pas se retourner, en disant : *Dominus vobiscum* (S. C.), *Orate, fratres, Ite missa est*, ou en donnant la bénédiction; mais après avoir baisé l'autel au milieu, il étend et joint les mains, comme il a été dit, et salue le peuple ou donne la bénédiction (R.).

(2) C'est ce qu'on doit observer toutes les fois qu'on étend les mains devant la poitrine (R.).

(3) Au nom de Jésus, dans l'oraison ou l'épître, il faut incliner la tête vers la croix. De même au nom de Marie ou d'un saint dont on fait l'office ou la mémoire (R.), mais non pas quand ils sont in-

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
Per Dominum nostrum, Jesum Christum, filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.	Il joint les mains (1) jusqu'à la fin, incline la tête à la croix (R.) et le corps un peu (AA.), et relève aussitôt la tête (AA. exceptés M. aP.).	Incline la tête (V.).
Lectio libri Sapientiæ. Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta ministravi. Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea, et radicavi in populo honorificato et in parte Dei mei hereditas illius et in plenitudine sanctorum detentio mea.	Les mains posées sur le livre ou sur l'autel, les paumes touchant le livre, ou tenant le missel, comme il lui plaît (R.), suivant sa plus grande commodité, pourvu qu'elles ne soient point pendantes (AA.), il lit l'épître (2) à haute voix (R.).	
Deo gratias.	Il baisse un peu le ton de voix pour avertir le servant (AA.).	Il répond.

§ V. — *Depuis le Graduel jusqu'à l'Offertoire.*

Benedicta et venerabilis es Virgo, Maria, quæ sine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris. Virgo Dei genitrix quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus Homo. Alleluia, Alleluia. Post partum Virgo inviolata permansisti. Dei genitrix, intercede pro nobis. Alleluia.	Il tient le livre et continue de la même manière (R.), Et incline la tête au livre (R.).	Il se lève, fait la génuflexion au milieu, et s'avançant d'abord par le plain de la chapelle, et ensuite par les degrés latéraux de l'épître, il se place à la droite du célébrant (B. Bi. By. L. aP. Cast.).
Munda cor meum ac labia	Il laisse le Missel ouvert (3), et les mains jointes retourne au milieu de l'autel, et là, retenant les mains jointes devant la poitrine (4), il lève les yeux à la croix (R.), sans bouger la tête (M. J. aP. By.), et les baissant aussitôt, il s'incline profondément (R.),	Il prend avec le coussin le missel qu'il ferme, mettant néanmoins le pouce gauche entre les feuillets (By. Cast. Cors. aP.), et évitant de tourner le dos à l'autel, il descend par

voqués dans l'oraison *A cunctis* (AA.); de même dans l'oraison pour le Pape, on incline la tête à son nom. Cette inclination ne se fait pas vers la croix (R.), mais au livre; elle est moindre pour le nom de Marie, et plus faible encore pour le nom d'un saint ou du Pape (AA.). Il convient également d'incliner la tête au nom de la Sainte-Trinité (S. C.).

S'il y avait à tourner un feuillet, on le ferait des deux mains, ou d'une seule, l'autre étant posée alors sur l'autel ou sur le livre (AA.).

(1) Lorsqu'on a pour conclusion, *qui tecum*, ou *qui vivis*, le célébrant joint les mains, quand il dit : *in unitate* (R.), sans incliner ni tourner la tête vers la croix (AA.). S'il y a plusieurs oraisons, on doit observer tout ce qui a été dit plus haut, pour la voix, l'extension des mains et l'inclination de tête (R.); mais on ne dit *oremus* qu'avant la première et la seconde oraison, et la conclusion ne se fait qu'après la première et la dernière oraison (AA.).

(2) S'il se rencontre dans l'épître ou dans le graduel une phrase qui exige la génuflexion, par exemple *In nomine Jesu*, ou *Veni Sancte Spiritus*, il place ses deux mains ouvertes *hinc inde* sur l'autel, et les premiers mots de la phrase terminés, il se lève (AA.).

(3) Si, par impuissance, le servant ne peut porter le Missel, le célébrant le portera lui-même à l'autre côté de l'autel faisant au milieu, lorsqu'il passe, une inclination de tête à la croix. La partie postérieure du Missel doit être tournée vers l'angle de l'Evangile (R.). Lorsque le célébrant revient au milieu pour dire la prière *Munda cor*, il ne fait pas de nouvelle révérence à la croix (AA.).

(4) A Portu veut qu'alors les extrémités des doigts soient dirigées vers le ciel; à Rome, on les dirige vers l'autel. Cette remarque s'applique au *Sanctus*.

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ prophetæ calculo mundasti ignito, ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen. Jube, Domine, benedicere. Dominus sit in corde meo et in labiis meis, ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum. Amen.	le corps courbé, tenant les mains entre son corps et l'autel (AA.), disant tout bas (R.).	les degrés latéraux de l'épitre et le plain de la chapelle (B. Bi. By.), ou par le degré situé en dessous du palier (Cors. Cast. aP.), faisant au milieu la génuflexion (AA.), et porte au côté de l'évangile le livre qu'il place de manière que sa partie postérieure regarde l'angle même de l'autel (R.). Alors il descend par les degrés antérieurs (By. V.), et faisant la génuflexion *in plano*, il se rend au côté de l'épitre, en dessous du dernier degré, où il reste debout les mains jointes (Bi. V.), ou bien il descend par les degrés latéraux de l'évangile, et reste là jusqu'à ce qu'il ait répondu *Gloria tibi, Domine* (M. P. aP.)
Dominus vobiscum, *Et cum spiritu tuo.* Sequentia sancti	Il se rend au Missel vers lequel il se tourne les mains jointes, et dit à haute voix (R.).	Il répond.
Evangelii secundum Lucam. *Gloria tibi Domine.*	Il disjoint les mains, et mettant la gauche sur le livre (S. C.), tenant les doigts de la droite étendus, la paume de la main tournée vers le Missel (AA.), il fait avec le pouce droit un signe de croix sur le commencement de l'évangile qu'il va lire (R.), non de l'ongle, mais de la pulpe du pouce (AA.). Il se signe ensuite lui-même au front, à la bouche et à la poitrine (R.), aussi avec la pulpe du pouce, tenant en même temps la main gauche sous la poitrine (AA.). Il poursuit les mains jointes (R.).	Il se signe au front, à la bouche et à la poitrine.
In illo tempore lo † quente Jesu ad turbas, extollens vocem quædam mulier de turba dixit illi : Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti. At ille dixit : Quinimo beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud.	Il incline la tête au livre, comme c'est au livre aussi qu'il fait la génuflexion, lorsqu'elle est requise à l'évangile (R.).	
Laus tibi, Christe.	Il change un peu son ton de voix (B.).	
Per evangelica dicta deleantur nostra delicta.	Disant ces paroles à voix basse (R.), sans y ajouter *Amen* (V. H.), il lève un peu le livre (R.), non le pupitre ou le coussin, et s'inclinant un peu (AA.), il	Se remet à genoux sur les derniers degrés de l'autel (AA.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	baise le commencement de l'évangile (R.). Des deux mains il dispose obliquement le Missel avec le coussin près du corporal, sans le toucher, et puis les mains jointes devant la poitrine, il revient au milieu de l'autel (AA.). Là, se tenant debout vers la croix (R.), sans aucune inclination (AA.), il dit, élevant les mains,	
Credo in unum Deum,	Et les joignant aussitôt, Puis inclinant la tête (R.), sans lever les yeux (AA.), Il poursuit les mains jointes et la tête droite (R.).	
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum,		
Jesum Christum,	Il incline la tête à la croix (R.).	Il s'incline.
filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri. Per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem, descendit de cœlis.		
Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine, et homo factus est.	Les mains étendues sur l'autel (aP. T. B. M.), il fait la génuflexion (R.) du genou droit (S. C.), sans incliner la tête (AA. contre By. aP.). Il se relève et continue comme plus haut (AA.).	Il incline la tête et les épaules (aP. By.).
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die secundum scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos. Cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur		
et conglorificatur. Qui locutus est per Prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum.	Il s'incline à la croix (R.).	Il incline la tête.
Et vitam venturi sæculi. Amen.	La main gauche placée sous la poitrine, il porte au front la main droite, puis à la poitrine, A l'épaule gauche, Et à l'épaule droite (AA.), et ne rejoint pas les mains (S. C.).	Il se signe.

Digitized by Google

TEXTE. LE PRÊTRE. LE SERVANT.

§ VI. — *Depuis l'Offertoire jusqu'au Canon.*

Il baise l'autel au milieu, se tourne vers le peuple, sépare et rejoint les mains, disant :

Dominus vobiscum.
Et cum spiritu tuo.

Et les mains jointes, il se remet au milieu de l'autel, par le même côté, et dit à haute voix, en même temps qu'il sépare et rejoint les mains, et incline la tête à la croix. Puis, d'un même ton de voix, il poursuit les mains jointes (R.).

Oremus.

Ave,

Maria,
gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Il incline la tête au livre.

Il découvre le calice (R.) en ôtant des deux mains le voile (AA.) qu'il donne au ministre, ou plie lui-même (aP. B.), et place du côté de l'épître en dehors, mais auprès du corporal. Ensuite tenant la gauche sur l'autel, hors du corporal, de la droite, il prend au nœud le calice (AA.), qu'il dépose du côté de l'épître (1). Puis, restant debout au milieu, il retient la gauche sur l'autel (AA.), pendant que, de la droite, il ôte de dessus l'hostie la petite pale (R.) et la met à droite du corporal, en partie sur le voile (L. M. B. aP.). Après cela, avec le pouce et les deux premiers doigts de la main droite (AA.), il prend la patène avec l'hostie (R.), et y rejoignant la gauche, lorsqu'elle est proche du milieu de l'autel (AA.) : des deux mains, c'est-à-dire des quatre (aP.), ou mieux des six premiers doigts formant un cercle, et les autres joints sous la patène (AA.), il tient celle-ci élevée à la hauteur de la poitrine (R.), au-dessus du milieu de l'autel, et un peu distante de soi (AA.). Alors, élevant et baissant aussitôt les yeux, il dit à voix basse (R.).

Il se lève, et sans faire de génuflexion (S. C.), il monte à l'autel, reçoit le voile qu'il plie et place hors du corporal, du côté de l'épître (aP. By. B. V.), ou qu'il remet sur la crédence, si l'autel est trop petit (V.). Alors seulement il vient à la crédence (AA.), y prend l'essuie-mains, qu'il étend sur l'autel sans génuflexion (S. C.), et revient à la crédence. Là, ou il prend le bassin d'une main, retenant les burettes de l'autre (Cors. Cast. By. aP.), ou des deux mains il porte le bassin et les burettes (V.), ou bien il prend les seules burettes (M. P.), sans oublier l'essuie-mains (B.), et monte à l'autel par les degrés de l'épître (R.), sans faire auparavant la génuflexion sur le dernier degré, quoique ce soit le grand autel (S.

Suscipe, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi, Deo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis, et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus Christianis, vivis atque defunctis; ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

La prière terminée (R.), il descend les

(1) S'il y a à consacrer d'autres hosties en trop grand nombre pour être laissées sur la patène et placées sur le corporal, et qu'elles soient dans un calice ou un autre vase, on découvrira ce vase de la main droite, avant l'oblation, et l'on dirigera son intention aussi sur ces hosties (R.). L'oblation de l'hostie finie, on recouvre le vase d'une patène ou d'une pale (R.) Si elles ont été offertes sur la patène (Ton. aP.), les hosties sont disposées sur le corporal à gauche ou en dessous de la grande hostie (J.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	mains tenant toujours la patène, jusque environ un palme (CC. M.) ou autre distance convenable au-dessus du corporal (B. Cav.), et fait ainsi avec elle un signe de croix (R.) par deux branches transversales (AA.) d'un palme de longueur (J. aP.) : savoir, l'une depuis le milieu jusqu'au bord antérieur du corporal, et l'autre suivant le premier pli (aP. Cor.). Alors, par le mouvement d'inclinaison de la patène, il fait glisser l'hostie (B.), et la dépose vers le milieu de la partie antérieure du corporal, devant lui (R.), à environ un palme du bord (aP. J. M. Bs. Cav.) et sur le pli même (aP.). Après cela, tenant la main gauche sur l'autel (AA.), de la droite il insinue la patène sous le corporal, un peu (R.) moins que la moitié (L. Hg. C.), et à la distance convenable pour ne pas gêner ses mouvements (aP.).	C.), et dépose le bassin sur l'essuie-mains au côté de l'épître (B. V. By. aP.). Pour lui, il se tient sur le dernier degré (aP. By.).
	Il joint ensuite les mains, fait une inclination à la croix, et quitte, les mains jointes, le milieu de l'autel; et de la main gauche (AA.), au côté de l'épître, il prend le calice, qu'il essuie avec le purificatoire (R.) de la main droite. Il remet ensuite dans la main gauche le purificatoire, qu'il tient ou sur le pied (H. L.), ou mieux sur le bord de la coupe du calice (B.), et de la même gauche tenant le milieu du calice, il prend au ministre la burette de vin dont il verse (R.) en quantité convenable (AA.) dans le calice (R.) qu'il tient un peu incliné et posé sur l'autel (AA.).	Il prend les deux burettes (V.), ou mieux la burette de vin ouverte qu'il tient (B. Bi.) par la partie inférieure. L'ouverture tournée de son côté (Bi.), il la baise (R.), et avec une inclination de tête (AA.) la présente au célébrant. Il prend alors de la droite la burette d'eau (M.V.), et recevant avec les baisers et révérences ordinaires la burette de vin dans sa main gauche, il baise la burette d'eau, l'offre à bénir et la donne ensuite au célébrant avec inclination de tête (AA.)
Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condisti et mirabilius reformasti; da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps	Continuant à tenir ainsi le calice (R.), il rend la burette au servant, et aussitôt (AA.), faisant un signe de croix sur la burette d'eau (R.), en même qu'il dit *Deus*, etc. (S. C.), il la prend, et sans se servir d'une petite cuiller (S. C.), il en verse un peu dans le calice, continuant la prière (R.). Quant aux gouttes qui adhèrent à la coupe du calice, il fera bien de les essuyer avec le purificatoire (S. C.), qu'il placera ensuite sur la patène découverte (AA.), en tournant les extrémités vers l'autel (M.), et le pli près du corporal (aP.).	Il la reçoit ensuite de la droite avec baiser et révérences (R. V. Bi. G. L.), puis remet la burette d'eau sur le bassin et reporte l'autre à la crédence (B. V.).
Jesus Christus Filius tuus, Dominus noster, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.	Il incline la tête à la croix. Si le calice était trop éloigné du milieu de l'autel, il le prendrait de la gauche au nœud et le rapprocherait du corporal (AA.).	

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	Alors les mains jointes il revient au milieu de l'autel, où il fait une inclination à la croix ; puis la main gauche étant posée sur l'autel (AA.), il prend de la droite le calice découvert, et restant au milieu, il l'offre le tenant élevé des deux mains (R.), en sorte que la coupe ne soit ni au-dessus des yeux ni en dessous de la bouche (AA.). De la main gauche il tient le pied et de la droite le nœud du calice sous la coupe, et lève les yeux au ciel (R.).	De retour à l'autel, il y place le manuterge, de telle sorte que le célébrant puisse le prendre facilement (B. By. Cast. V. aP.), ou il le tient sur le bras gauche (M. P.).
Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinæ majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute cum odore suavitatis ascendat. Amen.	Il descend le calice, et continuant à le tenir des deux mains jusqu'à une hauteur de trois doigts environ au-dessus de la nappe (AA.), il fait avec le calice un signe de croix, au-dessus du corporal (R.), par deux lignes droites qu'il ne mène pas jusqu'à l'hostie (AA.), mais depuis l'extrémité postérieure jusqu'au milieu environ du corporal (aP. Ton.). Il dépose alors le calice derrière l'hostie (R.) en se servant des deux mains, et laissant entre le calice et l'hostie l'espace d'une hostie environ (AA.). Puis tenant de la main gauche le pied ou le nœud du calice (J. B. Bi. aP.), ou mieux la mettant sur l'autel, s'il n'est pas un vieillard auquel conviennent de telles précautions (Cav. P.), il le couvre de la pale (R.) qu'il a prise de la main droite (AA.).	
In spiritu humilitatis et in animo contrito, suscipiamur a te, Domine, et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie ut placeat tibi, Domine, Deus.	Après cela il joint les mains sur l'autel (R.) comme avant l'introït (AA.), et dit à voix basse, un peu incliné.	
Veni sanctificator, omnipotens, æterne Deus	Il se redresse, lève les yeux (R.) qu'il abaisse incontinent (AA.), et ouvrant les mains à la largeur (AA.), et les élevant à la hauteur des épaules (M. B.), puis les joignant aussitôt (1) devant la poitrine (R.) sans baisser la tête (contre aP.), il pose la main gauche sur l'autel, et de la	
et bene † dic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.	droite fait une bénédiction commune sur l'hostie et le calice (R.), tenant toujours la main verticale (2) (S. C.).	

(1) C'est ce qui doit s'observer avant toute bénédiction (R.).
(2) Pour faire cette croix avec décence, il faut conduire la ligne droite depuis le milieu de la pale

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine, ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum virissanguinum vitam meam, in quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei. Pes meus stetit in directo, in Ecclesiis benedicam te, Domine.	Les mains jointes devant la poitrine (R.), il fait à la croix une inclination de tête (AA.), se rend au côté de l'épître où il reste pour se laver les mains, c'est-à-dire les extrémités des pouces et des index, récitant le psaume à voix basse (R.). Ses mains lavées, il les essuie (R.), sans se tourner vers l'autel (contre aP.), et il rend l'essuie-mains au servant (Cast. aP. V. B.).	Ayant le bassin de la main gauche, et la burette d'eau de la droite, et se tenant à l'angle même de l'autel (B. V.), il s'incline au célébrant, et baisant presque la burette, il en verse sur les doigts du célébrant, jusqu'au signal de celui-ci (B. Bi.). Il reçoit l'essuie-mains avec inclination de tête (B. V.), le baise (B.), à moins qu'il ne le reprenne sur l'autel (aP.), où il ne le doit pas laisser (V. H.), et le remet plié sur la crédence (B. Bi. V. G.). De la crédence il emporte la sonnette et revient à sa place (B. Y. Bi.).
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.	Il reste à la même place, s'inclinant vers l'autel (M. Bi. J. CC. Cors. aP.), ou le dit en s'en allant (B. L. G.), ou quand il est arrivé au milieu de l'autel, sans incliner la tête (By. Ton. B.).	
Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ,	Ici seulement, d'après le premier sentiment, il retourne, les mains jointes, au milieu de l'autel, et là lève et abaisse sitôt les yeux ; puis, les mains jointes sur l'autel, il s'incline un peu, disant à voix basse (R.).	

jusqu'à l'hostie, sans abaisser du tout la main : la ligne transversale sera tracée tout le long du bord de la pale par l'extrémité du petit doigt uni aux autres (AA.). En faisant ces signes de croix, le prêtre doit prendre excessivement garde de faire des cercles ou d'autres signes grimaçants plutôt qu'un vrai signe de croix. Il ne faut pas non plus le faire trop précipitamment, mais on doit, pour ainsi dire, tracer les deux branches comme avec une plume, sans affectation toutefois, quoique avec une noble gravité (V.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum; ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem: et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum, Dominum nostrum. Amen.		
	Les mains étendues sur l'autel, il le baise au milieu. Ensuite rejoignant les mains devant la poitrine, les yeux baissés, il se retourne par sa droite vers le peuple, et disjoignant et réunissant aussitôt ses mains, il dit d'une voix un peu élevée. Et poursuivant tout bas le reste, il fait le tour (R.) sans s'arrêter du tout (Cær. Ep.), et se replace ainsi au milieu de l'autel, tenant toujours les mains jointes (R.). Là il ne s'incline pas à la croix (L. H.), ou il s'incline (M. J.) s'il le veut (aP. Ton.).	
Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum omnipotentem.		
Suscipiat Dominus.		Il commence seulement à répondre (V.B.aP.).
Amen.		
Tua Domine, propitiatione et beatæ Mariæ, semper Virginis intercessione, ad perpetuam atque præsentem nobis proficiat prosperitatem et pacem. Per Dominum nostrum,	Il dit à voix basse (1), et les mains étendues devant la poitrine, comme à la collecte, restant au milieu de l'autel, un peu tourné vers le livre, il dit aussitôt la secrète, sans ajouter *Oremus* ni autre chose (R.). Il incline la tête au livre.	
Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. *Amen.*	Il joint les mains (R.) et les tient jointes jusqu'à la conclusion (AA.). Il incline la tête à la croix.	
Dominus vobiscum, *Et cum...* Sursum corda. *Habemus.*	Toujours au milieu de l'autel (2), les mains étendues *hinc inde* sur l'autel, il dit à haute voix (R.).	
Gratias agamus Domino	Il lève jusqu'à la poitrine (B. J.) ses mains étendues, en sorte que les paumes soient tournées l'une vers l'autre (R.), et que les doigts unis aient les extrémités vers le ciel (contre aP.). Il joint les mains (R.) sans les élever (B. J.), ou les élevant jusqu'à la poitrine (aP.).	

(1) S'il n'y avait personne pour répondre, le célébrant répondrait lui-même *suscipiat Dominus de manibus meis*, etc., etc. (R.), et ajouterait *Amen* à la fin (J. aP.).

(2) Lorsqu'on récite plusieurs oraisons, le célébrant doit terminer à voix basse la première par les mots : *Per omnia sæcula*, et se répondre *Amen*. Il ajoutera ensuite la seconde, la troisième, etc., sous l'autre conclusion, qu'il dit à haute voix (AA.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
Deo nostro. *Dignum et justum est.* Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, et te in... beatæ Mariæ, semper Virginis collaudare, benedicere et prædicare. Quæ et unigenitum tuum Sancti Spiritus obumbratione concedit, et Virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit Jesus Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas, deprecamur, supplici confessione dicentes :	Puis lève les yeux (R.) seuls (AA.) et s'incline à la croix (R.). Les mains élevées et étendues, il continue (R.). Il s'incline au livre. A la croix (R.).	Il incline la tête (aP. By.).
Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis.	Les mains jointes devant lui (R.) et non sur l'autel (AA.), et incliné (R.) médiocrement (AA.), il dit d'une voix intermédiaire (R.).	Il incline la tête (B. V. Bi.) et agite la petite clochette (R.), ou par trois fois distinctes (B. V.), ou d'une manière continue. (aP. L. H.).
Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.	Il se lève et forme sur lui un signe de croix (R.), la main gauche sur la poitrine, et portant la droite au front, A la poitrine, A l'épaule gauche, A la droite (AA.), et ne joint pas les mains (S. C.).	Il se signe avec le célébrant (B.V.).

§ VII. — *Depuis le Canon jusqu'à la fin de la Consécration.*

	La main droite posée sur l'autel, il cherche de la gauche, dans le Missel, le commencement du canon (B.), puis avant de rien dire (S. C.), il élève un peu les mains, lève en même temps les yeux, qu'il baisse aussitôt, joint les mains, qu'il place sur l'autel, et, profondément incliné, il dit à voix basse (R.).	
Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum, Filium tuum, Dominum nostrum, supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas.	Il pose les deux mains *hinc inde* étendues sur l'autel, et le baise (R.); il se lève, joint les mains (R.), puis	

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
hæc † dona, hæc † munera, hæc † sancta sacrificia illibata, in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica, quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro N.,	remettant la gauche sur l'autel (AA.), il signe trois fois l'hostie et le calice simultanément (R.). Il poursuit sans joindre de nouveau les mains (AA.), mais les tenant étendues devant la poitrine (R.), à la hauteur et largeur des épaules (AA.), Il prononce le nom du pape vivant (1) et incline la tête au livre (R.).	
et Antistite nostro N.,	Il nomme le patriarche, l'archevêque, l'évêque ordinaire du diocèse, et non un autre supérieur, le célébrant fût-il exempt, ou sous la juridiction d'un autre évêque (R.).	
et omnibus orthodoxis atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus. Memento, Domine, famulorum, famularumque tuarum NN.,	Il élève et joint les mains jusqu'à la figure ou la poitrine (R.), vers le menton (AA.), et reste un peu en repos (R.), l'espace d'un *Pater* (AA.), la tête un peu baissée (R.) et les yeux fixés sur l'hostie (aP. By. L.), faisant à sa volonté commémoraison des fidèles chrétiens vivants, qu'il nomme tout bas, s'il le veut (2). Toutefois, il n'est pas nécessaire de les nommer, il suffit de les exprimer mentalement (R.).	
et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est ac nota devotio, pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ, tibique reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.	Il continue, les mains abaissées et étendues comme plus haut (R.).	
Communicantes, et memoriam venerantes imprimis gloriosæ semper Virginis Mariæ, genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi; sed et beatorum Apostolorum Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi, Lini, Cleti, Clementis, Xisti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio.	Il incline la tête au livre (R.), et sans la relever (aP. Ton.), Il l'incline vers l'autel (R.). S'il arrive qu'on fasse commémoration, ou qu'on dise la messe d'un saint nommé ici, il faut incliner la tête au livre (R.).	

(1) Si le Pape ou l'évêque est mort, on omet la phrase qui le concerne. En outre, à Rome, on omet ces mots : *et antistite nostro* (R.).

(2) Pour ne pas être trop long, le célébrant peut aussi, lorsqu'il a l'intention de recommander plusieurs personnes, se rappeler avant la messe tous ceux tant vivants que trépassés, pour lesquels il a l'intention de prier pendant la messe, de sorte qu'ici il n'aura qu'à rappeler en bloc la mémoire de tous les fidèles vivants qu'il s'est, avant la messe, proposé de recommander à la messe (R.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.	Il joint les mains (R.) sans faire aucun mouvement de la tête (AA.).	
Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari.	Ouvrant les mains par la partie inférieure seulement, et retenant le pouce droit sur le gauche en forme de croix (AA.), et au-dessus des mains (S. C.), il étend les deux mains ensemble sur l'hostie et le calice, en sorte que la paume des mains soit tournée du côté de la pale (R.), qu'il ne faut pas toucher. Les extrémités des doigts doivent s'avancer environ jusqu'au milieu de la pale (AA.).	
Per Christum Dominum nostrum. Amen.	Il ferme (R.), retire vers lui ses mains (aP.), sans inclination et poursuit (AA.).	
Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, bene † dictam, adscrip † tam, ra † tam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris, ut nobis	La main gauche posée sur l'autel (AA.), il fait trois signes de croix sur l'hostie et le calice simultanément (R.).	
Cor † pus et San † guis fiat	Après le dernier, il joint les mains (M. J.), ou place la droite sur l'autel (aP.), ou mieux il fait ce dernier plus lentement, de manière à le terminer avec la phrase (G. B. V. By. Ib.), et sans abaisser la main droite (aP. L. M. H.), il signe l'hostie seule, puis le calice (R.), d'une croix plus courte (M. J.).	
dilectissimi Filii tui, Domini nostri, Jesu Christi, qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas,	Il élève et joint ses mains devant la poitrine, et incline la tête à la croix. (1) Il essuie, s'il est besoin, ses pouces et index sur le corporal (R.). et pressant doucement de sa main gauche le bord de l'hostie, il la prend du pouce et de l'index de la main droite, et ensuite aussi des mêmes doigts de la main gauche (R.), et l'élève un peu (By. Ton. aP.), tenant les autres doigts étendus et joints entre eux (AA.).	Il va à la droite du célébrant, s'agenouille sur le plus haut degré, joignant les mains (B. Bi. V. aP. By.).
et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum, Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens,	Il lève les yeux au ciel et les baisse aussitôt (R.), sans bouger la tête (M. aP.). Il incline un peu la tête (R.), et retenant l'hostie entre le pouce et l'index de la main gauche, il fait sur elle un signe de croix de la droite (R.), mais très-lentement, de manière à la reprendre ici des deux mains (L.).	
bene † dixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes.	Appuyant les coudes (R.), c'est-à-dire les avant-bras sur l'autel (H. L.), et prenant garde que ses	

(1) S'il se trouve un vase avec d'autres hosties à consacrer, avant de prendre l'hostie, le célébrant découvre de la main droite le calice ou autre vase qui renferme les particules. Il doit le recouvrir après l'élévation de l'hostie (R.). Si les particules sont sur le corporal, on les y laissera. Il faut aussi se garder de les remettre dans le tabernacle, ou d'en communier tout de suite les fidèles : on attendra pour cela jusqu'à la communion du prêtre (AA.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	mains ne touchent le corporal (AA.), il se tient la tête inclinée (R.), et le corps un peu (aP. By. M. B.) ou point du tout (L. V.), et parlant naturellement (AA.), il prononce distinctement, respectueusement et à voix basse, les paroles de la consécration sur l'hostie, et sur toutes celles qui sont à consacrer (R.), tenant sa seule hostie entre les pouces et les index (R.), les autres doigts joints et étendus (AA.).	
Hoc est enim corpus meum.	Retirant avec précaution les coudes de l'autel, le corps et la tête droite, et les yeux fixés sur l'hostie (AA.), qu'il tient en la manière expliquée, au-dessus de l'autel (R.) et du corporal (AA.), laissant à leur place les autres qui sont consacrées, il l'adore fléchissant le genou (R.) droit (S. C.), sans pause (P.), ou s'arrêtant un peu (By. M. aP.).	De la main gauche, il lève l'extrémité de la chasuble (R.), sans la baiser (aP. By.), et se tenant profondément incliné (V. aP. B. Bi.), il sonne trois coups (R.), ici un,
	Alors il se relève, et aussi commodément qu'il peut, il lève l'hostie en haut (R.), suivant une ligne perpendiculaire, au-dessus du corporal, jusqu'à ce qu'elle dépasse sa tête, retenant toujours unis les doigts et la partie inférieure de ses mains (AA.). Les yeux fixés sur l'hostie, il l'offre avec respect à l'adoration du peuple, et aussitôt (R.) il la descend des deux mains, suivant la même ligne perpendiculaire; et sa main gauche placée sur le corporal (AA.), de sa seule main droite il la remet respectueusement sur le corporal en la place d'où il l'avait prise, et de ce moment jusqu'à l'ablution des doigts après la communion, il ne disjoint plus le pouce uni à l'index de chaque main, sinon quand il doit prendre ou toucher la sainte hostie (R.).	Ici un second,
	Ayant remis sur le corporal l'hostie consacrée, il l'adore par une génuflexion (R.), sans incliner la tête et posant les mains sur le corporal (AA.). Le Sacrement adoré, il se lève (R.), et mettant la main gauche sur le corporal ou sur le pied du calice (AA.), il découvre celui-ci (R.), prenant la pale entre le médium et l'index uni au pouce, et l'élevant un peu, il la dépose du côté de l'épître sur l'extrémité du voile, non loin du corporal (AA.). Alors, si cela est nécessaire, il essuie ses doigts au-dessus du calice (R.), au milieu, et non au bord de la coupe (AA.), ce qu'il doit faire toutes les fois qu'une parcelle est adhérente à ses doigts.	Ici le troisième (G. L. Cors. Cast. aP. By. B. Bi. V.). Il peut aussi sonner depuis la génuflexion qui précède l'élévation jusqu'à celle qui la suit (R.). Ensuite il joint les mains (Bi.).
Simili modo, postquam cœnatum est,	Il se tient droit, et prenant au nœud sous la coupe le calice de ses deux mains (R.), entre les index unis aux pouces, et les médium avec les autres doigts (AA.), il l'élève un peu (R.), à la hauteur de quatre doigts environ de la table de l'autel (AA.), et l'y remet aussitôt (R.), et retenant toujours le calice de la même manière (AA.), il incline la tête (R.); ensuite, ne tenant plus le calice que de la main gauche, il fait au-dessus un signe de croix de la main droite (R.). Alors il tient le calice un peu élevé au-dessus de	
accipiens et hunc præclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas,		
item tibi gratias agens bene † dixit, deditque discipulis suis, dicens : Acci-		

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
pite, et bibite ex eo omnes :	l'autel, et quelque peu incliné vers sa bouche (AA.), plaçant sa main gauche au pied, et sa droite au nœud sous la coupe, les coudes appuyés sur l'autel, et la tête inclinée, il profère avec attention, à voix basse et sans s'arrêter, les paroles de la consécration (R.), se gardant bien de souffler dans le calice (AA.).	
Hic est enim calix sanguinis mei, novi et æterni testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.		
Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.	Il remet le calice sur l'autel (R.).	
	Il adore respectueusement le sacré sang par une génuflexion (R), posant ses deux mains sur le corporal, sans cependant tenir le calice (AA.). Il se lève, et prenant le calice découvert et renfermant le sang, de ses deux mains, comme plus haut (R.), savoir : tenant le pied du calice des trois derniers doigts de la main gauche, et le nœud de la droite, en sorte qu'il soit étreint par l'index uni au pouce d'un côté et le médium de l'autre ; suivant encore une ligne verticale au-dessus du lieu où se trouvait le calice (AA.), il l'élève et le montre ainsi, aussi commodément qu'il peut, au peuple qui l'adore (R.). Il ne faut pas cependant que le pied du calice excède la hauteur des yeux du célébrant, lesquels doivent être toujours fixés sur la coupe (AA.).	Il répète ici ce qu'il a fait à la première consécration (R.).
	Aussitôt il le remet avec respect sur le corporal, en sa place (R.), et sa main gauche posée sur le corporal, ou sur le pied du calice (AA.), il couvre celui-ci avec la pale, de la main droite, et adore le sacrement par une génuflexion (R.), comme plus haut (AA.).	Il se lève (Bl. V. aP.), et faisant au milieu une génuflexion, il revient à sa place se mettre à genoux, et là, s'il veut, il joint les mains (V.).

§ VIII. — *Depuis la fin de la Consécration jusqu'à l'Agnus Dei.*

Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta ejusdem Christi Filii tui, Domini nostri, tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectio-	Debout au milieu de l'autel, les mains étendues devant la poitrine, il poursuit à voix basse (R.).	

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
nis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis,		
hostiam † puram, hostiam † sanctam, hostiam † immaculatam, Panem † sanctum vitæ æternæ, et calicem † salutis perpetuæ.	Il joint les mains devant la poitrine (R.), tenant unis les pouces aux index (AA.), et la main gauche placée sur le corporal, de la droite il fait trois signes de croix sur l'hostie et le calice simultanément, ensuite une fois sur l'hostie seule, et une sur le calice seul (R.).	
Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.	Debout, et les mains étendues comme plus haut, il continue (R.).	
Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti angeli tui in sublime altare tuum in conspectu divinæ majestatis tuæ,	Il s'incline au milieu de l'autel (R.) profondément (R².), et les mains jointes sur l'autel (R.), comme avant l'introit (S. C.), il dit ensuite (J.).	
ut quotquot ex hac altaris participatione, sacro sanctum Filii tui		
Cor † pus et San † guinem sumpserimus,	Posant les mains *hinc inde* sur le corporal, il baise l'autel (R.), et se levant (AA.), il joint les mains, pose la gauche sur le corporal, et de la droite fait un signe de croix sur l'hostie, puis sur le calice. Alors mettant sa main gauche sur la poitrine (R.), sans disjoindre les doigts unis (AA.), il se signe au front,	
omni benedictione cœlesti et gratia repleamur.	A la poitrine (R.), A l'épaule gauche, Et à la droite, se touchant avec les trois derniers doigts.	
Per eumdem Christum, Dominum nostrum. Amen.	Il joint les mains (R.) devant la poitrine, sans incliner la tête (AA. contre M.).	
Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum qui nos præcesserunt cum signo fidei et dormiunt in sommo pacis. NN.	Sans élever la voix (AA.), il étend et joint les mains (R.) avec une telle lenteur, que la jonction des mains devant la poitrine coïncide avec la fin de la phrase (AA.). Il élève ensuite les mains jusqu'au visage, et les yeux fixés sur le Sacrement, il fait la mémoire des morts (R.).	
Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas deprecamur. Per eumdem Christum, Dominum nostrum. Amen.	L'ayant faite, il poursuit debout et les mains étendues comme avant (R.).	
Nobis quoque peccatoribus,	Il joint les mains et incline la tête (R.).	
	La gauche posée sur le corporal et élevant un peu la voix, il se frappe la poitrine de la main	Il se frappe la poitrine.

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	droite (R.), savoir des trois derniers doigts, et ne s'incline pas (AA.). Il poursuit à voix basse, les mains étendues comme plus haut (R.).	
famulis tuis, de multitudine misericordiarum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus, cum Joanne, Stephano, Matthia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cecilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis : intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte.		
Per Christum, Dominum nostrum, per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sancti † ficas, vivi † ficas, bene † dicis, et præstas nobis.	Il joint les mains devant la poitrine (R.), pose la gauche sur le corporal (AA.), et de la droite fait trois signes de croix sur l'hostie et le calice simultanément (R.), ensuite découvre le calice (R.), prenant la pale entre le médium et l'index uni au pouce, et la déposant en partie sur le corporal (AA.), la gauche en même temps restant sur le corporal (M. J. B. aP.) ou posée sur le pied du calice (GC.). Alors, plaçant les deux mains sur le corporal (AA.), il adore le Sacrement par une génuflexion (R.) d'un seul genou (AA.); il se lève (R.) aussitôt, et s'aidant de l'index de la main gauche (AA.), il prend avec respect l'hostie entre le pouce et l'index de la droite (R.), non pas à la partie inférieure, mais un peu au-dessous du milieu, au bord (AA.). Pendant qu'il tient le calice de la main gauche, au nœud, sous la coupe, il fait sur le	
Per † ipsum, et cum † ipso, et in † ipso	calice avec l'hostie trois signes de croix d'un bord de la coupe à l'autre (R.), conservant l'égalité dans les mouvements, sans toucher les bords du calice et sans incliner l'hostie (AA.). Puis, laissant la main gauche au nœud du calice (B.), il fait de même avec l'hostie deux signes de croix entre le calice et sa poitrine (R.), dans l'espace du corporal (By. L. aP. M.), sans faire descendre l'hostie vers le pied du calice (J.), mais courbant un peu le bras gauche (M. By. Ton. aP.).	
est tibi Deo Pa † tri omnipotenti, in unitate Spiritus † sancti,		
omnis honor et gloria.	Après cela, relevant l'hostie (AA.), et la tenant de sa droite au-dessus du calice, il élève celui-ci de la gauche, et simultanément celle-là de la droite (R.), à environ quatre doigts de hauteur (AA.). Aussitôt il les remet, place l'hostie sur le corporal, et s'il en est besoin, essuie ses doigts au-dessus de la	

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	coupe, et rejoint les pouces aux index comme auparavant (R.); et plaçant la gauche sur le corporal, ou le pied du calice (AA.), il couvre celui-ci de la pale (R.), puis les mains posées sur le corporal (AA.), il adore le Sacrement par une génuflexion (R.).	
	Debout, les mains étendues (R.), à l'exception des doigts unis (AA.), sur l'autel et placées sur le corporal, il dit à haute voix (R.).	
Per omnia sæcula sæculorum. *Amen.*	Il joint les mains, inclinant la tête au Sacrement (R.), et la relevant aussitôt, il continue, les mains jointes devant la poitrine (AA.).	Il s'incline.
Oremus. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere : Pater noster, qui es in cœlis; sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra; panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem.	Il étend les mains, et debout, les yeux fixés sur le Sacrement, il poursuit jusqu'à la fin (R.), à haute voix (AA).	
Sed libera nos a malo. Amen.	Il ajoute à voix basse (R.).	Il répond à haute voix (AA.).
	Sans le secours de la main gauche (V. aP. Ton. Bi.), ou mieux prenant d'abord de la main droite le purificatoire et la patène, il reçoit celle-ci de la gauche et la tient immobile, puis de la main droite (J. aP.), il l'essuie à l'aide du purificatoire (R.), qu'il tient entre le médium et l'index uni au pouce, par les extrémités qui étaient tournées vers les chandeliers (By. Ton. aP.). Il remet ensuite le purificatoire à sa place, près du corporal (AA.), tient, entre le médium et l'index joint au pouce, la patène élevée et appuyée sur l'autel (R.) et le purificatoire (L. M. J. aP. By.), de telle sorte que la partie concave de la patène regarde l'hostie (AA.), et que la main droite se trouve au-dessus de la patène (aP. Ton. By.). Il pose la gauche sur le corporal et dit à voix basse (R.).	
Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris, et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Maria, cum beatis Apostolis Petro et Paulo (1), atque Andrea, et omnibus Sanctis,	Il incline la tête au livre.	
da propitius	De sa main droite il élève la patène, posant la main gauche sous la poitrine, et se signe (R.), touchant le front avec la patène,	Il se signe.

(1) C'est à tort que aPortu, après Lohner et Bauldry, fait correspondre le signe de croix aux mots *cum beatis*, parce que : 1° la rubrique dit positivement qu'il faut se signer à *da propitius;* 2° il peut se faire qu'on ait à incliner la tête aux noms des saints, cérémonie incompatible avec le signe de croix.

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
pacem in diebus nostris;	la poitrine, l'épaule gauche et la droite (AA.). Après quoi il baise le bord (S. C.) de la patène (R.).	
ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi.	Et poursuivant la prière, il fait passer la patène sous l'hostie, qu'il arrange sur la patène, avec l'index de la main gauche (R.), vers le bord supérieur et hors de la concavité (aP. Ton. By.).	
	Il laisse la patène à la place de l'hostie, ou la met en partie sur le pied du calice, à la droite (J.), ou mieux au milieu du corporal (L. M. H. aP. Bi. Ton.). Alors il découvre le calice (R.), laissant la pale en partie sur le corporal. Les mains placées sur le corporal (AA.), il adore le Sacrement, faisant la génuflexion, se lève (R.), et pressant un peu avec l'index de la main gauche le bord de l'hostie qui est de ce côté (aP. M.), il prend l'hostie entre le pouce et l'index de la main droite, puis en même temps entre les mêmes doigts de la gauche, il porte l'hostie au-dessus du calice et l'y brise respectueusement par le milieu (R.) en deux parties égales, faisant d'abord une moindre cassure en haut, au milieu, et au-dessous, puis la brisant tout à fait (G. J. B. M.).	
Per eumdem Dominum nostrum, Jesum Christum, Filium tuum,	Il incline la tête au Sacrement (S. C.).	
qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus.	Il dépose sur la patène la moitié qu'il tenait de la main droite. De l'autre, qu'il tient à la main gauche, il casse avec le pouce et l'index de la droite une particule (R.) à la partie inférieure (S. C.), et, conservant ce morceau entre le pouce et l'index de la main droite, il remet la plus grande partie qu'il tient de la gauche auprès de la moitié déjà placée sur la patène (R.).	
	De la droite tenant la parcelle de l'hostie au-dessus (R.) et dans l'intérieur du calice (S. C.), et plaçant la main gauche au nœud sous la coupe, il dit à haute voix (R.).	
Per omnia sæcula sæculorum. *Amen.* Pax † Domini sit † semper vo † biscum. *Et cum spiritu tuo.*	Et fait trois signes de croix du bord au bord du calice (R.) par le mouvement de toute la main (aP.), et dans l'intérieur de la coupe (L. aP.), qu'il se garde de toucher (aP. G. By.).	
Hæc commixtio et consecratio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.	Il lisse tomber dans le calice la parcelle qu'il tient à la main (R.). Il incline la tête (S. C.). Il relève aussi la main gauche jusque sur la coupe du calice (AA.), y essuie et secoue un peu les pouces et les index, qu'il rejoint aussitôt, couvre le calice de la pale (R.), posant la gauche comme plus haut; puis, les mains étendues sur le corporal (AA.), il adore le Sacrement par une génuflexion, et se lève (R.).	

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.

§ IX. — *Depuis l'Agnus Dei jusqu'aux ablutions.*

Debout, les mains jointes devant la poitrine, la tête inclinée vers le Sacrement, il dit à voix intelligible (R.) et haute (AA.);

Et la main gauche posée sur le corporal, il se frappe la poitrine (R.) des trois derniers doigts de la droite (AA.).

Il ne joint plus les mains, mais laisse la gauche sur le corporal (R.), et de la droite qu'il mène et ramène lentement (L. J. H.), il se frappe de nouveau.

Ce qu'il fait une troisième fois (R.).

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

S'inclinant, il se frappe trois fois la poitrine.

Les mains jointes et posées sur l'autel (R.), comme avant l'Introït (S. C.), les yeux fixés sur le Sacrement, et incliné (R.) de la tête et des épaules (J. L. By. Ton. aP.), il récite à voix basse les trois oraisons suivantes :

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris, qui vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti, libera me per hoc sacrosanctum corpus et sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

Perceptio corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem; sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Les mains placées *hinc inde* sur le

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	corporal (AA.), il fait une génuflexion pour adorer le Sacrement, et se levant, il dit (R.).	
Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.		
	De sa main droite (1) il prend respectueusement de la patène les deux parties de l'hostie (R), évitant avec soin que les fragments n'en tombent sur le pied du calice, et s'aidant, s'il est nécessaire, de la main gauche (B. aP.), il les place entre le pouce et l'index de la main gauche (R.), de manière à ce que les parties juxta-posées donnent une figure ronde (AA.), la partie gauche s'avançant un peu sur la droite (aP By.), et sous ses doigts il met la patène qu'il retient entre l'index et le médium (R.).	
	Un peu incliné, et tenant ainsi de la gauche les parties de l'hostie au-dessus de la patène, entre sa poitrine et le calice (R.), l'élevant de quatre doigts environ au-dessus du corporal, et évitant de mettre le coude ou le bras sur l'autel (AA.), de sa main droite il se frappe trois fois la poitrine, disant aussi trois fois d'une voix un peu élevée (R.).	
Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.	Le reste se dit à voix basse (R.). Il doit mouvoir la main lentement, ou même la laisser sur le corporal un instant (aP. B. L. H.).	Il se frappe trois fois la poitrine (By. L. aP.).
	Il se relève (aP. B. Hg. M. contre L.), prend hors de la main gauche les deux parties de l'hostie (R.), qu'il superpose (AA.), entre le pouce et l'index de la droite, et se signe avec l'hostie, faisant un signe de croix au-dessus de la patène (R.), et inclinant la tête (S. C.). Ce signe de croix ne doit pas dépasser la patène (R.) ni être élevé plus d'un palme (M. J.).	
Corpus Domini nostri, Jesu † Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.	Et s'inclinant (R.) médiocrement (aP.), appuyant les coudes sur l'autel, il se communie respectueusement de l'hostie (R.), tenant de la gauche la patène sous le menton (B. J. aP.). Cela fait, il dépose la patène sur le corporal (R.), au même lieu que tout-à-l'heure (AA.) ; puis se relevant, tenant toujours les index unis aux pouces, il joint ses deux mains devant la figure, et reste un peu dans la méditation du Saint-Sacrement (R.), sans baisser la tête (L.), ou l'inclinant (aP. Ton.).	
Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi.	Il descend les mains (R.), et la gauche placée sur le corporal ou le pied du calice (2), de la droite (AA.), il découvre le	

(1) Une méthode plus facile est enseignée par quelques-uns. Le célébrant prend d'abord la patène de la main droite, et la place entre l'index et le médium de la main gauche ; puis, prenant de dessus la patène les deux parties de l'hostie, il les met convenablement entre le pouce et l'index de la même gauche (J.).

(2) S'il y avait sur le corporal des hosties consacrées qu'on veut réserver, après une génuflexion, le

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	calice (R.), l'ayant un peu reculé auparavant, si cela est nécessaire (aP. By.), et il remet la pale en partie sur le corporal du côté de l'épître (AA.). Ensuite, posant les mains sur le corporal *hinc inde* (AA.), il fait une génuflexion, se lève, prend la patène (R.) entre le médium et l'index joint au pouce de la main droite (AA.), regardant si quelque parcelle n'y est pas restée, pour la faire tomber dans le calice avant d'essuyer le corporal (V. J.). Il examine ensuite le corporal, y recueille les fragments avec la patène (R.), en élevant un peu le corporal de la main gauche (AA.); puis, reprenant la patène dans la main gauche d'un côté autre que celui par lequel il a recueilli les parcelles (AA.), il l'essuie diligemment au-dessus du calice à l'aide de l'index et du pouce de la droite (R.), sans la retourner ou la frapper contre le calice (aP.) : il essuie de même les doigts mentionnés (R.), en les frottant l'un sur l'autre au-dessus du calice (AA.), ou se servant d'un autre doigt (aP. By.). Cela fait, il tient la patène de la main gauche (R.), au-dessus du corporal (AA.), et le calice de la droite au-dessous du nœud de la coupe (R.), ou au nœud même (G. T.), disant en même temps (R.).	
Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo : laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.		
Sanguis Domini nostri	Il se signe, faisant avec le calice un signe de croix (R.) qui ne dépasse pas la hauteur des yeux (J.), et incline la tête (S. C.).	Il se lève, et, sans faire de génuflexion (S. C.), porte la sonnette à la crédence (V. aP. B.), et prend les burettes sans (B. aP.) ou avec le bassin (V. Bi.), et sans faire de génuflexion même au grand autel ou celui du Saint-Sacrement (S. C.), il reste debout à l'angle de l'épître (AA.).
Jesu † Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.	De la main gauche il tient la patène sous son menton, et il boit avec respect tout le sang avec la particule qui est dans le calice (R.), approchant le calice de sa bouche trois fois (J. By. Hg. V. aP.), deux ou trois fois (B.), ou une fois seulement (Bi.), et sans lécher le calice (G.).	

célébrant les remet dans le vase destiné à cet usage, et considère avec grande attention s'il ne reste sur le corporal aucune parcelle, même très-petite; s'il en trouve, il les mettra dans le calice (R.) avec les fragments de l'hostie du sacrifice (J.), et le vase sera laissé au milieu du corporal (aP. By.). Si le vase dans lequel on met les particules consacrées est le ciboire, on le renfermera tout de suite dans le tabernacle (Ton.), ou on le laissera sur l'autel jusqu'à la fin de la messe (aP. L.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.

§ X. — *Depuis la purification du calice jusqu'à la fin de la messe* (1).

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Il descend les mains et dit à voix basse (R.); et en même temps (R².), ou aussitôt après (Bi. T. M.), la main gauche restant sur le corporal (AA.), il avance au servant au côté de l'épître son calice au-dessus de l'autel (R.), quelque peu plus haut que la nappe. Le vin reçu est agité en tournoyant dans la coupe (AA.); puis le célébrant s'en purifie (R.), approchant de ses lèvres le calice une fois (Bi T.) ou deux (G. M. By. L. aP.), et par le même côté par lequel il a déjà bu le saint sang (Pie V).

Tenant de la main droite la burette de vin par l'anse, il verse, avec quasi baisers, et révérences avant et après (Bi. V. By. aP.), du vin dans le calice (R.) en aussi grande quantité qu'on en avait consacré (Pie V).

Il dépose de sa main gauche la patène sur le corporal du côté de l'évangile (AA.), et de sa droite le calice sur le bord antérieur du corporal (R.), et se gardant de lécher ou d'essuyer ses doigts, il prend le dessous de la coupe du calice des six derniers doigts, en même temps qu'il pose au-dessus les index unis aux pouces de chaque main (AA.), et faisant une inclination à la croix, va du côté de l'épître (M. L. Bi. B. T. aP. By.) ou sans changer de place (J.), observant l'un ou l'autre rite, selon la diversité de la messe (S. C.), et lave de vin et d'eau les pouces et les index au-dessus du calice (R.).

Reculant un peu, il verse successivement du vin et de l'eau assez doucement, au milieu du calice, sur les doigts du célébrant, jusqu'au signe de celui-ci, avec quasi baisers et révérences avant et après (B. Bi. aP. V. L. By.).

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis, et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Alors il retourne presque au milieu de l'autel, s'il n'y est pas resté, tenant encore le calice de la même manière, et le place auprès, mais en dehors du corporal. Il secoue sur la coupe du calice les doigts lavés, prend le purificatoire (AA.), dont il essuie ses doigts (2), disant en même temps (R.).

Alors il reporte à la crédence les burettes qu'il recouvre de leur couvercle (B. V. aP. By. L.), va faire la génuflexion au milieu et porte le Missel au côté de l'épître (R.).

Il remet le purificatoire près du calice, hors du corporal, et revenant au milieu de l'autel (M. aP.), les mains jointes, il fait une inclination à la croix (M. Bi. By. Ton. aP.), s'il a quitté le milieu de l'autel, puis prenant le purificatoire de la main gauche, et de la droite le calice par le nœud, il porte le purificatoire sous le menton (AA.), et boit l'ablution du calice (R.) d'un seul trait (M. Bs. G. aP. By.).

Ensuite (B. Bi V. aP.) il éteint le cierge de l'élévation (R.), et faisant au milieu la génuflexion, il passe au côté de l'évangile, où il reste agenouillé jusqu'après la bénédiction (B. Bi. V. aP. Cors. L. By.).

---

(1) Voici comment se pratiquent à Rome la purification et l'ablution. Le prêtre dit le *Quod ore sumpsimus* en même temps qu'il présente le calice pour la purification, et le *Corpus tuum* pendant qu'il se lave les doigts au côté de l'épître. Il retourne au milieu de l'autel, en s'essuyant les doigts avec le purificatoire qu'il ne remet plus sur l'autel. Nous tenons cect d'un vénérable religieux qui a professé la théologie à Rome pendant plusieurs années, et qui est très au courant de la liturgie.

(2) Si une goutte de l'ablution était tombée sur le pied du calice, on ne doit pas l'essuyer avec le purificatoire, mais avec un autre linge (L. aP).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
	Cela fait, il remet le calice sur le corporal (AA.), essuie sa bouche, et ensuite le calice avec le purificatoire (R.), faisant tourner celui-ci autour de la coupe avec le pouce et l'index, et dans le fond de la coupe avec les trois derniers doigts (aP.) : sur le calice il étend le purificatoire (R.) ; au-dessus il met la patène, puis la pale (R.), celle-là de la main gauche, celle-ci de la droite (aP. Bi.). Il place ensuite le calice du côté de l'épître (By. J. Ton. G.) ou de l'évangile (L. aP.), replie le corporal (R.), d'abord le pli antérieur, ensuite le pli postérieur, et le côté droit avant le côté gauche (L. V.), et le remet dans la bourse (R.), qu'il prend de la droite (L. contre aP.) et tient ouverte de la main gauche (M.) ; il couvre le calice du voile (R.), qui en cache au moins la partie antérieure (S. C.), y place dessus la bourse (R.), tournant l'ouverture vers lui, célébrant (AA.), et remet le calice au milieu de l'autel, comme au commencement de la messe (R.).	
Beata viscera Mariæ virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium.	Joignant les mains, il incline la tête à la croix (M. L. J. aP.) et va au Missel au côté de l'épître (AA.), où, debout et les mains jointes, il lit l'antienne à haute voix (R.). Il incline la tête au livre.	
Dominus vobiscum. *Et cum spiritu tuo.*	Joignant de nouveau les mains devant la poitrine, il va au milieu de l'autel, et, après l'avoir baisé, il se retourne vers le peuple de gauche par sa droite, disant comme plus haut D. V., et il retourne au livre directement (R.).	
Oremus. Sumptis, Domine, salutis nostræ subsidiis, da quæsumus Beatæ Mariæ semper virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione hæc tuæ obtulimus majestati.	Il se comporte comme à la collecte. Il incline la tête au livre..	
PerDominum nostrum, Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate SpiritusSancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.	Il joint les mains, s'incline à la croix et termine comme à la collecte (R.).	
	L'oraison finie (1), il ferme le livre (R.), tournant la tranche du côté de l'autel (L.	Au cas qu'on ne lise pas l'évangile S.

(1) Au cas qu'il lise un évangile particulier, il laisse le livre ouvert (AA.).

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
Dominus vobiscum. *Et cum spiritu tuo.* Ite, missa est. *Deo gratias.*	G. aP. By. M.), non transversalement (contre aP.), et joignant les mains devant la poitrine, il retourne au milieu de l'autel qu'il baise, puis se tourne vers le peuple, comme plus haut (R.). Il reste les mains jointes tourné vers le peuple (R.), et se retourne vers l'autel par le même côté, ce qu'il fait avant de dire *benedicamus Domino*, ou *requiescant in pace* (R.).	Jean, il porte le livre au côté de l'évangile (B. Bi. V.), passant par le degré contigu au palier (aP.), de manière à se trouver au milieu au moment de la bénédiction, à laquelle il ne se signe pas (V.), ou bien il sera revenu à sa place pour la bénédiction (aP.).
Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis nostræ, et præsta ut sacrificium quod oculis tuæ majestatis, indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus pro quibus obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum, Dominum nostrum. Amen.	Debout devant le milieu de l'autel, et les mains jointes dessus, la tête inclinée, il dit à voix basse (R.).	
Benedicat vos omnipotens Deus,	Les mains étendues *hinc inde* et posées sur l'autel, il le baise au milieu, puis se relevant, toujours tourné vers la croix, il lève au ciel les yeux et les mains (R.) à la hauteur des épaules (AA.), en les ouvrant, puis les rejoint et incline la tête à la croix, disant à haute voix (R.). Les mains jointes, les yeux baissés à terre, il se retourne vers le peuple de son côté gauche par la droite, étend la main droite, les doigts unis (R.), et dirigés en haut (AA.), la main gauche en même temps placée sur la poitrine, il bénit le peuple, disant (R.).	
Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. *Amen.*	Il lève sa main à la hauteur du front, la descend jusqu'à la poitrine, la porte vers l'épaule gauche et la reporte vers l'épaule droite (AA.).	Il se signe.
Dominus vobiscum. *Et cum Spiritu tuo.* Initium sancti Evangelii secundum Joannem.	Et les mains jointes (AA.), il parfait le tour, vient à l'angle de l'évangile, où du pouce droit il fait un signe de croix sur l'autel ou sur le livre au commencement (R.), la gauche étant posée sur l'autel ou sur le livre (AA.), puis de son pouce se signe le front, la bouche et la poitrine (R.), plaçant la gauche sur la poitrine (AA.).	Se lève. Se signe le front, la bouche et la poitrine.
Gloria tibi Domine.	Il joint les mains (J.), et achève l'évangile à haute voix, les mains jointes (R.).	
In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil		

Digitized by Google

TEXTE.	LE PRÊTRE.	LE SERVANT.
quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine : ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus; qui non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est,		
et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. *Deo gratias.*	Il fléchit le genou vers l'angle de l'évangile (R.), les mains appuyées sur l'autel (AA.). Il se lève et continue comme plus haut (R.). Les mains jointes, il revient au milieu de l'autel, où il fait une inclination (AA.), prend de sa main gauche le calice (R.) par le nœud (AA.), posant la droite sur la bourse, pour ne rien laisser tomber. Il descend sous le dernier degré, et là se tournant au milieu vers l'autel, il fait une inclination de tête (R.), non de corps (contre L. aP. H.), ou une génuflexion *in plano*, s'il se trouve à l'autel un tabernacle avec le Saint-Sacrement, toujours la tête découverte. Il se lève, prend son bonnet, s'en couvre et retourne à la sacristie, en la manière qu'il était venu, disant en chemin l'antienne *Trium puerorum* et le cantique *Benedicite*. A la sacristie il fait, la tête couverte, une inclination à la croix, dépose le calice et se dépouille de ses ornements, dans l'ordre inverse de celui qu'il avait suivi pour se vêtir, baisant la croix de l'étole, du manipule et de l'amict (AA.). Après cela, il se lave les mains (H. Ton. G. By.), ou non (aP.), et se mettant à genoux en un lieu convenable, il rend grâces à Dieu du bienfait ineffable de la messe (AA.).	Fait une génuflexion. S'il a le temps, il éteint les cierges (R.), commençant du côté de l'évangile (B. V. L.); il prend le bonnet, le Missel, et par les degrés latéraux de l'épître, revient près du milieu de l'autel, à la droite du célébrant, fait la génuflexion, et s'inclinant avant et après au célébrant, il lui présente le bonnet presque le baisant (aP. By. B. V.), et part en avant portant le Missel (V.). A la sacristie, il se retire un peu, laisse passer le célébrant auquel il s'incline, puis s'incline à la croix (B. T. aP.), dépose le Missel, et aide le célébrant, baisant les croix (B. V.). Il retourne à l'autel éteindre les chandelles, commençant par celle de l'épître (B.), et en rapporte tout ce qu'il avait porté (V.).

Digitized by Google

De la Messe basse célébrée en présence d'un prélat dans le territoire de sa juridiction.

1. Les cérémonies de la messe basse célébrée en présence d'un évêque dans son diocèse, sont les mêmes à observer qu'en présence d'un cardinal, en quelque lieu que ce soit ; d'un archevêque, dans sa province ; d'un nonce ou légat, dans sa nonciature ou légation (Cær.), pourvu qu'ils ne voyagent pas *incognito* (B. H. By. G. Cors. Ton. aP.).

2. Après avoir préparé le calice et le Missel, le prêtre se tient, en attendant le prélat, revêtu des ornements sacerdotaux, du côté de l'évangile (B. aP. Cors.) ou de l'épître (T. M.), et les mains jointes, la face tournée vers l'autre côté (AA.).

3. A l'arrivée du prélat, il le salue profondément (AA.), et après avoir reçu le signal de commencer la messe, il réitère sa révérence (R.), puis, se retournant vers l'autel, il y fait une inclination profonde ou la génuflexion (AA.), et commence la messe au côté de l'évangile (R.).

4. Que si le prélat était arrivé auparavant ; le célébrant, qu'il ait ou non le calice en main, le salue profondément, fait l'inclination ou la génuflexion à l'autel, sur lequel il prépare tout à l'ordinaire, descend au côté de l'évangile, et fait les révérences indiquées avant de commencer la messe (M. B. By. L. D. aP.).

5. Au *Confiteor*, à la place de *Vobis fratres... vos fratres*, il dit, en se tournant et s'inclinant vers le prélat : *Tibi pater... te pater*. Au souverain pontife, il fléchirait le genou (R.). S'il y a plusieurs prélats, il dit : *Vobis, patres... vos patres* (AA.). Mais le servant répond au célébrant comme dans les autres messes (R.).

6. Après avoir dit *Oremus*, avant de commencer *Aufer a nobis*, il fait une profonde révérence au prélat, revient au milieu, devant le dernier degré, où il commence *Aufer a nobis*, et monte à l'autel à l'ordinaire (R.).

7. A la fin de l'évangile, le célébrant n'en baise pas le texte, mais le livre est porté à baiser au prélat (R.) par le ministre (AA.), qui devrait être un chapelain de l'évêque, revêtu du surplis (Cær. Epis.), et qui, après l'avoir présenté, lui fait une génuflexion (By. L. Hg.). Le célébrant ne baise pas le livre et ne dit pas : *Per Evangelica* (R.).

Digitized by Google

S'il y avait plusieurs prélats égaux en dignité, on ne porterait le livre à personne (aP. B. By. Cær. Epis.), sinon au plus digne seul (Cær. Épis.).

8. A l'offertoire, le prélat ne bénit pas l'eau (Cær. Epis.).

9. Après la première oraison qui suit l'*Agnus Dei*, le célébrant baise l'autel, ensuite l'instrument de la paix, le donne au ministre qui est agenouillé à sa droite, en disant : *Pax tecum*, puis continue la messe. Le servant répond : *Et cum spiritu tuo* (R.), et après une génuflexion (Hg.), porte l'instrument au prélat ou aux prélats, disant à chacun *Pax tecum*, et faisant la génuflexion à chacun seulement après qu'il a reçu la paix (Cær. Epis.).

10. Après avoir dit : *Benedicat vos omnipotens Deus*, et fait l'inclination à la croix, il s'incline profondément vers le prélat, et donne la bénédiction du côté où celui-ci ne se trouve pas (R.). Si le prélat était au milieu, le célébrant bénirait du côté de l'évangile (L. H. B.).

11. Le dernier évangile fini, il reste à l'angle de l'évangile (AA.), se tourne vers le prélat, lui faisant la révérence convenable (R.), et y reste, ou bien retourne prendre le calice, descend, fait l'inclination ou la génuflexion à l'autel, ensuite la révérence au prélat, et retourne à la sacristie (AA.).

Digitized by Google

SECTION III

DE LA MESSE SOLENNELLE

REMARQUES SUR LES TABLEAUX DE LA MESSE SOLENNELLE.

Nous prions les lecteurs qui veulent tirer tout le parti possible de l'étude des tableaux dans lesquels sont détaillées toutes les cérémonies de la messe solennelle, de ne pas perdre de vue les observations suivantes :

1° On n'y trouvera rien, dans la partie du célébrant, des rubriques déjà expliquées lors de la messe basse : ç'eût été une répétition tout à fait inutile. La seule différence consiste en ce que les actions qui accompagnent des paroles se font avec plus de lenteur, quand ces paroles sont chantées. Nous n'avons pas même détaillé certaines rubriques du diacre ou du sous-diacre, par exemple, la manière dont ils s'habillent, dont ils tiennent les mains jointes, parce que tout cela est expliqué avec les cérémonies de la messe basse.

2° Au nombre des rubriques des acolytes et du thuriféraire, il en est quelques-unes qui appartiennent proprement au maître des cérémonies, et si nous les avons aussi attribuées aux premiers, c'est pour le cas *seulement* où il n'y a pas de maître des cérémonies. En outre, celui-ci n'est pas un prêtre assistant, comme on se le figure quelquefois, mais une espèce de chapelain ou sacristain qui, revêtu du surplis seul, indique aux officiants ce qu'ils doivent faire, et leur apporte ce dont ils ont besoin : c'est pourquoi son office peut être facilement rempli par un des acolytes.

3° Pour l'encensement qui se fait à l'Offertoire, on trouvera deux colonnes d'un même texte. Les rubricistes ne sont pas d'accord sur le partage à faire des paroles qu'on récite à chaque coup de l'encensement; nous avons donc cru devoir rapporter les deux opinions les plus fondées.

Digitized by Google

CHAPITRE I^er.

DES RITES A OBSERVER DANS LA MESSE SOLENNELLE CHANTÉE DEVANT LE TABERNACLE RENFERMANT LE SAINT-SACREMENT (1).

§ I. — *Des Choses à préparer pour la messe solennelle.*

1. A l'autel se trouvera le Missel ouvert (R), sur son pupitre au côté de l'épître, avec les signets préparés (G. M. Bi. L. By. aP.).

2. Les autres choses nécessaires doivent se trouver sur la crédence couverte d'un linge (R.) pendant de tous côtés jusqu'à terre (Cær. Epis.). La crédence sera peu élevée, simple, du côté de l'épître, sans croix ni images, et placée de manière que sa partie antérieure regarde le nord, ou du moins le point qui est supposé le nord, selon le site du lieu (M. G. Br. By.).

3. Le calice préparé sera placé au milieu de la crédence (Cær. Epis.), de telle sorte que la partie ouverte de la bourse qui couvre le calice soit tournée vers la muraille (By. Bs. aP. M.). Sur l'extrémité droite (2), c'est-à-dire la plus rapprochée de l'autel, on placera le bassin avec les burettes, et tout auprès le petit essuie-mains (By. Bs. M.). Sur l'extrémité gauche sera le Missel pour le diacre et le sous-diacre, avec les signets disposés (Bi. M.), recouvert autant que possible d'une étoffe de la couleur des ornements (Cær. Epis.). On ajoutera la sonnette qui doit servir à l'élévation (3), et sur le côté gauche l'huméral du sous-diacre, de la couleur des ornements, et plié (M.), ou bien étendu sur le calice (au-dessous de la bourse cepen-

(1) Nous avons choisi de préférence celle-ci, parce qu'aujourd'hui, du moins dans nos contrées, c'est le cas le plus fréquent. Quant aux différences dans les autres cas, voy. p. 116.

(2) C'est l'extrémité antérieure ou l'extrémité postérieure, selon qu'on met les chandeliers des acolytes sur le devant de la crédence, ou par derrière.

(3) Selon l'usage de Rome, les acolytes vont à la sacristie au commencement de la préface, et ils en sortent au *Sanctus*, portant d'une main un cierge et de l'autre la sonnette. Celle-ci ne se met donc pas sur la crédence, mais demeure à la sacristie. L'encensoir y est aussi.

Digitized by Google

dant) et les autres objets, au moins quand l'évêque officie (ex Cær. Epis. By Bs.).

4. Il sera loisible encore d'apporter à la crédence l'encensoir avec la navette, si on ne le suspend pas plus loin du côté de l'épître (M.), l'instrument de la paix, avec une frange de la couleur des ornements attachée au manche, lorsqu'on ne le place pas entre les chandeliers de l'autel (By. Bs. Bi. M.). C'est aussi sur la crédence qu'il faut mettre le ciboire, ou le vase renfermant les hosties à consacrer (Bs. Bi. M.). Toutes ces choses toutefois doivent être disposées de telle manière qu'il reste de la place pour mettre les chandeliers des acolytes (Bi. M.).

5. Au côté de l'épître, on préparera un banc long avec dossier, et recouvert d'une étoffe verte convenable (Cær. Epis.), au milieu duquel sera un coussin de laine ou de cuir, et non de soie. Les fauteuils, et autres siéges semblables à bras, sont tout à fait défendus (S. C.). En outre, du même côté, près de la balustrade, on pourra ajouter un autre banc nu, poli et moins élevé, pour les ministres inférieurs (aP. Bi.).

6. La tribune où se lit l'évangile sera aussi recouverte d'étoffes précieuses, de la couleur des ornements de la messe (Cær. Epis.).

7. Enfin, non loin de la crédence, en un endroit convenable, et, autant que possible, caché aux yeux du peuple, il y aura un vase avec des charbons ardents et des pincettes, à l'usage du thuriféraire (Cær. Epis.).

8. Nous avons détaillé plus loin, au *Sacrement d'Eucharistie*, § IV, ce qui est nécessaire quand on expose le Saint-Sacrement. Quant à la *messe des morts*, voici ce qu'on doit préparer d'après Bauldry : le devant d'autel sera noir sans aucune image de têtes de mort, de larmes, ou d'os en croix (Cær.). Sur l'autel, six chandeliers de matière obscure, portant des cierges jaunes, à moins que les héritiers ne tiennent à avoir des cierges blancs (By.). Les degrés de l'autel seront nus, tout au plus pourra-t-on étendre un tapis noir sur le palier (Cær.). Le tabernacle, s'il se trouve en cet autel, sera recouvert d'un pavillon violet (By.), et sur l'autel il n'y aura ni reliques ou images des saints, ni vases, ni fleurs, ni rien de ce qui respire l'ornementation : la croix seule et les chandeliers, c'est là tout ce qu'il faut (Cær. Epis.). La crédence sera recouverte d'une nappe simple et courte (By.), on y mettra les chandeliers des acolytes avec des cierges communs, et ce qui est nécessaire pour la messe (Cær.), à l'exception du voile long du sous-diacre (By.). Les ornements du célébrant et des ministres, le voile du pupitre, etc., seront noirs, sans croix blanches ou images de mort (Cær.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
			§ II. — *Préparation du*
	Après avoir récité les psaumes et les oraisons, pour se préparer convenablement, il lave ses mains (AA.) au lavoir ; aux jours des solennités, l'acolyte lui verse de l'eau, les diacre et sous-diacre tenant l'essuie-mains (By. aP. M.).	Il prend le Missel du célébrant, en dispose les signets, et le fait ensuite porter et placer ouvert au côté de l'épître sur l'autel. Il prépare l'évangile dans son livre (V. B. Bi.), et après se lave les mains (M. D. Bi.).	Il cherche l'épître dans son livre, la lit, et place les signets (V. B. Bi.), se lave les mains (V. B. M.), puis prépare le calice qu'il fait porter à la crédence avec le livre des épîtres (Bi. D. V.), par le deuxième maître des cérémonies, s'il y en a (L. aP.[1]).
	Il vient alors près des ornements et les revêt, disant les prières comme à la messe basse (AA.).	Sans aider en rien le célébrant qui s'habille (S. C.), il se revêt des ornements et met l'étole sur l'épaule gauche, de telle sorte que les deux extrémités unies pendent sous le bras droit (AA.).	Pour se revêtir des ornements, il observe ce qui a été dit pour le prêtre (sect. II, § I), et il n'assiste pas le célébrant (S. C.), si ce n'est que celui-ci fût l'évêque (Cær. Ep.).
	Lorsqu'il est habillé, il se tient debout au milieu du degré, découvert et tourné vers l'image de la sacristie, met l'encens dans l'encensoir et le bénit (AA.), à moins que ce ne soit pas l'usage (aP. L.).	Il se tient découvert sur une même ligne, à la droite du célébrant, auquel il présente avec baisers la cuiller et la navette, et demandant la bénédiction de l'encens (AA.).	Il reste en ligne à la gauche du célébrant, la tête découverte (AA.).
	La tête découverte, il s'incline à l'image de la sacristie (AA.), se couvre, et se tournant alternativement vers les ministres, il leur rend le salut, la tête couverte (By. L. M.V. aP.). Il s'avance le dernier à l'autel, les mains jointes (R.). Il reçoit l'eau bénite, se découvre, et après qu'il s'est signé, remet aussitôt son bonnet (B.).	Tenant en main son bonnet, il s'incline profondément à la croix (AA.), se couvre, et après avoir fait au célébrant une inclination médiocre, il suit le sous-diacre, les mains jointes (By. M. aP.). En entrant à l'église, il tient son bonnet de la main gauche, offre de l'eau bénite au célébrant, avec les révérences accoutumées, et après s'être signé, il se couvre de nouveau (B.).	Il imite le diacre (AA.), reçoit l'eau bénite dont il se signe, la tête découverte, et remet incontinent son bonnet (B.).
	Arrivé à l'autel, il remet son bonnet au diacre (AA.), fait la génuflexion d'un seul genou, les mains	Il se retire à la droite du célébrant, se découvre, reçoit le bonnet du prêtre avec les baisers ordinai-	Il se place à la gauche du célébrant, se découvre, fait la génuflexion en même temps, *in plano* (S. C.) et se lève (R.).

(1) S'il n'y avait qu'un seul acolyte pour allumer les cierges, il commencerait du côté de l'épître par ceux
(2) Au cas qu'il y eût un porte-navette, celui-ci marcherait à gauche du thuriféraire, tenant la navette de suivre l'opinion de Mérati, savoir, que le thuriféraire porte l'encensoir des deux mains.

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
célébrant et des ministres.		
Il doit avoir soin que l'encensoir contienne des charbons ardents, que la navette renferme de l'encens avec la cuiller (L. B. Bi. V.). Il se lave les mains (M. Bi.), revêt la soutane (V.) et un surplis décent (V. M.).	Ils se lavent les mains, mettent leurs surplis (M. V.), puis vont allumer les cierges de l'autel, en commençant (1) par les plus rapprochés de la croix (M. V.), et après, dans la sacristie, les cierges des chandeliers qu'ils doivent porter.	Il se revêt du surplis et prend soin que tout soit convenablement disposé (AA.).
Il peut, au lieu des acolytes, aider les ministres à revêtir les ornements (B. Bi.).	Ils peuvent aider les ministres à s'habiller (B.).	
Il se présente avec la navette et l'encensoir à la droite du diacre, ou au milieu des acolytes (AA.), donne la navette au diacre, présente l'encensoir au célébrant, et reprenant les deux objets, il reste à sa place (AA.).	Ils se tiennent sur la même ligne que le célébrant, aux extrémités, *hinc inde*, ou bien derrière le célébrant, la face tournée à l'image de la sacristie (AA.).	
Il s'incline profondément, et de la main gauche (2) tenant la poignée de l'encensoir, avec le pied de la navette dont l'ouverture est tournée en dehors (B. M. V.), ou en dedans (Bi), et de la main droite les chaînes de l'encensoir, en sorte que le vase soit élevé et peu éloigné de lui (M.), ou bien introduisant le petit doigt dans l'anneau du couvercle et le pouce dans l'anneau de la chaîne, portant l'encensoir de la main droite seule (B. Bi. V.), il marche le premier, agitant légèrement son encensoir (AA.). Près de l'autel il se retire du côté de l'épître avec le premier acolyte, et reste là (M. Bi.) ou va à sa place (V.).	Ils s'inclinent, et la tête découverte, les mains nues (Bi. By. M. V. aP.), ils portent leurs chandeliers droits, sans les incliner, de telle manière que celui de droite place la main droite au milieu de la boule du chandelier, et la gauche à l'angle du pied, tandis que celui de gauche met la main gauche au renflement du chandelier, et la main droite au pied (By. Bi. B. V. M. aP.). Ils marchent de front à la suite du thuriféraire (AA.). Au milieu, en face de l'autel, ils font la génuflexion (B.), ou mieux ils se placent *hinc inde* à l'angle des degrés de l'autel, le visage tourné l'un vers l'autre (B. M.).	En même temps que les autres, il s'incline profondément à la croix, et la tête découverte (B. Bi. L.), les mains jointes (B. V. L.), il s'avance, non pas après le diacre (S. C.), mais, ou le premier de tous avant le thuriféraire (aP. Cas. Cor.), ou après les acolytes, avant le sous-diacre (By. Bs. Bi. V.), auquel ainsi qu'au diacre il présente l'eau bénite au sortir de la sacristie (B.).
S'il n'est pas allé à sa place, il revient derrière le célébrant et fait la génuflexion *in plano* (B. M. aP. Bi.), seul ou au mi-	Si le lieu le permet, ils se placent aux extrémités, en ligne droite avec le célébrant (By. Bs. Bi. M.), ou se joignant au mi-	Il reçoit les bonnets, et les va porter sur le banc où le célébrant doit s'asseoir, ou en tout autre lieu convena-

qui sont le plus rapprochés de la croix (B. V.), ou mieux du côté de l'évangile (S. C.).
la main droite (M.) ou de la gauche (Ca.), l'autre placée sur la poitrine (AA.). Et alors il semble qu'on doive

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
	jointes, et se lève aussitôt (R.).	res (B. By. M. aP.), fléchit d'un genou (R.), *in plano* (S. C.), et se lève (R.). Ici et toutes les autres fois, il peut, pendant la génuflexion, soutenir le bras du célébrant (Bi. By. aP.).	Il peut soutenir le bras du célébrant pendant la génuflexion (Bi. By. aP.).
		§ III. — *Depuis le commencement de la*	
In nomine Patris, etc.	Il se signe et récite le psaume alternativement avec les ministres (AA.), à voix basse, pourvu qu'on puisse l'entendre (S. C.).	Il se signe et répond, les mains jointes devant la poitrine (AA.).	Comme le diacre. Ses mains jointes ne doivent pas toucher la tunique, ni être placées en dessous (By. V.).
Confiteor, vobis, fratres ; vos fratres.	Il s'incline profondément (R.), et restant incliné, il se tourne légèrement d'abord vers le diacre, ensuite vers le sous-diacre (AA.).		
Misereatur tui.	Il demeure incliné et se relève à la fin (R.).	Il s'incline légèrement (AA.) ou profondément (Bi.) vers le célébrant (Cær. Ep.).	Comme le diacre.
Confiteor, tibi, pater... te pater.		Il s'incline profondément (R.) et se tourne vers le célébrant, toujours incliné (Cær. Ep.).	Comme le diacre.
Misereatur vestri.	Il se tourne légèrement vers les ministres (Cær. Ep.).	Il demeure incliné (AA.).	Comme le diacre.
Indulgentiam.	Il se signe (R.).	Il se relève et se signe (AA.).	Comme le diacre.
Deus, tu conversus.	Il s'incline médiocrement (R.).	Il s'incline, mais plus profondément (Bs. By. Bi. M. aP. J.).	Comme le diacre.
Aufer a nobis.	Il se relève et monte à l'autel les mains jointes (R.).	Il monte à l'autel, de la main gauche élevant le dessous de l'aube et de la soutane du célébrant, la droite étant sur la poitrine (L. Bi. By. M.).	Il monte aussi, élève l'aube de la main droite, et met la gauche sur la poitrine (L. By. M. G. Bi.).
Quorum reliquiæ hic sunt.	Il baise l'autel, et l'oraison finie, se tourne vers le diacre (R.).	Il fait une génuflexion les mains jointes à la droite du célébrant, sur le palier (AA.), et là (By. M. B. L.), ou sur le deuxième degré où il est decendu (Cast. aP.), il reçoit la navette de la main droite, qu'il remet dans la gauche. Ayant ex-	Il fait la génuflexion, les mains jointes, à la gauche du célébrant (AA.), et il reste un peu en arrière, la face à demi tournée vers l'autel, et plutôt vers le peuple (G. By. aP.).

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
lieu des acolytes (AA.); il reste là (Bi. M.) ou il va s'agenouiller *in plano* près de l'angle de l'épître, et agite son encensoir (By. Bi. M. V. aP.).	lieu, derrière les ministres (Cav. Cor. By. M. aP. B.), ils font la génuflexion en même temps, et sans s'arrêter (AA.), ils vont de pair porter leurs chandeliers à la crédence, sur les angles antérieurs (G. Cor. Br. Bi.), ou sur les angles postérieurs (Bs. By. P.). Ensuite le premier porte les bonnets à leur place (V.).	ble (B. G. By. B. V. M. aP.).
messe jusqu'à la fin de l'encensement.		
S'il est au côté de l'épître, il reste au milieu des acolytes (M. Bi.).	Les mains jointes, et agenouillés aux deux côtés de la crédence, en quelque sorte collatéraux à leurs chandeliers, la face tournée à l'autel, ils se signent et répondent avec les ministres (Bs. M. B. aP.).	Il s'agenouille où il veut (G. M. Bi. By.), et mieux au côté de l'épître, la face tournée vers le côté de l'évangile (Cast. B.), se signant et répondant (AA.).
	Ils s'inclinent avec les ministres (AA.).	Il s'incline aussi (AA.).
	Comme les ministres.	Comme les autres.
	Comme les ministres.	Comme les autres.
	Comme les ministres.	Comme les autres.
	Ils s'inclinent (AA.).	Il s'incline (AA.).
Il se lève avec l'encensoir et la navette, monte par les degrés latéraux presque au milieu de l'autel, se tient à la droite du diacre, plus près de l'autel, et devant le célébrant : de la main droite il donne la navette au diacre, puis présente l'encensoir au célébrant (By. Bi. B. P. V. M.), tenant de la gauche l'anneau supérieur, et de la droite la partie inférieure des chaînes, ouvrant et élevant son encensoir (By. Bi. Cast. V. M.). Et ce	Ils se lèvent, restant à leur place, la face tournée à l'autel (Bi. M. B.). Ils disjoignent les mains et les tiennent modestement appliquées sur la poitrine (B. V. By. Bi.), le bras droit reposant sur le bras gauche (B.) ; et ils ne tiennent en main ni livre, ni chapelet (Bi.).	Il monte avec les ministres sur le palier de l'autel, fait la génuflexion à la droite du diacre (Bi. V.), prend du thuriféraire la navette qu'il donne au diacre, sans baisers (Bi. By. V. B.), et si le thuriféraire n'est pas assez adroit, il soutient devant le célébrant l'encensoir ouvert et élevé (V. Bi.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
		trait la cuiller du vase (AA.), il s'incline légèrement vers le célébrant, et disant : *Benedicite*, *Pater reverende*, il baise la cuiller et la main du célébrant (R.); puis après avoir lâché la cuiller, il tient la navette des deux mains (Cas. M. J.).
Ab illo benedicaris, In cujus honore cremaberis. Amen.	Ayant reçu la cuiller, et la main gauche placée sur la poitrine, il prend trois fois de l'encens de la navette (AA.), et en met à trois reprises dans l'encensoir (R.), au milieu, A gauche Et à droite, disant la prière (AA.). Et remettant la cuiller, il fait un signe de croix sur l'encens répandu dans l'encensoir, pour le bénir (R.), sa main gauche étant sur l'autel (Bi.). De la main gauche il tient le sommet des chaînes, et de la droite les chaînes réunies, le plus près qu'il lui est possible du vase, en sorte qu'il n'y ait qu'un très-petit espace entre sa main droite et le vase de l'encensoir (Cær. Ep.).	Il reprend la cuiller (AA.), qu'il baise après la main du célébrant (R.), et la remet incontinent dans la navette qu'il ferme (M. By.). Avec la main droite il reçoit l'encensoir du thuriféraire, auquel il rend la navette. Saisissant ensuite de la main gauche l'extrémité des chaînes près du vase de l'encensoir (Bi. M.), il met dans la main gauche du célébrant le sommet des chaînes (AA.), qu'il baise d'abord (B. Bi.), et l'extrémité qui touche au vase, dans sa main droite (AA.) qu'il baise également (R.) à l'extérieur (AA.).
	Appuyant la main gauche (L. M.), ou l'extrémité des deux mains sur l'autel (Bi.), il fait la génuflexion avant de commencer l'encensement (R.), et sans faire de nouvelle inclination à la croix (B. V. L. M. J.), il l'encense trois fois (R.) en ligne droite, et non à droite et à gauche (J.), faisant un petit repos après chaque coup (M. J.), et sans rien dire (R.). Après cela il encense l'autel comme à l'Offertoire (AA.).	Les mains jointes, il fait la génuflexion, et se mettant un peu derrière le célébrant (M. V. L. B.), ou sur le second degré (B.), il lève la chasuble du célébrant de la main gauche, la droite étant sur la poitrine, et l'accompagne pendant tout l'encensement (AA.).
	Il rend l'encensoir au diacre (R.), et se tenant debout, les mains jointes, sur l'extrémité du palier ayant l'autel à sa gauche (AA.), il se laisse encenser seul (R.) de trois coups (AA.), par le diacre, auquel il ne répond nullement par une inclination de tête (M. J. V.).	A l'angle de l'épître, sur le second degré, il reprend l'encensoir et encense le célébrant de trois coups, comme il sera expliqué plus bas (AA.), et de la main gauche il rend l'encensoir au thuriféraire (Bi.).

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
	faisant, il s'agenouille (By. G.), ou à peu près (Bi.), ou mieux incline seulement la tête (M. P. aP. V. B.).		
	L'encens bénit, il ferme l'encensoir (Bi. V.) ; de la gauche il reçoit la navette, et de la droite seule il met l'encensoir aux mains du diacre. Mais s'il y a un porte-navette ou un maître des cérémonies, il remet dans la main droite du diacre le sommet des chaînes qu'il tenait de la droite, et dans la main gauche du diacre l'extrémité inférieure qu'il tenait de sa gauche : tout cela sans baisers (M. V. L. By. aP.).		Il reçoit du diacre la navette qu'il rend au thuriféraire (V. B.).
Il imite le diacre, à la différence près que c'est de la droite qu'il lève la chasuble (AA.), faisant toutes les génuflexions avec le célébrant (Bi. Cors. L. aP. By. M.).	Il fait la génuflexion (M. P.) et descend du côté de l'épître (M. B. Bi. V.), avec la navette dans la main gauche, la droite sur la poitrine (B.), et remet la navette sur la crédence (M.). Ensuite il ôte le Missel et le replace dès que l'encensement du côté de l'épître est terminé (AA.).		Il fléchit d'un genou (M.) et descend *in planum* du côté de l'épître (B. M. Bi.). Ensuite par les degrés latéraux il monte à l'angle de l'épître, où il fait la génuflexion (M.) ou non (B.), et prend le Missel avec le coussin. Après une nouvelle génuflexion, il descend, et soutenant le livre des deux mains au coin de l'épître, il se tourne vers l'autel, jusqu'à ce que l'encensement de ce côté soit terminé (aP. By. M. P. Bi.). Il replace le Missel et redescend (By.).
Il descend à la gauche du diacre, *in planum* du côté de l'épître, mais ne fait pas de révérence au célébrant (J. Bs. By. Bi. M. J. aP. contre V. B.), ou bien il se tiendra derrière le célébrant (Cas.).	Il se tient à la droite du diacre un peu en arrière (Bs. By. V. M. P.), s'inclinant avec lui (P. B.) : il en reçoit l'encensoir, saisissant la poignée de la main droite, et après avoir fait la révérence au célébrant, il remet l'encensoir, s'il n'en a pas extrait le feu, non sur la crédence, mais en un autre lieu convenable (aP. M. Bi.).		Il se tient derrière le diacre, à la gauche du thuriféraire, s'inclinant avant et après l'encensement du célébrant (V. B. G.). Il peut aussi rester derrière le sous-diacre (By.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
		§ IV. — *Depuis l'Introït*
Introït et Kyrie.	Tourné vers le livre, il lit l'Introït et récite le *Kyrie*, au côté de l'épître (R.). On peut s'asseoir pendant le chant du *Kyrie* (R.).	Il se tient à la droite du célébrant (R.), sur le second degré (M. B. J.), se signant et s'inclinant avec le célébrant (V. Bi. Bs. L. M. P.). Il ne doit rien avoir en mains, mais il peut se croiser les bras sur la poitrine (Bi.).
Dernier *Kyrie.*	Les mains jointes, il s'avance par le palier jusqu'au milieu de l'autel, en même temps que les ministres (AA.).	Etant revenu sur le second degré derrière le célébrant, il s'avance au milieu de l'autel, les mains jointes (AA.), et se met en ligne droite derrière le célébrant (R.).
Gloria... Deo. in terra.	Il incline la tête (R.).	Il incline la tête (R.), et seulement alors (By. Bi. M.), il fléchit le genou (AA.), et se retirant un peu du côté de l'épître, attendant le sous-diacre (M. By. J. B.), monte à la droite du célébrant (R.), où, sans réitérer la génuflexion (AA.), il récite à voix basse l'hymne tout entière (R.), s'inclinant avec le célébrant (AA.).
Cum sancto spiritu. On va s'asseoir.	Il se signe (R.) Il fléchit le genou à sa place, posant les mains sur l'autel, et descendant le dernier par les degrés latéraux de l'épître, il vient (1) au banc qui y est préparé (G. aP. By. Bs. L. V. B. P. M.), et se tournant par le côté droit vers l'autel (aP. M.), il s'assied et se couvre (S. C.) du bonnet que lui présente le diacre (AA.). Il étend les mains sur les genoux, de préférence au-dessus de la chasuble (P. Cav. aP.), ou il tient les doigts croisés (Bi. L).	Il se signe (AA.). Les mains jointes, il fait la génuflexion et suit le sous-diacre (AA.). Alors se tournant, le côté gauche vers le peuple (aP. M.), il élève le derrière de la chasuble du célébrant, auquel il remet le bonnet, qu'il baise presque (AA.). Il prend son bonnet, et après avoir fait une inclination profonde au célébrant, une médiocre au sous-diacre, il s'assied à la droite du célébrant (AA.). Alors il se couvre (S. C.), et place ses mains comme le célébrant (AA.).

(1) Si le célébrant avec les ministres sont en marche, pendant que le chœur chante *Adoremus te*, ou autres
(2) Lorsqu'on chante au chœur les versets qui exigent l'inclination, le célébrant et les ministres assis doivent célébrant (G. By. Cors. L. aP. M. V.), un peu en arrière (Bi. aP.) ; ils reviennent à leur place lorsqu'on chante

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
jusqu'à l'Evangile.			
Il se tient à la droite du diacre (R.), sur le troisième degré (B. P.), en ligne droite (M. J.) ou semi-circulaire (B.), un peu tourné vers le livre (Bi.), se signant et s'inclinant avec le célébrant (V. L. Bs. Bi. M. P.). Les mains jointes derrière le diacre, il vient au milieu de l'autel (AA.), par le troisième degré (L. P.), mieux par le *planum* (M. B. V.), et se met derrière le diacre en ligne droite (R.). Il incline la tête, et seulement après (By. Bi. M.), fait la génuflexion à sa place (AA.), et montant de pair avec le diacre, mais de l'autre côté (M. Bi.), il va se mettre à la gauche du célébrant et réciter l'hymne à voix basse (R.), observant les inclinations de tête (AA.). Il se signe (AA.). Il fait la génuflexion les mains jointes, et passant derrière le célébrant et le diacre, il descend le premier après le maître des cérémonies (AA.). Arrivé au banc, il se tourne le côté droit vers l'autel (M. aP.), lève la chasuble du célébrant par derrière et prend son bonnet (AA.). Le reste comme le diacre (2).	Il peut rester à la crédence et se conformer aux autres (V.). Il joint les mains si elles ne sont pas occupées. Il peut s'asseoir au milieu des acolytes (Bi.), pourvu qu'il ne soit pas maître des cérémonies (S. C.), et il doit, ainsi que les acolytes, s'incliner avec le célébrant (Bi. By.).	Ils se signent avec le célébrant (AA.). Ils joignent les mains (V. B. Bi.). Ils aident les ministres, auxquels ils lèvent l'extrémité postérieure de la dalmatique et de la tunique (Bs. By. L. aP. M. P.), et alors, ou ils se tiennent debout près de la crédence (G. Cor. By. M.), ou ils s'asseyent sur leur banc, la face tournée vers le célébrant (V. By.),	Il se tient près de l'angle postérieur de l'autel, tourné vers le célébrant (M. V. Bi.), auquel il indique l'Introït sur le Missel (B. Bi.), s'inclinant avec lui (V. Bi.). Il fait signe aux diacre et sous-diacre de s'avancer au milieu de l'autel (B.). Debout, à l'angle de l'autel, il incline la tête (M. aP.) et fait signe aux ministres de monter (B.). Il se signe (B. V.) et invite le célébrant à s'asseoir (B.); il fait la génuflexion, descend le premier, et prenant le bonnet du célébrant sur le banc, il recule vers l'autel, le visage tourné vers le peuple, laissant passer les ministres (By. Bs. G. M.). Il donne au diacre le bonnet du célébrant (AA.), et se tient debout, au côté de l'épître, près de la crédence (V. By. M. G.), ou assis là même, sur un banc, la face tournée vers le peuple (Cav. L. aP.). Il se lève un peu (Cav. L. aP.), et indique de la main ou de la tête au célébrant quand il doit se découvrir et s'incliner (L. By. Cav. aP.).

choses analogues qui exigent une inclination, ils doivent s'arrêter et s'incliner vers l'autel (AA.).
se découvrir et s'incliner (S. C.). Ajoutez que si l'on ne s'assied pas, les ministres restent à l'autel aux côtés du *Cum sancto Spiritu*, après avoir fait la génuflexion à l'autel (J.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
Cum sancto spiritu, chanté.	Il remet son bonnet au diacre, se lève, et, les mains jointes, s'avance le dernier jusqu'au milieu de l'autel *per planum* (AA.).	Il se découvre, se lève, dépose son bonnet, et recevant avec une espèce de baiser celui du célébrant, il le place sur le banc. Ensuite, les mains jointes, il suit le sous-diacre, se retire pour faire place au célébrant qu'il salue, et se met à sa droite (AA).	S'étant découvert (S. C.), il se lève, dépose son bonnet sur le banc (AA.), et faisant une inclination au célébrant (P. By.), il vient les mains jointes par le plain de la chapelle près de l'angle de l'évangile sous le dernier degré de l'autel (AA.).
	Il fléchit le genou sur le dernier degré et monte à l'autel (AA.).	Il fait la génuflexion, élève l'aube du célébrant, jusqu'au second degré de l'autel, sur lequel il reste (AA.).	Il imite le diacre, mais du deuxième degré descend *in planum*, où il se tient en ligne droite au milieu (AA.).
Et cum spiritu tuo.	Il va au Missel par le palier (AA.).	Par le second degré, sans aucune génuflexion ou inclination (M. J. By.), il va au côté de l'épître (AA.), se mettre en ligne droite, derrière le célébrant (R.). Il s'incline à la croix (AA.). Alors (1) il peut aller, sans faire de génuflexion, à la droite du célébrant, pour tourner les feuillets (Bi. C. M.).	Les mains jointes, et sans faire de génuflexion, il va *per planum* au côté de l'épître (M. J. By. Cav.) se mettre en ligne avec le diacre (R.).
Oremus.	S'incline à l'ordinaire (AA.).		Il fait une inclination de tête à la croix, les mains jointes (AA.).
Amen.		Il ne répond pas (Cas. Cav. G. M. L. Bs. Bi. aP.).	Il ne répond pas (Cas. Cav. G. M. L. Bi. Bs. aP.)
Dernière oraison.			(2) Il reçoit du maître des cérémonies, avec une révérence médiocre (L. By. Cav. M.), ou de l'acolyte (M. V. L.), le livre des épîtres qu'il porte sur la poitrine (R.), un peu incliné (Bi.), la tranche à sa gauche (AA.), et s'avançant jusqu'au milieu de l'autel, il y fait, sur le dernier degré (AA.), une génuflexion; puis, revenant du côté de l'épître, en face de l'autel, il chante l'épître (R.) *in plano*, soutenant son livre des deux mains (AA.).
Per D. N. Jesum Christum.			
Epître.	Il la lit à voix basse ainsi que le Graduel et le Trait (R.). Ensuite il peut s'asseoir (S. C.).	Sans faire de génuflexion (B. M. By. Bi. P. Cav. V. J. aP.), il va se placer à la droite du cé-	

(1) Lorsque le diacre chante *Flectamus genua*, et ce sur le ton de la collecte (AA.), tous doivent fléchir d'un sur le même ton (AA.). Les ministres doivent aussi incliner la tête aux noms de *Jésus, Marie*, etc., comme le

(2) Quand on se sert de chasubles pliées, le sous-diacre la dépose sur la crédence ou autre lieu convenable, porter le Missel au côté de l'évangile. De même le diacre dépose la sienne avant de porter son livre sur l'autel, et il reprend sa chasuble pliée seulement, après qu'il a reporté le Missel au côté de l'épître (AA.).

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
	et même sur les degrés du presbytère (S. C.). Ils tiennent les bras croisés sur la poitrine (V. Bi. B. By.).	
Il se lève et demeure à sa place (AA.).	Ils se lèvent, même avant le diacre (M. Cav.), et restent debout près de la crédence (By. Bs. M. L.).	Il se lève le premier, fait signe au diacre et au sous-diacre, et se place à la gauche de celui-ci (M.). Il précède les ministres à l'autel (V. Cav.), s'inclinant au célébrant (aP. By.), et se tient derrière lui (Cav. M. aP.).
		Il fait la génuflexion (M. Cav. Bi. By. aP.) et *per planum Epistolæ*, monte sur le second degré de l'autel (By. aP.).
Il joint les mains, si elles ne sont empêchées (B. V.).	Ils joignent les mains (B. V. Bs. M. Bi. By. aP.).	
		Il indique les oraisons, tournant la page au célébrant et s'inclinant avec lui (B. V. Cav.).
	Faisant la génuflexion au milieu, le premier va prendre des deux mains le livre sur la crédence, le donne au sous-diacre avec inclination, et se tenant derrière lui, il fait la génuflexion, et l'accompagne ensuite à sa gauche (V. M. By.).	Il s'incline à la croix (M. By. Cav.), va à la crédence, prend le livre des épîtres des deux mains et le porte, la tranche à sa droite (B. Bi. M. V.) au sous-diacre, lui faisant une révérence médiocre (Cav. Cast. M. L.) avant et après (B.); puis le précédant (Cast.) ou mieux l'accompagnant à gauche, un peu en arrière (Bs. Cav. B. L. By. aP.), il vient faire la génuflexion sur le degré inférieur de l'autel. Il revient de la même manière au côté de l'épître, où il se tient un peu en arrière à la gauche du sous-diacre (B. V. Bi. Cav. By. aP.), s'inclinant avec lui (AA.) et tournant les feuillets du livre (Bi.).
Il se croise les bras sur la poitrine (AA.).	Ils se croisent les bras sur la poitrine (B. V. By. aP.).	

genou, à l'exception du célébrant (R.). De même tout le monde se lève quand le sous-diacre répond : *Levate*
célébrant (AA.).
avant de prendre le livre. Mais il ne reprend sa chasuble qu'après avoir baisé la main du célébrant, avant de
et il la remplace par une étole fort large qu'il met sur celle qu'il avait déjà : il fonctionne ainsi toute la messe,

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
		lébrant (R.), sur le second degré (AA.), les mains non jointes, mais décemment posées sur la poitrine (M. By. Bs. Bi. aP.). Il répond à voix basse *Deo gratias*, et incline la tête ou fléchit le genou avec le célébrant (AA.).
Epître chantée.		
		Il se retire un peu pour faire place au sous-diacre et à son compagnon (M. P. By. Bs. Bi. Cav.).
	Il se tourne à demi vers le sous-diacre, met sur le livre sa main à baiser (AA.), puis le bénit (R.), sans rien dire (AA.), la main gauche étant sur l'autel (Bs. By. Cas. M. V. B. aP.) ou sur la poitrine (J.) (1).	
		§ V. — *Depuis l'Evangile*
Munda cor.	Le célébrant le récite à l'ordinaire et lit l'évangile, mais n'en baise pas le texte (R.).	Il va jusqu'au milieu de l'autel derrière le célébrant, d'où, après une génuflexion, il va par le plus court à la crédence (Bi.), ou mieux il descend *in planum* (B. R.), et là, au côté de l'épître (By. M. aP.), il reçoit de l'acolyte ou du maître des cérémonies le livre des évangiles, avec une inclination médiocre (AA.), et soutenant le livre de ses deux mains, il le porte élevé devant lui, la tranche tournée à gauche (AA.). Il vient ainsi par le plain de la chapelle, jusqu'au milieu de l'autel, où il fléchit le genou sur le dernier degré, puis il monte (AA.), place le livre sur l'autel (R.), au milieu, la tranche tournée du côté de l'évangile (B. V. L. M. Bi. By. Cav. P. aP.) ou au côté de l'épître (J.), si le corporal est déplié sur l'autel (Bi.). Il reste là, sans faire de génuflexion (M. Bral. P. J. B.), ou bien après une génuflexion, il va se placer à la gauche du célébrant, tenant presque le milieu entre lui et le sous-diacre, et assiste à l'évangile les mains jointes. (L. Cav. By. Bi. D. aP.)

(1) S'il y a une prose à chanter, après qu'elle a été lue par le célébrant, tous vont s'asseoir avant le *Munda* porte le Missel au côté de l'évangile, et le diacre met son livre sur l'autel (B.). Toutefois, remarquons que tous l'évangile par le célébrant qu'on va s'asseoir.

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
Il ferme son livre, le porte comme plus haut (AA.), et faisant de nouveau la génuflexion au milieu de l'autel (R.), sur le degré inférieur, il vient *per planum* à l'angle de l'épître (AA.) près du célébrant, et s'agenouillant (R.) des deux genoux sur le palier, il abaisse un peu son livre et incline la tête (AA.), après avoir baisé la main du célébrant (R.). Après cela il se lève et remet son livre à l'acolyte ou au maître des cérémonies (AA.).		L'acolyte suit le sous-diacre à gauche, fait la génuflexion à l'autel, va au côté de l'épître, où il s'agenouille (By. Bs. M.). Il reçoit ensuite le livre qu'il remet sur la crédence (By. M. V.).	Il accompagne comme auparavant le sous-diacre, fait la génuflexion un peu à gauche sur le premier degré, et se transporte aussi à l'angle de l'autel du côté de l'épître (B. M. Cav. By. Bs.), là il se met à deux genoux (M. V. By. Bs. Cast.). Il reçoit le livre avec les révérences accoutumées (B. By.), et le remet sur la crédence (M. By. V. aP.), ou le donne au diacre (B.).
jusqu'à l'encensement.			
Il prend le Missel du célébrant (R.) avec le coussin, et par le plus court (B.) ou par le plain de la chapelle (V. M. By. Cast. J. Cav. aP.), faisant au milieu la génuflexion, il le porte fermé devant lui (AA.), le place du côté de l'évangile (R.), de telle sorte qu'il soit tourné vers l'angle de l'autel (AA.). Là il assiste le célébrant (R.), debout sur le plus haut degré (B. P.), ou le second, ou le plus commode (L. M. By. aP.), la face tournée du côté de l'épître (B. P.), tournant les feuillets, se signant et s'inclinant avec le célébrant (Cav. P. V. By. B. L. M. Bs. aP.).	Il prépare l'encensoir et la navette, et se tient près de la crédence (AA.).	Le premier donne au diacre le livre des évangiles (AA.). Ils joignent les mains (B. V. By.).	Il donne au diacre le livre des évangiles avec une inclination médiocre (AA.).

cor meum, mais ils reviennent à l'autel par les degrés latéraux; alors le célébrant dit *Munda cor*, le sous-diacre les autres rubricistes, au moins pour la messe des morts, enseignent que c'est seulement après la lecture de

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
Laus tibi, Christe.	Il revient au milieu (L. B.) ou mieux vers le milieu, à égale distance de l'angle et du milieu de l'autel ; et la face tournée vers l'autel (P. Bs. By. M. J. V.), il bénit l'encens qu'il a mis dans l'encensoir (R.).	Il se place à la droite du célébrant et lui présente l'encens comme plus haut (AA.). Et descendant au second degré (AA.), il s'agenouille (R.) sur le palier, les mains jointes, s'inclinant profondément (AA.), et récite à voix basse le *Munda cor meum* (R.).
Dominus sit...	Il se tourne à demi vers le diacre, les mains jointes et faisant un signe de croix sur le diacre (AA.) ; la main gauche placée sur la poitrine (L. By. M. V. Bi. aP.), il pose la main droite sur la partie extérieure du livre (AA.), répondant lui-même *Amen* (M. B. V. By. P. Bi.).	Il se lève, et des deux mains prenant sur l'autel le livre des évangiles, il s'agenouille sur le palier, demandant la bénédiction (R.), s'inclinant un peu (M. P. By. aP. L.). Et tenant son livre penché vers le célébrant et élevé (AA.), il baise la main du prêtre (R.), et répond *Amen* (Cav. J. aP.). Il se lève (AA.), s'incline de nouveau vers le célébrant (aP. By. Cav. B.), et tient le Missel élevé devant lui (Cær. Ep.).
In nomine Patris...		
	Il incline la tête à la croix (V. J. Cav. L.), et se retire au côté de l'épître. où il reste les mains jointes (R.), la face tournée à l'autel (AA.).	Il descend au bas, fait la génuflexion sur le dernier degré et va au lieu de l'évangile (AA.), tournant le dos à l'autel, et regardant le peuple (R.), ou entre l'autel et le peuple (Cær. Ep. AA.), et remet au sous-diacre le livre ouvert (AA.).
Dominus vobiscum. Sequentia S. Ev.	Il se tourne vers le livre du diacre (AA.), les mains jointes (R.). Il se signe (AA.).	Il chante, les mains jointes. Il signe le livre et puis se signe lui-même (R.) ; se tournant à demi vers le ministre, il

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
Il répond (AA.), avance le Missel près du milieu de l'autel (M. V. B. P. By. Bi.), et après (Cav. aP. B. P.), ou avant que l'encens ne soit bénit (By. M. Bi.), il descend endessous des marches de l'autel, se tenant entre l'angle de l'évangile et le milieu, la face regardant l'autel (AA.).	Il monte au milieu de l'autel par les degrés latéraux de l'épître (AA.), et après avoir fait la génuflexion (M. By. V. Cav), se met à la droite du diacre (M.), et présente la navette avec l'encensoir (AA.). Il reprend l'encensoir (AA.) et descend par les degrés antérieurs jusqu'au milieu du presbytère, devant les acolytes (B.), ou bien faisant une génuflexion (M. By.), il revient près de la crédence par les degrés latéraux (M. By. L. Cav.), et alors seulement il vient au milieu derrière le diacre (Cav. M. L. By.).		Il monte au milieu de l'autel (AA.), et après la génuflexion (V. M.), présente la navette au diacre (B. L. Bi.). Après la bénédiction de l'encens, il fait la génuflexion (B. Bi. Cav. V. M.) et descend à la crédence (AA.).
		Ils prennent leurs chandeliers sur la crédence, et vont au milieu de la chapelle, se tenant à distance et derrière le thuriféraire (V. B. By. M aP.).	Il conduit les ministres inférieurs au milieu du presbytère (AA.), et va se placer ou à la gauche du sous-diacre (V. Bi. M.) ou à droite du thuriféraire (B. Cav.).
Il fait la génuflexion, et marchant à la gauche du diacre, ou devant lui, si le lieu est trop étroit (AA.), les mains jointes, jusqu'au lieu de l'évangile (R.), et tournant le dos au nord (AA), il tient le livre (R.) des deux mains, élevé devant la poitrine et les yeux, et appuyé sur le front (AA.), ou bien il reste derrière le pupitre, touchant le livre des deux côtés (V. Bi. C. M. By.). S'il y avait un ambon de pierre très-grand, il se tiendrait à droite du diacre, un peu derrière (By.).	Il fait la génuflexion et marche le premier (Cav. By. M. V. L. aP.), et se place un peu derrière le diacre à sa droite (Cav. By. Bi. M. L.), ou tout à fait derrière le diacre, à la gauche du maître des cérémonies (G.), au moins quand le livre aura été encensé (aP.).	Ils fléchissent le genou et suivent le thuriféraire (AA.). Ils se placent ensuite l'un à la droite, l'autre à la gauche du sous-diacre (R.), le visage tourné vers le diacre (AA.) sans aucunement se signer, s'incliner ou s'agenouiller (AA. Cær. Ep.).	Il fait la génuflexion (AA.), et marche le premier avec le thuriféraire (B. Bi. V. L.). Il se tient à la droite du diacre, un peu derrière lui, donnant l'encensoir et tournant les feuillets (AA.); ou bien après la génuflexion faite au côté de l'épître (s'il n'y a même pas de second maître des cérémonies qui assiste le diacre), il monte au côté de l'épître, et se met à la gauche du célébrant sur le second degré (M. P. aP. Cav.).
Il ne se signe pas (AA.).	Il ne se signe pas (AA.). Il donne l'en-	Ils ne se signent pas (AA.).	Il se signe (AA.). Il ne baise ni la main, ni

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
		prend l'encensoir, et après avoir fait une inclination au livre (M. J. Bi.), il l'encense trois fois, c'est-à-dire au milieu, à droite et à gauche (R.) du livre, et non de lui, diacre (AA.). Il réitère son inclination (M. B. J.), rend l'encensoir (AA.) et continue les mains jointes (R.).
Jesus, Maria, vel sanctus de quo off. Et Verbum caro. Laus tibi, Christe.	Il incline la tête à l'autel (R.). Il s'incline vers le livre du diacre (AA.).	Il s'incline au livre (AA.). Il s'incline au livre (AA.).
	Il fait la génuflexion vers l'autel (AA.).	Il fait la génuflexion au livre (AA.). Il montre au sous-diacre le commencement de l'évangile, tournant le feuillet, si cela est nécessaire (AA.), et il se retire aussitôt de quelques pas, le visage tourné à l'autel (M. By. Bi.). Puis il revient le dernier jusqu'au milieu de l'autel *in plano* (M. L. V. By. Cav. P. aP.), où il fait la génuflexion sur le degré inférieur (By. Cav. Bi. M. P.).
Per evangelica.	Il prend le livre des deux mains par la partie inférieure (M. By. aP.), et l'approchant de lui (Cav. M. aP.), il s'incline un peu (V. L. By. Cav. aP.) pour baiser le texte (R.) et dit,	Il reçoit l'encensoir (AA.), et encense de trois coups le célébrant, lui faisant la révérence avant et après (AA.). Il remonte sur le second degré, y fléchissant le genou (B.) ou non (M. By. Bs. Bi.).
	Les mains jointes et sans faire au diacre aucune révérence (AA.), il est encensé de trois coups (R.). Il revient aussitôt au milieu de l'autel (1) et entonne le Symbole (AA.).	
Credo. Deum.	Il incline la tête et continue à voix basse (R.).	Il incline la tête, et faisant une génuflexion (AA.), monte à la droite du célébrant, où il récite le Symbole à voix basse (R.).
Et incarnatus est.	Il fléchit le genou posant les mains sur l'autel (R.). Le reste comme au *Gloria*.	Il fait la génuflexion les mains jointes (AA.).

(1) Lorsqu'on doit prêcher, il faut le faire après l'évangile (R.). Si c'est le célébrant, ou il s'assiéra à l'autel, l'autel, la tête couverte et le visage tourné à l'autel, ou bien il sera conduit sans chasuble à la tribune par le tera le surplis, et au dehors de Rome, l'étole (S. C.). Le prédicateur, dès qu'il est monté à la tribune, fait une et tenant son bonnet devant lui, il fait le signe de la croix, et aussitôt se tournant à l'autel, se met à genoux et duquel il bénit le peuple avec la main (M.).

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
	censoir au diacre ou au maître des cérémonies, et le reprend, sans baiser ni la main ni l'encensoir (M. By. Bs.); ensuite, levant un peu le couvercle de l'encensoir, il l'agite légèrement (B. Bi.).		l'encensoir qu'il donne au diacre ou qu'il en reçoit (M. By. Bs.).
Rien (Cær. Ep.).	Il s'incline vers l'autel (AA.).	Rien (Cær. Ep.).	Il s'incline à l'autel (AA.).
	Il s'incline au livre (AA.).		Il s'incline vers le livre (AA.).
	Il fléchit le genou (AA.).		Il fléchit le genou (AA.).
Il prend le livre, qu'il porte ouvert par le plus court chemin, passant devant le diacre, au célébrant, auquel il montre le commencement de l'évangile, sans faire aucune révérence et sans rien dire (AA.). Il ferme le livre, et reculant un peu, fait au célébrant une inclination profonde (AA.), et faisant une génuflexion là-même (L. aP. Bi. M. P. J.), ou après qu'il est descendu (Cav. V. By.), ou mieux n'en faisant pas (B.), il revient au lieu de l'épître (L. Bs. aP. M. P. B. V. Cav.), et remet son livre au maître des cérémonies ou à l'acolyte (AA.).	Suivant le sous-diacre et le premier (By. Cav. aP. V.), ou au milieu des acolytes (M. P. Bi.), il revient vers l'autel, fait la génuflexion (M. P. By. Cav. V), donne l'encensoir au diacre sans baisers (AA.), et s'incline avec lui (B.). Il reprend son encensoir, et restant un moment au milieu (B.),	Ils reviennent au milieu du presbytère (AA.), à trois ou quatre pas du degré inférieur de l'autel (B.), font la génuflexion (M. P. By. Cav. V. B. T. aP.) avec le diacre, et s'inclinant au célébrant en passant (B. Cav. V. aP.), ils retournent à la crédence (M. Bi. By. Cav. B. Cor. V. P. aP.).	S'il était au livre, il revient le premier, s'avance du côté où se chante l'épître, et y fait la génuflexion (B. V. L.).
Il revient à sa place, y faisant la génuflexion (M. By. B. P.) ou non (Bi.).		Le premier reçoit le livre qu'il met sur la crédence (M.).	Il reçoit et reporte à la crédence le livre du sous-diacre (AA.). Il peut aussi donner et reprendre l'encensoir (M.).
Il imite le diacre, à cette différence près qu'il va à la gauche du célébrant (AA.).	Il incline la tête, fait la génuflexion et retourne à la crédence (AA.).	Ils joignent les mains (B. Bi. V. By.).	Il s'incline (B. V.).
Il fait la génuflexion les mains jointes (AA.).	Il fléchit le genou.	Ils fléchissent le genou et se lèvent avec le célébrant (B. V. aP. By.).	Fait la génuflexion avec les autres (By. aP. B. V.).

au côté de l'évangile, sur un banc et la tête couverte; les ministres se tenant du même côté, mais hors de maître des cérémonies, et alors les ministres s'assiéront à l'endroit le plus convenable. Si c'est un autre, il porévérence à l'autel, salue le clergé et le peuple, se couvre, attendant quelques instants; ensuite il se découvre, récite à haut voix l'*Ave Maria*. Après il se lève, se couvre et commence le sermon (Cær. Ep.), à la fin

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
Et incarnatus est, se chante.	S'il est assis, il se découvre et s'incline profondément (R.); s'il ne l'est pas, il s'agenouille (R.) sur le second degré, et au cas qu'il aille s'asseoir, sur le dernier degré (L. By. Bs. V. M. Cav.) P. aP.), et s'incline profondément (S. C.).	Il se comporte comme le célébrant. Aux fêtes de Noël et de l'Annonciation, on se met toujours à genoux ou auprès des siéges (Bi. G.), ou sur le degré inférieur au côté de l'épître, la face tournée vers le côté de l'évangile (G. L. aP. By.).
Incarnatus fini.	Il répond à la révérence du diacre par une légère inclination de tête. Ce qu'il répète encore deux fois (AA.).	Aussitôt après il se lève (1), dépose son bonnet, et faisant au célébrant une inclination profonde (AA.) et une médiocre au sous-diacre (M. aP. Cav. P.), il va à la crédence prendre la bourse (R.), dont il tourne vers lui la partie ouverte (AA.); il la porte des deux mains élevée (R.) jusqu'à la hauteur des yeux (Cær. Ep.), la tenant par les côtés, les pouces et les index placés dessus *hinc inde*, et les autres doigts en dessous (By. M. aP. Cav.). Il vient *per planum*, fait une révérence convenable au sous-diacre et au célébrant (B. Bi. M. Cav. P. B.), puis la génuflexion au milieu sur le dernier degré de l'autel, y monte (AA.) et déplie le corporal (M.). Il fait la génuflexion les mains jointes, descend par les degrés latéraux de l'épître, et réitérant sa révérence au célébrant et au sous-diacre, il s'assied et se couvre (AA.).
Et vitam venturi.	Il se lève et vient à l'autel (R.).	Il se lève comme au *Gloria*. Si l'on ne s'était pas assis, il fléchit le genou à la droite du célébrant et revient à sa place (By. Bi. M. Cav.) derrière le célébrant (R.).
Oremus.	Il incline la tête et lit l'offertoire à voix basse (R.). C'est ici que doit se faire l'offrande (By. Bi.). Le célébrant se retire un peu du milieu de l'autel, et descend sur le dernier degré; ou bien il va à la balustrade au milieu du diacre et du sous-diacre. Ce dernier reçoit les offrandes dans un linge. Il convient que l'on baise d'abord la chose offerte et ensuite la main du célébrant. On peut aussi donner à baiser une image ou une croix. L'offrande finie, on ne donne pas de bénédiction (By. M.). La patène ne peut se donner à baiser (Pie V).	Il incline la tête, et aussitôt (By. Bs. M. Cav. Cast. aP. P. B.), faisant la génuflexion (P. M. Cav. J. Bi. aP.), il va assister à la lecture de l'offertoire après laquelle il réitère la génuflexion (Cast. Bi.), ou mieux, il passe tout de suite (L. By. aP. M. B. Cav. P.) à l'autel, au côté de l'épître (R.). Il écarte le calice du milieu de l'autel s'il y était, ou si le sous-diacre l'apporte, ce qui convient mieux (R.), il en éloigne la partie du voile qui le couvre (AA.), le prend de la main du sous-diacre, le découvre (R.), remettant la pale près du corporal (AA.). Ensuite il donne au célébrant la patène avec l'hostie (R.), mettant sa main droite à la partie supérieure de la patène, et la gauche à la partie inférieure (M. L. By. aP.), et après avoir baisé la patène (AA.), il baise la main du célébrant (R.).

(1) Si l'on ne s'était pas assis, après le chant de l'*Homo factus est*, le diacre se lève, va à la crédence par le fait la génuflexion, et monte à l'autel (AA.) : le célébrant avec le sous-diacre se retirent un peu du côté de qu'il n'y a pas de *Credo*, c'est le sous-diacre qui porte la bourse en même temps que le calice à l'offertoire (R.)

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉR^re^	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
Il imite le diacre (AA.).	Il fléchit des deux genoux (B.V.By.aP.).	Ils fléchissent des deux genoux, les mains jointes (B. V. aP. By.). Après quoi ils se croisent les bras sur la poitrine (B. By. V. Bi.).	Il s'agenouille aussi à sa place (AA.).
Il se lève, tient son bonnet en main et reste à sa place (B. aP. Cav. By. Bi. L. M.), rendant l'inclination au diacre (AA.).	Il se lève (AA.).	Ils se lèvent (AA.).	Il se lève, passe devant le célébrant, auquel il s'incline profondément (Cav. M. By. P. aP.), et ensuite moins profondément au sous-diacre (P. Cav. M. By.); il se tourne vers le diacre, qu'il précède à la crédence, et lui donne la bourse (M. Cav. aP. L. V. By. Bs. Cast.). Après cela il retourne à sa place (B. L. G. M.).
Il fait la révérence au diacre (AA.). Alors il s'assied et se couvre (B.), ou mieux reste debout (AA.).			
S'il était assis, il se lève, se découvre (B.), répond à l'inclination du diacre, s'asseyant et se couvrant en même temps que lui (AA.).	Il s'assied (AA.)	Ils s'asseyent (L. By. aP.).	
Il se comporte comme le diacre (AA.), et se remet derrière lui (R.).	Il se lève.	Ils se lèvent.	Il se lève le premier et donne le signal (AA.). Alors il revient ou à la crédence (V. P. Bi.), ou près du livre du côté de l'évangile (aP. Cav. M.).
Il incline la tête, et faisant la génuflexion (AA.), va à la crédence, où il reçoit sur les épaules un voile oblong avec lequel (AA.) il vient au côté de l'épître (R.). S'il apporte le calice, après en avoir laissé le voile sur la crédence (G. By. L. Bs. M. aP. Cav. B. Bi. P.), il le prend par le nœud de la main gauche (R.), ramène sur la pale la partie droite du voile qui doit être plus longue (Cær. Ep.), et pose la main droite sur le voile pour que rien ne tombe (R.); il vient à l'autel par les degrés latéraux de l'épître, et pose sur l'autel le calice (AA.) qu'il essuie du purificatoire (R.).		Le premier met le voile long sur les épaules du sous-diacre, et le second en reçoit le petit voile du calice qu'il met plié sur la crédence (AA.). Tenant les burettes élevées jusqu'à la poitrine (G. M.), un d'eux suit le sous-diacre à l'autel (R.).	Il met le voile sur les épaules du sous-diacre, qu'il accompagne à sa gauche jusqu'à l'autel (B. V. L. P.), ensuite il revient à sa place (L.) ou aide le sous-diacre (B.); après quoi il reste au côté de l'épître (B. L.).

plus court, sans faire d'inclination au célébrant, et il rapporte, comme plus haut, la bourse par le milieu, où il l'évangile (Bs. By. Cav. Bi.), ou de l'épître (Cas.), pour que le diacre puisse déplier le corporal (AA.). Lors-

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
Suscipe.	Il fait l'offrande de l'hostie sur la patène (R.), ensuite il joint les mains (V. J.), puis mettant la main gauche sur l'autel (P. B. V. J. Bi.),	Il reçoit le calice essuyé (AA.), et, prenant la burette de vin, en verse dans le calice (R.), essuie les gouttes adhérentes à la coupe avec le purificatoire, et replace celui-ci près du corporal (AA.).
Benedicite, Pater reverende. Deus qui humanæ.	ou à la poitrine (M. Cav.), Il fait un signe de croix vers la burette d'eau, disant *Deus*, etc., oraison qu'il achève les mains jointes (AA.).	Prenant de la main droite le pied, et de la gauche le nœud du calice (B. P. J. Bi.), ou de toute autre manière plus commode (J. M. Cav. By. L. aP.), il donne le calice, dont il baise le pied, au célébrant, baisant aussi sa main (AA.).
Offerimus tibi.	Il reçoit le calice qu'il offre et remet sur l'autel.	Puis, la main gauche sur la poitrine (M. Cav. By. B. P. J. L. aP.), de la droite il touche le pied du calice ou le bras droit du célébrant, disant la prière avec lui (R.). Puis il couvre le calice de la pale (R.). Ensuite il met la patène à la main droite du sous-diacre (R.), de telle sorte que la partie concave soit tournée vers le sous-diacre (AA.), et il la couvre avec l'extrémité du voile qui pend de son épaule (R.) droite (AA.).
		§ VI. — *Depuis l'encensement de*
Per intercessionem B... bene † dicere et in odorem suavitatis accipere P. C. D. N.	Il met l'encens dans l'encensoir, comme il a été dit plus haut, et le bénit (R.). Il prend l'encensoir, et sans faire alors de révérence à la croix, il encense le pain et le vin, dirigeant son encensoir par trois fois au-dessus du calice et de l'hostie simultanément, en forme de croix (R.), par des lignes droites et égales (AA.), faisant rapporter quelques paroles à chaque coup de cette manière :	Il présente la navette et donne l'encensoir au célébrant (R.).
Incensum istud a te benedictum ascendat ad te, Domine,	Au premier signe de croix,	De la main droite il tient le pied du calice (R.), et de la gauche il lève la chasuble (AA.).
Et descendat super nos misericordia tua.	au second, au troisième (R.). Ensuite il fait tourner son encensoir autour du calice et de l'hostie (B.), touchant presque la nappe de l'autel du pied de l'encensoir. (M. J. Bi.). De sa droite à sa gauche une première, et une seconde fois, et une seule fois de gauche à droite (R.). Il fait la génuflexion (R.), posant la main gauche sur l'autel, et, par trois fois (AA.), il encense la croix, disant en même temps (R.) :	Il retire le calice du côté de l'épître (R.), sur le corporal (AA.), fait la génuflexion (R.), et reculant de quelques pas, lève la chasuble de la main gauche, tenant la droite à la

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	Mtre DES CÉRÉMONIES.
Il présente au diacre le calice avec le purificatoire, et prenant la burette de vin, la lui offre aussi (AA.) : il la reprend aussitôt et la rend à l'acolyte (P.), ou mieux, prenant tout de suite la burette d'eau (L. V. B. Bi. M. By. Cav.) par l'anse, il s'incline un peu (AA.), et la montre au célébrant, disant *Benedicite* : il verse ensuite un peu d'eau dans le calice (R.), et reprenant la burette de vin, il les rend toutes deux à l'acolyte (AA.).		S'inclinant profondément à l'autel, en arrivant et en partant (P.), il donne au sous-diacre et en reçoit les burettes sans les baiser (AA.).	
		Il reporte les burettes à la crédence (AA.).	
		Ils tiennent modestement leurs mains sur la poitrine (By. B. P.).	
Il prend la patène, et sans faire de génuflexion (AA.), va derrière le célébrant devant le milieu de l'autel, où il fait la génuflexion et y reste tenant la patène élevée (R.), soutenant le bras droit de sa main gauche (AA.).	Il monte avec l'encensoir, comme à l'introït (AA.)		
l'Offertoire jusqu'à la Préface.			
	Ayant remis la navette sur la crédence, il va *per planum* au côté de l'évangile, faisant la génuflexion au milieu (M. By.).		
	Il ôte de l'autel le Missel avec le coussin, descend en bas du côté de l'évangile, où il		Il passe au côté de l'évangile, faisant la génuflexion au milieu, et prenant le livre de l'autel, il descend *in planum* (aP.).

Digitized by Google

TEXTE.	TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
Dirigatur,	*Dirigatur, Domine, oratio mea,*	A la première fois,	poitrine pendant tout l'encensement (AA.).
Domine, oratio mea.	*sicut incensum in conspectu tuo.*	A la seconde, A la troisième (AA.) (1), et faisant la génuflexion, il va encenser l'autel, donnant trois coups d'encensoir à distance égale, comme les chandeliers sont distribués (R.) ou supposés (AA.), à partir du milieu jusqu'à l'angle de l'épître, dirigeant son encensoir vers le fond de l'autel (J.), avançant à chaque coup le pied le plus rapproché de l'autel, disant en même temps au premier coup,	Il remet le calice à sa place, fait la génuflexion (R.), et accompagne le célébrant (AA.).
Sicut incensum in conspectu tuo.	*Elevatio manuum mearum,*	Au second,	
Elevatio manuum mearum,	*sacrificium vespertinum;*	Au troisième (AA.). Au côté de l'épître, il abaisse son encensoir et encense la partie inférieure (R.) et latérale de l'autel d'un coup; puis, relevant la main (AA.), la partie supérieure, aussi d'un autre coup (R.). Et se retournant vers l'autel, la main élevée, il encense le plain ou la table de l'autel sur la partie antérieure, donnant trois coups d'encensoir jusqu'au milieu (R.), à égales distances, et presque en demi-cercles de droite à gauche, faisant autant de pas qu'il donne de coups d'encensoir (AA.).	
sacrificium vespertinum;	*pone, Domine, custodiam ori meo,*		
pone Domine, custodiam ori meo	*et ostium circumstantiæ labiis meis.*	Il fait la génuflexion au milieu, et, s'avançant, il encense l'autre côté de l'autel de trois coups jusqu'à l'angle de l'évangile (R.), comme il vient d'être expliqué pour le côté de l'épître (AA.); et ayant encensé pareillement la partie haute et basse de ce même angle de l'évangile de deux coups, restant en cet endroit, il élève l'encensoir, et encense de trois coups la partie supérieure de la table jusqu'au milieu de l'autel, ainsi qu'il l'avait fait de l'autre côté (R.), et conduisant son encensoir en demi-cercle de gauche à droite (AA.), s'éloignant toutefois très-peu de l'angle de l'évangile (J. L. M. Bi.).	
et ostium circumstantiæ labiis meis,	*ut non declinet cor meum*		
ut non declinet cor meum in verba malitiæ	*in verba malitiæ ad excusandas*	Ensuite, retournant presque à l'angle de l'évangile (J. M. Bi.), abaissant un peu la main, il encense la partie antérieure ou le devant de l'autel de trois coups (R.), en ligne droite (AA.), s'avançant de l'extrémité de l'évangile jusqu'au milieu de l'autel (R.).	
ad excusandas excusationes in peccatis.	*excusationes in peccatis.*	Il fait une génuflexion, et encense également de trois coups l'autre partie antérieure jusqu'à l'angle de l'épître, où il rend l'encensoir au diacre, disant (R.):	Se tenant sur le deuxième de-
Accendat in nobis Dominus ignem sui amoris et flammam æternæ charitatis. Amen.			

(1) S'il y a sur l'autel des reliques ou des images de saints (R.) avec ou sans reliques (S. C.), le célébrant, sont à droite, c'est-à-dire au côté de l'évangile près de la croix, par deux coups d'encensoir, puis réitérant sa sont à gauche, ou au côté de l'épître (R.). Puis faisant la génuflexion (B. L. aP. By.), il continue l'encensement ou de reliques, ou plus ou moins de chandeliers (R.). S'il y avait une relique insigne exposée au milieu de

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	M^tre DES CÉRÉMONIES.
	reste debout tenant le livre, la face tournée à l'autel (M.).		
Il replace le Missel (M.), et fai-	Le premier acolyte (P. B. By.),		Il remet le Missel et reste là (B. P.), après

après avoir encensé la croix et lui avoir incliné la tête, avant de quitter le milieu de l'autel, encense celles qui révérence à la croix (R.) et nullement aux images ou reliques (AA.), il encense aussi de deux coups celles qui de l'autel, donnant trois coups de chaque côté, quand même il y aurait un plus grand nombre d'images l'autel, il l'encenserait de deux coups, immédiatement après la croix (M. P.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
		gré, il met ses deux mains sous celle du célébrant, qu'il baise; de sa droite il prend l'encensoir près du vase, et de la gauche le dessus des chaînes, qu'il baise aussi, et *in plano*, la main gauche tenant le haut des chaînes appliquée sur la poitrine, et la	
	Il est encensé les mains jointes (R.).	droite tenant l'encensoir près du vase (G. Bi.), il encense de trois coups le célébrant, lui faisant avant et après une profonde révérence (AA.). Et faisant à sa place la génuflexion, si le chœur est derrière l'autel ou au milieu, si le chœur est par devant (Bs. M. P.), il vient au chœur pour l'encenser (R.), y fait une génuflexion à l'autel, puis une salutation au chœur, en tournant (M. P.) et inclinant la tête (P.), et commence par les plus dignes (M. P.) du côté	
Orate fratres.	Il le dit à voix basse (S. C.).	de l'évangile (B.), donnant deux coups à chacun et faisant la génuflexion au milieu (1), lorsqu'il passe du côté de l'épître (B.). Le chœur encensé, il le salue comme avant (M. P. B.), retourne à l'autel, fait la génuflexion, et se tenant en bas du côté de	Il répond (AA.).
		l'épître, s'incline au sous-diacre avant et après (AA.), l'encense (R.) de deux coups (B. aP. M. Bs. By. V.), rend l'encensoir au thuriféraire, remonte à sa place sous le deuxième degré, où il fait la génuflexion (Bs. By. M. P.), se tourne vers le thuriféraire, faisant, avant et après qu'il est encensé, une inclination de tête les mains jointes. Ensuite, la face tournée à l'autel, il reste à sa place les mains jointes jusqu'au *Sanctus* (AA.), s'il ne va pas assister près du célébrant pour les secrètes (V.).	Il se tourne vers le diacre, répondant à ses révérences et abaissant un peu sa patène (AA.).

§ VII. — *Depuis la Préface*

Deo nostro.	Il incline la tête (R.).	Il se tient en ligne derrière le célébrant (R.) et incline la tête (AA.).	Derrière le diacre (R.), il incline la tête (AA.).
Sine fine.		Faisant une génuflexion (AA.), il monte à l'autel (R.) à la droite, ou, si le sous-diacre ne monte pas, à la gauche du célébrant (AA.),	Il peut rester à sa place, si tel est l'usage (S. C.),

(1) Lorsque, dans une cathédrale, il y a divers ordres de personnes qui assistent au chœur, par exemple, des avant ceux des ordres inférieurs; en sorte que s'il est nécessaire le diacre, ou le sous-diacre traversera le que relativement aux fonctions qu'ils exercent à la cathédrale à laquelle ils sont attachés. Pour l'aspersion de

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	Mtre DES CÉRÉMONIES.
sant une génuflexion, il revient *per planum* au côté de l'épître (By. L.) se mettre derrière le diacre (M. P.).	prenant l'essuie-mains, et l'autre la burette d'eau avec le bassin (R.) à la droite du premier (M. V. By.), ils montent les degrés de l'autel et servent au *Lavabo* avec les révérences (AA.), et les baisers (V.), ou quasi-baisers (By. Bi. G. aP.), la burette et l'essuie-mains, et après une révérence (aP. G.) ils reportent le tout à la crédence où ils se tiennent debout (By. Bs. M. P. Bi.).	une génuflexion (Bi.), ou bien vient se placer à la gauche du diacre (M.).
Il fait la génuflexion (M. P.) à la droite du diacre (P.) et le précède au chœur (M. P.) portant la navette (V.).		
Il se tient à la gauche du diacre (M. B P. V.), et s'incline avec lui (P. V. B.).		Il fait la génuflexion sur le degré qui touche au palier, et va assister auprès du célébrant (M. V. L.).
Il fait la génuflexion et se tient derrière le diacre (M.), un peu à gauche (V. B.).		
Il reprend l'encensoir et encense le diacre (R.) de deux coups, s'inclinant avant et après (Bs. By. B. Bi. M. aP. P. V.), et faisant à sa place la génuflexion (M. P.), encense les acolytes (R.) d'un seul coup (By. Cas. aP.) avec une seule révérence commune (AA.). Après cela il fait la génuflexion au milieu du presbytère, et ayant fait au chœur, s'il y en a, une révérence des deux côtés, il s'avance jusqu'à l'entrée du sanctuaire, et là, au milieu (M. G. By.), ou un peu du côté de l'évangile (Bs. P.), il encense le peuple (R.) de trois coups, savoir : au milieu, à sa gauche et à sa droite (AA.), s'inclinant avant et après chaque coup dans le même ordre (Bral. P.), ou ne s'inclinant qu'une fois avant et après les trois coups (Bs. V.). Il va faire la génuflexion au milieu du presbytère et retourne à la sacristie (By. M.).	Ils répondent à l'inclination du thuriféraire avant et après (V. B. L.).	
jusqu'à l'Agnus Dei.		
	Le second (P.) allume les cierges des deux grands chandeliers (aP. By. Cav.	Après une inclination profonde (M. By. aP.), il se retire au côté de l'é-

chanoines, des bénéficiers, etc., il est de rigueur que *tous* les chanoines aient été encensés ou aient reçu la paix chœur à plusieurs reprises (S. C.). Il nous semble pourtant qu'il ne faut considérer des ordres comme distincts, l'eau bénite, il suffit qu'on commence par le plus digne (R.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
Sanctus	Un peu incliné (R.), il dit à voix basse (S. C.).	avec lequel il dit le *Sanctus* jusqu'au canon (R.), les mains jointes et médiocrement incliné (AA.).	sinon il fait la génuflexion (AA.), monte à l'autel (R.) à la gauche du célébrant, où s'inclinant (AA.), il dit avec lui le *Sanctus*, etc.
benedictus.	Il se relève et se signe (R.).	Il se lève et se signe (AA.).	Il se relève (AA.).
Te igitur.		S'il est à droite, il fait la génuflexion à sa place, et vient au livre, où il réitère la génuflexion (M. J. By. Cav. aP. L.), ou bien ne fait qu'une génuflexion au milieu sur le bord du palier (B. P.). Il ne joint pas les mains (AA.), mais de la main gauche soutient le livre, et de la droite tourne les feuillets (B. M. Bi. G. L. P. aP. By.), ou tient les mains modestement sur la poitrine (P.), assistant auprès du célébrant qui récite le canon, à moins qu'il n'y ait un prêtre assistant, auquel cas il se tient au côté droit du célébrant, un peu en arrière (R.).	S'il était monté à l'autel, il fait la génuflexion et descend en dessous des degrés (AA.), y restant derrière le célébrant (R.).
Quam oblationem.		Il fait la génuflexion (AA.), vient à la droite du célébrant et s'agenouille sur le degré supérieur de l'autel (R.).	Il s'agenouille à sa place (R.) au milieu du dernier degré (G. By. L. aP. M. Bi. Cav. P. B.).
Elevatur hostia.		Il élève l'extrémité de la chasuble (R.) de la main gauche, la droite posée sur la poitrine (V. P. B. Bi. By. aP.). Après quoi il se lève, découvre le calice (R.), et se remet à genoux (Cær. Ep.).	
Calix deponitur.		Il se lève (AA.), couvre le calice, fait la génuflexion avec le célébrant et retourne au livre (R.), où il réitère sa génuflexion (AA.).	Il se lève (AA.).
Nobis quoque.	Il le dit à voix basse (S. C.).	Il se frappe la poitrine (By. Bi.).	
Per quem hæc omnia.		Il fait la génuflexion, passe à la droite du célébrant, et quand il est temps, découvre le calice et l'adore avec le célébrant (R.); puis il tient le calice, posant sur le pied deux doigts de la main droite (Cær. Ep.). Il remet la pale sur le calice et fléchit de nouveau le genou (R.).	Il ne fait pas de génuflexion (aP. G. M. L. V. B.).
Pater noster.		Faisant auparavant la génuflexion, il vient derrière le célébrant (R.) et non au livre (Bi.) sur le plus haut degré (B.), où il reste pendant l'oraison dominicale (R.), sans réitérer sa génuflexion (Cav. L. By. B. V. aP.).	
Dimitte nobis.		Il fait une génuflexion et va à la droite du célébrant (R.), où, sans réitérer la gé-	Faisant aussi la génuflexion, il re-

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
	L.), à moins qu'il n'y ait assez de flambeaux (aP.), puis ils vont à la sacristie ou derrière l'autel (M. P. B.) allumer au moins deux flambeaux (R.), après que le premier acolyte a sonné (P.).	vangile, sur le degré contigu au palier (Cav. By. M. aP.).
Portant la navette de la main gauche et l'encensoir de la droite (M. G.), il précède les acolytes, au milieu desquels il se place sur une même ligne, derrière le sous-diacre (M. aP. By. C.) : il fait la génuflexion et se rend au côté de l'épître, où il s'agenouille (By. M. aP.) ou bien reste debout (P.).	Ils entrent au chœur des deux côtés (aP.) ou par la porte de l'évangile, portant un peu inclinés (P.) leurs flambeaux de la main qui est en dehors, l'autre sur la poitrine (M. P. aP. By.). Au milieu de la chapelle, ils font la génuflexion (aP. M. B. By.), et se séparant à quelque distance, ils se mettent à genoux (P. B. M. aP. By.), ou restent debout (P.), regardant l'autel, ou, si tel est l'usage, aux deux côtés de l'autel, tournés l'un vers l'autre (Bs. By.).	Il reste là (By. M. aP. Cav.), ou faisant la génuflexion au milieu, passe au côté de l'épître (B.). S'il y a un second maître des cérémonies, celui-ci revient de la sacristie précédant le thuriféraire, fait la génuflexion sur une même ligne entre les acolytes, et se rend au côté de l'épître avec le thuriféraire (aP. M. V. Bi.).
Il s'agenouille (P.) et met de l'encens dans son encensoir (M. P.).	Ils s'agenouillent (P.).	Après une génuflexion, il monte près du livre, où il réitère sa génuflexion (Cav. M. By.), et se lève, ou il va mettre de l'encens et s'agenouille près du thuriféraire (B. Bi.).
Il encense de trois coups la sainte hostie (R.), faisant, avant et après, une inclination profonde (B. Cav. G. L. M. P. By. aP.).	Ils lèvent leurs flambeaux (AA.), et l'un d'eux sonne trois fois (aP. By. Cors.).	Il descend au dernier degré du côté de l'évangile ou de l'épître (By.), et s'y agenouille (Cav. aP.). Le second peut sonner (L.).
Il se lève, vient au milieu du presbytère, où il fait la génuflexion entre les acolytes, et retourne à la sacristie (M. By. Cast. Bs. P.).	Ils se rejoignent, et faisant la génuflexion d'un (P.) ou de deux genoux (By. Bs.), retournent à la sacristie (AA.), à moins qu'il n'y ait à communier, ou que ce ne soit aux jours de jeûne (R.), excepté toutefois les jours où le chœur ne reste pas à genoux (AA.). Ils reviennent ensuite, font les génuflexions accoutumées et vont se tenir debout à la crédence (B.). Ils joignent les mains (aP. By. Bi. B. M.).	Il se lève et reste, ou monte à l'autel sur le plus haut degré (B. P.), à moins qu'il ne conduise les acolytes (V. Bi.).
	Le premier s'approche de l'angle de l'épître, fait la	Il passe derrière le sous-diacre, faisant la génuflexion (M.) au milieu (B.), ou sur le palier (Cav.), et vient se placer près du livre à la gauche du célébrant (B. P. M. By. Bi.), faisant encore la génuflexion (Cav. Bi.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
		nuflexion (M. J. L. aP. By. B.), ou la réitérant (Cav. P.), il découvre la patène (R.) en écartant le voile (AA.), et l'essuie avec le purificatoire (R.).
Sed libera nos.		Il répond (Cast.), ou laisse répondre le chœur (By. Cav. aP.).
Libera nos. Da propitius.		Il donne, après l'avoir baisée (Cær. Ep.), la patène au célébrant, dont il baise la main (R.), se signe (Bi.), découvre le calice, fait la génuflexion et remet la pale en son temps (R.), sans toucher le calice pendant la fraction de l'hostie (B. M. Cav.).
Pax Domini.		
		§ VIII. — *Depuis l'Agnus Dei*
Agnus Dei.		Il le dit avec le célébrant (R.), et la main gauche placée sur la poitrine, il se frappe trois fois (AA.).
D. J. C. qui dixisti in sæcula sæculorum. Amen.	Il baise l'autel (R.), et sans faire de génuflexion, se tourne vers le diacre (AA.), et l'embrasse, approchant sa joue gauche de la joue gauche du diacre (R.), sans se toucher réellement (J.), ou se touchant légèrement (aP. Cav.), et en même temps il pose ses mains sur les épaules du diacre (S. C.), auquel il ne fait pas d'inclination, et se retournant aussitôt vers le milieu de l'autel, il poursuit les oraisons (AA.).	Il se met à genoux à la droite du célébrant (R.).
(C.) *Pax tecum* (D.). *Et cum spiritu tuo.*		Il se lève, baise l'autel en dehors du corporal (R.), les mains jointes (AA.), approche sa joue gauche de celle du célébrant (R.), sous le bras duquel, au coude, il met ses mains (S. C.), faisant une inclination a ant et après l'embrassement (By. Bs. Bi. L. aP. M.). Ensuite il adore le Sacrement et vient au sous-diacre (R.), sans tourner le dos au Saint-Sacrement (AA.), et lui donne la paix comme il a été dit (R.), et seulement après il fait une révérence au sous-diacre (Cær. Ep.). Il fait la génuflexion (P. L. V.), et aussitôt (AA.) vient au livre (R.).
Domine non sum dignus.	Il le dit à voix basse (S. C.).	Il s'incline profondément (M. By. J. V.).

(I) La paix se donne en la manière que nous avons expliquée pour le diacre et le sous-diacre, c'est-à-dire on dit *Pax tecum*, et on répond *et cum spiritu tuo*. La paix peut se porter aux laïcs avec un instru-

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉR^re^.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉM.
tourne à l'autel à l'angle de l'épître (R.), à droite du diacre (AA.), auquel il remet la patène (R.), et faisant la génuflexion, il descend derrière le célébrant (R.) par les degrés antérieurs (AA.), au milieu *in plano* (Cær. Ep.), et reste debout regardant l'autel (AA.). Il fait la génuflexion, monte à la gauche du célébrant (R.), et réitère sa génuflexion avec les autres AA.).		génuflexion sur le dernier degré, et y reste (Bs. By. M. V. aP.) pour recevoir des deux mains le voile (aP. Cav.), qu'après la génuflexion d'un genou (M.), ou de deux (aP. Cav.), il reporte à la crédence et y remet plié (M. aP. Cast. V.). Ils disjoignent les mains (AA.).	Il fait la génuflexion des deux genoux et se retire sur le degré au côté de l'évangile (aP. By. M. Cav.).
jusqu'à la fin de la messe.			
Comme le diacre.		Ils s'inclinent et se frappent la poitrine (M. By. Bs. Cav. V. aP.).	Il s'incline et se frappe la poitrine (By. Bs. Cav. M. aP.). Il fait une génuflexion et revient au livre (aP. M. Cas. P.).
Il fait la génuflexion et descend derrière le célébrant (R.), ou à sa place (B. Cav. L. By. aP.), ou sur le second degré (Bs. M. P.).			
Il incline la tête au diacre et reçoit de lui la paix, en la même manière que le diacre l'a reçue du célébrant, et réitère son inclination (Cær. Ep.). Il fait la génuflexion à l'autel, va au chœur, qu'il salue des deux côtés (M. By.), donne la paix au premier de chaque ordre (1), aux plus dignes d'abord, ensuite aux moins dignes (R.), des deux côtés du chœur (Cær. Ep.), faisant la génuflexion lorsqu'il passe au milieu (AA.). Revenu à l'autel, il fait la génuflexion, donne la paix à l'acolyte et va à la droite du célébrant (R.).	Il reçoit la paix (AA).	Le premier fait la génuflexion, et, marchant à la gauche du sous-diacre (AA.), l'accompagne au chœur (R.), saluant avec lui (AA.). Il revient, fait la génuflexion, et après avoir reçu la paix (AA.), la donne aux autres qui sont à l'autel (R.), savoir, au premier de chaque côté, faisant la génuflexion lorsqu'il passe au milieu (AA.).	Il fait la génuflexion et accompagne le sous-diacre (G. Bi.). Fait la génuflexion *in plano* à la droite du sous-diacre, et s'inclinant avant et après, en reçoit la paix, qu'il donne à l'acolyte ou au thuriférsire (B. M. Cav. P. Bi. V.). Puis il se retire à l'angle de l'épître (L. M. B. Cav. P.).

que celui qui la donne ne s'incline qu'après la paix, et celui qui la reçoit, avant et après. On la reçoit debout, ment, non avec la patène (AA.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
Corpus Domini.		Il se tient profondément incliné vers l'autel (R.), les mains jointes, se levant avec le célébrant (AA.).	Comme le diacre.
Quid retribuam.	Il convient qu'il attende le sous-diacre pour découvrir le calice (By. Bs. M.).	Si le sous-diacre n'est pas revenu, après une génuflexion, il passe à la droite du célébrant, découvre le calice (By. Bi. J. M. V. P.), et fait la génuflexion avec le célébrant (AA.).	Il découvre le calice (R.), et fait la génuflexion (AA.).
Sanguis Domini.		Il s'incline profondément (R.).	Il s'incline profondément (R.). Il prend la burette de vin (R.) seule (M. V. aP.), ou les deux burettes (P.), et avec une révérence, en même temps qu'il baise (M. Bi.), ou à peu près (P.), l'anse de la burette; il verse le vin (R.) dans le calice; ensuite, sur les doigts du célébrant (AA.), et rendant la burette de vin à l'acolyte (By. M. aP.), ou ne la rendant pas (Bi.), il prend la burette d'eau de la main droite, et en verse sur les doigts du célébrant, avec les baisers comme plus haut. Il rend la burette ou les burettes à l'acolyte (AA.).
Corpus tuum.		Prenant des deux mains le Missel fermé (M. aP. Bi.), il le porte au côté de l'épître (R.), s'avançant par le second degré et faisant la génuflexion au milieu. Il ouvre le Missel et assiste au célébrant (M. B. J. Cast. aP. P.), et aussitôt il se replace derrière le célébrant (R.), sur le second degré, et il va avec lui au milieu, et revient pour les oraisons (1) (AA.).	Il va au côté de l'évangile (R.), passant par le dernier degré ou en dessous (M. L. aP. Cav. J. Bi.), y faisant la génuflexion au milieu (G. Co. Bs. aP. P. Bi.). Là il essuie le calice, y remet le purificatoire, le couvre de la patène et de la pale : il plie le corporal, le remet dans la bourse qu'il place sur le calice recouvert de son voile. Il laisse le calice sur l'autel ou le reporte sur la crédence (R.), descendant par les degrés antérieurs, et faisant la génuflexion au milieu (G. M. Cav. B. V. J. By.). Il étend le voile sur le calice (By. Bs. M. Cav.) et revient à sa place (R.) *in plano* au côté de l'épître, pour assister aux oraisons (Cær. Ep.), et ne fait pas de génuflexion (Cav. M. P. B. J. aP. Bi. By.), à moins qu'il ne doive revenir au milieu (P. B. J.).
On lit la communion.			
Post-communion.			
Ite missa est.	Il reste tourné vers le peu-	Après la génuflexion d'un genou à l'autel (G. Cor. M.	S'il y a un évangile particulier à lire, il porte le livre, fai-

(1) En carême, après que le célébrant a dit *oremus* pour la troisième fois, le diacre se tourne (R). sur le peuple : *Humiliate capita vestra Deo* (R.), et par le même côté (AA.), il se retourne vers l'autel derrière le

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
Il s'agenouille (L.) ou s'incline profondément (By. aP.).	Comme le thuriféraire.	Il s'incline profondément (AA.).
Il s'agenouille (L.) ou s'incline profondément (By. aP.).	Le premier apporte les burettes (R.) avec le plat (B. aP.) et s'incline profondément à l'autel (aP. By. M. Cav.), et les présente au sous-diacre sans baisers (AA.). Si le sous-diacre est absent, c'est à lui (G.) ou au diacre de verser l'eau et le vin (By. M. V. P.).	Il conduit l'acolyte à l'autel et l'en ramène (V.).
	Après une inclination, il reporte les burettes à la crédence (aP. By. M. Cav.). Le second acolyte (B. aP.) prend sur la crédence le voile du calice et le porte au sous-diacre, plié sur le bras (aP. By. M.), ou ouvert, s'il l'était, la partie intérieure tournée vers lui (By. Cav. aP.), passant par le plain du presbytère, faisant une génuflexion au milieu (Bs. M. aP.), et montant au côté de l'évangile par les degrés latéraux (By. M. Cav. L. aP.).	Il assiste auprès du célébrant pendant les oraisons (By. V. L. Cav. B.), ferme le livre, ou le donne au sous-diacre, s'il y a un évangile particulier à lire (B. Bi.).

---

econd degré par sa droite, sans génuflexion (AA.), au côté de l'épître, et chante les mains ointes vers le élébrant qui chante l'oraison (R.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
	plie (R.), les mains jointes (AA.), sans rien dire (S. C.).	Bi. aP.), il se tourne vers le peuple (R.) de gauche à droite (AA.), ayant le dos à l'autel et au célébrant (Cær. Ep.), et chante l'*Ite missa est* (R.).	sant la génuflexion au milieu sur le dernier degré (M. Cav. P. B. J.), ou sur le second (By. aP.), ou à côté du diacre (Bi.), attendant la bénédiction.
Benedicamus Domino.	Il le dit tourné vers l'autel (S. C.).	Il le chante tourné vers l'autel (R.)	
Benedicat vos.	Il se retourne vers l'autel (AA.), et de la même voix et selon le même mode qu'à la messe basse, il bénit le peuple (R.).	Il s'agenouille sur le plus haut degré un peu du côté de l'épître, se signant (By. Bs. G. M. Cav. P. aP.) et s'inclinant profondément (B. L. Cav. P. aP.). Il reste là (P.) ou vient plus près de l'autel du côté de l'épître (Bral.), ou se tient entre le sous-diacre et le célébrant, un peu derrière celui-ci (G. Bs. Cav. V. L. Bi. By. aP.).	Il s'agenouille à la gauche du diacre s'inclinant et se signant (AA.). Aussitôt après il se lève, vient au côté de l'évangile (AA.), où il présente au célébrant le livre ou la tablette (R.).
Et verbum.	Il fait la génuflexion (R),	Il fait la génuflexion vers l'autel (Br. P.) ou vers le livre (G. Cav. V. By. Bi. aP.), qu'il ferme (aP.).	Il ne fait pas la génuflexion s'il tient le livre ou la tablette (P. B. By. aP.). Il répond *Deo gratias* et ferme le livre (Cast. M. By. J.).
	revient au milieu de l'autel, où il fait la révérence à la croix, et descend *in planum* en bas du degré inférieur (Bs. Cast. aP. M. Cav.), y fait la génuflexion (S. C.), se couvre la tête et tourne le dernier (AA.).	Il vient à la droite du célébrant, s'incline et descend, tournant la face vers le côté de l'évangile (AA.).	Il vient à la gauche du célébrant et se conduit comme le diacre (AA.).
	Il s'incline, se découvrant à l'image de la sacristie, et rend ensuite un salut convenable au diacre et au sous-diacre (By. Bs. M. Cav. aP.), et aux ministres inférieurs (Cav.). Puis il se déshabille (AA.) et se lave les mains (Bi.).	Il fait la génuflexion, donne le bonnet au célébrant, simulant un baiser, prend le sien et se couvre (AA.). A la porte de la sacristie, il laisse passer le célébrant auquel il s'incline (L.), puis dans la sacristie fait une révérence à l'image et au célébrant, à la droite duquel il se place (AA.).	Il se couvre et retourne dans le même ordre qu'il était venu (R.), et imite le diacre (AA.).

1. Si la messe solennelle se chante à un autel qui ne contient pas le St-Sacrement, d'être expliquées, selon le sentiment commun des auteurs. Quant au célébrant, avant l'encensement de la croix à l'Offertoire, et quand il passe devant la croix

2. Lorsqu'à l'autel il y a une relique exposée de la vraie croix, les cérémonies Saint-Sacrement ; et le célébrant reste debout, quand il l'encense.

3. Nulle part on ne trouve expliquées les rubriques de la messe avec diacre sortes de messes ne nous semblent pas permises par le Missel.

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
Il s'agenouille et s'incline profondément (L. aP.).	Comme le thuriféraire.	Il se met à genoux au côté de l'épître (By. Cast. aP. Bi.).
Pendant l'évangile (aP.), si le chœur doit sortir (B.), ou après le *Verbum caro* (P.), ou après l'évangile (V. L.), il vient au milieu du presbytère, ne portant rien dans les mains (AA.), ayant les acolytes à ses côtés, et fait la génuflexion, si le chœur sort ici (B.).	Ils viennent au milieu du presbytère suivant le thuriféraire, avec leurs chandeliers, et se mettent sur une même ligne (AA.).	Il fait la génuflexion au côté de l'épître (Bi.), et préparent les bonnets (Bs. aP. Cav.).
Il fait la génuflexion et part le premier, les mains jointes (AA.).	Ils font la génuflexion et suivent le thuriféraire.	Il fait la génuflexion, donne au diacre son bonnet après celui du célébrant, au sous-diacre le sien, et le précède les mains jointes (AA.).
Il s'incline (By. L. G. aP. M. B.) ou fait la génuflexion à l'image de la sacristie (P.), puis s'incline au célébrant (Cav.).	Comme le thuriféraire. Ils lavent les mains du célébrant et lui donnent l'essuie-mains (M.).	Comme les ministres inférieurs. Aidé des ministres inférieurs, il reporte de la crédence ce qui y avait été préparé, et le remet à la sacristie. Puis ils ôtent tous leurs surplis. (By. Cast. aP. M. Cav.).

le diacre et le sous-diacre observent toutes les cérémonies comme elles viennent
il fait une inclination profonde au lieu de génuflexion avant et après la messe,
pendant l'encensement.
ne diffèrent pas de celles qu'on observe devant le tabernacle fermé renfermant le
seulement, et sans sous-diacre : nous les avons donc omises, d'autant plus que ces

Digitized by Google

§ I. — *De la Messe solennelle,*

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
	Arrivé en vue du Saint-Sacrement, il se découvre, et à l'entrée du chœur remet son bonnet au maître des cérémonies (AA.); au pied de l'autel il fait la génuflexion à deux genoux (S. C. AA.), *in plano* (S. C. AA.), incline la tête profondément (AA.), et commence la messe aussitôt (AA.).	Il se découvre comme le célébrant, et fait à sa droite la génuflexion à deux genoux, en inclinant la tête (S. C. AA.).
Aufer a nobis.	Il monte à l'autel, fait la génuflexion appuyant ses mains sur l'autel (AA.), dit *Oramus te*, se retire un peu du côté de l'évangile pour mettre l'encens (B. Gard. Bi.), le bénit (Cær. Ep.), et sans aucune génuflexion (AA. contre Cav.), descend un peu de côté sur le premier degré, s'agenouille sur le bord du palier (AA. contre M.), reçoit l'encensoir, et faisant une inclination de tête au Saint-Sacrement, il l'encense de trois coups (AA.). Il se lève ensuite, monte sur le palier, où il fait la génuflexion d'un genou (AA.), et encense l'autel (AA.). Après quoi il descend sur le dernier degré (B.) ou *in plano* (B. Gard. Bi. P. Cav. L. M.) ou reste sur le palier, si c'est la coutume (S. C.), se tournant vers le peuple, se laisse encenser, puis remonte à l'autel, où il dit l'*Introït* et le *Kyrie* (AA.).	En haut de l'autel, il fait la génuflexion les mains jointes (AA.), offre la cuiller avec baiser (S. C.), tourné vers le côté de l'épître; s'agenouille à la droite du célébrant, sur le palier (B. Gard.), un peu derrière (M.) ou sur le degré (Cav. P.), lui donne l'encensoir, incline la tête, tient la chasuble du célébrant par derrière et l'accompagne (AA.).
		Il reçoit l'encensoir, descend, et se tenant *in plano capellæ*, il encense le célébrant de trois coups (G. J. M. Cav.), puis il va à sa place ordinaire (AA.).
Gloria.	Il vient au milieu de l'autel, fléchit le genou droit, entonne le *Gloria*, et s'il le veut, après la génuflexion d'un genou, va s'asseoir *per breviorem* (AA.).	Il fait la génuflexion en même temps et observe tout comme le célébrant (AA.).
	A la fin, il revient par le *planum*, fait sur le dernier degré (AA. S. C.) la génuflexion d'un genou (J. M. B. P. aP. Cav. Cast. L. CC. et S. C.), remonte à l'autel qu'il baise (AA.), fait la génuflexion, se retire un peu du côté de l'évangile, chante le *Dominus vobiscum* vers le peuple, revient au milieu, fléchit de nouveau le genou et va chanter les oraisons (AA.).	Il remonte à sa place sans autre génuflexion (B.).
Dominus vobiscum.		Il fléchit le genou et va derrière le célébrant (AA.).
Evangile.	Après le graduel il revient au milieu de l'autel, fléchit le genou, lève les yeux au Saint-Sacrement et récite baissé le *Munda cor meum*; puis répétant la génuflexion, il va lire l'évangile, après lequel	Il porte son livre sur l'autel, faisant la génuflexion

(1) V. 3e partie, *du Sacrement de l'Eucharistie*, § 4.

Digitized by Google

TRE II.

PRÉSENTENT QUELQUES PARTICULARITÉS.

le Saint-Sacrement exposé (1).

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	Mtre DES CÉRÉMONIES.
Il fait tout en proportion comme le diacre (AA.).	Il fait la génuflexion à deux genoux (AA.) et va s'agenouiller à la crédence (Gard.).	Comme le thuriféraire (AA.).	Il reçoit les bonnets à l'entrée du chœur (AA.).
	Prenant l'encensoir, il fait la génuflexion *in plano*, monte sur le palier (B.), et là, debout (Cor.), ou à genoux et inclinant la tête, il présente l'encensoir, le donne et répète son inclination (P.). Il descend, fait la génuflexion (Gard. aP.), et reste à genoux pendant l'encensement (M. Bi. By. aP. Bs.).	Ils se lèvent (AA.).	
Il descend en tournant par le côté de l'évangile, et tient la chasuble pendant tout l'encensement (AA.)		S'agenouillent pendant l'encensement (AA.).	Reste à genoux pendant l'encensement (AA.).
Il se met à une place convenable (aP.), ou à la gauche du diacre (M. Cav.).	Il se lève et va recevoir son encensoir (P.), faisant après la génuflexion à deux genoux (P.).		
Comme le diacre (AA.).			
L'épître à l'ordinaire (AA.).			

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
	(AA.), sans bouger de place (B.), il bénit l'encens, puis revient au milieu de l'autel, où il fait une génuflexion et bénit le diacre (AA.).	en bas et en haut d'un genou (B.).
	Fait la génuflexion et se retire pour entendre l'évangile (AA.).	Il fait la génuflexion à la droite et reste agenouillé pour réciter le *Munda cor*; il prend son livre, demande la bénédiction, se lève, fait la génuflexion (B.), descend, fait la génuflexion d'un genou sur le dernier degré et va chanter l'évangile (AA.).
Credo.	Il revient au milieu de l'autel, fléchit le genou et entonne (AA.).	Fléchit le genou derrière le célébrant (AA.).
Incarnatus chanté.		Se lève, prend la bourse de la crédence, et s'inclinant au célébrant seul, vient faire la génuflexion sur le dernier degré, ensuite sur le palier; étend le corporal, fait de nouveau la génuflexion, et par le côté de l'épître revient s'asseoir (B.).
Offertoire.		
Encensement.	Il encense le pain et le vin, faisant une génuflexion avant de bénir l'encens (M. J.), et après avoir encensé les offrandes (Bi. aP. Cav.), ou mieux ne faisant aucune génuflexion (By. Gav. Gard. B.); puis il s'agenouille sur le palier (AA.). L'autel encensé, il descend tout en bas (aP. Gav. By. Cast. B. Bi. Gard. Cav.) ou sur le dernier degré (L. J.), ou reste sur le palier, si c'est la coutume (S. C.), et après avoir été encensé, lave ses mains *in plano* (R²), les y essuie (Cav. Bi. Gard.), puis remonte à l'autel.	Il n'éloigne pas le calice du milieu (B. Gard. Cast. aP.), et se conformant au célébrant, descend sur le deuxième (B. Cav.) ou premier degré (M. Gard.), et tient la chasuble durant tout l'encensement (AA.). Après avoir encensé le célébrant, le chœur et le sous-diacre, et rendu l'encensoir, il est encensé *in plano* du côté de l'épître, faisant avant et après la génuflexion (P. J. M. Cav.), et revient à sa place, ou bien est encensé ici, faisant de même la génuflexion avant et après (B.).
Orate fratres.	Il baise l'autel, fait la génuflexion, et, sans compléter le tour entier, il revient au milieu et y réitère sa génuflexion (AA.).	
Post-communion.	Après avoir pris les ablutions, il fait la génuflexion, va lire la communion, revient, baise l'autel, puis fait la génuflexion (B. M. L. J. Gard. Gav.), ou fait la génuflexion avant (aP. Cav. CC.). Après le *Dominus vobiscum*, il répète la génuflexion et va chanter les oraisons (AA.).	Il porte le livre, faisant auparavant la génuflexion (B.).
Ite missa est.	Il revient dire *Dominus vobiscum*, comme plus	Génuflexion derrière le célébrant (AA.), qu'il imite. Se retournant comme le

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	Mre DES CÉRÉMONIES.
Fait la génuflexion à la gauche du célébrant et descend *in planum* (B.). Fléchit un genou et va avec le diacre (AA.). Après avoir fait baiser le livre, il descend et fait la génuflexion (B. Bi.) derrière le diacre (AA.).	Génuflexion à deux genoux, s'il a le temps (P.).	Génuflexion à deux genoux avant d'aller à la crédence (P.).	
Apportant le calice, il fait la génuflexion à l'autel (B.), il donne les burettes sans les baiser, et recevant la patène, il fait la génuflexion tant sur le palier que sur le dernier degré (B.).			
	Génuflexion à deux genoux après l'encensement (P.).	S'agenouillent pendant l'encensement (AA.). Pour le lavabo, les acolytes tournent le dos au peuple (AA.).	Reste à genoux pendant l'encensement (AA.)
Fait la génuflexion et se retire un peu du côté de l'évangile, où il est encensé, et répète la génuflexion (B. P. J. M.).	Après avoir encensé le diacre, il va encenser le peuple, se tenant un peu du côté de l'évangile (B. Gard.), faisant à deux genoux la génuflexion (P.).		
Se retire au côté de l'évangile, faisant la génuflexion avant (R.) ; puis, faisant la génuflexion sur le palier, reporte le calice à la crédence, faisant		Après la communion seulement, ils reportent leurs flambeaux (B.).	

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
	haut. Il fait la génuflexion, dit le *placeat*, puis baise l'autel, commence *benedicat vos*, et à la place d'incliner la tête, fait la génuflexion, bénit le peuple, et sans compléter le cercle, se retourne par sa gauche pour dire l'Evangile (AA.), signant le livre, ou la tablette dessus l'autel (R^2. Cær. Ep.).	célébrant, il chante l'*Ite missa est*, fait la génuflexion (B. Gard.), et va s'agenouiller à droite sur le palier (AA.). Après la bénédiction, il va du côté de l'épître (Cast.) ou à gauche du célébrant (Gav. aP. Cors.).	encore la génuflexion sur le dernier degré. Il vient ensuite se remettre à sa place (R.). Génuflexion et s'agenouille sur le palier (B. Gard.).
Et Verbum.	Il fléchit le genou, se tournant vers le Saint-Sacrement (By. B. Gard. P. aP. Cav.), revient au milieu, fait la génuflexion, descend *in plano* (AA.), où il fait la génuflexion à deux genoux (S. C. AA.), et retourne se couvrant hors de la présence du Saint-Sacrement (AA.).		
			§ II. — *De la Messe*
Introibo.	Il va à l'autel en la manière ordinaire (AA.) et aussitôt après l'antienne *Introibo*, il commence *Adjutorium* avec la confession (R.).		
Aufer a nobis.	Il monte à l'autel, le baise, et va aussitôt lire l'Introït (AA.), sans se signer, mais de la main droite faisant un signe de croix sur le livre, comme s'il bénissait quelqu'un (R.), la gauche étant sur l'autel (S. C.). Il ne dit pas *Gloria Patri*, mais après le psaume, il répète le *Requiem æternam* (R.).	Il monte avec le célébrant et sur le deuxième degré (B.), ou mieux sur le palier à la droite du célébrant, il fait la génuflexion (aP. B. M. Cav. P.). Puis il assiste à l'Introït sans se signer.	Derrière le diacre (B.) ou sur le palier à gauche du célébrant, il fait la génuflexion (aP. By. M. Cav. P.) et assiste ensuite à l'Introït.
Oraison.			Il va chanter l'épître, après laquelle il remet le livre au maître des cérémonies (AA.), sans aller baiser la main du célébrant (R.), puis il porte le Missel au côté de l'évangile et y assiste (aP. By. M. Cav.).
Evangile.	Il ne dit pas le *Jube, domine*, mais va lire l'évangile, sans le baiser (R.), ni dire *Per evangelica* (S. C.).	Il met son livre au milieu de l'autel, ensuite va à la gauche du célébrant (By.).	
Dies iræ.	On peut s'asseoir (2).	Pour s'asseoir, on fait comme au *Gloria*.	Comme le diacre.
Oro supplex.		Il se lève, va au milieu de l'autel, et, agenouillé sur la dernière marche, ou sur la deuxième, si l'on ne s'est pas assis (Cas. aP. By. M. P. Cav.), il récite *Munda cor*, et	Il se lève.
Pie Jesu.	Il se découvre.		

(1) On a seulement désigné les différences de cette messe d'avec la messe solennelle, comme pour la messe
(2) D'après Baldeschi et un anonyme italien, on irait s'asseoir, avant la lecture de l'évangile par le célébrant, le *Munda cor* sur le bord du palier de l'autel.

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	Mre DES CÉRÉMONIES.
solennelle des morts (1).		
S'il va à l'autel, c'est les mains jointes (AA.), et le premier (By. V. M.) ou après les acolytes, et il reste à genoux à la crédence (V. B.). Il se lève, croisant les bras sur la poitrine (By. B. V.).	Ils entrent avant les ministres, tenant leurs chandeliers allumés qu'ils vont porter et laissent à la crédence (aP. By. V. M. P. B.). Puis ils restent à genoux (AA.). Comme le thuriféraire.	Il reste à genoux *in plano* au côté de l'épître (B.).
Se met à genoux les mains jointes (By. V. M. B.), ou bien il accompagne le sous-diacre à l'épître (By.), s'il n'y a pas de maître de cérémonies.	Comme le thuriféraire.	Il donne le livre au sous-diacre qu'il accompagne à l'épître (AA.), après laquelle il fait une génuflexion sur le degré inférieur, et reçoit le livre du sous-diacre (M. Cav.).
Se lève.	Se lèvent.	

précédente.
Dans cette hypothèse, à l'*Oro supplex*, le célébrant et les ministres retourneraient à l'autel, et le diacre dirait

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
Dona eis requiem. Amen.	Par les degrés latéraux, il monte au côté de l'épître, et après une inclination à la croix, il se tourne pour écouter l'évangile (By. aP. M. Cav.).	sans demander la bénédiction (R.), il va prendre le livre, descend, fait la génuflexion en bas (By.) et va chanter l'évangile, suivant le maître des cérémonies (Cær. Episc.).	Vient à l'autel (By.), fait la génuflexion et suit le diacre, pour tenir le livre (Cær. Episc.).
Dom. vob. Oremus.	Il ne baise pas le livre et n'est pas encensé (R.). Il revient au milieu (AA.), et sans dire de *Credo* (R.), il chante aussitôt.	Il revient au milieu, fléchit le genou sur le degré inférieur et monte à sa place (AA.)	Ferme le livre, fait la génuflexion à gauche du diacre, rend le livre au maître des cérémonies (Cas. By. aP.) et reste à sa place (AA.).
			Après une génuflexion, il va à la crédence, en prend le calice avec le petit voile et la bourse, l'apporte à l'autel (Cas. By. aP.), et donne le voile à l'acolyte (B. P.).
Offertoire.	Il ne bénit pas l'eau, mais dit l'oraison *Deus qui humanæ* (R.). S'il y a offrande, on ne doit rien donner à baiser (By. aP.).	Il tire de la bourse le corporal qu'il étend (aP.). Il couvre du purificatoire la partie découverte de la patène (B. By. P. M.).	Ayant versé l'eau, sans rien dire, il passe à la gauche du célébrant, faisant la génuflexion au milieu (aP. B. P. M. Cav.).
Encensement.	L'encensement se fait à l'ordinaire (R.).	Il fait bénir l'encens (By. Bi. R²), et n'encense que le célébrant (R.).	Ne tenant pas la patène (R.), il lève la chasuble du célébrant (L. G. By. aP.).
Lavabo.	Au psaume *Lavabo*, le célébrant ne dit pas *Gloria Patri* (R.).	Debout sur le degré contigu au palier, à droite de l'acolyte, il tient l'essuie-mains et le met aux mains du célébrant, puis retourne à sa place (G. P. B. Cav.), s'il n'y est pas resté (Bi.).	A gauche de l'acolyte, la face tournée vers le diacre ou vers le célébrant, il tient aussi l'essuie-mains (C. By. M. P. Cav.) ou bien il lave les mains au célébrant (B.).
Orate fratres.		Il répond *suscipiat* (By. Cav. aP. B. P. M.), et peut aller tourner les feuillets du Missel (By. M.) en faisant les génuflexions requises (M.). Il revient à sa place pour la préface (M.).	
Sanctus.			
Hanc igitur.			Après la génuflexion, il va du côté de l'épître, prend l'encensoir (AA.), et pendant l'élévation encense le Saint-Sacrement (R.) sur le dernier degré (P. aP.), s'inclinant avant et après (aP. Cast.). Puis après une génuflexion il retourne à sa place, où il fléchit itérativement (By. B. P. M. aP.).
		Il peut aller au livre après l'élévation (By. M.).	
Et dimitte nobis.		Il fait seul la génuflexion à sa place, et va à la droite du célébrant lui donner la patène (aP. By. M.).	

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	Mre DES CÉRÉMONIES.
Il reste à sa place, s'il ne supplée pas au maître des cérémonies (aP. By. V. Cav.).	Viennent au milieu du presbytère, font la génuflexion (AA.), suivent le sous-diacre (Cær. Episc.) et se mettent des deux côtés (R.), les mains jointes et se signant comme le diacre (AA.).	Il marche le premier à l'évangile (Cær. Episc.).
	Il suit le sous-diacre avec les burettes (AA.).	
Il présente à l'ordinaire l'encensoir et la navette (By. V.).		
	Sur le premier degré le premier lave les mains du célébrant tenant le bassin (aP. By.), tandis que le deuxième donne le linge au diacre (By. aP. V.).	
		Il assiste le célébrant et tourne les feuillets du livre (By. Cav.).
Il accompagne les acolytes le premier, et après une génuflexion revient à sa place (By. V.).	Ils vont prendre des flambeaux à la sacristie, et les tiennent allumés jusqu'après la communion (By. V. M.).	
Il présente l'encens au sous-diacre (By.), ou mieux l'ayant mis précédemment (aP. B. M. Cav.), lui donne seulement l'encensoir et s'agenouille à sa gauche *in plano* (By. aP. V.). Il reporte ensuite l'encensoir, et vient s'agenouiller jusqu'à l'*Agnus Dei* (AA.).		

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
Agnus Dei.	Il ne dit pas *miserere nobis*, mais *dona eis requiem*, et omet la première oraison *Domine J. C.* (R.).	Il s'incline profondément (B.), et faisant la génuflexion avant et après, il change de place avec le sous-diacre (By. B. P. M.).	Il est à la gauche du célébrant et imite le diacre (AA.).
Post-communion. *Requiescant in pace.*	Il le dit tourné à l'autel (AA.). Ne donne pas de bénédiction, mais après avoir dit *placeat* et baisé l'autel, il commence *in principio* (R.).	Se chante toujours au pluriel (S. C.).	

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	Mre DES CÉRÉMONIES.
Il se lève (B.).		
	Ils se lèvent et reportent leurs flambeaux (By.).	
Il s'agenouille, ainsi que tous les autres ministres inférieurs (AA.).		

Digitized by Google

§ III. — *De la Messe chantée avec deux acolytes seulement* (1).

Les acolytes, vêtus d'un surplis, préparent sur la crédence le livre des évangiles, la sonnette, les burettes avec le bassin et le lavabo ; sur l'autel (AA.), où six cierges au moins sont allumés (aP. Cors.), le calice sur le corporal, le Missel ouvert et préparé (AA.). Baldeschi soutient qu'il ne peut y avoir de thuriféraire, se fondant sur un décret de la Congrégation des Rites (2) ; néanmoins Castaldus, Polancus, Corsetti, aPortu, Benoît XIII et Merati pensent qu'on peut l'employer ; toutefois, on ne bénirait pas l'encens avant la messe (aP. L. Cors.), et l'on ne ferait pas l'encensement à l'introït (Cast. Cors. aP.).

TEXTE.	1er ACOLYTE.	2e ACOLYTE.	OFFICE DU THURIF. REMPLI PAR LES ACOLYTES.
	Placé derrière le célébrant et tourné vers l'image de la sacristie, il fait l'inclination en même temps que lui, et marche en avant les mains jointes (AA.). Il donne de l'eau bénite au célébrant et à son compagnon (B.).	Il se met à côté du précédent, l'imite et marche à sa gauche (AA.).	
La messe commence.	Arrivé à l'autel, il se met à la droite du célébrant, prend le bonnet avec un quasi-baiser (B. M.), fait la génuflexion *in plano*, va le porter au banc et revient s'agenouiller en bas du premier degré au côté droit, répondant (B. By. M. CC.).	Il fait la génuflexion et se met à genoux *in plano*, un peu derrière le célébrant du côté gauche, répondant (B. By.).	
Aufer a nobis.	Se lève, soulève un peu l'aube du célébrant, puis reste à genoux sur le dernier degré (B.) ou va à la droite du célébrant (By.) et répond au *Kyrie* (AA.).	Imite son compagnon et reste agenouillé sur le dernier degré (AA.).	
Gloria.	Il vient au milieu, fait la génuflexion *in plano*, et va au banc à la droite, donne le bonnet au célébrant avec les baisers accoutumés, puis reste debout les mains croisées sur la poitrine (B.).	Après la génuflexion, il se met à la gauche du banc tourné vers son compagnon, lève la chasuble du célébrant, et fait les inclinations de tête vers l'autel, aux paroles qui l'exigent (B.).	Après avoir fait la génuflexion, ils vont prendre, le premier l'encensoir, le second la navette, et s'agenouillant sur le palier, les présentent au célébrant. Le premier ôte le livre, le second lève la chasuble des deux mains, et puis va rejoindre son compagnon qui encense le célébrant (CC.). Ils baisent la
	A la fin du *Gloria*, il reprend le bonnet, revient au milieu faire la génuflexion et s'agenouille à sa place (B.).	Il revient de même à sa place (B.).	

(1) S'il y a aspersion de l'eau bénite avant la messe, le célébrant remet son bonnet à un acolyte, l'autre lui présente l'aspersoir, le baisant ainsi que la main. Après l'aspersion, l'acolyte tient le livre sur lequel le célébrant chante l'oraison (By.).

(2) Les décrets de la Congrég. des Rites ne s'appliquent qu'aux messes conventuelles (*Mél. théol.*). Néanmoins, une nouvelle réponse du 28 septembre 1854 interdit la coutume d'employer l'encens et les chandeliers des acolytes aux messes sans ministres, hormis les églises où il y aurait du danger à l'éliminer.

Digitized by Google

TEXTE.	1er ACOLYTE.	2e ACOLYTE.	OFFICE DU THURIFÉRAIRE REMPLI PAR LES ACOLYTES.
Dernière collecte.	Il va prendre le livre des épîtres (B. V.), car c'est un lecteur revêtu d'un surplis qui doit la chanter au lieu accoutumé (R.), se met derrière le célébrant *in plano*, baisse la tête au mot *J. C.*, fait la génuflexion à l'autel et va chanter l'épître. Après quoi il réitère la génuflexion à l'autel (B.), et sans baiser la main du célébrant (R.), il reporte le livre sur la crédence et revient à sa place (B. By.), ou porte le Missel (M. V.).	Il se place près du célébrant, debout, et répond *Deo gratias* (B. By. M.). Après le graduel, il revient à sa place, après avoir porté le Missel (B. By.).	cuiller, l'encensoir et la main du célébrant, et le premier dit *Benedicite*, etc. (Bi.). Après l'épître, ils font bénir l'encens, et le deuxième prenant la droite, ils font la génuflexion ensemble, et le deuxième porte le Missel; le premier assiste au côté de l'évangile, donnant l'encensoir avec baisers, et vient se remettre près de son compagnon, en bas, de ce côté, où il encense le célébrant. Après la génuflexion, ils vont à leur place (CC. R.). S'il y avait encensement, le deuxième verserait l'eau et donnerait l'essuie-mains au célébrant. Si le premier acolyte encense, le second va sonner et lever la chasuble (CC.).
Offertoire.	Il se lève, fait la génuflexion au milieu devant l'autel, et prenant ses burettes sur la crédence, les porte à l'autel, présente la burette de vin (B. CC.) ou les deux (By. M. V.). Au *lavabo*, il verse l'eau (By. M. V.) ou remet le linge au célébrant, qui en essuie ses mains (B.), faisant une inclination avant et après. Il porte la sonnette à sa place (By.), où il reste (B. B.), après avoir fait la génuflexion au milieu devant l'autel (B.).	Il marche de pair avec le premier et l'imite. Il présente la burette d'eau et la verse au *lavabo* (B. CC.), ou seulement l'essuie-mains (By. M. V.), faisant les inclinations nécessaires; puis il fait la génuflexion au milieu (B.) et retourne à sa place (By. B.).	
Sanctus.	Il sonne et allume le cierge de l'élévation (By. M. V.).	S'il a un compagnon, ils vont prendre des flambeaux à la sacristie (By. M.).	
Elévation.	Il monte sur le premier degré, sonne (By.) et lève la chasuble (By.), puis revient à sa place (By. B.),	Il reste à sa place (By. M.) ou va aussi lever la chasuble. (B.). Ici on reporte les flambeaux (By. (M.).	
Quid retribuam.	Il fait la génuflexion à sa place, se lève (B.) et va verser le vin et l'eau pour les ablutions (By. B. M.), baisant les burettes (By. M. V.). Revenu à l'autel, il éteint le cierge et se remet à sa place (By. M. V.), ou bien il reprend le calice, descend *in plano*, où il fléchit le genou, porte le calice à la crédence, revient faire la génuflexion au milieu et se remet à genoux à sa place (B.).	Il prend le Missel, fait la génuflexion *in plano*, le porte du côté de l'épître, et revient à sa place (By. B). Il éteint le cierge, s'il est nécessaire (By. M.V.).	
Dernier évangile.	Il va reprendre le bonnet, le donne au célébrant, fait la génuflexion en même temps et le précède à la sacristie, où il s'incline à l'image (B. By.).	Il fait la génuflexion et retourne les mains jointes à la gauche du premier (B. By.).	

Digitized by Google

§ IV. — *De la Messe avec acolyte, thuriféraire et deux porte-cierges.*

TEXTE.	ACOLYTES PORTE-CIERGES.	ACOLYTE MINISTRE.	THURIFÉRAIRE.
	Ils vont à l'autel au second rang, portant leurs chandeliers (aP. By.), font la génuflexion avec celui qui est libre, et portent les chandeliers sur la crédence, où ils restent (By. aP.).	Il marche à la gauche du thuriféraire (aP. By.), reçoit le bonnet du célébrant et le porte au lieu convenable (By.) et vient se mettre à genoux à la gauche du célébrant, sous le dernier degré (aP. By.).	Sans faire bénir l'encens (Cors. L. aP.), il marche, les mains jointes, le premier à droite du ministre (aP. By.) : *il* reçoit le bonnet du célébrant (aP.), le porte à sa place, et s'agenouille à la gauche du deuxième acolyte (aP.) ou du ministre (By.).
Aufer a nobis.		Il lève le bord de l'aube (aP.), et faisant ensuite la génuflexion au milieu de la chapelle, il va à la droite du célébrant, un peu derrière, les mains jointes, et lui répondant (aP.).	On encense l'autel (By.), mieux non (Cors. Cast. Bi. aP.). Il va répondre au *Kyrie*, à côté du célébrant (By.).
Epître.		Il assiste le célébrant (aP.) ou va chanter l'épître, et le premier des acolytes debout *in plano* à son côté, les mains sur la poitrine, répond *Deo gratias* (By.). Ensuite il porte le Missel au côté de l'évangile (By. P.).	Il va chanter l'épître, reporte son livre, et va chercher son encensoir (aP.).
Evangile.	Prennent leurs chandeliers, vont au milieu, où ils font la génuflexion, et se rendent *per planum* au côté de l'évangile, tournés vers le célébrant, ayant quasi le livre au milieu d'eux (By. aP.).	A la gauche du thuriféraire, il présente la navette (aP. By. L.), puis descend, fait la génuflexion et se porte, s'il le veut, à côté du célébrant (aP.).	Il va présenter l'encensoir, descend, fait la génuflexion (By. aP.) au milieu des acolytes (aP.), et se rendant *per planum* au côté de l'évangile, s'y place au milieu des acolytes, se tournant vers le célébrant (aP. By.). Il donne l'encensoir, redescend, et de sa place, après l'évangile, encense le célébrant (aP. By.). Il revient au milieu faire la génuflexion, et retourne à sa place (By. aP.).
	Après l'évangile, ils vont faire la génuflexion au milieu et retournent à la crédence (By. aP.).	Il fait la génuflexion et reste à genoux sur le degré du côté de l'épître (By. aP.).	
Encensement.	Le premier ôte et remet le livre (aP. By.); le deuxième lave les mains du célébrant au *lavabo*, tandis que	Il porte la navette, puis à la gauche du célébrant élève la chasuble (aP. By.).	Il lève la chasuble à la droite du célébrant (aP. By.), ensuite encense le célébrant, le ministre et les acolytes (aP. By.) et

Digitized by Google

TEXTE.	ACOLYTES. PORTE-CIERGES.	ACOLYTE MINISTRE.	THURIFÉRAIRE.
	le premier lui présente l'essuie-mains, avec les baisers et révérences ordinaires (aP. By.). Ils répondent agenouillés à l'*Orate, fratres* (By.).	Il encense le thuriféraire (aP.).	est encensé lui-même (aP.).
Sanctus.	Après avoir allumé les grands cierges, ils vont prendre les flambeaux à la sacristie (aP. By.).	Il sonne (By.).	Il revient de la sacristie précédant les acolytes (By. aP.).
Elévation.		A genoux à la droite du célébrant, il élève la chasuble en sonnant (By.).	Il encense le Saint-Sacrement du côté de l'épître (aP. By.).
	Après avoir reporté les flambeaux, ils reviennent à leur place, se signant et frappant la poitrine avec le célébrant (By.).	Se remet à genoux du côté de l'épître (By. aP.).	Retourne à la sacristie, et revient à sa place les mains jointes (By.).
Communion.	Le premier porte le livre du côté de l'épître (By.).	Si c'est l'usage, il peut porter la paix (By. aP.). Il porte les burettes pour les ablutions (By.).	
	Ils retournent dans le même ordre qu'ils étaient venus, puis lavent les mains du célébrant (By.).	Après son retour, il reporte à la sacristie tout ce qui avait servi à la messe.	Il retourne le premier les mains jointes, ayant à sa gauche le ministre (By.).

Digitized by Google

§ V. — *De la Communion*

CÉLÉBRANT.	DIACRE.
Il remet le calice sur l'autel après avoir pris le saint sang.	Il fait la génuflexion (B. By. V. M. J. Bi.) par le second degré (P. M. J.), passe à la droite du célébrant (AA.), faisant encore là la génuflexion (By. V. M. J. Bi.) ou ne la faisant qu'au milieu, si le ciboire n'est pas sur l'autel (P.). Il remet le calice un peu du côté de l'évangile (P.), après l'avoir couvert (L. Bi.). Dans le cas où les particules ont été consacrées à cette messe, il avance le ciboire au milieu de l'autel, l'ouvre et réitère la génuflexion (P. V. M.) : ou même il ne fait la génuflexion du côté de l'épître qu'après avoir ouvert le ciboire (B.).
Il fait une génuflexion (AA.).	Lorsqu'on doit l'extraire du tabernacle, il ouvre le tabernacle, fait la génuflexion, prend le ciboire, le découvre, réitère la génuflexion (B. By. P. M. V.), descend sur le plus haut degré (B.), ou mieux *in planum* du côté de l'épître (aP. By. M. V. P.), et là s'inclinant un peu (P. M. Bi.) ou mieux profondément, vers le célébrant (By. B. aP. V.), il récite le *Confiteor* (AA.) ou le chante (P. V. M.).
Il fait la génuflexion (B. P.) et reste agenouillé des deux genoux sur le palier (B. By. P. V. M. Bs. J.), se lève (By. V.), et faisant la génuflexion, se retire au côté de l'évangile (AA.), tourné vers l'autel (By. V. M.) ou vers le diacre, s'il chante le *Confiteor* (M. P. Bi.).	
Il fléchit de nouveau (By. V. M.), se tient sur le palier du côté de l'évangile (AA.), et tourné vers le diacre (B. By. V. P.) ou vers les communiants (Bi. Bs. M.), il dit le *Misereatur* avec *Indulgentiam*, bénissant de la droite, et la gauche placée sur la poitrine (B. P. V.). Il fait encore la génuflexion, prend de la gauche le ciboire, de l'autre une sainte hostie, et le dos tourné à la croix, il dit *Ecce Agnus Dei... Domine non sum dignus* (AA.). Il donne la communion aux diacre et sous-diacre, ensuite aux clercs, et même aux acolytes qui tiennent la nappe (By.). Puis il va communier les laïques *ad cancellos* (By. B.) ou sur le dernier degré antérieur (Bi.).	Il répond *Amen* (By. Bs. Bi. P. M. L.). Puis passant au côté de l'évangile, après avoir fait la génuflexion au milieu (B. L.) ou restant du côté de l'épître, il s'incline profondément (By. V. P. M.).
	S'il communie, il fait la génuflexion à sa place (P. By. M.) et vient s'agenouiller un peu du côté de l'épître, par devant, sur le palier (B.) ou sur le second degré (M. By. V.). Ensuite il fléchit (B. Bi.), va se purifier avec un calice à la crédence (By. Bi. V.) : il revient *per planum*, fait la génuflexion (M.) et distribue aux clercs seuls la purification (aP. V. M.) ou reste à la droite du célébrant les mains jointes (Bi. V. Cers. M.), ou tient la patène sous le menton des communiants (S. C.).
Il revient tenant les doigts au-dessus du ciboire, monte à l'autel (AA.), où il fait la génuflexion (B. By. P. V. M.), et se retirant du côté de l'évangile, s'y tient à genoux (By. Bi. V. M. J.). Le tabernacle fermé, il se lève (AA.).	Il lève l'aube du célébrant (By. V. M. Bi.), fait avec lui la génuflexion (By. P.), couvre le ciboire, qu'il remet dans le tabernacle, fait la génuflexion et le ferme (By. P. V. M.).

Digitized by Google

aux Messes solennelles.

SOUS-DIACRE.	MINISTRES INFÉRIEURS.
Après qu'il a couvert le calice de la pale (B. V. M. J.), et remis du côté de l'évangile (M. V. J.), il fait la génuflexion (B. By. V. M. J.), passe du côté de l'évangile par le *planum* (P. By. M. V. J.), faisant encore là une génuflexion (By. V. M. J.), ou n'en faisant qu'une seule au milieu, si le ciboire n'est pas sur l'autel (P.).	
Il réitère aussi la génuflexion (AA.).	
S'agenouille sur le palier à la gauche du célébrant (AA.).	Se tiennent agenouillés (By. M. J. Bi.).
Se lève et se tient debout, la face tournée à l'autel (P.) ou sur le plus haut degré, tourné vers le diacre (B.). Si le *Confiteor* se chante, il se tourne comme le célébrant, à sa droite (P.).	Les acolytes préparent leur nappe. S'ils ne doivent pas la tenir, ils peuvent accompagner le célébrant avec leurs chandeliers ou des flambeaux (S. C.).
Se retourne vers l'autel et fait la génuflexion (P.).	
Il imite le diacre prenant le côté opposé (AA.).	
Il reste près du célébrant, les mains jointes, la face tournée vers le peuple (B.).	Ils étendent la nappe tournés l'un vers l'autre, la soutenant par les quatre coins (By. P. V. M. Bi.). L'un d'eux donne le vin de purification (By. V. aP.).
Il lève l'aube aussi (By. V. M.), puis se tient agenouillé (By. V. M.).	Se tiennent à genoux (By. M.).
Il se lève (AA.).	Ils se lèvent, et l'acolyte porte les burettes, etc. (AA.).

Digitized by Google

§ VI. — *De la Messe chantée en présence de*

Du côté de l'évangile, si le lieu le permet, on préparera pour l'évêque un tapis. Le siége de l'évêque devra être à dossier et recouvert d'une étoffe de soie; aux ornements de l'autel, pourvu toutefois qu'à l'autel il y ait aussi un baldaquin pour l'assister, on préparera pour celui-ci un siége sans ornements, à la droite deux assistants, on placerait près de la muraille un banc de chaque côté du l'évêque, à sa droite autant que possible, pourvu que le chanoine ne tourne pas coussins et un fauteuil recouvert d'étoffes de la couleur exigée par la messe, ou

Lorsque le prélat arrive à l'église, le curé, accompagné du clergé de sa paroisse, en le baisant, ainsi que la main de l'évêque. Celui-ci, après s'être signé, bénit qu'il reprend, réitère sa génuflexion, puis il se met en marche avec son clergé, se met à genoux quelque temps sur le prie-Dieu, pendant que le célébrant et ses le prie-Dieu (Cær. Ep. V. M. Cav. By.).

TEXTE.	EVÊQUE.	CÉLÉBRANT.
Commencement de la messe.	Il descend de son trône et vient à l'autel accompagné de ses assistants, qui marchent à ses côtés (Cær.). Au milieu de l'autel, ayant à sa droite ses assistants, il fait une inclination ou génuflexion, et commence la messe, comme s'il devait la dire personnellement (S. C.).	S'il passe devant l'évêque, il fait une inclination profonde, et vient lentement à l'autel (Cær. Ep.). Il se met à la gauche de l'évêque, fait à l'autel une inclination ou génuflexion, puis à l'évêque une inclination profonde (Cær. Ep.), et répond ensuite à l'évêque (S. C.), disant *tibi, Pater, te Pater* (R.), et se tenant un peu derrière lui (Bi.).
Indulgentiam, etc., fini.	Il fait la révérence voulue à l'autel, et se retire, disant les autres versets avec ses chanoines (M.).	Il fait une profonde inclination à l'évêque, se met un peu de côté, puis il revient au milieu de l'autel, où il poursuit *Deus, tu conversus.* Il monte à l'autel à l'ordinaire et y reste au milieu (AA.).
Oramus te.	Il met et bénit l'encens (Cær.). Il n'est pas encensé ici, à moins qu'il ne porte le pluvial et la mitre, auquel cas il serait encensé de trois coups après le célébrant. Le diacre, accompagné du thuriféraire, ferait alors la génuflexion avant et après (Cær. Ep.).	Il encense l'autel, et continue à l'ordinaire (Cær. Ep.).
Le chant du Gloria terminé. *Epître.*		Revenant à l'autel, il s'incline profondément à l'évêque (AA.).

Digitized by Google

l'évêque, dans les paroisses de son diocèse.

trône élevé de trois degrés au-dessus du sol, et on le couvrira entièrement de au-dessus de ce siége sera suspendu un rideau ou baldaquin, de couleur conforme plus riche. Si l'évêque a avec lui un chanoine, ou s'il veut employer un curé de celui de l'évêque et en dehors des degrés antérieurs du trône; s'il y avait fauteuil épiscopal; le troisième, au cas qu'il y en eût, serait mis en face de le dos à l'autel. En face de l'autel, au milieu du presbytère, on placera des un autre prie-Dieu qui se puisse enlever facilement.
va à sa rencontre, et faisant la génuflexion, il présente à l'évêque le goupillon, tous les assistants agenouillés. Le curé baise de nouveau la main, et l'aspersoir précédant l'évêque. On se rend au chœur et l'on s'agenouille à l'autel. L'évêque ministres vont se revêtir, puis il monte sur son trône. Un acolyte éloigne alors

DIACRE.	SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.
S'il passe devant l'évêque, il fait la génuflexion (Cær. Ep.).	Comme le diacre. Il doit marcher assez lentement pour que l'évêque arrive le premier à l'autel (M.).	
Il se place à la gauche du célébrant (Cær. Ep.) et un peu derrière lui (M. Bi.); il fait à l'autel, puis à l'évêque, une génuflexion (Cær. Ep.), et il fait la confession avec le sous-diacre (M.).	A la gauche du diacre. Il se comporte de la même manière (AA.).	
Il fait une génuflexion à l'évêque, se place ensuite à la droite du célébrant et lui répond (AA.).	Comme le diacre. Il se place à la gauche du célébrant (AA.).	
Après la génuflexion à l'autel, en haut (Bi. By.), il va au trône, fait la génuflexion sur le degré inférieur (M.), la renouvelle en haut (Bi. By.), ou restant à genoux (M.), il présente à l'évêque la navette et la cuiller, avec les baisers ordinaires, en disant *Benedicite*, *Pater reverendissime*. Il la reprend ensuite, fait la génuflexion en bas (M.), après qu'il l'a faite en haut (Bi By.), revient à l'autel, y monte après une génuflexion et donne au célébrant l'encensoir (AA.), sans (M.) ou avec les baisers (Bi. By.).	Il monte à l'autel avec le célébrant et se met à sa gauche (Bi.).	Tenant l'encensoir et la navette (AA.), et marchant à la gauche du diacre (Bi.), il vient au trône, fait la génuflexion, présente son encensoir à genoux (AA.) et à la gauche du diacre (Bi.), descend, renouvelle sa génuflexion, revient à l'autel, où il en fait encore une, et donne son encensoir au diacre (AA.).
Il encense le célébrant de deux coups (Cær. Ep.).		
Il fait une génuflexion (AA.).	Il fait une génuflexion (AA.).	
	S'il passe devant l'évêque avant l'épître, il lui fait la génuflexion. Après l'épître, il vient au trône, s'agenouille, baise la main, puis, faisant la génuflexion, il revient à l'autel (Cær. Ep.).	

Digitized by Google

TEXTE.	ÉVÊQUE.	CÉLÉBRANT.
L'évangile se lit.		
L'évangile est lu.		
L'évangile est chanté.	Il baise le livre, dit *Per evangelica* ; s'il porte le pluvial et la mitre, il est encensé *seul* de trois coups par le diacre, accompagné du thuriféraire (Cær. Ep.).	Il ne baise pas le livre, ne dit pas *Per evangelica* (Cær. Ep.). Si l'évêque est encensé, il ne l'est pas, et alors il reviendrait aussitôt au milieu de l'autel (S. C.).
Deus qui humanæ.	Il bénit l'eau.	
Veni sanctif., fini.	Il est encensé de trois coups (Cær. Ep.).	Il s'arrête quelque temps (AA.). Il encense l'autel, et reçoit deux coups (Cær. Ep.).
Sanctus. *Elévation.*	Il descend vers le prie-Dieu. Il revient à son trône (Cær. Ep.).	
La paix.	Si un assistant est chanoine, il va recevoir la paix du célébrant et la donne à l'évêque, puis au sous-diacre. L'évêque, ayant reçu la paix, la donne à ses assistants (Cær. Ep.).	
Bénédiction.	Il donne la bénédiction.	Ayant baisé l'autel, il se retire du côté de l'épître (AA.) sur le deuxième degré (Bi.), se tournant vers l'évêque et lui faisant une profonde inclination (AA.).
Evangile S. Jean.		Il incline la tête à l'autel et va lire l'évangile (AA.).
Départ.		Il fait en partant une inclination profonde à l'évêque (Cær.) ou attend au côté de l'évangile que le prélat soit parti (Bi.).

(1) Si, pendant l'évangile, le sous-diacre et les acolytes devaient, par la position du lieu, tourner le dos à encore que s'il y a un prêtre assistant, c'est à lui de présenter la navette et d'encenser l'évêque (Cær.).

Digitized by Google

DIACRE.	SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.
Il met le livre des évangiles sur l'autel, descend, fait la génuflexion et vient baiser, étant agenouillé, la main de l'évêque (Cær. Ep.). Il présente ensuite la navette et l'encens bénit, il répète en bas sa génuflexion (M.), et revient dire le *Munda cor meum* au pied de l'autel.		Il va faire bénir l'encens, comme plus haut (AA.).
Venant le dernier et portant le livre des évangiles, il demande à genoux la bénédiction, disant *Jube, domine, bened.*, baisant la main (Bi.), ou non (By.), faisant aussi la génuflexion avant et après, puis il revient chanter (1) l'évangile (Cær. Ep.).	Ayant fait la génuflexion à l'autel avec le diacre et à ses côtés, il le précède les mains jointes, s'agenouille en face du trône épiscopal. Il se relève, fait la génuflexion et devance le diacre (AA.).	Il fait la génuflexion *in plano*, au milieu des acolytes, et marchant les premiers, ils viennent s'agenouiller en face de l'évêque. Ils reviennent dans le même ordre pour l'évangile (AA.).
Il encense l'évêque *seul* de trois coups, ou le célébrant *seul* de deux coups (Cær. Ep.).	Il va porter le livre à baiser à l'évêque seul, faisant après la génuflexion (AA.).	Il se met à côté du diacre (AA.).
	Disant *Benedicite*, *Pater RR.*, et tenant la burette d'eau, il fléchit le genou vers l'évêque (AA.), puis il met de l'eau au calice (Cær. Ep.).	
Il va faire bénir l'encens et revient à l'autel. L'encensement fini, il donne deux coups au célébrant, ensuite il vient vers l'évêque, qu'il encense de trois coups, et après lui ses assistants d'un coup chacun, ou de deux, s'ils sont chanoines (Cær. Ep.).		Il accompagne le diacre (AA.).
	S'agenouille derrière l'évêque ou sur le dernier degré du côté de l'épître (M.), puis se remet au milieu (M.).	Il remet le prie-Dieu à sa place (M.).
Si le sous-diacre porte la paix à l'évêque, il la lui donne; sinon il la reçoit lui-même du sous-diacre.	Il accompagne au trône le chanoine assistant, en reçoit la paix, qu'il donne ensuite aux chantres, diacre et autres ministres; ou bien il porte lui-même, l'ayant reçue du diacre, la paix à l'évêque, et après cela aux autres (By. Turr. M.), ne faisant de révérence qu'après (Bi.).	
Il se place à la gauche du célébrant, et à deux genoux, tourné vers l'évêque (AA.).	A gauche du diacre et à genoux (AA.).	Il se met à genoux avec les acolytes, se tournant vers le prélat (Bi.).
Génuflexion à l'évêque (Cær.), ou il se tient à gauche du célébrant (Bi.).	Génuflexion (Cær.) ou à la gauche du célébrant (Bi.).	

(1) l'évêque, on devrait le chanter à la droite du prélat (M.) ou hors du presbytère (By. Turr.). Remarquons

Digitized by Google

Digitized by Google

DES

RUBRIQUES DU BRÉVIAIRE ROMAIN

DEUXIÈME PARTIE

INTRODUCTION.

Sans nous arrêter à discuter les diverses formes sous lesquelles les clercs rendaient au Seigneur, dans la primitive Eglise, le tribut spécial de louanges et de prières qu'ils lui doivent, nous nous bornerons, dans un but d'utilité pratique, à résoudre quelques difficultés qui se rapportent au Bréviaire, ou office divin, tel que nous l'offre aujourd'hui l'Eglise.

Le nom de *Bréviaire* lui est venu, selon Grancolas (page 191), de ce que l'office divin, très-long autrefois, a été successivement abrégé, en sorte que maintenant il ne serait plus qu'un abrégé, *breviarium*, de l'office divin d'autrefois. D'après Gavantus, Macri et Cavalieri, c'est parce qu'il est un *compendium*, un sommaire. Le Bréviaire est, en effet, un *compendium* admirable des mystères de la sainte Ecriture, contenant les psaumes et des extraits des plus beaux livres de la Bible; il renferme encore les passages les plus remarquables des saints Pères, les Vies choisies des saints, et de plus des prières ou collectes magnifiques, composées pour la plus grande partie par de saints Pontifes. Aussi, plus on lit, plus on médite le Bréviaire romain, et plus on s'y attache, plus on le récite avec ferveur. Toutefois, Benoît XIV (Instit. XXIV, n° 5) nous paraît mieux en avoir saisi l'origine. Ce mot signifierait simplement *Bref*, ou *ordre* des offices. On conserve au monastère du Mont-Cassin un Bréviaire portant ce titre:

Digitized by Google

Incipit Breviarium, sive ordo officiorum per totam anni decursionem. Nous nous en tenons à cette explication, d'après laquelle le nom donné d'abord au calendrier ecclésiastique aurait été transporté au livre qui contient les offices en même temps que les règles.

Le Bréviaire a subi un grand nombre de vicissitudes, avant de nous arriver en la forme que nous lui connaissons. Saint Léon, saint Gélase, saint Grégoire le Grand y avaient mis successivement la main. Saint Grégoire VII le réforma encore. Mais c'est surtout au treizième siècle qu'il fut réduit : la multitude des causes qu'on devait étudier et traiter à la cour de Rome y introduisit le Bréviaire dont se servaient déjà les enfants de Saint-François, au rapport de Benoît XIV (*De Canoniz. SS.*, lib. IV, part. 2, cap. 13, n° 2), quoique Pagi prétende qu'il était en usage à Rome avant l'institution des Frères Mineurs. Plus tard, sous Clément VII, le cardinal F. Quignonius l'abrégea encore, et son œuvre fut acceptée en beaucoup de provinces de la chrétienté. D'autre part, pour nous servir des termes de saint Pie V : « In provincias paulatim irrepserat *prava illa con-*
« *suetudo*, *ut episcopi*, in ecclesiis, quæ ab initio communiter cum
« cæteris veteri romano more horas canonicas dicere ac psallere con-
« suevissent, privatum *sibi quisque Breviarium conficerent*, et illam
« communionem uni Deo, una et eadem formula, preces et laudes
« adhibendi dissimillimo inter se, ac pene cujusque episcopatus pro-
« prio officio discerperent. » Pour mettre un terme à tous les changements et à tous les abus, le pape Paul IV avait résolu de réformer le Bréviaire : la mort ne lui permit pas de réaliser ses sages desseins. Sous Pie IV, le Concile de Trente fut saisi du projet de réforme du Bréviaire, mais il ne put l'exécuter, et il remit la chose au jugement du Saint-Père. Bientôt ce pape entra lui-même dans l'éternité, et Pie V fut appelé au souverain pontificat. Celui-ci s'empressa de faire revoir, corriger et imprimer le Bréviaire romain. « Itaque, *dit-il*, ut
« divini hujus operis effectus re ipsa consequatur, auctoritate præsen-
« tium tollimus in primis et abolemus Breviarium novum a Francisco
« cardinali Quignonio editum, et in quacumque Ecclesia, monaste-
« rio, conventu, ordine, militia et loco, virorum, et mulierum, etiam
« exempto, tam a primæva institutione, quam aliter ab hac sede per-
« missum.

« Ac etiam *abolemus quæcumque alia Breviaria* vel antiquiora, vel
« quovis privilegio munita, vel *ab episcopis in suis diœcesibus promul-*
« *gata*, omnemque illorum usum de omnibus orbis ecclesiis, monas-
« teriis, conventibus, militiis, ordinibus, et locis virorum, ac mulie-
« rum, etiam exemptis, in quibus alias officium divinum Romanæ

Digitized by Google

« Ecclesiæ ritu dici consuevit, aut debet; illis tamen exceptis, quæ « ab ipsa prima institutione a Sede apostolica approbata, vel consue- « tudine, vel quæ ipsa institutio ducentos annos antecedat, aliis cer- « tis Breviariis usu fuisse constiterit, quibus, ut inveteratum illud jus « dicendi et psallendi suum officium non adimimus, sic eisdem, si « forte hoc nostrum, quod modo promulgatum est, magis placet, « dummodo episcopus et universum capitulum in eo consentiant, ut « id in choro dicere et psallere possint, permittimus.

« Omnes vero et quascumque apostolicas et alias permissiones ac « consuetudines et statuta..... necnon privilegia, licentias et indulta « precandi..... prædictis ecclesiis, cæterisque omnibus et singulis « personis ecclesiasticis, sæcularibus, et regularibus utriusque sexus, « quacumque causa concessa..... omnino revocamus, volumusque « illa omnia vim et effectum de cætero non habere.

« Omni itaque alio usu, quibuslibet, ut dictum est, interdicto, hoc « nostrum Breviarium, ac precandi psallendique formulam..... præ- « cipimus observari. Statuentes Breviarium ipsum nullo umquam « tempore, vel in toto, vel ex parte mutandum, vel ei aliquid adden- « dum, vel omnino detrahendum esse, ac quoscumque, qui horas « canonicas ex more et ritu ipsius Romanæ Ecclesiæ, jure vel consue- « tudine dicere, vel psallere debent, propositis pœnis per canonicas « sanctiones constitutis, in eos qui divinum officium quotidie non « dixerint; ad dicendum et psallendum posthac in perpetuum Horas « ipsas diurnas et nocturnas *ex hujus romani Breviarii præscripto et* « *ratione omnino teneri*, neminemque ex iis, quibus hoc dicendi psal- « lendique munus necessario impositum est *nisi hac sola formula* « *satisfacere posse.* Jubemus igitur..... » Le saint Pape ordonne ensuite de recevoir partout son Bréviaire, et il oblige à s'en servir tous ceux qui sont à Rome, dans l'espace d'un mois, après trois mois tous ceux qui sont en Italie, et après le délai de six mois tous les ecclésiastiques du monde entier. Il défend aussi de le réimprimer, sans une approbation expresse ou du Saint-Siége, ou d'un commissaire apostolique qui sera établi à cet effet dans les différentes parties du monde chrétien.

Cette bulle est du 7 des ides de juillet 1568.

Toutefois, l'œuvre de Pie V renfermait quelques défauts, et les imprimeurs en avaient augmenté le nombre. Clément VIII, et peu de temps après Urbain VIII, corrigèrent donc itérativement le Bréviaire, et en firent disparaître ce qu'il renfermait de défectueux. Ils tolérèrent seulement l'usage des Bréviaires imprimés avant la correction, jusqu'à ce qu'ils fussent hors d'état de servir.

Digitized by Google

De tous ces faits découlent les conséquences suivantes (1) :

1. Les diocèses qui possédaient un Bréviaire antérieur de deux cents ans à la bulle de Pie V ont pu le conserver. Si néanmoins ils l'ont abandonné pour prendre le Bréviaire romain, il ne leur a plus été libre d'y revenir. Dès qu'ils avaient adopté le Bréviaire de Pie V, ils tombaient sous les termes de sa bulle, ils perdaient le droit d'y rien changer et d'y substituer un autre Bréviaire. Autoriser les évêques à abandonner le rite romain pour le remplacer par un office particulier, c'est revenir à cette mauvaise coutume que blâmait saint Pie V, et qu'il prit à tâche d'éliminer du monde catholique : *Prava illa consuetudo, ut episcopi... sibi quisque Breviarium conficerent.* On avait donc le choix, ou de conserver le Bréviaire en usage, ou d'adopter le rite romain ; mais il était défendu d'innover :

« S. Pius V eos tantum ab obligatione Breviarium recipiendi exceptos « voluit, qui a bis centum saltem annis uti consuevissent Breviario « diverso ; ita videlicet ut ipsi non quidem commutare iterum atque « iterum arbitrio suo libros hujusmodi, sed quibus utebantur, si « vellent, retinere possent. » Ainsi s'exprime Grégoire XVI dans son bref à l'archevêque de Reims (2).

2. Les évêques qui ont retenu l'ancien Bréviaire de leur diocèse ont été privés, par la bulle de saint Pie V, du droit d'y ajouter de nouveaux offices, ou d'en changer le rite, ou d'autoriser chez eux la récitation d'un office concédé à d'autres lieux. C'est ce que porte le décret du 8 avril 1628 inséré dans le Bréviaire romain par ordre d'Urbain VIII, et quoiqu'il n'en fasse pas une mention spéciale, cependant « Comprehendit etiam Breviaria tolerata a S. Pio V, exce- « dentia bis centum annos, hoc modo videlicet, ut non possit eis « addi aliquod festum SS., nec minus ratione reliquiarum, nisi modo « et forma contenta in decreto 8 aprilis, et consulta Sede aposto- « lica, » dit la Congrégation des Rites, le 28 octobre de la même année (3).

---

(1) Les mêmes principes sont applicables au Missel romain, dont la bulle de promulgation est conçue dans les mêmes termes que celle-ci.

(2) Voyez la Lettre à Monseigneur l'archevêque de Reims sur le droit de la liturgie, par dom Guéranger, 1843.

(3) C'est ce qui vient d'être répondu encore naguère à l'évêque de Beauvais. Lors de sa visite au tombeau des Apôtres, ce prélat exposa au Saint-Père l'état de la liturgie dans son diocèse, et lui demanda les conseils de sa sagesse et les décisions de son autorité. Voici le rescrit qui lui fut adressé par l'organe de la Congrégation des Rites :

« Reverendissime domine, uti Frater. — In relatione S. hujus Bellovacensis

Digitized by Google

3. Il n'est pas permis à un particulier de se séparer de la communauté, et d'employer un Bréviaire autre que celui de son diocèse, fût-ce le Bréviaire romain; Pie V ayant exigé le consentement de l'évêque et du chapitre à l'effet de remplacer licitement un Bréviaire particulier par le Bréviaire romain. C'est d'après ce principe qu'il fut répondu au curé de Bar-sur-Aube, diocèse de Troyes, qu'il ne satisfaisait pas en récitant le Bréviaire romain (S. C.). Ajoutons-y une ancienne décision de la Congrégation du concile, rapportée par différents auteurs : « Habentes Breviarium ante ducentos annos in-« stitutum non satisfaciunt recitando, etiam extra forum, juxta for-

---

Ecclesiæ quam Amplitudo tua transmisit ad S. Congr. EE. PP. interpretum concilii Tridentini, adnectuntur quæ S. R. C. respiciunt, et super quibus modo ex mandato SS. D. N. Pii Papæ IX, hæc Amplitudini tuæ subjiciuntur, sicuti mentem suam aperuit in audientia hujus diei subscripto R. P. secretario impertita.

« Ac primo, quoad facta allegata quæ respiciunt Breviarium ac Missale, etsi capitulum cathedralis et clerus certi esse valeant in possessione fuisse ac libertate utendi illis Breviario et Missali antiquioribus, ac præcedentibus bis centenariam ante editionem Bullæ S. Pii V, uti est in eadem legitime reservatum : in sequentibus tamen temporibus non una vice variationes et addimenta esse peracta constat, adeo ut in præsentiarum saltem, in multis differant etiam quoad ipsam primitivam formam, præsertim annis 1741 et 1848 variatam, *et propterea a jure cessasse :* et quoniam illorum vix memoria perseverat, *consequens est ut, si velint cum Ecclesia servare unitatem,* debeant *Missale ac Breviarium romanum assumere.*

« Secundo, quoad officium publicum, quum incongruum sit ut respectivæ partes unius diœcesis inter se etiam in substantialibus differant, omni modo intendendum est ut conformes evadant : sensim vero et per adhortationem et suasionem, ex eo præsertim quod quum impræsentiarum ad diœceses jam dismembratos nec existentes non pertineat, debet clerus in omnibus actuali diœcesi se conformare ad unitatem assequendam. Ad exemplum autem multarum ex diœcesibus Galliarum, poterit Amplitudo tua proprium officiorum ac missarum illorum sanctorum, qui vel titulares sunt ecclesiarum, vel patroni locorum, vel magis publicam venerationem sint hactenus assecuti, in unum redigere, ad formam appendicis Breviario et Missali romano, atque ad hanc sacram Congregationem transmittere pro consueta revisione et approbatione. Tali modo obstativa cessabunt, præsertim quum Amplitudo tua jam exposuit quonam modo sit illis occurrendum.

« Hisce omnibus notatis, quæ in se conclusionem præ se ferunt, clare videt Amplitudo tua proficuum non esse, imo periculosum permittere usum Breviarii vel Missalis privata auctoritate interpolati, et expensis pro novis imprimendis posse occurri, sicuti evenit in casu quando exemplaria veteris cusionis deficiunt : ac difficile non est hisce, præsertim in regionibus, typographum invenire qui suis sumptibus novum Breviarium imprimat, quod certum est brevi venundari. Et Amplitudo tua diu felix et incolumis vivat.

« Romæ, die 22 augusti 1851.

« Sig. LAMBRUSCHINI, Card. Præf.

« Fatati secret. »

Ce rescrit a été publié dans le synode diocésain de Beauvais tenu en 1853.

Digitized by Google

« mam Breviarii novi Pii V, si hoc in sua Ecclesia non fuit receptum « de consensu episcopi et capituli. » (Cavalieri, tom. II, part. 2, decr. 9, n. 4.)

4. Ceux qui sont tenus à la récitation du Bréviaire romain doivent s'y conformer en tous points sans y rien changer, ajouter ou ôter, sous quelque prétexte que ce soit. En vain on invoquerait la coutume : la bulle de saint Pie V s'oppose à l'introduction de toute coutume contraire au Bréviaire, ainsi que l'a déclaré grand nombre de fois la Congrégation des Rites, au nom et en sa qualité d'organe du Souverain-Pontife (1). Elle vient encore de décider, en 1852, que la tolérance, ou la volonté de l'évêque, n'excusent pas du péché et de la restitution des fruits, ceux qui se servent du Bréviaire diocésain, quand, d'après les principes ci-dessus énoncés, ils sont tenus au romain. (Voy. 3e partie. *Introduction.*) Toutefois, si avant la bulle de Pie V on avait accoutumé de célébrer certaines fêtes qui ne se trouvent pas au Bréviaire romain, ou de les célébrer avec un rite plus élevé, cette coutume a pu être conservée, pourvu qu'il s'agisse d'un saint canonisé, ou d'un mystère reçu et approuvé par l'Eglise (S. C.). En outre, si la coutume de célébrer quelque fête était immémoriale, on pourrait la suivre, quoiqu'on n'y soit pas tenu (S. C.).

5. A l'obligation de suivre la forme et de réciter les offices contenus au Bréviaire, il faut ajouter celle de réciter les offices nouveaux que le Souverain-Pontife a imposés au clergé séculier et régulier du monde entier, depuis Urbain VIII ; de réciter encore les offices concédés à un diocèse, ou à une nation, lorsque l'évêque les a

---

(1) Aussi les Souverains-Pontifes ont-ils classé, parmi les livres à l'*Index*, les offices propres qui n'ont pas été approuvés : *Officia B. Mariæ Virginis, vel sanctorum, aut sanctarum, aliaque hujusmodi, absque approbatione S. Rituum Congregationis, edita, vel edenda.* (De Libris proh. nec nominatim expressis, § 4.) Nous pourrions citer plus d'un diocèse qui n'est pas en règle. Et qu'on n'allègue pas les difficultés survenues au temps du Concordat, car elles n'ont pas eu la force d'éteindre des prescriptions aussi sages et aussi nécessaires. Qui écrivait ces paroles remarquables ? « Quoniam ex instituto sedis apostolicæ, nunquam officia SS. supremo « ejus oraculo approbari consueverunt, nisi antea, non modo propositæ lectiones « cæteræque preces ad catholicæ doctrinæ normam, historiæ fidem, criticæque artis « regulas exigantur, verum etiam de cultu singulis sanctis tributo severissimæ inda- « gines instituantur, quæ omnia multas curas, longumque temporis spatium requi- « runt..... Hanc autem in rem opus esse, ut Dominatio tua aliquem in Urbe cum « mandatis constituat, qui totum negotium apud S. Congreg. gerat, et documenta, « elucidationesque dare valeat quæ necessariæ judicabuntur. » C'est Caprara lui-même, en 1804, à l'évêque de Liége.

Digitized by Google

rendus obligatoires dans son diocèse. Quelques-uns sont tenus, en outre, de réciter l'office du patron, du titulaire et de la dédicace de leur église; et lorsque cela arrive, ils doivent s'écarter de l'ordre diocésain.

6. Lorsque, par inadvertance, on a omis un office, ou récité par erreur un office pour un autre, il ne faut pas commettre une seconde faute pour réparer la première, mais suivre son calendrier, comme si rien n'était arrivé (S. C.). Dès que l'on s'aperçoit de son erreur, il faut reprendre l'office d'obligation, et il sera au moins très-prudent de réciter ce qui été omis de l'office du jour.

7. A-t-on satisfait à l'obligation des heures canoniales, en disant de propos délibéré un office pour un autre? Quelques théologiens ne reconnaissent de faute grave qu'en celui qui change fréquemment son office; mais cette opinion est improbable, à notre avis. Car si chaque mutation particulière n'est qu'une faute vénielle, comment le tout sera-t-il mortel? *Materiæ non coalescunt, quum officium sit onus diei.* Nous pensons donc qu'on ne satisfait pas et qu'on pèche mortellement en disant un office pour un autre, de propos délibéré. C'est l'opinion de Suarez, Holzman, des docteurs de Salamanque, de Gavantus, Barbosa, Cavalieri et autres. La raison de ce sentiment est que l'Eglise ordonne non-seulement en général la récitation de l'office, mais de tel office en particulier. Or, en disant un autre office, on ne pose pas la substance du précepte particulier imposé par l'Eglise.

Voici les preuves qui établissent ce principe :

1° Dans sa bulle, saint Pie V veut que les ecclésiastiques *ad dicendum posthac in perpetuum horas ipsas diurnas et nocturnas, ex hujus romani Breviarii* præscripto et ratione *omnino teneri.* Le terme *omnino* indique suffisamment qu'il n'y a pas d'exceptions, et que les *præscriptum et ratio* du Bréviaire doivent être observés, et qu'ils appartiennent à la substance du précepte. Or, qu'est-ce que *ratio Breviarii?* C'est la forme des heures dont se compose l'office divin, forme différente de celle des autres Bréviaires. Qu'est-ce que *præscriptum?* Sinon les rubriques même du Bréviaire, le calendrier et les lois qui ordonnent lequel des offices on doit réciter, et selon quelles règles?

2° Le décret du 8 avril 1628, approuvé par Urbain VIII, et celui du 11 août 1691, approuvé par Innocent XII, défendent expressément de réciter certains offices, par exemple, de saints du diocèse ou de saints dont on a les reliques, et cela sous les peines portées par

Digitized by Google

Pie V de ne pas satisfaire à la récitation de l'office divin. Néanmoins, en ce cas, on suivait aussi la forme du Bréviaire romain, on pouvait, sans rien introduire de nouveau, faire l'office du commun, en l'honneur d'un saint canonisé, ou encore réciter un office approuvé pour d'autres lieux par la Congrégation des Rites. Que manque-t-il donc à la substance du précepte, si la *forme* seule du Bréviaire romain est de rigueur, et si l'on n'est pas tenu strictement à l'office du jour? Dira-t-on que les décrets sont exceptionnels, mais il faudrait prouver qu'ils sont opposés à la règle, ce qui n'est pas possible.

3° Comment sont conçues les concessions de nouveaux offices obligatoires? En ces termes ou autres équivalents : *Officium cum lectionibus 2 nocturni, et oratione propriis de sancto N., quotannis die... ab universo clero utriusque sexus recitari mandavit.* Or, sous ces termes, est comprise évidemment l'obligation de tel office avec son oraison et ses leçons propres, et non un office en général. Au surplus, pourquoi y a-t-il des offices *ad libitum*, qu'on peut omettre et remplacer par d'autres, sinon pour montrer que les autres sont obligatoires? On objectera que ce n'est qu'une faute vénielle. Mais si l'on ne satisfait pas, ainsi que le dit Pie V, est-ce une faute légère? On ajoutera que la bulle, quand il est question de ne pas satisfaire, ne parle que de la forme de l'office : *nisi hac sola formula satisfacere posse.* Mais pourquoi faire rapporter le mot *formula* au terme *ratione* plutôt qu'à l'autre, *præscriptum*? D'ailleurs cette phrase n'est que le complément et la conséquence de la précédente, et l'on doit nécessairement l'entendre de la même manière.

4° Enfin nous dirons avec Caramuel (*Theol.*, lib. II, fund. 53, n. 2491), que la circonstance, sans laquelle on ne peut obtenir la fin voulue par le législateur, est ordonnée par elle-même et appartient à la substance du précepte. Or, l'uniformité des prières dans l'Eglise romaine, qui est la fin de la loi, ne pourrait s'obtenir, s'il était libre de changer, pour une raison légère, l'office qu'on doit réciter en un autre à son choix. Cette fin est importante, la peine est grave, et conséquemment la faute aussi est grave.

De là concluons que celui qui librement et volontairement a récité un office pour un autre, est tenu, ou de réciter en entier l'office convenable, ou du moins de suppléer à ce qu'il a omis, et de dire ce qui est particulier à la fête ou à la férie, comme sont les hymnes, les antiennes, les leçons, etc. Si l'erreur a été involontaire, il semble qu'on peut présumer que la volonté de l'Eglise n'est pas de l'obliger à réciter itérativement son office. Toutefois, le parti le plus prudent est de suppléer à ce qui a été omis.

Digitized by Google

8. Quand l'évêque publie un Directoire (1), les prêtres diocésains sont tenus de s'y conformer en tout : non-seulement en ce qui est certain, mais aussi lorsque les questions sont controversées par les auteurs, quand même le contraire de ce qui est prescrit paraîtrait certain (S. C.). Il faut néanmoins excepter de cette règle les prescriptions qui seraient évidemment contraires aux rubriques, comme par exemple, si l'on assignait les leçons du commun, et non *de Scriptura occurrente* à une fête double mineure qui n'a pas de répons propres (S. C.), hormis toutefois le cas de concession ou de privilége. Nous croyons devoir étendre l'exception aux points qui ont été décidés par la Congrégation des Rites, puisque, selon que nous l'avons établi ailleurs, les décrets de cette assemblée sont obligatoires et ont force de loi. Du reste, chacun sait qu'il n'appartient pas à l'évêque de décider les controverses liturgiques, lesquelles sont exclusivement réservées à la Congrégation des Rites (S. C.).

9. Celui qui de sa propre autorité retrancherait, ajouterait ou changerait quelque chose dans l'une ou l'autre partie de l'office divin, pécherait, et quelquefois mortellement, si la chose était assez considérable. Mais à la fin d'une heure, ou avant de la commencer, rien n'empêche de réciter quelque autre prière : « *Moniales, finito officio, non prohibentur recitare aliquem psalmum, orationem vel collectam, quia hoc non est officio addere,* » porte un décret du 12 janvier 1660, au rapport de Nicolius.

10. Celui qui est absent, ou qui habite momentanément un autre diocèse, est tenu à l'office de son église, s'il est bénéficier ou chanoine (S. C.). L'évêque est tenu aussi à son office. Toutefois, il peut, dans le diocèse, réciter l'office du patron du lieu, ou de la dédicace de l'église où il se trouve, et satisfaire (S. C.). Le curé et le vicaire sont tenus à l'office de leur église. Quant aux simples prêtres, et à ceux qui ne sont pas strictement attachés au service d'une église, ils peuvent préférer celui qu'ils veulent de l'office de leur diocèse, ou du diocèse dans lequel ils se trouvent (S. C.). Les religieux éloignés de leurs monastères et placés à la tête d'églises paroissiales doivent réciter l'office suivant le Bréviaire de l'ordre. S'ils passent d'un couvent à un autre, ils se règlent en route sur le calendrier de la maison d'où ils sont partis, et à leur arrivée, ils prennent le bref de ce dernier couvent. S'ils sont dans les paroisses pour prêcher une station qua-

(1) Le Directoire diocésain reçoit différentes nominations : Ordre, Bref, Calendrier, Cartabelle; tous ces termes sont synonymes.

Digitized by Google

dragésimale, ils suivent le Directoire de la province (S. C.). Lorsqu'on est appelé, par devoir, à assister à un office public différent du sien, on satisfait néanmoins en se conformant au chœur (S. C.). La satisfaction serait douteuse, si l'on y tombait par hasard. De même encore le chapelain d'un évêque, qui lui sert de compagnon dans la récitation des heures, doit réciter le même office que l'évêque, et il satisfait ainsi (S. C.).

Quant à la manière dont on doit réciter l'office divin, pour satisfaire pleinement à son obligation, il y a peu de remarques à faire.

11. On doit prononcer les paroles; il ne suffit pas de lire les mots et de les comprendre, parce que la récitation des heures est une prière vocale. Lorsqu'on a un compagnon, chacun fait sa partie, et il suffit, pendant qu'il lit un verset ou une leçon, de l'écouter sans rien dire. En chœur, le chanoine qui ne chante pas manque à son devoir et ne fait pas les fruits siens (S. C.).

12. Le temps accordé par l'Eglise, pour l'accomplissement de la prière publique qui se fait en son nom, est de vingt-quatre heures, il s'étend de minuit à minuit. Pour les matines, il est encore plus considérable, car on peut les réciter la veille, dès que le soleil a parcouru les trois quarts de sa carrière. Cela doit s'entendre de la récitation privée, car au chœur, les heures indiquées par les rubriques doivent être rigoureusement observées, et la coutume ne peut pas les changer (S. C.). Remarquons cependant que, même en particulier, il faut une raison pour dire les vêpres et les complies le matin, ou pour remettre les matines, les laudes jusqu'au soir. En carême, les dimanches exceptés, on récite les vêpres avant midi, au chœur.

13. L'inversion dans les heures, du moins en particulier, ne constitue pas une faute grave, et pour une raison de facilité ou d'utilité, une telle inversion est permise. Mais au chœur l'inversion est plus grave et pourrait, selon beaucoup d'auteurs, être une faute mortelle.

14. L'obligation de réciter le petit office de la Vierge, les psaumes pénitentiaux ou graduels et l'office des morts, n'existe plus pour ceux qui disent leurs heures en particulier : mais les Chapitres dans lesquels la coutume existait de dire ces prières au temps de la bulle de Pie V, y sont encore tenus, et aucune coutume n'a pu périmer cette obligation. Toutefois, les chanoines, dans cette hypothèse, s'ils disent les heures hors du chœur, sont déchargés de l'obligation d'y ajouter les prières susdites (S. C.).

15. L'impression et la publication des Bréviaires, Missels, etc., restent soumises aux prescriptions des bulles de saint Pie V, et les

Digitized by Google

évêques doivent y veiller attentivement. Néanmoins, on peut continuer à se servir des Bréviaires non approuvés, pourvu que l'évêque, après les avoir collationnés avec des exemplaires authentiques, les déclare d'une impression parfaite (S. C.).

Voilà les observations que nous avions à faire sur le Bréviaire et l'office en général. Nous omettons les détails sur l'antiquité, l'origine et la beauté des heures canoniales : chacun pourra consulter, s'il le désire, les grands commentateurs, ou les traités spéciaux sur cette matière, tels que Bona, Fornici, etc. N'ayant en vue que l'utilité *pratique*, force nous a été de restreindre notre cadre, et de nous borner aux explications des règles tracées par les Souverains-Pontifes, pour la récitation des heures canoniales.

On nous reprochera peut-être de n'avoir pas suivi l'ordre des rubriques du Bréviaire romain : mais ceux qui liront notre travail comprendront que non-seulement *toutes* les rubriques y sont rapportées, mais aussi que la doctrine de la Congrégation sur les points controversés y est suffisamment expliquée. Si nous avons adopté un ordre différent, c'est pour éviter les nombreuses répétitions du Bréviaire, et pour apporter plus de clarté, afin de faciliter l'étude et donner de l'encouragement aux lévites qui, le plus souvent, récitent l'office divin sans en avoir étudié les règles. Non content d'avoir tracé les règles, nous en faisons l'application dans le calendrier fixe et mobile qu'on trouvera dans la seconde partie de ce tome. Survient-il une difficulté concernant une fête ou un office ? on n'a qu'à recourir à cette partie, où elle sera résolue, si toutefois les règles générales ne suffisent pas pour ôter tous les doutes. Nous n'avons pas oublié de détailler les cérémonies de quelques fêtes, comme de la Purification, de la semaine sainte, etc., sous forme de tableaux, ainsi qu'il a été fait pour la messe solennelle. Par là nous compléterons le tome Ier, et ainsi rien ne manquera, soit aux cérémonies de la messe, soit aux règles qui dirigent la récitation de l'office divin.

PARAGRAPHE PRÉLIMINAIRE.

1. Dans le calendrier de l'Eglise romaine, les jours sont divisés en deux catégories, les *dimanches*, et les jours de la semaine qu'on appelle *féries*. Il y a donc six féries par semaine; le lundi est la férie 2;

Digitized by Google

le mardi, la férie 3, et ainsi de suite jusqu'au samedi, qui a retenu son nom propre de *Sabbatum*.

2. Quelquefois ces jours sont tout à fait libres, et l'on fait alors l'office, soit du dimanche, soit de la férie, en suivant l'ordre du Bréviaire. Mais le plus souvent, spécialement pour les ordres religieux et pour certains diocèses, ils sont occupés par des *fêtes* de saints : l'office se fait alors, non plus du dimanche ou de la férie, mais de la fête que l'on célèbre. Or, les fêtes, selon leur importance relative, sont divisées en trois sortes, les *fêtes doubles*, les *semi-doubles* et les *simples*. De ces fêtes, les unes sont *universelles*, et de précepte pour tous les ecclésiastiques qui suivent le Bréviaire romain; les autres, au contraire, sont locales, et dans cette hypothèse, quelquefois d'obligation, d'autres fois laissées à la liberté et au choix.

3. Il ne faut pas oublier que certaines fêtes se célèbrent avec une grande solennité, et que leur mémoire se continue pendant huit jours, à l'exemple des fêtes juives : cela s'appelle une *octave*. On donne le nom de *vigile* au jour qui précède la solennité et qui en est une préparation prochaine.

4. En résumé, l'office divin se récite quelquefois du dimanche, tantôt d'une férie, ordinairement d'une fête double ou semi-double, ou simple, et même de l'octave ou de la vigile d'une fête.

5. Passons maintenant à la division de tous ces offices.

Les dimanches, quoiqu'ils aient tous par eux-mêmes le rite semi-double (1), se divisent en *privilégiés* et en *non privilégiés*. Les dimanches *privilégiés* sont ceux qui jouissent du privilége d'exclure les fêtes même solennelles; tels sont les dimanches de l'Avent, et tous les dimanches depuis celui de la Septuagésime jusqu'au dimanche *in Albis*.

6. Les dimanches de première classe, dont l'office ne s'omet jamais, sont : les *premiers* dimanches d'Avent et de Carême, les dimanches de la Passion, des Rameaux, de Pâques, de Quasimodo, de la Pentecôte et de la Trinité.

7. Les dimanches de deuxième classe, c'est-à-dire ceux dont l'office se fait toujours, excepté quand il arrive une fête solennelle de première classe, sont : les deuxième, troisième, quatrième dimanches

(1) Pour comprendre ce que signifient ces termes : *rite double*, *rite semi-double*, il faut savoir que les antiennes qu'on récite avant et après les psaumes ne se disent pas toujours *en entier avant* le psaume. Lorsqu'on les dit en entier, c'est le *rite double*; si l'on n'en dit que les premiers mots, c'est le *rite semi-double*. Aux petites heures et aux complies, les antiennes ne se disent jamais en entier avant les psaumes.

Digitized by Google

d'Avent et de Carême, auxquels il faut joindre les dimanches de la Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime.

8. Les *féries* se divisent aussi en *majeures* et *mineures*. Les féries majeures sont celles qui revendiquent, quelque fête qu'il arrive, une mémoire ou commémoraison. Ce sont les féries de l'Avent, du Carême, des Quatre-Temps, et le lundi des Rogations. Nous ne devons pas omettre de mentionner des féries qui jouissent encore d'un privilége plus étendu, et qui n'admettent aucune fête, quelle qu'elle soit; c'est le mercredi des Cendres et tous les jours de la semaine sainte.

9. Non-seulement les fêtes se divisent en trois catégories, ainsi que nous l'avons dit plus haut, mais les fêtes doubles elles-mêmes se subdivisent en quatre classes, selon leur plus ou moins de solennité ou d'importance.

10. Les fêtes doubles de *première classe* sont : Noël, l'Epiphanie, Pâques avec les deux jours suivants, l'Ascension, la Pentecôte et les deux jours qui suivent, la Fête-Dieu, la Nativité de saint Jean-Baptiste, la fête des saints apôtres Pierre et Paul, l'Assomption de la sainte Vierge, la Toussaint, la Dédicace de l'Eglise et le patron, ou le titre de l'église.

11. Les fêtes doubles de seconde classe sont : la Circoncision, le Saint-Nom de Jésus, la fête de la Sainte-Trinité, la Conception, Purification, Annonciation, Visitation et Nativité de la sainte Vierge Marie, la fête principale de chaque apôtre, les fêtes des évangélistes, la fête de saint Etienne, des saints Innocents, de saint Joseph, de l'Invention de la Sainte-Croix, la fête de saint Laurent et la Dédicace de saint Michel-Archange, le patronage de saint Joseph, la fête du Précieux-Sang. Il faut y ajouter pour plusieurs lieux la fête des saints Anges-Gardiens.

12. Les fêtes doubles de troisième classe, appelées *doubles majeures*, sont : la Transfiguration, l'Exaltation de la Sainte-Croix, la fête des Sept-Douleurs, Notre-Dame du Mont-Carmel, Notre-Dame aux Neiges, la fête du Saint-Nom de Marie, Notre-Dame de la Merci, la fête du Saint-Rosaire, la Présentation de la sainte Vierge, la Conversion de saint Paul, la Chaire de Saint-Pierre à Rome et à Antioche, la fête de saint Jean devant la porte Latine, l'apparition de saint Michel, saint Barnabé, sainte Anne, saint Joachim, saint Pierre aux Liens, et la fête des patrons secondaires. Il faut y joindre le Saint-Cœur, Notre-Dame Auxiliatrice, et pour les lieux auxquels ils sont accordés, les offices des instruments de la Passion, de saint Gabriel, de saint Raphaël et le patronage de la sainte Vierge.

Digitized by Google

13. Les fêtes doubles de la quatrième classe, appelées *doubles mineures* ou simplement *doubles*, sans addition, sont toutes les autres fêtes auxquelles ce titre est attaché par le Bréviaire romain, ou par la concession spéciale qui en a été faite. En sorte que si rien n'est spécifié, le mot double s'étend toujours d'un double mineur ou de quatrième classe, quand même il s'agirait d'une fête de la sainte Vierge (S. C.).

14. Les fêtes *semi-doubles* sont indiquées par le Bréviaire avec cette qualification. Les fêtes *simples*, au contraire, n'en ont aucune dans le calendrier romain.

15. Dans les *octaves*, il faut distinguer les jours *infra octavam*, c'est-à-dire les six jours qui suivent la fête, et le dernier qui est appelé *dies octavæ* ou *octava*. Ceux-là ont le rite semi-double, et celui-ci le rite double. On divise encore les octaves en *privilégiées* et en *non privilégiées*. Les octaves *privilégiées* sont au nombre de cinq : les octaves de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de la Pentecôte et du Saint-Sacrement.

16. Les vigiles se divisent en vigiles *quæ jejunantur*, celles auxquelles est attaché un jeûne, et en vigiles *quæ non jejunantur*. Toutefois, n'oublions pas qu'il faut ranger au nombre des premières les vigiles desquelles a été retranchée l'obligation de jeûner par concession du Saint-Siége (S. C.).

17. Nous donnerons plus loin les tableaux comprenant chaque espèce des offices qui rentrent dans les divisions marquées plus haut.

18. Il peut arriver, et il arrive fréquemmment qu'une fête, ou bien son octave, ou sa vigile tombe en un dimanche, ou en une férie, et même avec une autre fête ou octave. Cette coïncidence, en un même jour, s'appelle *occurrence*. Si l'un des offices n'est pas compatible avec l'autre, on rejette celui-ci plus loin, on en fait la *translation* à un autre jour ; si, au contraire, ils sont compatibles, on fait de l'un l'office, et de l'autre la *commémoraison*. En outre, comme la plupart des offices commencent dès la veille par les premières vêpres, il se présente souvent un concours des secondes vêpres d'un office avec les premières vêpres de l'office du lendemain. Ce concours s'appelle *concurrence*, et il doit se régler par l'importance des offices.

19. Puisqu'il s'agit de déterminer avant tout quel est l'office qui doit être récité, lorsqu'il se présente une difficulté dans l'ordre du Bréviaire, nous parlerons d'abord du rapport des offices entre eux, et nous établirons les règles d'*occurence*, de *commémoraison*, de *concurrence* et de *translation* ; 2° nous donnerons les règles à observer

Digitized by Google

dans la récitation du Bréviaire pour chaque espèce d'offices, en suivant l'ordre des heures canoniales; 3° nous ferons un calendrier détaillé comprenant toutes les fêtes fixes et mobiles de l'année, avec la solution des principales difficultés qui se rencontrent, selon diverses hypothèses. Cette partie comprendra deux sections; 4° enfin nous donnerons les règles qui concernent les offices particuliers de chaque église, tels que le patron, la dédicace, les fêtes des saints dont on possède les reliques. Nous y ajouterons un appendice pour la célébration des vêpres solennelles, selon le rite romain; ainsi qu'il a été fait précédemment pour la messe.

Digitized by Google

SECTION PREMIÈRE

DU BRÉVIAIRE EN GÉNÉRAL.

CHAPITRE I^er^.

RAPPORTS DES OFFICES ENTRE EUX.

§ I. — *Règles de l'occurrence des fêtes.*

Nous ne parlerons dans ce paragraphe que du concours en un même jour de fêtes qui ne sont pas compatibles entre elles, et qui donnent lieu à une translation, et nous aurons seulement à déterminer quelle est celle dont on fait l'office, et celle qui doit être rejetée. Pour éviter des répétitions, nous employons un seul terme *fêtes*, qui comprend aussi néanmoins des dimanches et des féries.

1. Lorsqu'une fête double, fût-elle de première classe, tombe aux jours suivants, elle doit être transférée. Ce sont les premiers dimanches d'Avent et de Carême, la vigile de Noël, Noël, la Circoncision, la fête de l'Epiphanie avec le dernier jour de l'octave, le mercredi des Cendres, le dimanche de la Passion, la quinzaine de Pâques, y compris les dimanches des Rameaux et de Quasimodo, la fête de l'Ascension, la vigile de la Pentecôte et jours suivants jusque et y compris la fête de la Sainte-Trinité, la Fête-Dieu, la Nativité de saint Jean-Baptiste, la fête des saints apôtres Pierre et Paul, l'Assomption et la Toussaint (Rubr. brev.).

2. Une fête double, pourvu qu'elle ne soit pas de première classe, se transfère, si elle tombe à l'un des jours suivants, savoir : à l'un des dimanches de deuxième classe énumérés plus haut, n° 7, aux jours dans l'octave de l'Epiphanie, au huitième jour de l'octave du Saint-Sacrement (R.).

3. Toute fête double mineure et majeure (à plus forte raison semi-double) doit se transférer, lorsqu'elle est en occurrence avec un jour octave d'une fête (R.), parce que celui-ci, ne pouvant se trans-

Digitized by Google

férer, jouit à bon droit de ce privilége (S. C.). Il faut excepter de cette règle quelques fêtes de la sainte Vierge qui tombent au jour octave d'une autre de ses fêtes, comme il sera dit ailleurs.

4. Toute fête semi-double se transfère, lorsqu'elle arrive en un dimanche, ou pendant l'octave du Saint-Sacrement. Les fêtes simples ne se transfèrent pas (R.).

5. Si deux ou plusieurs fêtes doubles ou semi-doubles arrivent en un même jour, il faut faire l'office de la plus élevée, c'est-à-dire de la fête double, et transférer la semi-double. Si elles sont toutes doubles, ou toutes semi-doubles, on doit faire l'office de la plus digne et transférer les autres (R.). Cette règle, quoique fort simple en apparence, présente de grandes difficultés dans la pratique. Mais la plupart ont été résolues par la Congrégation des Rites. Nous résumerons sa doctrine dans le numéro suivant.

6. Lorsque deux fêtes doubles (il faut dire proportionnellement la même chose des semi-doubles) tombent un même jour, on doit d'abord examiner si elles sont de la même classe. Si elles sont d'une classe différente, [A] il faut faire l'office de celle dont la classe est plus élevée, et transférer l'autre. C'est ce que marque assez la rubrique. Par conséquent, une fête de première classe, comme serait un patron principal, ou la dédicace d'une église, doit l'emporter sur toute fête de seconde classe, quelle qu'elle soit. Conséquemment encore une fête de seconde classe l'emporte sur les doubles majeurs, comme ceux-ci ont la préférence sur les doubles mineurs.

[B] Si le rite ou la classe est égale pour les deux fêtes, il faut considérer la *qualité* de la fête, et donner la préférence à la fête *principale* sur la fête *secondaire*. Il n'est pas toujours facile de déterminer avec précision quelles sont les fêtes *secondaires;* plusieurs considérations peuvent cependant y conduire, savoir : si la fête est concédée seulement à quelques diocèses ou ordres religieux, si elle n'est pas obligatoire, si elle peut être considérée comme l'appendice d'une autre fête de précepte dans toute l'Eglise. Nous citerons, pour exemples, les fêtes du Sacré-Cœur de Jésus, du Saint-Rédempteur, du Patronage de la sainte Vierge, ou de saint Joseph, qui, selon les décisions de la Congrégation des Rites, sont des fêtes secondaires.

De là vient que ces fêtes, si elles sont en occurrence avec d'autres *principales* de la même classe, doivent leur céder le pas et être transférées, quand la translation en est permise (S. C.).

[C] Après la *qualité* de la fête vient sa *dignité*. Lorsque deux fêtes en occurrence sont de la même classe et ont la même qualité, il faut donner la préférence à celle dont la *dignité* est supérieure, et trans-

Digitized by Google

férer celle dont la dignité est moindre. A ce titre, les fêtes de Notre-Seigneur sont préférées à toutes les autres, les fêtes de la sainte Vierge aux fêtes des saints, celles des anges et des apôtres aux autres (R.). Pour reconnaître l'ordre des dignités des saints, il n'y a qu'à observer celui dans lequel ils sont rangés aux litanies des saints.

Après les anges vient saint Jean-Baptiste, ensuite saint Joseph, puis les apôtres, et enfin les saints du commun (S. C.). Quant aux martyrs, confesseurs, vierges et veuves, il n'y a pas entre eux d'ordre de *dignité* (S. C.). La dédicace de l'église l'emporte sur le patron (S. C.)

[D] Lorsque la classe, la qualité et la dignité des deux fêtes sont égales, il faut préférer celle qui se célèbre avec le plus de *solennité*, et transférer l'autre (S. C.). Par *solennité*, on peut entendre ici ou la solennité extérieure, la pompe avec laquelle se célèbre une fête, comme serait un concours extraordinaire du peuple, une procession, une ornementation extraordinaire de l'église ou d'un autel, eu égard au temps, au lieu et aux mœurs du peuple. On peut encore entendre par là quelque chose d'intrinsèque; par exemple, si c'est le lieu de naissance d'un saint, la ville où il a fait des miracles; de même, si la fête se célèbre par un vœu, ou si le peuple a une dévotion particulière envers le saint (Cav. Pav.).

[E] Si toutes ces choses sont égales dans les deux fêtes en occurrence, on préférera la fête qui ne se peut transférer (Cav. Pav.).

Mais il est rare que ce cas se présente, parce que, parmi les fêtes qui ne se peuvent transférer, il n'en est qu'un bien petit nombre qui ne soient pas des fêtes secondaires, ou qui n'aient une dignité supérieure à la fête occurrente; et, dès lors, on trouvera rarement la possibilité d'appliquer cette règle.

[F] Lorsque les deux fêtes occurrentes ont la classe, la qualité et la dignité égales, et qu'elles peuvent toutes deux se transférer, il faut voir si à l'une d'elles n'est pas joint le précepte d'entendre la messe.

Au cas où l'une a *fériation*, il faut la préférer à l'autre, et transférer celle-ci (S. C.). Remarquons que les fêtes qui étaient de précepte avant le Concordat, jouissent encore toutes du privilége de la *fériation*, quoique le peuple ne soit plus tenu d'assister à la messe, parce que, selon le décret de Caprara, du 9 avril 1802, rien n'est changé au rite et aux cérémonies des fêtes supprimées, et que, conformément à un grand nombre de décisions de la Congrégation du Concile, les curés sont tenus, aux mêmes jours, d'offrir la messe pour leurs paroissiens (*S. R. C. Decreta*, p. 156.).

[G] Toutes choses égales d'ailleurs, on doit donner la préférence à

Digitized by Google

la fête la plus spéciale. Une fête qui n'est célébrée que dans une église aura le pas sur une fête d'ordre religieux, celle-ci sur une fête du diocèse, celle-ci sur une fête célébrée dans un pays, et cette dernière sur un office de l'Eglise universelle. L'ordre de particularité d'une fête est donc le suivant : 1° Une église ; 2° un ordre religieux ; 3° un diocèse ; 4° un pays ; 5° l'Eglise universelle (S. C.).

7. Lorsque deux ou plusieurs octaves sont en occurrence, il faut observer les mêmes règles, pour déterminer celle dont on fera l'office. D'après cela, un jour octave sera toujours préféré à un jour dans l'octave, celui-là ayant le rite double (R.) ; l'octave d'une fête de première classe l'emportera sur l'octave d'une fête de seconde classe, et ainsi de suite. On peut dire en général : lorsqu'une fête l'emporte sur une autre, son octave l'emporte aussi sur l'octave de l'autre fête.

8. Lorsqu'un office n'est pas de précepte dans l'Eglise, mais accordé aux termes de *votif*, ou *ad libitum*, il doit céder, fût-il double, à toutes les autres fêtes, mêmes semi-doubles, et aux jours dans l'octave (S. C.). Nous expliquons plus loin tout ce qui se rattache à ces sortes d'offices.

9. Les mêmes règles ci-dessus énoncées doivent être appliquées lorsqu'il s'agit d'un office nouveau concédé par le Saint-Siége, en un jour où se trouve déjà une fête (S. C.).

10. Pour résumer tout ce qui a été expliqué dans ce paragraphe, nous donnons ici une table d'occurrence. Le numéro inscrit dans le carré auquel correspondent les deux offices occurrents donnera la résolution de toutes les difficultés. La tableau a été écrit en latin pour plus de clarté et de brièveté.

Digitized by Google

SI OCCURRANT EODEM DIE.

OFFICIA INCOMPATIBILIA

	Officium votivum vel ad libitum.	Dies infra octavam.	Dies octava.	Semi-duplex.	Duplex minus.	Duplex majus.	Festum duplex (2 classis).	Festum duplex (1 classis).
Dominica (1 classis)	4		1	1	1	1	1	1
Dominica (2 classis)	4		1	1	1	1	1	
Dominica per annum	4		1					
Feria IV Cinerum	4	4	4	1	1	1	1	1
Quindena Paschatis	4	4	4	1	1	1	1	1
A Vigilia Pentecostes ad Dom. SS. Trinitatis	4	4	4	1	1	1	1	1
Festum duplex (1 classis)(Circumcis. Domini)	4	4		1	1	1	1	3
Festum duplex (2 classis)	4	4		1	1	1	3	2
Duplex majus	4		2	1	1	3	2	2
Duplex minus	4		2	1	3	2	2	2
Semi-duplex	4		2	3	2	2	2	2
Dies octava communis	4		1	1	1			
Dies octava Epiphaniæ	4		1	1	1	1	1	1
Dies octava Corporis Christi	4		1	1	1	1		
Dies infra octavam communem	4							
Infra octavam Epiphaniæ	4		1	1	1	1	1	
Infra octavam Corporis Christi,	4		1					

1. Officium de primo, translatio de secundo.
2. Officium de secundo, translatio de primo.
3. Officium de digniore, alterius translatio.
4. Officium de primo, nihil de secundo.

N. B. — Plusieurs carrés sont vides pour marquer que les offices ne sont pas incompatibles, et qu'on trouvera la solution à la table suivante.

§ II. — *Règles pour la commémoraison des fêtes.*

Il s'agit, dans le présent paragraphe, du concours au même jour d'offices compatibles entre eux. Dans cette concurrence on fait l'office entier de la fête à laquelle il faut donner la préférence, mais en même temps on fait la commémoraison de l'autre office à laudes, aux vêpres, et quelquefois à matines. On trouvera la manière de faire cette commémoraison ou mémoire expliquée sous chaque heure respective à laquelle elle doit se faire. Nous nous bornerons ici à indiquer les règles qui serviront à déterminer les offices dont on doit faire la commémoraison et les heures auxquelles il faut l'ajouter.

Digitized by Google

1. Toutes les fois qu'on célèbre une fête en un dimanche soit privilégié, soit commun, il faut faire la commémoraison de celui-ci aux matines, aux laudes et aux vêpres (R.).

2. Les féries majeures revendiquent aussi la commémoraison lorsqu'on y célèbre une fête, même de première classe. Aux féries de l'Avent, elle se fait aux laudes et à vêpres; aux féries du Carême, à matines, aux laudes et à vêpres; mais aux féries des Quatre-Temps (hors le Carême et l'Avent), au premier jour des Rogations, on ne fait pas la commémoraison aux vêpres, mais seulement aux matines et aux laudes. Les féries mineures n'ont jamais droit à commémoraison (R.).

3. Une fête *simple* étant compatible avec la plupart des offices, doit avoir presque partout sa commémoraison; jamais aux vêpres cependant, parce qu'un simple n'a pas de secondes vêpres. Ainsi elle doit se faire à toutes les fêtes qui ne sont pas de première classe, aux laudes et même aux matines, si le simple a une leçon propre. On doit en agir de même à tous les offices des dimanches, féries majeures, octaves ou vigiles, le simple n'ayant droit à l'office que dans le cas où il n'y a qu'une férie commune. Toutefois on ne fait la commémoraison du simple qu'aux laudes et non à matines, dans les cas suivants : [A] Lorsqu'il n'y a pas *Te Deum;* [B] lorsque l'office n'a que trois leçons; [C] lorsqu'une autre leçon a la préférence; [D] pendant l'octave du Saint-Sacrement (R.), quand on a récité l'office de l'octave (S. C.).

4. Les octaves ne pouvant se transférer sont compatibles avec quelques fêtes, mais on n'en fait pas toujours la commémoraison. Le jour octave a toujours sa commémoraison aux laudes et aux vêpres, quand même la fête serait de première classe. Il faut en dire autant des jours dans l'octave *infra octavam* des fêtes de Noël, Epiphanie et Saint-Sacrement qui ont leur mémoire partout. Mais les jours dans l'octave d'une fête non privilégiée n'ont pas de mémoire aux *fêtes* de première ou deuxième classe : ils l'ont toujours ailleurs, encore que ce serait un dimanche privilégié (R.).

N. B. — Les octaves sont tout à fait défendues et cessent absolument depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche *in Albis*, depuis la vigile de la Pentecôte jusque et y inclus le dimanche de la Trinité, et depuis le 17 décembre jusqu'à l'Epiphanie.

5. Les vigiles ont leur commémoraison aux laudes dans tous les offices, excepté aux féries majeures et aux fêtes de première classe (hormis la vigile de l'Epiphanie), et encore aux dimanches, parce qu'en ce dernier cas il faut les anticiper et les remettre au samedi (R.).

Digitized by Google

6. Lorsqu'il arrive que l'on a plusieurs commémoraisons à faire, on doit suivre l'ordre prescrit dans le Bréviaire. La mémoire d'un double se fait avant celle du dimanche, celle-ci avant celle d'un semi-double. Viennent ensuite les mémoires d'un jour *infra octavam*, d'une férie majeure, d'une vigile, et enfin, d'un simple. Les suffrages ne viennent qu'en dernier lieu. Remarquons encore que s'il se présentait à la fois plusieurs octaves, il faudrait donner la préférence à celle de la fête la plus digne, selon les règles tracées plus haut. On peut dire, en règle générale, que la commémoraison se fait d'abord de l'office qui eût été célébré s'il n'y avait pas eu empêchement (S. C.).

7. Nous résumons encore la doctrine de ce paragraphe dans un tableau qui servira de complément au précédent.

SI OCURRANT EODEM DIE

OFFICIA COMPATIBILIA	Simplex.	Dies infra octavam.	Dies octava.	Feria major.	Semi duplex.	Duplex.	Festum (2 classis).	Festum (1 classis).	Dominica communis.	Dominica privilegiata.
Dominica	1 | 1 | 2				2 | 2 | 2				
Feria major	1 | 2 | 2			2 | 2 | 2 | 2					
Vigilia	1 | 2 | 2 | 4	2 | 2 | 2								
Dies octava	1 | 1 | 3 | 1				2 | 2	1 | 2			
Dies infra octavam	1 | 3 | 2 | 1	2 | 2 | 4 | 4	2 | 2							
Infra octavam privilegiatam	1 | 3 | 2		2 | 2 | 2 | 2	2 | 2						
Simplex	3 | 2 | 2 | 2	2 | 2 | 2 | 4	2 | 2							

1. Officium de primo, commemoratio de secundo.
2. Officium de secundo, commemoratio de primo.
3. Officium de digniori, alterius commemoratio.
4. Non fit commemoratio.

N. B. — On a laissé vides quelques carrés pour indiquer les cas où l'occurrence avec commémoraison n'a pas lieu.

§ III. — *Règles pour la concurrence des fêtes.*

1. On entend par concurrence, le concours des secondes vêpres d'une fête avec les premières vêpres de la fête du lendemain. Il faut donc régler alors la part qu'aura chacun des offices (R.).

2. Quand deux offices sont égaux, on fait régulièrement *a capitulo*

Digitized by Google

du suivant (R.), c'est-à-dire que les psaumes des vêpres avec les antiennes se récitent de l'office du jour, mais qu'à partir du capitule, l'hymne, le verset, l'antienne de *Magnificat* se disent des premières vêpres de la fête suivante. Remarquez que lorsqu'on a fait *a capitulo*, l'office qui a eu la première partie de ces vêpres a toujours droit à une commémoraison, régulièrement en premier lieu.

3. Remarquons encore que les premières vêpres d'une fête ont plus de solennité et jouissent de plus grands priviléges que les secondes, et, par conséquent, qu'on ne peut conclure des unes aux autres.

4. Les fêtes simples n'ont pas de secondes vêpres ; au contraire, les féries n'ont pas les premières, et il n'y en a aucune pour les vigiles. Les jours pendant l'octave, *infra octavam*, ont en partie des premières vêpres, c'est-à-dire que l'on fait quelquefois *a capitulo* d'un jour pendant l'octave, mais on prend alors l'hymne, l'antienne et le verset des secondes vêpres.

5. Quant à la *concurrence* proprement dite, les dimanches et les féries et les octaves des fêtes des *saints* ne sont jamais privilégiés, et sauf cette exception, on peut dire, en règle générale, que l'office auquel, dans les cas d'*occurrence*, la préférence est donnée, la garde dans les cas de *concurrence*.

Quant aux commémoraisons, il y a de petites différences.

6. Voici maintenant les règles spéciales à observer dans la *concurrence* des deux fêtes. [A] Si l'une est double, l'autre semi-double, ou si l'une est double d'une classe plus élevée, il faut réciter les vêpres entières de celle dont le rite est plus élevé, et faire régulièrement la mémoire de l'autre.

[B] Si les deux fêtes étaient de la même classe et du rite au moins *double majeur*, la préférence sera donnée à celle dont l'objet est plus digne (R.), suivant l'ordre indiqué plus haut (1).

---

(1) Quel égard doit-on avoir à la qualité de la fête? Il est difficile de préciser la règle adoptée sur ce point par la Congrégation. Ici elle donne la préférence aux fêtes primaires, aux apôtres sur le patronage de saint Joseph, etc., et fait appliquer les principes d'occurrence. Ailleurs la préférence est donnée aux fêtes secondaires, lorsqu'elles sont plus dignes, au Sacré-Cœur sur saint Barnabé, aux fêtes secondaires des anges, des apôtres, de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph sur les fêtes doubles majeures avec lesquelles elles concourent. (Voyez *S. R. C. Decreta*, page 61-62.) Pourrait-on en déduire que les fêtes secondaires cèdent lorsqu'elles sont de première ou de deuxième classe, tandis qu'elles l'emportent (étant les plus dignes), si elles n'ont que le rite double majeur? Nous ne le pensons pas. Cette distinction serait contraire à tous les précédents. D'ailleurs, la Congrégation a encore déclaré naguère que les fêtes secondaires (en général) de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge l'emportent dans la concurrence. Nous attendrons donc avant de formuler cette règle.

Digitized by Google

[C] Le rite et la dignité étant égales, on donnerait les vêpres entières à la fête qui se célèbre avec plus de solennité, ou avec un grand concours de peuple (S. C.).

[D] Et si elles sont également solennelles, on divisera les vêpres, et l'on fera *a capitulo* du suivant (S. C.).

7. S'il s'agissait de deux fêtes doubles mineures, il faudrait diviser les vêpres (R) sans avoir égard à la dignité ou à la qualité de la fête (S. C.).

8. Les jours d'octaves jouissent régulièrement des priviléges dont jouissent les fêtes. Les octaves des fêtes de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge ont les vêpres entières en concurrence avec des fêtes de même classe. Ainsi on accorde les secondes vêpres à l'octave des fêtes de Pâques, de l'Epiphanie, et les premières et secondes vêpres aux octaves de l'Ascension, du Saint-Sacrement et de la Trinité (lorsqu'il y a octave), en concurrence avec une fête double majeure. De même aux octaves des fêtes principales de la sainte Vierge, en concurrence avec un double mineur. Mais les octaves des fêtes d'autres saints ne jouissent pas du même avantage, et elles partagent les vêpres avec les doubles mineurs concurrents (S. C.).

9. Le dimanche, quelle que soit la fête double qui le précède, a toujours la commémoraison aux premières vêpres. Mais il n'a pas de commémoraison aux secondes vêpres, lorsque le jour suivant est occupé par une fête de première ou de deuxième classe, à moins que ce ne soit un dimanche privilégié. Si le dimanche est précédé d'une fête semi-double, on partage les vêpres : s'il en est suivi, les vêpres entières sont du dimanche, on ne fait que la mémoire du semi-double suivant. La même résolution doit être suivie, si le dimanche concourt avec un jour dans l'octave.

10. Un semi-double étant en concours avec un jour dans l'octave, il y a partage des vêpres. Les premières vêpres en concours avec les secondes d'une fête double même de première classe, ont droit à une commémoraison ; mais si le lendemain d'un semi-double il se présentait une fête de première ou deuxième classe, le semi-double n'aurait pas de mémoire aux vêpres.

11. Un jour pendant l'octave suit les mêmes règles, un seul point excepté : c'est qu'il n'a pas de commémoraison, lorsqu'il est précédé d'une fête de première classe. Il faut entendre cela des octaves non privilégiées. (Voy. plus haut, § II, n° 4.)

12. Une fête simple n'a que les premières vêpres. Elle a toujours sa commémoraison, excepté lorsqu'elle est précédée d'une fête de première classe.

Digitized by Google

13. Le féries n'ont jamais de premières vêpres, et les féries mineures n'ont les secondes vêpres que lorsqu'il n'y a aucun office ni ce jour, ni le suivant. Les féries d'Avent et de Carême ont les secondes vêpres, et, quand il y a un office le lendemain, elles ont toujours la commémoraison.

14. Ici se présente une difficulté. Si au jour des Cendres il y a un simple occurrent, et si la veille on a fait l'office de la férie, quelles vêpres devra-t-on dire? Sera-ce les premières vêpres du simple, ou les vêpres de la troisième férie? Le Bréviaire répond qu'il faut dire les vêpres de la férie avec mémoire du simple. La raison de cette décision est que le simple n'a pas droit à l'office le jour des Cendres, ni par conséquent aux premières vêpres.

15. Le même principe servira à résoudre un cas analogue. Si le dernier jour d'une octave tombe en un dimanche privilégié, on devra la veille réciter les vêpres du samedi, *a capitulo* du dimanche, et faire mémoire des premières vêpres de l'octave (S. C.).

16. Si deux offices de la sainte Vierge, de la Passion, ou autres concernant un même objet, sont en concurrence, il faut donner les vêpres entières à celui dont le rite est plus élevé, ou à celui qui vient le jour précédent, sans faire commémoraison de l'autre (S. C.).

Digitized by Google

SI CONCURRAT CUM

L'office qui est repris le premier, dans les lignes horizontales, est supposé précéder d'un jour ceux qui se trouvent dans les lignes verticales.

	1. Vesperæ de sequenti, nihil de præcedenti.	2. Vesperæ de præcedenti, nihil de sequenti.	3. Vesperæ de sequenti, commemoratio præcedentis.	4. Vesperæ de præcedenti, commemoratio sequentis.	5. A capitulo de sequenti, commemoratio præcedentis.	6. Vesperæ de digniori, commemoratio alterius.
Dominica privilegiata		4	3	3	3	4
Dominica communis	4	4	3	3	3	4
Duplex (1 classis)	4	2	4	4	4	2
Duplex (2 classis)	4	4	4	4	4	4
Duplex majus	4	4	4	3	4	4
Duplex minus	4	4	3	3	5	4
Semi duplex		5	3	3	3	4
Dies octavæ	4	4	3	3	5	4
Dies octavæ festorum Domini	4	4	4		4	4
Dies infra octavam			3	3	3	4
Dies infra octavam privileg			3		3	

Die infra octavam privilegiatam.	Die infra octavam.	Die octavæ festi beatæ Mariæ Virginis.	Die octavæ festi Domini.	Die octavæ.	Simplici.	Semi-duplici.	Duplici minore.	Duplici majore.	Duplici (2 classis).	Duplici (1 classis).	Dominica quacunque.
3	3	3	4	5	3	3	3	3	3	3	5
3	3	3	4	5	3	3	3	3	3	3	5
4	4	4	4	5	3	3	3	3	3	3	5
4	4	4	4	5	3	3	3	3	3	3	5
4	4	4	4	5	3	3	3	3	3	3	5
4	4	4	4	5	3	3	3	3	3	3	5
5	5	5	5	5	3	3	3	3	3	3	5
4	4	4	4	5	3	3	3	3	3	3	5
4	4	4	4	4	4	4	4	4	3	3	4
4	4	4	4	5	3	3	3	3	3	3	5
					3	3	3	3	3	3	5

N. B. — L'ordre indiqué § II, n° 6, doit être suivi lorsqu'il se présente plusieurs commémoraisons à faire.

§ IV. — *Règles pour la translation des fêtes.*

1. On peut réduire à une seule les règles de la translation des fêtes, avec la Congrégation des Rites, qui s'exprime de la manière suivante : Dans le placement des fêtes transférées, on doit observer ce que prescrit la rubrique du Bréviaire, savoir : qu'il faut placer un double avant un semi-double, et entre plusieurs doubles, célébrer le

Digitized by Google

premier celui qui est plus solennel, soit par le rite, soit par la dignité : autrement, s'ils sont tous égaux, il faut les replacer dans l'ordre qu'ils auraient eu, s'ils n'avaient pas été transférés; en sorte que le premier transféré en date est replacé le premier (Decret., page 255.)

2. D'après cela, lorsqu'il y a à replacer plusieurs fêtes tranférées, il faut donner la préférence : 1° à celle d'un rite plus éleve; 2° si elles ont le même rite, à celle dont la dignité intrinsèque est plus grande; 3° ces choses égales, la première en date est replacée avant les autres.

Remarquons que la *qualité*, la *solennité*, la spécialité ou la *fériation* d'une fête qui militent pour l'occurrence, n'entrent pas en ligne de compte quant à la translation (S. C.).

3. Il faut excepter de la règle précédente : [A] Une fête avec octave, lorsqu'il y a un jour libre avant la fin de son octave : on doit alors l'y placer, quoiqu'il y ait des fêtes plus élevées ou plus dignes à replacer; [B] un semi-double, qui est en occurrence avec une fête ayant octave, ou avec un dimanche (R.), ou avec une fête double, pendant une octave, doit être remis au lendemain, si le jour est libre, quoiqu'il y eût une fête, même de la première classe, à replacer (S. C.); [C] les fêtes qui jouissent de priviléges particuliers, comme sont : la Purification, l'Annonciation, les Sept-Douleurs de la sainte Vierge, la Nativité de saint Jean-Baptiste, et quelques autres, ainsi qu'il sera expliqué pour chacune d'elles (S. C.).

4. Par jour libre, il faut entendre un jour qui n'est pas occupé par un double ou un semi-double, et qui n'est pas privilégié. Un jour, dans l'octave, est libre pour toute fête transférée qui n'est pas un semi-double (S. C.). Un décret de 1844, contradictoire d'un précédent, permet de transférer à un dimanche, dernier jour de l'octave, une fête qui n'a pu trouver de place dans les sept premiers jours (pag. 257).

5. Les offices votifs, *ad libitum*, ou concédés pour certains dimanches, ou certaines féries, ne peuvent se transférer, sans un indult particulier. Un tel indult est souvent donné maintenant pour les offices concédés.

6. Les fêtes transférées ne peuvent s'anticiper, et s'il n'y a plus assez de jours libres dans le reste de l'année, on doit les traiter comme des fêtes simples, et en faire la commémoraison en leur jour propre. Cette commémoraison a lieu tous les jours de l'année, excepté les *triduum* de la semaine sainte, de Pâques et de la Pentecôte. Si cependant les fêtes étaient de première ou de deuxième classe, on en ferait

Digitized by Google

l'office au lieu du premier semi-double, ou, s'il n'y en a pas, au lieu du premier double suivant ; et alors le semi-double ou le double serait simplifié (S. C.).

7. Une fête avec octave étant transférée, elle perd autant de jours de son octave qu'elle a été reculée de jours ; en sorte que si elle est retardée de huit jours, elle n'a plus d'octave. Le huitième jour ne se transfère pas, mais il est double, quoique la fête ait perdu trois ou quatre jours de son octave (R.).

8. La solennité d'une fête ne se transfère pas avec l'office, mais elle doit se faire au jour fixé. Il en est de même pour la fériation (1) (excepté l'Annonciation) et les litanies ; mais les indulgences qui accompagnent une fête se transfèrent avec la solennité, selon un décret récent de Pie IX (S. C.).

9. Lorsqu'une fête est *toujours* empêchée par l'occurrence d'une autre fête supérieure, il faut transférer celle-là à *perpétuité* et lui donner une place fixe : c'est ce qui s'appelle *dies fixa*. Ce jour doit être nécessairement le premier jour libre après la fête (S. C.).

Toutefois, remarquons que cette fixation à perpétuité d'un office transféré doit être approuvée par l'évêque. Les règles tracées plus haut sont applicables ici, excepté 1° qu'un semi-double peut être fixé pendant une octave ; 2° que certains jours, tels que le 28 janvier, le 3 février (2), ne sont pas libres pour des translations perpétuelles ; 3° que les simples, toujours empêchés, ne se transfèrent pas, mais bien les offices *ad libitum* ; 4° que si des fêtes ont été fixées aux 25, 26, etc., de février, elles reculent d'un jour aux années bissextiles (S. C.).

10. Le jour fixé à perpétuité pour une fête empêchée, *dies fixa*, devient le jour propre de la fête, et il jouit des mêmes droits que si la fête n'avait pas été transférée, moins la fériation et l'octave. Néanmoins, la fériation et l'octave seraient attachées au jour que l'Ordinaire aurait désigné pour la fête d'un titulaire, si celui-ci n'avait pas de place auparavant (S. C.).

11. Lorsque le Saint-Siége indique, pour un nouvel office, un jour auquel se trouvait déjà une fête, si l'ancien office se faisait en son jour

(1) Est encore considérée comme fériation, liturgiquement parlant, la solennité qu'on célèbre aux fêtes supprimées ou transférées par le décret de 1802, par le chant de la messe, des vêpres, et l'application du sacrifice pour le peuple. Cette espèce de fériation ne se transfère pas, mais se fait au jour même, quoique l'office soit rejeté plus loin. Conséquemment, si la fête du patron tombe au mercredi des Cendres, l'office sera transféré, mais on chantera la messe avec application pour le peuple, les vêpres, etc., le jour même des Cendres.

(2) On pourrait y ajouter aussi les jours occupés par des fêtes *ad libitum* (S. C.).

Digitized by Google

propre, il n'est déplacé par le nouveau que lorsque celui-ci est d'un rite plus élevé, et se fait aussi en son jour propre. Mais si l'ancien office n'était pas en son jour véritable, il se transfère encore plus loin, dans deux hypothèses : 1° quand le nouveau est d'un rite plus élevé, ou 2° s'il se fait en son jour propre (S. C.).

CHAPITRE II.

RÈGLES A OBSERVER DANS LA RÉCITATION DE L'OFFICE.

§ I. — *Ordre du Bréviaire romain.*

1. Le Bréviaire romain est divisé en quatre parties, *Verna*, *Æstiva*, *Autumnalis* et *Hiemalis*, chacune comprenant les fêtes qui s'y peuvent rapporter. Le printemps commence au dimanche de la Quadragésime et finit à la Trinité. L'été va jusqu'au premier dimanche de septembre. L'automne ne finit qu'au premier dimanche de l'Avent. Cette disposition nécessite la répétition d'un certain nombre de fêtes fixes dans deux parties du Bréviaire.

2. La fête de Pâques est le pivot de tout le calendrier. Elle peut tomber au 22 mars, au 25 avril, et à tous les jours compris dans cet intervalle. Or, selon que cette fête sera plus avancée ou plus reculée, on aura à compter un plus grand nombre de dimanches après ou avant Pâques. Toutefois, ce n'est pas directement avec le dimanche de Pâques que l'on calcule les autres qui précèdent ou qui suivent, mais bien avec deux époques qui sont toujours à une égale distance de Pâques, savoir : la Septuagésime et la Pentecôte.

3. La Septuagésime arrive neuf semaines avant Pâques, et la Pentecôte sept semaines après Pâques. Si les Pâques tombent le 22 mars, il n'y a qu'un seul dimanche entre l'Epiphanie et la Septuagésime, et vingt-huit entre la Pentecôte et le premier dimanche de l'Avent, qui est toujours le plus rapproché de la fête de saint André. Si, au contraire, les Pâques tombent le 25 avril, il y a six dimanches *après l'Epiphanie*, c'est-à-dire jusqu'à la Septuagésime, et seulement vingt-trois *après la Pentecôte*, c'est-à-dire jusqu'à l'Avent. Entre ces deux extrêmes, nous avons toutes les suppositions possibles, et plus il

Digitized by Google

y a de dimanches après l'Epiphanie, moins il s'en trouve après la Pentecôte.

4. Le Bréviaire donne l'office des six dimanches après l'Epiphanie, et de vingt-quatre après la Pentecôte, pour compléter le nombre de trente, qui se rencontrent quelquefois, afin de ne laisser aucun de ces dimanches sans office, ou du moins sans commémoraison (R.).

5. S'il arrive qu'on ait vingt-cinq dimanches après la Pentecôte, on prendra, pour le vingt-quatrième, celui qui est le sixième après l'Epiphanie. S'il y en a vingt-huit, on prendra, pour le vingt-quatrième, le troisième après l'Epiphanie; pour le vingt-cinquième, le quatrième, pour le vingt-sixième, le cinquième; pour le vingt-septième, le sixième après l'Epiphanie; parce que celui qui, dans le Bréviaire, est le vingt-quatrième, se dit toujours le dernier, et cela quand même il n'y aurait que vingt-trois dimanches après la Pentecôte (R.).

6. Il se présente donc des cas où l'office d'un dimanche, soit après l'Epiphanie, soit après la Pentecôte, ne peut trouver sa place. Alors, il faut remettre l'office de ce dimanche au samedi qui précède le dernier dimanche après la Pentecôte, ou qui précède la Septuagésime. Si le samedi est empêché, on le remettra au vendredi, ou à un autre jour libre de la semaine. Que si toute la semaine est occupée par des fêtes doubles ou semi-doubles, ou des octaves, on se bornera à faire au samedi la mémoire du dimanche anticipé, aux matines et à laudes (R.).

7. Remarquons cependant que tout n'est pas identique dans les dimanches après l'Epiphanie, lorsqu'ils se célèbrent en leur temps, et lorsqu'ils n'ont leur office qu'après la Pentecôte. C'est pourquoi on trouve répétés, dans la partie d'automne, les quelques dimanches après l'Epiphanie qui s'y célèbrent quelquefois.

8. Lorsqu'on arrive au mois d'août, la disposition de l'office du dimanche est modifiée. Une partie des matines se trouve sous la rubrique des *semaines* du mois, et l'autre dans l'ordre des dimanches après la Pentecôte. Le premier dimanche d'un mois est toujours celui qui est le plus rapproché du premier de ce mois. Si le premier jour du mois est un lundi, un mardi ou un mercredi, le premier dimanche du mois est le dimanche précédent, quoiqu'il arrive dans l'autre mois Le premier dimanche de l'Avent est toujours le plus rapproché de la fête de saint André (R.).

9. L'office des féries suit immédiatement celui des dimanches, et s'il ne renferme rien de particulier, on le récite en la manière indiquée au Psautier (R.).

Digitized by Google

10. Les grandes solennités de l'année ont un office propre et détaillé. Quant aux fêtes de la sainte Vierge, on doit souvent avoir recours au petit office, qui se trouve vers la fin du Bréviaire (R.).

11. Les fêtes des saints à jour fixe, et aussi quelques fêtes mobiles se trouvent dans la seconde partie du Bréviaire, après les offices du temps. Si elles n'avaient rien de propre, on recourrait au commun, qui forme la troisième partie du Bréviaire.

12. Nous allons donner la manière de réciter chacune des heures canoniales, en suivant l'ordre des offices, et de chaque partie des heures pour les divers temps de l'année, en commençant par les dimanches de l'Avent.

§ II. — *Récitation des Matines.*

1. Les matines, *matutinæ*, sont encore appelées *horæ nocturnæ*, par opposition aux autres heures, qui se récitent de jour, et qu'on appelle *diurnæ*. On sait que les anciens divisaient la nuit en quatre veilles *nocturnæ vigiliæ* : à chacune des trois premières veilles on récitait un nocturne, et à la quatrième les laudes, aux dimanches et aux jours de fêtes. Plus tard, on réunit ensemble les trois nocturnes, et même les laudes matutinales y furent jointes; et de là vient le nom de matines, que nous donnons à l'office de la nuit. (*Voy.* Cavalieri, II, 34, 1.)

2. L'usage introduit dans l'Eglise, et devenu général aujourd'hui, autorise la récitation *privée* des matines au jour précédent, pourvu que le soleil soit parvenu aux trois quarts de sa course. Ce temps peut se compter d'après le midi moyen ou le midi vrai (*Mél. théol.*).

3. Quoique les dimanches et les fêtes doubles et semi-doubles aient trois nocturnes aux matines, l'usage, aujourd'hui, est qu'on ne les divise pas. Toutefois, une cause légère suffit pour permettre la division des nocturnes, et nous pensons qu'une interruption, quelque longue qu'elle soit, même sans motif, ne peut pas être un péché mortel (S. Lig.).

4. L'oraison *Aperi, Domine,* que le Bréviaire donne comme devant être récitée avant l'office, ne paraît pas être de rigueur, car la rubrique du Bréviaire n'en fait pas mention.

5. Pour commencer les matines, on dit à voix basse le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, à moins que le Bréviaire ne marque expressément le contraire; aussi, quand même on aurait récité ces prières, pour terminer complies, il faudrait encore les dire avant les matines (R.). Après cela, l'hebdomadaire, si l'office se récite en chœur, dit le *Do-*

Digitized by Google

mine, labia mea aperies, se signant sur la bouche avec le pouce ; puis, il fait le signe de la croix sur lui-même, disant : *Deus, in adjutorium* (ce qu'on observe au commencement de toutes les heures) (R.). Quand l'office se récite en particulier, ces cérémonies ne doivent pas s'observer de rigueur (S. C.).

Article Ier. — De l'Invitatoire et de l'hymne.

1. L'invitatoire se récite à tous les offices, si l'on excepte les trois derniers jours de la semaine sainte et le jour de l'Epiphanie (R.). La manière de le réciter se trouve au commencement du Bréviaire, aux matines du dimanche. On récite d'abord l'invitatoire en entier deux fois. Après la première partie du psaume *Venite*, on le récite encore en entier ; après la deuxième partie du psaume, on dit seulement la seconde moitié de l'invitatoire, alternant ainsi la récitation de l'invitatoire entier et de la seconde moitié. Après le *Gloria Patri* et la seconde moitié de l'invitatoire, on répète encore, pour terminer, l'invitatoire en entier.

2. Une difficulté se présentait pour la semaine de la Passion et des Rameaux, parce qu'en ces temps on omet le *Gloria Patri* à la fin du psaume *Venite*. La Congrégation a déclaré qu'il fallait omettre aussi la seconde partie de l'invitatoire qui se dit après le *Gloria*, et se borner à le répéter en entier une seconde fois.

3. A chaque dimanche le Bréviaire indique quel invitatoire doit être récité, et quand il n'y en a pas de spécifié, on doit prendre celui qui est donné en général pour le dimanche : c'est ce qui a lieu pour tous les dimanches après l'Epiphanie et après la Pentecôte. Tous les autres, depuis la Septuagésime jusqu'à la Pentecôte, et depuis l'Avent jusqu'à l'Epiphanie, ont des invitatoires propres. Remarquons que si l'invitatoire reproduit des paroles qui commencent ou finissent un verset du psaume *Venite*, par exemple, celui de la Septuagésime, *Præoccupemus faciem Domini*, ou celui de la Passion, *Hodie si vocem Domini*, au lieu des paroles du psaume, on lit ou l'on chante l'invitatoire même (R.).

4. Chaque férie a aussi son invitatoire. Mais en Avent, et au temps de la Passion, toutes les féries ont pour invitatoire celui du dimanche précédent. En Carême, et au temps de Pâques, les invitatoires sont inscrits à chacune des féries.

5. Quant aux fêtes doubles et semi-doubles, et même pour les fêtes simples, l'invitatoire, lorsqu'il n'y en a pas de spécial, se prend du commun. Pour un apôtre, c'est *Regem apostolorum ;* pour un con-

Digitized by Google

fesseur, *Regem confessorum*, *Venite adoremus*. Au temps de Pâques, on ajoute *Alleluia*, et la seconde partie de l'invitatoire est *Venite adoremus*, *Alleluia*. Les apôtres et les martyrs ont un invitatoire particulier pour le temps pascal.

6. Les jours pendant l'octave d'une fête retiennent l'invitatoire de la fête. S'il arrivait qu'on fît l'office d'un dimanche pendant l'octave, on prendrait l'invitatoire du dimanche, à l'exception des dimanches pendant les octaves de l'Epiphanie, de l'Ascension et de la Fête-Dieu, lesquels contiennent l'invitatoire de la fête (R.).

7. Aux vigiles, lorsque rien n'est spécifié, on récite l'invitatoire de la férie (R.).

8. L'hymne en règle générale suit la condition de l'invitatoire. Ainsi, aux dimanches et aux féries qui ont un invitatoire particulier, l'hymne aussi est particulière; la même chose a lieu également pour les fêtes.

9. Lorsqu'on dit l'invitatoire d'une fête, l'hymne est aussi de la fête; si l'invitatoire est de la férie ou du dimanche, il en est de même pour l'hymne.

10. Il arrive quelquefois qu'on doive faire des changements dans les hymnes. Dans l'hymne *Iste confessor*, le troisième verset de la première strophe n'est pas *meruit beatas scandere sedes*, mais *meruit supremos laudis honores*, lorsque la fête du saint ne se célèbre pas au jour anniversaire de sa mort (R.). Cela doit s'observer aussi quand la fête est transférée, ne fût-ce qu'au lendemain, à moins qu'on n'ait fait *a capitulo* du saint confesseur, ou qu'il ne soit transféré pendant son octave (S. C.). Il n'y a d'excepté que l'hymne des stigmates de saint François, à laquelle on ne change rien si la fête est transférée (S. C.).

11. Depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie, à la Fête-Dieu et pendant l'octave, et toutes les fois qu'on célèbre, même au temps pascal (R.) et pendant l'Avent, un office de la sainte Vierge, soit de neuf, soit de trois leçons, ainsi que pendant les octaves de la sainte Vierge, lors même qu'on n'aurait pas fait mémoire de l'octave (S. C.), toutes les hymnes (excepté *Ave, maris stella* et *Verbum supernum*) ont pour dernière strophe *Jesu, tibi sit gloria, qui natus es de Virgine*, etc., lors même que ce seraient des hymnes des saints qui se célèbrent pendant lesdites octaves, pourvu, toutefois, que ces hymnes aient la même mesure, et qu'elles n'aient pas leur dernière strophe propre (R.).

12. A l'Epiphanie, et pendant l'octave, toutes les hymnes se terminent par *Jesu, tibi..... qui apparuisti gentibus*. Depuis les Pâques jusqu'à l'Ascension, et pendant l'octave de la Pentecôte, la dernière

Digitized by Google

strophe est *Deo Patri sit gloria et Filio qui a mortuis*, même aux fêtes des saints, sauf les exceptions énoncées plus haut (R.). L'hymne *Veni Creator*, hors du temps pascal, se termine par la strophe *Deo Patri... ejusque soli Filio*, comme celle de prime (S. C.). Mais, pendant les octaves qui ont des conclusions propres, il paraît qu'on doit aussi varier la dernière strophe. Les décrets ne sont pas clairs.

13. Depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, on conclut par *Jesu... qui victor in cœlum redis*, même aux fêtes des saints; et à la Transfiguration, par *Jesu... qui te revelas parvulis...* (R.).

14. Les hymnes de la Passion, des Anges, etc., ne font pas passer leur dernière strophe dans celles des fêtes célébrées pendant leur octave. L'hymne de l'Expectation de la sainte Vierge se conclut comme les hymnes de l'Avent (S. C.).

15. Lorsqu'il y a des hymnes propres, on *doit* les réciter (S. C.). C'est pourquoi, s'il arrive qu'on ne puisse pas réciter l'hymne propre des vêpres ou des laudes, on l'ajoutera à celle des matines, pourvu que l'hymne soit historique (S. C.). Du moins on s'y prendra de telle façon que les hymnes propres ne soient pas omises (S. C.).

Article II. — Du Premier nocturne dans les fêtes à neuf leçons.

1. L'hymne récitée, on dit l'antienne sur laquelle doit rouler un ou plusieurs psaumes. Lorsque l'office est double, l'antienne se dit en entier avant comme après le psaume; mais quand l'office n'a que le rite semi-double, tel qu'un dimanche, un jour pendant l'octave, on n'en dit que les premiers mots avant le psaume. L'endroit de l'antienne où il faut s'arrêter est souvent indiqué par un astérisque (R.).

2. Au temps pascal, les psaumes de chaque nocturne se disent sous une seule antienne, à laquelle on ajoute un *Alleluia*, s'il n'y en a pas (R.). C'est pourquoi, si une fête fixée au mois de mars, par exemple, saint Gabriel, ayant des antiennes propres, était transférée au temps pascal, on prendrait pour la seule antienne à réciter celle des trois qui est la première. On agit de même pour les offices des confesseurs, vierges, etc. (S. C.). Si, au contraire, une fête comme saints Philippe et Jacques, est transportée hors du temps pascal, on dira trois antiennes à chaque nocturne, et l'on retranchera les *Alleluia* (S. C.). Remarquez que depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques on supprime tous les *Alleluia*, sans les remplacer par autre chose (R.).

3. Lorsque l'antienne est prise du commencement du psaume, et qu'elle commence comme lui, on ne répète plus ce qui a été dit du psaume dans l'antienne, mais on commence le psaume à l'endroit où

Digitized by Google

s'est arrêtée l'antienne, selon le rite du jour ; à moins, toutefois, que l'antienne ne se termine par l'*Alleluia* (R.). On trouve cette rubrique appliquée au troisième psaume du deuxième nocturne du dimanche, et au premier du troisième nocturne de la Dédicace des églises. Si toute l'antienne ne reproduit pas le commencement du psaume, par exemple, la première du premier nocturne d'un confesseur, il ne faut pas en répéter les premiers mots déjà dits dans l'antienne, aux jours semi-doubles, s'ils sont les mêmes que ceux du psaume (Cav.). Ce sentiment paraît fondé sur le texte même du Bréviaire, puisque l'antienne est *Diligamte virtus mea*, tandis que le psaume porte *Fortitudo mea*.

4. Aux dimanches le premier nocturne renferme douze psaumes qui se disent sur trois antiennes, ainsi qu'il est marqué dans le Psautier. En Avent ces antiennes sont propres, et au temps de Pâques on n'en récite qu'une seule (R.).

5. Aux fêtes, il y a trois antiennes et trois psaumes pour chaque nocturne, sauf l'exception mentionnée plus haut pour le temps pascal. Les psaumes alors sont indiqués aux jours des fêtes, ou au commun des saints (R.).

6. A la fin de chaque psaume on récite le *Gloria Patri*, etc., sauf les trois derniers jours de la semaine sainte, et l'office des morts (R.). L'astérisque qui se trouve au milieu de chaque verset des psaumes indique le lieu où l'on doit s'arrêter pour faire la méditation, et garder l'uniformité dans le chant ecclésiastique (R.).

7. Après la dernière antienne que l'on répète après le dernier psaume, on dit le verset, auquel il faut ajouter *Alleluia* au temps pascal (R.). Le *Pater noster* se récite ensuite à voix basse, à l'exception des premiers et des derniers mots ; mais on n'y ajoute pas *Amen* (R.).

8. L'absolution *Exaudi, Domine*, et les bénédictions se disent en la manière qui est marquée au premier dimanche d'Avent, aux fêtes comme aux dimanches (R.).

9. Au premier nocturne il y a trois leçons qui se lisent avec le titre du livre de l'Ecriture auquel elles sont empruntées ; on les termine par *Tu autem, Domine, miserere nobis*, et la réponse : *Deo gratias*.

10. Aux dimanches, les leçons sont toujours celles de l'Ecriture, marquées pour ce jour dans l'office du temps (R.). Aux fêtes doubles de première et deuxième classe et aux fêtes doubles majeures, on ne les prend pas dans l'office du temps, mais elles sont propres ou du commun des saints. Il en est de même pour toutes les fêtes qui ont des répons propres au premier nocturne (S. C.). Aux doubles mi-

Digitized by Google

neurs et semi-doubles, à moins d'indication contraire, on prend ces leçons dans l'office du temps, excepté aux féries du Carême ou des Quatre-Temps, à la deuxième férie des Rogations et en quelques vigiles, auxquels cas on agit comme pour les fêtes d'un rite supérieur (R.).

11. Les commencements des livres de l'Ecriture sainte, *initia*, fixés d'ordinaire aux dimanches, se disent aux jours où ils sont marqués, à moins toutefois que la fête qui se célèbre n'ait des leçons propres, car alors on réciterait les trois leçons initiales au premier jour libre qui suit. Quant aux leçons fixées en ce jour, on les unit aux précédentes, ou on les omet, en sorte qu'on ne doit plus les reprendre un autre jour ; mais on lit les leçons aux jours auxquels elles sont attachées. Ainsi, quand certaines leçons ont été omises à cause de l'occurrence d'une fête d'un rite supérieur, on les omet cette année-là, à moins qu'elles ne soient initiales (R.). Il faut entendre cette rubrique aussi bien des seconds livres; par exemple, du second livre des Machabées, d'une deuxième épître de saint Paul, que des premiers (S. C.).

12. Lorsque le commencement d'une des Epîtres catholiques au temps pascal, ou d'un petit prophète au mois de novembre, est empêché par l'occurrence d'une fête en la férie à laquelle il est fixé, il faut le remettre au jour suivant, ou à un autre qui n'est pas empêché, ou en un des jours précédents de la semaine, en sorte qu'il trouve toujours place, dût-on mettre plusieurs commencements le même jour (R.). Les commencements ne se remettent jamais au dimanche (S. C.), ni en une autre semaine (R.), et s'il faut en dire trois le même jour, une leçon de chacun d'eux suffit (S. C.), mais on doit lire les titres. De même, si le quatrième dimanche de Carême est occupé par une fête de première classe, les leçons du premier nocturne se diront à la première fête qui n'a pas des leçons propres au premier nocturne (S. C.).

13. Certains commencements peuvent néanmoins s'omettre, par exemple, ce qui reste des Epîtres de saint Paul, après la Septuagésime, de même ceux des livres des Rois, lorsqu'on prend les semaines du mois d'août, avant que onze dimanches ne soient écoulés après la Pentecôte (R.). D'un autre côté, il y a des leçons non initiales qui se disent de préférence à d'autres, comme sont celles des Machabées au mois d'octobre (S. C.). De même les commencements des petits prophètes doivent se dire de rigueur, et plutôt que de les omettre, on les lira à des fêtes qui ont leurs leçons propres (S. C.).

14. Si l'on fait pendant la semaine et par anticipation d'un dimanche après l'Epiphanie, selon ce qui a été dit § 1, n° 6, à dater

Digitized by Google

de ce jour, on récite les leçons assignées à ce dimanche et féries suivantes, et l'on omet les autres. Quant aux mois qui n'ont que quatre semaines, à partir du mois d'août, une rubrique spéciale indique ce qu'il faut faire (R.).

15. S'il arrive qu'on doive dire les leçons du commun des martyrs, des confesseurs, etc., et que rien ne soit indiqué dans le Bréviaire, il faut se régler sur les leçons du troisième nocturne, ou sur l'oraison, pour savoir si les leçons doivent être prises *primo* ou *secundo loco* (S. C.).

16. Après chaque leçon on dit un répons, en la manière qui est indiquée au premier dimanche d'Avent. Le troisième répons se termine par la doxologie *Gloria Patri, et Filio, et Spiritu sancto*, après laquelle on répète la partie du répons comprise entre l'astérisque et le verset (R.). Si le répons était partagé par deux astérisques, on ne réciterait que la partie comprise entre les deux astérisques après le verset, et le reste après le *Gloria Patri* (S. C.).

17. En certains jours le *Gloria Patri* se dit aussi à la fin du premier répons. Par contre, il s'omet au temps de la Passion, dans les offices *de tempore*, après le troisième répons, et, à l'office des Morts, il est remplacé par *Requiem* (R.).

18. Pour les dimanches on prend les répons du lieu où ils sont écrits d'abord, au commencement du livre ou du mois, et on les répète aux dimanches suivants, si d'autres ne sont pas assignés (R.). S'il arrive que les répons assignés au dimanche où ils paraissent la première fois n'ont pu être récités à cause de l'occurrence d'une fête, on les renverra à la première férie libre, même d'une autre semaine, pourvu que le livre ou le mois ne soient pas terminés. S'ils ne peuvent trouver place, on les omettra cette année-là (R.).

19. Au temps pascal on ajoute *Alleluia* à tous les répons, immédiatement avant le verset (R.), à moins que le Bréviaire n'indique tout en détail.

Article III. — Du Second nocturne.

1. Les observations faites dans l'article précédent touchant les antiennes, les psaumes, le verset, les bénédictions et les répons, peuvent s'appliquer au second nocturne.

2. Les leçons aux dimanches, lorsqu'on en fait l'office, correspondent toujours à celles du premier nocturne. Si elles sont prises d'un sermon ou d'un traité, on les lit avec le titre et le nom de l'auteur; autrement, non (R.).

Digitized by Google

3. Aux fêtes des saints, les leçons se tirent de la vie du saint, ou bien d'un sermon ou traité qui lui convient : et lorsqu'il n'y en a pas de propres, on les prend au commun des saints. C'est aussi dans le même commun qu'il faut prendre une ou deux leçons pour compléter le nombre de trois, s'il en manque qui soient propres (R.).

4. Pendant l'octave du patron ou d'une fête qui se célèbre avec solennité dans quelque église, lorsqu'il n'y a pas de leçons approuvées pour le second nocturne, on répète les leçons qui se trouvent au commun des saints, s'il s'agit d'un saint, ou du moins les leçons de la fête (R.). Il est inutile de faire remarquer que cela a lieu quand on fait l'office du jour *infra octavam*. On peut, néanmoins, aussi prendre ces leçons de l'Octavaire romain, approuvé par la Congrégation des Rites. Si on ne l'a pas, et que le commun du saint ait des leçons, *primo* et *secundo loco*, on les prendra alternativement pendant l'octave (AA.). Au jour octave, quand elles ne sont pas propres, les leçons se disent comme au jour de la fête (Oct. rom.).

5. Lorsqu'on fait séparément l'office d'un saint qui, dans le Bréviaire, est associé à un ou plusieurs autres, on ne prend du Bréviaire que les leçons qui conviennent au saint dont on fait l'office. La sixième et même la cinquième, s'il est nécessaire, se tirent du commun. Néanmoins, lorsqu'il n'est pas facile de séparer des autres la vie d'un saint, on doit lire les leçons telles qu'elles sont au Bréviaire (S. C.).

6. Enfin, si l'on ignore quelles leçons du commun on doit préférer, si c'est *primo* ou *secundo loco*, on se dirigera d'après celles du troisième nocturne, ou d'après l'oraison (S. C.).

Article IV. — Du Troisième nocturne.

1. Les observations faites sur les répons ne s'appliquent plus toutes au troisième nocturne, et nous avons d'assez notables différences à constater. Lorsqu'après la dernière leçon il y a *Te Deum*, c'est au répons de la huitième qu'on ajoute le *Gloria Patri*. Cela a lieu à toutes les fêtes, à l'exception de celle des Saints-Innocents, et à tous les dimanches, si l'on excepte ceux de l'Avent, et tous les dimanches depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques exclusivement. Dans tous ces offices exceptés, le *Gloria Patri* se dit au neuvième répons des matines (R.).

2. Le répons *Hæc est vera fraternitas* se dit le huitième pour plusieurs frères martyrs, dont on fait l'office hors du temps pascal (R.). Mais pour cela, il faut qu'ils soient frères selon la chair; une frater-

Digitized by Google

nité spirituelle, hors le cas de privilége, ne suffirait pas (S. C.). Si des frères étaient honorés en une même fête, avec d'autres qui ne le sont pas, il faut décider, d'après le nombre ou l'importance de ceux qui étaient frères (Cav.). Le répons *Domine, prævenisti* se dit aussi le pénultième dans l'office d'un martyr qui est mort sans effusion de sang, et qui n'est qu'improprement martyr (S. C.). Pour les docteurs, le huitième répons est *in medio* (R.).

3. Les leçons de ce nocturne sont des homélies sur l'évangile : on les récite selon qu'il est assigné dans le Bréviaire, au propre ou au commun, et en avant de la première leçon de l'homélie, on lit toujours le commencement de l'évangile sur lequel roule l'homélie (R.).

4. Si en un dimanche qui n'a pas de neuvième répons, on fait la commémoraison d'un saint qui a une leçon *propre*, on lit la neuvième leçon du saint, n'en faisant qu'une des deux qui pourraient se trouver. Quant à la neuvième leçon du dimanche, on l'omet ou on l'ajoute à la huitième (R.). Cette adjonction est de rigueur si les leçons sont historiques (S. C.).

5. On observe la même chose aux fêtes qui ne sont pas de première classe. Si cependant une fête tombait en un dimanche ou une férie qui aurait une homélie, on lirait celle-ci pour la neuvième leçon, prenant seulement la première, ou les réunissant toutes trois en une. Dans le cas où un simple serait aussi en occurrence, sa leçon serait omise, parce que l'homélie a la préférence (R.). Remarquons qu'on ne dit jamais la neuvième leçon d'un jour pendant l'octave, ni d'une férie qui a le même évangile que la fête, et que, dans l'octave du Saint-Sacrement, on ne dit la leçon d'un simple que si l'on fait l'office d'un saint (S. C.).

6. Lorsque la rubrique indique pour le jour octave d'une fête la même homélie qu'à la fête, elle doit être entendue du cas où les homélies assignées pendant l'octave ont été lues : car si elles ne l'ont pas été, on en prendra une pour le jour octave (S. C.).

7. La huitième bénédiction pour un dimanche ou une fête du Seigneur est *Divinum auxilium*, pour la fête d'un saint *Cujus festum colimus*, et *Quorum festum colimus* à la fête de plusieurs saints. Lorsqu'on lit une homélie pour la neuvième leçon, la bénédiction n'est pas *Ad societatem*, mais *Per evangelica dicta* (R.).

Article V. — Des Matines à un seul nocturne.

1. Les offices qui n'ont qu'un seul nocturne aux matines sont ceux

Digitized by Google

des féries, des vigiles, des fêtes simples, et, par exception, les fêtes et les octaves de Pâques et de Pentecôte (R.).

2. Aux fêtes simples, l'invitatoire et l'hymne sont du commun du saint, comme aux fêtes doubles ou semi-doubles (R.). Aux féries et vigiles, ils se disent de la férie, en la manière qu'il est indiqué au Psautier; hormis les féries de l'Avent et celles de la Passion (R.). (*Voy.* § II, art. 1.)

3. Les antiennes et les psaumes se récitent suivant le Psautier. Toutefois, observons qu'au temps pascal il n'y a qu'une seule antienne pour les douze psaumes; pendant le reste de l'année il y en a six.

4. Aux féries et vigiles, le verset qui se récite à la suite de la dernière antienne est celui de la férie : aux fêtes simples, il se dit du commun, et on prend respectivement celui du premier, du deuxième ou du troisième nocturne des fêtes doubles au commun, selon qu'on est à la férie deuxième et cinquième, ou à la férie troisième et sixième, ou à la férie quatrième et le samedi (R.). Du reste, ils sont repris dans le Psautier à chacune de ces féries.

5. Il n'y a qu'une seule absolution, et on l'emprunte encore aux offices à neuf leçons. Les lundis et jeudis, c'est l'absolution du premier nocturne *Exaudi, Domine, Jesu Christe;* les mardis et vendredis, c'est l'absolution du second nocturne, *Ipsius pietas;* enfin, pour les mercredis et samedis, on prend celui du troisième nocturne, *A vinculis peccatorum,* et cela a lieu pour tous les offices à trois leçons (R.).

6. Les bénédictions présentent plus de variété. Si les leçons renferment une homélie sur l'évangile, la première sera *Evangelica lectio;* la seconde, *Divinum auxilium,* et la troisième, *Ad societatem.* Si les leçons ne sont pas des homélies, la première bénédiction est toujours *Ille nos benedicat,* la seconde et la troisième restent les mêmes, à moins qu'on ne fasse d'un simple : alors la seconde serait *Cujus* ou *Quorum festum colimus* (R.).

7. Aux féries, les leçons sont ou de l'Ecriture ou d'une homélie, selon ce qui est marqué en son lieu; aux vigiles, elles se disent de l'homélie de la vigile. Aux simples, s'il y a deux leçons, la première est de l'Ecriture courante, de sorte qu'on lise la première ou qu'on en fasse une seule des trois; les deux autres leçons se disent de l'histoire du saint. Si celui-ci n'a qu'une leçon propre, ou si l'on est réduit à la prendre du commun, les deux premières leçons se diront de l'Ecriture courante, et la troisième du saint (R.).

8. Les répons se prennent, suivant les féries, aux nocturnes des dimanches ou des fêtes auxquels on a emprunté les absolu-

Digitized by Google

tions (n° 5). Aux simples, deux seulement au commun du saint, parce qu'au lieu du troisième, on récite le *Te Deum*. Il en est de même aux féries du temps pascal. A toutes les féries et vigiles, on emprunte les répons au dimanche précédent où ils ont été mis la première fois (R.).

9. Aux féries quatrième et samedis dont on fait l'office, entre la Pentecôte et l'Avent, le premier répons sera le septième du dimanche précédent, les deuxième et troisième sont les deuxième et troisième du lundi, s'il y en a, et quand il n'y en a pas, les deuxième et troisième répons du premier nocturne du dimanche (R.).

§ III. — *Des Laudes.*

Après les matines suivent immédiatement les laudes. Sans nous occuper de ce qui se pratiquait autrefois, il suffit de savoir qu'aujourd'hui on peut licitement séparer les laudes des matines : c'est même une pratique louable, selon quelques auteurs, de réciter les laudes le matin, lorsque la veille on a dit les matines. Mais alors doit-on, après le *Te Deum* ou le dernier répons, dire l'oraison du jour? La question est controversée, les uns regardant les rubriques du Bréviaire, au jour de Noël, comme une règle, les autres comme une exception.

Le présent paragraphe sera divisé en trois articles : le premier traitera des laudes proprement dites, le second des commémoraisons, et le troisième des suffrages. Nous ne répéterons plus les remarques générales faites plus haut sur les antiennes, les psaumes, les hymnes, les versets, nous bornant à ce qui est spécial pour les laudes.

Article Ier. — Des Laudes proprement dites.

1. Les psaumes assignés au dimanche pour les laudes se disent non-seulement les dimanches, mais à toutes les fêtes même simples de l'année, et aux féries du temps pascal. Néanmoins, à tous les dimanches, depuis la Septuagésime jusqu'aux Rameaux inclusivement, les deux premiers sont *Miserere* et *Confitemini*. Remarquons encore qu'après le psaume troisième, *Deus*, *Deus meus*, on ne dit pas le *Gloria Patri*, parce qu'il est censé ne faire qu'un avec le suivant *Deus misereatur* : il en est de même pour le psaume *Laudate Dominum de cœlis*, qui se compose de trois psaumes distincts. De plus, après le cantique *Benedicite*, on ne dit pas le *Gloria Patri*.

Digitized by Google

Aux féries, pendant l'année, les psaumes sont indiqués dans le Psautier (R.).

2. Les antiennes aux fêtes doubles, semi-doubles et simples, se prennent au propre ou au commun du saint. Aux dimanches, elles se disent comme au Psautier, excepté aux dimanches d'Avent et à ceux de la Septuagésime à Pâques, qui ont des antiennes propres. Aux féries, on prend les antiennes fériales, sauf aux féries d'Avent, dont on fait l'office à partir du 17 décembre. Observons, en outre, qu'aux dimanches qui n'ont pas d'antiennes propres, et aux féries pascales, il n'y a que trois antiennes aux laudes (R.).

3. Après la répétition de l'antienne qui suit le cinquième psaume, on lit le capitule, sauf les trois derniers jours de la semaine sainte et l'office des Morts; et, après le capitule, on répond *Deo gratias*.

4. Aux dimanches d'Avent et à tous les dimanches, depuis la Septuagésime jusqu'à la Pentecôte, le capitule est propre. Aux autres dimanches, on lit celui du Psautier. Aux fêtes, on le prend dans le propre ou dans le commun du saint dont on fait l'office. Les féries ont toutes le même capitule, et un capitule spécial pour le temps d'Avent, de Carême et de Pâques. Hors ces époques, on prend le capitule de la férie (R.).

5. Les hymnes suivent la condition des capitules : elles sont propres ou communes, selon que ceux-ci sont propres ou tirés du Psautier. Les changements que la rubrique exige quelquefois dans les hymnes des matines, doivent aussi s'observer aux laudes et à toutes les autres heures. Le verset se dit immédiatement après l'hymne, et se prend au même lieu.

6. On ne trouve d'antienne du *Benedictus* au Psautier que pour les féries; encore, toutes celles de l'Avent, du Carême et des Quatre-Temps ont-elles des antiennes propres. Après la répétition de cette antienne, on dit le *Dominus vobiscum* [qui doit être remplacé par le *Domine, exaudi orationem meam*, pour ceux qui n'ont reçu que le sous-diaconat (R.)], et l'oraison convenable.

7. Les fêtes, même les simples, les dimanches, les vigiles ont leur oraison particulière. Pendant les octaves, on répète l'oraison de la fête, et aux féries celle du dimanche précédent. Il faut excepter les féries du Carême et des Quatre-Temps, qui ont une oraison particulière (R.).

8. Avant l'oraison, même dans l'office récité par un seul, il faut toujours dire *Dominus vobiscum* et *Oremus;* à la fin, on répond *Amen* (R.). Quant à la manière de conclure l'oraison, nous renverrons aux explications données sur les rubriques du Missel (page 20).

Digitized by Google

L'oraison finie, on répète *Dominus vobiscum*, puis on ajoute *Benedicamus Domino* avec *Deo gratias* et *Fidelium animæ... Amen*. Cette dernière prière s'omet, toutefois, quand immédiatement après laudes suit le petit office de la Vierge, ou les psaumes pénitentiaux, ou les psaumes graduels, ou les litanies des saints (R.).

9. Les prières fériales, lorsqu'on doit les réciter, se disent immédiatement après l'antienne du *Benedictus*, et sont suivies de l'oraison. On doit les réciter aux féries d'Avent, de Carême, des Quatre-Temps, et à toutes les vigiles auxquelles est adjoint un jeûne (R.) de droit commun, eût-il été supprimé depuis (S. C.), hormis aux vigiles de Noël, de Pentecôte et aux Quatre-Temps de la Pentecôte : on les dit à genoux (R.), mais seulement en chœur (S. C.).

Article II. — Des Commémoraisons.

1. Lorsqu'il y a des commémoraisons à faire, immédiatement après l'oraison de l'office, on récite l'antienne, le verset et l'oraison de chacune d'elles, disant *Oremus* avant les oraisons, et ne faisant la conclusion *Per Dominum*, ou autre équivalente, qu'après la dernière oraison. Ensuite, on répète *Dominus vobiscum*, et on termine comme plus haut (R.).

L'ordre dans lequel se doivent faire les commémoraisons est le suivant : du dimanche, d'un jour pendant l'octave, d'une férie majeure, d'une vigile ou d'un simple (R.).

2. Lorsque l'antienne et le verset qui servent pour la commémoraison sont les mêmes que ceux de l'office, il faut les changer en la manière suivante, si rien de particulier n'est indiqué au Bréviaire (R.). Lorsque la commémoraison doit se faire d'un jour pendant l'octave, au lieu de l'antienne et du verset des laudes, on emploiera l'antienne des secondes vêpres avec le verset des premières vêpres (S. C.). Cependant, si le verset des secondes vêpres différait de celui des laudes, on s'en servirait pour la commémoraison. Lorsqu'il est question d'un ou de plusieurs simples : pour la première commémoraison, on prendra l'antienne et le verset des premières vêpres ; pour la seconde, la première antienne du troisième nocturne avec son verset ; et pour la troisième, l'antienne des secondes vêpres avec le verset du second nocturne (S. C.). Cette différence provient de ce que les simples n'ont pas de secondes vêpres, et les jours dans l'octave n'ont pas les premières.

3. Le changement susdit doit se faire pour l'antienne seule, comme aussi pour le verset seul lorsqu'il est identique avec celui qui a déjà

Digitized by Google

été récité. Il en est de même quand le verset ne fait que reproduire l'antienne, ainsi que cela a lieu dans l'octave de l'Epiphanie. Néanmoins quelques mots de plus ou de moins suffisent pour établir une différence suffisante (AA.). N'oublions pas que la règle du n° 2 s'applique au cas où différentes commémoraisons devraient avoir les mêmes antiennes ou versets.

4. L'antienne des laudes est celle qui, dans le Bréviaire, est assignée au *Benedictus*, et le verset, celui qui se dit après l'hymne des laudes.

Article III. — Des Suffrages communs.

1. Les suffrages sont des commémoraisons qui doivent se dire en certains offices, après l'oraison du jour, ou après les commémoraisons accidentelles (R.). Elles sont reprises dans le Bréviaire à la suite des vêpres fériales du samedi.

2. Ils se font depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'au dimanche de la Passion exclusivement, et depuis l'octave de la Pentecôte jusqu'à l'Avent exclusivement, à tous les offices, hormis les fêtes doubles et pendant les octaves. Dans l'office de la férie on ajoute aussi celui *de cruce* (R.). Aux dimanches, féries et fêtes du temps pascal, on trouve une commémoraison particulière de la croix : elle s'omet aussi aux fêtes doubles et pendant les octaves (R.).

3. Le premier des suffrages aux féries est toujours celui de la croix, et le dernier est sans exception celui de la paix. Les autres suffrages sont ceux de la sainte Vierge, des saints apôtres Pierre et Paul, et du patron ou titulaire de l'église (R.). Le patron ou titre se place selon sa dignité : le saint Sauveur, le saint Rédempteur avant la sainte Vierge; saint Jean-Baptiste, les anges avant les apôtres; mais si le patron est un apôtre, sa mémoire ne se fait qu'après celle des princes des apôtres (S. C.).

4. Lorsque la sainte Vierge est titulaire d'une église, sous quelque dénomination qu'elle soit placée, il suffit de dire l'antienne commune *Sancta Maria*, et l'on ne peut y substituer une autre antienne plus spéciale; il en est de même si saint Pierre ou saint Paul était le titulaire (S. C.). Quant au saint Sauveur, il doit avoir sa mémoire différente de celle *de cruce* (S. C.). La commémoraison de la sainte Vierge s'omet quand on a dit son petit office, ou quand on a fait l'office de la Vierge au samedi (R.), à moins, pour le premier cas, qu'elle ne soit patronne (S. C.).

5. Le saint patron dont on doit faire la commémoraison est le titulaire de l'église à laquelle on est attaché, et l'on ne fait le suffrage

Digitized by Google

du patron du lieu que lorsqu'il est en même temps titulaire de l'église (S. C.). Les professeurs et élèves des séminaires doivent donc faire dans les suffrages la mémoire du saint ou du mystère auquel est dédiée l'église annexée au séminaire (S. C.). Pour ceux qui ne sont attachés à aucune église, ils ne doivent pas faire mémoire du titulaire de l'église sur le territoire de laquelle ils ont leur résidence; mais bien du patron protecteur de la ville ou du lieu (S. C.). Quant au patron du diocèse, du pays, de l'ordre, on n'en fait mémoire dans les suffrages que dans le cas où il est ordonné (S. C.).

6. Remarquons que le verset et l'oraison pour le suffrage de la Vierge varient depuis l'Epiphanie jusqu'à la Purification (R.); si l'oraison du patron renfermait des expressions qui ne peuvent s'appliquer qu'à une fête, on les changerait : par exemple, *natalitia*, *festivitas* seraient remplacés par *commemoratio*, *memoria*, etc. (AA.).

§ IV. — *De Prime.*

1. Après avoir récité à voix basse le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*, on commence prime par *Deus in adjutorium*, etc. Ensuite, vient l'hymne *Jam lucis*, dont le dernier verset varie en la manière que nous l'avons dit plus haut. Les antiennes se disent toujours selon le rite semi-double (R.).

2. Aux fêtes, l'antienne de prime est toujours, à moins qu'il ne s'en trouve une spéciale, la première des cinq antiennes des psaumes de laudes. Aux dimanches d'Avent, de Carême à commencer à la Septuagésime, l'antienne est propre, ou se prend aux laudes. Aux autres dimanches, l'antienne est composée de trois *Alleluia* et de quatre au temps pascal. Les féries d'Avent ont pour antienne de prime, celle du dimanche précédent, ou la première antienne propre des laudes. Les féries des temps du Carême et de la Passion ont une antienne propre. Pour les autres, on prend l'antienne commune *Beati qui ambulant*, si l'on excepte le temps pascal qui n'a pas de prime fériale.

3. A toutes les fêtes de l'année même simples, aux féries du temps pascal, et les samedis, on ne dit que trois psaumes : *Deus in nomine*, *Beati immaculati* et *Retribue*. Aux dimanches du temps pascal, quand on en fait l'office, on ajoute le Symbole de saint Athanase, qui se dit encore à la fête de la Sainte-Trinité. Quant aux autres dimanches de l'année, même pendant les octaves, on récite en outre après le premier, le psaume *Confitemini*, lequel est remplacé par *Dominus regnavit*, à partir de la Septuagésime jusqu'à Pâques (R.).

Digitized by Google

Dans l'office férial, le temps pascal et les samedis exceptés, il y a quatre psaumes, dont le deuxième varie selon chacune des féries (R.).

4. Lorsqu'on a répété l'antienne après le dernier psaume, on lit le capitule *Regi sæculorum*, auquel, dans l'office férial, hors le temps pascal, on substitue : *Pacem et veritatem.* On y répond : *Deo gratias.*

5. Vient ensuite le répons bref : *Christe, Fili Dei vivi*, que l'on récite en la manière indiquée au Bréviaire. Le *Gloria Patri* s'omet au temps de la Passion. Au temps pascal, à la fin du répons bref, avant le verset, on ajoute deux *Alleluia*, lesquels sont répétés comme partie du répons après le verset, ainsi que le Bréviaire l'explique au dimanche *in albis*. Hors le temps pascal, on n'ajoute jamais *Alleluia* à ce répons (R.).

6. Le verset du répons bref de prime varie en règle générale comme la dernière strophe des hymnes. Ainsi, depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie, à la Fête-Dieu et pendant son octave, aux fêtes de la sainte Vierge et pendant leur octave, quand même on n'en ferait pas l'office, le verset est : *Qui natus es de Virgine.* A l'Epiphanie et son octave et à la Transfiguration, on dit : *Qui apparuisti hodie.* De Pâques à l'Ascension exclusivement : *Qui surrexisti a mortuis;* de l'Ascension à la Pentecôte exclusivement : *Qui scandis super sidera;* de la Pentecôte à l'Avent : *Qui sedes ad dexteram Patris;* et pendant l'Avent, la fête et l'octave de la Conception exceptées, et les autres fêtes de la sainte Vierge, mais y comprise la fête de l'Expectation de la Sainte-Vierge : *Qui venturus es in mundum* (R.). Il se trouve encore d'autres variations qui seront indiquées en leur lieu.

7. Au verset *Exurge, Christe*, qui se dit ensuite, on ajoute un *Alleluia* au temps pascal, jamais en autre temps (R.).

8. Immédiatement après suivent le *Dominus vobiscum* et l'oraison, aux fêtes doubles et pendant les octaves. Aux autres offices on dit les prières marquées au Bréviaire; et l'on y joint celles qui suivent : *Eripe me*, à l'office férial, toutes les fois qu'on a dit les prières aux laudes (R.).

9. Remarquons que si l'on dit ses heures hors du chœur, on omet les mots *Vobis, fratres; te Pater*, et qu'on remplace *Vestri* par *Nostri* (R.). Si l'on avait un compagnon, on pourrait tout réciter comme au Bréviaire, mais on n'y est pas tenu (S. C.).

10. Le reste est invariable, à l'exception du dernier capitule qui, dans les fêtes, est toujours le capitule de none auquel on ajoute : *Tu autem*, etc. Il y en a un spécial aux dimanches et féries de l'Avent, de Carême et de Pâques; pour les autres temps de l'année, c'est toujours : *Dominus autem dirigat* (R.).

Digitized by Google

11. En chœur, excepté le dernier triduum de la semaine sainte, avant le *Prætiosa*, on lit le martyrologe, un jour à l'avance, en sorte que la leçon du premier janvier doit se lire le 31 décembre. Le lecteur ne demande pas la bénédiction, et à la fin de sa lecture, il ajoute : *Et alibi aliorum... virginum*, et l'on répond : *Deo gratias*. Les fêtes dont on fait l'office sont toujours placées en premier lieu, qu'elles soient universelles ou particulières, et, par conséquent, on doit annoncer en leur place les fêtes mobiles (Rubr. martyr.). Si une fête est transférée, on l'annoncera d'abord à son jour, et de nouveau au jour où elle est remise, avec cette différence, qu'au jour auquel elle est remise, on ne lit pas l'éloge, on ne fait que l'indiquer ; on doit aussi annoncer les offices votifs (S. C.) et les jours octaves (Cav.). Quant aux vigiles, il ne faut pas en avancer la lecture, si elle était anticipée à cause d'un dimanche (Cav.). Si un saint était uni à un autre dans le martyrologe, et qu'on en fît la fête séparément, il faudrait l'annoncer le premier et séparément (S. C.).

§ V. — *Des Heures de tierce, sexte et none.*

1. A chacune de ces heures, on dit le *Pater*, l'*Ave*, ensuite le *Deus*, *in adjutorium*, et le reste comme à prime. Les mêmes changements se font aussi dans l'hymne. Remarquons qu'à l'heure de tierce, pendant l'octave de la Pentecôte, on récite l'hymne *Veni Creator*.

2. Les antiennes sont du Psautier, ou particulières, tout à fait comme celles de prime. Lorsqu'on emploie les antiennes des laudes, la seconde sert pour tierce, la troisième pour sexte, et la cinquième pour none. Les psaumes sont toujours les mêmes, et les antiennes avant les psaumes ne se disent jamais en entier (R.).

3. Le capitule de tierce est toujours celui des laudes, quand il n'est pas du commun. Ceux de sexte et de none sont marqués au Bréviaire (R.).

4. Les répons brefs sont propres aux fêtes. Aux dimanches et féries, on les dit comme au Psautier, excepté pendant l'Avent, le Carême, et y compris le temps pascal, où ils sont particuliers. Pendant les octaves, lorsqu'on en fait l'office, on dit les répons de la fête. Au temps pascal, et en quelques autres fêtes, par exemple du Saint-Sacrement, on ajoute deux *Alleluia* dans le répons, avant le verset, et un *Alleluia* après le petit verset suivant, en la manière que marque le bréviaire au dimanche *in albis*.

5. Les prières à l'office férial ne se disent que lorsqu'on a récité

Digitized by Google

aux laudes les prières fériales. L'oraison est toujours celle des laudes. Chacune des heures se termine comme laudes par *Dominus vobiscum*, *Benedicamus Domino*, et *Fidelium animæ* (R.).

§ VI. — *Des Vêpres.*

1. Sauf quelques différences, les vêpres sont des heures analogues aux laudes. On les fait précéder du *Pater* et de l'*Ave*. On récite cinq psaumes et cinq antiennes, excepté au temps pascal, où l'on ne dit qu'une seule antienne aux dimanches et aux féries, quand on en fait l'office (R.). Il n'y a que les dimanches d'Avent qui aient des antienes propres. Aux fêtes, les antiennes sont en général celles des laudes (R.).

2. Lorsqu'on fait au capitule du suivant, après avoir récité les antiennes et les psaumes qui conviennent à l'office du jour, on dit le capitule, l'hymne et le reste de l'office du lendemain. Mais toujours on fait commémoraison en premier lieu de l'office qui a eu la première partie des vêpres, par son antienne de *Magnificat*, le verset et l'oraison. Si, néanmoins, il y avait une commémoraison privilégiée, telle que celle de saint Paul, aux fêtes de saint Pierre, celle-ci se ferait toujours la première (R.).

3. Si les antiennes et versets à employer dans les mémoires étaient identiques avec ceux de l'office, on les remplacerait, pour un jour dans l'octave, par l'antienne des laudes et les versets des premières vêpres; pour des simples, aux premières vêpres; 1° par l'antienne et le verset des laudes; 2° par l'antienne des secondes vêpres avec le verset du second nocturne; par la première antienne et le verset du troisième nocturne (S. C.). Les vigiles n'ont pas de mémoire aux vêpres, les simples n'en ont qu'aux premières vêpres (R.).

4. Les suffrages se disent de la même manière qu'aux laudes. Ils n'auraient pas lieu, si les vêpres se disent du lendemain, jour double. De même, on ne fait pas le suffrage *de cruce* aux vêpres fériales du samedi, parce qu'elles sont au capitule du dimanche (R.).

§ VII. — *Des Complies et de la fin de l'office.*

1. Les complies se disent toujours comme au Psautier, en commençant par le *Jube*, *Domine*, *benedicere*, la leçon brève, le *Pater*, qui se dit tout entier à voix basse, et le reste. L'antienne est toujours *Miserere*, excepté au temps pascal où l'on dit *Alleluia* (R.).

2. Au temps pascal seulement, on ajoute deux *Alleluia* au répons bref *In manus*, de même qu'à prime, un *Alleluia* au petit verset, et

Digitized by Google

un à *Salva nos*. Les hymnes varient à la dernière strophe, suivant la rubrique détaillée à matines, pourvu qu'on ait fait aux vêpres l'office ou la mémoire d'une fête qui exige le changement, ou qu'on soit dans l'octave d'une telle fête.

3. Les prières se disent aux complies, lorsqu'on a récité les suffrages aux vêpres, en outre, en Avent et au temps de la Passion, aux offices semi-doubles et hors des octaves (R.).

4. Après les complies suit immédiatement l'antienne de la Vierge, selon les temps, savoir : *Alma*, depuis les premières vêpres du premier dimanche de l'Avent jusqu'après les vêpres de la Purification ; l'*Ave*, depuis les complies du 2 février, même quand la Purification est transférée, jusqu'au jeudi-saint ; *Regina Cœli*, depuis le samedi saint jusqu'à none du samedi après la Pentecôte, et le *Salve*, pendant le reste de l'année (R.). L'antienne ne fait pas partie de l'office, ainsi on ne doit pas changer l'oraison, quand même on l'eût déjà récitée dans l'office (Cav.).

5. L'antienne de la sainte Vierge ne doit se dire hors du chœur qu'après les complies, et aussi après les laudes, ou la petite heure par laquelle on a terminé, si l'on ne s'est pas arrêté aux laudes (R.). Au chœur, on le dit après toute heure qui termine l'office public, lorsqu'on sort du chœur, excepté si, immédiatement après l'heure, on récitait l'office des morts, ou les psaumes pénitentiaux, ou les litanies, ou bien si l'on disait la messe. Néamoins, après complies, on la dit toujours. (R.).

6. Lorsqu'on finit une heure, et qu'on ne dit pas immédiatement la suivante, il faut toujours réciter le *Pater noster*, puis *Dominus det nobis*, etc., si l'on doit dire pour terminer l'antienne de la sainte Vierge. Après complies, on dit *Pater*, *Ave*, *Credo*, quand même on devrait commencer les matines du lendemain immédiatement après. Mais le *Pater* ne se dit pas après les autres heures, lorsqu'une autre suit sans interruption ; il suffit alors de dire le *Pater* et l'*Ave* qui doivent précéder chaque petite heure, en outre, le *Credo*, s'il est question de prime (R.).

7. La prière *Sacrosanctæ* ne doit pas se dire en rigueur, mais elle est très-utile en ce qu'elle remet les fautes commises dans la récitation de l'office. Elle doit, à cet effet, se dire dévotement et à genoux (Cav.).

Digitized by Google

Digitized by Google

SECTION II

DES OFFICES EN PARTICULIER.

CHAPITRE Ier.

JOURNAL LITURGIQUE COMPRENANT JOUR PAR JOUR TOUS LES OFFICES DU CALENDRIER, AVEC DES REMARQUES ET LA SOLUTION DE PLUSIEURS DIFFICULTÉS.

§ I. — *Des Fêtes du mois de Janvier.*

1er *Janvier.* — Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ, double de deuxième classe, privilégié contre tout office même de première classe. Office et messe propre, sans mémoire des octaves. A la messe *Credo*, préface et *Communicantes* de Noël. Aux vêpres, mémoire du suivant, comme aux premières vêpres, oraison propre.

S'il y avait un simple aujourd'hui, on pourrait en faire mémoire aux laudes et à la messe basse (Tet.).

2 *Janvier.* — Octave de saint Etienne, double. Leçons et oraison propres, le reste comme à la fête; mémoire des octaves aux laudes et à la messe. Messe propre, *Credo*, préface sans le *Communicantes* de Noël; inclination de tête aux noms de saint Etienne et de saint Jean.

Vêpres, par les antiennes des laudes et les psaumes d'un martyr, au capitule du suivant (1), premières vêpres, mémoire du précédent et de l'octave des saints Innocents.

Si c'est aujourd'hui dimanche, on n'en fait rien.

3 *Janvier.* — Octave de saint Jean, double. Leçons propres, mémoire de l'octave des saints Innocents. A la messe *Credo*, préface des apôtres. Pour les vêpres, on prend les antiennes des laudes avec les psaumes des apôtres; mémoire du suivant comme aux premières vêpres.

Si c'est dimanche, on n'en fait rien du tout.

4 *Janvier.* — Octave des saints Innocents, double. Les leçons sont

(1) Nous traduisons *a capitulo de sequenti* par ces expressions; qu'on nous les permette pour leur brièveté.

Digitized by Google

toutes propres : le reste de l'office, ainsi que la messe, comme au jour de la fête, sauf qu'il n'y a plus de commémoraison. On dit le *Te Deum*, et au huitième répons on ajoute *Gloria Patri*. A la messe on dit le *Gloria in excelsis*, l'*Alleluia*, la préface de Noël, mais pas le *Credo*, à moins que ce ne soit dimanche. Du reste, dans cette supposition, on ne fait rien du dimanche. Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple.

5. *Janvier*. — Vigile de l'Epiphanie, semi-double, office et messe propres. Mémoire de saint Télesphore, sans les suffrages ni les prières à prime. Vêpres de l'Epiphanie ; aux hymnes, *Jesu tibi... qui apparuisti*. Cette vigile rejette un semi-double occurrent et un double transféré (Cav. M. G. Guy. P. Tet.). S'il y a un double occurrent, on dit l'homélie et l'on fait la commémoraison de la virgile (Cav. Tet.).

On ne ferait rien du dimanche, s'il tombait aujourd'hui. A la messe *Gloria in excelsis*, sans *Credo*, préface seule de Noël.

Dans les cathédrales, on ne doit pas chanter deux messes (Cav. contre Guy.). On pourrait chanter aujourd'hui un anniversaire fondé à jour fixe, et à plus forte raison une messe de funérailles, mais non une simple messe pour les défunts (S. C.). Une messe votive simple serait aussi défendue (S. C.).

6 *Janvier*. — Epiphanie, fête de première classe avec octave, fête à dévotion, depuis le Concordat. Aux matines, mais pour ce jour seulement, après le *Pater*, *Ave*, *Credo*, on commence aussitôt l'antienne *Afferte Domino* (R.), avant laquelle il convient de faire le signe de la croix (Tet.). Au troisième nocturne, on ne dit pas non plus le psaume *Fundamenta*. La dernière strophe des hymnes est : *Jesu tibi... Qui apparuisti gentibus*, et le verset dans le répons bref de prime, *qui apparuisti hodie*. Aux répons brefs des petites heures, prime et complies exceptées, on ajoute deux *Alleluia*.

A la messe aujourd'hui et pendant l'octave, *Credo*, préface et *Communicantes* propres. A l'évangile il y a génuflexion.

1. Si ce n'est pas dimanche aujourd'hui, on doit, au dimanche dans l'octave de l'Epiphanie, chanter dans les églises où la messe se chante habituellement, la messe solennelle comme au jour de la fête, avec mémoire du dimanche et d'une autre fête à neuf leçons qui y tomberait. Les vêpres, en ce dimanche, peuvent aussi se chanter avec une certaine solennité extrinsèque (S. R. C.).

2. Lorsque cette fête tombe un dimanche, le dimanche est vacant ; et le samedi suivant, on fait l'office du dimanche dans l'octave, prenant pour le premier nocturne l'Epître de saint Paul aux Romains qui cesse après ce jour.

Digitized by Google

3. Si elle tombe au samedi, on fait aux deuxièmes vêpres mémoire du dimanche par l'antienne *Remansit*, avec le verset *Omnes de Saba*.

4. L'octave de l'Epiphanie est privilégiée et exclut tout double occurrent qui n'est pas de première classe; mais elle n'exclut pas les octaves des fêtes de première classe qui tomberaient dans l'octave de l'Epiphanie (Cav. Tet.), ni même qui auraient commencé avant cette fête (*Mél. théol.*). Toutefois, ces octaves des saints n'auraient jamais que leur commémoraison, fût-ce leur huitième jour (Cav.).

5. Si la fête qui se célèbre dans l'octave de l'Epiphanie avait une préface propre, on réciterait néanmoins le *Communicantes* de l'Epiphanie.

6. Le dimanche dans l'octave a un office particulier et une messe propre. On commence à réciter les leçons de l'Epître aux Corinthiens. Tous les jours de l'octave ont l'antienne propre au *Magnificat* et à *Benedictus*, et il faut compter ces jours après le dimanche, comme si celui-ci n'était pas venu. Par exemple, si le dimanche vient le troisième jour de l'octave, on fera le lundi l'office de ce troisième jour, le lendemain du quatrième, etc.

10 *Janvier*. — Du cinquième jour de l'octave; si ce n'est pas dimanche, on lit au premier nocturne les leçons de l'Epître aux Corinthiens ou aux Romains, selon que le dimanche est ou n'est pas passé. Aux vêpres, mémoire de saint Hygin, martyr. L'antienne est : *Omnes de Saba*, et le verset : *Adorate*.

11 *Janvier*. — Du sixième jour de l'octave, ou du cinquième, si le dimanche est passé. Aux laudes et à la messe, mémoire du simple.

12 *Janvier*. — Dans la supposition que ce serait samedi, et qu'on célébrerait une fête de première classe, on ferait la commémoraison du dimanche anticipé, avec lecture de l'homélie, et ensuite mémoire de l'octave. Aux vêpres, après la commémoraison de l'octave, on ferait celle du dimanche (Pis. Mer. Tet.).

Si c'est dimanche, on en fera l'office. Les vêpres seront les mêmes qu'aux premières de la fête, sauf l'oraison, et l'on fera mémoire du dimanche.

13 *Janvier*. — Octave de l'Epiphanie, double, excluant toute fête, même de première classe (R.), quoiqu'elle n'ait que le rite double mineur (M. Cav. Tet.). Cependant elle a les vêpres entières, en concurrence avec un double même majeur (R.). L'office, comme pendant l'octave, sauf ce qui est propre. Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple.

Si c'était demain le deuxième dimanche après l'Epiphanie, les vê-

Digitized by Google

pres seraient du Saint-Nom de Jésus, avec mémoire de l'octave, du dimanche, sans la commémoraison du simple (1).

14 *Janvier.* — Saint Hilaire, évêque et docteur, double, par décret de Pie IX, du 10 janvier 1852. Antienne et oraison des docteurs. Leçons propres au deuxième et au troisième nocturne, neuvième leçon et mémoire du simple. A la messe, *Credo*. Les vêpres, au capitule du suivant, avec changement dans l'hymne ; mémoire du précédent et du simple comme au Bréviaire. On doit ajouter à la fin de la sixième leçon : « Eum a multis Patribus et conciliis insignem Eccle-« siæ doctorem nuncupatum, atque uti talem in aliquot diœcesibus « cultum, tandem instante synodo Burdigalensi Pius IX Pontifex « Maximus ex sacrorum Rituum Congregationis consulto universæ « Ecclesiæ doctorem declaravit, ac ipsius festo die missam et offi-« cium de doctoribus ab omnibus recitari jussit. »

Si c'est aujourd'hui le deuxième dimanche après l'Epiphanie, saint Hilaire est transféré ; on fait la fête du Saint-Nom de Jésus avec l'homélie et la commémoraison du dimanche, et aussi mémoire du simple aux laudes et aux messes basses.

Lorsque saint Hilaire est transféré, et qu'il n'y a pas neuvième leçon d'un simple, on fait deux leçons avec la dernière, selon ce qui se trouve au 21 avril, jour de saint Anselme (R.).

15 *Janvier.* — Saint Paul, ermite, double, par décret de Benoît XIII, en 1722. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes, neuvième leçon et mémoire du simple. Aux vêpres, mémoire du suivant.

Même remarque que plus haut, si c'est le Saint-Nom de Jésus.

16 *Janvier.* — Saint Marcelle, pape et martyr, semi-double. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Le huitième répons est : *Domine prævenisti*. On reprend aujourd'hui les suffrages communs. Les vêpres du suivant, mémoire du précédent.

17 *Janvier.* — Saint Antoine, abbé, double. Leçons propres au deuxième nocturne. Les vêpres du suivant, commémoraison de saint Paul, ensuite du précédent et du simple. Si saint Antoine était double majeur, il partagerait les vêpres avec la Chaire de saint Pierre.

18 *Janvier.* — Chaire de saint Pierre à Rome, double majeur. Office propre, neuvième leçon du simple, dont on fait mémoire après

(1) Au premier jour libre après le 4, la fête de saint Tite, évêque et confesseur, double, par décret de Pie IX du 18 mai 1854. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. La messe *Statuit* avec l'évangile *Designavit*.

Digitized by Google

celle de saint Paul. Aux vêpres, mémoire de saint Paul, du suivant et du simple. Remarquons que saint Paul a toujours la première commémoraison, à l'office comme dans la messe. A la messe, *Credo*, préface des apôtres, et inclination de tête aux noms des saints Pierre et Paul, dans le canon, l'oraison (AA.), et partout ailleurs (Mer. Cav. Tet.).

19 *Janvier*. — Saint Canut, martyr, semi-double, *ad libitum*. Leçons propres au deuxième nocturne, neuvième leçon du simple. Vêpres du suivant, avec commémoraison du précédent. La secrète de la sainte Vierge à la messe devra être prise dans une autre messe votive, et s'il arrivait qu'on célébrât une messe votive de la sainte Vierge, ce serait la secrète de saint Canut qu'on changerait (R.).

20 *Janvier*. — Saints Fabien et Sébastien, martyrs, double. Leçons propres au deuxième nocturne ; messe propre. Les vêpres au capitule du suivant. Si l'un des deux est patron, voy. § *Du Patron et du Titre*.

Si sainte Agnès a les vêpres entières, on prendra les antiennes des laudes avec les psaumes des martyrs (R.).

21 *Janvier*. — Sainte Agnès, vierge et martyre, double. Office et messe propres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

22 *Janvier*. — Saints Vincent et Anastase, martyrs, semi-double, Leçons propres au deuxième nocturne, ainsi que l'oraison. Vêpres au capitule du suivant, avec changement du troisième verset de l'hymne, mémoire du précédent et du simple.

En plusieurs lieux, vêpres du suivant et mémoire du précédent.

23 *Janvier*. — Saint Raymond (de Penmafort), confesseur, semi-double. Leçons du deuxième nocturne et oraison propre ; neuvième leçon et commémoraison du simple. Vêpres du suivant, mémoire du précédent.

En plusieurs pays on célèbre aujourd'hui la Desponsation de la sainte Vierge, sous le rite double majeur, office propre, avec la neuvième leçon, et la mémoire de sainte Emérence. Les hymnes se terminent par *Jesus, tibi... qui natus es*. A la messe, *Credo*, préface de la sainte Vierge : *Et te in desponsatione*. Aux vêpres, mémoire du suivant. On doit donner un jour fixe à saint Raymond, lequel ne peut être ni le 28 janvier, ni le 3 février (S. C.).

24 *Janvier*. — Saint Timothée, évêque et martyr, double, par décret de Pie IX, du 18 mai 1854. Leçons propres au deuxième nocturne. Vêpres du suivant, mémoire de saint Pierre et du précédent.

25 *Janvier*. — Conversion de saint Paul, double majeur. Office et messe propres. Saint Pierre a la première commémoraison partout.

Digitized by Google

A la messe, *Credo;* préface des apôtres, inclination au nom de ces deux apôtres .Aux vêpres, mémoire de saint Pierre et du suivant.

26 *Janvier.* — Saint Polycarpe, évêque et martyr, double, par décret de Pie IX, du 18 mai 1854. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes. Vêpres *a capitulo* du suivant, avec changement dans l'hymne et mémoire du précédent.

27 *Janvier.* — Saint Jean-Chrysostôme, évêque et docteur. Les leçons du premier nocturne sont de l'écriture courante (S. C.); les autres propres. On conserve le nom de *Chrysostôme* dans l'antienne *O Doctor* et dans l'oraison. A la messe, *Credo.* Aux vêpres, mémoire du suivant.

En quelques lieux, mémoire du suivant et du simple.

28 *Janvier.* — Sainte Agnès *secundo*, simple. Invitatoire, hymne et répons du commun, psaumes et leçons de la férie, à l'exception de la troisième qui est propre, ainsi que l'oraison. Les laudes et les heures sont du commun, et les antiennes propres comme au 21. Vêpres du suivant, sans commémoraison, changement dans l'hymne.

En quelques pays, saint Julien, évêque, semi-double. Neuvième leçon et mémoire du simple.

Si l'on fait aujourd'hui le Saint-Nom de Jésus, on dit la neuvième leçon du simple dont on fait mémoire aux laudes et aux messes basses.

La fête de ce jour se fait indépendamment de celle du 21, et quoique celle-ci soit transférée quelquefois dans le mois de février (S. C.).

Lorsqu'il arrive que la fête de sainte Agnès soit transférée au 28, on ne fait rien de sainte Agnès *secundo* (Cav. Mer. Tet.).

Il est défendu de fixer perpétuellement au 28 janvier une fête transférée, ce jour devant rester libre pour la fête du Saint-Nom de Jésus, au cas qu'elle serait empêchée par la Septuagésime (S. C.).

29 *Janvier.* — Saint François (de Sales), évêque, double. Les leçons du deuxième nocturne et l'oraison propres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

30 *Janvier.* — Sainte Martine, vierge, semi-double. Leçons du deuxième nocturne propres, ainsi que les hymnes des matines et des laudes. Vêpres du suivant, et mémoire du précédent; changement dans l'hymne, si elle est transférée.

31 *Janvier.* — Saint Pierre (Nolasque), confesseur, double. Oraison et leçons du deuxième nocturne propres. Les vêpres *a capitulo*, du suivant, mémoire du précédent.

Digitized by Google

§ II. — *Des Fêtes du mois de Février.*

1er *Février.* — Saint Ignace, évêque et martyr, double, par décret de Pie IX, du 18 mai 1854. Les leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes. Au canon, on incline la tête au nom de *Ignatii.* Vêpres du suivant, sans commémoraison. La dernière strophe des hymnes est : *Jesu, tibi... qui natus es.* Après la Septuagésime on omet les *Alleluia.*

2 *Février.* — Purification de la sainte Vierge, double de deuxième classe. Fête à dévotion depuis le Concordat; office propre. A la messe, *Credo*, Préface de Noël. Aux vêpres, mémoire du suivant.

Après les complies de ce jour, quand même la fête serait transférée, on chante l'antienne : *Ave, regina cœlorum* (S. C.).

Si la fête de la Purification de la sainte Vierge est empêchée par un dimanche privilégié de deuxième classe, elle se transfère au lendemain comme à son jour fixe, de préférence à toute fête tranférée, et déplace tous les doubles occurrents qui ne sont pas de première classe (S. C.), quand même ce serait des fêtes de Notre-Seigneur (Cav. Tet.). Si le 3 février est empêché, elle se remet au 4 avec les mêmes priviléges (S. C.).

Dans les suffrages on reprend l'oraison *Concede;* à la messe, l'oraison *A cunctis*, et pour la messe votive de la Vierge, la deuxième *a Purificatione ad Pascha* (S. C.).

Nous donnons ici en tableau les cérémonies de la bénédiction des cierges et de la procession qui se fait à la suite.

Digitized by Google

Sur la crédence, outre les choses ordinaires, on prépare un bassin avec de bénite, l'encensoir, et auprès la croix de procession (AA.). Au côté de l'épître blanc, on y pose les cierges qui sont en cire blanche (2) et qu'on recouvre d'un des personnes, et il y en a d'un poids plus considérable pour le célébrant (G. M.). A l'autel, on allume six cierges, le devant d'autel violet est placé contre laisser le Saint-Sacrement au tabernacle (M. By. Tet. V.)

CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
Revêtu de l'amict, aube, cordon, étole et pluvial violet (R.), il vient au milieu des ministres, ou derrière eux (AA.), s'il n'a pas de chape (R.), les mains jointes et la tête couverte (M. By. V. Bs. Bi. Tet.).	Il s'habille comme pour la messe, avec la chasuble pliée (R.) et sans manipule (Cær. Ep.), et vient à la droite du célébrant, auquel il élève le bout de la chape, tenant la main droite sur la poitrine et la tête couverte, ou bien devant le célébrant les mains jointes (M. By. V. Bs.).	Comme le diacre, mais sans étole : vient à gauche du célébrant, ou devant le diacre.
Il se découvre, fait l'inclination ou la génuflexion, monte à l'autel (Cær.) qu'il baise au milieu (R.) et va au livre du côté de l'épître. Là, debout, il chante sur le ton férial, et les mains jointes, *Dominus vobiscum*, sans étendre les mains, ni se tourner vers le peuple. Quand il dit *Oremus* ou *Jesu*, il se tourne en s'inclinant vers la croix, sans disjoindre les mains; et quand il bénit, il met la main gauche sur l'autel, et de la droite il fait le signe de la croix (Bs. By. V. M. Tet.). Les oraisons terminées, il met l'encens dans l'encensoir (R.), le bénit par ces mots : *Ab illo benedicaris*, etc., et prenant le goupillon (By. B. Bs. M.), il asperge les cierges (R.) de trois coups, au milieu, à sa gauche et à sa droite (AA.), disant l'antienne *Asperges me*, sans le psaume et sans chant (R.) et même d'une voix assez basse (G. M. Bi. Tet.). Il rend le goupillon, prend l'encensoir au diacre (AA.) et encense trois fois les cierges (R.), sans rien dire et de la même manière (AA.).	Il prend le bonnet du célébrant à l'ordinaire, le donne avec le sien, fait la génuflexion, monte à l'autel, y fait de nouveau la génuflexion, et se place à la droite du célébrant (AA.), sur le degré (B.), un peu écarté de l'autel (M. B. Bs. By.). Il lève l'extrémité de la chape du célébrant (Bs. By. Bi. V. M. B.).	Comme le diacre. Se met à gauche du célébrant, un peu écarté de l'autel, et les mains jointes (M. B. Bs. By.).
Il revient au milieu de l'autel, fait à la croix une inclination médiocre (AA.) et se retourne vers le peuple, se tenant debout (R.), un peu éloigné du bord du palier (By.) et la tête découverte (S. C.). Il reçoit du plus digne (3) le cierge qu'il baise	Il fait l'inclination à côté du célébrant, et se retourne vers le peuple, restant au côté de l'épître (AA.). Il reçoit d'un acolyte le cierge du célébrant, le baise et le donne au plus digne (M. B. By.); il fait de	Comme le diacre, mais du côté de l'évangile. Il soulève la chape du cé-

(1) Pour les cérémonies à observer dans les petites églises, voyez à la fin de cette partie.

(2) Si le nombre de personnes laïques auxquelles des cierges doivent être distribués était trop considérable, intention, pour les bénir en même temps que les autres placés près de l'autel (V.).

(3) Lorsqu'il n'y a pas de prêtre au chœur pour venir donner le cierge au célébrant, le diacre place au sur le palier tourné vers la croix, prend ainsi le cierge qu'il baise, et le remet ensuite au sous-diacre (B.).

Digitized by Google

cession des cierges (1).

l'eau et un linge pour essuyer les mains du célébrant, les processionnels, l'eau *in plano*, ou au milieu devant l'autel (B.), on prépare une table couverte d'un linge entre linge blanc (AA.); les cierges sont d'une grosseur proportionnée à la dignité (M. By. B.). On n'en réserve pas pour les absents (S. C. C.), les malades exceptés le blanc, de manière à pouvoir être ôté facilement (M. By. B.); et l'on peut

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
Revêtu de son surplis, il marche le premier, tête nue, les mains jointes (AA.), ayant à sa gauche un acolyte qui porte le vase d'eau bénite (M. Tet.), si on peut en avoir un (M. By.).	Portant leurs chandeliers allumés, ils suivent le thuriféraire (M.).	Les mains jointes et tête nue, il vient le premier de tous (Tet.) ou après les acolytes (M. By. Tet.), reçoit les bonnets à l'ordinaire et découvre les cierges de la table (B. By.).
Il fait la génuflexion (AA.) et va se mettre à la crédence (P.).	Après la génuflexion, ils portent leurs chandeliers à la crédence, où ils restent (M. By. Tet. P.).	
Pendant la dernière oraison, il prend son encensoir de la droite, la navette de la gauche (M.), et vient au côté de l'épître (B. M. By.), proche du diacre (M. Bi. P.).	S'il n'y en a pas d'autre, le premier acolyte portant le bénitier avec le goupillon (B.), ou tenant des deux mains le vase de l'eau bénite (M.), vient à la droite du thuriféraire (B.) ou près de lui (M. By. Bi. P.).	
Il fait la génuflexion *in plano*, monte près du diacre (B.), et fait bénir l'encens à l'ordinaire (AA.), puis se retirant un peu, met la navette sur la crédence, et donne l'encensoir au diacre sans baisers (M. Tet.).	Il fait la génuflexion (B.), donne l'aspersoir au diacre (AA.).	Après la génuflexion à l'autel (M.), il va, avec les saluts d'usage, inviter le plus digne à venir (AA.), sans étole (S. C.), pour donner le cierge au célébrant, et il l'accompagne à sa gauche (By. M.).
Il reprend et reporte son encensoir; et en l'absence d'un maître des cérémonies, va inviter le plus digne (Bi.).	Il le reprend, fait la révérence convenable à l'autel (B.), et remet le bénitier sur la crédence ou en un autre lieu convenable (By. Bs. B. M.).	
Lui ou le maître des céré-	L'un d'eux donne au diacre les cierges, qu'il baise (B.). Ils doivent accompa-	Arrivés à l'autel, ils font la génuflexion : le plus digne fait une révérence au célébrant, monte sur le degré contigu au palier, et recevant du diacre le plus beau cierge (AA.), allumé ou non (Cær. Ep.), mieux éteint (Cav. Tet.), il le baise et le

elles pourraient elles-mêmes tenir leur cierge en main, pendant la bénédiction, et le célébrant dirigerait son milieu de l'autel le cierge que lui a donné l'acolyte. Alors le célébrant fait une révérence au milieu, s'agenouille

Digitized by Google

CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
(AA.), et qu'il remet à un acolyte (M. Bi.) ou au sous-diacre (B.).	même pour celui du plus digne qu'il donne au célébrant (AA.).	lébrant pendant la distribution (M. Bs. By. B. Bi.)
Il donne le cierge au plus digne, à ses ministres (1), ensuite au clergé, et enfin aux laïcs (R.); mais pour ceux-ci il doit aller à la balustrade, ou bien on fait distribuer les cierges par des prêtres en surplis et en étole violette (Cær. Ep.). Tous, même (P.), ou excepté les femmes (M. By. Cav.), baisent les mains du célébrant et le cierge (R.).	Il se met à genoux sur le palier (AA.), ou sur le degré (B.), si le palier est trop étroit (M. By. Tet.), et reçoit son cierge avec les baisers (R.), le remet à un acolyte (B.), fait la révérence à l'autel (By.), et revient à sa place pour passer les cierges au célébrant (AA.), après les avoir baisés (By.M.Bi.).	Il remet le cierge du célébrant, reçu avec les baisers, sur l'autel (B.).
La distribution finie, il se retourne vers la croix, la salue (B.), et se rend au côté de l'épître, où il se lave les mains, restant sur le palier, ou *in plano*, s'il avait dû descendre pour la distribution, et remonte après à l'autel (B. M. By.).	Il fait une inclination à la croix, et va présenter l'essuie-mains au célébrant (B.).	Il s'agenouille à côté du diacre et l'imite (By. Tet. P.).
A sa place, après l'*Exurge*, il chante *Oremus*, et sans faire de génuflexion, continue *Exaudi, quæsumus, Domine* (R.).	Après son inclination, il vient verser l'eau, tenant le bassin (B.), ou tient un bout de l'essuie-mains, ou écarte l'extrémité de la chape (M. By. Tet. V.).	
	Il vient à la droite du célébrant (AA.), et si c'est après la Septuagésime et hors du dimanche, il chante *Flectamus genua* (R.), ou à sa place (By. V.), ou mieux derrière le célébrant (B. Bs. M.), et y reste jusqu'à la fin de l'oraison (B.), ou revient après une génuflexion à la droite du célébrant (M. Tet. Cav.).	Il vient à la gauche du célébrant, et imite le diacre (AA.). C'est lui qui répond, s'il le faut, *Levate* (R.).
En ce même endroit (B.), ou mieux après être revenu au milieu de l'autel (M. By. V. Tet. Cav. P. CC.), il met l'encens (R.) qu'il bénit (AA.), et là, au milieu du palier, il reçoit son cierge allumé et le tient de la main droite (M.).	Il présente la navette avec les baisers ordinaires (AA.), puis donne le cierge au célébrant, baisant la main (R.) et le cierge (AA.). Il prend le sien de la main gauche (M.), fait une génuflexion (M. By. Tet.), se retourne vers le peuple et chante *Procedamus in pace* (R.).	Il fait la génuflexion à l'autel et va *per breviorem* (B.) prendre la croix de procession, et il s'avance jusqu'à l'entrée (M. Cav. Tet.) ou au milieu du chœur B.), où il s'arrête, se tournant vers l'autel (B. M. By. Cav. Tet. Bi.).
Il se retourne, descend de l'autel, fait l'inclination ou génuflexion (M.), reçoit son bonnet dont il se couvre (B. M.), et marche le dernier (R.).	Il descend, fait la génuflexion, donne le bonnet au célébrant (AA.), et se place à sa gauche (R.).	Sans faire la génuflexion (B. P. V.) et sans se couvrir (B. V. Tet.). il marche après le thuriféraire (R.), tenant sa croix, le Christ devant (S. C.).
Rentrant au chœur (2) il se découvre (B.), s'avance jusqu'au milieu devant l'autel, éteint son cierge qu'il donne, fait la révérence et s'habille (B.).	Il s'habille pour la messe.	Rentré au chœur, il va porter la croix à la crédence, sans faire de génuflexion (AA), et s'habille ensuite pour la messe.
Avant l'évangile du diacre, il prend son cierge allumé (R.), il le remet à l'acolyte avant de baiser le livre (By. M.).	Pas de cierge (M. B. Bs.).	Pas de cierge (M. B. Bs.).

(1) Aussitôt que commence la distribution des cierges, on chante l'antienne *Lumen* en entier, avec le cantique (M. V. Cav. Tet.). Si la distribution est trop longue, on répète le cantique, sans le *Gloria*, qui ne doit se dire doit en rester quelques-uns au chœur, afin que le chant ne soit pas interrompu (By. M.). La distribution finie,

(2) En rentrant dans l'église (Rit. , ou dans le sanctuaire si l'on n'est pas sorti de l'eglise (M. G. B. By.), *impleti* et le *Gloria*, le chœur reprenant la partie *Sicut scriptum est*. On éteint les cierges, et seulement alors la messe (R.). Pendant l'évangile, le célébrant, et non les diacre et sous-diacre (Bs. H. M. G. Bi.), mais tous depuis l'élévation jusqu'à la communion (R.). Toutefois, on ne tient pas les cierges quand la messe est du

Digitized by Google

THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.
monies remet au célébrant les cierges destinés aux diacre et sous-diacre, en baisant le cierge seulement (By. Tet.).	gner, s'il y en a, les prêtres à la balustrade et leur passer les cierges, qu'ils doivent baiser auparavant (By. B. M. V.).	donne au célébrant (AA.). Il se met ensuite à genoux (S. C.) sur le palier, s'il est possible, ou sur le degré contigu (By. M. Tet.), baise la main du célébrant et le cierge qu'il en reçoit (R.). Il descend ensuite sans tourner le dos au célébrant, et après avoir, avec le maître des cérémonies, salué le célébrant et l'autel, il retourne à sa place comme il était venu (M. By. Tet.).
Il vient recevoir son cierge après les acolytes (By.).	Ayant mis les cierges sur la crédence, ils viennent chercher les leurs au célébrant, et les mettent de côté (By. G. Bi).	Tous ceux du chœur viennent deux à deux recevoir leurs cierges, après les ministres (Cær. Ep.), observant ce qui précède : les prélats seuls ne baisent pas la main du célébrant (R.); ils ne font la génuflexion que lorsque le Saint-Sacrement est dans le tabernacle, et ils s'inclinent seulement au célébrant (Cær. Ep.); ce dernier privilége appartient aussi aux chanoines de cathédrales (AA.).
Il va préparer son encensoir (AA.).	Ils allument les cierges de tout le clergé (M B. Bi. By.). L'un verse l'eau, d'une main, tenant le bassin de l'autre (M. By. Tet. V. P.), le second présente le manuterge (P.) ou la mie de pain (B.).	
Il vient faire bénir l'encens à l'ordinaire, fait la génuflexion (B. M), et vient se placer derrière le sous-diacre, se tournant aussi vers l'autel (AA.).	Ils viennent avec leurs chandeliers aux deux côtés du sous-diacre (AA.).	Au sous-diacre il donne la croix (M. B.), et au diacre le cierge du célébrant et le sien (M.).
Il fait la génuflexion (B. By. et marche le premier avec son encensoir (R.), précédé des chantres (Cær. Ep.) s'ils sont laïcs (Cav.); ajoutant de l'encens, s'il en manque, mais n'encensant personne (Bi.). Il fait la génuflexion en rentrant (AA.).	Ils ne font pas de génuflexion en partant (B. V. P.) et marchent découverts (B. V. Tet) aux côtés du sous-diacre (R.). Pas de génuflexion (AA.). Pendant l'épître, l'un va allumer les cierges au premier de chaque ordre, dans le chœur; l'autre donne avec les baisers d'usage le cierge au célébrant, puis le reprend (M. B.).	Il doit rester découvert (S. C.) et a soin que tout le clergé ait ses cierges allumés et que chacun les porte en dehors (B). Il fait avancer le cortége du côté de l'épître vers celui de l'évangile (L. P. Cast.) ou en sens inverse (Bs.). Il fait ôter le devant d'autel violet, à moins qu'on ne chante la messe du dimanche (AA.).

Nunc dimittis; l'antienne se répète entière après chaque verset (R.), et les chantres seuls chantent le cantique qu'une fois à la fin By. Bs. B. M. V. Cav. Bi. Tet.), et lorsque les chantres vont recevoir leurs cierges, il on chante *Exurge* (R.).

les chantres entonnent *Obtulerunt* (Rit.) que le chœur continue; les chantres seuls chantent le verset *Postquam* chacun se rend à sa place (M. Cav. Tet. Bs. P. CC). Après cela, celui qui a béni les cierges (S. C.) chante ceux du chœur tiennent en main leur cierge allumé : ce que le chœur debout (H. M. G. Bi.) fait encore dimanche (R.), ou d'un patron ou titulaire (Bs. M. B. Cav. P.).

Digitized by Google

3 *Février*. — Saint Blaise, évêque et martyr, simple, troisième leçon propre. Vêpres du suivant, avec changement au troisième verset de l'hymne. On fait aujourd'hui l'office de la Purification quand elle est transférée; mais la fériation reste attachée au 2 du mois.

Il est défendu de transférer à perpétuité une fête empêchée au 3 *février*, parce qu'il doit demeurer libre pour la Purification (S. C.).

4 *Février*. — Saint André (Corsini), évêque et confesseur, double par décret de Clément XII, en 1731. Leçons propres au deuxième nocturne, ainsi que l'oraison. Les vêpres au capitule du suivant, avec mémoire du précédent.

Si sainte Agathe avait toutes les vêpres, on prendrait les antiennes des laudes, avec les psaumes du dimanche et le dernier *Laudate* (R.).

5 *Février*. — Sainte Agathe, vierge et martyre, double par décret de Clément XI, en 1713. Office et messe propres. Au canon de la messe, on doit incliner la tête. Aux vêpres, mémoire du suivant.

6 *Février*. — Sainte Dorothée, vierge et martyre, simple. Hors le temps de Carême, troisième leçon propre. Vêpres du suivant, changement dans le troisième verset de l'hymne.

7 *Février*. — Saint Romuald, abbé, double. Leçons propres au deuxième nocturne, vêpres au capitule du suivant, changement dans l'hymne.

8 *Février*. — Saint Jean (de Matha), confesseur, double. Leçons propres au deuxième nocturne. Aux vêpres, mémoire du suivant.

9 *Février*. — Sainte Apolline, vierge et martyre, simple. Troisième leçon propre, hors le temps de Carême. Vêpres du suivant.

10 *Février*. — Sainte Scolastique, vierge, double par décret de Benoît XIII, en 1729. Leçon du deuxième nocturne et oraison propres.

14 *Février*. — Saint Valentin, martyr, simple. Troisième leçon du commun. Vêpres de la férie et au capitule du suivant (hors le temps du Carême).

15 *Février*. — Saints Faustin et Jovite, martyrs, simple. Deuxième répons, *Hæc est vera fraternitas*, troisième leçon propre.

18 *Février*. — Saint Siméon, évêque et martyr, simple. Troisième leçon propre.

22 *Février*. — Chaire de saint Pierre à Antioche. Double majeur, office et messe propres (Voy. le 18 janvier.).

S'il tombe un samedi, ou est transféré au lundi, hors du Carême, et que l'année ne soit pas bissextile, on lit pour neuvième leçon l'homélie de la vigile de saint Mathias, et l'on en fait mémoire aux laudes.

Digitized by Google

En Carême, c'est de la férie, et l'on ne fait rien de la vigile, si ce n'est à la messe. Lorsque cette fête est en occurrence avec le dimanche de la Sexagésime, on doit dire les deux oraisons de saint Paul, parce que, dans l'office, il a son oraison à titre spécial (AA.).

Quand la vigile est anticipée, on ne l'annonce pas pour cela au martyrologe (Cav. Tet.).

23 *Février*. — Saint Pierre Damien, confesseur, pontife et docteur, double par décret de Léon XII, du 1er octobre 1828. Leçons du second nocturne et oraison propres. Neuvième leçon, mémoire à la messe et dernier évangile de la vigile. A la messe, *Credo*.

En Carême, la férie a le pas sur la vigile et à l'office et à la messe.

La vigile ne se transfère pas, quoique la fête de saint Mathias soit transférée. Si l'année est bissextile, cette vigile se fait le 24, et alors, au martyrologe, on n'annonce aujourd'hui que la vigile de saint Mathias, y ajoutant : *Item commemoratio plurimorum* SS. MM., etc. Le lendemain, 24, on lit tout ce qui est relatif au 24 dans le martyrologe, sauf la vigile ; le 25, tous les saints du 25 (R. M.), retardant ainsi tous les saints d'un jour (S. C.).

Le jeûne de saint Mathias ne peut être anticipé, à cause du carnaval, que par autorité apostolique (Ben. XIV Bull.).

24 *Février*. — Saint Mathias, apôtre, double de deuxième classe. Office et messe propres. A la messe, *Credo*, préface des apôtres et inclination de tête. En l'année bissextile, cette fête et toutes les autres du martyrologe se célébreront le 25, les fêtes du 25 se feront le 26, et ainsi de suite. (S. C.).

§ III. — *Fêtes du mois de Mars.*

1 *Mars*. — Saint Casimir, confesseur, semi-double. Leçons du deuxième nocturne propres. Aux laudes et à la messe, mémoire de saint Lucien, pape et martyr. La secrète de ce dernier doit être changée, si c'est le lundi du deuxième dimanche de Carême.

7 *Mars*. — Saint Thomas (d'Aquin), docteur. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. A la messe, *Credo;* l'antienne de *Magnificat* est : *O doctor*. Aux laudes et à la messe, mémoire du simple. Vêpres au capitule du suivant. Il faut aujourd'hui incliner la tête au nom des saintes Perpétue et Félicité, dont on doit varier la post-communion si l'on est le lundi de la troisième semaine de Carême (Tet. G.).

8 *Mars*. — Saint Jean (de Dieu), confesseur, double par décret

Digitized by Google

d'Innocent XIII, en 1722. Leçons des deuxième et troisième nocturnes et oraison propres. Vêpres au capitule du suivant.

9 *Mars.* — Sainte Françoise, veuve, double par décret d'Innocent X. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

10 *Mars.* — Les saints Quarante Martyrs, semi-double. Leçons du second nocturne et oraison propres. Si cette fête tombe le jeudi d'après les Cendres, on change la secrète de la férie en prenant celle du lendemain (By. M. Ton. Tet.).; et de même on changera la post-communion de la férie, si c'est le mardi de la première semaine de Carême (AA.).

12 *Mars.* — Saint Grégoire, pape et docteur. Leçons du premier nocturne du commun; les autres sont propres, ainsi que l'oraison. Neuvième leçon de l'homélie de la férie dont on fait mémoire. A la messe, *Credo*, et à *Magnificat*, l'antienne *O doctor*.

Le premier dimanche de Carême arrive au plus tard après cette fête. Il y a à toutes les fêtes mémoire et homélie de la férie.

17 *Mars.* — Saint Patrice, évêque, semi-double. Leçons des premier et troisième nocturnes du commun; les autres et l'oraison, propres. Neuvième leçon de l'homélie de la férie.

En plusieurs lieux, vêpres du suivant, avec mémoire du précédent et de la férie.

18 *Mars.* — (Pour les royaumes d'Espagne). Saint Gabriel, archange, double majeur. Office propre; neuvième leçon de la férie. A la messe, *Credo*. Vêpres du suivant, avec mémoire du précédent et de la férie.

19 *Mars.* — Saint Joseph, confesseur, double de deuxième classe. Office et messe propres, par décret de Clément XI, en 1714; neuvième leçon et mémoire de la férie.

Comme il n'a plus de fériation, son office, transféré à cause de la semaine sainte, ne jouit plus d'aucun privilége particulier.

21 *Mars.* — Saint Benoît, abbé, double. Leçons propres au deuxième nocturne; neuvième leçon et commémoration de la férie aux laudes et à la messe, avec le dernier évangile.

25 *Mars.* — Annonciation de la sainte Vierge, double de deuxième classe; en France et en Belgique, depuis le Concordat, fête à dévotion. Office propre; la dernière antienne du troisième nocturne est *Angelus Domini;* neuvième leçon et mémoire de la férie. La dernière strophe des hymnes : *Jesu tibi,* et à prime : *Qui natus es.* A la messe, *Credo;* on s'agenouille à l'*Incarnatus est;* préface de la Vierge : *Et te in Annunciatione.*

Digitized by Google

1. Lorsque l'Annonciation tombe en l'un des dimanches de Carême, elle se transfère au lendemain, pour l'office seulement, de préférence à toute autre fête transférée, et elle déplace toute fête occurrente qui n'est pas de première classe (S. C.).

2. Si elle tombe dans la quinzaine de Pâques (sauf les exceptions ci-après), elle se transfère, quant à l'office seulement, au lundi *in albis*, avec les mêmes privilèges que plus haut (S. C.).

3. Si elle arrive le vendredi ou le samedi saint, elle se transfère aussi au lundi *in albis*, mais quant à la fériation, aussi bien que pour l'office, et alors elle l'emporte sur toute fête occurrente quelle qu'elle soit, fût-ce la fête du patron (S. C.). Et dans ce cas, elle peut avoir son octave entière, si elle est le titre d'une église (S. C.).

4. Lorsque la fête des Sept-Douleurs est en concurrence avec l'Annonciation, elle n'a pas de commémoraison aux vêpres (S. C.).

§ IV. — *Fêtes du mois d'Avril.*

2 *Avril.* — Saint François (de Paule), confesseur, double. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres.

4 *Avril.* — Saint Isidore, évêque et docteur, double par décret d'Innocent XIII, en 1722. Leçons du premier nocturne du commun; les autres, propres. Antienne de *Magnificat, O doctor*. A la messe, *Credo*. Vêpres au capitule du suivant.

5 *Avril.* — Saint Vincent (Ferrier), confesseur, double par décret de Benoît XIII, en 1726. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres.

11 *Avril.* — Saint Léon, pape et docteur, double par décret de Benoît XIV, en 1754. Leçons propres; antienne *O doctor;* à la messe, *Credo;* messe *In medio;* épître *Justus;* évangile propre, etc., comme à l'ancienne messe.

13 *Avril.* — Saint Hermenegilde, martyr, semi-double. Leçons du deuxième nocturne, oraison et hymnes propres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

Au temps pascal, messe *Protexisti*, avec le même évangile.

Si l'hymne propre des premières vêpres n'a pu être récitée, on la récite à matines, et à laudes celle des matines (S. C.).

14 *Avril.* — Saints Tiburce, Valérien et Maxime, martyrs, simple. En Carême, ils n'ont que la commémoraison. Au temps pascal, ils ont les deuxième et troisième leçons avec l'oraison propres. L'office est du commun de plusieurs martyrs, selon que l'on est en dedans ou en dehors du temps pascal.

Digitized by Google

17 *Avril.* — Saint Anicet, pape et martyr, simple. Au temps pascal, il a une leçon propre; en Carême, seulement mémoire.

21 *Avril.* — Saint Anselme, évêque et docteur, double par décret de Clément XI, en 1720. Leçons du premier nocturne du commun des docteurs; les autres, propres. A *Magnificat*, antienne *O doctor;* à la messe, *Credo.*

22 *Avril.* — Saints Soter et Caïus, papes et martyrs, semi-double. Les deux premières leçons du deuxième nocturne sont propres. Vêpres au capitule du suivant; hors du temps pascal, on dit la messe *Intret* (S. C.).

23 *Avril.* — Saint Georges, martyr, semi-double. Leçons du deuxième nocturne du commun des martyrs au temps pascal, *secundo loco;* et du troisième, *primo loco.* Oraison propre. Hors du temps pascal, les leçons du deuxième et du troisième nocturne se prennent du commun, *primo loco*, ainsi que l'évangile; mais la messe est : *In virtute.* Vêpres du suivant, avec mémoire du précédent.

24 *Avril.* — Saint Fidèle (de Sigmaringa), martyr, double par décret de Clément XIV, en 1771. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Les leçons du troisième nocturne du *primo loco.* Vêpres du suivant, avec mémoire.

25 *Avril.* — Saint Marc, évangéliste, double de deuxième classe. Office et messe propres. A la messe, *Credo*, préface des apôtres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

En occurrence avec le patronage de saint Joseph, il l'emporte (S. C.). Hors du temps pascal, on dit la messe de saint Luc, au 18 octobre, hormis les oraisons et l'épître.

(Pour ce qui concerne la procession, voyez les Rogations, Ch. § .)

26 *Avril.* — Saints Clet et Marcellin, papes et martyrs, semi-double. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres; celles du troisième nocturne de *communi secundo loco*, qui correspond au *primo loco* du commun de plusieurs martyrs, hors du temps pascal. Au nom de Clet, il faut incliner la tête dans le canon.

28 *Avril.* — Saint Vital, martyr, simple. La troisième leçon est propre. Vêpres du suivant.

29 *Avril.* — Saint Pierre, martyr, double. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres; les leçons du troisième nocturne se prennent du commun, *primo loco;* ce qui se fait aussi hors du temps pascal (S. C.). Vêpres au capitule du suivant, mémoire du précédent.

30 *Avril.* — Sainte Catherine (de Sienne), vierge, double. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Vêpres du suivant, avec mémoire du précédent.

Digitized by Google

§ V. — *Des Fêtes du mois de Mai.*

1er *Mai.* — 1. Fête des saints Philippe et Jacques le Mineur, apôtres. Double de deuxième classe. Les leçons du premier nocturne sont celles du quatrième dimanche après Pâques : *Initium epistolæ B. Jacobi*, à moins que la fête ne tombe dans la quatrième semaine après Pâques, car alors on réciterait les leçons de la férie courante, ou même le commencement, s'il n'avait pas été lu pour l'un ou l'autre empêchement (R.). Aux vêpres, on fait mémoire de saint Athanase par l'antienne *O doctor*.

2. Lorsque cette fête se célèbre avec octave, pendant l'octave, au lundi et au mercredi des Rogations, on prend du commun des apôtres les leçons du premier nocturne (G. T.).

3. Cette fête l'emporte dans l'occurrence et dans la concurrence avec le patronage de saint Joseph (chap. I, § I, n° 6; B., § III, n° 6, note).

4. Lorsqu'elle tombe au dimanche *in albis* et qu'elle doit être transférée, ainsi que saint Marc, celui-ci a la préférence (§ IV, n° 2).

5. Si elle se transfère au delà du temps pascal, on récite l'office du commun des apôtres, hors du temps pascal, ne conservant que ce qui est propre. On omet aussi les *Alleluia*, qui ne sont ajoutés dans l'office tel qu'il est au Bréviaire, qu'à raison du temps pascal (S. C.).

6. Si saint Jacques seul est patron ou titre, on en fera l'office comme double de première classe avec octave. Les leçons du premier nocturne seront celles de la fête, ainsi que la quatrième et la cinquième; la sixième, ainsi que l'évangile et l'homélie, se prendront au commun des apôtres. Il faudra prendre aussi au commun du temps pascal les antiennes pour les laudes et vêpres. — Saint Philippe sera transféré comme double de seconde classe, même à un jour pendant l'octave de saint Jacques, s'il s'en trouve un libre. (Voy. ch. I, § IV.)

7. Lorsque saint Philippe seul est patron ou titre, il aura les leçons du premier nocturne tirées du commun des apôtres; la quatrième leçon est propre, mais les deux suivantes se tirent du commun. Les leçons du deuxième nocturne et les antiennes sont propres. — Saint Jacques serait transféré comme nous disions de saint Philippe tout à l'heure.

8. Si l'office de l'un des deux saints est transféré, il se fait selon ce qui vient d'être dit, de même que si l'on en faisait la fête.

Digitized by Google

9. A la messe, la préface des apôtres. Pendant l'octave de l'Ascension, on récite le *Communicantes* propre. Aux noms de saint Jacques (c'est le second nommé) et de saint Philippe, dans le canon, il faut incliner la tête.

10. Si pendant l'octave de cette fête (lorsqu'elle en a une) arrive la deuxième férie des Rogations, ou la vigile de l'Ascension, on dit la messe des Rogations avec mémoire de l'octave, sans *Gloria* ni *Credo*, avec la préface du temps pascal (G. T.).

11. Si la messe de cette fête se dit hors du temps pascal, on conserve la messe, à l'exception de l'épître, du graduel et de l'offertoire, qui se prennent dans la messe votive des apôtres saint Pierre et saint Paul; mais le verset de l'*Alleluia* qui suit le graduel est propre. On retranche les *Alleluia* où il est nécessaire (G. M. T).

12. Lorsqu'on fait de saint Jacques seul, au temps pascal, on prend la messe de saint Marc, à l'exception de l'oraison et de l'épître, qui sont celles de la fête, et de l'évangile, qui est : *Ecce nos reliquimus*, de la messe votive des apôtres. Si l'on faisait, au contraire, de saint Philippe seul, la messe serait conservée tout entière (G. T.).

2 *Mai.* — Saint Athanase, évêque et docteur, double mineur. Les leçons du premier nocturne sont de l'écriture courante, les autres sont propres. Si c'est aujourd'hui le quatrième dimanche après la Pentecôte, pour ne pas répéter les leçons d'hier, on dit celles de la deuxième férie (R.). Il y a *Credo* à la messe. Hors du temps pascal, on conserve le verset de l'*Alleluia*, *Beatus vir qui suffert* (T.) Les vêpres sont du suivant, avec commémoration de saint Athanase.

3 *Mai.* — 1. Invention de la Sainte-Croix, double de deuxième classe. La neuvième leçon est du simple dont on fait aussi mémoire à laudes. Aux vêpres, on fait mémoire de sainte Monique.

2. Si elle est en concurrence avec la fête de l'Ascension, on en fait la commémoraison (G. Cav. Tet.)

3. Lorsqu'elle est transférée hors du temps pascal, on conserve les *Alleluia* qui se disent à la fête du 14 septembre A l'hymne, on remplace *Paschale qui fers gaudium* par *In hac triumphi gloria*. Les antiennes à matines sont celles de l'Exaltation au 14 septembre, à l'exception des premières du premier et du second nocturne (M. Tet. S. C.).

4. A la messe basse, mémoire du simple. A l'épître, on fléchit le genou au mot : *In nomine Jesu*, etc. Il y a *Credo*. Préface de la croix et *Communicantes* propre pendant l'octave de l'Ascension. Aux messes basses, il faut incliner la tête, dans le canon, au mot *Alexandro* (Tet.).

Digitized by Google

5. Lorsque la fête est transférée après le temps pascal, la messe est la même, à l'exception du graduel, qui se prend à la fête de l'Exaltation (Mer. Tet. S. C.). A l'offertoire, on dit *Alleluia*, mais non à l'introït et à la communion (M. Tet. S. C.).

4 *Mai.* — Sainte Monique, veuve, double depuis la concession de Clément XII, en 1730. Les leçons du deuxième et du troisième nocturne sont propres, ainsi que l'oraison. Les vêpres au capitule de saint Pie V : dans l'hymne *Iste confessor*, il faut changer le troisième verset (R.).

5 *Mai.* — Saint Pie V, pape, double depuis le décret de Pie VI, en 1775. Les leçons du deuxième nocturne et l'oraison sont propres. Dans l'hymne, on change le troisième verset (R.). Dans l'oraison, il faut omettre le mot *quintum* (S. C.). Vêpres du suivant, commémoraison de saint Pie, par l'antienne *Dum esset* (R.).

6 *Mai* — 1. Saint Jean (devant la Porte Latine). Double majeur. Pour les leçons du premier nocturne, on prend le commencement de l'épître de saint Jean, au dimanche dans l'octave de l'Ascension, ou bien celles de l'Ecriture courante, si l'on récite alors quelque chose de ses Epîtres ou de son Apocalypse (R.). Lorsqu'on doit dire la neuvième leçon d'une homélie ou d'un simple, il faut réunir la dernière de saint Jean avec la huitième, parce qu'elles sont historiques (S. C.). Aux vêpres, mémoire du suivant. L'antienne de *Magnificat* pour saint Jean est propre (R.).

2. La messe est propre avec *Credo*. Préface des apôtres, et dans l'octave de l'Ascension, *Communicantes* propre. Dans le canon, on incline la tête à saint Jean, nommé dans la première partie, et non à l'autre (S. C.). Si cette fête est transférée hors du temps pascal, on prend la messe du 27 décembre, excepté l'oraison et l'évangile qu'on conserve de celle-ci (Mer. Tet.).

7 *Mai.* — Saint Stanislas, martyr pontife, double depuis Clément XII, en 1736. Les leçons du deuxième nocturne et l'oraison sont propres Les vêpres du suivant, avec mémoire de saint Stanislas. S'il est transféré hors du temps pascal, l'évangile se prendra *primo loco* d'un martyr pontife.

Si c'était aujourd'hui le jour octave de l'Ascension, on en chanterait les vêpres, avec mémoire de saint Michel (R.).

8 *Mai.* — Apparition de saint Michel, archange, double majeur. Aux vêpres, mémoire du suivant. A la messe, on incline la tête au nom de Michel, après l'épître, à la post-communion et dans la bénédiction de l'encens (Tet.). Si cette fête est transférée hors du temps pascal, la messe et l'office se disent comme à la fête principale du

Digitized by Google

29 septembre, à l'exception des leçons des deuxième et troisième nocturnes (R.).

9 *Mai.* — Saint Grégoire (de Nazianze), évêque et docteur, double. Les leçons du deuxième nocturne sont propres. *Credo*, antienne *O doctor*. Les vêpres au capitule du suivant, avec changement du troisième verset dans l'hymne; mémoire du précédent et du simple (R.).

10 *Mai.* — Saint Antonin, évêque et confesseur, double depuis 1845. Oraison et leçons du second nocturne, propres. La neuvième leçon du simple, dont on fait mémoire aux laudes et à la messe. Changement dans l'hymne. Messe *Statuit*.

11 *Mai.* — Vêpres du suivant, avec mémoire de la croix au temps pascal.

12 *Mai.* — Les saints Nérée, Achillée, etc., martyrs, semi-double. Les leçons du deuxième, du troisième nocturne et l'oraison sont propres. Si cette fête se transfère hors du temps pascal, on conserve l'évangile et l'oraison, et l'on prend la messe du 18 juin ou du 26, mais avec l'épître et le graduel du 19 juin (S. C.). De même le répons *Hæc est vera fraternitas* se dit après la huitième leçon (Cav. Tet.).

14 *Mai.* — Saint Boniface, martyr, simple. Les deuxième et troisième leçons avec l'oraison sont propres.

16 *Mai.* — Saint Ubalde, évêque et confesseur, semi-double. L'oraison propre, ainsi que les leçons du second nocturne.

En plusieurs lieux, fête de saint Jean Népomucène, double. L'évangile est toujours *Nihil est opertum*, avec la messe *Protexisti* au temps pascal, et *Lætabitur* hors du temps pascal (S. C.).

17 *Mai.* — Saint Pascal (Baylon), confesseur, double, de précepte depuis le pape Pie VI, en 1784. Les leçons du deuxième nocturne et l'oraison propres. Les vêpres au capitule du suivant, l'hymne propre (R.).

18 *Mai.* — Saint Venant, martyr, double depuis le décret de Clément XIV, en 1774. Les leçons du second nocturne, propres. Pour le troisième au temps pascal, on prend l'évangile *Ego sum vitis vera, primo loco*, et hors du temps pascal, *Si quis venit ad me*, aussi *primo loco*, mais avec la messe *In virtute* (R.). L'hymne des matines est *Athleta Christi*, avec la dernière strophe propre. On y joindrait celle des vêpres, pour n'en faire qu'une si on ne l'avait pas dite la veille aux vêpres. Les vêpres au capitule du suivant, mémoire de saint Venant et du simple. Si la fête de saint Venant était transférée et avait les secondes vêpres entières, l'hymne des premières vêpres se répéterait aux secondes (S. C.).

19 *Mai.* — Saint Pierre Célestin, pape, double. Les leçons des

Digitized by Google

deuxième et troisième nocturnes sont propres, ainsi que l'oraison, dans laquelle on ajoute le mot *Cœlestinum* (S. C.). La neuvième leçon est du simple qui a sa commémoraison à laudes et à la messe. Aux vêpres, mémoire du suivant.

20 *Mai.* — Saint Bernardin (de Sienne), confesseur, semi-double. L'oraison et les leçons du second nocturne sont propres, celles du troisième comme au commun des abbés. Messe *Os justi*, l'évangile excepté (R.).

24 *Mai.* — Notre-Dame Auxiliatrice, double majeur, par décret de Pie VII, en 1816 (pour un grand nombre de pays). Office propre. Aux petites heures et à complies, la dernière strophe *Jesu tibi sit*, et à prime, le verset est : *Qui natus es de Virgine.* Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple (R.).

Où ne se fait pas cette fête, les vêpres sont du suivant, avec la commémoraison du simple (R.).

25 *Mai.* — Saint Grégoire (VII), double, par décret de Benoît XIII, en 1728. Oraison et leçons du deuxième nocturne, propres : celles du troisième sont tirées de l'homélie sur l'évangile *Vigilate, secundo loco*, avec la neuvième leçon du simple. La messe *Statuit*, avec l'évangile *Vigilate* (S. C.). Vêpres au capitule du suivant. Mémoire de saint Grégoire par l'antienne *Duum esset*, et du simple suivant (R.).

26 *Mai.* — Saint Philippe (de Néri), confesseur, double. L'oraison et les leçons du deuxième nocturne sont propres; la neuvième est de saint Eleuthère, dont on fait les commémoraisons ordinaires. Aux vêpres, mémoire du suivant et du pape saint Jean (R.).

27 *Mai.* — Sainte Marie-Madeleine (de Pazzis), vierge, semi-double (en Italie, double). Les leçons du second nocturne et l'oraison propres. La neuvième leçon de saint Jean qui a les commémoraisons ordinaires (R.).

30 *Mai.* — Saint Félix, pape et martyr, simple. La troisième leçon est propre. Vêpres de la férie au capitule du suivant.

En Espagne et en Belgique saint Ferdinand, confesseur, double. Les leçons du deuxième nocturne propres, celles du troisième se prennent *secundo loco*. La neuvième leçon du simple. Messe *Os justi* avec l'évangile *Nolite timere* (R.).

31 *Mai.* — Sainte Pétronille, vierge, simple. La troisième leçon se prend du commun. En sorte que s'il y a en ce jour une fête double, le simple n'a pas la neuvième leçon, mais seulement les commémoraisons (R.).

Digitized by Google

§ VI. — *Des Fêtes du mois de Juin.*

2 *Juin.* — Saints Marcellin, Pierre et Erasme, martyrs, simple. La deuxième et la troisième leçon sont propres : on les réunit pour former la neuvième leçon, s'il tombe une fête double en ce jour (R.). Au canon de la messe, il faut incliner la tête aux noms de *Marcellino et Petro* (Ben. XIV, Cav. Tet.).

4 *Juin.* — Saint François (Caracciolo), confesseur, double, par décret de Pie VII, en 1807. La messe, l'oraison et les leçons du second nocturne sont propres (S. C.).

6 *Juin.* — Saint Norbert, évêque, double. L'oraison et les leçons du second nocturne propres. Messe *Statuit* (R.).

9 *Juin.* — Saints Prime et Félicien, martyrs, simple. La deuxième et la troisième leçons sont propres ainsi que l'oraison. (Voy. 2 juin.) Vêpres du suivant (R.).

10 *Juin.* — Sainte Marguerite, veuve, semi-double, depuis Innocent XII, en 1693. Oraison et leçons du deuxième nocturne propres. Vêpres du suivant, avec commémoraison (R.).

11 *Juin.* — 1. Saint Barnabé, apôtre, double majeur. L'oraison, les leçons sont propres. A la messe, *Credo*, préface des apôtres et inclination de la tête dans le canon. Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple (R.).

2. Si la fête se célèbre au temps de Pâques, on prend la messe de saint Marc, à l'exception des oraisons, de l'épître et de l'évangile, qui sont propres (R.).

3. En occurrence avec le Sacré-Cœur, saint Barnabé l'emporte, mais dans la concurrence, les vêpres entières sont accordées au Sacré-Cœur (S. C.).

12 *Juin.* — Saint Jean (a S. Facundo), confesseur, double, par décret de Benoît XIII, en 1729. L'oraison et les leçons du deuxième nocturne sont propres. La neuvième leçon est du simple, etc. Les vêpres au capitule du suivant (R).

13 *Juin.* — Saint Antoine (de Padoue), confesseur, double. Au deuxième nocturne, leçons propres. Vêpres au capitule du suivant, avec le changement du troisième verset dans l'hymne, et l'antienne *O doctor* (R.).

14 *Juin.* — Saint Basile, évêque et docteur. Les leçons des deuxième et troisième nocturnes et la messe sont propres. Il y a *Credo*. Aux vêpres, mémoire du suivant (R.).

15 *Juin.* — Saints Vite, Modeste et Crescence, martyrs, simple.

Digitized by Google

La deuxième et la troisième leçon avec l'oraison propres (R.). (Voy. 2 juin.)

18 *Juin.* — Saints Marc et Marcellin, martyrs, simple. Le deuxième répons *Hæc est vera fraternitas*, la troisième leçon propre et l'oraison. Vêpres du suivant (hymne propre), avec la commémoraison des saints Gervais et Protais (R.).

19 *Juin.* — Sainte Julienne (de Falconeriis), vierge, double, par décret de Clément XII, en 1738. L'hymne des matines, l'oraison et les leçons du deuxième nocturne sont propres. La neuvième leçon du simple. Aux secondes vêpres, mémoire du suivant avec l'hymne propre (S. C.).

20 *Juin.* — Saint Sylvère, pape et martyr, simple, deuxième et troisième leçons propres. Le deuxième répons est : *Domine prævenisti* (R.). Vêpres du suivant.

21 *Juin.* — Saint Louis de Gonzague, confesseur, double, par concession de Clément XII, en 1737, et décret de Benoît XIV, en 1742, rendu obligatoire en 1842. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes. Messe et oraison propres. Aux vêpres, mémoire du suivant (R.).

22 *Juin.* — Saint Paulin, évêque, simple. Deuxième et troisième oraisons propres. Si ce jour était un samedi, on y ferait la vigile de saint Jean-Baptiste, avec commémoraison de saint Paulin, et *Concede* pour troisième oraison à la messe (R.).

23 *Juin.* — Vigile de saint Jean-Baptiste, leçons propres.

Si elle tombe au jour de la Fête-Dieu, on ne fait rien de la vigile, ni aujourd'hui, ni le jour précédent (Cav. Tet.). Si elle tombe pendant l'octave du Saint-Sacrement, l'office et la messe sont de l'octave, mais on lit l'homélie et le dernier évangile de la vigile. Toutefois, si c'était une octave autre que celle du Saint-Sacrement, on dirait la messe *seule* de la vigile, et non l'office, avec mémoire de l'octave (R.). Il faut incliner la tête au nom de saint Jean (Tet.).

24 *Juin.* — 1. Nativité de saint Jean-Baptiste, double de première classe avec octave. Office propre. Elle exclut toute autre fête à l'exception de celle de la Fête-Dieu (S. C.), et de même sa solennité transférée l'emporte, là où saint Jean-Baptiste est patron, sur la solennité de saint Pierre (S. C.).

2. Lorsque cette fête tombe le jour du Saint-Sacrement, on la tranfère au lendemain, avec le privilége de déplacer toute autre fête (S. C.), même un patron ou un titulaire : il ne faudrait excepter que les fêtes du Seigneur, ou de la sainte Vierge, ou des Anges, qui seraient de première classe (Cav. Tet.). Mais alors il perd un

Digitized by Google

jour de son octave, et l'office seul se transfère, non la fériation (R.).

3. Lorsqu'elle vient le jour de l'octave de la Fête-Dieu, on en fait l'office avec la commémoraison de l'octave (R.).

4. A la messe, il n'y a pas de *Credo*, à moins qu'il ne soit, ou patron du lieu, ou titulaire de l'église, ou bien qu'il n'arrive, soit un dimanche, soit pendant l'octave du Saint-Sacrement. Si saint Jean-Baptiste était titulaire, sous le vocable de la *Décollation*, on ne pourrait pas réciter le *Credo* aujourd'hui (Tet. S. C.). On doit incliner la tête au nom de *Joannes* dans la seconde partie du canon (S. C.).

5. Aux vêpres, mémoire du suivant (R.), quand même celui-ci serait le patron, à cause de la dignité de saint Jean-Baptiste (S. C.).

6. L'octave de saint Jean-Baptiste l'emporte sur celle des autres saints, l'octave de la Fête-Dieu exceptée : on ne lit pas la neuvième leçon de l'homélie de l'octave quoiqu'elle soit propre (R.). Les offices mensuels, ou hebdomadaires, ou *ad libitum*, ne peuvent être placés dans l'octave (S. C.).

25 *Juin*. — Saint Guillaume, abbé, double, par décret de Pie VI, en 1785. L'oraison et les leçons du second nocturne sont propres; mémoire de l'octave à laudes et à la messe. Vêpres au capitule du suivant, antiennes propres (R.).

26 *Juin*. — Saints Jean et Paul, martyrs, double depuis Benoît XIII, en 1728. Office propre. Le huitième répons *Hæc est vera fraternitas*. Mémoire de l'octave (R.).

27 *Juin*. — Du quatrième jour de l'octave de saint Jean, semi-double ; les vêpres au capitule du suivant. Si c'était aujourd'hui samedi, la neuvième leçon serait l'homélie de la vigile des saints Apôtres, et l'on en ferait mémoire aux laudes. La messe serait alors de la vigile, sans *Gloria* ni *Credo*, et en violet. On ferait la commémoraison de l'octave (R.).

28 *Juin*. — Saint Léon, pape, semi-double. L'oraison et les leçons du second nocturne sont propres. Neuvième leçon de l'homélie de la vigile ; mémoire de l'octave et de la vigile aux laudes et à la messe, avec le dernier évangile de la vigile (R.). Si cette fête tombe pendant l'octave du Saint-Sacrement, on la transfère après l'octave. L'office et la messe seraient alors de l'octave avec mémoire de la vigile. Si elle vient un dimanche, on la transfère après l'octave des saints Apôtres (R.). Au nom des saints Apôtres il faut incliner la tête (Tet.). Le jeûne attaché autrefois à cette vigile a été supprimé par le décret de Caprara, en 1802, et il est très-douteux qu'il ait été rétabli par le Saint-Siége (*Mél. théol.*).

29 *Juin*. — Fête des saints apôtres Pierre et Paul, et commémo-

Digitized by Google

raison de tous les apôtres, d'après le décret de Caprara. Double de première classe avec octave. Quoique cette fête ne soit plus que de dévotion depuis le Concordat de 1802, elle conserve tous ses anciens priviléges d'exclure ; 1° toute autre fête ; 2° les messes votives solennelles, et 3° les messes des morts, même le corps présent (S. C.). L'office et la messe sont propres : il y a *Credo*, préface des apôtres. La commémoraison de tous les apôtres se fait à la messe sous une conclusion distincte, et dans l'office, aux premières et deuxièmes vêpres, ainsi qu'à laudes par les antiennes, versets et oraisons propres (S. C.). Les antiennes et psaumes des secondes vêpres sont du commun des apôtres, à l'exception des églises dédiées à saint Paul, dans lesquelles les vêpres sont du suivant avec mémoire de saint Pierre, et du dimanche, s'il se rencontrait (R.). Au dimanche suivant, messe votive solennelle avec mémoire du dimanche, d'un double ou semi-double occurrent. Cette messe serait différée de huit jours, si l'on avait à célébrer la solennité du Saint-Sacrement, ou de saint Jean-Baptiste (S. C.).

30 *Juin*. — Commémoraison de saint Paul, double. Office propre. Aux laudes, mémoire, en premier lieu, de saint Pierre, et ensuite de saint Jean-Baptiste. Les secondes vêpres sont du commun et au capitule du suivant, qui est le jour octave de saint Jean. Si cependant le lendemain était aussi l'octave de la Fête-Dieu, celle-ci aurait les vêpres entières avec mémoire de l'octave de saint Jean, puis des apôtres par une seule antienne (Cav. Tet.). Si saint Paul était patron, il aurait les vêpres entières, avec mémoire de saint Pierre et du suivant. Cette fête doit se transférer si elle est en occurrence avec le Sacré-Cœur (S. C.), ou avec l'octave du Saint-Sacrement, et alors elle a son office comme dans l'église propre, selon ce que donne le Bréviaire (R.), et elle se replace avant toute autre fête double mineure ou semi-double (S. C.). Quand même saint Paul serait patron, la messe votive solennelle qu'on doit chanter au dimanche serait des apôtres saint Pierre et saint Paul, et la messe de la commémoraison serait différée de huit jours (S. C.).

§ VII. — *Des Fêtes du mois de Juillet.*

Au premier dimanche de ce mois, la fête du Très-Précieux-Saint-Sang de Notre-Seigneur, par concession de Pie IX, en 1849, qui en a fait une obligation (*Mél. théol.*). Elle doit se transférer, si elle est empêchée par une fête de première ou de deuxième classe, comme serait la Visitation de la sainte Vierge, et alors on la fait le lundi

Digitized by Google

comme à son jour fixe, quand même il y aurait une fête double majeure en ce jour, laquelle est transferée plus loin (décret de Pie IX), et cela doit s'entendre même d'une translation accidentelle (*Mél. théol.*). L'office est propre, et les antiennes des premières servent aux deuxièmes vêpres (S. C.). A la messe, mémoire du dimanche; on ferait aussi à la messe basse et aux laudes mémoire d'un simple. Lorsque ce dimanche est celui de la solennité des saints Apôtres, la messe solennelle se chante comme au 29 juin, avec mémoire du Précieux-Sang et du dimanche. On ajouterait la commémoraison de l'octave de saint Jean-Baptiste, si elle tombait au 1er juillet; et, dans cette hypothèse, les premières vêpres seraient de la fête avec mémoire de l'octave de saint Jean et du dimanche, et les deuxièmes avec mémoire de la Visitation et de l'octave de saint Jean (S. C.).

1er *Juillet.* — Octave de saint Jean-Baptiste, double. Les leçons du second nocturne sont propres (R.), celles du troisième se prennent du deuxième jour dans l'octave du 25 juin (S. C.). Mémoire des saints apôtres Pierre et Paul aux laudes et à la messe. Vêpres du suivant et commémoraison de l'octave de saint Jean seulement Si en ce jour tombait l'octave du Saint-Sacrement, on ne ferait que la commémoraison de l'octave de saint Jean-Baptiste (R.).

2 *Juillet.* — Visitation de la sainte Vierge, fête de deuxième classe, élevée à ce rite par Pie IX, en 1850. Mémoire du simple aux laudes et à la messe basse seulement. La messe est propre avec la préface de la Vierge : *Et te in visitatione.* Si, la veille ou le lendemain, on fait l'office du Précieux-Sang, on se borne à faire mémoire de la Visitation aux vêpres (S. C.).

3 *Juillet.* — De l'octave des saints Apôtres. Tout est du commun des Apôtres, excepté les leçons, les antiennes à *Magnificat* et *Benedictus* avec les versets. Les leçons des deuxième et troisième nocturnes sont propres; mais les hymnes, antiennes, versets des matines, etc., sont du commun. L'antienne de *Benedictus* et celle de *Magnificat* sont celles qu'on récite dans les suffrages; mais l'oraison est celle de la fête. La messe est propre avec *Credo* et préface des Apôtres. Il faut incliner la tête au nom des apôtres Pierre et Paul dans le canon (S. C.).

6 *Juillet.* — Octave des saints Apôtres. Messe propre, oraison *Deus cujus dextera* (R.). Elle partage les vêpres en concurrence d'un double mineur (S. C.). En occurrence avec la fête du Précieux Sang, elle n'a que la commémoraison partout. La neuvième leçon serait l'homélie du dimanche (G. Tet.).

7 *Juillet.* — Les vêpres du suivant : l'hymne, l'antienne de *Ma-*

Digitized by Google

gnificat, le verset et l'oraison sont propres. Dans le suffrage de la sainte Vierge, on prend le verset *Diffusa* (Tet.).

8 *Juillet.* — Sainte Elisabeth, veuve, semi-double, propre. Aux laudes, on conserve dans le suffrage de la sainte Vierge le verset *Ora pro nobis* (Tet.).

10 *Juillet.* — Les Sept-Frères martyrs, semi-double. Les leçons du deuxième et troisième nocturne sont propres. Au cas qu'il y ait un simple, on n'est pas tenu d'unir la neuvième à la huitième leçon, parce qu'elle n'est pas historique (S. C.). Aux vêpres, mémoire du suivant, suffrages.

11 *Juillet.* — Saint Pie, pape et martyr, simple, troisième leçon propre. Vêpres du suivant, mémoire des saints Nabor et Félix (R.). Remarquons que dans l'oraison de saint Jean, il faut omettre le nom Gualbert (S. C.).

12 *Juillet.* — Saint Jean (Gualbert), abbé, double. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes, mémoire du simple. Aux vêpres, commémoraison du suivant (R.).

13 *Juillet.* — Saint Anaclet, pape et martyr, semi-double. Leçons propres au deuxième nocturne. Celles du troisième se tirent du *primo loco*, mais l'oraison du *secundo loco*. Vêpres du suivant et mémoire de saint Anaclet.

14 *Juillet.* — Saint Bonaventure, évêque et docteur. A *Magnificat*, l'antienne *O Doctor*. Les leçons du premier nocturne sont du commun, celles des deuxième et troisième sont propres. A la messe, *Credo*. Aux vêpres, mémoire du suivant (R.).

15 *Juillet.* — Saint Henri, confesseur, semi-double. Dans l'hymne *Iste confessor*, il faut changer le troisième verset, mais l'oraison doit se réciter comme au Bréviaire, quand même la fête serait transférée (S. C.). Les leçons du deuxième nocturne propres. Vêpres du suivant, avec mémoire du précédent (R.). Aux complies et autres heures, *Jesu tibi sit gloria* pour dernière strophe.

16 *Juillet.* — Notre-Dame du Mont-Carmel, double majeur, depuis Benoît XIII, en 1726, avec une messe propre. L'office comme au 5 août, à l'exception des leçons du deuxième nocturne, de l'antienne à *Benedictus*, et au *Magnificat* des secondes vêpres, et de l'oraison qui sont propres. Au troisième répons, on dit *Tuam solemnel commemorationem*. A la messe, *Credo*, et dans la préface, *Et te in commemoratione*. Aux vêpres, mémoire du suivant.

17 *Juillet.* — Saint Alexis, confesseur, semi-double (à Rome, double). Les leçons du deuxième nocturne sont propres, celles du troisième comme au commun des abbés. Vêpres du suivant, en chan-

Digitized by Google

geant le troisième verset de l'hymne ; mémoire du précédent et du simple.

18 *Juillet.* — Saint Camille (de Lellis), confesseur, double, par décret de Clément XIII, en 1767. Les leçons du deuxième et du troisième nocturne avec l'oraison sont propres. La neuvième leçon du simple. Vêpres au capitule du suivant, avec changement du troisième verset de l'hymne.

19 *Juillet.* — Saint Vincent (de Paule), confesseur, double, par décret de Benoît XIV, en 1753. Les leçons du deuxième nocturne sont propres : celles du troisième comme à la fête de saint Ignace, au 31. Vêpres au capitule du suivant, avec mémoire du précédent et du simple. On change aussi le verset dans l'hymne *Iste confessor*.

20 *Juillet.* — Saint Jérôme (Emiliani), confesseur, double, par décret de Clément XIV, en 1769. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes, ainsi que l'oraison. Mémoire de sainte Marguerite aux laudes. Aux vêpres, mémoire du suivant. La messe est propre. L'oraison se termine par *In unitate spiritus* (S. C.).

21 *Juillet* — Sainte Praxède, vierge, simple. La troisième leçon est propre. Vêpres du suivant avec l'hymne propre.

22 *Juillet.* — Sainte Marie-Madeleine, double. Office et messe propres. Si cette fête n'avait pas ses premières vêpres, on dirait à matines l'hymne des vêpres (Cav. Tet.) ; et si elle a ses secondes vêpres entières, l'hymne des premières doit y être répétée (S. C.). Vêpres au capitule du suivant, commémoraison de sainte Marie-Madeleine et du simple (R.).

23 *Juillet.* — Saint Apollinaire, évêque et martyr, double. Oraison et leçons des deuxième et troisième nocturnes propres. Aux laudes et à la messe, mémoire de saint Liboire. Aux vêpres, mémoire du suivant (R.).

Si la vigile de saint Jacques est anticipée, à cause d'un dimanche, la neuvième leçon sera de l'homélie de la vigile : on fera aussi mémoire de la vigile par l'antienne et le verset de la férie et l'oraison *Da quæsumus*, et pour la commémoraison de saint Liboire on prend l'oraison *Exaudi* (Merati, Tetam.). Dans cette hypothèse, la deuxième oraison à la messe serait de la vigile, ainsi que le dernier évangile.

24 *Juillet.* — Office et messe de la vigile de saint Jacques, avec commémoraison de sainte Christine. Si c'était un dimanche, on ferait du dimanche avec mémoire du simple, et la vigile serait anticipée. A la messe, il faut incliner la tête au nom de Jacques (le premier) (Tetam.).

25 *Juillet.* — Saint Jacques, apôtre, double de seconde classe. L'o-

Digitized by Google

raison, les leçons du deuxième et du troisième nocturne sont propres. Aux laudes et à la messe basse, mémoire de saint Christophe. Aux vêpres, mémoire du suivant.

26 *Juillet.* — Sainte Anne, veuve, double majeur. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Messe propre. Aux vêpres, mémoire du suivant.

27 *Juillet.* — Saint Pantaléon, martyr, simple. La troisième leçon est propre. Les vêpres du suivant. Suffrages.

28 *Juillet.* — Saints Nazaire, Celse, Victor, martyrs, et Innocent, confesseur, semi-double. L'oraison et les leçons du deuxième nocturne sont propres; le reste du commun de plusieurs martyrs. Vêpres au capitule du suivant, mémoire du précédent et du simple. Si c'était le premier dimanche d'août, selon le comput ecclésiastique, on prendrait, pour l'antienne de *Magnificat* du dimanche, l'antienne *Sapientiam*, qui se trouve dans le Bréviaire, à la suite de la onzième semaine après la Pentecôte (R.). La même remarque concerne les jours suivants.

29 *Juillet.* — Sainte Marthe, vierge, semi-double. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes. Mémoire du simple. Aux vêpres, mémoire du suivant.

30 *Juillet.* — Saints Abdon et Sennen, martyrs, simple. Troisième leçon et oraison propres. Vêpres du suivant.

31 *Juillet.* — Saint Ignace (de Loyola), confesseur, double. Leçons des deuxième et troisième nocturnes, oraison et messe propres. Vêpres du suivant, mémoire du précédent et du simple.

§ VIII. — *Des Fêtes du mois d'Août.*

Pendant ce mois, les leçons tirées de l'Ecriture sainte, qui servent à former celles du premier nocturne des matines, sont extraites des livres de Salomon et dans l'ordre suivant. La première semaine d'août, les Proverbes ou paraboles de Salomon; la seconde, le livre de l'Ecclésiaste; la troisième, le livre de la Sagesse; la quatrième, le livre de l'Ecclésiastique, et aussi la cinquième, lorsqu'il y a cinq semaines au mois d'août. Quant au livre des Cantiques, on le lit le jour de l'Assomption et pendant les huit jours qui suivent cette fête, lorsqu'on fait l'office de l'octave. Il ne faut pas oublier que si le commencement du livre de la Sagesse a dû être omis par suite de l'occurrence de l'Assomption, de saint Joachim, etc., on le récitera au premier jour possible (R.). S'il arrive que le dernier dimanche de

Digitized by Google

ce mois soit, selon le comput ecclésiastique, le premier dimanche de septembre, il y a différentes choses à observer. (Voy. § VIII.)

1er *Août.* — Saint Pierre-aux-Liens, double majeur. Office et messe propres. Neuvième leçon et mémoire du simple. Mémoire de saint Paul partout et en premier lieu (R.). Si cette fête était le titulaire d'une église, il faudrait, pendant toute l'octave, faire la commémoraison distincte de l'apôtre saint Paul (S. C.). Si saint Jacques ou saint Christophe était patron ou titulaire, la fête de saint Pierre-aux-Liens devrait se transférer en un jour fixe, avec l'autorisation épiscopale (S. C.). Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple.

2 *Août.* — Saint Alphonse (de Liguori), évêque, double, par décret de Grégoire XVI, en 1839. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes. Neuvième leçon et commémoraison du simple. Oraison et messe propres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

Doit-on faire aujourd'hui, fête de la Portioncule, la fête titulaire d'une église dédiée sous l'invocation de Sainte-Marie-des-Anges? Régulièrement non : toutefois, s'il y avait un usage ancien de célébrer cette fête aujourd'hui, et non à l'Assomption, on pourrait le garder et réciter l'office comme à Notre-Dame-aux-Neiges (5 août), en remplaçant les leçons du deuxième nocturne par celles du deuxième nocturne de la Nativité de la sainte Vierge, y changeant le mot *natali* en celui de *festivitate* (S. C.).

3 *Août.* — Invention de saint Etienne, protomartyr, semi-double. Office et messe propres. Dans le canon, il faut incliner la tête au nom du saint. Vêpres du suivant avec mémoire du précédent : changer le troisième verset de l'hymne *Iste confessor.*

4 *Août.* — Saint Dominique, confesseur, double. Oraison et leçons du deuxième nocturne propres. Vêpres du suivant, avec mémoire du précédent. La dernière strophe des hymnes est : *Jesu tibi sit.*

5 *Août.* — Sainte-Marie-aux-Neiges, double majeur. Comme au propre et au commun de la sainte Vierge. A la messe, *Credo.* Préface de la sainte Vierge : *Et te in festivitate.* Vêpres du suivant, avec mémoire du précédent et du simple. Toutes les hymnes se terminent par *Jesu tibi... qui te revelas parvulis* (R.).

6 *Août.* — Transfiguration de Notre-Seigneur, double majeur. Office et messe propres. Neuvième leçon et mémoire du simple. A prime, dans le répons : *Qui apparuisti hodie,* sans *alleluia,* quoiqu'il soit ajouté aux répons de tierce, sexte et none. Aux vêpres, mémoire du suivant par l'antienne et l'oraison propres, puis mémoire du simple. Il ne paraît pas que saint Xyste, dont on fait aujourd'hui la mémoire, soit celui qui est nommé au canon (Tetam.).

Digitized by Google

7 *Août.* — Saint Gaëtan, confesseur, double. Leçons du deuxième et du troisième nocturne, antienne à *Magnificat* et *Benedictus*, ainsi que l'oraison, propres. Neuvième leçon et commémoration de saint Donat. Aux vêpres, mémoire du suivant.

8 *Août.* — Saint Cyriaque et ses compagnons, martyrs, semi-double. L'oraison, les leçons des deuxième et troisième nocturnes sont propres. Aux vêpres, mémoire du simple suivant.

9 *Août.* — Vigile de saint Laurent. Nocturne et répons de la férie. Leçons du commun d'un martyr, *secundo loco*. Prières fériales. Aux laudes et à la messe, mémoire de saint Romain (R.). On ne peut réciter aujourd'hui un office hebdomadaire ou mensuel (S. C.).

S'il y avait aujourd'hui un office à neuf leçons, on réciterait, pour la dernière, l'homélie de la vigile, dont on ferait la commémoraison, ainsi que du simple aux laudes et à la messe. Le dernier évangile de la vigile. Les vêpres de demain, sans commémoraison, si le saint n'avait que le rite semi-double. Incliner la tête au nom de saint Laurent dans le canon de la messe (Tet.).

10 *Août.* — Saint Laurent, martyr, double de deuxième classe, avec octave. Office et messe propres. On ne récite pas le *Credo*, à moins qu'il ne soit titulaire ou patron, ou qu'il ne tombe un dimanche. Aujourd'hui et pendant l'octave, au moins quand il y a commémoraison de saint Laurent, on incline la tête à son nom dans le canon de la messe. Aux vêpres, mémoire du simple suivant.

11 *Août.* — Du deuxième jour de l'octave, semi-double. Neuvième leçon et commémoraison des saints martyrs. Vêpres du suivant, avec mémoire de l'octave.

12 *Août.* — Sainte Claire, vierge, double. Leçons propres au deuxième nocturne. Aux vêpres, mémoire de l'octave et du simple suivant.

13 *Août.* — Du quatrième jour de l'octave de saint Laurent, semi-double. Neuvième leçon et mémoire aux laudes et à la messe des saints martyrs. Aux vêpres, mémoire de saint Eusèbe. Si c'était aujourd'hui samedi, les commémoraisons et la messe seraient réglées comme demain.

14 *Août.* — Du cinquième jour de l'octave, semi-double. Neuvième leçon de l'homélie. La vigile de l'Assomption. Mémoire de la vigile aux laudes par l'antienne et le verset de la férie, avec l'oraison propre, puis de saint Eusèbe.

La messe se dit de la vigile sans *Gloria* ni *Credo*, quand ce serait un samedi, ou dans une église dont saint Laurent est le patron. On prend la couleur violette et l'on dit *Benedicamus Domino*, avec le der-

Digitized by Google

nier évangile ordinaire (G. Cav. Tet.). Par la messe de cette vigile, on satisferait à l'obligation de célébrer une messe votive de la sainte Vierge, aussi convient-il de la dire (S. C.). Les vêpres du suivant sans commémoraison.

Au cas où l'on célébrerait une fête double, la seconde oraison à la messe serait de l'octave; la troisième, de la vigile, et la quatrième, de saint Eusèbe, et à la fin on lirait l'évangile de la vigile.

15 *Août*. — Assomption de la sainte Vierge Marie, double de première classe, avec octave et fête de précepte dans toute l'Eglise. Office propre excluant toute autre fête. Les messes votives et celles pour les morts sont toutes défendues (S. C.), et même s'il meurt quelqu'un, il ne faudra pas en faire les obsèques le matin, ni sonner le trépas, mais l'enterrer au soir ou mieux le lendemain (Cav. Tet.). A la messe, *Credo*, préface de la sainte Vierge *et te in Assumptione*. Toutes les hymnes se terminent par *Jesu tibi... qui natus es*. Aux vêpres, mémoire du suivant.

Le dimanche dans l'octave de l'Assomption. Saint Joachim, confesseur, double majeur, par décret de la Congrégation, en 1738, excepté quand le dimanche est le jour octave de saint Laurent (17 août), ou celui de l'Assomption (22 août), auxquels cas saint Joachim se transfere au premier jour libre. Le samedi précédent, on récite les vêpres de saint Joachim, confesseur, non pontife, avec le changement du troisième verset dans l'hymne; le verset, l'antienne de *Magnificat* et l'oraison propres. On ajoute la commémoraison du dimanche (premières vêpres) et de l'octave de l'Assomption. Si en ce samedi on avait fait une fête double ou l'octave de saint Laurent, celle-ci aurait sa commémoraison avant le dimanche. Les leçons du premier nocturne sont du commun *Beatus vir;* celles des deuxième et troisième nocturnes sont propres. Neuvième leçon du dimanche, ou du simple s'il s'en rencontre. Le verset et l'antienne de *Benedictus* sont propres. Commémoraison du dimanche, des octaves, et du simple s'il y en a. Aux secondes vêpres, tout, excepté l'oraison, est d'un confesseur non pontife. A la messe, il y a *Credo*, préface de la Vierge, etc. Mais tout cela disparaît quand saint Joachim est transféré au delà de l'octave de l'Assomption.

16 *Août*. — Saint Hyacinthe, confesseur, double. Leçons du premier nocturne de l'Ecriture courante et non du livre des Cantiques. Celles du deuxième nocturne sont propres. Aux laudes et à la messe, mémoire de l'octave de l'Assomption avant celle de saint Laurent, quand même il serait patron (S. C.). Les vêpres au capitule du suivant; mémoire du précédent et de l'octave. A l'office, la dernière strophe

Digitized by Google

Jesu tibi, et à la messe, *Credo*, préface de la Vierge. Mais ces particularités se perdent s'il est transféré au delà de l'octave de l'Assomption. Si le 16 est un dimanche, on fait aujourd'hui de saint Joachim.

En certains lieux, on fait de saint Roch, double, par indult spécial, ou lorsqu'il est titulaire. Saint Hyacinthe doit alors être transféré à perpétuité par l'évêque au premier jour libre.

17 *Août*. — Octave de saint Laurent, double. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes, ainsi que l'oraison et la messe; le reste comme au jour de la fête. Mémoire de l'octave de l'Assomption, avec les changements obligés, savoir : *Credo*, préface de la Vierge et la dernière strophe *Jesu tibi sit... Qui natus es*. Aux vêpres, mémoire de l'octave et du simple.

18 *Août*. — Du quatrième jour dans l'octave de l'Assomption. Leçons propres, et la neuvième de saint Agapet, dont on fait la commémoraison aux laudes et à la messe. La troisième oraison est du Saint-Esprit.

19 *Août*. — Du cinquième jour de l'octave. Leçons propres. A la messe, la deuxième oraison du Saint-Esprit; la troisième, pour le pape ou l'Eglise. Vêpres du suivant, avec mémoire de l'octave.

20 *Août*. — Saint Bernard, abbé, élevé au titre de docteur par Pie VIII, en 1830, double. Office du commun des docteurs, avec l'antienne *O Doctor* aux vêpres. Leçons du deuxième nocturne propres. A la sixième du Bréviaire, ajouter les mots : « Pius vero VIII, « Pontifex max., ex sacrorum rituum Congregationis consilio, sanctum « Bernardum, universalis Ecclesiæ doctorem declaravit et confirma« vit, necnon missam et officium de doctoribus ab omnibus recitari « jussit, atque indulgentias plenarias quotannis in perpetuum ordinis « Cisterciensium ecclesias visitantibus die hujus sancti festo conces« sit. » Les leçons du troisième nocturne, *Vos estis sal terræ*. A la lecture du martyrologe on ajoute aussi : « Quem Pius VIII, Pont. « max. universalis Ecclesiæ doctorem declaravit et confirmavit. » A la messe, *Credo*, même hors de l'octave de l'Assomption. Epître : *Justus cor suum*, comme *in secundo loco*. Mémoire de l'Assomption partout, avec préface et dernière strophe, etc. Vêpres au capitule du suivant. Si le 20 est un dimanche, saint Bernard se transfère.

21 *Août*. — Sainte Jeanne-Françoise (Frémiot de Chantal), veuve, double, par décret de Clément XIV, en 1769. Oraison et leçons du deuxième nocturne propres. Mémoire de l'octave partout, etc. L'oraison se termine sans *ejusdem* (S. C.). Les vêpres du suivant (S. C.), avec commémoraison de sainte Françoise et du simple qui suit. Si le 21 était un dimanche, sainte Françoise serait transférée, et l'on ferait

Digitized by Google

aujourd'hui de saint Joachim, qui aurait les premières et les secondes vêpres entières.

22 *Août.* — Octave de l'Assomption. Leçons propres aux trois nocturnes. La neuvième est de saint Timothée, dont on fait la commémoraison aux laudes et à la messe. Aux vêpres, mémoire du suivant.

23 *Août.* — Saint Philippe (Beniti), confesseur, double. Leçons propres au deuxième nocturne. Celles du troisième sont tirées du commun, *secundo loco*, ainsi que la messe. La neuvième leçon (excepté à Rome et quelques autres lieux) est de la vigile de saint Barthélemy, dont on fait la commémoraison aux laudes et à la messe, avec le dernier évangile. Vêpres du suivant.

24 *Août.* — Saint Barthélemy, apôtre, double de deuxième classe. Leçons du deuxième et du troisième nocturne et oraison propres, le reste du commun des apôtres. A la messe, *Credo*, préface des apôtres et inclination de tête dans le canon de la messe. Aux vêpres, mémoire du suivant.

A Rome, vigile de saint Barthélemy. Psaumes et répons de la férie. Leçons de la vigile d'un apôtre. Aux laudes, prières fériales.

25 *Août.* — Saint Louis, confesseur, semi-double. En France, double (S. C.). Oraison et leçons du deuxième et troisième nocturne propres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

A Rome, la fête de saint Barthélemy. Aux vêpres, mémoire du suivant, saint Louis, et du simple.

26 *Août.* — Saint Zéphyrin, martyr, simple. Troisième leçon et oraison propres. Vêpres du suivant. Le troisième verset de l'hymne *Iste confessor* doit être changé.

A Rome, saint Louis : dans l'hymne, changement du troisième verset; la neuvième leçon est de saint Zéphyrin, dont on fait mémoire partout.

27 *Août.* — Saint Joseph (Calasanctius), confesseur, double, par décret de Clément XIV, en 1769. Leçons des deuxième et troisième nocturnes, oraison et messe propres. Vêpres au capitule du suivant, mémoire du précédent et de saint Hermès.

28 *Août.* — Saint Augustin, évêque et docteur. Les leçons du premier et du troisième nocturne sont du commun des docteurs, celles du deuxième et l'oraison sont propres. *Credo* et antienne, *O Doctor* à *Magnificat*. Vêpres du suivant, par les antiennes des laudes, mémoire du précédent et de sainte Sabine.

29 *Août.* — Décollation de saint Jean-Baptiste, double majeur, par décret de Pie VI, en 1787. Office propre. Neuvième leçon et mé-

Digitized by Google

moire de sainte Sabine. Dans le canon de la messe, incliner la tête au mot *Joanne*. Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple.

30 *Août*. — Sainte Rose (de Lima), vierge, double, par décret de Benoît XIII, en 1727. Les leçons du deuxième nocturne et l'oraison sont propres. La neuvième leçon est du simple dont on fait mémoire. Les vêpres au capitule du suivant. On change le troisième verset de l'hymne *Iste confessor*.

31 *Août*. — Saint Raymond (Nonat), confesseur, double. Les leçons du premier nocturne sont de l'Ecriture courante et non du commun (S. C.), celles du deuxième nocturne et l'oraison sont propres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

§ IX. — *Des Fêtes du mois de Septembre.*

Pendant ce mois, l'Ecriture courante est formée d'extraits des livres de Job, de Tobie, de Judith et d'Esther. On lit de Job aux deux premières semaines. Tobie a peu de chose dans la troisième semaine, puisque alors arrivent les Quatre-Temps. Dans la quatrième on prend le livre de Judith, et celui d'Esther dans la cinquième. Si cependant le mois de septembre n'avait que quatre semaines, comme la chose a eu lieu en l'année 1853, on abandonnera le livre de Judith au jeudi de la quatrième semaine, pour commencer ce jour-là, et continuer les vendredi et samedi la lecture du livre d'Esther. Toutefois, quoique au jeudi on lise le commencement du livre, les deux jours suivants on prendra les leçons de la sixième férie et du samedi de la cinquième semaine (Cav. Tet.). Si même ces trois derniers jours avaient au premier nocturne des leçons propres ou du commun, on lirait le mercredi le commencement du livre d'Esther (S. C.).

Au premier dimanche de septembre, en beaucoup d'endroits, la fête des saints Anges Gardiens, double de deuxième classe avec octave. L'office comme au 2 octobre avec l'homélie et la commémoraison du dimanche. *Credo* pendant l'octave. Le dimanche suivant, qui est le jour octave, on prendra pour leçons du troisième nocturne celles de l'octave qui n'ont pas été lues, en préférant celles du lundi aux autres, et ainsi de suite. Les vêpres de ce jour octave se partagent avec celles du double mineur qui précède ou qui suit (S. C.).

Ce dimanche est toujours celui qui arrive le premier dans le mois de septembre : cependant il est permis de continuer à prendre le premier dimanche selon le comput ecclésiastique, c'est-à-dire, celui qui est le plus rapproché des calendes ou du premier jour du

Digitized by Google

mois (S. C.), et dans cette hypothèse, le livre de Job a toujours son commencement pendant la semaine suivante.

Remarquons que ceux qui font cette fête ne peuvent plus la faire au 2 octobre (S. C.).

Pour le dimanche dans l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, voy. à la suite du 8 septembre.

Le troisième dimanche de septembre a été fixé par Pie VII, en 1814, pour la fête des Sept-Douleurs de la sainte Vierge, double majeur. Office et messe propres, homélie et commémoraison du dimanche. Toutes les hymnes se terminent par *Jesu tibi... Qui passus es pro servulis*. Si ce dimanche est empêché par une fête de première ou de deuxième classe, ou par un jour octave, on remet la fête des Sept-Douleurs à un autre dimanche où il n'y a pas semblable empêchement. Et s'il arrivait que tous les dimanches fussent empêchés jusqu'à l'Avent, on la remettrait au premier jour libre après le troisième dimanche de septembre (S. C.).

Pendant la troisième semaine de ce mois arrivent les Quatre-Temps. Office férial avec toutes les prières ; on y fait seulement mémoire du simple, lequel n'a pas de premières vêpres, puisqu'on n'en peut pas faire l'office (R.). Une fête double ou semi-double se fait aux Quatre-Temps avec l'homélie, la mémoire et le dernier évangile de la férie. La messe des Quatre-Temps de septembre se trouve dans le Missel après le dix-septième dimanche qui suit la Pentecôte.

1er *Septembre*. — Saint Gilles, abbé, simple. Troisième leçon propre. Mémoire des douze frères martyrs. Vêpres du suivant ; on change le troisième verset dans l'hymne *Iste confessor*.

2 *Septembre*. — Saint Etienne, confesseur, semi-double. Les leçons sont propres aux deuxième et troisième nocturnes.

4 *Septembre*. — Vêpres du suivant. En quelques lieux, on fait aujourd'hui la fête de sainte Rosalie, vierge, semi-double, avec les leçons du deuxième nocturne et l'oraison propres. Les vêpres au capitule du suivant.

5 *Septembre*. — Saint Laurent (Justinien), évêque, semi-double, par décret de Clément XIII, en 1759. Il était autrefois *ad libitum*. Leçons propres au deuxième nocturne. Il faut changer le troisième verset dans l'hymne *Iste confessor*.

7 *Septembre*. — Vêpres du suivant. Les hymnes se terminent demain et toute l'octave par *Jesu tibi... Qui natus es*.

8 *Septembre*. — Nativité de la sainte vierge Marie, fête de seconde classe avec octave. Elle n'est plus de précepte depuis le Concordat de 1801. Neuvième leçon du simple. Aux laudes et aux messes basses,

Digitized by Google

mémoire de saint Adrien. Aux vêpres, mémoire de saint Gorgon. Si c'est aujourd'hui samedi, on ne fera mémoire aux vêpres que du dimanche et du simple. A la messe, *Credo* et préface de la vierge, *Et te in Nativitate*, pendant l'octave. Si cette fête était le titulaire d'une église, on diviserait la huitième leçon pour en faire deux, puisque la leçon du simple devrait s'omettre.

Le dimanche dans l'octave de la Nativité, fête du Saint-Nom de Marie, double majeur. L'office et la messe comme au propre. L'homélie et la commémoraison du dimanche, et non de la Nativité. Lorsque cette fête coïncide avec le jour octave de la Nativité de la sainte Vierge, on omet tout à fait celle-ci et on célèbre la fête du Saint-Nom (S. C.).

Mais si elle tombe avec l'octave de la fête d'un autre saint ou avec une fête d'un rite supérieur, on doit la transférer au premier jour libre (S. C.). S'il arrive que cette fête transférée concourt pour les vêpres avec Notre-Dame de la Merci, on accorde les vêpres entières à la fête dont on a fait l'office, sans mémoire de la suivante (S. C.).

A la messe de ce jour, *Credo*, préface de la Vierge, *Et te in festivitate*. Si l'on doit chanter en ce dimanche une messe votive solennelle, quelle préface devra-t-on dire, si l'on suppose que c'est en même temps le jour octave de la Nativité de la sainte Vierge, dont on ne fait rien ? Dans cette hypothèse, l'octave semble reprendre ses droits, et l'on devrait chanter la préface de l'octave (*Mél. théol.*).

9 *Septembre*. — Du second jour de l'octave. Neuvième leçon et commémoraison de saint Gorgon, martyr. Vêpres du suivant, mémoire de l'octave.

10 *Septembre*. — Saint Nicolas (de Tolentin), confesseur, double. Leçons du deuxième nocturne propres. L'homélie et l'oraison se prennent du commun, *secundo loco*. Aux hymnes : *Jesu tibi sit*, et à prime : *Qui natus es; Credo*, préface de la Vierge, avec mémoire de l'octave. Cela s'observe pendant toute l'octave. Aux vêpres, mémoire de l'octave et du simple.

11 *Septembre*. — De l'octave. Neuvième leçon et mémoire du simple.

12 *Septembre*. — De l'octave.

13 *Septembre*. — De l'octave. Vêpres du suivant, mémoire de l'octave. Si c'était aujourd'hui la fête du Saint-Nom de Marie, les vêpres seraient néanmoins encore du suivant (S. C.).

14 *Septembre*. — Exaltation de la Sainte-Croix, double majeur, commémoraison de l'octave. A prime : *Qui natus es* et *Jesu tibi... sit*

Digitized by Google

qui natus es, pour la conclusion des hymnes. A la messe, préface de la croix. Aux vêpres, mémoire du suivant comme aux premières vêpres de la fête et du simple.

15 *Septembre.* — Jour octave de la Nativité de la sainte Vierge, double. Leçons propres, la neuvième est du simple, ou de la férie si c'était un des jours des Quatre-Temps. Mémoire du simple aux laudes et à la messe. Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple comme au Bréviaire ; si la fête des saints Corneille et Cyprien était transférée, la commémoraison du simple se ferait par l'antienne et le verset des premières vêpres (R.).

Si c'est aujourd'hui dimanche, on fait la fête du Saint-Nom de Marie sans mémoire de l'octave.

S'il y avait demain une fête double mineure, les vêpres entières seraient de l'octave ; et du suivant, si c'était double majeur. Si c'était demain la fête des Sept-Douleurs, les vêpres entières seraient de cette fête, sans mémoire de l'octave (Cav. Tet.).

16 *Septembre.* — Saints Corneille et Cyprien, martyrs, semi-double. Leçons propres au deuxième nocturne. Neuvième leçon et commémoraison du simple. Les antiennes et versets indiqués dans le Bréviaire pour la mémoire du simple doivent être récités, quoique cela ne soit pas conforme à la règle générale, *cum aliter signatur in propriis locis* (S. C.). Vêpres du suivant, mémoire du précédent. Pour le quatrième verset de l'hymne *Iste confessor*, on dit : *Meruit beata vulnera Christi.* Au canon, incliner la tête aux noms *Cornelii* et *Cypriani.* Si c'est aujourd'hui Quatre-Temps, les leçons du premier nocturne sont du commun (R.), excepté si l'on n'avait encore rien lu du livre de Tobie, car alors il en faudrait lire le commencement (Cav. Tet. S. C.).

17 *Septembre.* — Les Stigmates de saint François, double, par décret de Clément XIV, en 1770. Toutes les leçons, le huitième répons et l'oraison avec la messe sont propres. Si c'était les Quatre-Temps, la neuvième leçon et le dernier évangile seraient de la férie. Le verset *Meruit beata vulnera Christi* ne change pas, lors même que cette fête serait transférée. Tetamo prouve fort bien que Cavalieri s'est trompé sur ce point, et d'ailleurs le décret est clair et formel (S. C.). Vêpres au capitule du suivant, mémoire du précédent, avec mutation dans l'hymne *Iste confessor.*

18 *Septembre.* — Saint Joseph (de Cupertino), confesseur, double, par décret de Clément XIV, en 1769. Office et messe propres. Aux Quatre-Temps, homélie, mémoire et dernier évangile de la férie. Vêpres au capitule du suivant.

Digitized by Google

19 *Septembre.* — Saint Janvier et ses compagnons, martyrs, double. Leçons des deuxième et troisième nocturnes propres. Vêpres au capitule du suivant. Aux Quatre-Temps, les leçons du premier nocturne sont du commun. La postcommunion se termine sans *ejusdem* (S. C.).

20 *Septembre.* — Saint Eustache et ses compagnons, martyrs, double. Leçons propres au deuxième nocturne. Neuvième leçon de la vigile ou des Quatre-Temps. Aux laudes, mémoire de la vigile, excepté quand on fait mémoire de la férie des Quatre-Temps. A la messe, la vigile a toujours sa commémoraison, mais après celle des Quatre-Temps, et le dernier évangile est conforme à celui qu'on a lu dans l'office. Vêpres du suivant, mémoire du précédent. Au canon de la messe, incliner la tête au nom de *Matthæi* (Tet.).

21 *Septembre.* — Saint Matthieu, apôtre, double de seconde classe. Les leçons sont propres ou du commun. La neuvième est de la férie, aux Quatre-Temps. Incliner la tête au canon de la messe, *Credo*, préface des apôtres (R.). Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple.

22 *Septembre.* — Saint Thomas (de Villeneuve), évêque, double, par décret de Pie VII, en 1801. Leçons du deuxième nocturne, oraison et antiennes de *Magnificat* et de *Benedictus* propres. Neuvième leçon et commémoraison du simple. Le troisième verset de l'hymne doit être changé. Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple. Aux Quatre-Temps, les leçons du premier nocturne sont du commun et la neuvième leçon de la férie. Tetamo pense qu'il faudrait, de la sixième leçon, retrancher les mots : *atque ejus memoriam... mandavit*, qui ne sont plus vrais. Il s'appuie sur un décret de la Congrégation porté dans un cas anologue.

23 *Septembre.* — Saint Lin, pape et martyr, semi-double. La quatrième leçon est propre, la neuvième est du simple ou de la férie des Quatre-Temps, et dans cette dernière supposition, les leçons du premier nocturne seraient du commun. Incliner la tête dans le canon, au nom du saint. Les vêpres du suivant, avec mémoire du précédent. Toutes les hymnes se terminent par *Jesu tibi... qui natus es.*

24 *Septembre.* — Notre-Dame de la Merci, double majeur, comme au propre et au petit office de la Vierge. Aux Quatre-Temps, homélie, commémoraison et dernier évangile de la férie. Si l'octave des Sept-Douleurs tombait aujourd'hui, on n'en ferait rien (S. C.).

26 *Septembre.* — Saints Cyprien et Justin, martyrs, simple. Les deuxième et troisième leçons propres. Vêpres du suivant.

27 *Septembre.* — Saints Cosme et Damien, martyrs, semi-double.

Digitized by Google

Les deux premières leçons du deuxième nocturne sont propres. Vêpres au capitule du suivant. Quoi qu'en aient pensé Bona, Benoît XIV, Tetamo, il faut incliner la tête au canon de la messe (Bollandistes.).

28 *Septembre.* — Saint Wenceslas, martyr, semi-double, par décret de Benoît XIII, en 1729. Leçons propres au second nocturne. Vêpres du suivant, sans commémoraison.

29 *Septembre.* — Dédicace de saint Michel, archange, double de deuxième classe. Office et messe propres, *Credo*. A la huitième bénédiction, on doit dire : *Quorum festum colimus*, parce qu'on célèbre en même temps la mémoire de tous les anges (G. Tet.). Aux vêpres, mémoire du suivant.

30 *Septembre.* — Saint Jérôme, confesseur et docteur. Leçons du premier nocturne du commun, des deuxième et troisième nocturnes propres. A la messe, *Credo*, antienne *O doctor*. Aux vêpres, mémoire du suivant.

§ X. — *Des Fêtes du mois d'Octobre.*

A commencer du premier dimanche d'octobre, c'est-à-dire du dimanche le plus rapproché du premier du mois, et jusqu'à l'Avent, l'hymne des matines dans l'office du dimanche est : *Primo die quo Trinitas*, et celle des laudes : *Æterne rerum conditor*.

Pendant ce mois on lit les livres des Machabées. S'il n'avait que quatre semaines, les jeudi, vendredi et samedi de la dernière semaine, on devrait lire les leçons reprises dans le Bréviaire, aux dimanche et jours suivants de la cinquième semaine. Toutefois, si ces féries sont empêchées par des fêtes doubles majeures ou plus élevées, on omet cette année les leçons qui contiennent l'histoire du martyr d'Eléazar et des Sept-Frères.

Conséquemment, au jeudi on lit les leçons du cinquième dimanche, au vendredi celles du lundi, et au samedi celles du mardi. Mais si le jeudi est empêché, faut-il lire au vendredi les leçons du dimanche? Merati l'enseigne, mais Cavalieri et Tetamo suivent l'opinion contraire, parce que l'une de ces leçons n'a pas plus de droit à être lue que l'autre, et que celles du cinquième dimanche ne forment pas proprement un commencement, *Initium*, lequel seul doit toujours être lu.

Si octobre a cinq semaines, l'histoire du martyre des Machabées a toujours la préférence et doit être lue en entier, s'il est possible, ou du moins en partie (R.).

Digitized by Google

Au premier dimanche qui arrive dans le courant d'octobre, la solennité du Saint-Rosaire, double majeur, établie par Clément XI, en 1716. Elle a les vêpres entières en concours avec une fête double majeure ou mineure; mais en occurrence avec une fête de première ou de deuxième classe, ou avec un jour octave, elle se transfère au premier jour libre. L'office et la messe sont propres, homélie, mémoire et dernier évangile du dimanche. A la messe, *Credo*, préface de la Vierge, *Et te in solemnitate*. Toutes les hymnes se terminent par *Jesu tibi... qui natus es*.

1er *Octobre*. — Saint Remi, évêque, semi-double, *ad libitum*, simple de précepte; et, pour la France, double. Il a une leçon propre, et dans l'hymne, on change le troisième verset, *Meruit supremos*. S'il est empêché, comme semi-double, par un dimanche, etc., on en fera la commémoraison comme d'un simple. Vêpres du suivant, là même où saint Remi est double (S. C.), avec mémoire du précédent.

2 *Octobre*. — Fête des saints Anges Gardiens, double, office et messe propres. Elle a les vêpres entières en concurrence avec tout double mineur qui n'est pas d'une dignité plus élevée. On ne doit rien changer dans les hymnes. Cette fête ne se fait plus par ceux qui l'ont célébrée au mois de septembre (S. C.).

3 *Octobre*. — Si la fête des Stigmates de saint François était transférée aujourd'hui, on n'en ferait pas commémoraison aux secondes vêpres.

4 *Octobre*. — Saint François (d'Assise), confesseur, double. Leçons propres ou du commun. Messe propre. Aux vêpres, mémoire du suivant.

5 *Octobre*. — Saints Placide et ses compagnons, martyrs, simple. Troisième leçon propre.

6 *Octobre*. — Saint Bruno, confesseur, double. Leçons propres au deuxième nocturne, ainsi que l'oraison. Aux vêpres, mémoire des deux simples suivants.

7 *Octobre*. — Saint Marc, pape et confesseur, simple. Troisième leçon propre. Aux laudes et à la messe, mémoire des saints Serge, etc., martyrs. Vêpres du suivant.

8 *Octobre*. — Sainte Brigitte, veuve, double, par décret de Benoît XIII, en 1724. Au second nocturne, leçons propres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

9 *Octobre*. — Saint Denis et ses compagnons, martyrs, semi-double. Leçons propres aux deuxième et troisième nocturnes. L'oraison est propre et ne varie pas, quoique cette fête soit transférée (S. C.).

Digitized by Google

Les vêpres au capitule du suivant, avec changement du troisième verset dans l'hymne.

10 *Octobre.* — Saint François (de Borgia), confesseur, semi-double. Les leçons du second nocturne sont propres, ainsi que l'oraison. Dans le royaume d'Espagne, cette fête a le rite double de deuxième classe.

13 *Octobre.* — Saint Edouard, confesseur, semi-double. Oraison et leçons du deuxième nocturne propres. On change le troisième verset dans l'hymne. Vêpres du suivant et mémoire du précédent.

14 *Octobre.* — Saint Calixte, pape et martyr, double, par décret de Pie VII, en 1808. Leçons du deuxième nocturne propres. Vêpres au capitule du suivant, hymne et oraison propres.

15 *Octobre.* — Sainte Thérèse, vierge, double. Les leçons du premier nocturne sont de l'Ecriture courante (S. C.), celles du deuxième nocturne, l'oraison et les hymnes de matines et de laudes sont propres. Si cette fête n'a pas les premières vêpres, au moins depuis le capitule, l'hymne des premières vêpres se dit aux matines et l'hymne des matines à laudes (Cav. Tet.).

17 *Octobre.* — Sainte Hedwige, veuve, semi-double, par décret de Clément XI, en 1706. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Vêpres du suivant sans commémoraison.

18 *Octobre.* — Saint Luc, évangéliste, double de deuxième classe. Leçons propres ou du commun des évangélistes. A la messe, *Credo*, préface des apôtres. Aux vêpres, mémoire du suivant.

19 *Octobre.* — Saint Pierre (d'Alcantara), confesseur, double, par décret de Clément XI, en 1701. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Il faut changer le troisième verset de l'hymne, excepté dans les lieux où cette fête a ses premières vêpres, parce que saint Pierre est mort le 18 (S. C.). Vêpres au capitule du suivant, hymne propre.

20 *Octobre.* — Saint Jean (de Kenty), confesseur, par décret de Clément XIV, en 1770, élevé au rite double par Pie VI, en 1782. Hymnes propres. Si celle des secondes vêpres ne peut se réciter, on doit la dire aux laudes (S. C.). Leçons propres au deuxième nocturne, ainsi que l'oraison. Aux vêpres, mémoire du suivant et de l'autre simple.

21 *Octobre.* — Saint Hilarion, abbé, simple. Les deuxième et troisième leçons propres. Aux laudes et à la messe, mémoire de sainte Ursule et de ses compagnes. Si l'on avait une relique insigne de l'une des compagnes de sainte Ursule, il faudrait faire, sous le rite double ou semi-double, l'office de sainte Ursule et de ses compagnes,

Digitized by Google

sans division, avec mémoire de saint Hilarion (S. C.). On prendrait alors la messe *Loquebar*, l'épître de la messe *Vultum tuum*, et l'oraison du commun de plusieurs vierges martyres, avec *Credo*, si l'on a une relique insigne.

24 *Octobre.* — En plusieurs lieux, saint Raphaël, archange, double. Office et messe propres, avec *Credo*. Aux vêpres, mémoire du suivant.

25 *Octobre.* — Saints Chrysante et Darie, martyrs, simple. Troisième leçon et oraison propres. Vêpres fériales au capitule du suivant.

26 *Octobre.* — Saint Evariste, pape et martyr, simple. Troisième leçon propre.

27 *Octobre.* — Vigile des saints apôtres Simon et Jude. Leçons tirées de l'homélie de saint Augustin sur l'évangile *Ego sum vitis vera*, avec les répons de la férie. Oraison propre, prières fériales. Il faut incliner la tête dans le canon de la messe aux noms de ces apôtres.

28 *Octobre.* — Saints Simon et Jude, apôtres, double de deuxième classe. Leçons propres, à l'exception des cinquième et sixième, qui se prennent au commun des apôtres. A la messe, *Credo*, préface des apôtres; au canon on incline la tête (R.). Si l'un de ces deux saints était patron ou titulaire, il faudrait observer proportionnellement ce que nous avons dit au 1er mai.

31 *Octobre.* — Vigile de la Toussaint. Office férial avec les leçons propres. Si l'on faisait aujourd'hui une fête semi-double, on devrait également réciter les suffrages aux laudes, et dans ce cas la deuxième oraison à la messe serait de la vigile, et la troisième *A cunctis* (S. C.). Vêpres du suivant, sans commémoraison, à moins qu'on n'ait célébré une fête de deuxième classe (Tet.).

§ XI. — *Des Fêtes du mois de Novembre.*

Pendant ce mois les leçons du premier nocturne sont extraites des prophètes Ezéchiel, Daniel et des douze petits prophètes. Les deux premières semaines, quand novembre en a cinq, on lit du prophète Ezéchiel, mais s'il n'y a que quatre semaines au mois, on lit à la deuxième les leçons du prophète Daniel. Aux deux dernières semaines on lit des petits prophètes : et il faut s'arranger de telle sorte qu'ils aient *tous* au moins une leçon, quand même il y aurait trois *initia* en un jour, ou qu'on dût remplacer des leçons propres ou du commun par celles-là (S. C.).

Au dimanche qui suit l'octave de la Toussaint, dans tous les lieux

Digitized by Google

que comprenait la république française, au temps du décret de Caprara, 1802, on célèbre la fête de la Dédicace des églises, sous le rite double de première classe. On peut déduire ce qui suit des décrets que la Congrégation des Rites a portés sur ce sujet.

1. Les prêtres attachés à une église paroissiale consacrée doivent faire cette fête avec octave, mais ils ne doivent pas ajouter la commémoraison de la cathédrale (S. C.).

2. Ceux dont l'église n'est pas consacrée, ou ne l'est que douteusement, feront la fête de la Dédicace de la cathédrale, sous le même rite, avec octave, s'ils sont dans la ville, et sans octave, s'ils n'y habitent pas, à moins qu'elle ne soit indiquée dans le directoire approuvé à Rome.

3. Cette fête empêche toute messe votive et de *Requiem*, et l'emporte sur le patron, tant dans l'occurrence que dans la concurrence.

4. Quant à l'office, il faut remarquer que pour le jour octave, les leçons du premier nocturne sont les mêmes qu'au jour de la fête; celles du troisième aussi, à moins que toutes celles de l'octave n'aient pas été lues, auquel cas on prend les premières en ordre. Pour la messe, il y a *Gloria* et *Credo* pendant l'octave, préface commune, excepté les dimanches. Dans la secrète on omet la parenthèse, si l'église même où l'on célèbre n'a pas été consacrée.

5. Les églises récemment consacrées ont leur dédicace le même jour que les autres, et, en l'anniversaire, on doit allumer des chandelles aux douze croix peintes sur les murailles.

L'un des dimanches de ce mois, en plusieurs lieux, on célèbre la fête du patronage de la sainte Vierge, sous le rite double majeur. Le dimanche doit être fixé par l'Ordinaire, c'est-à-dire l'évêque (Cav. Tet.), qui ne peut transférer cette fête sans un indult spécial (S. C.). On observe, sauf quelques changements, l'office de Notre-Dame aux Neiges. Si cette fête était transférée en Avent, on ne changerait que la neuvième antienne des matines, et le verset *Post partum* du graduel (S. C.).

1er *Novembre.* — La Toussaint, fête de première classe avec octave, à garder. Elle l'emporte sur toute autre fête dans la concurrence et dans l'occurence. A la messe, *Credo*, préface commune. Après les vêpres du jour, on doit réciter ou chanter en chœur les vêpres des morts (R.).

2 *Novembre.* — Du second jour pendant l'octave, semi-double. Commémoraison des fidèles trépassés. Office des morts et messes de *Requiem*.

Digitized by Google

1. Après les laudes du jour, quand on a dit *Benedicamus Domino*, on commence aussitôt les matines des morts sous le rite double. L'invitatoire se dit, et le neuvième répon est *Libera me... de morte æterna*. A la fin des laudes, lorsqu'on a répété l'antienne de *Benedictus*, on dit *Pater noster*. Les prières se disent à genoux au chœur, puis l'oraison *Fidelium*, avec les versets qui la suivent. On omet le psaume *De profundis*, comme on a omis le psaume *Lauda* aux vêpres, et ainsi se termine l'office sans plus rien ajouter (R.). La conclusion de l'oraison est longue (S. C.).

2. Toutes les messes doivent être célébrées de *Requiem*, l'office fût-il double, et il faut prendre la première; cependant elle peut être appliquée pour un défunt en particulier, au choix du célébrant (S. C.); et même, s'il y avait des raisons graves, on pourrait l'appliquer à un vivant, par exemple à un malade en danger de mort, etc. (Tet.). Toutefois, si l'on devait faire les funérailles d'un défunt, on chanterait la messe *Ut in die obitus* (S. C.). La messe de mariage est la seule votive qu'on puisse dire aujourd'hui (S. C.).

3. Les matines avec les laudes des morts peuvent être récitées la veille (S. C.). En chœur, cela n'est permis qu'en vertu d'une coutume qui aurait pour motif la dévotion et la facilité du peuple (S. C.).

4. On peut faire, au jour de la commémoraison des morts, l'office d'une fête double mineure occurrente, et même d'une fête transférée, pourvu 1° qu'il ne reste pas d'autre jour libre jusqu'à la fin de l'année pour y remettre la fête transférée; 2° qu'il n'y ait pas en même temps à replacer une autre fête transférée d'un rite plus élevé; 3° que cette translation soit accidentelle (S. C.). On ne peut non plus célébrer une fête double majeure ou d'une classe plus élevée, ni une fête double qui a une grande solennité (S. C.). Cependant s'il y avait des murmures, etc., à ne pas faire la solennité, on pourrait chanter une seule messe solennelle de la fête (S. C. 1850).

5. Si c'est aujourd'hui dimanche, la commémoraison des morts se fera le lendemain avec tous ses priviléges (R.); le cas excepté où ce serait une fête avec fériation, comme le patron du lieu (Cav. Tet.), alors il faudrait la différer encore d'un jour.

3 *Novembre*. — De l'octave semi-double. Si c'était hier dimanche, on ferait aujourd'hui la commémoraison des morts, excepté dans les lieux où se célébrerait la fête du patron du lieu. Vêpres du suivant, mémoire de l'octave et du simple (R.).

4 *Novembre*. — Saint Charles Borromée, évêque, double. Leçons

Digitized by Google

du deuxième nocturne et oraison propres. Mémoire de l'octave et du simple.

7 *Novembre.* — Les vêpres sont les premières de la fête. Mémoire des Quarante couronnés par l'antienne *Istorum* (R.).

8 *Novembre.* — Octave de la Toussaint. Neuvième leçon et commémoraison du simple. Vêpres au capitule du suivant. Mémoire de l'octave et de saint Théodore. Si c'était demain la Dédicace des églises, l'octave n'aurait pas de commémoraison, mais on ferait celle du dimanche.

9 *Novembre.* — Dédicace de la basilique du Saint-Sauveur, double. Leçons propres aux deux premiers nocturnes, le reste du commun. Neuvième leçon et commémoraison du simple. Aux vêpres, mémoire du suivant et du simple.

10 *Novembre.* — Saint André (Avellin), semi-double, par décret de Benoît XIII, en 1725 (élevé au rite double pour l'Italie et les îles adjacentes, par Clément XIV, en 1769). Oraison et leçons du deuxième nocturne propres. Neuvième leçon et commémoraison du simple. Vêpres du suivant, mémoire du précédent et de saint Menne, martyr. La Congrégation des Rites a approuvé cette fête comme double, en quelques diocèses de France.

11 *Novembre.* — Saint Martin, évêque, double. Office et messe propres. Neuvième leçon et commémoraison de saint Menne. Aux vêpres, mémoire du suivant.

Si c'est aujourd'hui le vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte, il faut changer la secrète de celui-ci et prendre celle du vingt-troisième; de même, si l'on récitait la collecte *Deus refugium,* il faudrait prendre la secrète dans la messe suivante, *Suscipe, Domine* (S. C.).

Où saint Martin est patron du lieu, fête de première classe, avec octave, sans commémoraison du simple; la solennité se transfère au dimanche suivant. S'il est titulaire de l'église, l'office est le même, mais il n'y a ni fériation ni solennité. Saint Martin, patron en occurrence avec la fête de la Dédicace, se transfère au premier jour libre (le 14, s'il n'y a pas de fête propre), et la solennité est différée de huit jours; mais le 14, il n'y a pas de fériation dans le peuple, l'office seul est tranféré. En concurrence avec la Dédicace, celle-ci a les vêpres entières, quand même ce ne serait que la Dédicace de la cathédrale et sans octave (S. C.).

12 *Novembre.* — Saint Martin, pape et martyr, semi-double. Leçons propres au deuxième nocturne. Le huitième répons est : *Domine, prævenisti.* Vêpres au capitule du suivant.

13 *Novembre.* — Saint Didace, confesseur, semi-double. Leçons

Digitized by Google

du deuxième nocturne et oraison propres. Si saint Martin avait eu les vêpres entières, on devrait changer le troisième verset de l'hymne. En plusieurs lieux, fête de saint Stanislas Kostka, double.

Si saint Brice est patron, la fête de saint Félix de Valois, au 20 du mois, devra être transférée par l'évêque à jour fixe. On peut en agir de même pour saint Didace; que, si on ne l'a pas fait, celui-ci sera remis d'ordinaire au lendemain, et cela, quand même il y aurait à replacer des fêtes doubles déjà transférées.

15 *Novembre.* — Sainte Gertrude, vierge, double, par décret de Clément XII, en 1739. Les leçons du deuxième nocturne sont propres.

17 *Novembre.* — Saint Grégoire (Thaumaturge), évêque, semi-double. Sont propres les leçons du deuxième et du troisième nocturne, à l'exception de la troisième du second nocturne qui se prend au commun. Les vêpres du suivant, et si saint Grégoire est double, au capitule du suivant, avec mémoire du précédent.

18 *Novembre.* — Dédicace de la basilique des saints Pierre et Paul, double. Les leçons propres, le reste du commun de la Dédicace. Vêpres au capitule du suivant. Mémoire du précédent et du simple.

19 *Novembre.* — Sainte Elisabeth, veuve, double. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Neuvième leçon et mémoire du simple. Vêpres au capitule du suivant, avec changement dans l'hymne.

20 *Novembre.* — Saint Félix (de Valois), confesseur, double. Leçons du deuxième nocturne propres, ainsi que l'oraison; celles du troisième nocturne sont du deuxième lieu. Messe *Justus*. Vêpres du suivant, mémoire du précédent. Aux hymnes, dernière strophe : *Jesus tibi sit.*

21 *Novembre.* — Présentation de la sainte Vierge, double majeur. Les leçons propres au deuxième nocturne et l'oraison. Le reste comme au 5 août; seulement, au septième répons, au lieu de *festivitatem*, on dit *præsentationem*. A prime, *qui natus es*. Aux vêpres, mémoire du suivant par l'antienne et l'oraison propres. Préface de la sainte Vierge : *Et te in præsentatione.*

22 *Novembre.* — Sainte Cécile, vierge et martyre, double. Office propre. Au canon de la messe, il faut incliner la tête quand on lit *Cæcilia*. Les vêpres au capitule du suivant, antienne propre, mémoire du simple.

23 *Novembre.* — Saint Clément, pape et martyr, double, par décret de Pie VII, en 1804. Office et messe propres. Neuvième leçon et mémoire du simple. Pendant le canon, incliner la tête au nom de

Digitized by Google

Clementis, et non à celui de *Felicitate* (Tet.). Vêpres au capitule du suivant, avec changement dans l'hymne, mémoire du précédent et du simple.

24 *Novembre.* — Saint Jean (de la Croix), confesseur, d'abord semi-double, par décret de Clément XII, en 1738, élevé au rite double par Clément XIV, en 1769. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Neuvième leçon et commémoraison du simple, au nom duquel on incline la tête, au canon de la messe. Vêpres au capitule du suivant.

25 *Novembre.* — Sainte Catherine, vierge et martyre. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. Aux vêpres, mémoire du simple suivant.

26 *Novembre.* — Saint Pierre (d'Alexandrie), évêque et martyr, simple. Troisième leçon propre.

28 *Novembre.* — Aux vêpres, mémoire seulement du simple suivant (R.).

Si c'est aujourd'hui samedi, l'office comme demain, à l'exception de la commémoraison du simple aux laudes et à la messe.

29 *Novembre.* — Vigile de saint André. Nocturne avec les répons de la férie : les leçons sont propres à l'oraison. Aux laudes et à la messe, mémoire de saint Saturnin.

Si c'est aujourd'hui dimanche, la vigile a dû se faire hier ; si c'est un samedi, on fait l'office de la vigile également, bien que la fête de saint André soit transférée.

Lorsque cette vigile tombe en Avent, on ne fait rien de la vigile dans l'office, mais tout se fait de la férie avec mémoire du simple. Toutefois, la messe sera de la vigile, avec commémoraison de la férie et du simple.

S'il y a une fête à neuf leçons en cette vigile pendant l'Avent, la seconde oraison à la messe sera de la férie ; la troisième, de la vigile, et la quatrième, de saint Saturnin. On dira le dernier évangile de la vigile, quoiqu'on n'en ait rien fait à l'office (S. C.).

30 *Novembre.* — Saint André, apôtre, double de deuxième classe. On y fait mémoire de la férie pendant l'Avent. A la messe, dans l'oraison, le graduel, l'évangile, le canon et l'oraison *Libera nos*, on incline la tête au nom d'André.

§ XII. — *Des Fêtes du mois de Décembre.*

Les fêtes des saints ne peuvent se transférer au delà du mois de

Digitized by Google

décembre, et on doit les omettre quand il n'y a pas de jour libre auquel on puisse les remettre. Cependant l'omission n'est pas totale, et l'on accorde le rite simple aux fêtes qui n'ont pu ainsi se transférer. (Voy. chap. I, § IV, n° 6.)

2 *Décembre.* — Sainte Bibiane, vierge et martyre, semi-double. Leçons du deuxième nocturne et oraison propres. En Avent, mémoire de la férie. Les vêpres du suivant, mémoire du précédent.

Si sainte Bibiane, tombant au premier dimanche d'Avent, ne pouvait être transférée en aucun jour du mois, on en ferait mémoire aux laudes et à la messe, mais elle n'aurait pas la neuvième leçon, puisqu'on ne peut pas, aux dimanches d'Avent, dire le *Te Deum* (G. Cav. Tet.).

3 *Décembre.* — Saint François (Xavier), confesseur, double. Les deuxième et troisième nocturnes, ainsi que l'oraison, sont propres. Vêpres au capitule du suivant, mémoire du précédent, de la férie et du simple. On change le troisième verset de l'hymne.

4 *Décembre.* — Saint Pierre Chrysologue, évêque et docteur, double, par décret de Benoît XIII, en 1729. Leçons du premier nocturne du commun; celles du deuxième sont propres, avec l'oraison propre et l'antienne de *Magnificat, O doctor.* On doit conserver le titre de *Chrysologue* (S. C.). Mémoire, aux laudes et à la messe, de la férie et de sainte Barbe. A la messe, *Credo.* Aux vêpres, mémoire de la férie et du simple suivant.

S'il arrive en quelque lieu qu'on célèbre la fête de sainte Barbe sous le rite double, celle de saint Pierre Chrysologue sera transférée (S. C.).

5 *Décembre.* — De la férie avec mémoire de saint Sabas. Vêpres du suivant, avec commémoraison de la férie.

6 *Décembre.* — Saint Nicolas, évêque, double. Leçons du deuxième nocturne et messe propres. Vêpres au capitule du suivant. Antienne *O doctor*, avec mémoire de saint Nicolas et de la férie. On change le troisième verset de l'hymne *Iste confessor.*

7 *Décembre.* — Saint Ambroise, évêque et docteur, double. Leçons du premier nocturne du commun d'un confesseur pontife; celles du deuxième sont propres. A la messe, *Credo.* Vêpres du suivant, propres; mémoire du précédent et de la férie. *Jesu tibi sit* pour dernière strophe des hymnes.

8 *Décembre.* — Conception immaculée de la sainte Vierge, double de deuxième classe, avec octave. Fête à dévotion. Office propre et nouveau accordé par le saint père Pie IX, en 1849, sans obligation toutefois pour les évêques de l'adopter. A la messe, préface de la

Digitized by Google

Vierge, *Et te in Conceptione immaculata*. Il y a mémoire de la férie partout.

Si c'est dimanche, la fête de la Conception se remet à demain, pourvu qu'il n'y ait pas de fête locale qui mette obstacle à cette translation.

Pendant l'octave, même aux hymnes du temps, la dernière strophe est : *Jesu tibi*, et à prime : *Qui natus es* au répons bref. Il y a aussi *Credo* et la préface de la Vierge.

Si l'on avait en même temps l'octave de son patron et celle de la Conception, celle-là l'emporterait sur celle-ci.

Au dimanche, pendant l'octave, il n'y a que deux oraisons, à moins qu'on n'ait aussi la commémoraison à faire d'un simple. Si les Quatre-Temps arrivent pendant l'octave, l'office se récite de la Conception, mais la messe est de la férie, avec la deuxième oraison de l'octave et la troisième du Saint-Esprit, et la préface de l'octave (S. C.), sans *Gloria* ni *Credo* (AA.).

9 *Décembre*. — De l'octave. Aux vêpres, mémoire de la férie et de saint Melchiade.

10 *Décembre*. — De l'octave. Aux laudes et à la messe, mémoire de la férie et du simple. Vêpres au capitule du suivant.

Dans les Etats de l'Eglise, on célèbre la translation de la Maison de Lorette, sous le rite double majeur.

11 *Décembre*. — Saint Damase, pape, semi-double. Les leçons du deuxième nocturne et l'oraison propres. Mémoire et préface de l'octave, et mémoire de la vigile. Vêpres au capitule de l'octave, comme aux deuxièmes vêpres; mémoire de saint Damase par l'antienne *Dum esset*, ensuite de la férie. A la messe, *Credo*, préface de la Vierge. Le prêtre, obligé à une messe votive de la sainte Vierge, dira aujourd'hui la messe de l'Immaculée Conception, avec *Gloria*, mais sans *Credo* (S. C.).

12 *Décembre*. — De l'octave. Vêpres du suivant, antiennes propres; mémoire de l'octave et de la férie.

13 *Décembre*. — Sainte Lucie, vierge et martyre, double. Office en grande partie propre; mémoire de l'octave et de la férie. (Pour les hymnes et la messe, voy. au 8.)

14 *Décembre*. — De l'octave. Vêpres du suivant, comme aux premières vêpres.

S'il arrive aujourd'hui une fête double mineure, ou si sainte Lucie a dû être transférée parce que hier c'était dimanche, les vêpres seront de l'octave de la Conception, avec mémoire de la fête.

Si c'est Quatre-Temps, l'office est de l'octave, avec la neuvième

Digitized by Google

leçon et commémoraison de la férie, mais la messe serait des Quatre-Temps en violet (Voy. au 8.).

Si c'est aujourd'hui samedi, on ne fait que la commémoraison de l'octave aux vêpres du troisième dimanche de l'Avent, quoique ce soit le huitième jour. Lorsqu'on a fait l'office du septième jour, les vêpres sont de la férie au capitule du dimanche et mémoire de l'octave; mais lorsqu'il y a eu une fête, les vêpres sont ou entièrement de la fête ou au capitule du dimanche, avec mémoire de l'octave en dernier lieu.

15 *Décembre.* — Octave de la Conception, double. Aux vêpres, mémoire du suivant.

Si c'est aujourd'hui les Quatre-Temps, les leçons du premier nocturne seront : *Ego sapientia*, et pour la neuvième leçon, on lira l'homélie de la férie.

Si c'est dimanche, l'octave de la Conception n'a qu'une simple mémoire; néanmoins, la dernière strophe des hymnes, le répons de prime, la préface, se disent comme à la fête de la sainte Vierge (R.). Aux vêpres, si le lendemain est un semi-double, on fait la mémoire de l'octave avant celle de la fête suivante (Tet.).

16 *Décembre.* — Saint Eusèbe, évêque et martyr, semi-double, par décret de Benoît XIII, en 1728. Les leçons du deuxième nocturne sont propres; le huitième répons est *Domine prævenisti.* Mémoire de la férie partout.

Si c'est Quatre-Temps, les leçons du premier nocturne seront *A Mileto* du commun; la neuvième leçon sera l'homélie des Quatre-Temps.

Si l'on a demain le dernier jour d'une octave, on ne peut en rien faire aux vêpres d'aujourd'hui.

17 *Décembre.* — 1. Aujourd'hui commencent les antiennes proprement fériales qu'on doit dire aux laudes et aux petites heures de l'office férial, aux six féries qui précèdent la vigile de Noël. On les trouve, selon l'ordre des féries, au Bréviaire, après le troisième dimanche de l'Avent. Ces antiennes se récitent selon la férie occurrente, de telle sorte que si c'est aujourd'hui mardi, on prend celles de la troisième férie; si c'est vendredi, celles de la sixième férie, et ainsi les antiennes se disent toujours en leurs féries propres. Si c'est dimanche aujourd'hui, on les commence demain ; mais les antiennes qui auraient dû être récitées au 21, fête de saint Thomas, se diront le samedi, à l'exception de la quatrième, qui est remplacée par *Expectetur.* Si cependant la vigile de Noël tombait en un dimanche, les

Digitized by Google

antiennes qui auraient dû se dire au jour de saint Thomas sont omises cette année-là (R.).

2. Toutefois ces antiennes fériales propres sont assez souvent omises, à cause des fêtes tant occurrentes que transférées qui sont fixées en ces jours (S. C.).

3. Aux deuxièmes vêpres, à *Magnificat*, commencent les grandes antiennes appelées *O*. Elles se doublent toujours, tant avant qu'après *Magnificat;* on ne peut jamais les omettre, et quand il y a une fête, elles servent pour commémoraison de la férie. La première est : *O sapientia.*

4. Aujourd'hui encore, et jusqu'à l'Epiphanie, toute octave cesse, qu'elle soit ou non commencée, ou près de finir. Nous entrons dans quelques détails à ce sujet, en parlant des patrons.

18 *Décembre.* — Aux secondes vêpres, l'antienne *O Adonai.*

En beaucoup de lieux, on fait la fête de l'*Attente des couches de la sainte Vierge*, double majeur; office propre, avec mémoire de la férie. Quoique ce soit une fête de la sainte Vierge, la dernière strophe des hymnes est : *Virtus honor*, comme en Avent; et au répons de prime, on dit : *Qui venturus es* (S. C.). Que, si c'était en même temps le *mercredi* des Quatre-Temps, on se bornerait à faire commémoraison de la férie, sans l'homélie à l'office et le dernier évangile à la messe, parce qu'il est le même que pour la fête (S. C.). Quant à l'homélie proprement dite, on lit alors celle de la férie et non celle de la fête, mais avec les répons de celle-ci. A la messe, *Credo*, préface de la Vierge : *Et te in expectatione*, sans ajouter *partus* (S. C.).

19 *Décembre.* — Antienne : *O radix Jesse.* Lorsque saint Thomas tombe le lundi, on en fait aujourd'hui la vigile.

20 *Décembre.* — Vigile de saint Thomas. L'office est de la férie de l'Avent ou des Quatre-Temps, et l'on ne fait rien de la vigile. La messe est de la vigile, avec mémoire de la férie, et pour troisième oraison : *Deus qui de B.*, à moins que ce ne soit un lundi, auquel cas la seconde oraison serait : *Fidelium*, et la troisième de la férie.

Si c'est aujourd'hui Quatre-Temps, la messe et l'office sont de la férie, avec mémoire sans l'évangile de la vigile.

Si c'est samedi, et qu'on fasse l'office de la férie, on dira aux laudes et autres heures les antiennes fériales de la férie 2 après le quatrième dimanche de l'Avent, avec l'antienne : *Expectetur*, puisque saint Thomas sera remis au lundi. Cependant, si saint Thomas était le patron, et se célébrait au dimanche même, on prendrait pour les laudes les antiennes du dimanche, sans *Alleluia* et avec l'antienne :

Digitized by Google

Expectetur. Au lundi, dans cette supposition, on dirait les antiennes marquées pour cette férie (G. Tet.).

Remarquons qu'à la messe il faut incliner la tête quand on nomme saint Thomas (Tet.).

21 *Décembre*. — Saint Thomas, apôtre, double de deuxième classe. Les leçons du troisième nocturne, la première du second nocturne et l'oraison sont propres, ainsi que les antiennes de *Benedictus* et de *Magnificat* aux deux vêpres. Le reste du commun. L'antienne fériale au *Benedictus* est : *Nolite timere*, et celle de *Magnificat* est : *O oriens*. Si c'est Quatre-Temps, on récitera l'homélie et le dernier évangile de la férie. A la messe, *Credo*, préface des apôtres, et inclination de tête dans le canon.

Si c'est aujourd'hui dimanche, les antiennes à *Benedictus* et à *Magnificat* sont celles indiquées plus haut, et pour saint Thomas, qui est alors transféré, on prend les suivantes.

22 *Décembre*. — L'antienne de *Magnificat* est : *O rex gentium*.

23 *Décembre*. — L'antienne de *Benedictus* est : *Ecce completa*, et à *Magnificat* : *O Emmanuel*.

Si c'est aujourd'hui samedi, le nocturne est de la férie avec les leçons du samedi des Quatre-Temps. Avec les psaumes des laudes du samedi, on récite les antiennes du quatrième dimanche de l'Avent, omettant la quatrième, qui est remplacée par *Expectetur*. On doit aussi omettre les *Alleluia* (G. Tet.). Les vêpres, dans cette hypothèse, sont au capitule du dimanche.

24 *Décembre*. — Vigile de la Nativité de Notre-Seigneur. Aux matines, l'office est férial ; mais les laudes et tout l'office restant ont le rite double. Messe propre sans *Gloria* ni *Credo*, avec la préface commune : on y porte les dalmatiques.

1. Lorsqu'elle vient au dimanche, on ne change rien à l'office, sauf que les psaumes sont du dimanche, et qu'aux matines, laudes et messe, on fait la commémoraison du dimanche, et à la messe, on dit le *Credo* et la préface de la sainte Trinité.

2. Quand elle tombe le samedi, au lieu du psaume *Jubilate*, on dit : *Bonum est* aux matines (G. Tet.).

3. Cette vigile jouit de plusieurs priviléges : elle exclut l'oraison commandée, les messes votives non solennelles et les messes de mort, le corps non présent (S. C.).

4. On fait aujourd'hui la lecture du martyrologe avec une grande solennité, et aux paroles : *In Bethleem... carnem*, tous s'agenouillent, excepté le lecteur (G. Tet.).

Digitized by Google

5. A partir des vêpres, on récite, après l'*Alma*, le verset *Post partum* et l'oraison *Deus, qui salutis*.

25 *Décembre.* — Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, double de première classe, avec octave, et fête d'obligation. Office propre. La dernière strophe des hymnes est *Jesu tibi sit*, et à prime le répons est : *Qui natus es*. Aux vêpres, mémoire de saint Etienne, et en certains lieux de tous les martyrs.

1. Au chœur, après les matines et le *Te Deum*, on chante la messe de minuit, qui est suivie des laudes. Après l'oraison des matines, on n'ajoute pas *Fidelium animæ* (G. Tet.). De même en son particulier, si l'on sépare les laudes des matines, on doit ajouter après le *Te Deum* l'oraison dominicale et l'oraison du jour (AA.).

2. Les lecons du premier nocturne se lisent sans titre. Au premier répons, il y a *Gloria Patri* et répétition de tout le répons jusqu'au verset. Aux petites heures, excepté à prime, ainsi qu'à complies, aux répons brefs, on ajoute deux *Alleluia*.

3. Chaque prêtre peut célébrer trois messes, quoique personne n'y soit tenu, pas même un curé, hormis le cas de scandale, murmures, etc. (AA.). Mais on ne peut pas en dire davantage, quand même on aurait la faculté de biner (B. M. Tet.). Il faut restreindre cette autorisation de dire trois messes au cas où le célébrant est encore à jeun, car s'il avait pris les ablutions ou violé le jeûne naturel d'une autre manière, il ne pourrait plus dire la messe. Il faut aussi la restreindre à la célébration de la messe, car il ne serait pas permis, après avoir communié, de communier encore ou de dire la messe (AA.).

4. Celui qui ne célèbre qu'une seule fois, doit dire la première ou la troisième messe (G.), ou celle qui est plus en rapport avec l'heure de la célébration (Pisart), ou la troisième (L. Tet.), ou enfin celle qu'il veut (Suarez, Diana, Reiff.).

5. Il est défendu de dire une messe basse dans la nuit de Noël, soit indépendamment, soit à la suite de la messe solennelle, comme aussi de distribuer la sainte communion (S. C.).

6. En règle générale, il est défendu de célébrer dans les oratoires privés ; néanmoins, si le jour de Noël n'était pas excepté, on pourrait y dire les trois messes (S. C. C., Bened. XIV Bull.).

7. A toutes les messes, *Gloria*, *Credo*, préface et *Communicantes* propres, et de plus, en la seconde, commémoraison de sainte Anastasie, au nom de laquelle on incline la tête. Dans les messes solennelles, le célébrant et les ministres doivent s'agenouiller à l'*Incarnatus est*. Il y a encore génuflexion à la troisième messe, aux deux

Digitized by Google

évangiles. Il faut encore observer que dans la première messe, au *Communicantes*, on dit *Sacratissimam noctem* (R.).

8. Remarques pour le prêtre qui célèbre les trois messes.

[A] Aux deux premières messes, après avoir pris avec soin tout le saint sang du calice, il remet celui-ci sur l'autel, et, les mains jointes, il dit les deux prières *Quod ore* et *Corpus tuum*, ayant auparavant recouvert le calice de la patène puis de la pale (M. G. Tet.).

[B] Après ces prières, il lave ses doigts dans un vase d'eau préparé sur l'autel, du côté de l'épître, et hors du corporal. Il prendra cette eau avec l'ablution de la dernière messe (M. Cav. Tet.), ou bien il la donnera aux communiants, ou la jettera dans la piscine (G. Cav.).

[C] Il se gardera bien d'essuyer le calice ou ses lèvres avec le purificatoire, avant la fin de la troisième messe (AA.).

[D] En passant devant le calice qui n'a pas été purifié, il ne fera pas de génuflexion, et il tournera le dos à l'autel, pendant le *Dom. vob.*, comme aux autres messes (S. C.).

[E] Il laissera le calice sur l'autel, ou, s'il le reporte à la sacristie, il aura soin de le placer sur un corporal, ou sur une pale (AA.).

[F] A la seconde et à la troisième messe, il ne doit pas ôter le calice du corporal pour y verser le vin, ou, s'il le fait, il le tiendra élevé ou mettra une pale en dessous; il inclinera aussi le calice, pour y verser le vin, qu'il fera couler le long de la paroi, afin d'éviter qu'une goutte ne s'attache quelque part dans la coupe. En tout cas, il ne doit essuyer cette goutte que pour autant qu'elle serait sur le haut de la coupe, et du côté opposé à celui par lequel il a communié (Tet.).

9. Toute messe votive ou des morts est défendue aujourd'hui (S. C.), et s'il y a des obsèques à faire, on ne sonnera pas les cloches avant que tous les offices soient terminés (Cav. Tet.).

10. L'octave de Noël n'exclut pas les fêtes occurrentes, ni même les fêtes transférées, puisqu'un tel privilége n'est écrit nulle part (Cav. Tet.); mais elle jouit du privilége d'avoir toujours les vêpres au moins jusqu'au capitule, quelle que soit la fête occurrente; elle a donc aussi toujours sa commémoraison (AA.).

11. Pendant toute l'octave, à la messe *Credo*, préface et *Communicantes* de la Nativité. Si cependant on chantait une messe votive solennelle, ayant une préface propre, on dirait cette préface et non celle de Noël (S. C.).

12. Le dimanche dans l'octave de la Nativité a son office, quelque jour qu'il arrive, du moins régulièrement. S'il tombe au jour de Noël ou l'un des trois jours suivants, on le remet au 30. S'il tombe le 29, fête de saint Thomas de Cantorbéry, on en fait l'office alors, et le

Digitized by Google

saint est remis au 30. Que s'il tombe au jour de saint Sylvestre, il a son homélie ce jour-là, et au samedi précédent, on lit les leçons des deux premiers nocturnes (R.). Si cependant toute l'octave de Noël était occupée par des fêtes doubles, le dimanche n'aurait que l'homélie et la commémoraison, et cela au jour où l'on en fait l'office dans l'Eglise (S. C.).

26 *Décembre.* — Saint Etienne, protomartyr, double de deuxième classe, fête à dévotion, et pour certains pays, commémoraison de tous les martyrs (voy. au 29 juin), office propre. Conclusion des hymnes, préface, etc., comme hier. Vêpres de la Nativité au capitule de saint Etienne. Mémoire de tous les martyrs, pour les lieux compris dans la concession, ensuite de saint Jean et de Noël.

27 *Décembre.* — Saint Jean, apôtre, double de deuxième classe, comme au propre et au commun des apôtres. Vêpres de Noël, au capitule de saint Jean avec mémoire du suivant et des octaves de Noël et de saint Etienne.

Si saint Jean est patron, il a ses premières et ses deuxièmes vêpres à partir du capitule, et en celles-ci on ne fait pas mémoire de l'octave de saint Etienne (Cav. Tet.).

28 *Décembre.* — Les saints Innocents, double de deuxième classe, office propre; le reste, du commun de plusieurs martyrs. A l'office, il n'y a pas *Te Deum*, ni *Gloria* à la messe, où l'on emploie la couleur violette : excepté quand cette fête tombe le dimanche, et alors, au huitième répons on ajoute *Gloria Patri*. Il faut encore excepter le cas où les saints Innocents seraient titulaires (R.) d'une église. Le *Te Deum* et le *Gloria* seraient permis (G. Mer. Cav. Tet.), mais il ne suffit pas qu'on ait une relique insigne (H. Cav. Tet.).

Les vêpres de Noël, au capitule de la fête avec mémoire du lendemain, ensuite des trois octaves.

29 *Décembre.* — Saint Thomas (de Cantorbéry), évêque et martyr, semi-double. Les leçons du premier nocturne sont du commun et les autres propres. Mémoire de tous les octaves.

S'il tombe en un jour autre que le vendredi et le dimanche, les vêpres seront de Noël, sous le rite semi-double, au capitule du suivant (le dimanche dans l'octave), avec mémoire du saint, puis des octaves.

S'il tombe un vendredi, les vêpres entières sont de Noël, sous le rite semi-double. Mémoire de saint Thomas et des octaves de saint Etienne, etc.

S'il vient au dimanche, il est remis au 30, et a la première commémoraison aux vêpres (R.); à moins qu'il ne soit célébré sous le rite

Digitized by Google

double; car alors on se bornerait, en cas d'occurrence, à faire la commémoraison avec l'homélie du dimanche (S. C.).

30 *Décembre.* — On fait l'office du dimanche dans l'octave de Noël, à moins que saint Thomas ne soit transféré, ou que ce ne soit aujourd'hui samedi. Dans cette dernière hypothèse, l'office se fait du jour dans l'octave, et tout s'observe selon qu'il est marqué au Bréviaire, immédiatement avant le 31 décembre. Les vêpres de Noël sous le rite double, au capitule du suivant, avec les mémoires, comme plus haut. Quand on ne fait pas l'office du dimanche ou de saint Thomas, rien n'empêche de transférer une fête aujourd'hui (S. C.).

31 *Décembre.* — Saint Sylvestre, pape, double. Leçons propres au deuxième nocturne. Vêpres du suivant sans aucune commémoraison. S'il vient au dimanche, on fait mémoire et lecture de l'homélie de celui-ci.

A la messe : préface et *Communicantes* de Noël, mémoire des octaves partout. Si cette fête est de première classe, elle aura les vêpres entières (Gav. Tet. Mer.), ou seulement à partir du capitule, le commencement étant de la fête de Noël (Cav. Guy.).

CHAPITRE II.

PROPRE DU TEMPS COMPRENANT, SELON L'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE DU TEMPS, LES DIMANCHES, LES FÉRIES ET LES FÊTES MOBILES.

§ I. — *Du Temps de l'Avent.*

1. L'Avent commence au dimanche le plus rapproché de la fête de saint André et dure jusqu'à la vigile de Noël. C'est un temps privilégié à l'instar du Carême ; voici quelques-unes des remarques qui s'y appliquent : [A] Toutes les féries sont privilégiées et ont partout la commémoraison, à plus forte raison les dimanches. [B] Les fêtes simples n'ont pas d'office, mais seulement la commémoraison. [C] Les offices votifs, comme du Saint-Sacrement, de la Conception, en sont exclus. [D] On ne fait pas les suffrages des saints. [E] Les prières fériales se récitent à genoux, au chœur. [F] A partir du 17 décembre,

Digitized by Google

toute octave doit cesser. [G] A prime, même dans les fêtes, on dit : *qui venturus es*, excepté dans l'octave de la Conception. [H] L'antienne finale est *Alma*.

Pour la messe, il faut remarquer ce qui suit : [A] On se sert de la couleur violette, quand la messe est du temps. [B] Les diacres et sous-diacres ne peuvent pas se servir de dalmatiques, mais doivent porter la chasuble pliée, au moins dans les grandes églises (R.), parmi lesquelles sont comprises les églises paroissiales (*Mél. theol.*). L'autel ne peut pas être orné de fleurs. [C] On ne dit le *Gloria in excelsis* que dans la messe des fêtes. [D] Aux semi-doubles, la deuxième oraison est de la férie; la troisième, de la sainte Vierge : *Deus, qui de B.;* et dans la messe du dimanche ou de la férie, s'il n'y a pas de mémoire, la deuxième oraison : *Deus, qui de B.;* la troisième : *Ecclesiæ* ou pour le pape. [E] L'oraison de la sainte Vierge, reprise plus haut, se termine par : *Per eumdem D. N. J. C.* [F] Quand on doit dire la messe ou l'oraison de la férie, on reprend, sauf aux Quatre-Temps, la messe ou l'oraison du dimanche précédent. Mais quand on dit cette messe, on omet le *Credo*, ainsi que l'*Alleluia*, avec son verset, qui suit le graduel.

2. Le premier dimanche de l'Avent est semi-double, mais il est de première classe, c'est-à-dire qu'il a la préférence sur toute fête occurrente, quelle qu'elle soit. Il empêche aussi toute messe votive solennelle, quand même ce serait la fête du patron ou du titulaire, et qu'il y aurait concours de peuple (R.). Tout au plus pourrait-on unir, sous une seule conclusion, l'oraison du patron avec celle de l'Avent (S. C.). Dans cette supposition, on dira encore les oraisons de la sainte Vierge et pour l'Eglise demandées par le temps (AA.). Cependant nous ne blâmerons pas celui qui les omettrait, puisque la messe est en quelque sorte festivale, et qu'on est dans une octave : or, on sait qu'aux dimanches, pendant une octave, il n'y a que deux oraisons.

Il n'exclut pas les messes des funérailles, le corps présent.

L'invitatoire, l'hymne et tout le reste de l'office sont propres, sans excepter les antiennes des vêpres. Le premier répons se doit réciter selon ce qui est marqué au Bréviaire, c'est-à-dire que lorsqu'on répète les parties du répons marquées par des astérisques avant le premier verset, on ne dit que depuis l'astérisque jusqu'à l'astérisque suivant. Après le *Gloria Patri*, on répète le répons jusqu'au verset (S. C.). Comme il n'y a pas *Te Deum*, on dit le *Gloria Patri* après le neuvième répons (R.).

3. Les féries de cette semaine ont chacune les leçons avec les ré-

Digitized by Google

pons, et les antiennes de *Benedictus* et de *Magnificat* propres. L'invitatoire et l'hymne sont du dimanche : les psaumes et les antiennes des nocturnes sont de la férie. Les antiennes des laudes et des vêpres sont aussi de la férie, mais tout le reste est propre et se dit comme à la férie 2. On reprend la messe du dimanche, ainsi que nous l'avons dit.

4. Le deuxième dimanche d'Avent est de seconde classe, quoique semi-double, et en vertu de son privilége, il déplace toute fête occurrente qui n'est pas de première classe, en sorte que s'il arrive le 8 décembre, la Conception sera remise au premier jour libre. Mais un titre, ou un patron, ou la solennité de celui-ci pourra avoir lieu en ce jour. De même on peut y chanter une messe votive solennelle, celle des prières de Quarante-Heures exceptée (Instr. Clem.), et une messe des morts, le corps présent. S'il arrive pendant l'octave de la Conception, on ne dit à la messe que deux oraisons : les ornements sont violets, et il n'y a pas de *Gloria in excelsis*.

La messe est propre ; l'office, sauf les leçons et répons, les antiennes des laudes avec le capitule et l'oraison, est le même que le dimanche précédent. L'office férial, excepté l'oraison et ce qui est propre à chaque férie, se dit comme la semaine précédente.

5. Le troisième dimanche d'Avent, *Gaudete*, a le même rite et les mêmes priviléges que le deuxième. L'invitatoire est : *Prope est Dominus*. Il a aussi propres les lecons, les répons, les antiennes des laudes, le capitule et l'oraison. A la messe, le diacre et le sous-diacre revêtent la dalmatique et la tunique, l'autel est orné de fleurs, et l'on joue les orgues.

Dans l'office férial, on reprend l'invitatoire : *Prope est ;* le reste, hormis ce qui est propre, comme la semaine précédente. Pour la messe, on prend *Gaudete,* mais sans les ornements.

A partir du 17 décembre, on dit les antiennes propres des laudes selon la férie. (Voy. page 239.)

6. Dans cette semaine arrivent les Quatre-Temps. L'office comme les autres féries, à l'exception de la messe, qui est propre. En outre, c'est une homélie qui remplace les leçons de l'Ecriture courante. S'il arrive en l'un de ces jours une fête à neuf leçons, on lit l'homélie de la férie des Quatre-Temps pour la neuvième, et le dernier évangile à la messe.

Si c'est en même temps vigile, celle-ci n'a pas d'évangile, ni d'homélie.

Lorsqu'on a à dire plusieurs oraisons et prophéties, comme aux mercredi et samedi, le célébrant, après avoir récité le *Kyrie eleison* au milieu de l'autel, fait la révérence à la croix, revient au côté de

Digitized by Google

l'épître, et devant le livre, il étend et joint les mains, en disant : *Oremus*, puis ajoutant : *Flectamus genua*, il pose les mains sur l'autel, fait la génuflexion d'un genou, et se lève aussitôt que le servant a répondu : *Levate*. Avant la dernière oraison et épître, il revient au milieu dire : *Dominus vobiscum*, et il achève la messe à l'ordinaire.

Quand il y a des commémoraisons à faire ou des oraisons à ajouter, c'est après la dernière oraison du Missel qu'elles trouvent leur place. Mais s'il y a à faire, en une fête ou messe votive, la commémoraison de la férie des Quatre-Temps, c'est la première oraison qu'il faut prendre (R.).

Après chacune des leçons ou épîtres, on répond : *Deo gratias*, si l'on excepte la cinquième leçon du samedi, pour ne pas interrompre le sens de la lecture (AA.).

Au mercredi des Quatre-Temps, il y a deux oraisons, dont l'une avec *Flectamus genua*, et deux épîtres. Au vendredi, il n'y en a qu'une seule, mais au samedi il y en a six, les cinq premières avec le *Flectamus*. La cinquième épître du samedi des Quatre-Temps a toujours rapport à l'histoire des trois jeunes gens de Babylone jetés dans la fournaise, et après celle-là, on ne répond pas *Deo gratias*, mais on lit leur cantique pour graduel (1).

7. Le quatrième dimanche de l'Avent a le même invitatoire que le précédent, et il a respectivement les mêmes parties propres. Il a aussi le même rite et jouit des mêmes priviléges. A l'office férial, on reprend l'invitatoire et la messe du dimanche.

Lorsqu'il tombe en la vigile de Noël, l'office se fait de la manière suivante. L'invitatoire et l'hymne sont de la vigile, les trois nocturnes sont du dimanche, à l'exception du verset et des leçons du troisième nocturne, qui sont de la vigile. Les laudes de la vigile avec mémoire du dimanche : il en est de même à la messe.

Les petites heures de la vigile. Mais le samedi précédent, que les vêpres soient de la férie ou d'un semi-double, on les fait au capitule du dimanche (R.).

Toutes les observations qui regardent la dernière semaine d'Avent sont consignées au journal des fêtes fixes.

---

(1) En plusieurs diocèses, au mercredi des Quatre-Temps d'Avent, on chante la messe d'or. C'est une messe votive solennelle de la sainte Vierge, avec *Gloria* et *Credo*, en l'honneur du mystère de l'Incarnation. On y ajoute la commémoraison d'une fête double ou semi-double occurrente, et celle de la férie des Quatre-Temps, sans toutefois le dernier évangile. Au *Credo*, on va s'agenouiller comme aux messes de Noël.

Digitized by Google

§ II. — *Des Offices du temps depuis Noël jusqu'à la Septuagésime.*

Le grand nombre de fêtes qui accompagnent celle de Noël apportent, pour ainsi dire, une interruption dans les offices du temps et un changement dans la disposition habituelle des rubriques.

1. Le dimanche dans l'octave de Noël, c'est-à-dire le premier qui suit la vigile de Noël, a son office le 30 décembre, en règle générale, sous le rite semi-double. L'office est le même qu'au jour de Noël, sauf les antiennes de *Benedictus* et *Magnificat*, l'oraison, les leçons avec les répons. On y fait mémoire de toutes les octaves.

Nous avons dit *en règle générale*, parce que s'il arrive au 29, on en fait l'office en ce jour, et saint Thomas de Cantorbéry se remet au lendemain. Le dimanche a la commémoraison aux premières vêpres, et la partie depuis le capitule, aux secondes vêpres. Mais s'il tombe au jour de saint Sylvestre, il n'a que la commémoraison aux premières vêpres et aux laudes, et son homélie aux matines. A la messe, il a aussi mémoire et le dernier évangile.

2. Le dimanche qui arrive entre la Circoncision et la fête de l'Epiphanie inclusivement, est un dimanche *vacant*, c'est-à-dire qu'on n'en fait ni office, ni mémoire, comme s'il n'était pas. C'est seulement à partir de l'Epiphanie, que l'on commence à compter les dimanches jusqu'à la Septuagésime.

3. Le premier dimanche après l'Epiphanie, appelé communément dans l'octave de l'Epiphanie, est du rite semi-double, et outre les priviléges dont il jouit, comme dimanche, il revendique encore ceux des autres jours de l'octave. L'office se récite comme les autres jours de l'octave, à l'exception des leçons, capitules, antiennes à *Magnificat* et *Benedictus*, et oraisons qui sont propres. Les leçons du premier nocturne se tirent de la première Epître aux Corinthiens, et dès ce moment on cesse de lire celles de l'Epître aux Romains. Aux deux vêpres et aux laudes, on fait mémoire de l'octave, en changeant le verset qui a été déjà employé pour le dimanche. La messe est propre. Mémoire, préface et *Communicantes* de l'octave.

Si l'octave de l'Epiphanie vient le lundi, le dimanche n'a que la commémoraison aux secondes vêpres, par l'antienne : *Fili, quid fecisti*, et le verset *Omnes de Saba*.

Si cette octave tombe le dimanche, l'office de celui-ci se fait le samedi précédent, comme en son jour; il n'y a de changement que pour les leçons du premier nocturne, qui sont encore de l'Epître aux Romains : *Commendo autem vobis*.

Digitized by Google

4. Second dimanche après l'Epiphanie : fête du Saint-Nom de Jésus, double de deuxième classe, par décret d'Innocent XIII, en 1721. L'office et la messe sont propres ; mémoire, homélie et évangile du dimanche. A la messe, préface de Noël.

Si la fête du Saint-Nom est empêchée par l'occurrence de la Septuagésime, il faut la transférer au 28 janvier, comme en son siége fixe, en sorte qu'elle déplace toute fête qui n'est pas de première classe. Dans cette hypothèse on omet les *Alleluia* (S. C.).

Mais si elle est empêchée par l'occurrence d'un patron ou d'une autre fête de première classe, elle se transfère au premier jour libre sans aucun privilége indépendant de son rite (S. C.). Au reste, il faut toujours qu'elle soit transférée avant le Carême.

5. Reste la plus grande difficulté dans la première hypothèse. En quel jour fera-t-on l'office du deuxième dimanche après l'Epiphanie, puisqu'il est empêché totalement par la Septuagésime? Il faut le remettre au samedi précédent ; mais si celui-ci est occupé par une fête à neuf leçons, on avance l'office du dimanche, et on le récite au premier jour après l'octave de l'Epiphanie qui ne soit pas occupé par une fête double (R.) : la fête semi-double alors se transfère. Cependant, si le samedi on faisait d'un jour pendant l'octave, et que tout le reste de la semaine fût occupé par des fêtes doubles ou semi-doubles, c'est au samedi qu'on le fixerait (S. C.).

Dans le cas où l'office du dimanche se fait à un jour dans l'octave, on ne fait pas mémoire de celle-ci, mais il y a les suffrages et les prières, de même que si ce n'était pas octave (S. C.). A la messe, il n'y a ni *Gloria*, ni *Credo;* la deuxième oraison est : *Deus qui salutis*, et la troisième pour l'Eglise ou le pape (S. C.).

Si tous les jours compris entre l'octave de l'Epiphanie et le dimanche sont occupés par des fêtes doubles, on se bornera à faire la commémoraison et à lire la neuvième leçon du dimanche au samedi précédent (G. M.), ou au premier jour après l'octave de l'Epiphanie (Cav.).

Pendant la semaine, le premier jour où les leçons du premier nocturne sont de l'Ecriture courante, on lit le commencement de la deuxième Epître aux Corinthiens, qui s'omet quand la Septuagésime vient au dimanche qui suit l'octave de l'Epiphanie.

6. Le troisième dimanche après l'Epiphanie est semi-double. Invitatoire, hymne, antiennes, etc., du Psautier ; les leçons seules avec les répons et l'oraison sont propres ; on commence à lire de l'Epître de saint Paul aux Galates : il y a *Te Deum*, et conséquemment la neuvième leçon d'un simple, s'il s'en rencontre. Messe propre ; la seconde oraison est de la sainte Vierge : *Deus qui salutis*, et la troi-

Digitized by Google

sième pour le pape ou l'Eglise. Préface de la Sainte-Trinité, à moins qu'on ne soit dans une octave ayant une préface propre.

Si ce dimanche, lorsque la Septuagésime vient de bonne heure, ne peut pas être placé après la Pentecôte, selon ce que nous avons déjà dit (voy. page 168.), on l'anticipe au samedi, et, s'il est occupé, à la férie précédente la plus proche dans la même semaine. Mais lorsque toute la semaine est occupée par des offices à neuf leçons, savoir doubles ou semi-doubles, on se borne à lire l'homélie et à faire mémoire, aux laudes et à la messe, du dimanche, et cela, au samedi même, et non en tout autre jour de la semaine (R.).

7. Les quatrième, cinquième et sixième dimanches après l'Epiphanie sont soumis aux mêmes règles que le troisième. La messe est absolument la même, sauf la collecte, la secrète et la post-communion. Quant à l'office, les leçons seules avec les répons, l'oraison et les antiennes des cantiques sont propres. Remarquons aussi qu'après le 2 février, la deuxième oraison est : *A cunctis ;* l'autre, *ad libitum*.

Dans la quatrième semaine, on a, au dimanche, le commencement de l'Epître aux Philippiens ; le mardi, celui de l'Epître aux Colossiens ; de la première aux Thessaloniciens, le jeudi ; et de la deuxième, le samedi.

Dans la cinquième semaine, le dimanche commence la première Epître à Timothée ; le mardi, la deuxième ; le jeudi, l'Epître à Tite, et le samedi, celle à Philémon.

La sixième semaine a son Ecriture empruntée à l'Epître aux Hébreux, qui se lit très-rarement. Nous ferons seulement observer que tous les *initia* au moins doivent être lus dans la semaine où ils se trouvent être repris, dût-on en mettre trois en un jour. L'*initium* du dimanche ne s'anticipe jamais, mais les autres qui arrivent dans la semaine peuvent être anticipés, si on le juge nécessaire. Que, si le nombre de fêtes ayant les leçons du premier nocturne propres est si considérable dans une même semaine qu'on ne puisse, selon les règles, y mettre les *initia*, on doit alors supprimer les leçons propres ou du commun à l'une de ces fêtes et les remplacer par celles de l'Ecriture (S. C.). La même chose a lieu pour les petits prophètes au mois de novembre.

8. L'office anticipé du dimanche est un obstacle aux offices votifs (S. C.), à l'office de la sainte Vierge au samedi (R.), et quelquefois à un office *ad libitum*. Par exemple, pour ce dernier, si le deuxième dimanche après l'Epiphanie devait être remis au jour de saint Canut, l'office de ce saint ainsi empêché s'omet tout à fait ; quant aux autres dimanches, ils n'empêchent pas de droit l'office *ad libitum* (AA.).

Digitized by Google

§ III. — *De l'Office du temps depuis la Septuagésime jusqu'à la semaine sainte.*

1. Le dimanche de la Septuagésime arrive *toujours* neuf semaines ou soixante-trois jours avant Pâques, quelque grand ou quelque petit que soit le nombre de dimanches après l'Epiphanie : c'est donc d'après l'époque où arrivent les Pâques, et conséquemment la Septuagésime, qu'on doit se diriger pour déterminer le nombre de dimanches après l'Epiphanie. C'est le préambule du Carême ; aussi l'office et la messe se ressentent-ils déjà de ce temps de pénitence.

2. A la fin des vêpres du samedi avant la Septuagésime, on ajoute deux *Alleluia* au *Benedicamus* et à *Deo gratias*, et à partir de là, on ne le dit nulle part jusqu'au samedi saint : on le supprime même partout où il se rencontre, sans le remplacer par autre chose, excepté au commencement des heures, après le *Gloria Patri*, qu'on dit en sa place, *Laus tibi, Domine.* Les dimanches de Septuagésime, etc., sont semi-doubles, mais de deuxième classe, en sorte qu'ils jouissent des mêmes priviléges que les deuxième et quatrième dimanches d'Avent. Nous indiquerons en leur lieu ceux qui sont de première classe.

3. L'invitatoire, au dimanche de la Septuagésime, est : *Præoccupemus*, touchant lequel il faut remarquer que, dans le psaume *Venite*, au lieu de dire les paroles mêmes du psaume : *Præoccupemus faciem ejus*, on récite et on chante celles de l'invitatoire : *Præoccupemus faciem Domini*, etc. (R.). L'hymne est la même que pour les dimanches après l'Ephiphanie, *Primo die*, etc. Les leçons et répons des trois nocturnes sont propres. Il n'y a pas de *Te Deum*. Aux laudes, sous les antiennes propres, on dit les psaumes : *Miserere*, *Confitemini*, ensuite les trois qui restent des laudes du dimanche. A prime, le deuxième psaume est : *Dominus regnavit*. Le reste de l'office est propre, à l'exception des hymnes, des répons brefs et des antiennes des vêpres. On dit les prières et les suffrages comme aux autres dimanches.

A la messe, qui se dit en violet, il n'y a pas de *Gloria in excelsis ;* la deuxième oraison est : *A cunctis ;* la troisième, *ad libitum ;* ce qui signifie que le prêtre dit celle qu'il préfère, mais qu'il ne peut pas l'omettre (S. C.). Il n'y a d'exception que pour le cas où la Septuagésime arrive avant la Purification, car alors on dit, jusqu'à cette fête inclusivement, les oraisons comme aux dimanches après l'Epiphanie (R.). Au lieu de l'*Alleluia* qui suit le graduel, on récite le trait. A la fin de la messe, *Benedicamus Domino* (R.).

4. Aux féries de cette semaine, l'office est du Psautier, avec trois

Digitized by Google

leçons propres, et les répons du dimanche précédent, à l'exception du lundi qui a des répons propres. L'antienne de *Magnificat* est propre aussi. Néanmoins toutes ces féries sont mineures, et n'ont de mémoire nulle part quand il se rencontre des fêtes. Pour la messe, on reprend celle du dimanche, mais on omet le *trait* et le *Credo*. Aux vêpres de la sixième férie, on fait au capitule de la sainte Vierge au samedi, c'est pourquoi cette férie n'a pas d'antienne au *Magnificat*.

5. Les observations faites touchant la semaine de la Septuagésime s'appliquent proportionnellement aux deux suivantes, de la Sexagésime et de la Quinquagésime. Observons seulement que le jeudi de la Sexagésime n'a pas d'antienne propre au *Magnificat*, et que si l'office est de la férie, on doit prendre la dernière omise de celles qui précèdent : si toutes ont été récitées, on la prend au Psautier.

Le mercredi de la Quinquagésime est le mercredi des Cendres. Les mardis qui suivent la Septuagésime et la Sexagésime, on fait en quelques diocèses les offices de la prière de Notre-Seigneur et du souvenir de sa Passion. (Voy. le vendredi après les Cendres.)

6. En un grand nombre d'églises, au dimanche de la Quinquagésime et deux jours suivants, on fait l'exposition des Quarante-Heures. A la messe du dimanche, on ajoutera sous une seule conclusion l'oraison du Saint-Sacrement à celle du jour (Instr. Clem.), puis on dira les autres : *A cunctis*, et la dernière *ad libitum* (AA.). Mais ce sentiment ne nous paraît pas certain. Les deux autres jours, on pourra chanter une messe votive du Saint-Sacrement, ou *pro pace*, pourvu que ce ne soit pas en une fête de première ou de deuxième classe. Cette messe est solennelle avec *Gloria* et *Credo*, cependant il faut y joindre la commémoraison d'une fête à neuf leçons occurente, mais non celle de la férie, ni l'oraison commandée. Pour le reste, voir l'Instruction de Clément XI.

7. *Mercredi des Cendres.* — Cette férie est privilégiée et exclut toute fête, même de première classe, et toute messe votive solennelle. Une messe de *Requiem*, le corps présent, y serait cependant permise, comme aussi si le corps ayant été enterré de la veille, on n'avait pu, pour une cause grave, chanter la messe des funérailles. A dater de ce jour, toute octave doit cesser.

L'office d'aujourd'hui et des trois féries suivantes est du Psautier, avec les leçons propres, ainsi que les antiennes de *Magnificat* et de *Benedictus*.

A toutes les heures, on récite les prières fériales à genoux. S'il arrive un simple, on en fait mémoire, sans lire la leçon; mais aux trois

Digitized by Google

féries qui restent, on peut faire l'office d'une fête à neuf leçons, avec l'homélie de la férie et sa commémoraison partout.

La messe est propre : la deuxième oraison est : *A cunctis;* la troisième : *Omnipotens.* Dans le trait, au deuxième *Adjuva nos,* on fléchit le genou jusqu'à *nomen tuum.* On récite la préface quadragésimale. Après les oraisons de la post-communion, le prêtre ajoute : *Oremus, humiliate capita vestra Deo*, sans faire d'inclination (S. C.), puis récite la prière sur le peuple. A la messe solennelle, d'ici à Pâques, les diacre et sous-diacre doivent porter les chasubles pliées.

Cérémonies de la bénédiction des cendres. — On prépare à l'autel quatre ou six chandeliers sans fleurs, un vase d'argent ou d'autre matière, renfermant les cendres sèches (S. C.), qu'on place sur l'autel entre le livre et le coin de l'épître, et qu'on recouvre de son couvercle (AA.) ou d'un voile (By.) violet (M. Bs. Cast.); le devant d'autel est violet. A la crédence, outre les choses ordinaires, on mettra l'eau bénite et l'encensoir.

La bénédiction se fait avec les mêmes cérémonies que celle des cierges au jour de la Purification (1). Pour la distribution des cendres, le diacre tient le vase. D'abord le célébrant debout, incliné vers le plus digne et les mains jointes, reçoit les cendres sur la tête (Bs. By. M.) : et s'il n'y a pas de prêtre au chœur, il se met à genoux sur le palier, tourné vers l'autel, et s'impose à lui-même les cendres sur la tête. Le diacre ne peut pas remplir cet office (By. Bs. Cors. M. B.). Le célébrant impose ensuite les cendres sur la tête du plus digne, ensuite du diacre et sous-diacre, enfin du clergé, et tous se mettent à genoux (R.). Il va ensuite les distribuer au peuple, et leur impose les cendres sur la tête, c'est-à-dire sur les cheveux, même aux femmes (G. Bs. By. M. B.), le diacre tenant le vase et levant le bout de la chape.

La distribution finie, le célébrant se lave les mains et chante la messe. Quand il récite : *Adjuva nos*, il fléchit (M. By. G. V. Cav. Tet.) ou non le genou (B.). Il va lire l'évangile, met et bénit l'encens, et s'agenouille sur le palier avec ses ministres, pendant que le chœur chante : *Adjuva* (AA.). Vers la fin, le diacre récite : *Munda cor* et va chanter l'évangile (B.).

A l'oraison qui se dit sur le peuple, le célébrant chante : *Oremus*, et le diacre, se tournant par sa droite vers le peuple, chante : *Humiliate capita vestra Deo* (AA.), et le célébrant poursuit l'oraison.

---

(1) Pour les petites églises, voyez à la fin de cette partie.

Digitized by Google

Le *vendredi* suivant, en plusieurs lieux, l'office de la sainte Couronne d'épines, double majeur, couleur rouge. Office et messe propres. La neuvième leçon est l'homélie de la férie dont on fait la commémoraison partout. A la messe, *Credo*, préface de la croix. Lorsque l'indult le permet, ces offices empêchés sont transférés aux premiers jours libres qui suivent, mais jamais hors le Carême.

Samedi. — Les vêpres se disent avant midi, ainsi qu'à toutes les autres féries jusqu'à Pâques (R.), et l'on se lève à l'antienne : *Ave regina* (S. C.).

Premier dimanche de Carême. — Office et messe propres. Ce dimanche est privilégié comme le premier dimanche de l'Avent. Les psaumes des laudes se disent comme à la Septuagésime; les antiennes des vêpres sont du commun. A la messe, on dit la préface du Carême.

Pour les féries suivantes, voyez ce qui a été dit après le mercredi des Cendres. L'invitatoire, les hymnes, les leçons, les capitules et répons des petites heures, avec les antiennes de *Benedictus* et *Magnificat*, sont propres. Le reste, du commun. L'oraison des vêpres diffère de celle des laudes et petites heures. La messe est propre à chaque férie.

Les Quatre-Temps tombent en cette semaine : il n'y a rien de particulier pour l'office, qui se dit comme aux autres féries. Pour la messe, voyez les remarques faites aux Quatre-Temps de septembre.

Vendredi. — En quelques diocèses, office de la sainte Lance et des saints Clous, double majeur. (Voy. le vendredi précédent.)

Deuxième dimanche de Carême. — Semi-double de deuxième classe, jouit des mêmes priviléges que le deuxième dimanche de l'Avent. Invitatoire, hymnes, répons des petites heures comme au dimanche précédent.

Vendredi. — Le saint Suaire pour quelques diocèses. (Voy. le vendredi après le jour des Cendres.)

Troisième dimanche de Carême. — Comme au précédent. Le vendredi, office des Cinq Plaies de Notre-Seigneur.

Quatrième dimanche de Carême. — Comme au précédent. On orne un peu l'autel : les diacre et sous-diacre portent à la messe la dalmatique et la tunique.

Vendredi. — Office du Précieux-Sang. Cet office peut encore se réciter, quoique le pape Pie IX, glorieusement régnant, l'ait rendu obligatoire au premier dimanche de juillet.

Samedi. — Avant les vêpres, on couvre d'un voile (R.) violet, et sans aucune croix peinte dessus (AA.), les croix et les images (R.), même des saints dans toute l'église (S. C.). Si l'office n'est pas double,

Digitized by Google

on observe ce qui va être dit pour le temps de la Passion (M. G. Cav.).

Dimanche de la Passion. — Semi-double de première classe, jouit des mêmes priviléges que le premier dimanche de l'Avent, office et messe propres.

Dans l'invitatoire : *Hodie, si vocem*, il faut observer : 1° que les mêmes paroles, quand elles se rencontrent dans le psaume, s'omettent, et qu'on dit à la place l'invitatoire même ; 2° qu'on omet le *Gloria Patri* à la fin, ainsi que la partie *nolite*, qui devrait se dire après le *Gloria* (R.). L'hymne est propre et tout le reste, excepté les antiennes des vêpres. Aux répons, après les leçons et répons brefs, on omet le *Gloria Patri*. Les suffrages cessent jusqu'aux Pâques.

A la messe, on omet le psaume *Judica me*, le *Gloria* à l'introït et au *Lavabo* (R.), ainsi qu'à l'*Asperges me* (R.). Il n'y a que deux oraisons, et s'il arrive qu'on fait la commémoraison d'un simple, celle du Missel s'omet (S. C.). Préface propre.

Aux féries, l'invitatoire, les hymnes et répons sont propres du temps. Les antiennes des laudes et des vêpres sont du commun, mais elles sont propres aux petites heures. Aux messes des féries, on observe ce que nous avons dit au dimanche ; mais aux messes des fêtes, il n'y a que la préface de propre ; rien n'est changé d'ailleurs, et aux semi-doubles, on dit trois oraisons.

Vendredi. — Sept-Douleurs de la sainte Vierge, par décret de Benoît XIII, en 1727, double majeur. Office et messe propres. Si cette fête est empêchée par une autre fête plus élevée, elle se remet au lendemain, avec les mêmes priviléges qu'en son jour propre, et si le samedi est pareillement occupé, on omet la fête cette année-là (S. C.). A la messe, il y a *Gloria*, *Credo*, la prose *Stabat* et la préface de la sainte Vierge : *Et te in transfixione*.

Si cette fête est en occurrence avec l'Annonciation, on n'en fait pas mémoire (S. C.), et lorsqu'on a omis l'hymne aux premières vêpres, on l'unit aux matines avec celle qui y est marquée (S. C.).

§ IV. — *De la Semaine sainte.*

Semaine sainte. — Elle est privilégiée et exclut toute fête occurrente et transférée, quelle qu'elle soit ; elle admet cependant la commémoration d'un simple occurrent jusqu'au jeudi exclusivement. Aux quatre premiers jours, l'office est du temps de la Passion, avec les leçons et répons propres, ainsi que les antiennes des laudes et des petites heures.

Elle exclut toute messe votive non solennelle, et aussi la messe vo-

Digitized by Google

tive de la solennité transférée du patron, dont elle n'admet pas la commémoraison. Une messe de *Requiem*, le corps présent, y est tolérée, et quelquefois quand le corps a été enterré, mais avec une cause grave, ce qui toutefois est défendu le dimanche.

Dimanche des Rameaux. — A la messe de ce jour, il n'y a qu'une seule oraison, et l'on omet la commémoraison du simple (R.), et l'oraison commandée (S. C.), et aux messes dans lesquelles n'a pas été faite la bénédiction des rameaux, on prend pour le dernier évangile : *Cum appropinquasset.*

1. La bénédiction des rameaux, des cierges, etc., n'étant pas un droit strictement pastoral, peut se faire dans toutes les églises publiques (S. C.).

2. Outre les choses ordinaires et celles qui sont requises dans les bénédictions solennelles (voy. au 2 février), on prépare au milieu, devant l'autel, ou du côté de l'épître, les rameaux d'olivier (R.) ou d'autre plante analogue, sur une table recouverte d'une nappe propre : les plus beaux sont séparés pour le célébrant, les ministres et le clergé ; et jusqu'à la bénédiction on les recouvre d'un linge blanc (By. M. B. Bs.)

3. Près de la crédence se trouve la croix de procession, dont le crucifix est caché par son voile, et un ruban violet pour y attacher un rameau bénit (By. B. Bs. M.).

4. Le devant d'autel est violet; entre les chandeliers, on peut placer des rameaux au lieu de fleurs (AA.).

5. On doit avoir soin aussi de préparer à la sacristie les ornements pour les trois diacres qui doivent chanter la Passion, et leur pupitres au côté de l'évangile (AA.).

6. Les ministres doivent avoir leurs manipules, et l'on allume les cierges de l'autel comme aux autres bénédictions (AA.).

Nota. Dans les cérémonies ici détaillées, nous n'indiquons que les différences d'avec celles qui ont été expliquées au 2 février, car elles se ressemblent en une foule de points.

Digitized by Google

Cérémonies à observer le

CÉLÉBRANT.

Au côté de l'épître, il dit l'antienne *Hosanna* sans se signer (AA.), puis *Dom. vob.* et l'oraison sur le ton férial (R.).

Il ne récite l'épître, le trait et l'évangile que pour autant qu'il le veut bien (G. M. By. Bs. Cav. P.), mais s'il le fait, c'est à sa place qu'il doit réciter le *Munda cor meum* avant l'évangile (AA.).

Il donne sa main à baiser au sous-diacre (R.).

Il met et bénit l'encens (R.).

Restant à sa place, il se tourne par sa gauche vers le diacre (AA.), le bénit et lui donne sa main à baiser R.).

(L'évangile se chante comme aux autres messes, le célébrant baise le livre et est encensé à à gauche. Au Sanctus, *ils s'inclinent tous, et se signent au* Benedictus *(Cav. P. By. M. V.). Les la procession (B. By.). Celle-ci se fait comme à la fête de la Purification, seulement à la rentrée*

Il reste hors la porte de l'église (R.) ou du chœur, si le procession a été faite dans l'intérieur (G. B.), la tête couverte (By. B. M.), et il répète *Gloria, laus*, après chaque double verset chanté par les chantres (R.).

Il rentre dans l'église le dernier (AA.), puis commence la messe à l'ordinaire.

Il fait la génuflexion (AA.) à deux genoux (By. P.), sur le palier, au milieu de l'autel (By. Bs. V. M.), à moins qu'il ne soit occupé à lire le graduel (By. Bs.), alors il la fait à sa place (M.). Il lit la Passion à voix basse, un peu tourné vers les diacres, et tenant son rameau de la main gauche (B. M. By.). Arrivé à *Emisit spiritum*, il se met (Cast. Bral.) ou plutôt non, à genoux (G. Bs. By. V. L. B. Cav. Cors. P. Pis. Bi. aP.). Arrivé à *altera die* (AA.) ou quand il a tout dit (Bi.), il se retourne vers les diacres (1), comme à l'évangile, tenant le rameau de la main (AA.) droite (B. M. P. Bi. Cav.), et au nom de *Jésus*, il s'incline vers la croix (AA.) (2).

DIACRE.

Il est à la droite du célébrant.

Il répond *Deo gratias* (By. M.).

Il fait la révérence à la croix, descend *in plano* (B.) auprès de la crédence (Cav.), roule sa chasuble, ou la dépose pour prendre l'étole large, et recevant le livre des évangiles, va le porter sur l'autel (AA.), ensuite se mettant à la droite du célébrant (AA.), il lui présente la navette (R.). Il revient au milieu par le plus court (B.), s'agenouille sur le palier (AA.), dit *Munda cor meum*, prend le livre et demande la bénédiction (R.) à la même place (AA.).

Il s'arrête à la gauche du célébrant, découvert (By.) ou la tête couverte, ce qui est aussi permis aux autres (Cav. M. P.).

A gauche du célébrant, il s'agenouille sur le palier (M. By. Bs. V. P.).

Il donne le rameau au célébrant avec les baisers ordinaires (B.) et reste à sa droite pour tourner les feuillets (M. By.), tenant son rameau de la main gauche (AA.) ou droite (Bi).

Il se met en ligne derrière le célébrant, se tournant comme lui (V. Bi. M. B.).

---

(1) Le *Trait*, qui ne doit pas être chanté en entier (By. M. Cav.), étant fini, trois diacres, précédés du chanter la Passion. Ils sont revêtus de l'amict, l'aube, le cordon, avec le manipule violet et l'étole transversale les mains jointes, à moins qu'ils ne portent chacun leur livre (AA.). Ils marchent dans l'ordre suivant : le diacre Christ. Ils viennent faire ensemble la génuflexion à l'autel, celui-ci au milieu, et le premier à sa droite, et après milieu (G. M. By. aP. B. P.) ou à la droite de celui qui fait le Christ (Cav. Cast. V. L. Bs.), le troisième est vis-à-vis les diacres (Cast. By. M.), auprès desquels se tient le maître des cérémonies (B.). Les diacres sur le livre (P.). Aux mots *Emisit spiritum*, ils s'agenouillent au livre (By. M.) l'espace d'un *Pater* (M. Bi. *die*, ils se retirent comme ils étaient venus (Cær. Ep.). — Si l'on ne peut avoir trois diacres, le diacre seul (By. pourvu que ce dernier ait l'ordre de diacre (Bi.), et à leur place ordinaire (Bi.). Le célébrant, toutefois, devra

(2) Quand les diacres chantent *Emisit spiritum*, il va se mettre à genoux sur le palier (AA.) et se lève après bien il va dire le *Munda* au milieu de l'autel, et lire le reste au côté de l'évangile (B. M. By. Cors. V.), où le va chanter *altera die* sur le ton de l'évangile, à l'ordinaire (R.), après avoir déposé sa planète (AA.). Les qu'on tienne les rameaux en mains pendant le dernier évangile ; les autres n'en font pas mention. Après la messe,

Note. A la messe basse, le célébrant doit lire en entier la Passion du côté de l'évangile (S. C.), et pour Aux *mardi* et *mercredi* de la semaine sainte, on lit la Passion à la messe. Le mercredi, à l'*introït*, il ne faut

Digitized by Google

dimanche des Rameaux.

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE	ACOLYTES.	Mres DES CÉRÉM.
Il est à la gauche. Après une révérence à la croix (B.), il descend à la crédence (M. Cav. P.), ou derrière le célébrant (B.), dépose sa chasuble, reçoit le livre (AA.), chante l'épître et baise la main du célébrant, comme aux autres messes (R.). Après avoir rendu le livre, il fait la génuflexion (M. By.), et vient reprendre sa chasuble : il retourne ensuite à la *droite* (Cav.) du célébrant (AA.) par le plus court (B.). Il lève l'extrémité du pluvial (B.).			

l'ordinaire (R.). *Le diacre reprend sa chasuble et revient à la droite du célébrant, le sous-diacre ministres déposent leurs manipules avant la distribution des rameaux* (*Cav. M. P.*), *ou avant du cortége, on s'arrête à la porte, presque tous dehors.*)

Il reste dehors contre la porte, tenant sa croix, le crucifix voilé tourné vers le célébrant (By. B.). Le *Gloria, laus,* fini (R.), retournant le crucifix vers la porte (Cav.), sans rien dire (By.), il frappe la porte avec la hampe de sa croix (R.), une seule fois (Cav. Bi. P. M. By. Bs.), sans bruit (Bi.), ou assez fort (By. Bs. M.), et aussitôt il entre dans l'église (R.). Dans l'épître, quand il chante : *In nomine Jesu,* il s'agenouille (AA.) d'un seul genou (P.) et se relève incontinent. Après avoir baisé la main du célébrant, il se place à la droite du diacre (Cast. B.), prend son rameau. Et se remet en ligne derrière le diacre (AA.).	Se place à la droite du premier acolyte (AA.).	S'arrêtent aux deux côtés du sous - diacre (AA.). Ils préparent des pupitres au lieu de l'évangile, les placent en ligne droite, de manière que les diacres soient tournés vers l'aquilon (M.).	Reste près du sous-diacre (AA.), et fait entrer deux ou quatre chantres dans l'intérieur, lesquels entonnent *Gloria, laus,* et continuent les autres versets, en tout ou en partie (R.). En entrant, on chante *Ingrediente,* sans *Gloria Patri* (R.).

maître des cérémonies et du thuriféraire (AA.), et suivis de trois clercs en surplis, viennent de la sacristie pour (Cær. Ep.) Ils sont nu-tête (M. By. Cav.) ou couverts du bonnet, qu'ils ôtent entrant au chœur (B.) : ils ont qui fait l'évangéliste, le premier, ensuite celui qui représente la synagogue ; enfin, celui qui fait la partie du avoir fait une inclination au célébrant (By. M. B. G.), ils se rendent à leurs pupitres. L'évangéliste se met au à gauche (AA.). Les acolytes sans leurs chandeliers (R.), mais tenant en main leurs rameaux (By.), se mettent chantent la Passion sans tenir de rameaux en mains (B. By. M.), mais les mains jointes (B. M.), ou appuyées By. V. G. Bs. Cav. aP. Cors. Cast.), et l'évangéliste se lève le premier (By. Bs. M. G. aP. Cav.). A *altera* G. V. L. aP. Cors.) ou le célébrant, aidé du diacre et sous-diacre, chantent la Passion (M. Cav. Tet. P.), chanter sa partie au côté de l'Evangile (S. C.), et lire tout bas ce que les autres chantent (AA.).
l'évangéliste (M. aP. Cav.); il se remet à sa place, où il dit le *Munda cor meum,* et lit ce qui reste (B. Pis.), ou sous diacre a porté le livre, après avoir déposé son rameau (By. B.). Le diacre cependant fait bénir l'encens et acolytes ne portent pas leurs chandeliers, mais on encense le célébrant (R.).—Deux auteurs, L. CC., veulent le célébrant et les ministres retournent à la sacristie avec (Cors.) ou sans rameaux (By.).
dernier évangile, prendre celui de la bénédiction des rameaux, *Cum appropinquasset* (R.).
pas s'agenouiller.

Digitized by Google

Dernier triduum de la semaine sainte. — L'office est propre tout entier, tant aux heures du jour que de la nuit. Comme le Bréviaire romain s'explique avec un grand détail sur les rubriques à observer dans l'office, nous nous bornerons à peu d'observations.

1. Au grand autel on allume six cierges de cire jaune, et si le Saint-Sacrement s'y trouve, on le porte ailleurs (AA.).

2. Lorsqu'on est arrivé au chœur, on dit : *Aperi* à voix basse, puis on se lève (AA.) pour réciter *Pater, Ave* et *Credo*, et aussitôt on commence l'antienne *Zelus* (R.).

3. Pour éteindre les cierges au chandelier triangulaire, qui se place au lieu où l'on chante l'épître, on commence par la dernière du côté de l'évangile, après c'est celle du côté de l'épître, et ainsi alternativement jusqu'à la dernière (Cær. Ep.).

4. Le *Pater noster* se dit tout entier à voix basse et debout. On s'assied incontinent après (R.).

5. Au verset *Ut sine timore* du *Benedictus*, l'acolyte éteint le cierge le plus bas de l'autel du côté de l'évangile, au verset suivant, du côté de l'épître, et ainsi de suite (R.).

6. Pendant qu'on répète l'antienne du *Benedictus*, le même acolyte va prendre le seul cierge qui est resté allumé, et s'en va au coin de l'épître, le tenant de la main droite. Quand on commence à chanter : *Christus factus est*, il le cache derrière l'autel ou de toute autre manière (B.).

7. L'oraison *Respice*, ainsi que ce qui précède, se dit à genoux (R.).

8. Cette oraison finie, on fait du bruit, et le clerc rapporte le cierge encore allumé à sa place : on l'éteint ensuite (B.).

Jeudi saint. — Outre les choses à préparer dans les petites paroisses, comme il sera dit à la fin de cette partie, il faut disposer à la sacristie la dalmatique et la tunique blanches pour les ministres, et deux encensoirs au lieu d'un.

A la messe, on ne dit pas le psaume *Judica me* ni le *Gloria Patri*. Au *Gloria in excelsis*, on sonne les cloches et sonnettes (voy. au samedi saint), ensuite on se sert de la crécelle de bois. Le reste se fait à l'ordinaire jusqu'à l'*Agnus Dei*, mais on ne donne pas la paix.

C'est aujourd'hui communion générale. Tous les prêtres attachés au service d'une église vont y recevoir la communion pendant la messe solennelle, de la main du célébrant : aussi toutes les messes basses sont défendues; une seule exceptée pour les malades, à la volonté de l'évêque (S. C.). Les diacres et sous-diacres qui assistent à la consécration des saintes huiles doivent communier de la main

Digitized by Google

de l'évêque, bien qu'ils ne soient pas attachés à la cathédrale (S. C.).

Après le transport du ciboire, on ne donne plus la communion, sinon aux malades, et, en revenant d'avoir porté le viatique, on ne donne pas la bénédiction (S. C.).

Nous donnons ici en tableau les cérémonies du jeudi saint à partir de l'*Agnus Dei*.

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
Agnus Dei... pacem. Sanguis D. N. J. C.		Il change de place, faisant la génuflexion avant et après (M. B. V. By.).	Comme le diacre.
	Fait ici la génuflexion (B.), met l'hostie consacrée dans le calice (B.), l'image étant en dessous (P.). Fait la génuflexion, et va s'agenouiller sur le palier du côté de l'évangile (M. P.).	Fait une génuflexion, vient à droite, renouvelle sa génuflexion (By. Bs. M. aP.), présente le nouveau calice au célébrant, et le remet au milieu du corporal (R.), fait la génuflexion (M.), vient au milieu, y fait encore la génuflexion (Cast. M. aP. Cav.), recouvre le calice de la pale, de la patène renversée (By. P. M. aP.), étend dessus le voile (R.) blanc de soie (Cær. Ep.) et le replace au milieu (R.), un peu plus près du canon (M. B.). Après cela, il ouvre le ciboire, fait la génuflexion, descend *in plano* du côté de l'épître, et là debout récite le *Confiteor* (V.).	S'il n'y a pas de maître des cérémonies (Cav.), il va prendre le calice (aP. Cors.), qu'il apporte sans huméral (aP. Cors. Bi. L. G.). Il couvre le calice de la messe avec la pale, et l'éloigne sur le corporal du côté de l'évangile (By. V. Bs. M. aP. Ton.), fait une génuflexion et vient à gauche, où il la réitère (B.). Il s'agenouille auprès du célébrant (AA.).

Pour les cérémonies de la communion, voy. page 132.

	La messe finie, il fait la génuflexion d'un genou sur le palier au milieu, descend par les degrés latéraux de l'épître, vient *in plano* (M. By. L. Cav.) prendre le pluvial blanc (R.). Ensuite il vient les mains jointes faire la génuflexion au-dessous des degrés (AA.), et fait une prière à genoux sur le dernier degré (M. B. Cav.) ou sur le second (V. By. L. aP. Ton.). Après cela il se lève, met l'encens dans le premier et le second encensoir (R.) sans le bénir (AA.), et se remet à genoux.	Il imite le célébrant, qu'il aide (AA.), et dépose son manipule (M. B.). Il vient à la droite du célébrant levant le coin de la chape (B. M.), et l'imite s'agenouillant près de lui (B. By.), ou sur le degré plus bas (aP. Tet.). Il présente la navette, la rend, et donne sans baisers l'encensoir au célébrant (By. Bs. V. M. aP.).	Comme le diacre (AA.). Comme le diacre (AA.). Restant à genoux, il lève (aP. Ton.) ou non (By.) l'extrémité de la chape.

Digitized by Google

THURIFÉRAIRES.	ACOLYTES.	Mre DES CÉRÉMONIES.
		Il porte à l'autel, au côté de l'épître, le calice vide avec la patène, la pale, le voile et le ruban (Cær. Ep.).
		On tient les flambeaux allumés jusqu'à la procession (V. By.).
		Le chœur chante la communion (M.).
Le reste de la messe comme devant le Saint-Sacrement exposé.		
	Les acolytes portent les bonnets (aP.), et l'un d'eux allume les cierges du reposoir, étend le corporal et prépare l'escabeau (M. By. Cav.).	Il fait distribuer des cierges allumés ou des flambeaux (By. Bs. M.).
Les deux thuriféraires, avec la navette, font une génuflexion, viennent auprès du diacre, à sa droite, le premier le plus rapproché (By. Bs. M. Cav.). Celui-ci, ayant reçu de l'encens, se retire un peu ; l'autre s'approche, reçoit l'encens, fait la génuflexion et va du côté de l'épître s'agenouiller *in plano* (V. M.). Le premier, après une génuflexion, revient au diacre, en reçoit la navette, lui donne l'encensoir, et se retire un peu,		

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
	Il encense le Saint-Sacrement de trois coups (R.), rend l'encensoir (AA.), et reçoit le voile huméral.	Il tient l'extrémité de la chape, puis reprend l'encensoir, qu'il rend au thuriféraire (AA.).	S'il n'y a pas de maître des cérémonies, il va mettre le voile huméral au célébrant (V. By.).
	Il monte sur le second degré et s'agenouille sur le palier (M. B.), reçoit le calice qu'il prend de la main gauche par le nœud, met la main droite dessus, se lève (M. By. G. aP.), remonte sur le palier, puis descend par les degrés antérieurs (M.),	Il monte sur le palier, fait la génuflexion, attache le voile du calice à l'aide du ruban (M. aP. Cav.), s'il ne l'a déjà fait pendant la messe (B.); de la droite il prend le nœud et de la gauche le pied du calice, et se tournant par sa gauche, le donne au célébrant (M. By. aP.). Il remet l'extrémité droite de l'huméral sur le calice, fait la génuflexion (M. B. V. By. P.), et descendant à gauche (B.), ou sans descendre (M.), il vient sur le palier du côté gauche (AA.) lever la chape (B. M.) et soutenir le bras du célébrant (M.).	Il s'agenouille à gauche du célébrant (AA.).
	Il entre sous le baldaquin (1), tenant le calice élevé jusqu'aux yeux, qu'il fixe dessus, et récite à voix basse *Pange lingua* et des psaumes, s'il est besoin (M. B. V. aP. By.)	Il marche à la droite du célébrant, récitant avec lui le *Pange lingua* (AA.), et levant la chape (B. M. By. Bs.).	Aide à attacher l'huméral (By. aP.), puis faisant la génuflexion, vient du côté droit (AA.) lever la chape (B. M.) et soutenir le bras, s'il est besoin (M.).
	Arrivés au sépulcre, il monte près du palier (M. B.), ou reste en bas des degrés (Cav.), remet le calice au diacre, puis s'agenouillant, adore le Saint-Sacrement (B. M. By.), descend et se met à genoux sur le dernier degré (M. Brff.).	Il monte sur le palier, et le dos tourné au côté de l'épître (By. aP.), s'agenouille, et ainsi (B.), après avoir écarté l'huméral, reçoit le Saint-Sacrement. Il se lève (AA.), puis le met sur le corporal étendu (V. aP. Cors. M.), ou dans le tabernacle), qu'il laisse ouvert (Cær. Ep.), fait la génuflexion et descend près du célébrant (AA.), auquel il ôte l'huméral (B. Bs. V. M.), et s'agenouille à sa droite (AA.).	Il monte aussi (By. aP.) ou reste en bas (Cav.). Puis il se met à genoux sur le degré inférieur (M.).
	Après *l'eneremur cernui* (B.), ou mieux au *Genitori* (Cav.), il se lève,	Il se lève, présente l'encens, et rend l'encensoir au thuriféraire (By. Bs. M. V.), monte à	Il ôte l'huméral (aP. By. Ton.). Il se lève, puis se remet à genoux (M.).

(1) Les clercs qui doivent porter le baldaquin seront revêtus du surplis et sans étole (S. C.), et se tiendront à lever le dais qui est à l'entrée du sanctuaire, ou même au milieu, si c'est facile (Bs. Brff. M.). Ils s'arrangent

Digitized by Google

THURIFÉRAIRES.	ACOLYTES.	Mre DES CÉRÉMONIES.
sans tourner le dos au Saint-Sacrement (Bs. By. M.). Il reprend son encensoir, fait la génuflexion et va se mettre à genoux du côté de l'évangile *in plano* (M. By. Bs. V. Cav.).	Un sous-diacre, avec la tunique et sans manipule, sort de la sacristie, prend la croix de procession et se place entre les acolytes (Cær. Ep.), à l'entrée du chœur (B. By.) ou au milieu du sanctuaire (M.).	Il met l'huméral sur les épaules du célébrant (M. B.).
Ils se placent aux angles antérieurs du baldaquin, tenant l'encensoir et la navette, l'un de la main gauche, l'autre de la droite : ils agitent alternativement leurs encensoirs, allongeant les coups vers le Saint-Sacrement (G. Bs. M. Gard. aP. Cors. Cav.). et ajoutant de l'encens au besoin (aP. By.).	Précédés des laïques qui portent des flambeaux (By. Bs. M.), ils conduisent la procession dans l'intérieur de l'église (S. C.), par le plus long chemin (aP. M. By. Ton. contre P.), commençant par le côté de l'évangile (aP.), et sans faire de génuflexion en partant (Cast. Cors. Ton. Bs. L. G. M. B.). Ils sont suivis des clercs, qui tiennent leurs flambeaux en dehors (Gard.), les plus jeunes en avant, et, tout à fait derrière, les huit chapelains (M.). Tous ont dû faire en partant la génuflexion à deux genoux (B.).	Ici seulement on commence le *Pange lingua* (By. Bs. M. B.).
	Arrivés à une distance convenable, ils s'arrêtent, se retirent un peu (M. B. V.), se tournant en face de la procession (B.). Le clergé se partage en deux lignes qui se tournent l'une vers l'autre, les plus jeunes près de la croix, et les plus dignes près du sépulcre (V. M. B. By.). Le clergé, avec les acolytes, s'agenouillent au passage du Saint-Sacremet (M. V.).	Il fera bien de lever le bord antérieur du vêtement du célébrant (By. M. aP.), ou de porter l'ombrelle depuis l'autel jusqu'au dais (B. M.).
Ils cessent d'encenser et se retirent un peu de côté (By. Bs. M. aP.).		Il doit aller partout et tout diriger (By. Bs. M.), et ne fait pas agiter la crécelle (aP. By. Cav.). On fait une pose après chaque strophe du *Pange lingua*, et, s'il en manque, on répète ce qu'il faut avant le *Tantum ergo*, qui ne se chante pas (M. Bs. Cav. P.). Si on le chante, tous s'arrêtent et s'agenouillent, à l'exception du crucifère et des acolytes (G. Cav. P. By. aP.).
Le premier va faire mettre l'encens.		On chante le *Tantum ergo* (R.) ou l'*O salutaris* (Cær. Ep.).

genoux derrière les acolytes. Ils laissent passer le clergé ; alors ils se lèvent, font la génuflexion et viennent de telle sorte que le plus digne soit en avant et du côté droit (M.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.
	met l'encens dans un seul encensoir (By. Cav.), s'agenouille et encense trois fois le Saint-Sacrement, s'inclinant profondément avant et après (By. Bs. V. M.).	l'autel, fait la génuflexion, remet le calice dans le tabernacle, qu'il ferme après la génuflexion (By. Bs. Ton. M.), et revient à la droite du célébrant (M.).	
	Il prie un certain temps (By. Bs. M. Turr.), fait encore une génuflexion à deux genoux (M. By.), puis revient à la sacristie, à la suite des acolytes (Bs. By.), la tête couverte (B. aP.).	En revenant à la droite du célébrant, il lève l'extrémité de la chape (Bs. By.) et a la tête couverte (B. aP.).	Comme le diacre (AA.).

Pendant qu'on récite les vêpres au chœur, un prêtre revêtu du surplis et de acolytes portant des flambeaux, vient prendre le Saint-Sacrement au tabernacle soit en un autre endroit séparé de l'église, ou à la sacristie (M. Cav. P.). On éteint On ôte aussi l'eau bénite des bénitiers pendant ces trois jours (S. C.). Cela fait,

Le thuriféraire, les mains jointes (M. By. V. P. aP.), suivi des acolytes (M. By. deux, s'il veut prendre part à cette cérémonie (Cast.), ensuite du sous-diacre en mains jointes (M.); enfin, du célébrant, qui porte l'étole violette croisée sur la By. V.), vient à l'autel. Le célébrant et les ministres donnent leurs bonnets (B. (By. M. B. V. aP.) et monte à l'autel avec ses ministres. Il commence sans récite le psaume alternativement, après (Cast. Ton. M. P. Cav. CC.), ou sans récite le psaume assez lentement, pour que tout le dépouillement des autels soit borne à la répéter après tout le psaume fini (AA.).

Cependant le célébrant qui récite tout bas le psaume avec ses ministres font disparaître le pavillon (aP. B.), le devant d'autel, les canons, les tapis, le croix et les chandeliers. (B. Cast.).

Le grand autel étant dépouillé, le célébrant descend *in plano* avec ses autels qui sont dépouillés de même (B. M. By. V.). S'il passe vis-à-vis le sépulcre, après les révérences voulues, retourne à la sacristie, comme il était venu (B. M.). G. aP. Cors. Cast. Bi CC.).

S'il y avait un grand nombre d'autels à dépouiller, quelques prêtres revêtus de

Vendredi-Saint. Outre les choses ordinaires et ce qui est indiqué pour les petites chasubles pliées pour les ministres, ainsi que des aubes avec les étoles violettes chandeliers communs avec des cierges de cire jaune qu'on n'allume pas (R.), et on met trois coussins violets, et à la crédence on place les chandeliers des procession sera violet (S. C.). Lorsque tout le monde est habillé, on commence

Personne ne peut célébrer aujourd'hui, et les malades seuls peuvent communier les décrets de la Congrégation. (Verb. *Feria* VI, p. 98.)

Digitized by Google

THURIFÉRAIRES.	ACOLYTES.	M^tre DES CÉRÉMONIES.
		On éteint et l'on reprend les flambeaux (M.).
Reviennent les premiers (By. Cors.) par le plus court (B.).	Ils suivent les thuriféraires (By. Cors.).	Sur le signe du maître des cérémonies, on retourne au chœur dire les vêpres (B.).

l'étole, accompagné d'un clerc avec le voile huméral, et de deux ou quatre et va porter le ciboire, soit au sépulcre, derrière la sainte réserve (G. Ben. XIII), les cierges et les lampes, sauf ceux du sépulcre, et de l'autel pour les vêpres (M.). on procède au dépouillement des autels (R.).
aP.), du maître des cérémonies, aussi les mains jointes (M.), et du clergé deux à aube, du diacre portant l'étole violette sur l'épaule (AA.), la tête couverte et les poitrine, et qui a aussi la tête couverte et les maintes jointes (Turr. M. Cav. contre aP.). Tous font la génuflexion (AA.), à l'exception du célébrant, qui s'incline chanter et d'une voix moyenne (AA.) l'antienne *Diviserunt* (R.), et le chœur avoir récité toute l'antienne (By. Bs. V. aP. L.); on peut même chanter (aP.). On fini (By. V. H. M.); cependant on n'intercale pas l'antienne (V. By.), on se

(M. P.), ôte les nappes avec leur aide (M. B. aP. By. Cast. Cav.), et les acolytes voile blanc de la croix (aP. By. Cast. Cors. G. Bi. Cav.), et n'y laissent que la

ministres, fait une inclination, et ceux-ci la génuflexion, puis se rend aux autres il fera la génuflexion à deux genoux (B.). Enfin il revient au maître-autel, et Les acolytes y reportent tout (M.) et laissent ouverte la porte du tabernacle (M.

surplis et d'étoles iraient remplir cet office, en récitant le psaume (M. B. P.).
églises, on prépare les ornements noirs, la chasuble pour le célébrant, et des pour les trois diacres de la Passion. L'autel est nu, on n'y laisse que des une croix couverte d'un voile noir (G. M.) ou violet (By.). Sur les bords du palier, acolytes avec des cierges jaunes non allumés (B.). Le voile de la croix de l'office.
(S. R. C.). Quant aux coutumes autorisées et aux abus réprouvés, on peut voir

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
	Il entre le dernier la tête couverte, les mains jointes et sans saluer personne (M. By. Bs.), il remet son bonnet au diacre (aP. M.), fait l'inclination au bas des degrés (S. R. C.), s'agenouille *in plano* (M.), se prosterne (R.) appuyant la tête et les bras sur le coussin du milieu (M. B. V. By. aP.), pendant l'espace environ d'un *Miserere* (M. B. V. By.).	Il marche les mains jointes, la tête couverte, avant le célébrant, lui prend son bonnet, qu'il donne au maître des cérémonies avec le sien (M. B. aP.), fait la génuflexion et se prosterne à droite du célébrant (AA.).
	Il se lève, monte à l'autel, le baise (R.), et sans une inclination à la croix (L.) contre, va au livre (AA.). Il lit la prophétie à voix basse et le trait (R.), et s'il s'est assis pendant le trait, il revient à sa place par le plus court (M. B. aP. By.).	Monte à l'autel (R.), fait la génuflexion, et se met sur le deuxième degré, à droite du célébrant (Bs. M.). Il ne répond pas *Deo gratias* (Bs. M.), et se remet derrière le célébrant (M. B. P.).
Flectamus genua.	Il ne s'agenouille pas (AA.).	Il chante, s'agenouille et se lève (AA.).
Levate.	Il lit l'épître et le trait, ensuite va s'asseoir s'il le veut (B. M. By. Bs.). Il lit la Passion tout entière du côté de l'épître (Cær. Ep.), disant le *Munda* à sa place, sans ajouter *Jube* (AA.).	Il ne répond pas *Deo gratias* et reste à la droite du célébrant (AA.).
Evangile.	Il se retourne les mains jointes vers le diacre (M. aP. By.), et à la fin ne baise pas le livre (R.).	La Passion finie, il dépose sa chasuble et va chanter l'évangile comme dimanche (AA.), mais sans demander la bénédiction, ni encenser (R.). Il fait une génuflexion et vient derrière le célébrant (M. B. G.), disant en son temps *Flectamus genua* (R.).
Oremus dilectissimi.	Il chante les mains jointes les préfaces des oraisons (M. B. Bi. Cors. Cast. aP. P. By. L.), puis étendant et joignant les mains, et s'inclinant à la croix, il dit *Oremus*, et chante l'oraison les mains ouvertes (AA.). Il omet la préface et l'oraison pour l'empereur romain (S. C.) et celle pour le pape, si le siége est vacant (AA.).	
Ecce lignum.	Il descend *per breviorem*, ôte sa chasuble (R.) et son manipule (S. C.), et va se placer derrière l'angle de l'épître (R.), tourné vers le peuple (B. M. P. By.). Il reçoit la croix (R.) avec respect (AA.), et la tenant tournée vers le peuple, il en découvre de la main droite le haut (R.), jusqu'au croisillon seulement (Cær. Ep.), et l'élevant des deux mains à la hauteur des yeux (B. M. L. By. aP.), d'une voix grave (AA.) et seul il chante : *Ecce lignum crucis*, et poursuit jusqu'à *Venite* (R.).	Il descend déposer son manipule (S. C.), mais conservant son étole large ou sa chasuble roulée (M. B. By.) : il vient au milieu par le bas des degrés, fait la génuflexion, reçoit la croix qu'il porte tournée vers soi au célébrant, *per planum*, et la lui donne sans baisers (M. B. By. P.). Il se place alors à sa droite (AA.) et l'assiste, s'il le faut (By. M. Cas. B.).

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉR^re^.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉM^es^.
Il marche avant le diacre et se comporte comme lui (AA).	Il marche le premier, les mains jointes (M. By. Bi. aP.) et sans porter l'encens (R.), fait la génuflexion et va se mettre à genoux à sa place (B. By. aP.).	Ils suivent le thuriféraire, les mains jointes (M. Bi.), sans luminaires (R.), font la génuflexion en ligne droite (aP. By.) et vont s'agenouiller à leur place (B. aP. By.).	Il vient à la suite des acolytes (AA.), et après la génuflexion va s'agenouiller à sa place (AA.). Tout le chœur se met à genoux, la tête inclinée (Bs. M. B. By.).
Sans joindre les mains (aP.), il vient se placer sur le troisième degré, ou *in plano* à la droite du diacre (Bs. M.). Il revient derrière le diacre (M. B.).	Il ôte un des coussins (B. M. Bs.).	Ils se lèvent avant (R.), font la génuflexion à la croix (M. By.), prennent et déplient une seule nappe qu'ils étendent sur l'autel (R.), puis ôtent les coussins (B. Bs. By. M. aP.). Le premier prend le livre, fait la génuflexion à l'autel (B. M. aP.), et saluant le chœur (B.), vient au lieu de l'épître chanter la prophétie sans titre (R.), tenant lui-même son livre (V. aP. Cors.). Cela fait, il revient faire la génuflexion, rend le livre et retourne à sa place (M. Bs. By. aP.).	Il met le Missel ouvert (B.) au côté de l'épître sur un coussin noir (M. By.), et avertit le célébrant de se lever (M.).
S'agenouille et se lève le premier répondant (AA.); puis, déposant sa chasuble (M. P.), il va chanter l'épître à l'ordinaire; ensuite il fait la génuflexion à la croix, remet le livre, reprend sa chasuble et vient à la droite du diacre (By. Bs. M. B. aP.).			Il donne le livre au lecteur, se tient à sa gauche, vient faire avec lui la génuflexion et l'accompagne (M. B. By.).
Il assiste à l'évangile et ne porte pas le livre à baiser (R.).	Ne porte pas l'encens à l'évangile (R.).	Ils vont à l'Evangile sans lumières (R.), et les mains jointes (AA.).	Il revient, fait la génuflexion *in plano* et reprend le livre (By. aP.). Alors le chœur commence le trait (R.), qu'il n'est pas nécessaire de chanter en entier (M. B.). Vers la fin, les trois diacres arrivent pour chanter la Passion.
Fait une génuflexion, vient derrière le diacre (G. M. B.), et répond *Laus* (R.).			
		A la dernière oraison, ils étendent un tapis violet devant les degrés de l'autel, en sorte que l'extrémité soit sur les degrés supérieurs : sur le dernier degré, ils placent le coussin qu'ils recouvrent d'un voile de damas blanc (Cær. Ep.).	Il aide les acolytes (M.).
Il vient ôter sa chasuble pliée (M. B. By. L.), dépose son manipule (S. C.) et va se mettre à gauche du célébrant (M. B. P.), un peu plus bas, *in plano*, ou sur le dernier degré (P.).	Il va tenir le livre ouvert devant le célébrant (B.).	L'un d'eux va tenir le livre ouvert, le dos tourné au peuple (M. aP.), ou bien ils viennent se placer devant la croix (By.).	Il accompagne le diacre, fait une génuflexion, monte à l'autel, y prend la croix après une génuflexion, et l'apporte au diacre sans baisers (M. B. P. aP. By). Cette croix doit être celle de l'autel (M. P.).
			Il va aider le célébrant (aP.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
		Il chante *In quo... pependit* avec le célébrant (R.).
Venite adoremus.	Il ne s'agenouille pas (R.).	Il se met à deux genoux et baisse la tête (Bs. M. B. By. aP. P.).
	Il monte devant l'angle de l'épître (R.), au lieu de l'introït (M.), découvre la tête et le bras droit du crucifix qu'il élève un peu (R.) plus haut (M. V. Bi. G. P. Cav. By. L. aP. Cors.), et chante un peu plus haut *Ecce lignum*, etc. (R.)	Il monte à droite sur le palier (M. B.).
	Enfin il vient au milieu de l'autel, découvre la croix en entier et l'élève (R.) plus haut encore (AA.), remontant le ton de voix, il chante une troisième fois *Ecce*, etc. (R.)	Comme tout à l'heure (AA.).
	Il descend par le côté de l'évangile (By. M. P. Cav.), tenant le crucifix tourné vers le peuple (Cær. Ep.) et des deux mains (aP. V. By. M. B.), et s'agenouillant il le met sur le coussin (R.), et l'y attache, s'il est nécessaire (M. B. P.). Ensuite il se relève (AA.), fait la génuflexion (By. B. P. aP.), et vient au banc (AA.) où il s'assied (M. G. Cors. aP.) et ôte ses souliers (AA.). Ainsi déchaussé, il vient adorer la croix, faisant trois prosternations (R.), la tête découverte et les mains jointes, baissant la tête quand il s'agenouille, et récitant tout bas *Adoramus te, Christe*, etc., la première fois au bas du chœur, la seconde au milieu, et la troisième au pied de la croix, où encore à genoux (AA.) il baise le crucifix (R.) aux pieds (By. Bs. P. Cav. M. B.) ou aux quatre plaies (G. L.). Il se relève, fait une génuflexion (M. B. P. aP. By. Cav.), revient au banc où il reprend la chasuble, le manipule et ses souliers (R.); il s'assied ensuite, se couvre (By. Bs. V. M. aP.) ou remonte, s'il le veut, au côté de l'épître (Bi.).	Il est au côté de l'évangile (B.). et fait comme plus haut (AA.).
	Il lit les *Improperia* (AA.) (1).	Il reste à genoux, tourné vers le peuple (aP. By. M. B. V. P. Cav.), ou bien vient se mettre debout près du banc (Turr. M. Cav.).
		Après une génuflexion (aP. By.) il vient au banc *per breviorem* (aP. B. By. M. V. P.), et ôte ses souliers (By. M. Bs. B. V. P. Cors.) et va se mettre à genoux à l'entrée du chœur (By. Cast.), ou reste debout à son banc (AA.).
		Après avoir salué le célébrant (B.) il va les mains jointes adorer et baiser la croix, comme a fait le célébrant (R.). Il fait une génuflexion (M.), revient au banc, salue le célébrant (M. B.), reprend le manipule, s'assied et se couvre à la droite du célébrant (By. Bs. V. M. B. P.).
		Il soutient le livre à défaut de l'acolyte (By. Bs. M. V. P.).
Vers la fin de l'adoration.		Il se lève, salue le célébrant (AA.), vient à la crédence prendre la bourse (R.) avec un purificatoire, et va à l'autel par le plus court (M. B. P.); il fait la génuflexion à la croix qui est sur

(1) S'il y avait un prélat autre que l'évêque du lieu, il ferait l'adoration de la croix après le célébrant et l'adoration deux à deux après les ministres (AA.), un à un, s'ils sont peu nombreux (By. P.), et s'ils sont magistrats et autres nobles laïques pourront aussi faire l'adoration au chœur (AA.), mais pas les autres; un où tout le monde va faire l'adoration, observant les trois prostrations marquées (M.).

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉR^re^.	ACOLYTES.	MAITRE DES CÉRÉM^es^.
Il fait comme le diacre.	Il chante avec le diacre (M. P. aP.), et debout (Cav.).	Ils chantent avec le diacre (M. P. aP.) debout (Cav.).	Il chante aussi (M. P. aP. Cav.).
Il fait comme le diacre.	Comme le diacre.	Comme le diacre (AA.).	Comme le diacre (AA.).
Se met à gauche, plus bas sur le degré (B. M.).		Celui qui tient le livre s'agenouille sur le deuxième degré, vers l'autel (aP.M.).	
Comme la première fois. Il est au côté de l'épître (B.), prend le voile et le donne à l'acolyte (B. M. P. aP.).		L'acolyte remet le voile sur la crédence (B. M. P. aP.).	
Il fait comme le diacre.	A genoux.	A genoux.	Il relève au besoin le bas de l'aube du célébrant (M. B. aP.), qu'il aide étant à genoux (aP. M. By.) à attacher la croix, auprès de laquelle il place un bassin (Cær. Ep.). Il accompagne ensuite le célébrant (B.), et en même temps il fait chanter les *Improperia*, aussi longtemps que dure l'adoration (Cær. Ep.), de telle sorte que deux chantres à chaque chœur chantent les versets, auxquels le chœur répond (aP. M.).
		Ils vont dévoiler les croix, et non les images dans l'église (M. aP. By. B. V. P. Cav.).	
Il va à gauche du diacre adorer le crucifix en même temps (R.) et le baiser après lui (B. Bs. V. M. P. B. aP.), et reprend aussi sa chasuble (AA.).			
Comme le diacre.	Il va faire l'adoration (By.).	Ils vont faire l'adoration de la croix (By.). Cependant l'un d'eux peut aller tenir le livre sur lequel le célébrant lit les *Improperia*, et il le remet ensuite ouvert au côté de l'épître (By. Bs. M. B. P.) ou de l'évangile (aP.).	
Il se lève et reste debout à sa place, tête découverte (M. P. aP. By. Cav.).		Ils allument les cierges de l'autel (R.) et les leurs (AA.). Sort de la sacristie un sous-diacre revêtu de l'amict, aube, chasuble noire	

avant les ministres, et en ce temps le célébrant resterait debout, tête découverte (M.). Le clergé va faire en grand nombre, les uns faisant la première génuflexion, tandis que les autres font la deuxième (By.). Les prêtre revêtu du surplis et de l'étole noire va porter un crucifix sur un coussin, en un lieu convenable de l'église,

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
		le coussin (M. B. P. aP.) et l'inclination au milieu de l'autel (M. P. aP.), étend le corporal à l'ordinaire, et met auprès le purificatoire (R.). Il réitère sa génuflexion et revient par le plus court au célébrant, qu'il salue, s'assied et se couvre (By. Bs. M. B. aP.).
Adoration finie.	Il se met à genoux (By. Bs. Cors. Cav. M. B. P.) ou sur le degré, ou *in plano* (aP.)	Il se lève de nouveau, salue le célébrant, vient près du coussin, fait la génuflexion, et prenant la croix avec respect (AA.), et la tenant élevée jusqu'aux yeux (M. aP. By.), la reporte sur l'autel (R.), à sa place, entre les chandeliers (M. P.), fait une génuflexion et revient à sa place, où après les saluts d'usage, il s'assied et se couvre (By. Bs. M. B. P. aP.).
	Se rassied et se couvre (M. P.).	Il accompagne le célébrant, toujours à sa droite, et l'imite (AA.).
	Il vient à l'autel (By.), nu-tête, faire la génuflexion (By. B. aP.), et marche le dernier (R.) la tête couverte (aP. Cast. Cav. M. B.) ou découverte (By. Bs.). Près du sépulcre, à l'entrée, il se découvre (aP. M. B.), fait une génuflexion à deux genoux avec inclination profonde (M. By. Cav. aP. V.), s'approche de l'autel et y fait une simple génuflexion en bas (M.), ou ici seulement il fait la génuflexion à deux genoux (B. P.), puis s'agenouille (R.) sur le degré inférieur (Cær. Ep.) et reste ainsi l'espace d'un *Miserere* (By. M.).	
		Il se lève les mains jointes, monte sur le palier, où il fait une génuflexion, sans tourner le dos au célébrant (M. aP.), ouvre le tabernacle (R.), descend de l'escabeau, s'il s'en est servi (M.), fait la génuflexion d'un (M. B. Cav.) ou de deux genoux sur le palier (aP.), revient à la droite du célébrant (AA.), et sans faire de génuflexion (M.) lui présente la navette (R.) sans baisers (aP. G. M. B.).
	Il se lève et met successivement dans les deux encensoirs l'encens sans le bénir (R.). L'encensement se fait comme hier, et il prend l'huméral blanc (R.).	
	Il part en procession comme la veille, récitant le *Vexilla regis*, alternativement avec ses ministres. Arrivé à l'autel, il reste au bas des degrés (Cav.), ou mieux montant sur le degré proche du palier (M. aP. By.), il donne le calice au diacre, se met à deux genoux, faisant une inclination profonde,	Il se lève, monte sur le palier, fléchit un (M. B. By. Bs. Cav.) ou deux genoux (aP.), prend le calice et le donne, comme hier, au célébrant (AA.); mais il a soin de le déposer un instant sur l'autel, s'il ne peut faire autrement (Bs. M.). Procession comme hier. Il monte sur le palier, s'y met à deux genoux, tourné vers le célébrant, écarte l'huméral, et prend le calice, toujours agenouillé (M. By.), se relève, le met sur l'autel, détache le cordon,

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRES.	ACOLYTES.	Mtre DES CÉRÉMONes.
		pliée, sans manipule, ou en aube seulement, ou bien un clerc revêtu du surplis, pour porter la croix de procession (By. M. B. P. aP.).	
Il se rassied et se couvre (AA.). Se lève (M. P. aP.).			
Se met à deux genoux (AA.).	A genoux (AA.).	Ils vont ôter le coussin et le tapis (AA.).	Il accompagne le diacre (B.).
Se rassied (AA.). A la gauche du célébrant et se comporte comme le diacre (AA.).	Les deux thuriféraires avec les encensoirs et la navette viennent se placer au milieu du chœur (B.) ou hors de la balustrade (M. Cav.), se tournant vers l'autel. Ils font en partant la génuflexion (AA.). A l'entrée du sépulcre ils font une génuflexion à deux genoux avec inclination et se retirent (M.) à gauche (B.), où ils se mettent à genoux (M.).	Le sous-diacre au milieu des acolytes (R.) tenant la croix découverte (M.), vient se mettre devant les thuriféraires (AA.). Ils partent sans faire de génuflexion (AA.), et conduisent la procession (R.) par le plus court (B. By.). Ils sont suivis du clergé (R.). Ils se remettent à la place de la veille, sans génuflexion, ainsi que ceux du clergé, qui tous font la génuflexion (M. B.). Ensuite les acolytes viennent fermer l'entrée de la chapelle, en se plaçant au milieu (Cav.).	Il fait allumer les cierges au sépulcre (M.), étendre le corporal sur l'autel (M.), et pour lui il se charge de l'huméral (By.). Il prend les bonnets, qu'il fait reporter au chœur (B.), allume et distribue les flambeaux (R.).
Il se lève (AA.).	Ils viennent présenter l'encensoir comme hier (AA.).		
Comme hier. Il se met à genoux à la gauche du célébrant (Bs. M.).	Comme hier (AA.). Ils vont se mettre à genoux, le premier du côté de l'épître, l'autre du côté de l'évangile (M.).	Ils mènent le cortége par le plus long tour (M. By. aP.), dans le même ordre que la veille (AA.). Ils reportent leurs chandeliers à la crédence, et le sous-diacre s'en va (By. B. aP.) ou reste là à genoux (aP.	On entonne le *Vexilla* (R.), mais la dernière strophe ne se dit qu'une fois (M.). Il fait donner des cierges à ceux qui ont porté le dais et qui restent à genoux, devant l'autel, s'ils sont clercs,

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
	puis se redressant, se débarrasse de l'huméral, sans cesser, toutefois, d'être à genoux (M. By. Bs.) sur le premier degré (Cær.).	étend le voile, fait la génuflexion (AA.) un peu tourné le dos du côté de l'épître (By. Bs. M.), se lève, descend près du célébrant (M. B.) sans réitérer la génuflexion (Cav.), à moins que le thuriféraire ne soit pas là (Bs. M.), et présente l'encens (B. M.).
	Il se lève, met l'encens sans le bénir, et encense à l'ordinaire (R.).	
	Se levant ensuite, il monte à l'autel, fléchit le genou, se relève, prend le calice (R.), et sans la toucher, en verse l'hostie sur la patène ; car s'il la touche, il devra laver ses doigts aussitôt (R.) ; il replace ensuite le calice sur le corporal (AA.) du côté de l'épître (Bs. M. Cav. V.), puis recevant la patène, il dépose l'hostie sur le corporal sans rien dire (R.), ou faire aucun signe (Bs. By. aP. V. M.), et remet la patène sur le corporal du côté de l'épître (By. Bs. M. B.).	Il monte à la droite du célébrant, fait la génuflexion, et tire le voile du calice (AA.). Faisant encore la génuflexion (M. aP.), il ôte la patène qu'il remet droite sur le corporal, puis la pale (AA.), réitère la génuflexion (By. M. aP.) et tient la patène élevée (R.) au-dessus du corporal devant le célébrant (AA.) ; puis il la rend au célébrant sans baisers (AA.).
	Il ne dit pas la prière *Deus qui humanæ*, et dépose le calice sur le corporal (R.), derrière l'hostie (AA.).	Sans essuyer le calice (AA.), il y met du vin (R.), et donne au célébrant le calice qu'il couvre de la pale (R.).
	Il met l'encens, sans le bénir (R.), encense les oblats, faisant avant et après la génuflexion (M. B. Cav.), et disant en même temps *Incensum istud* (R.), puis il encense la croix (S. C.), fait une génuflexion et encense l'autel à l'ordinaire, faisant la génuflexion toutes les fois qu'il passe devant le Saint-Sacrement (R.). Enfin il descend par les degrés latéraux (AA.) au côté de l'épître, hors de l'autel (R.), et là, tourné vers le peuple (AA.), il lave ses mains sans rien dire (R.).	Il présente la navette et l'encensoir sans baisers, ni *Benedicite* (By. B. Bs. M.). Pour le reste, il imite le célébrant et se comporte comme aux autres messes (AA.).
		Sur le deuxième degré il rend l'encensoir au thuriféraire (M.) sans encenser le célébrant (R.).
		A droite du célébrant et tourné vers lui, il présente le *lavabo* (aP. By. Bs. M. Cav.).
	Par les degrés latéraux il revient au milieu de l'autel, où il fait la génuflexion, et se relevant (M. By. Bs.), il s'incline, les mains jointes, et dit (R.) à voix basse :	Il revient au milieu par le degré, et y faisant la génuflexion (By. Bs. M. B. Cav.), ou la faisant avant et après (P.), il va au livre (AA.).
In spiritu.	puis baisant l'autel, fait la génuflexion (AA.), se tourne vers le peuple, se tenant	
Orate fratres.	le dos au côté de l'évangile, et dit : puis revenant sur ses pas, sans parfaire le tour (R.), et faisant encore la génuflexion (By. Bs. M. B.), il chante aussitôt à haute	Il ne répond rien (R.).
Oremus. Præceptis.	voix comme à la messe :	
Amen.	Il répond à voix basse : puis de la même voix qu'il a dit le *Pater*, sur le ton de l'oraison aux féries, il dit absolument, sans	Il fait la génuflexion et revient au milieu, sur le deuxième degré, derrière le célébrant (B. M. By. Bs. aP. Cav.).

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRES.	ACOLYTES.	Mtre DES CÉRÉMONes.
		G. P. Cors. Cast.). Ceux du chœur sont à leur place, se mettent à genoux (By. M. B. P.), et s'inclinent au passage du Saint-Sacrement (M. P.).	sinon devant la balustrade (By. M.). Faisant une génuflexion avant et après, il vient prendre l'huméral et le porte à la crédence (By. Bs. M.).
Il reprend l'huméral (By. Bs. M.).	Le premier, après une génuflexion, va à la droite du diacre (Bs. By. M.) et présente l'encensoir (AA.).		
Il monte à gauche (AA.).	Le premier retourne à sa place (Bs. M.). L'autre part pour la sacristie, après une génuflexion (G. By. Cors. Ab.), et revient à genoux tenir un cierge (By.) ou la navette (M.).	L'un d'eux emporte le voile du calice (M. P. aP.), faisant avant et après la génuflexion (aP. M.).	Il monte à la droite du diacre (aP.).
Faisant la génuflexion avant et après, il passe à la droite du diacre (M. B. aP. By.).		Le premier apporte les burettes, faisant la génuflexion (aP. M.).	Descend pour faire place au sous-diacre (aP.).
Il passe la burette de vin et met un peu d'eau (R.) sans rien dire (M.). Puis il vient à la gauche du célébrant, faisant avant et après la génuflexion. Il imite en tout le diacre (aP. M. B. Bs. By.).	Faisant la génuflexion avec le porte-navette, et des deux genoux, sur le palier (M.), ou *in plano* (B.), il vient présenter l'encensoir.	Il reporte tout (By. B.), ou remettant seulement le vin, il reste en dessous des degrés, avec le deuxième, qui tient le lavabo (aP. M.).	
	Il le reprend et le reporte à la sacristie, après une génuflexion, et vient s'agenouiller auprès des autres à la crédence (By. Bs. M.).		
Il est à la gauche et présente aussi le *lavabo* (AA.).		Le deuxième donne son lavabo aux ministres, au milieu desquels le premier verse l'eau, tenant lui-même le bassin (aP. By. B. M.).	
Revient à sa place au bas des degrés et fait la génuflexion (AA.).			Il fait une génuflexion et va au côté de l'évangile sur le deuxième degré (M. aP.).
			Il fait la génuflexion et revient près du livre (aP. M. B. Cav.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.
Libera nos.	se signer de la patène (R.), et les mains étendues (M. B.). Il fait la génuflexion (R.), se relève (AA.), fait passer la patène sous la sainte hostie, prend celle-ci de la main droite (R.) seule, entre l'index et le pouce (Cær. Ep.), et l'élève assez haut pour la montrer au peuple (R.) : la main gauche tient la patène sur le corporal (Cær. Ep.), les doigts unis comme après la consécration (M. P. Cav.) Il a soin que l'hostie soit toujours au-dessus du corporal (M. By. Bs. B. Cav.).
Perceptio.	Il la descend, et après une génuflexion (V. B.) ou mieux sans, la casse aussitôt au-dessus du calice en trois parties, dont il met la troisième à l'ordinaire dans le calice sans rien dire (R.) et sans signe de croix (S. C.). Il fait la génuflexion, se lève (By. Bs. M.), et dit les mains jointes sur l'autel, comme aux autres messes, *Perceptio,* et le reste, *panem, corpus,* et il se communie (R.).
Quod ore seulement.	Sans faire de génuflexion (S. C.), il reprend les parcelles avec la patène, les met dans le calice (M. V.), et sans rien faire (AA.), ni rien dire, il prend la particule avec le vin (R.). Il lave ses doigts sur le calice à l'ordinaire, prend l'ablution, puis il dit la prière seulement, les mains jointes (R.) devant lui (By. M. Tet. Cav. P. aP.).
	Il descend, fait la génuflexion *in plano* (M.), se couvre et part le dernier (AA.).
	Cet office terminé, on récite les vêpres au chœur, et on laisse allumés deux

Samedi saint. Pour les choses à préparer, voyez le Mémorial des Rites de
les ministres sont en chasubles pliées pour le commencement de la fonction, et
Il convient aussi qu'un prêtre bénisse l'eau, selon la formule du Rituel romain,
jours (S. C.). Toute messe, excepté la seule solennelle, est défendue aujourd'hui,
l'*Exultet* doit être celui de la messe. Les fonts doivent être bénits dans les églises
du cierge et les prophéties peuvent être imposées par l'évêque (S. C.). Les saintes
les fonts, sinon on les y mettra plus tard en secret (S. C.). On peut donner
c'est la coutume (S. C.).

Digitized by Google

DIACRE.	SOUS-DIACRE.	THURIFÉR^re^	ACOLYTES.	M^tre^ DES CÉR.
Il s'agenouille à la droite du célébrant, sur le palier (M. B. P. Cav.) ou sur le deuxième degré (V. aP.), les mains jointes et sans lever la chasuble (AA.).	Imite le diacre à gauche du célébrant (M. B. P.).			Se met à genoux sur le dernier degré latéral de l'évangile (M. aP.)
Il se relève, va à gauche au livre (M. Bral. Cav.) ou à droite découvrir le calice (By. Bs. Bi. B. V. aP. M. L.), puis change de côté, faisant avant et après la génuflexion (By. Bs. M. aP.).	Il va au livre ou au calice, selon ce que fait le diacre (AA.).			
S'incline profondément (aP. By. M. B.).	Il découvre le calice et s'incline (AA.).			Se met à genoux sur le deuxième degré (aP.).
Il ferme le livre, fait une génuflexion (B.), va reprendre sa chasuble, et vient se remettre à droite, après une génuflexion (M. aP. P.).	Il verse le vin et l'eau pour l'ablution (AA.), fait une génuflexion à la croix (B. M.), et vient au côté de l'évangile essuyer le calice et l'arranger à l'ordinaire (By. Bs. M. P. aP.). Il peut aussi le porter à la crédence, et revient, faisant la génuflexion (By. B. Bi. M. V. aP. G. Cors.)		Ils apportent les burettes, faisant la génuflexion (AA.). L'un d'eux apporte le voile noir au côté de l'évangile (M. Cav.).	Il fait éteindre les cierges (Cær. Ep.), et tout le chœur s'assied (B.) Il prend le calice et le reporte sur la crédence, faisant la génuflexion à la croix (M. P.)
Comme le célébrant, qu'il précède en partant (AA.).	Comme le diacre (AA.).	Il part le premier les mains jointes (M.).	Ils suivent le thuriféraire, sans cierges (M.).	Il marche après les acolytes (M.).

cierges (Bi.) ou quelques-uns (aP. Cast.), ou tous (By. Cors. G.).

Benoit XIII, à l'usage des petites églises. Nous ferons seulement observer que que pendant la messe ils portent les dalmatiques. La messe se chante en blanc: afin d'en mettre dans les bénitiers (B.), qui ont dû être vidés pendant ces trois et celui qui célèbre doit faire la bénédiction, de même que le diacre qui chante baptismales, et dans les autres, la chose n'est pas permise. La bénédiction du feu huiles, à moins d'empêchement majeur, doivent être versées aujourd'hui dans partout la communion après la messe (S. C.), et même pendant la messe, où

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
	Revêtu de l'amict, aube, étole et chape violette, il vient (R.) la tête couverte, les mains jointes (1) (M. B.). Il se place vis-à-vis de la croix, donne son bonnet (B.), puis les mains jointes, sans chanter et sur le ton férial (B. Bi. Bs. By. V. M. P.), ou à voix basse (aP. Cast.), il récite les trois oraisons pour la bénédiction du feu nouveau (R.), laquelle doit se faire avant tout (S. C.).	Il vient à la gauche du célébrant, mains jointes et tête découverte (B. M. V. aP. By. P. Cav.) ou couverte (L.), passe à sa droite, reçoit le bonnet avec baisers (B) et l'assiste en tournant les feuillets, et levant la chape quand il bénit (B. Bs. By. M. V. aP.).
	Il dit après cela la quatrième sur les grains d'encens (R.), sans ajouter ni *Dom. vob.*, ni *Oremus* (AA.).	
	Il met de l'encens dans l'encensoir et le bénit à l'ordinaire; il asperge ensuite les cinq grains d'encens et le feu de trois coups (R.), chaque chose successivement (aP. By. Cav. P.), disant : *Asperges me*, sans chant ni psaume; puis encense de même (R.), sans rien dire (AA.). Avant de partir, il met et bénit l'encens (By. Bs. M. B. V. Cors. Cav. P.), en assez grande quantité pour qu'il en reste à l'encensement du livre (M. Cav. P.), et il marche le dernier (R.) les mains jointes et couvert lui seul (G. M. By. B. aP.), ou découvert (Cav. P.).	Il présente la navette et la cuiller, l'aspersoir, puis l'encensoir, avec les baisers ordinaires (B. M. By. Bs. V. aP.). Après cela il passe à la gauche du célébrant (M.), ôte la chasuble et l'étole violette, se revêt de l'étole, manipule et dalmatique blanches (R.), et revient à la droite du célébrant, à qui il présente la navette avec les baisers ordinaires (By. Bs. M. B.). Après, il prend le roseau (R.) des deux mains (AA.) et marche devant le célébrant (R.).
	Il s'arrête dans l'église et se découvre (G. aP. Cors. M. Cav.).	A son entrée dans l'église (R.), il s'arrête (AA.), penche le roseau vers l'acolyte, pour en allumer une branche (R.), le relève (AA.), fléchit le genou (R.), un (B.) ou deux (M. aP. Cav.), chantant assez bas (AA.).
Lumen Christi.	Fait la génuflexion (R.) d'un (B.) ou de deux genoux (M. aP. Cav.), et se lève avant (AA.) ou après *Deo gratias* (Cav.).	

La procession continue sa marche : au milieu de l'église, le diacre allume une
La troisième branche s'allume devant le degré de l'autel, et le diacre rehausse
Le chœur a soin d'observer ce qui a été dit pour la première fois (R.).

	Il donne son bonnet (M. A. P.), fait une inclination, monte sur le palier, baise l'autel (AA.), et va au côté de l'épître. Il se retourne vers le diacre (AA.), le bénit, disant : *Dominus sit..... Suum paschale præconium* (R.), et ne met pas la main sur le livre (Cær. Ep. contre	Il donne son roseau (R.), se retire un peu du côté de l'évangile (B.), prend le Missel (R.), et au milieu du palier (M. P.), à genoux, il demande la bénédiction comme pour l'évangile (R.), sans toutefois baiser la main (Cær. Ep.). Il descend *in plano*, fait la génuflexion

(1) Si l'on passe devant le maître-autel, tous font la génuflexion, à l'exception du célébrant, qui s'incline et

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉR^re.	ACOLYTES.	M^tre DES CÉRÉM^es.
En chasuble pliée et sans manipule, comme le diacre, il porte la croix à la suite des acolytes (B. M.). Arrivé au portique, il se met près de la table, le dos tourné à la porte ou au mur, l'image du crucifix, et lui-même regardant le célébrant (B. M. P. aP. V.).	Portant son encensoir vide et la navette (R.), il marche à la droite (M. B.) ou à la suite de l'acolyte (aP. By.), et se place derrière le diacre, à sa droite (B.) ou derrière l'acolyte aux grains d'encens (M. By. Bs. P. V.). Il met des charbons bénits dans l'encensoir (R.), qu'il vient présenter à l'ordinaire (AA.).	L'un ayant le bénitier avec l'aspersoir (R.), marche, ou le premier (aP. By. L.), ou mieux au milieu, ayant à gauche celui qui porte les cinq grains d'encens (B. M. V. P. Cav.), et ils viennent devant la porte ou à l'entrée de l'église (R.). Le premier met le bénitier sur la table et ouvre le livre devant le célébrant (Cav. B.), ou se place à droite du thuriféraire (M. P. Bs. V.), ayant à sa droite le deuxième avec les grains d'encens (aP.); s'il n'est pas près du thuriféraire (B.) ou du diacre (M. P.), tenant élevé sur sa poitrine le plat qu'il présente au célébrant (B. M.). Il ferme le livre, le remet sur la table, reprend son bénitier et sa place (B.), puis donne le goupillon au diacre et le reprend (M. By. Bs. V.). Il dépose encore le bénitier, allume sa bougie avec du feu nouveau (AA.), et la place dans une lanterne, s'il est nécessaire (M. By. aP. V. Cors.). L'autre aide le diacre (M. B.), reprend son plat et se met à la droite du thuriféraire (B.).	Il fait frapper du feu d'une pierre, hors de l'église, et allumer des charbons (R.). Il vient ensuite avec le cortége, marchant tout le premier (aP. M.), ou avant le célébrant (aP. M. P.), et il se place à gauche, un peu derrière le célébrant (M. aP. P.), ayant à sa gauche le clerc qui tient le livre et plus loin le porte-navette (aP. M.).
Il prend (B. aP. Bi. Cors. L. V.) ou non le manipule (Bral. M. Cav.) Portant la croix, il marche à la suite du thuriféraire (R.), et derrière les acolytes (G. M. Cav. P.), et là le clergé le suit deux à deux (AA.).	Il vient faire bénir l'encens (AA.) et s'avance le premier à la tête de la procession (R.), agitant légèrement son encensoir (B.), ayant à sa gauche le porte-navette (M.).	Le premier marche à la droite du thuriféraire (B. aP. Bi.), ou il a à sa droite (G. M.) celui qui porte les cinq grains d'encens (R.); l'autre, avec sa bougie allumée, marche à la gauche du diacre (B. aP. M. Cav. By. P.).	Il fait reporter à la crédence les ornements du diacre (By. Bs. M. B. aP.) et éteindre toutes les lumières de l'église (R.), excepté la lampe du Saint-Sacrement (M. P. Cav.). Il marche à côté du célébrant (B.).
Il s'arrête (AA.).	Il s'arrête.	Ils s'arrêtent.	Il s'arrête.
Ne s'agenouille pas (R.).	S'agenouille (R.).	S'agenouillent (R.).	S'agenouille (R.), et le chœur répond *Deo gratias* (R.).

deuxième branche, chantant *Lumen Christi* sur un ton plus haut. encore le ton de voix (R.), élevant chaque fois le roseau davantage (By. M. Cav.).

Il se retire du côté de l'évangile, à droite du thuriféraire (B. By.), ou entre celui-ci et l'acolyte aux grains d'encens (aP. By.), puis revient près du milieu de l'autel	Il se retire au côté de l'évangile (aP. By. B.), restant près des degrés. Fait la génu-	Celui qui porte les grains se retire au côté de l'épître (B.) ou de l'évangile (aP. By.); l'autre éteint sa bougie, reçoit le roseau et se met à la gauche du premier (B.). Ils font la génuflexion, et le	En arrivant, il se rend à sa place (Bs. By. M. B.), va recevoir le bonnet, et se place derrière le célébrant (aP. M. P.). Ou bien il fait la

du sous-diacre portant la croix, qui ne s'incline même pas (By. B. aP.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
	By. Cast. aP.), puis il se tourne vers le diacre, debout comme à l'évangile (Cast. B.), les mains jointes (By. Bs. V. aP. M.).	(B. M.), et va au pupitre, où il met le livre (R.), se tournant au midi (M.), ou au nord (By. aP.), ouvre le livre (AA.) et l'encense (R.) de trois coups sans rien dire. Alors, les mains jointes (AA.), il chante (R.).
Exultet.		
Curvat imperia.	Il ne s'assied pas (By. Bs. M. aP.).	Il va près du cierge pascal (B. M.) ou on le lui apporte (M.), y met les grains en forme de croix (R.), dans cet ordre, 1 4 2 5 3 puis retourne à sa place (B. M. Bs. aP. G.), et continue (R.).
Rutilans ignis accendit.		Il va allumer le cierge pascal avec une des branches du cierge triangulaire (R.), revient et continue (AA.).
Apis mater eduxit.		Il s'arrête un peu (B.), continue ensuite inclinant la tête au nom du pape, qu'il omet, le siége vacant (AA.), mais toujours il omet ce qui concerne l'empereur romain (S. C.).
Exultet fini.	Demeurant à sa place (aP. By. Bi. Cors. Cav.), ou descendant au banc et revenant par les degrés latéraux (B.), il quitte la chape et prend la chasuble et le manipule de couleur violette (R.).	Il ferme le livre qu'il laisse sur le pupitre, fait la génuflexion et vient au banc (AA.) reprendre ses ornements violets (R.), puis va se mettre à la droite du célébrant comme à l'introït (B. M. G. By. Bs.).

Le célébrant lit à voix basse les prophéties, pendant le chant desquelles le sur le ton férial, les mains ouvertes (Cær. Ep.). A la fin de chaque prophétie, les comme plus haut (AA.). Ils doivent chanter en leur temps *Flectamus genua*, et

Il dépose à sa place la chasuble et le manipule et prend le pluvial violet (R.); il descend, fait une inclination à l'autel, et, la tête couverte, les mains jointes (M.), il vient aux fonts baptismaux (R.). Il s'arrête à l'entrée de la chapelle ou devant la grille (R.), dépose son bonnet, et, les mains jointes, il chante sur le ton férial l'oraison *Omnipotens*, s'inclinant à la croix, quand il dit *Oremus* (M.). Il doit être alors tourné vers l'occident (By. V.).

Il dépose son manipule (M.).

Il fait la génuflexion (M.), marche à la droite du célébrant (Cær. Ep.), levant le bord de la chape (M.), et la tête découverte (By. M. Bs.).

Il se tient à la droite du célébrant, levant le bout de la chape, quand il est nécessaire (M. By.).

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉR^re^.	ACOLYTES.	M^tre^ DES CÉRÉM^es^.
avec sa croix (B. By.). Il vient après le thuriféraire (M. By. Bs. aP.) et se met à droite du diacre avec la croix (R.) tournée vers le célébrant (B. M. By. V.), et lui-même se tourne comme le diacre (Cær. Ep.).	flexion et marche le second avec le porte-navette et l'acolyte aux grains d'encens (M. Bs. aP. By.). Il se place à droite du sous-diacre (R.). Il reporte l'encensoir (B.).	second qui porte le roseau marche à côté du sous-diacre (M. Bs. V. aP. P.); tous deux se mettent à gauche du diacre (R.), celui-ci le plus rapproché (M. By. V. P.).	génuflexion, et marche le premier au lieu de l'évangile (M. Bs. aP.), et se tient derrière le diacre (B.).
		Celui qui porte les grains s'approche du diacre (B. M.).	Le chœur s'assied et le maître des cérémonies accompagne l'acolyte, puis se remet à sa place (B.).
		Il retourne à sa place, met le plat sur la crédence et reprend la bougie éteinte (B. M. Bs. aP.).	
		L'autre accompagne ici le diacre, puis met le roseau sur son pied près de l'autel, et sur son chandelier le cierge (AA.), dont il tourne la croix vers le célébrant (Cær. Ep.).	Le chœur s'assied (M. B. By.).
		Le premier allume sa bougie au cierge ou au roseau, va allumer les lampes du chœur (R.) et celle du Saint-Sacrement qu'il vient d'éteindre (M. P. Cav.).	Le chœur s'assied (Bs.).
Il part à la suite du thuriféraire (M.), dépose la croix (B.), fait la génuflexion avec le diacre, qu'il accompagne au banc où il assiste le célébrant (B.), et prend son manipule (M.). Puis il va se mettre à la droite du diacre (AA.).	Il part le premier, fait la génuflexion et retourne à la sacristie (By. M. aP.), ou derrière l'autel (M.).	Ils partent à la suite du sous-diacre, et après une génuflexion, aident l'un le célébrant, l'autre le diacre (M.).	Il prépare un pupitre nu au milieu du chœur (AA.).

chœur est assis. Le chœur se lève pendant les oraisons que le célébrant chante ministres se placent en flèche, et aussitôt après chaque oraison, ils se remettent *Levate*. Après les prophéties :

Comme le diacre et marche à gauche du célébrant (Cær. Ep.). Il se tient à gauche.	Des deux mains (By.) il prend le cierge pascal allumé (R.), vient au milieu du presbytère (M.), et sans génuflexion ni inclination (M. By.), il marche en avant (AA.), et s'arrête près des autres (M.).	L'un porte la chape à l'autel (M.), l'autre prend la croix de procession (M. By. P. Cav.) et les acolytes leurs cierges (R.). Ils vont se placer devant le thuriféraire, qu'ils suivent aux fonts (M.), le porte-croix entre les acolytes (R.). Ils s'arrêtent près des fonts, devant la grille, et se tournent vers le célébrant (M. By.).	Il aide le célébrant (M.), puis fait préparer les coussins sur l'autel (aP. M.). Les chantres entonnent et le chœur poursuit (V. By. Bs. M.) le trait : *Sicut cervus*. Près des fonts, ils se placent sur deux lignes ou en cercle (M. Bs.).

Digitized by Google

TEXTE.	CÉLÉBRANT.	DIACRE.
	Il entre dans la chapelle, se tourne de la même manière (By.), chante les oraisons sur le ton férial (M.), puis élève la voix sur le ton de la préface (R.) et toujours les mains jointes (AA.). Il a soin d'observer tout ce qui est marqué au Missel.	

La bénédiction des fonts terminée, le célébrant reçoit du diacre l'aspersoir (By. M. Cav.). On prend de cette eau dans un vase pour le lendemain, et un debout et inclinés (Bs. By. P.). Pendant ce temps, le célébrant verse les saintes

On retourne à l'autel dans le même ordre qu'en venant (M.), et deux chantres M. V. Cav.). Les deux chantres en surplis se mettent à genoux au milieu du et les ministres, en arrivant, vont ôter leurs ornements et restent en aube et l'autel (R.). C'est ce qu'ils font de même quand il n'y a pas de fonts à

Peccatores.	Il se lève (R.), fait une inclination, se couvre, et, les mains jointes (M. Cav. P.), retourne le dernier à la sacristie (R.), où il se revêt des ornements blancs (AA.).	Comme le célébrant, il fait une génuflexion (M. B.).
Kyrie.	Il bénit l'encens et vient à l'autel à l'ordinaire (AA.), et dit le *Judica me.* Après le baiser de l'autel et l'encensement, il dit le *Kyrie* au côté de l'épître (aP. M.) et revient entonner l'hymne des	
Gloria.	anges (AA.).	
Epître finie.	Il donne sa main à baiser au sous-diacre (M. G. B. By. Cors. aP. Bi. L. Cav. P.), et chante *Alleluia* comme au Missel (R.).	
	Il ne dit pas *Credo*, mais *Dom. vob. Oremus*, sans offertoire (R.).	
	Il se retire un peu du côté de l'évangile (M.).	Il prend la bourse, se place au milieu, étend le corporal, puis se remet à sa place (Ton. M.).
	La préface, le *Communicantes* et le *Hanc igitur* sont propres (R.)	
Pax Domini.	Il ne dit pas *Agnus Dei* et ne donne pas la paix (R.).	Il change de place, faisant avant et après la génuflexion (aP. M. B.).
Alleluia.	Il va lire à voix basse cette antienne au côté de l'épître (G. M. By. B.),	Il se place comme à l'introït (AA.).
Vespere autem sabbati.	puis il chante : que le chœur continue (R.), et lui-même tout bas (By. Bs. V. aP. M.).	
Magnificat.	Il se signe, vient au milieu, fait une inclination, met et bénit l'encens (By. Cav. Bs. V. H.), et fait l'encensement comme à l'introït (R.). Il est encensé au côté de l'épître, puis récite alternativement avec ses ministres le *Magnificat* et récite l'antienne (Bs. M. By. aP. V. P. Cav.).	Se signe aussi (Cav.). Il encense le célébrant, puis le chœur et le sous-diacre (AA.), se met à sa place et est encensé par le thuriféraire (By. Bs. M. B.).
Dom. vob.	Il revient au milieu de l'autel. Le reste à l'ordinaire (AA.).	
		Il chante *Ite, missa est* avec deux *Alleluia.*

Digitized by Google

SOUS-DIACRE.	THURIFÉRAIRE.	ACOLYTES.	Mtre DES CÉRÉMONes.
	Il se place près du diacre (By.).	Celui qui porte la serviette se remet à gauche du précédent (By.), le porte-croix et les acolytes sont vis-à-vis du célébrant, séparés par les fonts (L. V.).	

avec les baisers (M.), s'asperge lui-même et tous les assistants, sans rien dire prêtre va asperger les fidèles (R.), qui reçoivent l'eau bénite à genoux (Cav.) ou huiles dans l'eau des fonts (R.), essuie ensuite ses mains et les lave (M.).
commencent les litanies, qui sont répétées par le chœur (R.), et ainsi doublées chœur (AA.), et seulement alors ils commenceraient (Bi. V. G. Cors.). Le célébrant étole (Cær. Ep.) avec (M.) ou sans manipule (Cav. P.), et vont se prosterner à bénir (AA.).

Comme le diacre (M. B.).	Il part le premier, les mains jointes (B.).	Suivent le thuriféraire les mains jointes (M.).	Marche avant le sous-diacre, les mains jointes (M.). Il fait allumer les cierges (R.), remplacer le devant d'autel et remettre le pavillon (M.) Le *Kyrie* des litanies sert pour la messe (R.).
	Sonne les clochettes (AA.).	Les grosses cloches ne doivent sonner qu'après l'église mère (S. C. C.).	On chante le *Gloria* après qu'on a fini de sonner dans l'intérieur (L. Cast. By. aP. M. Cav. P.), ou pendant qu'on sonne (V.).
Il fait une révérence à l'autel, et va prendre sur la crédence le calice qu'il rapporte avec l'huméral, sur l'autel du côté de l'épître (aP.). Comme le diacre.	Fait bénir et porte l'encens à l'ordinaire (R.).	Vont sans chandeliers à l'évangile (R.), et se tiennent aux côtés du sous-diacre, les mains jointes et se signant (B. aP. M. Cast. H. Cav.).	On va ensuite découvrir toutes les images dans l'église (S. C.).
Il reporte le calice sur la crédence, et vient se mettre comme à l'introit (AA.).			Le chœur chante *Alleluia* triple, avec le psaume *Laudate*, *Gloria Patri*, et répétition de l'antienne (R.).
Comme le diacre.	Vient faire bénir l'encens (R.).		
Il est encensé à sa place sur le deuxième degré (M. By. Bs. B.), et descend ensuite.	Il encense le diacre, les acolytes et le peuple, fait une génuflexion, reporte son encensoir à la sacristie et revient (Bs. By. M. B.).		

Digitized by Google

§ V. — *Du Temps pascal.*

1. Le temps pascal commence aux vêpres du samedi saint et se termine aux vêpres du samedi après la Pentecôte, et comprend par conséquent huit semaines. Toutefois, comme le rite n'est pas tout à fait le même pendant la première semaine, et les octaves de l'Ascension et de la Pentecôte, que pendant le reste du temps pascal, nous n'indiquerons les changements propres à tout le Temps pascal, qu'à partir du dimanche *In albis*.

2. *Semaine de Pâques.* — Elle est privilégiée et exclut tout fête, même celle du patron ou titulaire (R.). Le dimanche s'oppose seul néanmoins à la célébration d'une messe de mort, le corps présent, et les trois premiers jours à la célébration d'une messe votive solennelle (S. C.). A partir du mercredi, on peut faire la commémoraison d'un simple, s'il s'en rencontre.

Aux matines, un seul nocturne. Aux laudes et vêpres, le capitule et l'hymne sont remplacés par l'antienne : *Hæc dies*, et les antiennes de *Benedictus* et *Magnificat* sont propres chaque jour. Les petites heures se récitent selon qu'il est expliqué au Bréviaire.

N'oublions pas de remarquer que les féries deux et cinq, trois et six, quatre et sept, ont un verset différent après les psaumes du nocturne, et qu'on ajoute deux *Alleluia* après le *Benedicamus*, aux vêpres et aux laudes.

A la messe on dit la prose : *Victimæ*, le *Communicantes* et le *Hanc igitur*, propres, et deux *Alleluia* après l'*Ite missa est*. Aux mercredi et jours suivants, la seconde oraison est pour l'Eglise ou pour le pape, excepté quand il y a à faire mémoire d'un simple (S. C.).

Après cette semaine, les octaves reprennent leur cours.

3. *Temps pascal.* — Lorsque l'invitatoire n'est pas propre, on ajoute *Alleluia* à la seconde partie. Les hymnes qui ont la mesure ordinaire ont pour dernière strophe : *Deo Patri... qui surrexit*. Les trois psaumes de chaque nocturne, ainsi que tous les psaumes du nocturne, lorsqu'il n'y en a qu'un, se disent sous une seule antienne, aussi bien dans les fêtes que dans les offices du temps : et quand rien n'est indiqué, on prend la première antienne du nocturne. Il y a toujours *Te Deum*.

A toutes les antiennes on ajoute un *Alleluia*, quand il ne s'en trouve pas : on en met un également à chaque répon des matines, immédiatement avant le verset, et aux versets qui se disent après les

Digitized by Google

psaumes des matines, des laudes et des vêpres, et après les répons brefs des petites heures.

Aux répons brefs des petites heures, même de prime et de complies, on ajoute deux *Alleluia*, qui doivent former la répétition après le verset, comme l'indique le Bréviaire.

Les laudes, dans l'office férial, se récitent comme au dimanche précédent, sauf l'antienne qui est propre. Il en est de même pour prime, excepté le *Quicumque*, lequel ne se dit que le dimanche.

Les vêpres des dimanches et féries se disent sous une seule antienne *Alleluia*. Hors des doubles et des octaves, au lieu des suffrages, on fait la mémoire de la croix, et à prime ainsi qu'à complies, on récite les prières dominicales.

Après le *Gloria Patri*, au commencement de chaque heure, on reprend *Alleluia*, et à la fin on dit le *Regina cœli*.

A la messe, quand ils ne s'y trouvent pas déjà, on ajoute deux *Alleluia* à l'introït, un à l'offertoire et à la communion. Le graduel est remplacé par un *Alleluia*, et son verset, auquel on joint celui qui s'y trouve déjà. La préface est celle du temps pascal, en omettant le mot *die*. Aux semi-doubles, etc., la seconde oraison est de la Vierge : *Concede*, et la troisième pour l'Eglise ou le pape.

Les apôtres, évangélistes et martyrs ont un office particulier pour le Temps pascal : la messe est aussi spéciale, en sorte que si la fête d'un martyr, ordinairement hors du Temps pascal, se fait au Temps pascal, ou *vice versa*, on devra modifier l'office et la messe, selon le temps, réservant toutefois ce qu'il pourrait y avoir de propre, comme l'homélie, l'épître, l'évangile ou l'introït. Nous avons expliqué, dans le journal des fêtes, les modifications qui doivent se faire pour quelques-unes d'entre elles.

4. *Troisième dimanche après Pâques.* — Fête du patronage de saint Joseph, double de deuxième classe, par décret de Pie IX, en 1847. Office et messe propres. Il cède cependant, tant dans l'occurrence que dans la concurrence, à toute fête de première classe et à une fête primaire de deuxième classe (S. C.). Lorsqu'il est empêché, on le transfère au premier jour libre, selon les rubriques, mais alors il n'a pas de *Credo*. Le dimanche doit avoir son homélie, et sa commémoraison partout.

Lorsque cette fête se transfère hors du temps pascal, les antiennes des nocturnes se prennent toutes de la fête principale de saint Joseph au 19 mars. Quant aux autres parties de la messe ou de l'office, on les conserve, sauf à faire les modifications réclamées par le temps.

Digitized by Google

5. *Cinquième semaine après Pâques.* — En cette semaine tombent les *Rogations*.

Le *lundi*, la férie est majeure et l'on en fait l'office, à moins qu'il n'y ait une fête à neuf leçons occurrente ou transférée, et alors on lit l'homélie, et on fait la commémoraison de la férie aux laudes et à la messe (R.). S'il y a un simple, on en fait mémoire aux laudes et à la messe; on ne dit pas le *Te Deum* : cependant aux heures on ne récite pas les prières fériales, mais on se borne à la mémoire de la croix (R.). La fête à neuf leçons qui tomberait en cette férie a son premier nocturne du commun, à moins qu'on n'ait pu lire le commencement de l'épître de saint Pierre au dimanche précédent. Il en est de même pour un jour pendant l'octave, et si c'est le huitième jour, on répète celles qui ont été lues à la fête (R.).

La messe suit la condition de l'office. Quant aux vêpres, elles se disent de la fête occurrente ou du suivant, si c'est une fête à neuf leçons, sans mémoire de la férie. Si le mardi arrive un simple, les vêpres jusqu'au capitule seront fériales, le reste du simple, sans commémoraison de la férie; et, lorsque aucune fête n'est en concurrence, tout est de la férie, excepté l'antienne du *Magnificat*, qui est propre.

Le *mardi* est une férie mineure, et l'on n'en fait pas mémoire en l'occurrence d'une fête, fût-elle simple seulement : excepté à la messe, où l'on en fait toujours la commémoraison. S'il n'y a pas de fête, on fait l'office de la férie, et la messe est celle des Rogations, sans *Gloria in excelsis*, quoiqu'on ait dit *Te Deum* à l'office (R.).

Aujourd'hui, à moins qu'il ne se rencontre une fête à neuf leçons, les vêpres sont de la férie, et l'on se borne à la commémoraison du simple.

Le *mercredi* est en même temps la vigile de l'Ascension. S'il tombe en ce jour une fête à neuf leçons, même transférée, on lit la neuvième leçon et l'on fait mémoire de la vigile, à moins que ce ne soit une fête de première classe (R.). Un simple n'a que la commémoraison. A la messe on fait mémoire des Rogations.

Lorsqu'on fait la procession (S. C.), la messe qui, autant que possible, doit être célébrée après la procession (S. C.), doit être des Rogations, même aux dimanches et dans l'octave de Pâques, n'y eût-il que cette seule messe (S. C.). Il faut excepter néanmoins le cas où ce serait la fête du patron, alors on chante la messe de celui-ci avec mémoire des Rogations sous une seule conclusion (S. C.); et celui où au jour de saint Marc, la procession se termine à une église qui lui est dédiée (R.). Cette messe est fériale, sans *Gloria* ou *Credo*, même au

Digitized by Google

jour de saint Marc, ou au dimanche, ou pendant l'octave de Pâques. On ne fait en cette messe mémoire de la fête occurrente ou de la vigile, que lorsqu'on n'a pas, dans cette église, célébré de messe de la fête ou de la vigile (S. C.). La même règle s'applique aux cathédrales dont le chapitre n'a pas chanté la messe de la fête ou de la vigile (S. C.).

Ceux qui n'assistent pas à la procession des Rogations sont tenus de réciter les litanies des saints au jour même (R.), sans pouvoir les anticiper (S. C.). Les Rogations ne se transfèrent jamais, le seul cas excepté où saint Marc vient au jour de Pâques, alors la procession se remet au mardi suivant. Des dispositions particulières adoptées par des conciles provinciaux et approuvées par le Saint-Siége, peuvent cependant modifier ces règles.

6. *Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* — Fête de première classe avec octave et d'obligation partout. L'octave de l'Ascension n'est pas privilégiée. Toutefois le dernier jour a ses vêpres entières, quoiqu'il soit en concurrence avec un double majeur (R.). L'office et la messe sont propres. Aux hymnes, la dernière strophe est : *Jesu tibi... qui victor*, et à prime le répons bref porte : *Qui scandis super sidera.* La préface et le *Communicantes* sont propres (1). Aux nocturnes de l'Ascension et de l'octave, quand on en récite l'office, il y a une antienne pour chaque psaume, mais les fêtes occurrentes conservent le rite pascal. S'il arrive un simple pendant l'octave, on en fait mémoire avec l'homélie (R.).

Le *dimanche*, dans l'octave de l'Ascension, a le même office que cette fête, à l'exception des leçons, répons, capitules, antiennes de *Benedictus* et *Magnificat*, et de la messe qui sont propres. On y fait mémoire de l'Ascension, changeant le verset au besoin. A prime on ne dit pas *Quicumque.*

Le *vendredi* après l'octave de l'Ascension, l'office, sauf les leçons, se fait comme au dimanche précédent (R.) : car c'est encore, en quelque façon, la continuation de l'octave (AA.). S'il y a en ce jour une fête double ou semi-double, même tranférée, on fait la commémoraison de la férie sans homélie, non pourtant aux fêtes de première ou de deuxième classe. L'office de cette férie l'emporte sur un jour pendant l'octave (G. M. Cav.).

---

(1) Après l'évangile du jour de l'Ascension, on éteint le cierge pascal (R.), qui a dû être allumé aux messes et vêpres solennelles, le samedi saint, le dimanche de Pâques et deux jours suivants, ainsi que tous les dimanches : mais non aux autres solennités, à moins qu'il n'y ait coutume (S. C.). Cependant il faut le réserver pour la bénédiction des fonts, à la veille de la Pentecôte.

Digitized by Google

Si l'on a fait aujourd'hui l'office d'un semi-double, les vêpres seront entièrement de la fête avec mémoire de la férie (G. By.), ou au capitule de la férie (Gu. Cav.). La même difficulté existe pour le cas où l'on a fait aujourd'hui une fête de deuxième classe, à savoir si l'on doit faire la commémoraison de la férie.

Le *samedi*, vigile de la Pentecôte, n'admet que des fêtes simples dont on fait la commémoraison avec l'homélie, elle rejette toute fête à neuf leçons, comme aussi la messe des morts, le corps non présent, et les messes votives. L'office comme hier, en blanc. Les octaves sont défendues depuis aujourd'hui (R.), aux laudes (G. Gu. By. Cav.), jusqu'au dimanche de la Trinité inclusivement (R.).

Aujourd'hui se fait la bénédiction des fonts comme au samedi saint; elle est précédée des prophéties et suivie des litanies.

A la messe on prend les ornements rouges : on n'y dit qu'une seule oraison (R.), et ainsi, on omet celle d'un simple (S. C.), ou celle qui est ordonnée par l'évêque (AA.). La préface et le reste, comme à la Pentecôte. A la messe solennelle, il n'y a pas d'introït, et aux messes qui n'ont pas été précédées des prophéties et des litanies, on prend l'introït qui se trouve dans le Missel, à la fin de la messe de ce jour.

7. La *Pentecôte*, fête de première classe avec octave. — Office propre. Les priviléges de la fête et de l'octave sont aussi étendus que ceux de Pâques. Aux matines, il n'y a qu'un seul nocturne, et l'on reprend aux hymnes la dernière strophe : *Deo Patri... qui a mortuis.* La messe est propre tous les jours, ainsi que l'antienne de *Benedictus* et *Magnificat;* on y dit la préface, le *Communicantes* et *Hanc igitur*, propres. L'hymne de tierce est : *Veni, Creator*, pendant la première strophe de laquelle on s'agenouille (S. C.). L'officiant cependant ne s'agenouille qu'après l'avoir entonnée (M.).

En cette semaine arrivent les Quatre-Temps; on n'y dit pas : *Flectamus genua*, à cause du temps pascal et de l'octave.

A partir du mercredi on fait la commémoraison du simple, s'il s'en présente, et alors on omet à la messe l'oraison pour l'Eglise.

Après none du samedi finit le temps pascal.

§ VI. — *Des Dimanches qui suivent la Pentecôte jusqu'à l'Avent.*

1. Le dimanche qui suit la Pentecôte rouvre le temps commun ou ordinaire de l'année, qui comprend de vingt-trois à vingt-huit semaines. L'office aux dimanches et féries est, à très-peu de choses près,

Digitized by Google

le même qu'aux dimanches après l'Ephiphanie. L'antienne de la sainte Vierge est le *Salve*, et l'on reprend les suffrages.

Le Bréviaire renferme pour tout ce temps une disposition particulière : les homélies avec les oraisons de chaque dimanche sont séparées des leçons de l'Ecriture courante et du second nocturne. Celles-là se trouvent immédiatement avant le propre des saints, et celles-ci dans le propre du temps, aussitôt après le psautier. Jusqu'au premier dimanche d'août, c'est-à-dire celui qui est le plus rapproché du 1^er^ août, il n'y a pas de difficulté, les leçons de l'Ecriture courante et les homélies se prennent aux dimanches qui ont le même titre : ainsi les leçons du cinquième dimanche après la Pentecôte serviront, lorsqu'on lira l'homélie de ce cinquième dimanche. Mais dès qu'on arrive au premier dimanche d'août, selon le comput ecclésiastique, on interrompt les leçons des deux premiers nocturnes, selon l'ordre des dimanches, et l'on prend celles qui se rapportent au mois. Supposons, par exemple, que le septième dimanche après la Pentecôte tombe le 30 juillet, au lieu de prendre les leçons du Livre des Rois, indiquées pour le *Dominica septima post Pentecosten*, je lirai les Paraboles de Salomon au premier dimanche d'août, et ce que j'aurai passé sera omis cette année-là : mais l'oraison et l'homélie seront toujours du septième dimanche après la Pentecôte.

2. *Premier dimanche après la Pentecôte.* — Fête de la Sainte-Trinité, double de deuxième classe, avec les priviléges de première classe. Elle n'admet pas de messe votive solennelle, mais une messe des funérailles, le corps présent (S. C.). L'office et la messe sont propres. La neuvième leçon est l'homélie du dimanche dont on fait la commémoraison partout. A prime on récite le *Quicumque*, mais seulement ce jour-là, si cette fête a une octave (S. C.). En concurrence avec l'octave du Saint-Sacrement, c'est celle-ci qui a la préférence (S. C.), mais son huitième jour jouit des priviléges des octaves des fêtes de Notre-Seigneur (S. C.).

3. *Jeudi.* — Fête du Saint-Sacrement, double de première classe avec octave, fête à dévotion, depuis le Concordat. Pendant l'octave on ne fait d'aucun semi-double occurrent, ni d'aucun double transféré qui ne soit de première ou de deuxième classe. Au dernier jour de l'octave, on ne fait l'office d'un double que s'il est de première classe (S. C.).

Elle est donc aussi privilégiée contre les messes des morts et les votives qui ne sont pas solennelles : de même elle revendique partout sa commémoraison. L'office et la messe sont propres. La conclusion des hymnes est : *Jesu tibi qui natus es.* Aux répons des

Digitized by Google

petites heures, prime et complies exceptées, on ajoute deux *Alleluia*.

En ce jour, il est défendu de chanter la messe des funérailles, même le corps présent.

Pendant l'octave du Saint-Sacrement, on fait mémoire du simple occurrent, mais sans la neuvième leçon, lorsque l'office est de l'octave (S. C.). Il n'en est pas de même pour une vigile, qui a son homélie (AA.). Au dimanche dans l'octave, faut-il réciter la neuvième leçon du simple? Mérati le nie, mais Cavalieri soutient l'affirmative. Ce qui est certain, c'est que cette neuvième leçon n'a pas lieu, lorsque des priviléges tout particuliers ont été concédés pour l'octave du Saint-Sacrement (S. C.).

Le dernier jour de l'octave ne le cède, dans la concurrence, qu'aux fêtes de deuxième classe.

4. *Deuxième dimanche après la Pentecôte*, et dans l'octave du Saint-Sacrement. — Office comme au jour de la fête, sauf les leçons et les antiennes des cantiques. La messe est propre. On fait partout la mémoire du Saint-Sacrement. A prime, on ne dit pas *Quicumque* (R.).

En ce dimanche se fait la solennité de la Fête-Dieu : on chante la messe votive de la fête avec mémoire du dimanche et d'une fête double, s'il s'en rencontre. Les vêpres peuvent se chanter aussi plus solennellement, tout en conservant leur rite (S. C.).

A cause de cette solennité, les messes de mort, même le corps présent, sont défendues (S. C.).

5. Les autres dimanches après la Pentecôte ne présentent pas de particularités que nous n'ayons signalées. Ainsi, s'il y a plus de vingt-quatre dimanches, après la Pentecôte, on reprend, après le vingt-troisième, des dimanches après l'Epiphanie, au moins pour l'homélie et l'oraison, selon ce qui a été expliqué ailleurs. Si tous ceux que donne le Bréviaire ne peuvent pas avoir lieu, on anticipe le vingt-troisième au samedi précédent, d'après les règles expliquées, pour le deuxième dimanche après l'Epiphanie.

6. *Le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu*, en plusieurs lieux, fête du Sacré-Cœur, double majeur. Office et messe propres. A moins d'être transféré, il n'a pas même de mémoire aux premières vêpres. Pour la conclusion des hymnes, on consultera les décrets de la Congrégation des Rites.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DES FÊTES SPÉCIALES.

§ I. — *Du Patron et du titre.*

1. Quoique l'on puisse quelquefois, par une certaine extension, donner au titre le nom de patron, ces deux termes, néanmoins, pris dans leur véritable et stricte acception, diffèrent considérablement entre eux, et, en les confondant, on s'exposerait à tomber dans de graves erreurs. Le *Patron* est le protecteur d'un lieu, le *Titre* est la dénomination d'une église : voilà la différence fondamentale entre l'un et l'autre; différence qui conduit aux conséquences suivantes. 1° Le patron a un rapport direct avec le lieu placé sous sa protection, et avec les habitants de ce lieu; le titre, au contraire, n'a de rapport direct qu'avec l'église placée sous son invocation. 2° Un saint peut être patron d'un lieu sans avoir aucune église qui en porte le nom : par exemple, sainte Geneviève a été pendant plus de cinquante ans la patronne de Paris sans avoir d'église qui lui fût dédiée. D'un autre côté, un saint peut être le titre d'une église sans être pour cela le patron du lieu. Ainsi à Paris, saint Eustache, saint Roch, Notre-Dame sont les titulaires des églises qui en portent le nom, et ne sont aucunement les patrons ou protecteurs de la ville. 3° Le titre d'une église disparaît avec elle; au contraire le patron conserve ses droits indépendamment du nombre des églises ou du démembrement des paroisses. 4° Les nouvelles paroisses qu'on érige, ou qu'on a érigées depuis le décret dont nous parlerons plus bas, n'ont pas de patron; on se borne à leur donner un titre, un vocable. Le saint ou le mystère sous le nom duquel l'église est dédiée est simplement un titre, nullement un patron du lieu. 5° On peut, sans nul doute, adopter pour titre un mystère célébré dans l'Eglise, ou une personne de la Sainte-Trinité, par exemple, Noël, l'Annonciation, les Cinq-Plaies, le Saint-Sauveur, la Sainte-Trinité; mais il est douteux qu'on puisse les choisir pour patron, du moins la Congrégation a-t-elle refusé d'admettre les Saintes-Epines comme patron d'un lieu (S. C.). 6° Les villes d'une certaine antiquité ont chacune leur patron; mais pour un grand nombre de villages, ou pour les villes de fondation moderne, il est fort douteux qu'elles en aient : on s'est

Digitized by Google

borné pour la plus grande part à donner un titre à l'église paroissiale. Les paroisses érigées à la suite d'un démembrement ont conservé leur ancien patron, le patron du lieu ; en effet, rien n'a été soustrait à son protectorat par la fondation d'une nouvelle église. Mais comment reconnaître quel est ce patron ? 7° Les patrons ont fériation dans le peuple, mais le titre ne l'a pas, au moins après la bulle d'Urbain VIII.

2. En 1630, la Congrégation des Rites, avec l'approbation du souverain pontife, porta un décret touchant l'élection des saints en patrons des lieux. Elle y déclare : 1° qu'on ne peut élire en patrons que des saints honorés sous ce titre dans toute l'Eglise, et non pas des bienheureux seulement ; 2° que l'élection doit se faire par le peuple, par l'entremise du conseil général de la ville ou du lieu ; ou par le peuple de toutes les villes de la province ou du royaume, s'il s'agit d'un patron général : dans tous les cas, avec le consentement de l'évêque et du clergé de ces villes ; 3° que les procès-verbaux de l'élection doivent être transmis à la Congrégation des Rites, qui se charge d'approuver et de confirmer tout ce qui a été fait.

L'élection d'un patron, faite en dehors de ces conditions, est tout à fait nulle et sans valeur (S. C.). Quant au titre, on l'impose à une église dès qu'on y a posé la première pierre : toutefois, il ne jouit des droits qui y sont attachés, qu'après la bénédiction ou la consécration de l'édifice (Cav.).

3. Quels sont les prêtres tenus à l'office d'un patron ?

[A] Les prêtres séculiers doivent faire l'office double de première classe avec octave du patron de la ville, ou du lieu qu'ils habitent. S'il n'y a pas de patron du lieu, ils sont tenus à célébrer de la même manière le patron du diocèse ou de la ville épiscopale. Les réguliers sont tenus aux mêmes offices, sous les mêmes conditions, mais sans octave (S. C.).

[B] S'il y a un patron particulier à la ville ou au lieu qu'on habite, on n'est pas tenu à l'office du patron de la ville épiscopale ou du diocèse, au moins *vi patronatus*. Il en est de même pour le titre de l'église cathédrale. Les prêtres séculiers peuvent néanmoins continuer à en dire l'office, même avec octave, si la coutume était telle (S. C.).

[C] Lorsqu'il y a un patron d'ancienne date ou élu dans les formes, pour un royaume, une province, etc., tous les prêtres, tant réguliers que séculiers, doivent en faire l'office, parce que c'est aussi proprement un patron du lieu, comme l'a déclaré la Congrégation des Rites le 20 mars 1683 et le 23 mars 1709. Mais les réguliers ne sont pas tenus à l'octave (S. C.).

Digitized by Google

[D] De droit commun, il n'y a pas de patron pour un ordre ou pour un monastère (S. C.).

4. Quels sont les prêtres obligés à l'office du titre d'une église?

[A] Tous les clercs qui y possèdent un bénéfice qui oblige à la résidence, quelque petit qu'il soit, ou qui sont tenus à l'office public dans cette église, et tous les prêtres qui sont attachés au service strict de l'église (S. C.). Ils doivent réciter l'office du titre, sous le rite double de première classe avec octave (S. C.).

[B] Aucun autre ne peut faire l'office du titre, quand il résiderait sur la paroisse, et rendrait des services comme prêcher, confesser, etc. Les religieux résidants sur une paroisse ne peuvent non plus faire l'office du titulaire de l'église paroissiale (S. C.).

[C] Les réguliers, et sous ce nom sont comprises les religieuses astreintes au chœur, doivent célébrer la fête du titre de l'église de leur habitation; de même les professeurs et les élèves du séminaire, quant au saint titulaire de l'église annexée au séminaire (S. C.).

[D] Les oratoires et chapelles publiques des séminaires, hôpitaux, couvents, n'ont pas de titre, rigoureusement parlant, et personne n'est tenu à en faire l'office (1). Il en est de même des églises dépendantes d'une église paroissiale dans lesquelles on va célébrer la messe, prêcher et administrer les sacrements; personne ne doit et ne peut faire l'office du titre de ces églises (S. C.). Il est donc essentiel de distinguer pour les séminaires, les hôpitaux, etc., les oratoires ou chapelles publiques des églises proprement dites; mais c'est chose très-compliquée de pouvoir déterminer quand un lieu devra porter le nom d'église, et quand il ne sera qu'une chapelle ou oratoire public. On pourra cependant se diriger jusqu'à un certain point, d'après le nouveau décret de la Congrégation des rites, *in Lucionen*, 1854.

[E] Un prêtre attaché à deux églises doit faire l'office avec octave du titre de l'une et de l'autre (S. C.). Il pourrait de même avoir un titre et un patron.

[F] S'il y a plusieurs titres ou patrons, un seul est principal; l'autre ou les autres n'ont que le rite double majeur (R.), et les réguliers ne peuvent en faire l'office, à moins qu'il ne s'agisse du titre secondaire de leur propre église (S. C.). Le patron secondaire n'a pas d'octave (S. C.).

5. Le décret du cardinal Caprara pour la fériation et la translation au dimanche suivant de la solennité du patron des paroisses et des

(1) Quand même des prêtres y seraient attachés par ordre de l'évêque (S. C.).

Digitized by Google

diocèses, doit s'entendre conformément à ce qui vient d'être expliqué; c'est-à-dire que s'il n'y a pas de patron du lieu, c'est le patron du diocèse dont la solennité sera remise au dimanche suivant, à moins qu'autrefois il n'ait pas eu fériation dans le peuple. Quant au titre des églises, on ne peut pas en transférer la solennité, puisque d'après la bulle d'Urbain VIII il n'a pas de fériation (S. C.).

6. Le patron ou le titre étant de première classe, il faut observer tout ce qui a été prescrit dans les rubriques générales pour ces sortes de fêtes (1). Lorsqu'un saint, de ceux qui ont des compagnons au Bréviaire, est le titre d'une église, et qu'on doute si les autres le sont aussi, en l'absence de documents, on doit faire l'office d'un martyr (S. C.). Pour saint Gervais, on dirait la messe de son jour, au 19 juin, avec les oraisons et le graduel tirés de la messe *Lætabitur*. Pour saint Vite, on prendrait la messe *Lætabitur* avec l'évangile de la fête (S. C.). Les leçons du premier nocturne sont du commun; de même celles du deuxième nocturne, si la fête n'est pas reprise au Bréviaire romain. Pour savoir s'il faut prendre de *primo* ou *secundo loco*, on se guidera d'après l'homélie ou l'oraison. Si la fête n'était pas même indiquée dans le Bréviaire romain, et qu'on n'eût pas d'office propre approuvé, tout sera du commun, et en général de *primo loco*. Les leçons du troisième nocturne seront toujours les mêmes pendant toute l'octave; on variera celles du deuxième, alternant les leçons que donne le Bréviaire en premier et en second lieu, à moins qu'on ne se serve de l'octavaire romain, dont l'usage est permis, sans être obligatoire, et au dernier jour de l'octave, les leçons du deuxième et du troisième nocturnes seraient les mêmes qu'à la fête. Remarquons que l'office propre d'un saint en dehors du Bréviaire doit avoir été approuvé pour le lieu, et qu'il est défendu, sous peine de ne pas satisfaire, de se servir d'un office approuvé pour un autre lieu, ou pour un ordre religieux seulement (S. C.).

7. Le patron ou le titre, en occurrence avec une fête de première classe célébrée dans toute l'Eglise, doit céder la place et être transféré. Comme il a une octave, il jouit de quelques priviléges que nous avons énumérés en traitant de la *Translation*. Toutefois, si c'est un patron avec fériation, celle-ci reste attachée au jour du saint et ne se transfère pas avec l'office; l'octave ne se transfère pas non plus, et il

(1) Pour le cas où le patron aurait un compagnon au Bréviaire (Voy. au 1er mai, page 205) : mais s'il s'agissait d'un patron secondaire, on suivra ce qui sera expliqué plus loin, page 301.

Digitized by Google

s'en perd autant de jours qu'on a dû reculer le patron. N'oublions pas les temps où les octaves sont prohibées. Remarquons encore : 1° que la dédicace de l'église en occurrence l'emporte sur le patron ; 2° que si une fête l'emporte sur une autre, sa solennité l'emporte aussi sur la solennité de l'autre (S. C.).

8. Lorsque la solennité d'un patron est reportée au dimanche suivant, la messe votive est seule solennelle de droit. Cependant il est permis de chanter les vêpres avec une plus grande solennité extrinsèque, sans toucher néanmoins au rite de l'office (S. C.). On doit en outre, au jour même de la fête, chanter la messe, les vêpres, etc., et faire tous les offices, comme avant la réduction, et appliquer la messe paroissiale pour le peuple (Caprara, S. C.). Mais en ce jour, il est défendu de biner, et l'évêque ne peut l'accorder (S. C.). Ce que nous disons du patron ne s'applique pas au titre qui, maintenant du moins, n'a pas de fériation, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

9. [A] Si le patron tombe en Avent, l'octave cesse à partir du 17 décembre inclusivement, en sorte que si le 16 est un jour *infra octavam*, on fera encore aux vêpres mémoire de l'octave ; mais si le 17 devait être le jour de l'octave, on ne peut rien faire aux premières vêpres, le 16, de l'octave de son patron. Ce dernier cas se présenterait dans les lieux où saint Melchiade est patron. Il faut décider de même, lorsque l'octave tombe au mercredi des Cendres (S. C.).

Quoique les octaves des patrons cessent tout à fait à partir du 17 décembre jusqu'à l'Epiphanie, pendant le Carême jusqu'au dimanche *In albis*, et depuis la vigile jusqu'à l'octave terminée de la Pentecôte, cependant, au dimanche qui suit la fête, on peut en faire la solennité par une messe votive, car les deux choses ne sont pas nécessairement subordonnées l'une à l'autre. Nous avons marqué aux rubriques du Missel (page 6, n° 4), les dimanches auxquels on ne peut chanter la messe votive du patron : il faut alors la remettre au premier dimanche suivant, qui ne l'exclut pas.

[B] Dans l'octave de Noël, les psaumes et antiennes des vêpres sont toujours de cette fête, le capitule et l'hymne du patron (hormis saint Etienne aux premières vêpres), mais un patron n'a pas d'octave. La solennité se fait au dimanche suivant. Si la solennité du patron coïncidait avec celle de l'Epiphanie, il faudrait la reculer de huit jours.

[C] A partir du mercredi des Cendres, le patron n'a pas d'octave. Si le patron tombait en ce jour, il faudrait le transférer, quant à l'office, au premier jour libre. Il en est de même pour la quinzaine de Pâques.

[D] L'octave du patron finit aussi depuis la veille de la Pentecôte

Digitized by Google

jusqu'au dimanche de la Trinité, et si la fête tombait alors, on devrait transférer l'office au premier jour libre ; mais la messe serait chantée également, ainsi que les vêpres ou le salut, le jour de la fête, et la solennité remise huit jours après celle du Saint-Sacrement. On agirait équivalemment pour la quinzaine de Pâques. Nous n'avons pas besoin de répéter ici que la fériation reste attachée au jour de la fête et qu'elle ne se transfère pas avec l'office. Supposons que le patron arrive le mardi de la semaine sainte, il faudra chanter et appliquer pour le peuple la messe solennelle de la férie, chanter les vêpres, etc., faire la solennité le deuxième dimanche après Pâques. Quant à l'office, on le remettra après le dimanche *In albis* au premier jour libre, selon les règles de translation.

§ II. — *Dédicace des églises.*

1. Sous le nom de dédicace, on comprend la fête solennelle qui se célèbre en une église, lors de sa *consécration*, et l'anniversaire à perpétuité de cette fête. Conséquemment, les églises non consacrées n'ont pas de dédicace (S. C.). En outre, lorsqu'on a des doutes fondés sur la consécration d'une église, il n'est pas permis de faire l'office de la dédicace, à moins qu'il n'y ait une coutume immémoriale, surtout quand il s'agit d'une cathédrale (S. C.), laquelle doit en rigueur de droit être consacrée : on présume ainsi que ce qui devait se faire a été fait (AA.).

2. L'office de la dédicace a beaucoup de rapports avec l'office du titre. Il se fait sous le rite double de première classe avec octave, par tous les prêtres qui sont tenus à l'office du titulaire ; les autres ne peuvent en rien faire. De même encore, comme on ne fait pas l'office du titulaire des chapelles ou oratoires publics, on n'en fait pas non plus la dédicace, quoiqu'ils aient été consacrés (S. C.). L'église détruite, le titre périt, de même la fête de la dédicace, mais non si elle est seulement polluée (S. C.).

3. La fête de la dédicace revient tous les ans au jour de sa consécration, à moins que le prélat consécrateur n'eût, dans l'acte même de la consécration, fixé un autre jour (S. C.). Pour le changer, il faudrait recourir au Saint-Siége (S. C.). C'est ce qu'a fait le cardinal Caprara, agissant au nom du pape Pie VII. Il a fixé au dimanche qui suit l'octave de la Toussaint, la fête de la dédicace de toutes les églises consacrées de la France, en 1802. Ce dimanche est donc le jour véritable de la fête, tant pour les églises consacrées avant 1802, que pour les autres qui l'ont été depuis (S. C.).

Digitized by Google

4. Le plus récent décret sur la matière, du 19 septembre 1750, prescrit à tout le clergé séculier du diocèse de célébrer la fête de l'église cathédrale, sous le rite double de première classe, sans octave, et avec octave pour les prêtres qui habitent la ville épiscopale. Les réguliers qui habitent la même ville sont tenus de célébrer aussi cette fête, mais comme double de deuxième classe seulement et sans octave : les autres ne sont tenus à rien (S. C.).

5. Voici donc comment il faudra célébrer la dédicace des églises, en vertu du décret de 1802. Ce décret n'ayant rien changé aux obligations de chacun, mais ayant seulement fixé un même jour pour la célébration de cette fête (S. C.), les prêtres attachés à une église consacrée devront, au dimanche qui suit l'octave de la Toussaint, faire la dédicace de leur église, sans commémoraison de la dédicace de la cathédrale (S. C.). Pour ceux qui ne sont pas attachés à une église consacrée, ils feront, le dimanche seulement, hormis ceux qui habitent la ville épiscopale, ou qui en ont reçu le privilége, la fête de la dédicace de la cathédrale, sous le rite double de première classe. D'après ce que nous avons dit, il sera facile de conclure, pour les réguliers, à quel office et sous quel rite ils seront tenus.

6. Nous avons peu de remarques à faire concernant l'office de la dédicace qui se trouve en entier dans le Bréviaire, immédiatement après le commun des saintes veuves. L'oraison est toujours : *Deus qui nobis per singulos annos.* Cependant, au jour de la consécration, ou lorsqu'on doit faire mémoire d'une autre dédicace, on se sert de l'autre : *Deus qui invisibiliter.* S'il arrive qu'on a deux mémoires de dédicaces, par exemple, de la cathédrale et d'une dédicace du Bréviaire, nous croyons qu'une seule suffit : on n'a, en effet, que les deux oraisons rappelées plus haut. Au dernier jour de l'octave, les leçons du premier nocturne sont les mêmes qu'à la fête. Celles du troisième nocturne, lorsqu'on n'a pas lu, par suite de l'occurrence d'une fête, toutes celles qui sont indiquées pendant l'octave, seront prises au premier jour où elles ont été omises.

N'oublions pas qu'à la secrète de la messe, il faut laisser les mots de la parenthèse, si l'on ne célèbre pas dans l'église même dont on fait la dédicace (R.). Enfin, remarquons qu'en ce jour, il faut éclairer de bougies allumées les douze croix marquées sur les murailles, et que l'on conserve en souvenir perpétuel de la consécration de l'église (S. C.).

7. Ajoutons un mot sur l'office et la messe, au jour même de la consécration d'une église. La veille, il faut réciter, devant les reliques des saints exposées près de l'église, les matines et les laudes (R.) du

Digitized by Google

commun des saints dont on a les reliques, avec l'oraison du commun, sans désigner de nom (S. C.). L'office de la dédicace ne commence qu'à l'heure où la consécration est achevée (1), c'est-à-dire à tierce (S. C.). La fête a une octave dont le premier jour est celui de la consécration, quoiqu'on n'ait pas récité les matines de la dédicace. Il pourrait arriver qu'on dût transférer l'office de la dédicace, selon les règles d'occurrence; alors si la messe votive ne peut être chantée, selon les règles tracées par le Missel (page 8, nº 8), on ajoutera sous une seule conclusion l'oraison de la dédicace à celle de la fête.

Un jeûne est prescrit par le Pontifical pour la veille de la consécration : il est de rigueur pour le prélat consécrateur et pour ceux qui ont demandé que leur église fût consacrée (S. C.).

§ III. — *Des Offices particuliers concédés, votifs, ou* AD LIBITUM.

1. On appelle *offices concédés* ceux qui, sans être de précepte pour toute l'Eglise, ne portent pas cependant la clause *ad libitum*, mais seulement *fieri posse concessit, recitari posse censuit*, ou autres équivalents. Tels sont, pour la Belgique, les offices de saint Gabriel, de saint Raphaël, de la Desponsation de la sainte Vierge, etc. Ces offices, une fois qu'ils ont été acceptés, deviennent de précepte (S. C.). Toutefois, on ne peut pas transférer, à moins d'un indult particulier, ceux qui sont fixés à des dimanches ou à des féries, comme autrefois le patronage de saint Joseph, fixé au troisième dimanche après Pâques, comme aussi les offices des mystères et des instruments de la Passion qu'on fait aux vendredis du Carême. Quant à ces derniers, ils ne peuvent jamais se transférer après le Carême (S. C.).

2. Lorsque ces offices concédés se répètent plusieurs fois dans l'année, à des distances régulières, comme tous les mois, toutes les semaines, on les appelle *votifs*. Tels sont ceux du Saint-Sacrement pour tous les jeudis, de la Conception pour les samedis. Ces offices ne se peuvent jamais transférer, et s'ils sont empêchés, on les omet. Les offices votifs ne peuvent se dire en Carême, en Avent, aux Quatre-Temps ou vigiles, aux fêtes semi-doubles transférées, ni pendant les octaves, ou au lundi des Rogations, ni au jour où l'on remet l'office d'un dimanche anticipé (S. C.). En occurrence avec un office *ad libitum*, on préfère celui qu'on veut; l'autre s'omet totalement. La manière de réciter l'office votif se trouve indiquée dans l'indult de con-

(1) On a dû réciter les matines, les laudes et prime, suivant son directoire (G.).

Digitized by Google

cession : remarquons seulement que l'office du Saint-Sacrement se récite sans *Alleluia* hors du temps pascal (S. C.). La messe se dit avec *Gloria*, mais sans *Credo* ni prose.

3. Les offices *ad libitum* sont faciles à distinguer par la clause *ad libitum* qui accompagne toujours les indults. Ils ne peuvent pas se transférer. Une fête occurrente du rite au moins semi-double, un jour pendant une octave, un dimanche, un office anticipé du dimanche, sont autant d'obstacles à la récitation de l'office *ad libitum*. On peut faire, selon sa préférence, ou d'un office transféré, ou de l'office *ad libitum* (S. C.). Si l'office *ad libitum* avait le rite simple de précepte, par exemple saint Remi, au cas qu'il fût empêché, on devrait en faire mémoire comme d'un autre simple. On ne peut, sans indult, transférer à perpétuité une fête en un jour occupé par un office *ad libitum* (S. C.).

§ IV. — *De l'Office de la sainte Vierge le samedi.*

1. Tous les samedis de l'année hors de l'Avent et du Carême, pourvu qu'ils ne soient pas empêchés par une vigile, une férie des Quatre-Temps, une fête à neuf leçons, l'office anticipé d'un dimanche, ou une octave, on fait sous le rite simple l'office de la sainte Vierge, selon la disposition inscrite au Bréviaire. Un simple occurrent n'aurait que la commémoraison (R.).

2. Lorsqu'en l'un de ces jours on ne peut pas faire l'office de la sainte Vierge, on n'en fait pas non plus de mémoire particulière : seulement aux semi-doubles, la sainte Vierge conserve sa place dans les suffrages communs (R.).

3. L'office précité commence le vendredi, comme pour un simple, au capitule, et il finit aux nones du samedi. Si le vendredi on faisait l'office d'une fête à neuf leçons, on se bornerait aux vêpres à faire la commémoraison de la sainte Vierge par l'antienne, le verset et l'oraison qui se trouvent dans son office, à moins toutefois que cette fête ne soit en l'honneur de la sainte Vierge, auquel cas on n'ajouterait pas sa commémoraison.

4. Aux matines, après l'invitatoire et l'hymne de la sainte Vierge, on récite le nocturne avec les douze psaumes de la férie, puis le verset de la sainte Vierge ; les deux premières leçons sont *de Scriptura occurrente*, la troisième et tout le reste, tant aux matines et laudes qu'aux petites heures, se trouvent marqués dans le Bréviaire (R.).

5. Les prières dominicales se disent à prime et à complies : on fait les suffrages des apôtres et de la paix, et au temps pascal la commémoraison de la croix seulement. Après none, on n'en fait plus rien, à

Digitized by Google

moins que l'office suivant ne soit *de Dominica*, hors le temps pascal, auquel cas on en ferait le suffrage ordinaire (R.).

§ V. — *De l'Office en l'honneur des saints dont on possède des reliques.*

1. Il est permis de faire l'office sous le rite double, et de réciter la messe d'un saint, dans l'église qui est en possession de ses reliques, mais sous plusieurs restrictions : 1° Que le saint soit inscrit au Martyrologe romain; 2° qu'il conste de l'identité de la relique ou du corps de ce saint; 3° que la relique soit insigne.

2. Si le saint dont on possède la relique n'est pas inscrit au Martyrologe, et hormis le cas d'une concession du Saint-Siége, il est défendu d'en réciter l'office ou d'en dire la messe, quoique la relique soit authentique et remarquable, et cela sous peine de ne pas satisfaire à l'office divin, et sous les autres peines portées par saint Pie V (S. C.). Cependant, la coutume qui daterait d'avant saint Pie V (1568) remplacerait l'approbation du Saint-Siége (S. C.).

3. L'identité de la relique doit être constatée; si elle ne l'est pas, on ne peut en faire l'office (S. C.). Mais ici une certitude morale est suffisante (AA.). On regarde comme preuve : 1° Une bulle pontificale, ou un document public fait par un notaire; 2° un écrit signé du supérieur de l'église et de deux témoins; 3° un écrit non authentique trouvé à côté des reliques, ou un ancien ouvrage; 4° une tradition constante; 5° une pierre ou inscription, portant le nom du saint, au lieu où se trouve la relique (AA.); 6° le serment d'une ou deux personnes probes (Bordanus, Monacelli) : mais Benoît XIV rejette ce sentiment. Cette identité, à moins qu'il ne s'agisse de reliques nouvelles, ne doit pas être constatée par l'évêque : il suffit qu'elle existe (Cav.).

4. La relique doit être insigne. Tels sont le corps, la tête, le bras, la jambe, ou la partie du corps dans laquelle le saint a enduré, pourvu qu'elle soit entière, assez grande et approuvée par l'ordinaire du lieu (S. C.). Le tibia ou le fémur n'est pas une relique insigne (S. C.), ni conséquemment des cheveux, des dents, une mâchoire, etc. (AA.). Il n'est pas nécessaire que la relique soit si grande, quand on possède la partie dans laquelle le martyr a souffert, encore doit-elle être de quelque importance, *non parva;* comme serait une mâchoire de sainte Apolline, un pied, un tibia, etc. Mais une dent ne suffirait pas (Cav.). Une relique de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge, bien que petite, serait considérée comme insigne (Gobat. Cav. Pav.).

Digitized by Google

5. Le jour où se doit faire cet office est celui de la fête d'après le calendrier romain, et l'évêque n'a pas le droit de fixer un dimanche pour cet office (S. C.). Cette fête et cet office ne se font que dans l'église seulement où se conserve la relique, et par les prêtres qui y sont attachés, ou qui y exercent certain ministère (S. C.). Lorsque la relique est *insigne*, l'office se fait sous le rite double mineur, et sous le rite semi-double, lorsque la relique est *notable* (S. C.).

6. Si le saint dont on possède une relique insigne a des compagnons au Martyrologe, on ne les sépare pas, mais on fait l'office de tous ensemble sous le rite double, quoiqu'on n'ait les reliques que d'un seul. Ainsi, à Rome, pour la relique d'une compagne de sainte Ursule, on fait l'office de *sainte Ursule et compagnes;* pour un bras de saint Marcellien, on fait l'office des saints Marcellien et Marc (S. C.). Lorsque les saints sont de divers ordres, on doit se servir du *commun* correspondant à la hiérarchie supérieure, c'est-à-dire des martyrs, pour des martyrs et confesseurs, ou pour des martyrs et des vierges, etc. (Tet. Pav.). Lorsqu'on ne connaît pas le nom du saint dont on possède la relique, on fera son office du commun, sans ajouter de nom (AA.).

7. Lorsque le saint dont on possède la relique a déjà une fête dans le Bréviaire romain, il n'est pas permis d'en célébrer une seconde à raison des reliques : le même saint peut en effet avoir plusieurs titres à la célébration d'une fête, quoiqu'en vertu des usages de l'Eglise il n'ait qu'une seule fête. Du reste, les décrets n'autorisent l'office à raison des reliques qu'au jour de la fête, *in die festo*, et l'on ne peut pas outre-passer cette concession. Toutefois, il peut se faire que la fête du Bréviaire monte d'un degré, quant au rite; elle pourra devenir double de semi-double ou de simple qu'elle était (Cav. Tet. Pav.). On ajoute le *Credo* à la messe de la fête principale du saint dont on a les reliques, et pendant l'octave, si elle en a une dans le Bréviaire (Cav. Pav. Tet.); mais le *Credo* ne peut pas se dire aux fêtes secondaires, ni hors de l'église où sont conservées les reliques (S. C.). Une fête générale des reliques conservées en un diocèse, un royaume, etc., n'empêche pas la célébration de l'office, à raison d'une relique insigne, dans une église particulière (S. C.).

§ VI. — *Des Offices ajoutés à la fin du Bréviaire.*

1. Il n'existe plus d'obligation de réciter hors du chœur le petit office de la Vierge, l'office des morts, les psaumes graduels ou pénitentiaux, et les litanies des saints; elle a été ôtée par la bulle de

Digitized by Google

saint Pie V. Mais au chœur elle subsiste toujours pour les églises qui avaient conservé la coutume de les réciter, et une coutume postérieure n'a pu dans la suite périmer cette obligation (S. C.).

2. Le petit office de la Vierge ne se dit pas quand l'office du jour est double (R.), à moins d'une coutume contraire, ni dans la quinzaine de Pâques, ni dans l'octave de la Pentecôte, ni les samedis, quand on a fait l'office de la sainte Vierge *in sabbato*. Il s'omet alors à partir des premières vêpres. Lorsqu'on le récite au chœur, ses vêpres et ses matines se disent avant celles du jour, mais les petites heures du petit office se disent après les petites heures du jour. A prime, on commence après le *Benedicamus*, avant la lecture du martyrologe (R.). Au temps pascal, les antiennes, versets, répons se disent sans *Alleluia* (S. C.), les matines n'ont que trois psaumes et trois leçons (R.). Il suffit, dans tous les cas, de dire l'*Ave Maria* avant cet office, et on le conclut comme au Bréviaire, sans jamais y ajouter *Alleluia* (S. C.).

3. L'office des morts se récite hors du temps pascal le premier jour de chaque mois qui n'est pas empêché par une fête à neuf leçons; en Avent et Carême, le lundi de chaque semaine, quand il n'est pas empêchés par une telle fête, hormis celui de la semaine sainte. Il se dit après l'office du jour, savoir, les vêpres des morts (1), après les vêpres du jour, et les matines des morts, après le nocturne du jour, à moins que la coutume ne soit différente (R.). Mais on ne dit qu'un nocturne, le premier, les lundis et jeudis; le second, les mardis et vendredis, et le troisième, les mercredis et samedis. On ne double pas les antiennes, mais on récite le psaume *Lauda anima*, et *De profundis* (R.). L'invitatoire s'omet (S. C.).

4. Les psaumes graduels se disent en Carême tous les mercredis auxquels on ne fait pas d'un office à neuf leçons; ils se récitent avant matines. Les cinq premiers se récitent sans antienne ni *Gloria Patri*. A la fin du dernier seulement, on ajoute *Requiem æternam* avec quelques oraisons. Les cinq psaumes suivants, terminés chacun par le *Gloria Patri*, sont suivis de quelques oraisons. Il en est de même des cinq derniers (R.).

5. Chaque vendredi de Carême non occupé par une fête à neuf leçons, on récite, à genoux, les psaumes de la pénitence avec les litanies des saints, et cela immédiatement après matines et laudes, lorsqu'on a dit *Benedicamus Domino*.

---

(1) Les premières vêpres, parce que cet office n'en a pas de secondes. (Voyez la note à la fin.)

Digitized by Google

6. Le saint pape Pie V, afin d'engager les clercs à ne pas omettre ces belles prières que nous venons de mentionner, a accordé cent jours d'indulgences à ceux qui réciteront le petit office de la Vierge ou l'office des morts aux jours marqués par le Bréviaire, et cinquante jours, à leur jour respectif, pour la récitation des psaumes graduels ou pénitentiaux.

§ Additionnel. — *Cérémonies à observer aux vêpres solennelles.*

1. Le célébrant, revêtu du surplis et de la chape, et non d'une aube ni d'une étole (S. C.), se rend à l'autel comme pour la messe. Il doit prendre la chape du commencement des vêpres (S. C.). Les acolytes, tenant leurs chandeliers allumés, marchent les premiers, tête découverte; ils sont suivis du maître des cérémonies (V. Cors.) ou mieux du clergé, deux à deux, des prêtres revêtus de chapes, en nombre de deux ou quatre, et six dans les solennités (Cær. Ep.); enfin vient le célébrant (AA.), accompagné du maître des cérémonies (B.), au milieu de deux pluvialistes, qui lèvent les extrémités de son pluvial (AA.). Ils ont tous la tête couverte et les mains jointes (G. Cast. Cors. V.).

2. Ils se placent tous en ligne au bas des degrés, les acolytes tenant les extrémités *hinc inde*, et après la génuflexion, allant déposer aux côtés de l'autel, ou *in plano*, leurs chandeliers, qu'ils éteignent; le célébrant est au milieu de tous les pluvialistes, et, après une génuflexion ou inclination, ils se mettent tous à genoux sur le degré de l'autel, y prient quelque temps (AA. Cær. Ep.), disant *Aperi*, *Domine* (B.).

3. La prière finie, ils se lèvent, font une génuflexion ou inclination, et se rendent aux bancs préparés du côté de l'épître, l'officiant étant au milieu et plus élevé; ou bien les pluvialistes se rendent à des bancs préparés dans le chœur, et l'officiant monte à la première stalle du chœur ornée et préparée (AA.). Il s'y assied un moment (By. V. Cors.), et pendant ce temps on joue les orgues (V.).

4. Les orgues se taisent au signal donné par le maître des cérémonies (V.); le célébrant alors se lève, ainsi que tout le chœur (V.), et, se tournant vers l'autel, la tête découverte, il dit à voix basse et les mains jointes : *Pater et Ave* (Cors. B. V.). Pendant que le plus rapproché des pluvialistes (Cors. V.) ou le cérémoniaire lève sa chape (B. V. Cors.), il fait le signe de la croix posément, chantant *Deus in adjutorium* (AA.). Au *Gloria Patri*, l'officiant et tout le chœur se tournent vers la croix, inclinant la tête (V. By.). Aussitôt après, c'est-

Digitized by Google

à-dire quand le chant de l'*Alleluia* ou du *Laus tibi* est terminé (Cær.), le premier des pluvialistes, accompagné d'un maître des cérémonies, s'il y en a, fait la révérence à l'autel, puis une inclination au célébrant, et préentonne la première antienne (V. B. Cors. By.), puis il se retire à sa place avec les révérences obligées (AA.).

5. L'officiant entonne la première antienne, et, quand elle a été chantée par le chœur, deux chantres en surplis, au milieu du chœur, commencent le psaume. A *sede a dextris meis*, tout le monde s'asseoit et se couvre, le célébrant le premier, et l'on reste ainsi assis et couvert jusqu'à la fin de la dernière antienne (AA.).

6. Seulement au *Gloria Patri*, qu'on peut chanter plus solennellement (By.), tout le monde se découvre et s'incline profondément, sans toutefois se lever (AA.). En outre, pendant qu'un des chanoines se lève pour recevoir son antienne, car les quatre dernières antiennes se préentonnent aussi, en commençant par les plus dignes : tous les chanoines des deux côtés se lèvent et se découvrent, et ne s'asseoient que lorsqu'il s'est rassis (Cær. Ep.).

7. Pendant le dernier psaume, le thuriféraire se lève, fait la révérence au célébrant, la génuflexion à l'autel, et allume les cierges des acolytes (By. V.), à moins que ceux-ci ne le fassent eux-mêmes (B.), puis il va préparer son encensoir à la sacristie (AA.).

8. Vers la fin du dernier psaume, les acolytes seuls (B.), ou accompagnés d'un maître des cérémonies, viennent à l'autel prendre leurs chandeliers, y faisant la génuflexion d'un genou, même quand le Saint-Sacrement est exposé (S. C.), et, pendant qu'on répète la dernière antienne, ils viennent vers le célébrant en même temps que les pluvialistes, lui font la révérence et se mettent devant lui, tournés l'un vers l'autre (B. V.) ou même vers lui (By.).

9. La dernière antienne étant finie et le chant de l'orgue ayant cessé, le célébrant se lève, donne son bonnet au maître des cérémonies, et, les mains jointes et debout, il chante le capitule sur le livre soutenu par un pupitre ou un clerc (AA.). On répond *Deo gratias*. Le premier pluvialiste se pose alors en regard du célébrant et préentonne l'hymne (B. V.).

10. L'officiant chante les premiers mots de l'hymne, et, quand ces mots renferment une invocation de Dieu ou du Sauveur, il élève et joint les mains et incline la tête vers l'autel (Cær. Ep. AA.). Quand c'est une hymne dont la première strophe exige une génuflexion, le célébrant l'entonne avant de s'agenouiller (V. M.). L'hymne entonnée, les acolytes reportent leurs chandeliers, et les assistants vont à leur place, après avoir salué l'officiant (AA.).

Digitized by Google

11. Le verset se chante au milieu du chœur par deux des assistants (Cors. B.) ou par deux acolytes (V. By.), et pendant que le chœur répond au verset, le premier des assistants retourne au célébrant, auquel, après la révérence d'usage, il préentonne l'antienne du *Magnificat*, laquelle ayant été répétée par le célébrant, il s'assied, lui et tout le chœur, jusqu'à ce qu'elle soit terminée (AA.).

12. Durant ce temps les acolytes reprennent leurs chandeliers et viennent se replacer près du célébrant ou au milieu du chœur, en l'attendant (By. V.). Le thuriféraire, cependant, est venu se remettre auprès d'eux (B.).

13. L'antienne finie et le *Magnificat* entonné, tous se lèvent; le célébrant se signe, et, précédé du thuriféraire, des acolytes, du maître des cérémonies, il se rend à l'autel, au milieu des deux pluvialistes, qui lèvent les extrémités de sa chape, tous trois la tête couverte (B. Cors.) ou découverte (V.). Ils se mettent tous en ligne au bas de l'autel, y font la génuflexion; le célébrant, accompagné de ses deux assistants, monte à l'autel, qu'il baise, et, se tournant sur sa droite, met l'encens, qu'il bénit, dans l'encensoir, et encense l'autel, comme à l'introït de la messe (AA.). C'est une chose louable qu'il récite en même temps le *Magnificat* (S. C.). On va ensuite, dans le même ordre et de la même manière, encenser l'autel du Saint-Sacrement (AA.), le seul qu'on puisse encenser, outre le maître-autel (S. C.), et avant celui-ci (B. Cors. Cast.).

14. Après avoir fait la génuflexion à l'autel, les acolytes se retirent avec leurs chandeliers, et le célébrant, revenu à sa place, y est encensé par le premier des pluvialistes (AA.), qui, ensuite (B.), ou le thuriféraire, encense le chœur (Cors. V.). Après cela le thuriféraire encense le peuple de trois coups, s'arrêtant toutefois au *Gloria Patri* et terminant avant l'*Oremus* (AA.).

15. Pendant la répétition de l'antienne, on s'assied (1) : les acolytes reprennent leurs chandeliers et se remettent de nouveau devant l'officiant, ainsi que les pluvialistes, et y restent jusqu'à ce que les oraisons soient terminées (AA.).

16. Le célébrant chante les oraisons debout, les mains jointes et tourné vers l'autel. Ensuite les deux qui ont chanté le verset se ren-

(1) On ne s'assied pas pendant les antiennes des mémoires (De Conny). L'usage romain ne connaît pas le mode de s'asseoir à demi sur la miséricorde de la stalle.

Digitized by Google

dent au même lieu pour y chanter le *Benedicamus Domino* (AA.), après quoi le célébrant dit d'une voix plus retenue : *Fidelium animæ* (V. Cors.). Cependant les acolytes sont retournés au milieu attendre l'officiant, et l'on part dans le même ordre qu'on était venu.

17. Voici encore quelques remarques tirées du Cérémonial de M. de Conny. [A] Si les vêpres doivent se partager au capitule, on prend dès le commencement la couleur qui convient à l'office du jour. [B] Pour les assistants on prépare au milieu du chœur, au-devant de la première stalle, une banquette couverte d'étoffe verte, ou des escabeaux. Si l'officiant siége au banc du côté de l'épître, les deux premiers assistants seront à ses côtés. [C] On ne préentonne une antienne, que quand le chant de l'antienne précédente est terminé. [D] Si l'hymne est *Veni Creator* ou *Ave maris Stella*, où il est prescrit de s'agenouiller tourné vers l'autel, pendant la première strophe, les acolytes seuls demeureraient debout, et ce n'est qu'après cette première strophe, que les assistants et les acolytes se retireraient. [E] Pendant l'hymne, tout le monde demeure debout et découvert, et le célébrant ainsi que ses assistants tiennent les mains jointes.

Digitized by Google

SECTION III

ABRÉGÉ
DU CÉRÉMONIAL A SUIVRE

EN CERTAINS JOURS DE L'ANNÉE

DANS LES PETITES ÉGLISES PAROISSIALES

OU

CÉRÉMONIAL DE BENOIT XIII

REVERENDIS PAROCHIS, ALIISQUE MINORUM ECCLESIARUM RECTORIBUS.

Proposito in S. R. C. ordinario conventu, habito *die* 28 *julii* 1821, sequenti dubio, videlicet : *An toleranda sit consuetudo vigens in quibusdam parœciis præsertim ruralibus celebrandi per parochum Missam lectam Feria V in Cœna Domini, quin peragi valeant eadem feria et sequenti cæteræ ecclesiasticæ functiones præscriptæ, ob Clericorum defectum, vel potius abolenda ?* Eminentissimi PP. eidem præpositi nedum consuluerunt parœciis præsertim ruralibus, quæ Clericis omnino destituuntur ; verum etiam solliciti, ut sacræ functiones quæ ex Ecclesiæ instituto ad recolendam memoriam passionis, mortis et resurrectionis D. N. J. C. peragi debent in majori Hebdomada, non omittantur in minoribus Ecclesiis et signanter parochialibus, in quibus tres saltem, quatuorve Clerici haberi possunt, excitarunt Episcoporum vigilantiam, qui in id sua conferant studia, sequenti responso : *Affirmative et ad mentem.* Mens est : *ut locorum Ordinarii quoad parœcias, in quibus haberi possunt tres quatuorve saltem Clerici, sacras functiones Feriis V et VI ac Sabbato majoris Hebdomadæ peragi studeant, servata forma parvi Ritualis S. M. Benedicti XIII, anno* 1725, *jussu editi : quoad alias parœcias quæ Clericis destituuntur, indulgere valeant ob po-*

Digitized by Google

pulî commoditatem, ut parochi (petita quotannis venia) *Feria V in Cœna Domini Missam lectam celebrare possint, priusquam in cathedrali vel matrice conventualis incipiat.* Quoniam vero exemplaria parvi Ritualis recol. mem. Pontificis Benedicti XIII jussu editi omnino defecere, ideo iterato illud imprimi curavimus pro earum minorum Ecclesiarum præsertim parochialium commoditate.

Editioni anni 1725 præmittitur sequens monitum : « Ut Ritus ac « sacræ cæremoniæ, visibilia religionis ac pietatis signa, per quæ « mentes fidelium ad rerum altissimarum contemplationem exci- « tantur, in minoribus Ecclesiis parochialibus almæ hujus Urbis « exacte ac uniformiter exerceantur ; utque hujusmodi Ecclesiarum « Rectores ab exsolvendis functionibus illis præcipuis, quibus alma « mater Ecclesia præstantiora nostræ redemptionis indixit recolenda « mysteria, minime, vel perstrictus parochialium Clericorum nume- « rus detineat, vel insuetorum Rituum anfractus deterreat ; ex de- « creto particularis Congregationis, a SS. Dom. nostro Benedicto « PP. XIII indictæ sub die 4 decembris proxime elapsi 1724, pro « nonnullis ad sacram visitationem Ecclesiarum parochialium Urbis « spectantibus, et a Sanctitate Sua confirmato ; Rectoribus ipsis « Memoriale hoc Rituum, typis datum, proponitur observandum.

« Exactissimam præscriptorum Rituum, cum perstrictissimo « Clericorum numero, exhibet praxim. Ut plurimum tres tantum « requirit : vix quartum desiderat. Parocho tamen curæ erit, desi- « gnatos Clericos, quasi manuducens, præcedenter in actionibus « peragendis instruere, ut in eisdem attente et expedite se gerant « neque oscitanter, quo se vertant, nesciant.

« Eosdem insuper Clericos modulari, æqua vocum concordia, ea, « quæ in Processionibus recitanda præcipiuntur, edoceat : quæque, « ut inoffenso percurrentur pede, suis locis, in ipso hoc Memoriali, « per extensum inserere, consonum visum est ; ut unus idemque li- « bellus, et quæ agenda, et quæ recitanda suppeditet.

« Sex, semel in anno occurrentes, functiones enucleatæ exponun- « tur (quas subsequens demonstrabit Index), ex quibus haud difficile « erit methodum excerpere pro consimilibus ; in omnibus custodia « sacrarum cæremoniarum semper effulgeat. »

Habete igitur, RR. parochi, et minorum Ecclesiarum rectores, ope hujus Ritualis, certam methodum qua uti possitis, ut sacræ actiones, si nequeant solemniter, decenter saltem peraganlur.

Digitized by Google

TITRE I.

De la Bénédiction des cierges à la fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie.

CHAPITRE PREMIER.

DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER POUR LA BÉNÉDICTION DES CIERGES, LA PROCESSION ET LA MESSE.

Sur la crédence du grand autel. — 1° Le calice pour la messe avec tous les ornements de couleur blanche, à moins que cette fête ne tombe un dimanche privilégié, car alors on se servirait de la couleur violette. 2° La chasuble, l'étole et le manipule de couleur blanche, ou violette si la fête tombe un dimanche. 3° L'encensoir et la navette. 4° Le bénitier avec l'aspersoir. De la mie de pain sur un bassin, et un vase pour laver les mains du célébrant, après la distribution des cierges, avec un linge pour les essuyer. 6° Les burettes de vin et d'eau sur leur plateau, avec un essuie-mains. 7° Les processionnels.

A l'autel. — 1° Un devant d'autel violet, facile à ôter, que l'on place sur le blanc, dans le cas où l'on doit dire la messe de la sainte Vierge. 2° Le Missel au côté de l'épître, sur un coussin violet ou un petit pupitre.

Au côté de l'épître, in plano. — 1° Une petite table couverte d'une nappe blanche, et sur cette table les cierges à bénir, couverts également d'un linge blanc. La croix de procession.

A la sacristie. — 1° Trois surplis pour les clercs. 2° L'amict, l'aube, le cordon, l'étole et la chape violette pour le célébrant. 3° Un réchaud avec du feu et des pincettes.

CHAPITRE II.

DES CÉRÉMONIES A OBSERVER EN LA FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

§ I. — *De la Bénédiction des cierges.*

1. Vers l'heure de tierce, les trois clercs qui doivent assister le cé-

Digitized by Google

lébrant s'habillent à la sacristie d'une soutane et d'un surplis, et disposent toutes choses, chacune en sa place, comme nous venons de le dire.

2. On appellera le peuple par le son joyeux des cloches.

3. Le célébrant, ayant fait sa préparation pour la messe, et lavé ses mains à la sacristie, assisté par le second et le troisième clerc, se revêtira par-dessus le surplis de l'amict, de l'aube, du cordon et de l'étole avec la chape violette.

Si c'est un jour de dimanche, le célébrant, ainsi habillé, bénit l'eau pour l'aspersion, ainsi qu'il est marqué au Missel.

4. Pendant ce temps-là, le premier clerc ôte de l'autel les vases de fleurs et allume les cierges.

5. Le célébrant, après avoir fait avec ses clercs la révérence convenable à la croix ou à l'image de la sacristie, et précédé du premier clerc qui tient les mains jointes, se rend à l'autel les mains jointes et la tête couverte, et ayant à ses côtés le second et le troisième clerc, qui lèvent les extrémités de sa chape (1).

6. En arrivant au pied de l'autel, il ôte son bonnet et le remet au premier clerc, qui, après l'avoir placé en son lieu, découvre les cierges.

7. Le célébrant, ayant fait *in plano* une inclination profonde à la croix, ou la génuflexion sous le dernier degré (si le Saint-Sacrement est dans le tabernacle), monte à l'autel et le baise au milieu.

Lorsqu'on doit faire l'aspersion de l'eau bénite, le célébrant se met à genoux sur le dernier degré, fait l'aspersion comme elle est marquée dans le Missel, ensuite seulement il monte à l'autel, etc.

8. Le célébrant, ayant baisé l'autel, va au côté de l'épître, debout entre les deux clercs (2.

9. Là le célébrant, tourné vers l'autel, et les mains jointes, dit sur le ton férial, *Dominus vobiscum*, ensuite *Oremus*, l'oraison *Domine sancte*, etc., et les quatre autres qui suivent (3).

10. Cependant le premier clerc met du feu dans l'encensoir et prend la navette.

11. Pendant la cinquième oraison, le troisième clerc, qui était à la gauche du célébrant, fait la génuflexion à l'autel, vient prendre à

---

(1) Si le célébrant n'avait pas de chape, ce qui arrive souvent, le célébrant viendrait seul et le dernier, précédé de tous les clercs (AA.).

(2) Il pourrait aussi rester au milieu et bénir les cierges placés sur l'autel, au côté de l'épître (Tet. Cav.).

(3) Quand le célébrant forme les signes de croix, un acolyte lève l'extrémité du pluvial (Tet. Cav.).

Digitized by Google

la crédence le bénitier, et se présente au célébrant en même temps que le thuriféraire.

12. Quand cette oraison est finie, le célébrant ayant reçu du second clerc, qui est à sa droite, la navette avec les baisers ordinaires, met l'encens dans l'encensoir et le bénit.

13. Puis il reçoit l'aspersoir du second clerc, et asperge les cierges à trois fois, au milieu, à sa gauche et à sa droite, en disant à voix basse l'antienne *Asperges me*, sans le psaume.

14. Il encense ensuite trois fois les cierges de la même manière, sans rien dire.

15. La bénédiction étant terminée, le célébrant revient au milieu de l'autel et y fait la révérence convenable : il va s'asseoir sur un siége placé sur le palier au côté de l'évangile, se couvre et fait une instruction solide au peuple sur l'institution de cette solennité, sur les mystères et l'utilité des cierges bénits, et il exhorte les fidèles à venir les recevoir avec tout le respect convenable.

§ II. — *De la Distribution des cierges.*

1. Lorsque l'exhortation est finie, le premier clerc prend sur la table le cierge du célébrant, et, s'il n'y a point de prêtre, il le pose sur l'autel, au milieu.

2. Le célébrant, ayant fait la révérence convenable au milieu de l'autel, se met à genoux sur le palier, se tournant vers la croix.

3. Ainsi à genoux, il prend le cierge sur l'autel, le baise et le donne à garder au premier clerc.

S'il y a un prêtre présent, c'est à lui de donner le cierge au célébrant, qui le reçoit debout, tourné vers le peuple. Et l'un et l'autre baisent le cierge seulement (Bauld., part. IV, cap. 3, art. 2, n° 13; Gav., *in Dom. Palm.*, n° 14, litt. G.).

4. Ensuite le célébrant va au côté de l'épître (Bauld., *loc. cit.*, art. 4, n° 3), et récite alternativement avec les clercs, d'une voix haute et uniforme, l'antienne *Lumen*, et le cantique *Nunc dimittis*, etc.

5. Après qu'ils ont répété l'antienne *Lumen*, ensuite du *Gloria Patri*, le célébrant, ayant fait l'inclination à la croix, se tourne vers le peuple, et distribue les cierges, d'abord aux prêtres, s'il y en a, puis aux clercs rangés sur le bord du palier, en sorte que les plus dignes soient du côté de l'épître : tous sont à genoux et baisent le cierge et la main du célébrant.

6. Ensuite le célébrant, ayant fait la révérence convenable à l'au-

Digitized by Google

tel, accompagné des clercs qui sont à ses côtés, va à la balustrade du côté de l'épître.

7. Il distribue aux hommes, puis aux femmes, les cierges qu'il reçoit du troisième clerc placé à sa gauche, et que le premier clerc a apportés.

8. La distribution finie, il va se laver les mains au bas des degrés du côté de l'épître : le premier clerc verse l'eau, et les deux autres présentent l'essuie-mains.

9. Après s'être lavé les mains, le célébrant revient devant l'autel, par le plain de la chapelle, et, ayant fait au milieu la révérence à la croix (Castald., lib. III, sect. 8, cap. 3, n° 7; Gav., part. IV, tit. 10, litt. G., n° 17), il se rend au livre du côté de l'épître, et là il récite à haute voix, avec ses clercs, l'antienne *Exurge, Domine,* etc.

10. Ensuite, restant au même lieu, il dit : *Oremus;* et, si cette fête tombe après la Septuagésime, un autre jour que le dimanche, il ajoute lui-même : *Flectamus genua*, en fléchissant le genou, ce que font également tous les autres : et le second clerc, se levant le premier, répond : *Levate.*

11. Le célébrant dit alors l'oraison *Exaudi, quæsumus*, etc., tenant toujours les mains jointes, comme auparavant.

§ III. — *De la Procession.*

1. Cette oraison étant terminée, le célébrant se rend au milieu de l'autel; et là, il reçoit du premier clerc son cierge allumé, et le livre ou rituel pour chanter les antiennes de la procession.

2. Les deux autres clercs prennent également leurs cierges allumés et des livres.

3. Le célébrant se tourne vers le peuple et dit : *Procedamus in pace ;* les clercs répondent : *In nomine Christi, Amen.*

4. Le célébrant commence aussitôt à réciter, alternativement avec ses clercs, l'antienne *Adorna* et les autres antiennes qui suivent.

5. Après qu'on a répondu : *In nomine Christi, Amen*, le premier clerc prend la croix de procession, fait la génuflexion à l'autel, se tourne vers le peuple, et s'avance en dehors de l'église, si c'est la coutume, ou bien dirige la procession dans l'intérieur, en commençant le tour par la droite. Le tour fini, il revient devant l'autel.

6. Le célébrant marche après lui, la tête couverte, au milieu des autres clercs, récitant avec eux les antiennes de la procession, partagées comme il suit en versets, afin de les réciter plus commodément.

Digitized by Google

Ant. Adorna thalamum tuum, Sion, et suscipe regem Christum. Amplectere Mariam, quæ est cœlestis porta.

Ipsa enim portat Regem gloriæ, novi luminis, etc., etc.

7. Lorsque la procession rentre dans l'église, si on l'a faite dehors, ou à l'entrée du sanctuaire, si elle s'est faite dans l'intérieur, on récite le répons suivant :

Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum, etc.

8. Le premier clerc étant arrivé près de l'autel, fait la génuflexion et remet la croix à sa place.

9. Le célébrant termine le répons devant l'autel.

§ IV. — *De la Messe qui suit la procession.*

1. Après que le répons est terminé, le premier clerc reprend les cierges du célébrant et des autres clercs, les éteint et les porte sur la crédence.

2. Le célébrant, ayant fait la révérence à l'autel, se retire *in plano* du côté de l'épître, au lieu où il s'asseoit aux messes solennelles; et là, avec l'aide du second et du troisième clerc, il ôte la chape et l'étole violette, prend le manipule, l'étole et la chasuble de couleur blanche, s'il doit dire la messe de la sainte Vierge; sinon, après avoir quitté la chape, il prend le manipule et la chasuble de couleur violette pour la messe du dimanche.

3. Cependant, si l'on doit dire la messe de la sainte Vierge, le premier clerc ôte le devant d'autel violet qui recouvre le blanc, et remet les vases de fleurs entre les chandeliers; ensuite il porte à l'autel le calice, étend le corporal, et, au milieu, place le calice.

4. Le célébrant, s'étant rendu à l'autel, commence la messe, pendant laquelle les clercs tiennent leurs cierges allumés durant l'évangile, et depuis la consécration jusqu'après la communion, si toutefois on dit la messe de la sainte Vierge (Gav., part. IV, tit. 14, n° 10 *et alii*).

5. Pendant que le célébrant lit l'antienne appelée *Communion*, le premier clerc ôte le calice de dessus l'autel et le reporte à la crédence.

6. La messe terminée, le célébrant retourne à la sacristie, les mains jointes et précédé des clercs, il quitte les ornements sacrés, et fait son action de grâces à l'ordinaire.

7. Les clercs rapportent de l'autel et de la crédence, à la sacristie, tout ce qu'ils avaient préparé avant la messe, et remettent chaque chose à sa place.

Digitized by Google

TITRE II.

De la Bénédiction des cendres.

CHAPITRE PREMIER.

DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER POUR LA BÉNÉDICTION ET POUR LA MESSE.

Sur la crédence du grand autel. — 1° Le calice pour la messe avec le voile violet et la bourse de même couleur; 2° le manipule et la chasuble de couleur violette; 3° l'encensoir et la navette avec l'encens; 4° le bénitier avec l'aspersoir; 5° un bassin avec de la mie de pain et un vase pour laver les mains du célébrant, après la distribution des cendres; 6° un essuie-mains; 7° les burettes de vin et d'eau sur leur plateau avec un lavabo.

A l'autel. — 1° Le devant d'autel violet, la croix et les chandeliers avec leurs cierges, mais sans vases de fleurs; 2° le Missel du côté de l'épître, sur son pupitre; 3° un petit vase d'argent ou d'autre matière convenable, contenant les cendres faites des rameaux bénits de l'année précédente, sèches et bien tamisées. Ce vase aura un couvercle de même matière; autrement on devra le couvrir d'un voile violet. Il se place entre le Missel et le coin de l'épître.

A la sacristie. — 1° Trois surplis pour les clercs; 2° l'amict, l'aube, le cordon, la chape et l'étole violette pour le célébrant; 3° un réchaud de charbons allumés et des pincettes.

CHAPITRE II.

DES CÉRÉMONIES A OBSERVER EN CE JOUR.

§ I. — *De la Bénédiction des cendres.*

1. Toutes choses ayant été disposées comme nous venons de le dire, par les clercs revêtus de surplis, à l'heure convenable, on appelle le peuple à l'église par le son ordinaire des cloches.

Digitized by Google

2. Le célébrant, après s'être lavé les mains, aidé par le second et le troisième clerc, se revêt, par-dessus le surplis, de l'amict, de l'aube, du cordon, avec l'étole et la chape violette.

3. Le premier clerc allume les cierges de l'autel, puis retourne à la sacristie.

4. Après avoir fait la révérence convenable à la croix ou à l'image principale de la sacristie, le célébrant se rend à l'autel avec ses clercs.

5. Le premier clerc marche devant, les mains jointes; le célébrant le suit, la tête couverte, entre les deux autres clercs.

6. En arrivant à l'autel, le célébrant donne son bonnet au premier clerc et fait la révérence convenable à l'autel.

7. Il monte à l'autel, ayant à ses côtés le second et le troisième clerc, et baise l'autel au milieu.

8. En même temps, le premier clerc ayant mis le bonnet à sa place, découvre le vase des cendres.

9. Le célébrant se rend au côté de l'épître et récite avec ses deux clercs l'antienne *Exaudi* du Missel.

10. Pendant ce temps, le premier clerc prépare l'encensoir et y met du feu.

11. Après qu'il a répété l'antienne, le célébrant, toujours au même lieu, sans se tourner vers le peuple, récite ou chante sur le ton férial, les mains jointes : *Dominus vobiscum*, et les quatre oraisons qui suivent.

12. Pendant qu'il récite la quatrième oraison, le troisième clerc, ayant fait la génuflexion à l'autel, prend le bénitier, et, avec le thuriféraire, s'approche du célébrant.

13. Le célébrant, assisté par le second clerc, met de l'encens dans l'encensoir, puis il asperge et encense les cendres à l'ordinaire.

14. La bénédiction terminée, on met le vase avec les cendres au milieu de l'autel.

15. Puis le célébrant va s'asseoir sur un banc au lieu ordinaire, et fait une instruction au peuple touchant la bénédiction et l'imposition des cendres.

§ II. — *De la Distribution des cendres.*

1. Le célébrant, lorsqu'il n'y a pas d'autre prêtre, fait une inclination profonde à la croix et se met à genoux sur le milieu du palier.

Digitized by Google

2. Ainsi à genoux, il se met à lui-même des cendres sur la tête, sans rien dire.

3. Mais s'il y a là un autre prêtre, celui-ci s'approche de l'autel en habit de chœur, sans étole, et disant : *Memento, homo,* etc., il met des cendres sur la tête du célébrant, lequel, en ce cas, se tient debout, incliné, la face tournée vers le peuple.

4. Le célébrant, ayant reçu les cendres, va au côté de l'épître, et récite avec ses clercs, au Missel, l'antienne *Immutemur* et ce qui suit, jusqu'à la fin.

5. Ensuite il impose les cendres à tous les clercs, lesquels se mettent à genoux sur le bord du palier, les plus dignes les plus rapprochés du côté de l'épître. En mettant les cendres, il dit à chacun : *Memento, homo,* etc.

6. Ensuite le célébrant salue l'autel, et, au milieu du second et du troisième clerc, va distribuer, à la balustrade, les cendres aux hommes d'abord, puis aux femmes, en commençant par le côté de l'épître.

7. La distribution terminée, le célébrant fait, avec les clercs, la révérence convenable à l'autel, puis se rend au côté de l'épître pour se laver les mains, les nettoie avec de la mie de pain et les essuie.

8. Revenant ensuite devant le milieu, il monte à l'autel, fait la révérence convenable, et va au côté de l'épître.

9. Les mains jointes et tourné vers le livre, il dit : *Dominus vobiscum*, l'oraison *Concede*, etc.; puis, ayant fait au même lieu la révérence convenable à l'autel, il descend par le côté au bas des degrés.

§ III. — *De la Messe.*

1. Le célébrant, descendu au bas des degrés, au côté de l'épître, près de son siége, quitte sa chape avec l'aide des clercs, prend le manipule et la chasuble, et s'assied un moment.

2. Pendant ce temps, le premier clerc porte le calice à l'autel, et ayant étendu le corporal, le place dessus.

3. Le célébrant se rend à l'autel pour commencer la messe, dans laquelle il observe ce qui est prescrit au Missel.

4. Lorsqu'il lit l'antienne appelée *Communion,* le premier clerc ôte le calice de dessus l'autel et le porte à la crédence.

5. La messe étant finie, le célébrant, précédé des clercs, retourne, les mains jointes, à la sacristie, où il quitte les ornements sacrés, et fait son action de grâces.

6. Les clercs rapportent à la sacristie tous les objets de la crédence, et remettent chaque chose à sa place.

Digitized by Google

TITRE III.

Du Dimanche des Rameaux.

CHAPITRE PREMIER.

DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER POUR LES CÉRÉMONIES DE CE JOUR.

Sur la crédence du grand autel. — 1° Le calice pour la messe avec des ornements de couleur violette; 2° le manipule et la chasuble de même couleur; 3° l'encensoir et la navette avec de l'encens; 4° un vase d'eau et un bassin pour laver les mains du prêtre; 5° un essuie-mains; 6° les burettes de vin et d'eau sur le plateau, avec un lavabo; 7° les livres pour réciter les antiennes à la procession.

A l'autel. — 1° Un devant d'autel violet; 2° le Missel sur son pupitre au côté de l'épître; 3° des rameaux entre les chandeliers pour remplacer les vases de fleurs.

Auprès du côté de l'épître, en bas des degrés. — 1° Une table couverte d'une nappe blanche, sur laquelle sont les rameaux ou palmes à bénir; 2° la croix de procession couverte d'un voile violet, et un ruban violet pour attacher un rameau au sommet de la croix.

A la sacristie. — 1° Trois surplis pour les clercs; 2° l'amict, l'aube, le cordon, l'étole et la chape violette pour le célébrant; 3° un réchaud avec du feu et des pincettes; 4° le bénitier avec l'aspersoir.

CHAPITRE II.

DES CÉRÉMONIES A OBSERVER LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

§ I. — *De la Bénédiction des rameaux.*

1. Toutes choses étant disposées comme nous venons de le dire, on réunit le peuple, à l'heure convenable, par le son des cloches.

2. Le célébrant, dans la sacristie, avec l'aide du second et du troi-

Digitized by Google

sième clerc, se revêt, par-dessus le surplis, de l'amict, de l'aube, du cordon, de l'étole et de la chape violette (1).

3. Le célébrant bénit d'abord l'eau pour l'aspersion, suivant le Missel, et pendant ce temps, le premier clerc allume les cierges de l'autel.

4. On se rend à l'autel dans l'ordre suivant : le premier clerc marche devant, portant le bénitier; il est suivi du célébrant, qui marche, la tête couverte, entre le second et le troisième clerc ; arrivé à l'autel, il se met à genoux sur le dernier degré pour l'aspersion de l'eau bénite.

5. L'aspersion se fait à l'ordinaire, et ensuite le premier clerc met le Missel sur son pupitre, au côté de l'épître, sur l'autel.

6. Le troisième clerc prend le manipule à la crédence (Bauldry, part. IV, cap. 6, art. 4, n° 1), et l'attache au bras gauche du célébrant (2).

7. Le célébrant, entre les deux clercs, monte à l'autel et le baise au milieu ; il va ensuite au côté de l'épître, et dit d'une voix haute et uniforme l'antienne *Hosanna*, que les clercs continuent avec lui.

8. Le célébrant, toujours au même lieu, dit, les mains jointes : *Dominus vobiscum*, et l'oraison *Deus, quem diligere*, etc.

9. Il lit ensuite l'épître, puis il récite avec ses clercs le répons *Collegerunt*, ou bien *In montem Oliveti*.

10. Toujours au même côté, il dit le *Munda cor meum*, lit l'évangile, baise le livre à la fin et dépose le manipule. (*Voir la note précédente.*)

11. Il dit ensuite : *Dominus vobiscum*, l'oraison et la préface, pendant laquelle il tient toujours les mains jointes, ainsi que pendant les oraisons qui suivent.

12. Les clercs disent : *Sanctus*, etc.

13. Le célébrant ayant dit : *Dominus vobiscum*, récite les cinq oraisons suivantes.

14. En ce temps, le premier clerc met du feu dans l'encensoir, et prend la navette.

15. Pendant la cinquième oraison, le troisième clerc, ayant fait la

---

(1) Quand on ne peut facilement avoir une chape, le célébrant peut se contenter de l'étole par-dessus l'amict, l'aube et le cordon.

(2) Cette pratique paraît contraire à la rubrique du Missel (Tit. XIV, n° 4, de *Qualit. parament.*), qui dit expressément : « Cum celebrans utitur pluviali, semper « deponit manipulum, et ubi pluviale haberi non potest, in benedictionibus quæ « fiunt in altari, celebrans stat sine planeta, cum alba et stola. » Il est à remarquer, toutefois, qu'ici le prêtre porte le manipule comme remplaçant le sous-diacre.

Digitized by Google

génuflexion à l'autel, prend à la crédence le vase à l'eau bénite; puis il s'approche du célébrant, conjointement avec le thuriféraire.

16. Le célébrant, assisté du second clerc, qui lui présente la navette avec les baisers ordinaires, met de l'encens dans l'encensoir, et le bénit.

17. Ensuite il asperge trois fois les rameaux, en disant à voix basse : *Asperges me*, sans le psaume, puis il encense trois fois.

18. Le célébrant dit de nouveau : *Dominus vobiscum*, et récite la sixième oraison.

19. Le premier clerc va remettre son encensoir, et le troisième passe à la gauche du célébrant.

20. Le célébrant, s'étant assis, fait une exhortation analogue à la circonstance.

§ II. — *De la Distribution des rameaux.*

1. Le premier clerc prend sur la crédence les rameaux destinés au célébrant et aux clercs, et les pose sur l'autel.

2. Le célébrant, ayant salué la croix, se met à genoux au milieu devant l'autel.

3. Ainsi à genoux, il prend sur l'autel son rameau et le baise, puis le remet au premier clerc.

S'il y a un autre prêtre, il donnera le rameau au célébrant en la même manière que le cierge du jour de la Purification.

4. Ensuite le célébrant va au côté de l'épître, et récite avec ses clercs les antiennes *Pueri Hebræorum*, etc.

5. De là il revient au milieu de l'autel, fait l'inclination à la croix, se tourne vers le peuple, et distribue les rameaux, d'abord aux prêtres, s'il y en a, puis aux clercs agenouillés sur le bord du palier, les plus dignes au côté de l'épître, et tous doivent baiser le rameau d'abord et puis la main du célébrant.

6. Le célébrant descend de l'autel, fait la révérence convenable, et va à la balustrade, du côté de l'épître.

7. Là il distribue aux hommes, et ensuite aux femmes, les rameaux que lui présente le premier clerc placé à sa gauche.

8. La distribution terminée, il va se laver les mains, aidé par les clercs, au bas des degrés du côté de l'épître.

9. Il revient à l'autel par le plain de la chapelle et dit, au côté de l'épître : *Dominus vobiscum*, et la dernière oraison.

10. Pendant ce temps-là, le premier clerc place un rameau bénit au sommet de la croix de procession et l'attache avec un ruban violet.

Digitized by Google

11. La dernière oraison finie, le premier clerc donne au célébrant et aux deux autres clercs leurs rameaux, et les livres contenant les antiennes pendant la procession.

§ III. — *De la Procession.*

1. Le célébrant, tenant en main son rameau, se tourne vers le peuple, et du milieu de l'autel, il dit : *Procedamus in pace;* les clercs répondent : *In nomine Christi, Amen,* et le célébrant commence l'antienne *Cum appropinquaret.*

2. La procession s'avance dans l'ordre suivant : le premier clerc marche en avant avec la croix; le célébrant le suit entre les deux clercs, qui récitent alternativement avec lui, à haute voix, les antiennes suivantes, les divisant par versets.

3. On tourne par la droite et l'on sort par la porte principale, en récitant les antiennes ci-après :

Ant. Cum appropinquaret Dominus Jerosolymam, misit duos ex discipulis suis dicens, etc.

Alia ant. Cum audisset populus, quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum, etc.

Alia ant. Ante sex dies solemnis Paschæ, quando venit Dominus in civitatem Jerusalem, etc.

Alia ant. Occurrunt turbæ, cum floribus et palmis, Redemptori obviam, etc.

Alia ant. Cum angelis et pueris fideles inveniamur, triumphatori mortis clamantes : Hosanna in excelsis.

Alia ant. Turba multa quæ convenerat ad diem festum clamabat Domino : Benedictus qui venit in nomine Domini, Hosanna in excelsis.

4. Le premier clerc s'arrête en face de la porte principale de l'église avec la croix, dont il retourne l'image vers le célébrant.

5. Les deux autres clercs entrent dans l'église, en ferment la porte, et disent, tournés vers la procession :

« Gloria, laus et honor tibi sit, Rex Christe Redemptor : cui puerile decus prompsit hosanna pium. »

6. Le célébrant, en dehors de l'église, tourné vers la porte, la tête couverte, répète la même strophe : « Gloria, laus.... pium. »

Les deux clercs qui sont en dedans reprennent :

« Israel es tu Rex, Davidis et inclyta proles : nomine qui in Domini, Rex benedicte, venis. »

Le célébrant : Gloria laus, etc.

Digitized by Google

Les clercs : Cœtus in excelsis te laudat cœlicus omnis : et mortalis homo, et cuncta creata simul.

Le célébrant : Gloria, laus, etc., etc.

7. Ces versets terminés, le premier clerc, avec l'extrémité de la hampe de la croix, frappe une seule fois le bas de la porte, de manière à faire un peu de bruit; et aussitôt les deux clercs qui sont au dedans de l'église ouvrent la porte, et se mettent de chaque côté de l'entrée.

8. Le clerc portant la croix entre d'abord dans l'église, et à sa suite le célébrant, qui récite le répons *Ingrediente Domino*, etc.

9. Les deux autres clercs, à ses côtés, le poursuivent alternativement avec lui.

10. On termine la procession et le répons devant le grand autel.

11. Le premier clerc dépose la croix en sa place, puis il reprend le rameau du célébrant et des autres clercs.

12. Le célébrant, se tenant au bas des degrés, du côté de l'épître et près du lieu où il s'assied aux messes chantées, quitte sa chape, prend le manipule et la chasuble, et s'assied quelques instants.

13. Le premier clerc porte le calice à l'autel, étend le corporal au milieu, et y place le calice.

14. Alors le célébrant se rend à l'autel et commence la messe, observant les rubriques comme au dimanche de la Passion. Il ne dira qu'une oraison, omettant même la commémoraison d'un simple, quoiqu'on l'ai faite à l'office (*Rubr. de Commem.*, art. VII). On ne dit pas non plus les oraisons commandées, ainsi que l'a déclaré la Congrégation des saints Rites, le 10 avril 1822. Les clercs peuvent tenir les rameaux à la main pendant la Passion. A la fin de la messe on dit l'évangile de saint Jean, *In principio*, etc.

15. Pendant que le célébrant lit l'antienne appelée *Communion*, le premier clerc ôte le calice de l'autel et le porte à la crédence.

16. La messe étant finie, le célébrant retourne à la sacristie, les mains jointes, et précédé de ses clercs.

17. Là il quitte les ornements sacrés, et fait son action de grâces.

18. Les clercs rapportent de l'autel et de la crédence les burettes, etc., et, après avoir mis chaque chose à sa place, ils se retirent avec modestie.

Digitized by Google

TITRE IV.

Du Jeudi saint.

CHAPITRE PREMIER.

DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER POUR L'OFFICE DE CE JOUR.

A l'autel. — 1° L'autel sera orné, comme pour les grandes fêtes, avec le devant d'autel blanc. 2° La croix d'entre les chandeliers sera couverte d'un voile blanc. 3° Le Missel sera sur son pupitre, au côté de l'épître.

Sur la crédence. — 1° Le calice avec le voile blanc et la bourse de même couleur, et deux hosties. 2° Un autre calice avec pale, patène, un voile et un ruban blanc. 3° Le ciboire, avec de petites hosties à consacrer pour la communion du peuple et des malades. 4° Les burettes de vin et d'eau sur leur plateau, avec le lavabo. 5° La croix de procession sera couverte d'un voile violet, mais le voile qui est suspendu à la hampe de la croix doit être blanc. 6° L'encensoir avec la navette. 7° L'huméral blanc. 8° La nappe de communion. 9° Le dais ou l'ombrelle pour la procession, en dehors de la balustrade. 10° La crécelle pour annoncer l'*Angelus*.

A la sacristie. — 1° Trois surplis pour les clercs. 2° L'amict, l'aube et le cordon, le manipule, l'étole et la chasuble de couleur blanche. 3° Une chape blanche. 4° Une étole violette. 5° Un réchaud avec du feu et des pincettes. 6° Des flambeaux ou des cierges pour la procession.

Dans la chapelle qui doit servir de reposoir au Très-Saint-Sacrement. — 1° Cette chapelle doit être séparée du grand autel, ornée décemment de draperies précieuses (jamais noires conséquemment), de cierges et de fleurs, mais sans aucune relique ni image de saints. 2° Sur l'autel on préparera un petit tabernacle imitant un sépulcre, d'une forme élégante, fermant à clef, pour y déposer le calice. 3° Dans ce tabernacle, le corporal ou une pale étendue. 4° Un autre corporal sur l'autel. 5° Un escabeau pour servir à mettre le calice dans le tabernacle.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DES CÉRÉMONIES A OBSERVER EN CE JOUR.

§ I. — *De la Messe jusqu'à la procession.*

1. On sonne les cloches pour réunir le peuple.

2. Les clercs, vêtus de surplis, disposent toutes choses comme il a été dit plus haut.

3. Le recteur de l'église finit d'entendre les confessions de ses paroissiens.

4. A l'heure convenable, le curé, qui doit célébrer, se revêt des ornements blancs pour la messe.

5. Le premier clerc allume les cierges du grand autel, met le calice au milieu, et un peu derrière, le ciboire avec les petites hosties.

6. Ils vont à l'autel dans l'ordre suivant : le premier clerc marche devant, les deux autres le suivent de front ; le célébrant vient le dernier, la tête couverte et les mains jointes.

7. Arrivé à l'autel, le prêtre commence la messe, et omet au commencement le psaume *Judica* et le *Gloria Patri*.

8. Au *Gloria in excelsis*, on sonne les cloches, qu'on ne sonne plus jusqu'au samedi saint.

9. Outre l'hostie ordinaire, on en consacre une seconde avec les petites qui servent à la communion du peuple et des malades.

10. On dit l'*Agnus Dei*, mais on ne donne pas la paix, lors même que la messe serait célébrée solennellement.

11. Pendant que le célébrant dit les oraisons qui précèdent la communion, le premier clerc apporte de la crédence à l'autel le calice vide avec la pale, la patène, le voile blanc et le ruban.

12. Après avoir pris le précieux sang, le célébrant couvre le calice, place l'autre calice au milieu du corporal, et le découvre.

13. Il fait la génuflexion et met dans ce calice l'autre hostie consacrée, le couvre de la pale, sur laquelle il met la patène renversée, etend le voile dessus, et fait la génuflexion.

14. Il prend le ciboire, le place devant le calice couvert du voile, le découvre, et, après la génuflexion, il se retire au côté de l'évangile, la face tournée vers le côté de l'épître (Cærem. Ep., lib. II, cap. 29 ; Bauld., part. II, cap. 11, art. 10, n. 4).

15. Pendant ce temps-là, un clerc, à genoux au côté de l'épître,

Digitized by Google

dit le *Confiteor*, et tous ceux du clergé qui se disposent à communier et tous les fidèles doivent aussi être à genoux. Ensuite le célébrant dit : *Misereatur*, etc., et *Indulgentiam*, etc., à l'ordinaire.

16. Le célébrant fait de nouveau la génuflexion au milieu de l'autel, puis, ayant pris le ciboire, se retourne vers les communiants, et dit comme d'habitude : *Ecce Agnus Dei*, etc.

17. Le clergé communie près de l'autel, le peuple à la balustrade, chaque communiant tenant la nappe étendue devant sa poitrine.

18. La communion terminée, le célébrant pose le ciboire sur l'autel, le couvre, et le remet dans le tabernacle.

19. Après qu'il a dit : *Quod ore*, etc., il prend la purification, et, après une génuflexion, fait l'ablution de ses doigts sur le calice à l'ordinaire, puis il revient au milieu de l'autel, fait la génuflexion et prend l'ablution.

20. On porte le calice de la messe à la crédence, on allume les cierges au reposoir, on prépare le dais ou l'*ombrelle*, on distribue les cierges aux confrères du Saint-Sacrement, s'il y en a, ou aux principaux du peuple.

21. Le célébrant achève la messe, en observant ce qui suit. Après qu'il a essuyé le calice, il fait la génuflexion, et va au côté de l'épître lire l'antienne dite *Communion;* revenu au milieu, il fait la génuflexion, baise l'autel, et se retirant un peu vers le côté de l'évangile, dit : *Dominus vobiscum;* revenant ensuite au milieu, il fait la génuflexion, et va au côté de l'épître dire la *Post-communion*. Il revient encore au milieu, fait la génuflexion, baise l'autel, et se retourne comme plus haut et dit : *Dominus vobiscum* et *Ite, missa est*. Se tournant ensuite vers l'autel, il fait la génuflexion, dit : *Placeat tibi*, baise l'autel, dit : *Benedicat vos*, et fait de nouveau la génuflexion. Puis, il se retire vers le coin de l'évangile, et sans achever le cercle ni revenir au milieu, il se retourne au coin de l'évangile, il dit l'évangile de saint Jean, et fait le signe de la croix sur la tablette, et non sur l'autel. A *Verbum caro*, etc., il fléchit le genou vers le Saint-Sacrement.

22. La messe terminée, il revient au milieu, fait la génuflexion, et descend par le plus court au côté de l'épître, *in plano*.

23. Là, aidé par les clercs, il quitte la chasuble et le manipule, et prend la chape blanche.

§ II. — *De la Procession du Très-Saint-Sacrement au reposoir*

1. Le célébrant revient à l'autel, et ayant fait la génuflexion, *in*

Digitized by Google

plano, il se met à genoux sur le dernier degré, où il fait une courte prière.

2. Le premier clerc prend l'encensoir avec la navette garnie d'encens, et s'approche du célébrant.

3. Le célébrant, debout, met de l'encens dans l'encensoir, sans le bénir, le second clerc lui présentant la navette sans aucun baiser.

4. Puis il monte sur les degrés de l'autel, et, à genoux sur le palier, il encense le Très-Saint-Sacrement renfermé dans le calice.

5. Ensuite il reçoit l'écharpe sur les épaules; se lève, s'approche de la table de l'autel, fait la génuflexion, se relève, et lie autour du pied le voile du calice avec le ruban blanc.

6. Il prend ensuite le calice de la main gauche par le nœud, met sa droite par-dessus le calice, et le second clerc lui couvre les deux mains des bouts de l'huméral.

7. Le célébrant, tenant ainsi le calice, se retourne, le dos à l'autel, et commence l'hymne *Pange lingua*.

8. Le cortége se dirige vers le reposoir dans l'ordre qui suit : 1° la bannière de la confrérie du Saint-Sacrement; 2° les membres de cette confrérie ou d'autres personnes pieuses, portant des flambeaux; 3° le troisième clerc, avec la croix de procession; 4° le premier clerc, avec l'encensoir fumant; 5° le célébrant, sous le dais ou sous l'*ombrelle;* à sa gauche est le second clerc, avec lequel il récite l'hymne *Pange lingua* à voix basse. Ce clerc a soin de relever le devant des vêtements du prêtre lorsqu'il monte à l'autel ou en descend.

9. En arrivant à la chapelle du sépulcre, tous se rangent des deux côtés pour que le thuriféraire et le célébrant sous le dais puissent passer au milieu d'eux.

10. Ceux qui portent la bannière de la croix se mettent en face de la chapelle, et en ferment l'entrée.

11. Le célébrant monte à l'autel, où il pose le calice sur le corporal, fait la génuflexion, revient sur le degré le plus élevé, et, à genoux sur le palier, il quitte l'huméral.

12. Pendant ce temps, ceux qui portent le dais le remettent en lieu convenable.

13. Le célébrant, s'étant levé, met de nouveau de l'encens dans l'encensoir, sans le bénir, et sans aucun baiser; ensuite, se remettant à genoux sur le palier, il encense le Saint-Sacrement, tandis que les clercs récitent *Tantum ergo*, etc.

14. Après avoir rendu l'encensoir, il se lève, monte à l'autel, fait la génuflexion, et, prenant le calice, le place dans le petit tabernacle, le second clerc lui donnant, au besoin, un escabeau pour monter.

Digitized by Google

15. Il fait de nouveau la génuflexion, ferme le petit tabernacle, fait encore une génuflexion, et descend en bas *in plano*.

16. Le célébrant se met alors à genoux sur le dernier degré de l'autel : après une courte prière, il se lève, fait la génuflexion *in plano* des deux genoux; et, précédé de la croix, il retourne entre les deux autres clercs au grand autel, la tête couverte.

§ III. — *De la Manière de transporter le saint ciboire.*

1. Lorsqu'on est arrivé à l'autel, le clerc qui porte la croix la remet à sa place, les deux autres prennent des flambeaux allumés.

2. Le prêtre, ayant fait la génuflexion, monte à l'autel, tire le ciboire du tabernacle, le met sur le corporal, et fait la génuflexion.

3. Il descend, se met à genoux sur le palier, reçoit l'huméral que lui met le premier clerc.

4. Il monte à l'autel, fait la génuflexion, et prend le ciboire de ses mains voilées, puis, précédé des clercs qui portent leurs flambeaux allumés, il le porte au reposoir, le place sur le corporal, et fait la génuflexion.

5. Ensuite, étant descendu, il se met à genoux sur le palier et quitte l'huméral. Il remonte à l'autel, fait la génuflexion, ouvre le petit tabernacle, et y met le saint ciboire derrière le calice (1).

6. Il fait la génuflexion et ferme le tabernacle; puis, ayant dit une courte prière à genoux sur le dernier degré, il fait la génuflexion *in plano* à deux genoux, et retourne à la sacristie, la tête couverte.

7. Là il quitte la chape et l'étole blanche, et prend seulement l'étole violette, l'adaptant en forme de croix par-dessus son aube.

§ IV. — *Du Dépouillement des autels.*

1. Le célébrant, ainsi revêtu, retourne à l'autel, accompagné des clercs, qui marchent les mains jointes.

2. Debout *in plano*, il commence à haute voix l'antienne *Divisérunt sibi*, qu'il continue avec ses clercs; puis il récite alternativement avec eux le psaume *Deus, Deus meus, respice in me.*

---

(1) Malgré l'autorité de Benoît XIII, plusieurs auteurs, Cavalieri, Tetamo, Pavone, pensent que le saint ciboire ne peut pas être placé dans le tabernacle du sépulcre : ils s'appuient sur les rubriques et sur un décret de la Congrégation des Rites.

Digitized by Google

3. Cependant, le célébrant monte à l'autel, et le dépouille, en ôtant d'abord la première nappe, puis les deux autres.

4. Les clercs prennent les nappes, ôtent les vases de fleurs, le devant d'autel, le tapis, etc., tellement qu'il ne reste à l'autel que la croix et les chandeliers avec les cierges éteints.

5. Après le dépouillement du grand autel, le célébrant va dépouiller les autres autels, s'il y en a (1).

6. Les autels dépouillés, le célébrant retourne devant le grand autel, où il termine le psaume, et après qu'on a répété l'antienne, il se met à genoux avec ses clercs au signal de l'*Angelus*, qui est donné par l'un d'eux avec la crécelle.

7. Ensuite le célébrant se lève, et, ayant fait à la croix l'inclination profonde seulement, à raison de ce qu'il est revêtu des ornements sacrés, tandis que les clercs font la génuflexion, il retourne à la sacristie.

8. Il dépose les ornements, fait son action de grâces à l'ordinaire, et veille à ce que toutes choses soient remises à leur place.

9. Le premier clerc ôte le voile blanc qui couvrait la croix du grand autel, et le remplace par un voile violet.

10. Le curé aura soin qu'il y ait continuellement quelques personnes en adoration dans la chapelle du reposoir, et qu'il brûle toujours, devant le Très-Saint-Sacrement, un nombre convenable de cierges.

TITRE V.

Du Vendredi saint.

CHAPITRE PREMIER.

DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER POUR L'OFFICE DE CE JOUR.

Au grand autel. — 1° L'autel sera entièrement nu, avec six chandeliers et des cierges de cire jaune non allumés; 2° dessus on mettra une croix de bois, couverte d'un voile qui puisse s'ôter facilement,

(1) On doit laisser sur chaque autel les chandeliers avec la croix, et on ne doit pas les mettre à terre, comme cela se pratique en quelques lieux.

Digitized by Google

et qui, pour ce jour, peut être de couleur noire (*Bauld et alii*); 3° on placera un coussin violet sur le second degré de l'autel.

Sur la crédence du grand autel. — 1° Une nappe en lin de la largeur de la crédence; 2° une autre nappe pliée, de la mesure de l'autel; 3° le Missel avec son pupitre; 4° une bourse de couleur noire, avec un corporal, une pale et un purificatoire; 5° l'encensoir et la navette garnie d'encens; 6° un voile noir pour couvrir le calice à la fin de l'office; 7° les burettes de vin et d'eau sur leur plateau, avec le lavabo; 8° un bassin d'argent pour les offrandes.

Auprès de la crédence. — 1° Un tapis, un coussin violet, et un voile de soie blanche mélangée de violet; 2° la croix de procession.

Dans la chapelle du reposoir. — 1° Un corporal étendu sur l'autel; 2° l'huméral blanc; 3° le dais ou l'ombrelle de couleur blanche; 4° les flambeaux et les cierges pour la procession.

A la sacristie. — 1° Trois surplis pour les clercs; 2° l'amict, l'aube, la ceinture, le manipule, l'étole et la chasuble noires; 3° du feu et des pincettes.

CHAPITRE II.

DES CÉRÉMONIES A OBSERVER LE VENDREDI SAINT.

§ I. — *Du Commencement de l'office jusqu'au dévoilement de la croix.*

1. A l'heure convenable, on avertit le peuple avec la crécelle; le célébrant et les clercs s'habillent à la sacristie, et l'on prépare tout comme nous avons dit.

2. Le célébrant, s'étant lavé les mains, revêt l'amict, l'aube avec le cordon, le manipule, l'étole et la chasuble de couleur noire.

3. Précédé des clercs, il se rend à l'autel, la tête couverte et les mains jointes.

4. Arrivé au pied de l'autel, il se découvre, fait la génuflexion *in plano*, se prosterne appuyé sur le coussin placé sur le second degré, et reste ainsi prosterné en prières pendant l'espace d'un *Miserere*.

5. Le premier clerc prend la nappe préparée sur la crédence, et, aidé par le second clerc, il l'étend sur l'autel.

6. Le troisième clerc place le Missel sur son pupitre, au côté de l'épître.

Digitized by Google

7. Alors le célébrant se lève, un clerc ôtant aussitôt le coussin, il monte à l'autel et le baise au milieu.

8. Il va au côté de l'épître, et lit la première leçon avec le trait.

9. Ensuite il dit : *Oremus*, et, fléchissant le genou, ce que tous doivent faire également, il ajoute : *Flectamus genua ;* le second clerc, se levant le premier, répond : *Levate*, et le célébrant récite l'oraison : *Deus, a quo*, etc.

10. Il lit ensuite la seconde leçon, avec le trait et la Passions.

11. Après avoir dit au même lieu le *Munda cor meum*, il récite aussitôt la partie qui devrait être chantée sur le ton de l'évangile.

12. A la fin, il ne baise pas le livre ; mais, immédiatement (à moins qu'il n'y ait un sermon sur la Passion), il dit, toujours au côté de l'épître, les oraisons, les préfaces, etc., comme au Missel.

13. Avant chaque oraison, à l'exception de la huitième, le célébrant fléchit le genou (ce que tous font également), disant : *Flectamus genua*, et le second clerc, se levant le premier de tous, répond : *Levate.*

14. Sur la fin des oraisons, le premier clerc, avec l'aide du troisième, étend devant les degrés de l'autel et sur le sanctuaire le tapis violet, place le coussin violet sur les premiers degrés, et étend par-dessus tout le grand voile blanc tissé de soie violette.

§ II. — *Du Dévoilement et de l'Adoration de la croix.*

1. Après les oraisons, le célébrant, étant toujours au coin de l'épître, dépose la chasuble seulement.

2. Puis il fait la génuflexion au milieu de l'autel, prend la croix, et le premier clerc le Missel.

3. Le célébrant va se placer à l'angle postérieur de l'autel, hors du coin de l'épître, la face tournée vers le peuple, et le premier clerc tient le Missel devant lui.

4. Le célébrant découvre de la main droite le sommet de la croix jusqu'au croisillon exclusivement ; élevant un peu la croix avec les deux mains, il dit d'un ton grave : *Ecce lignum crucis ;* les clercs, sur le même ton de voix, continuent avec lui : *In quo salus mundi pependit*, et tous se mettant à genoux, à l'exception du célébrant, les clercs ajoutent : *Venite, adoremus ;* ensuite ils se lèvent.

5. Le célébrant monte sur le palier, se place à l'angle antérieur du côté de l'épître (au même lieu où se lit l'introït à la messe), découvre le bras droit de la croix et la tête du crucifix, et élevant la

Digitized by Google

croix un peu plus haut, et en même temps haussant un peu la voix, il dit une seconde fois : *Ecce lignum crucis.*

6. Les clercs continuent : *In quo salus mundi pependit;* puis : *Venite, adoremus,* se mettant tous à genoux comme la première fois.

7. Le célébrant s'avance enfin au milieu de l'autel, et, découvrant toute la croix, l'élève encore plus haut, et dit pour la troisième fois, d'un ton de voix également plus élevé : *Ecce lignum crucis.*

8. Les clercs continuent aussi une troisième fois : *In quo salus,* etc., ajoutent : *Venite, adoremus,* et se mettent à genoux, comme plus haut.

9. Le premier clerc replace le Missel sur l'autel, et le troisième va découvrir la croix de procession et toutes les autres croix qui sont dans l'église.

10. Le célébrant, tenant respectueusement des deux mains la croix élevée, descend par le côté de l'évangile, et va la porter au lieu préparé.

11. Se tenant à genoux, il place la croix sur le coussin et le voile.

12. Il se relève, et, après avoir fait la génuflexion, il va au côté de l'épître, s'assied sur le banc, et, avec l'aide des clercs, il ôte ses souliers (1).

13. Le célébrant, ayant ôté ses souliers, va faire l'adoration de la croix, se mettant à genoux en trois lieux différents également espacés, et baise la croix.

14. Il se lève, fait la génuflexion à la croix et retourne au banc du côté de l'épître, où il reprend le manipule et ses souliers.

15. Les clercs, ayant aussi ôté leurs souliers, font l'adoration de la croix après le célébrant, avant le peuple et de la même manière ; puis, revenus à leurs places, ils reprennent leurs souliers.

16. Après les clercs, les membres de la confrérie, s'il y en a, revêtus de leur costume, viennent faire l'adoration : ensuite les hommes, et enfin les femmes ; tous, deux à deux, avec piété et recueillement.

17. Le premier clerc assiste auprès de ceux qui font l'adoration ; le second et le troisième clerc vont auprès du célébrant, et récitent alternativement avec lui les *improperia*, à voix haute et claire, en cette manière :

Le célébrant : Populo meus, etc.
Le deuxième clerc : Agios, etc.
Le troisième clerc : Sanctus, etc.

---

(1) Il doit aussi ôter le manipule, conformément au décret suivant de la Congrégation des Rites : « In adoratione crucis Feria sexta in Parasceve, celebrans et mi« nistri debent deponere etiam manipulum. » (15 septembre 1736.)

Digitized by Google

Le deuxième clerc : Agios, etc.
Le célébrant : Quia eduxi, etc.
Le célébrant : Ego propter, etc.
Le deuxième et le troisième clerc : Populo meus, etc.
Le célébrant : Ego eduxi, etc.
Le deuxième et le troisième clerc : Populo meus, etc.
Le célébrant lit toujours les versets, les clercs les répons.

18. Vers la fin de l'adoration, le premier clerc allume les cierges de l'autel.

19. Ensuite le second clerc porte à l'autel la bourse avec le corporal dedans et le purificatoire dessus. Il en tire le corporal, l'étend et met auprès le purificatoire, du côté de l'épître.

20. Le troisième clerc transporte, faisant en passant les génuflexions à la croix, le Missel avec son pupitre au côté de l'évangile, l'ouvre et le tourne vers le milieu, comme pour la messe.

21. L'adoration finie, le célébrant reporte la croix à l'autel, ayant soin de faire la génuflexion avant de la prendre et après l'avoir replacée sur l'autel.

22. Les clercs ôtent le tapis, le coussin et le voile, et l'on met du feu dans l'encensoir.

23. Le célébrant reprend la chasuble près du banc au côté de l'épître ; puis il se rend devant l'autel, la tête découverte.

§ III. — *De la Procession au reposoir et du retour à l'autel avec le Très-Saint-Sacrement.*

1. Le célébrant vient devant l'autel, et, sans bénédiction ni baiser, met de l'encens dans l'encensoir.

2. La procession se met en marche vers le reposoir, dans l'ordre qui suit :

La bannière de la confrérie du Saint-Sacrement ;
Les confrères ou autres personnes pieuses ;
Le thuriféraire ;
La croix de procession, nue et portée par le troisième clerc ;
Le célébrant en chasuble, précédé du second clerc.

3. En arrivant à la chapelle, on se place ainsi : la bannière et la croix sont en face de l'autel, et ceux qui forment la procession sur deux lignes de chaque côté de la chapelle, les plus jeunes rapprochés de la bannière, et les anciens plus près de l'autel.

4. Le célébrant ayant fait la génuflexion *in plano*, se met à ge-

Digitized by Google

noux sur le dernier degré de l'autel, et y fait une courte oraison, ainsi que tous les assistants.

5. Il se lève, ouvre le petit tabernacle, fait la génuflexion, revient sur le degré le plus élevé, et, debout, met de l'encens dans l'encensoir, sans bénédiction et sans aucun baiser. On allume en même temps les cierges pour la procession, et l'on prépare le dais ou l'*ombrelle*.

6. Le célébrant, s'étant mis à genoux sur le palier, encense le Très-Saint-Sacrement; puis il se lève, fait la génuflexion, tire le calice du sépulcre et le pose sur l'autel.

7. Il fait la génuflexion, ferme le petit tabernacle, dans lequel reste le saint ciboire, fait de nouveau la génuflexion et descend sur le degré le plus élevé.

8. S'étant de nouveau mis à genoux sur le palier, il reçoit l'huméral, se lève, et, ayant fait encore la génuflexion, il prend debout le calice, et le second clerc lui couvre les mains des bouts de l'huméral.

9. Le célébrant se tourne vers la procession et commence l'hymne *Vexilla regis prodeunt*, que le second clerc continue avec lui.

10. La procession retourne à l'autel dans l'ordre suivant :

La bannière de la confrérie du Saint-Sacrement;

Les membres de cette confrérie ou d'autres personnes pieuses portant des cierges allumés;

La croix de procession;

Le thuriféraire, encensant continuellement le Saint-Sacrement;

Le célébrant sous le dais, ayant à sa gauche le second clerc.

11. Au reposoir, on laisse quatre cierges allumés.

12. On place la bannière en dehors de la balustrade, et la croix près de la crédence.

13. Les confrères et les personnes pieuses qui ont accompagné le Saint-Sacrement restent en dehors de la balustrade, où ils se placent en ordre, tenant à la main leurs cierges allumés, jusqu'à la fin de l'office.

14. Le dais ou l'*ombrelle* se met en lieu convenable en dehors de la balustrade.

15. Le célébrant monte à l'autel, dépose le calice sur le corporal; ensuite il fait la génuflexion, se lève et descend sur le degré le plus élevé de l'autel.

16. Il quitte l'huméral, et, se tenant debout, il met de l'encens dans l'encensoir, sans bénédiction et sans baiser; puis il se met à genoux sur le palier et encense le Très-Saint-Sacrement.

Digitized by Google

§ IV. — *Du Reste de l'office de ce jour.*

1. Le célébrant, s'étant levé, vient à l'autel, fait la génuflexion, ôte le voile du calice et pose la patène sur le corporal.

2. Puis il prend le calice, en fait tomber la sainte hostie sur la patène; ensuite, prenant cette même patène des deux mains, il place la sainte hostie sur le corporal, sans rien dire et sans faire aucun signe de croix; il remet ensuite la patène à la place ordinaire, mais sur le corporal.

3. Le célébrant, ayant fait la génuflexion, prend le calice, s'approche du coin de l'épître, et tenant le calice de la main gauche, il y verse le vin, puis l'eau, sans la bénir, ni dire aucune prière.

4. Le calice ne s'essuie pas, mais on le pose sur un coin du corporal.

5. Le célébrant retourne au milieu, et, après avoir fait la génuflexion, place le calice au lieu accoutumé, sans faire de signe de croix, et le couvre de la pale.

6. Restant au même lieu, il met de l'encens dans l'encensoir, sans bénédiction ni baisers.

7. Il prend ensuite l'encensoir, fait la génuflexion, et encense les oblats, en disant à l'ordinaire : *Incensum istud*, etc.

8. Après l'encensement des oblats, il fait de nouveau la génuflexion, et, conformément au décret de la sainte Congrégation des Rites du 14 mai 1707, encense la croix, disant : *Dirigatur, Domine*, etc. Ensuite, ayant renouvelé la génuflexion à la croix, il continue l'encensement à l'ordinaire, ayant soin de faire la génuflexion toutes les fois qu'il passe devant le milieu de l'autel.

9. Après avoir encensé l'autel, il rend l'encensoir au thuriféraire, en disant : *Accendat in nobis*, etc., et n'est pas encensé.

10. Mais il descend immédiatement sur le second degré, et, se gardant de tourner le dos au Saint-Sacrement, il s'écarte quelque peu de l'autel, du côté de l'épître, la face tournée vers le peuple, et se lave les mains sans rien dire.

11. Revenu au milieu de l'autel, il fait la génuflexion et se lève, puis, les mains jointes sur l'autel, médiocrement incliné, il dit à voix basse, quoique intelligible : *In spiritu humilitatis*, etc.

12. Il baise l'autel, fait la génuflexion, se tourne vers le peuple, en se retirant du côté de l'évangile, et dit : *Orate, fratres;* puis il revient par le même côté, sans achever le tour, et fait de nouveau la génuflexion.

Digitized by Google

13. On ne répond pas : *Suscipiat.*

14. Le célébrant, les mains jointes devant la poitrine, dit sur le ton férial : *Oremus, præceptis salutaribus moniti*, etc.; et pendant le *Pater*, il étend les mains.

15. Les clercs répondent : *Sed libera nos a malo*, et le prêtre : *Amen*, à voix basse; et, tenant toujours les mains étendues, il continue, sur le même ton férial : *Libera nos*, etc.; à la fin les clercs répondent : *Amen.*

16. Ensuite le célébrant fait la génuflexion, se relève, découvre le calice, fait passer la patène sous l'hostie, et, tenant de la main gauche la patène sur l'autel, il élève la sainte hostie de la main droite, de manière que tout le peuple puisse la voir.

17. Le célébrant abaisse l'hostie immédiatement au-dessus du calice, déjà découvert, et la divise aussitôt en trois parties, comme à l'ordinaire, sans rien dire; il laisse tomber la plus petite dans le calice, également sans rien dire ni faire aucun signe de croix.

18. Ayant couvert le calice, il fait la génuflexion, se lève, et, les mains jointes sur l'autel et la tête inclinée, il dit à voix basse : *Perceptio corporis*, etc., omettant les deux autres oraisons.

19. Le célébrant fait de nouveau la génuflexion; ensuite, ayant pris la patène avec l'hostie, comme à l'ordinaire, il dit *Panem cœlestem*, etc.; *Domine non sum dignus*, etc., se frappant trois fois la poitrine, selon l'usage.

20. Il se signe avec l'hostie, en disant : *Corpus Domini*, etc., puis il communie.

21. Après une courte méditation, il découvre le calice et fait la génuflexion.

22. S'étant relevé, il recueille les parcelles à l'ordinaire, prend des deux mains le calice sans rien dire, et sans faire le signe de la croix sur lui, il prend révérencieusement la parcelle de l'hostie avec le vin.

23. Le célébrant omet la purification du calice ; il fait seulement au-dessus du calice l'ablution des doigts à l'ordinaire avec le vin et l'eau.

24. En ce moment tous se lèvent, et l'on éteint les flambeaux.

25. Le célébrant, ayant pris l'ablution au milieu de l'autel, essuie le calice, le couvre, et le dispose avec le voile noir; ensuite, s'inclinant et joignant les mains devant la poitrine, il dit à voix basse : *Quod ore sumpsimus*, etc.

26. Le premier clerc porte le calice à la crédence.

27. Le célébrant descend *in plano*, fait, conjointement avec les

Digitized by Google

clercs, la génuflexion à la croix, se couvre et retourne à la sacristie.

28. Il ôte les ornements de la messe et prend l'étole blanche pardessus le surplis.

§ V. — *Du Transport du saint ciboire.*

1. Le célébrant, précédé du premier clerc portant l'huméral et des deux autres ayant des cierges, se rend au reposoir, où est resté le saint ciboire.

2. Après avoir fait la génuflexion *in plano*, il se met à genoux sur le dernier degré, et fait une courte oraison.

3. Ensuite il se lève, monte à l'autel, ouvre le sépulcre, fait la génuflexion, prend le ciboire, le place sur le corporal, et fait de nouveau la génuflexion.

4. Etant descendu sur le degré le plus élevé, il se met à genoux sur le palier, reçoit l'huméral du premier clerc.

5. Il remonte à l'autel, fait la génuflexion, prend le ciboire avec ses mains couvertes du voile, et, précédé des clercs qui tiennent les cierges allumés, il le porte à l'autel de quelqu'une des chapelles les plus reculées de l'église, ou, ce qui est encore mieux, il le met dans la sacristie.

6. Après avoir fait les génuflexions requises et déposé le saint ciboire, il prend soin que devant il y ait toujours une lampe allumée.

7. Ensuite tous se mettent à genoux, et l'on donne avec la crécelle le signal de l'*Angelus* de midi.

8. Enfin on éteint les cierges de l'autel et l'on remet chaque chose à sa place.

9. S'il n'y avait ni sacristie, ni chapelle retirée, comme nous venons de le dire, on laisserait le ciboire dans le petit tabernacle au reposoir où était le calice, et l'on y tiendrait une lampe continuellement allumée (Bauldry, part. IV, cap. X, art. 5, n° 11).

Digitized by Google

TITRE VI.

Du Samedi saint.

CHAPITRE PREMIER.

DE CE QU'IL FAUT PRÉPARER POUR L'OFFICE DE CE JOUR.

En dehors de la porte principale de l'église. — 1° Une table couverte d'une nappe, et sur cette table les objets suivants : 2° Le Missel sur son pupitre ; 3° cinq grains d'encens sur un bassin d'argent ; 4° l'encensoir et la navette ; 5° le bénitier avec l'aspersoir ; 6° un manipule, une étole et une dalmatique de couleur blanche ; 7° la lanterne avec une bougie ; 8° près de la table, un réchaud avec des charbons qu'on doit allumer avec le feu nouveau ; 9° des pincettes ; 10° le roseau (1) garni d'ornements avec triple cierge au sommet.

Au grand autel. — 1° L'autel sera orné, comme pour les solennités, avec la croix et les chandeliers ; 2° on mettra deux devants-d'autel, le blanc en-dessous et le violet au-dessus ; 3° au côté de l'évangile, un pied en bois pour y placer le roseau ; 4° un pupitre pour y chanter l'*Exultet ;* 5° le cierge à bénir (2), placé sur un chandelier, au côté de l'évangile, avec le lumignon prêt à être allumé : ce cierge doit être percé de cinq trous en forme de croix. 6° On tiendra les lampes préparées.

Sur la crédence du grand autel. — 1° Une nappe blanche étendue ; 2° le Missel pour l'*Exultet* et pour la messe ; 3° le calice avec les ornements blancs ; 4° les burettes remplies avec le bassin et le lavabo.

A la sacristie. — 1° Quatre surplis pour les clercs, un amict, une aube, un cordon, une étole et une chape de couleur violette, un manipule violet, une étole et une chasuble de même couleur ; 2° les ornements blancs, savoir : un manipule, une étole et une chasuble.

(1) Ce doit être un véritable roseau de dix palmes environ : on l'orne de fleurs, si l'on veut, en haut il porte trois cierges réunis à leur base (AA.). Il ne sert plus après aujourd'hui, mais bien le cierge pascal (S. C.).

(2) Il devra être renouvelé tous les ans (M. Cav.).

Digitized by Google

3° l'huméral blanc; 4° des cierges pour le transport du saint ciboire.

Dans le baptistère, s'il y en a un. — 1° Une table couverte d'une nappe blanche; 2° deux essuie-mains; 3° le bénitier et l'aspersoir; 4° les vases nécessaires pour prendre de l'eau des fonts; 5° la boîte du saint chrême et de l'huile des catéchumènes; 6° un vase pour se laver les mains et de la mie de pain; 7° du coton pour essuyer les mains.

Pour le baptême, si on doit l'administrer. — 1° Le Rituel romain; 2° du sel dans un petit vase; 3° les vases de l'huile des catéchumènes et du saint chrême, avec du coton; 4° l'étole et la chape de couleur blanche; 5° un linge pour essuyer la tête du baptisé; 6° un autre linge pour remplacer le vêtement blanc; 7° le cierge à allumer.

CHAPITRE II.

DES CÉRÉMONIES A OBSERVER LE SAMEDI SAINT.

§ I. — *Du Commencement de l'office jusqu'à la bénédiction du cierge.*

1. En dehors de l'église, on tire du feu de la pierre, et on en allume les charbons du réchaud.

2. A l'heure convenable, *quatre* clercs se revêtent de surplis à la sacristie et disposent toutes choses.

3. Après que la crécelle a donné le signal, le célébrant, s'étant lavé les mains, revêt, par-dessus le surplis, l'amict, l'aube et le cordon, l'étole et la chape violette.

4. Il va ensuite avec les clercs vers la porte principale de l'église, dans l'ordre suivant :

Le premier clerc, les mains jointes;

Le troisième, portant la croix de procession;

Le célébrant entre le second et le quatrième clerc.

5. Ils sortent en dehors de l'église : le clerc qui porte la croix se met sur le seuil de la porte, le dos tourné à l'église, et tenant le crucifix tourné vers le célébrant.

6. Le célébrant se met devant la table placée entre lui et la croix.

7. Ainsi placé, et ayant devant lui le Missel sur son pupitre, il récite les trois oraisons pour la bénédiction du feu, ensuite il bénit les grains d'encens, avec une seule oraison.

Digitized by Google

8. Pendant que le célébrant bénit les grains d'encens, le premier clerc prend avec les pincettes du feu nouveau, qui vient d'être bénit, et le met dans l'encensoir.

9. Le célébrant met dans l'encensoir et bénit l'encens qu'on lui présente avec les baisers ordinaires; ensuite il asperge trois fois le feu et les grains d'encens, en disant l'antienne *Asperges me*, etc.: il les encense de trois coups.

10. Le thuriféraire, ayant repris l'encensoir, y met de nouveau du feu bénit.

11. Le célébrant quitte la chape et l'étole violette, prend le manipule blanc, met l'étole sur l'épaule gauche et enfin la dalmatique blanche.

12. En même temps, le second clerc allume au feu nouveau une bougie qu'il met dans la lanterne, et le quatrième prend le plateau avec les cinq grains d'encens.

13. Le célébrant met de nouveau de l'encens dans l'encensoir et le bénit, puis il prend le roseau.

14. On s'avance, pour la bénédiction du cierge, dans l'ordre suivant :

Le thuriféraire à gauche, et celui qui porte les grains d'encens, à droite.

Le troisième clerc portant la croix;

Le célébrant portant le roseau, et ayant à sa gauche le second clerc avec la bougie allumée.

15. Les clercs qui portent les grains, l'encensoir et la croix entrent dans l'église, et s'arrêtent dès que le célébrant est lui-même arrivé dans l'intérieur.

16. Le célébrant, étant entré dans l'église, abaisse le roseau, et, aidé par le second clerc, allume à la bougie un des trois cierges, puis il s'agenouille, et tous s'agenouillent en même temps, à l'exception de celui qui porte la croix.

17. Le célébrant, agenouillé, dit à voix intelligible : *Lumen Christi;* puis il se lève, et les clercs, se levant avec lui, répondent : *Deo gratias.*

18. On s'avance au milieu de l'église, où le célébrant allume le second cierge, et l'on fait les mêmes cérémonies que la première fois, si ce n'est que le ton de voix est un peu plus élevé.

19. Enfin, on s'avance jusque près des degrés de l'autel, on allume le troisième cierge, et la même cérémonie se répète pour la troisième fois, mais avec un ton de voix encore plus élevé.

Digitized by Google

§ II. — *De la Bénédiction du cierge.*

1. Lorsque les clercs ont répondu, pour la troisième fois : *Deo gratias*, tous se lèvent et se mettent en ligne devant l'autel avec le célébrant, qui est au milieu d'eux.

2. Le second clerc s'éloigne, dépose sa lanterne sur la crédence, prend le Missel pour l'*Exultet*, et le présente au célébrant, qui lui remet le roseau.

3. Le célébrant, tenant le Missel, se met à genoux sur le degré, et, sans dire *Munda cor meum*, récite seulement : *Jube, Domine, benedicere. Dominus sit in corde meo et in labiis meis, ut digne et competenter annuntiem suum paschale præconium. Amen.*

4. Ensuite il se lève, fait la génuflexion à l'autel avec les clercs, et va, conjointement avec eux, pour chanter l'*Exultet*, au pupitre *in plano* du côté de l'évangile, dans l'ordre suivant :

Le thuriféraire marchant à la gauche du quatrième clerc, qui porte les grains d'encens ;

Le troisième clerc portant la croix et ayant à sa gauche le second clerc, qui tient le roseau ;

Le célébrant avec le Missel.

Arrivés au pupitre, ils se placent sur une seule ligne, et se tournent tous comme le célébrant.

5. Le célébrant pose le Missel sur le pupitre.

6. Le clerc qui porte la croix se met à la droite du célébrant.

7. Le thuriféraire, à la droite du clerc qui porte la croix.

8. Le clerc portant le roseau, à la gauche du célébrant.

9. Le clerc avec les grains d'encens, à la gauche de celui qui porte le roseau.

10. Le célébrant, ayant reçu l'encensoir du thuriféraire, encense le Missel ouvert sur le pupitre, et commence l'*Exultet* à voix haute et distincte.

11. Aux paroles *Curvat imperia*, il met dans le cierge les grains d'encens de cette manière : $\frac{1}{4}$ 2 $\frac{1}{3}$ 5.

12. Le quatrième clerc va déposer sur la crédence le plat qui contenait les grains d'encens, prend un bâton terminé par une mèche et retourne à sa première place (Bauldry, part. IV, cap. XI, art. 3, n° 7), à la gauche du clerc qui tient le roseau.

Digitized by Google

13. A ces paroles : *Rutilans ignis accendit*, le célébrant allume le cierge avec le roseau.

14. A ces paroles : *Apis mater eduxit*, il fait une pause pour donner au quatrième clerc le temps d'allumer les lampes avec sa mèche.

15. L'*Exultet* étant terminé, le célébrant ferme le Missel, le second clerc pose le roseau sur la base préparée à cet effet au côté de l'évangile ; le troisième clerc remet la croix au côté de l'épître.

16. Ensuite le célébrant, précédé du thuriféraire ayant à sa gauche le clerc qui portait les grains d'encens, puis du deuxième et troisième clerc, fait la génuflexion à l'autel, et retourne à la sacristie.

17. Il quitte les ornements blancs, et prend le manipule, l'étole et la chasuble de couleur violette.

§ III. — *Des Prophéties.*

1. Le célébrant, ainsi revêtu, retourne à l'autel, précédé des clercs.

2. Ayant fait une inclination à la croix, il monte à l'autel, le baise au milieu et va au côté de l'épître.

3. Il lit à haute voix les douze prophéties, avec les traits et les oraisons, fléchissant le genou, lui et tous les autres, lorsqu'il dit : *Flectamus genua*, avant chaque oraison, la dernière exceptée. Le second clerc, en se relevant, répond : *Levate*.

4. Après la dernière oraison, le célébrant fait, au même lieu, une inclination à la croix, descend au banc *in plano*, au coin de l'épître, et y dépose la chasuble et le manipule.

5. S'il y a des fonts baptismaux dans l'église, le célébrant prend la chape violette et s'assied ; mais s'il n'y en a pas, après avoir ôté sa chasuble, il va devant l'autel pour dire les litanies, comme nous le marquerons au § V.

Nous allons maintenant exposer les cérémonies de la bénédiction des fonts, afin que rien ne manque à cet abrégé.

§ IV. — *De la Bénédiction des fonts.*

1. Le célébrant étant assis, comme nous venons de le dire, le premier clerc prend de son chandelier le cierge pascal allumé et vient devant l'autel.

2. Le troisième clerc prend la croix, et va également devant l'autel.

3. Les deux autres se mettent aux côtés du célébrant.

Digitized by Google

4. Le célébrant, se levant, commence à haute voix le trait *Sicut servus*, qu'il récite lentement avec ses clercs.

5. Après que le trait est commencé, tous, ayant fait la révérence à l'autel, se mettent en marche pour les fonts dans l'ordre qui suit :

Le clerc avec le cierge;

Le clerc portant la croix;

Le célébrant, la tête couverte, entre les deux autres clercs, et récitant le trait.

6. Devant la grille des fonts baptismaux, on s'arrête, et le célébrant, tourné vers la croix, après que le trait est terminé, dit : *Dominus vobiscum*, et l'oraison *Omnipotens*, le quatrième clerc soutenant le livre.

7. Celui qui porte le cierge et le porte-croix entrent dans l'enceinte du baptistère, si le lieu le permet; en tous cas, ils doivent se placer en face du célébrant.

8. Le célébrant s'approche des fonts, et dit, les mains jointes, la seconde oraison et la préface, comme au Missel.

9. Pendant la préface, il fait les choses suivantes, selon que la rubrique les prescrit en leur lieu.

10. Après les paroles *Gratiam de Spiritu Sancto*, il divise l'eau en forme de croix avec la main droite, qu'il essuie immédiatement.

11. Après les paroles *Non inficiendo corrumpat*, il touche l'eau avec la main qu'il essuie aussitôt.

12. Après avoir dit : *Indulgentiam consequantur*, il fait trois signes de croix sur les fonts avec la main droite.

13. Après *Super te ferebatur*, il divise l'eau avec la main droite, et en répand vers les quatre parties du monde, l'orient, l'occident, le septentrion et le midi, en cette manière : $\frac{3}{2}$ $\frac{4}{1}$.

14. Après les paroles : *In nomine Patris*, etc., il change de ton et prend celui de lecture.

15. Après *Tu benignus aspira*, il souffle trois fois sur l'eau en forme de croix.

16. Après ces mots : *Purificandis mentibus efficaces*, il descend un peu le cierge dans l'eau en disant : *Descendat in hanc plenitudinem*, etc., et il le retire dehors. Il le plonge une seconde fois un peu plus bas dans l'eau, et répète d'un ton plus élevé : *Descendat*, etc., puis il le retire encore. Il le plonge une troisième fois jusqu'au fond, et répète d'une voix encore plus élevée : *Descendat*, etc. Pour cette fois, il ne le retire pas.

Digitized by Google

17. Mais immédiatement il souffle trois fois sur l'eau, en forme de trident, ainsi que cela est figuré au Missel, et il continue : *Totamque hujus aquæ.*

18. Après les paroles : *Fœcundet effectu,* il ôte le cierge de l'eau et on l'essuie avec un linge.

19. Il poursuit la préface, qu'il conclut sur un ton moins élevé, en disant : *Per Dominum nostrum*, etc., et les assistants répondent : *Amen.*

20. Le second clerc prend le bénitier et puise de l'eau des fonts.

21. Le célébrant, ayant pris l'aspersoir trempé de l'eau des fonts, s'asperge lui-même, puis ceux qui l'entourent; ensuite, au milieu de ses clercs, il va faire l'aspersion de tous ceux qui sont dans l'église, et retourne aux fonts.

22. On extrait ce qu'il faut d'eau bénite pour les bénitiers de l'église, pour la bénédiction des maisons et des aliments, et pour l'aspersion du jour de Pâques.

23. Le célébrant, s'approchant des fonts, y verse de l'huile des catéchumènes en forme de croix, disant : *Sanctificetur*, etc.

24. Ensuite il y verse du saint chrême en la même manière, disant : *Infusio chrismatis*, etc.

25. Enfin, il y verse, en forme de croix, du saint chrême et de l'huile des catéchumènes en même temps, disant : *Commixtio chrismatis*, etc.

26. Il mélange de la main les saintes huiles avec l'eau et les répand dans tout le bassin.

27. Il essuie ses mains avec du coton et de la mie de pain, puis il les lave et les essuie.

§ V. — *Des Litanies, de la Messe et des Vêpres* (1).

1. Le célébrant, précédé du clerc qui porte le cierge et de celui qui porte la croix de procession, retourne à l'autel entre les deux autres clercs.

2. Le cierge se met sur son chandelier et la croix du côté de l'épître.

3. Le célébrant, arrivé devant l'autel, ôte seulement sa chape et

(1) Ce paragraphe est le sixième du Cérémonial que nous traduisons. Le paragraphe V concernant le baptême et reproduisant les dispositions du Rituel, nous avons cru devoir l'omettre.

Digitized by Google

se met à genoux, ainsi que tous les autres, récitant les litanies sur le Missel placé sur un tabouret devant lui.

4. Les clercs répondent et repètent tout ce qu'il dit.

5. A *Peccatores*, on ôte le devant d'autel violet de l'autel, on allume les cierges et l'on met les vases de fleurs entre les chandeliers.

6. Le célébrant continue les litanies jusqu'à *Christe, exaudi nos*, inclusivement.

7. Ensuite il se lève, et, précédé des clercs, il se rend à la sacristie, où il quitte l'étole violette, et prend le manipule, l'étole et la chasuble blanche.

8. Toujours accompagné des clercs, il revient, comme plus haut, à l'autel, et commence la messe à l'ordinaire, disant le psaume *Judica* et le *Gloria Patri*.

9. Il monte à l'autel, et, après avoir terminé la prière *Aufer a nobis*, il dit immédiatement : *Kyrie, eleison*, à l'ordinaire, et au milieu, parce qu'on ne dit point d'*introït*.

10. Au *Gloria in excelsis*, on sonne les cloches, pourvu cependant que le signal en ait été donné auparavant par l'église principale.

11. Après l'épître, le célébrant dit trois fois : *Alleluia*, en élevant la voix graduellement; les clercs le répètent à chaque fois, sur le même ton que lui. Le célébrant dit ensuite le verset et le trait.

12. On ne dit pas le *Credo*, et, après le *Dominus vobiscum*, on ne lit pas non plus l'offertoire. On omet aussi l'*Agnus*, et l'on ne donne pas la paix.

13. Au lieu de l'antienne de la *Communion*, on dit les vêpres comme il est marqué au Missel, et de la manière qui suit :

14. Le célébrant, au côté de l'épître, dit l'antienne *Alleluia*, etc., puis le psaume *Laudate*, etc., avec les clercs. A la fin du psaume, on répète l'antienne.

Ensuite le célébrant ajoute l'antienne *Vespere autem*, etc., et le *Magnificat*.

16. Après qu'on a répété l'antienne *Vespere*, etc., le célébrant va au milieu de l'autel, le baise, et, se tournant vers le peuple, il dit : *Dominus vobiscum*, et ensuite l'oraison à l'ordinaire, au côté de l'épître.

17. A l'*Ite missa est*, il ajoute : *Alleluia, alleluia*.

18. Après l'évangile de saint Jean, le célébrant retourne à la sacristie et quitte les ornements de la messe.

§ VI. — *Du Transport du saint ciboire.*

1. Le célébrant prend l'étole blanche par-dessus le surplis, et,

Digitized by Google

précédé de deux clercs portant des cierges, et d'un autre avec la bourse des corporaux et l'huméral, il se rend au lieu où a été remis le saint ciboire.

2. Après avoir fait les génuflexions convenables, il le prend avec les mains couvertes de l'huméral et le porte dans le tabernacle.

3. Il retourne à la sacristie, se déshabille et récite l'antienne *Trium puerorum*, etc., avec *Alleluia*, puis le cantique, le psaume et les oraisons d'actions de grâces.

4. Les clercs éteignent entre temps les cierges de l'autel.

5. On éteint également les trois cierges du roseau, et, comme on ne doit plus les allumer, on emporte le roseau.

6. On éteint aussi le cierge pascal; mais on le laisse sur son chandelier, pour l'allumer à la messe de tous les dimanches et de toutes les fêtes d'obligation, tant du Seigneur que des saints, jusqu'à l'Ascension de Notre-Seigneur. Ce jour-là on l'éteint immédiatement après l'évangile, et, la messe finie, on l'ôte. On le réserve néanmoins pour l'allumer la veille de la Pentecôte, à la bénédiction des fonts.

Digitized by Google

RUBRIQUES DU RITUEL ROMAIN

TROISIÈME PARTIE

INTRODUCTION.

1. Dans ces derniers temps, les souverains pontifes, s'apercevant que les préjugés gallicans s'effaçaient peu à peu en France, et qu'il s'y manifestait un retour bien prononcé à l'unité, ne craignirent plus de rappeler hardiment la stricte obligation des livres liturgiques romains ; et aujourd'hui, sûrs d'être écoutés, ils ne prennent plus les précautions d'autrefois. Sous ce rapport, nous marchons vite. Ce que S. S. Grégoire XVI ne jugeait pas prudent de décider en 1842, Pie IX l'a formellement résolu dix ans plus tard. Ce qu'on osait à peine inculquer dans des résolutions spéciales et restreintes à des cas particuliers, on le déclare maintenant sans ambages et d'une manière catégorique. Il pouvait rester naguère des doutes sur l'obligation d'accepter partout le Rituel romain ; cela n'est plus possible actuellement, après la déclaration suivante, dont nous allons commenter la quatrième réponse.

CENOMANEN.

2. Quas sanctus Pius V edidit bullas, quæ Breviarium Missaleque Romanum respiciunt, illas de anno 1583, cum omni laude, reverentia et gaudio excepit Concilium provinciæ Turonensis, ac proinde Cenomanensis Episcopalis Ecclesia, quæ provinciæ ipsius limitibus concluditur : quæ etsi speciali tunc ritu a duobus sæculis uteretur, attamen ritus iste adeo erat Romanus, ut vix pro vigesima parte proprium Cenomanense intermisceretur : in eodem siquidem ritu sibimetipsi constans, nec ullo modo sancto Pio V contraria studiosius perstitit Cenomanensis Eccclesia spatio centum quinquaginta anno-

Digitized by Google

rum, nimirum usque ad annum 1748 aut 1749, in quo, auctore tunc temporis episcopo, et consentiente capitulo, sed prorsus apostolica Sancta Sede inconsulta, novum conditum fuit Breviarum novumque Missale. Alia tunc facta fuit Psalmorum distributio; alia ratio lectionum, tum de sacra Scriptura, tum de sanctis, aliæ antiphonæ, alia responsaria, alii hymni, aliæ rubricæ et cæremoniæ. Insuper de Kalendario quamplures expuncti sunt sancti, ut novi eorum locum sufficerentur : quum itaque nova pene omnia illis in Breviario et Missali appareant, de veteri ritu Romano Cenomanense vix inpræsentiarum vigesima pars exstat. Si itaque locorum Ordinari prohibentur, etiam in Breviariis, quæ juxta mentem sancti Pii Pontificis tolerata tantum fuere, uti antiquum Cenomanense, aliquid propria auctoritate addere, aut aliquid demere sub interminatis pœnis in Decretis sacrorum Rituum Congregationis, dierum 8 aprilis, et 28 octobris 1628, de non satisfaciendo muneri divini officii recitandi, inde clare concluditur quantum a pæfinitis legibus aberret Breviarium Missaleque Cenomanense editum medio sæculo decimo octavo, in quo tam graves immutationes factæ sunt, ut a romano æque ac ab antiquo Cenomanense in omnibus recedat. Quæ singula inter cæteros Rev. D. Lotin, canonicus cathedralis Cenomanen. Ecclesiæ sedulo commemorans, sacram hanc Rituum Congregationem precibus adire constituit, eique sequentia dubia proponere pro opportuna solutione, nimirum :

I. Utrum licita fuerit, annis 1748 et 1749, innovatio Breviarii Missalisque Cenomanensium a ritu Romano prorsus alienorum, amotis prius veteribus ad formam Romanam correctis Breviario et Missali, sola episcopi et capituli Ecclesiæ Cenomanensis auctoritate, et inconsulta sede Apostolica, facta aut probata?

II. Quatenus negative : Utrum saltem hujusmodi Liturgia, vi præscriptionis seu consuetudinis sæcularis, facta sit legitima, ita ut hodie quilibet sacerdos Cenomanensis possit eam tuta conscientia servare?

III. Quatenus iterum negative : An quilibet sacerdos Cenomanensis, etiam canonicus, aut parochus, statim teneatur in conscientia tum et horas canonicas persolvere, missamque celebrare juxta ritum Romanum, quando scilicet privatim recitat, et celebrat, tum et insuper omnibus quibus potest modis Reverendissimo Episcopo supplicare, quatenus et idipsum pro divino officio publico opportunis mediis, et temporibus promovere dignetur?

IV. Etiamsi Ecclesia Cenomanensis sibi de Breviario et Missali iterum atque iterum, ut libuerit, providere queat, an istiusmodi facultas extendenda sit ad Pontificale, Cæremoniale Episcoporum, Marty-

Digitized by Google

rologium, et Rituale Romanum, ita videlicet ut *præceptivas* prædictorum librorum *regulas*, tolerante nempe aut permittente, aut etiam aliter quidpiam statuente Reverendissimo Episcopo, canonici, aliive sacerdotes possint illæsa conscientia infringere aut omittere, atque Reverendissimi Episcopi voluntas his in casibus sit pro ipsis sufficiens dispensatio?

V. Utrum possint et ipsi canonici qui, ex antiquo more, mozetta et rochetto insigniti sunt, uti rochetto in administratione, seu confectione sacramentorum et sacramentalium, quum Reverendissimus Episcopus usum rochetti generaliter, et pro majori seminario, recenter præceperit, seu saltem probaverit, et pro omnibus insuper suæ diœcesis presbyteris, etiam in sacramentorum administratione, se toleraturum esse voce et scripto declaraverit, quidquid in contrarium faciant Cæremoniale Episcoporum, Rituale Romanum, Missale et Pontificale, licetque nulla in diœcesi Cenomanensi antiqua, aut usque dum generalis pro ea sacræ liturgiæ derogatione exstiterit consuetudo? Quas quidem preces insertisque cum dubiis, in ordinariis S. R. C. comitiis ad Vaticanum hodierna die habitis referens infrascriptus R. D. prosecretarius, Eminentissimi et Reverendissimi Patres sacris tuendis Ritibus præpositi, omnibus maturo examine perpensis, rescribendum censuerunt.

Ad I. — Negative.

Ad II. — Negative.

Ad III. — Consulat conjunctim utramque Constitutionem sancti Pii V, videlicet illam quæ incipit : *Quod a nobis*, VII idus julii 1568, et aliam quæ incipit : *Ex proximo*, XII kalendas octobris 1571.

Ad IV. — *Negative et amplius.*

Ad V. — Rochettum non esse vestem sacram adhibendam in administratione sacramentorum, ac proinde tum ad ea administranda, tum ad suscipiendam primam tonsuram et minores ordines, necessario superpelliceo utendum.

Atque ita declaravit. Die 10 januarii 1852.

(Loco † Sigilli.)

A. Card. LAMBRUSCHINI, *S. R. C., præf.*
Dominicus GIGLI, *S. R. C. prosecretarius.*

3. Sans nous arrêter au troisième doute, qui confirme admirablement tout ce que nous avons écrit plus haut dans l'introduction au

Digitized by Google

Bréviaire, nous passons tout de suite au quatrième, qui concerne le Rituel romain. On demandait si, dans la supposition qu'un évêque a le droit de changer le Bréviaire et le Missel, il jouit du même pouvoir par rapport aux autres livres liturgiques, savoir : le Cérémonial, le Pontifical, le Martyrologe et le Rituel romain. Que répond la Congrégation? *Negative et amplius*, la plus forte, la plus universelle des négations. Cependant, nous sommes loin de le dissimuler, il y a ici une très-grande difficulté. Les constitutions pontificales inscrites en tête des trois premiers livres indiquent à l'évidence une obligation et s'opposent à toute modification tentée par les évêques; mais il n'en est pas de même pour le Rituel. La bulle de Paul V se borne à exhorter, inviter les évêques, curés, etc., etc., à se servir en tout de son Rituel, sans qu'il paraisse s'y trouver un mot emportant une véritable obligation.

4. Néanmoins, nous regardons comme souverainement probable, pour ne pas dire certain, le sentiment qui fait une obligation de suivre le Rituel romain et qui ôte aux évêques le pouvoir d'y rien changer, au moins pour les sacrements, les bénédictions et prières, etc. Voici nos preuves : 1° Toute addition faite au Rituel romain de Paul V est à l'*index;* de même toute bénédiction qui ne s'y trouve pas est aussi à l'*index*, à moins qu'elle n'ait été approuvée à Rome. Il n'y a qu'à lire, pour s'en assurer, les décrets touchant les livres prohibés et non repris nommément dans le catalogue de l'*index*. On y trouve au § IV : *Benedictiones omnes ecclesiasticæ; nisi approbatæ fuerint a S. Rituum Congregatione... Rituali Romano additiones omnes factæ aut faciendæ, post reformationem Pauli V, sine approbatione S. C. R.* Or, de quel pouvoir peut encore jouir l'évêque après cela? Change-t-il un mot au Rituel de Paul V, veut-il substituer une prière à une autre, tout cela est à l'*index*. En vain voudrait-on épiloguer sur les mots et prétendre que les additions seules sont prohibées; car une correction, à moins qu'elle ne se réduise véritablement à rien, est une addition dans le sens strict du mot, et *toutes* les additions sont défendues. En vain invoquerez-vous l'antiquité de votre Rituel et soutiendrez-vous que ces additions ou corrections ont été faites bien avant le décret de l'*index* : on vous dira que les additions faites, *factæ*, aussi bien que celles à faire, sont prohibées. Mais, ajoutera quelqu'un, ce n'est pas au Rituel romain que je fais des changements, c'est au Rituel de mon diocèse, de ma province, de mon pays; il n'y a rien en cela qui tombe sous les coups de l'*index*. C'est là une erreur très-grave qui se dissipe à la simple lecture de la phrase *Additiones omnes*. On n'y dit pas, en effet, les additions faites au Rituel romain de Paul V, mais

Digitized by Google

au Rituel romain, après la réformation de Paul V, ce qui est bien différent. Votre Rituel diocésain ou national était cependant romain, non-seulement pour la substance, mais aussi pour les rites intégrants et les cérémonies principales, et s'il n'était point romain, il eût été par cela seul très-suspect. Or, Paul V a réformé, il a rendu uniforme ce Rituel, qui différait, pour le détail, selon les localités, et dès lors, vous devez adopter cette réforme; car toutes les additions qui ont été ou qui seront faites au Rituel romain, après la réformation qu'en a faite Paul V, sont à *l'index* (1).

5. On dira que nous élevons bien haut la valeur de la Congrégation de l'*Index* et que nous en faisons, pour ainsi dire, une puissance suprême. A cela nous répondrons que la Congrégation de l'*Index* est pour nous l'organe du souverain pontife, et que surtout les règles, les principes, les décrets généraux qui se trouvent en tête du catalogue des livres défendus, sont l'expression exacte et fidèle de la volonté du souverain pontife. Or, selon ce qui vient d'être expliqué, le souverain pontife veut, et certes il est bien le maître, que les évêques ne puissent toucher à son Rituel, et il le veut à tel point, que l'œuvre d'un évêque, qui aurait ajouté quelque chose au Rituel romain, tombe, par le fait même, sous la prohibition. Il ne s'agit pas ici de distinctions et de subtilités. La volonté du Saint-Père nous est manifestée aussi clairement que le soleil, si l'on peut s'exprimer ainsi.

6. 2° La bulle de Paul V, en apparence directive, est préceptive en réalité. Pesons, pour cela, tous les termes dont il se sert. « Nous avons compris, dit-il, que l'un de nos plus grands devoirs est de veiller à ce que tout se fasse dans l'Eglise avec décence et selon l'ordre, particulièrement l'administration des sacrements, dans lesquels nous sommes strictement tenus, par le devoir de notre charge, de faire observer les rites et les cérémonies établis par les traditions apostoliques et les décrets des saints Pères. C'est à la même fin que S. Pie V a publié le Bréviaire et le Missel, que Clément VIII a édité le Cérémonial. Or, il restait à comprendre, en un seul volume, les rites saints et véritables de l'Eglise, que ceux qui sont chargés des

(1) On demandera pourquoi l'*Index* ne comprend que les *additions* faites au Rituel romain. Nous croyons en trouver la raison dans le texte du concile de Trente, qui interdit, lui, les *retranchements* et les *changements*. Pouvait-on penser qu'après le canon de ce concile, les ministres inférieurs auraient risqué de retrancher du Rituel romain, ou d'y changer quelque chose? Les additions avaient été passées sous silence, et voilà pourquoi on en fit un décret spécial dans les règles de l'*Index*.

Digitized by Google

âmes doivent garder, dans l'administration des sacrements et les autres fonctions ecclésiastiques, et à les publier par l'autorité apostolique, afin que, au milieu de la multitude des Rituels existants, les prêtres pussent avoir une règle publique et approuvée, dans les prescriptions de celui-ci. Ce Rituel a donc été composé avec un grand soin par des hommes savants et éclairés, et, ayant vu qu'il renfermait les *rites reçus et approuvés de l'Eglise catholique*, nous avons cru devoir l'éditer sous le nom de Rituel romain. C'est pourquoi nous *exhortons, dans le Seigneur*, nos vénérables frères les évêques, ... curés, etc., et tous ceux que la chose concerne, *en leur qualité d'enfants de l'Eglise romaine*, à se servir désormais, dans les fonctions saintes, du Rituel établi par l'Eglise, mère et maîtresse des autres, et à observer inviolablement, dans une affaire de cette importance, ce qu'ont établi l'Eglise catholique et les usages approuvés par elle. »

Nous disons que, à bien considérer ces termes, ils renferment un précepte, une loi. En effet (A), rapprochons-les d'un canon du concile de Trente, à la session 7e : « Si quis dixerit receptos et approbatos « Ecclesiæ catholicæ ritus, in solemni sacramentorum administra- « tione adhiberi consuetos, aut contemni, aut sine peccato a mini- « stris pro libitu omitti, aut in novos alios per quemcumque Eccle- « siarum pastorem mutari posse, anathema sit, » et avouons qu'il y a dans ce rapprochement un syllogisme rigoureux. Tout ministre de l'Eglise doit observer les *rites reçus et approuvés par l'Eglise catholique*, sous peine de péché : cette majeure est de foi, le saint Concile de Trente l'a définie. Or, le Rituel romain renferme les rites véritables et approuvés de l'Eglise catholique, *sinceros et approbatos* : cette mineure est certaine; c'est Paul V qui l'affirme dans sa bulle. Donc, etc. Il est manifeste que, pour imposer une obligation stricte de suivre son Rituel, Paul V pouvait se borner à déclarer qu'il renferme les rites véritables de l'Eglise catholique, puisque le canon du Concile de Trente est là qui proclame l'obligation d'observer ces rites. Il ne faut donc pas se borner à voir un mot, mais examiner la constitution pontificale dans son ensemble, et la mettre en regard du Concile de Trente, comme nous l'avons fait (1).

---

(1) Il y aurait un volume à écrire sur les fautes nombreuses commises par ceux qui ont prétendu corriger le Rituel romain. Nous nous bornons ici à un mot. Le Romain demande à l'enfant qu'on apporte au portail de l'église : *Quid petis ab ecclesia Dei?* Il répond *Fidem.* On continue *Fides quid præstat?* R. *Vitam æternam :* et le prêtre poursuit *si igitur vis ad vitam ingredi, serva mandata,* etc. Maints Rituels diocésains ont effacé ce questionnaire, et l'ont remplacé par cette simple ques-

Digitized by Google

7. (B) Il y a en outre plusieurs expressions de la bulle de Paul V qui emportent aussi une idée d'obligation. « Nous sommes *stricte-* « *ment tenus,* par le devoir de notre charge, à *suivre les rites aposto-* « *liques*, etc... Il restait à comprendre, en un seul volume, les rites « que *doivent observer* ceux qui ont charge d'âmes..... à leur tracer « une règle *sûre* et uniforme, ad cujus voluminis præscriptum sua « illi ministeria, tanquam ad publicam et obsignatam normam per- « agerent, *unoque ac fideli ductu inoffenso pede* ambularent...» Ce que Pie V et Clément VIII ont fait pour d'autres livres, nous l'avons fait pour le Rituel... C'est pourquoi nous *exhortons dans le Seigneur* tous les ministres de l'Eglise à se servir du présent Rituel, *et in re tanti momenti inviolate observent.* Qu'on veuille bien peser, sans préjugés, la valeur de toutes ces expressions, et l'on y trouvera facilement la preuve qu'on doit suivre le Rituel romain, si l'on tient à ne pas manquer à son devoir. Que le pape nous exhorte à remplir un devoir, qu'y a-t-il en cela de nouveau et de singulier? Ne le faisons-nous pas nous-mêmes tous les jours?

(C) Plusieurs fois le législateur a eu l'occasion de se prononcer sur la valeur de cette constitution, et toujours il l'a déclarée obligatoire. N'a-t-il pas déclaré cent fois, et il le fait encore dans le décret ci-des-

---

tion : *Que demandez-vous?* et l'on répond le *Baptême.* Quelques-uns trouveront que cette dernière réponse vaut mieux que celle du Rituel romain, et qu'il est assez singulier de faire demander la foi aux enfants qui viennent recevoir le baptême.

Mais tout cela ne marque pas une grande érudition. Rappelons seulement que le Rituel romain demande aussi, mais *après* la profession de foi, *vis ne baptizari*, et aux adultes, *quid petis? Baptismum:* et citons aux lecteurs deux textes qu'ils méditeront aisément. « Justificationis causa instrumentalis, sacramentum Baptismi « quod est sacramentum fidei, sine qua nulli unquam contigit justificari... Hanc « *fidem ante Baptismi sacramentum* ex Apostolorum traditione *catechumeni ab* « *Ecclesia petunt, cum petunt fidem vitam æternam præstantem*, quam sine spe « et charitate fides præstare non potest, *unde et statim verbum Christi audiunt:* « *si vis ad vitam ingredi, serva mandata.*» Le commentateur du Rituel est le Concile de Trente (Sess. 6, cap. 7), et il a écrit cela *soixante ans avant* la publication du Rituel. Voici l'autre texte : « Sacerdos ab eis exquirit quidnam ab Ecclesia « petant; quo cognito, primum eos christianæ fidei doctrina quam in Baptismo pro- « fiteri debent, instituit : *id autem catechismo efficitur, cujus institutionis morem* « *a Domini Salvatoris præcepto manasse nemo dubitare potest*, cum ipse Apostolis « jusserit : *Ite in mundum*, etc. Ex quo liquet cognoscere *Baptismum non esse* « *administrandum priusquam summa saltem religionis capita exponantur.* » C'est le catéchisme romain, recommandé par le pape Clément XIII à tous les évêques pour la solidité de sa doctrine, qui s'exprime ainsi (part. II, n. 60). Voilà bien un des rites reçus et approuvés par l'Eglise catholique, selon l'expression du Concile, qui l'atteste au besoin; et qu'est-il devenu dans nos Rituels?

Digitized by Google

sus rapporté, qu'un chanoine ne peut porter le rochet en administrant les sacrements? N'a-t-il pas condamné une foule d'usages contraires au Rituel romain, par rapport aux saintes huiles, à la rénovation des saintes espèces, etc.? La Congrégation des Rites, au nom du souverain pontife, n'a-t-elle pas autorisé le curé de Bar-sur-Aube à suivre le Rituel romain, malgré la défense formelle de son évêque, et ne vient-elle pas tout récemment d'écrire à l'évêque de Troyes que les prescriptions du Rituel romain sont portées pour toute l'Eglise? Certes, il n'y a pas de meilleure interprétation d'une loi que celle du législateur, et, dans le point que nous examinons, elle est claire, formelle et à l'abri de toute discussion.

La bulle de Paul V sera donc pour nous véritablement obligatoire, et quoiqu'elle ne contienne pas de clauses s'opposant à l'introduction des coutumes, nous devons cependant les y supposer, parce que, ainsi qu'il a été expliqué plus haut, cette bulle ne fait que déclarer le Concile de Trente, et qu'on ne prescrit pas contre les lois du Concile, au témoignage de Benoît XIV.

8. 3° La plus grande autorité du monde, après celle de l'Eglise même, est, sans contredit, le Concile provincial de Rome assemblé sous Benoît XIII, dans lequel étaient réunis les princes et les lumières de l'Eglise. Or, ce Concile met sur le même rang le Rituel et le Missel romain; il déclare qu'on ne peut y manquer volontairement sans péché, et que les évêques sont tenus de détruire toute coutume qui voudrait s'introduire contre les rites sacrés de l'Eglise (*voy.* l'introduction au Missel).

9. De tout ce qui précède, nous tirerons les conclusions suivantes :

1° Il serait à désirer que le Rituel romain fût adopté dans tous les diocèses; car, outre qu'il est obligatoire, c'est le seul qui renferme *certainement* les rites véritables de l'Eglise catholique, rites qu'il n'est permis à aucun inférieur d'altérer.

2° Un curé peut suivre le Rituel romain, bien qu'il y ait un Rituel diocésain imposé par l'évêque; la bulle de Paul V le dit assez, puisque le Rituel est adressé aussi bien aux curés qu'aux évêques : au surplus, la Congrégation des Rites l'a déclaré.

3° Un curé, lorsqu'il ne prévoit pas des inconvénients relativement graves, doit suivre le Rituel romain dans l'administration des sacrements, sauf le mariage, où, selon la permission expresse de l'Eglise, on peut se conformer aux usages de chaque province. Il ne peut pas employer de formules de bénédictions autres que celles du Rituel, le seul cas excepté où elles auraient été approuvées par la Congrégation des Rites.

Digitized by Google

4° Pour ce qui est des funérailles et autres cérémonies extérieures prescrites par le rituel du diocèse et observées depuis longues années, quoique spéculativement on doive donner la même solution que plus haut, cependant, à cause des graves inconvénients qui en résulteraient, si l'on venait à les répudier de sa propre autorité; à cause aussi de leur rapport plus éloigné avec les choses de la foi, nous ne conseillerons pas de les remplacer par les cérémonies romaines. Le peuple tient beaucoup à ces sortes d'usages, et l'on doit ménager sa faiblesse, dès que sa foi n'est pas en péril.

5° Toutefois, comme notre sentiment, tout certain qu'il nous paraisse, rencontrera des contradicteurs, surtout parmi ceux qui n'auront pas étudié les preuves que nous avons apportées, les prêtres qui l'auront adopté devront être très-réservés, et ne pas condamner ceux qui pensent pouvoir et devoir en conscience agir autrement. Ce n'est pas nous qui blâmerons ceux qui ne suivront pas la ligne de conduite que nous traçons; ils peuvent être convaincus qu'ils ont raison et que nous avons tort. Au surplus, chacun répondra à Dieu de ce qu'il aura fait. Qu'on examine donc bien les choses, qu'on les pèse mûrement, et qu'on écoute après cela les inspirations de sa conscience. Quant à nous, nous croyons avoir rempli un devoir en montrant l'obligation qu'il y a d'observer le Rituel romain.

Notre commentaire sur le Rituel romain est très-court; néanmoins, nous estimons qu'il est complet. Nous avons extrait de Baruffaldi, Catalani, Cavalieri, etc., toutes les remarques qui nous ont paru avoir quelque importance réelle, et nous y avons ajouté certains détails puisés dans le Rituel de Toulon, qui n'est aussi qu'un commentaire du Rituel romain.

PARAGRAPHE PRÉLIMINAIRE.

Des Règles générales à observer dans l'administration des sacrements.

1. Afin que toutes les prescriptions renfermées au Rituel, et portées par les anciennes lois de l'Eglise, ou par les décrets du droit canon, ou des souverains pontifes, touchant les rites et cérémonies des sacrements, soient observées partout avec la fidélité, le soin et la

Digitized by Google

religion qu'elles réclament, il est bon d'avoir devant les yeux ce que le Concile de Trente déclara sur ce point, dans les termes suivants : « Si quis dixerit receptos et approbatos Ecclesiæ catholicæ ritus in « solemni sacramentorum administratione adhiberi consuetos, aut « sine peccato a ministris pro libitu omitti, aut in novos alios per « quemcumque Ecclesiarum pastorem mutari posse, anathema sit. » (Sess. 7, can. 13, R.). Il n'est donc permis à aucun prélat, quelle que soit sa dignité, d'introduire des changements dans l'administration solennelle des sacrements, à moins qu'il n'y soit autorisé par le Saint-Siége (S. C. Ind.). Autre chose est l'administration privée, par exemple, dans le cas de nécessité où certaines cérémonies peuvent et doivent s'omettre (Brff.).

2. Comme il n'est rien dans l'Eglise de plus saint, de plus utile, de plus excellent et divin que les sacrements institués par Jésus-Christ pour le salut du genre humain, le curé ou le prêtre auquel est confiée l'administration d'un sacrement doit se souvenir qu'il traite une chose sainte, et qu'il doit, à chaque instant, se trouver prêt à remplir le devoir d'une si sainte administration. C'est pourquoi il mènera une vie intègre, chaste, pieuse. Quoique les sacrements ne puissent être souillés par des mains impures, et quoique leurs effets ne soient pas retardés par l'indignité du ministre, néanmoins, ceux qui les administrent indignement et en état de péché encourent la peine de la mort éternelle. Conséquemment, si un prêtre avait sur la conscience un péché mortel (quod absit), qu'il n'ait pas l'audace de se présenter pour administrer un sacrement avant de s'être excité à la contrition. De plus, s'il a la facilité de trouver un confesseur, et que le temps et le lieu le permettent, il fera bien de se confesser (R.); mais ce n'est pas là un précepte (AA.), quoi qu'en aient pensé Baruffaldi et quelques autres (*Mél. théol.*).

3. A toute heure du jour ou de la nuit qu'il sera demandé, qu'il ne mette aucun retard à remplir son devoir, surtout en cas de nécessité (R.). Le curé, il faut dire la même chose du vicaire, devra donc résider dans la paroisse, et il ne pourra s'en absenter sans se faire remplacer, et même, à cette condition, il ne pourra s'absenter plus de trois jours, sans la permission de l'évêque (S. C. C.). Il devra aussi, quand il sort, faire connaître chez lui l'endroit où on le trouvera facilement, si toutefois on avait besoin de son ministère (d'Abreu). Il avertira donc le peuple à l'occasion, qu'on peut, aussitôt qu'il en sera besoin, réclamer sa présence, sans avoir égard au temps ni aux autres incommodités (R.). Cela s'entend surtout par rapport aux malades, car, pour les sacrements à donner aux personnes en santé,

Digitized by Google

il y a des temps fixés convenablement pour leur administration (AA.). En temps de peste, le curé est strictement tenu à la résidence (S.C.C.), et il doit administrer les sacrements, au moins par un autre (S.C.C.).

4. Avant de conférer un sacrement, s'il en a le loisir, il se livrera un petit temps à l'oraison et à la méditation de la chose sainte qu'il va faire; il prévoira aussi, et il lira l'ordre et les cérémonies de l'administration du sacrement, selon le temps qu'il a (R.), à moins qu'il ne les connaisse très-bien (Brff.).

5. Dans l'administration d'un sacrement, quel qu'il soit, il sera revêtu, non du rochet à manches courtes et étroites, ni de la chape (S.C.), mais du surplis (R.), et d'une étole de la couleur qui convient au rite du sacrement (R.). Cette étole ne doit pas faire partie des ornements de la messe, autrement elle s'userait et se salirait au détriment de l'habillement complet qui sert à l'autel (Brff.). Il faut cependant excepter le sacrement de pénitence, lorsque l'occasion, la coutume ou le lieu exigent quelquefois le contraire (R). De même, le baptême, en cas de nécessité, se donnera sans surplis ni étole (Brff.).

6. Selon que le lieu ou le sacrement le demandera, il emploiera, s'il le faut, un ou deux clercs, décemment vêtus et portant le surplis (R.) En beaucoup de lieux, ces clercs sont remplacés par des serviteurs de l'Eglise, des laïques honnêtes, auxquels les évêques donnent le droit de porter le surplis (Cav.). Baruffaldi croit cependant qu'un laïque ne peut pas porter le surplis. A défaut d'homme, on pourrait se servir d'une femme (Possev. Quint.), mais seulement dans les cloîtres des monastères (Baruff.).

7. Il aura soin que tout l'ameublement sacré, les vêtements, ornements, linges, vases, soient entiers, brillants et propres (R.), et préparés en temps opportun.

8. En administrant les sacrements, quand il le pourra commodément, il expliquera avec soin leur vertu, leur usage, leur utilité et la signification des cérémonies y employées, ainsi que l'ordonne le Concile de Trente (R.), proportionnant ses explications à l'intelligence de ceux auxquels il s'adresse, et parlant la langue vulgaire, s'il est besoin (Conc. Trid.). Il se servira, à cet effet, de la doctrine des Pères et de celle du Catéchisme romain (R.), dont l'autorité est très-grande, puisque le Saint-Siége l'a recommandé comme contenant une règle sûre et uniforme de la foi (Clément XIII).

9. De même, pendant l'administration du sacrement, il prononcera attentivement, distinctement, avec piété et à haute voix, toutes les paroles qui tiennent à la forme et à l'administration de ce sacrement. Il récitera aussi, avec dévotion et religion, les oraisons et les

Digitized by Google

prières, et ne se confiera pas pour cela à sa mémoire, qui serait facilement en défaut, mais il les lira toutes dans le livre. Quant aux rites et cérémonies, il les remplira avec une telle gravité et décence, qu'il rende les assistants attentifs et les élève à la contemplation des choses célestes (R.).

10. Lors donc qu'il va donner un sacrement, qu'il s'applique à la chose qu'il va faire, et qu'il ne lie conversation avec personne sur des objets qui n'y ont aucun rapport. En outre, qu'il s'efforce d'obtenir, dans l'acte même de l'administration, l'attention actuelle ou au moins virtuelle, avec l'intention de faire ce qu'y fait l'Eglise (R.).

11. Qu'il se garde surtout avec soin de rien exiger ou demander, soit directement, soit indirectement, lorsqu'il a administré un sacrement, pour quelque cause et à quelque occasion que ce soit, mais qu'il les confère gratuitement, qu'il éloigne de lui non-seulement toute accusation, mais aussi tout soupçon de simonie ou d'avarice. Toutefois, si les fidèles offrent quelque chose spontanément, à titre d'aumône et par dévotion, lorsque le sacrement a été conféré, il pourra le recevoir, selon la coutume du lieu, à moins que l'évêque ne le défende (R.). Remarquons cependant qu'il a pu s'introduire, et que de fait il s'est introduit un droit coutumier par lequel le curé peut, quant aux funérailles et autres fonctions extrasacramentelles, exiger l'honoraire fixé par l'usage ou par l'autorité épiscopale (AA.).

12. Il n'administrera pas les sacrements aux fidèles d'une autre paroisse, hormis dans le cas de nécessité, ou avec la permission du curé ou de l'ordinaire (R.), et cela hors de sa paroisse, et même dans sa propre paroisse, pour quelques sacrements, selon qu'il sera dit plus loin (AA.). La délégation de l'ordinaire peut légitimer son action. Néanmoins, l'évêque ne peut pas arbitrairement priver les curés de leurs droits (S. C.).

13. Il aura eu soin d'avertir en temps opportun les personnes qui reçoivent les sacrements, qu'elles doivent éviter tout vain colloque, tout habit, tout geste indécent, se tenir avec modestie et piété, et recevoir les sacrements avec le respect qu'ils méritent (R.).

14. Il portera toujours avec lui, au besoin, le Rituel romain, et il observera avec ponctualité les rites et cérémonies qui y sont prescrits (R.). Il y aurait faute mortelle à omettre les rites ou essentiels ou intégrants, comme les onctions, au baptême (AA.). Qu'il se garde donc bien de se servir d'un autre Rituel ; car plusieurs de ceux qui ont été composés par des particuliers sont réprouvés par la Congrégation de l'Index (Brff.).

Digitized by Google

15. Quiconque est tenu d'administrer des sacrements doit avoir les livres nécessaires qui concernent son devoir, en particulier ceux dans lesquels sont inscrites les notes des diverses fonctions pastorales, pour être conservées à perpétuité (R.). Ces livres sont au nombre de cinq, savoir : les registres de baptême, de confirmation, de mariage, de décès, et de l'état des âmes (R.). La manière de tenir ces livres sera expliquée à la fin de cette partie.

Digitized by Google

SECTION PREMIÈRE

DE L'ADMINISTRATION DES SACREMENTS.

CHAPITRE I^er^.

DU SACREMENT DE BAPTÊME.

§ I. — *Des Choses nécessaires à l'administration du baptême.*

1. La matière du sacrement est l'eau véritable et naturelle. Celle qui doit servir au baptême solennel doit avoir été bénite la même année, à la veille de Pâques ou de la Pentecôte : on la conserve pure et claire dans un bassin propre. Ce bassin ou baptistère sera d'une forme convenable, d'une matière solide pour conserver l'eau, et fermé à clef, de manière que la poussière ou d'autres saletés ne puissent y entrer. La petite chapelle qui renferme les fonts sera ornée convenablement, entourée d'une balustrade, et si on le peut commodément, on y peindra l'image de saint Jean baptisant Notre-Seigneur. Si l'eau qui a été bénite aux deux époques indiquées ne suffit pas, on y ajoutera, en moindre quantité, de l'eau non bénite (R.), quoique par la répétition de cette addition l'eau non bénite soit en plus grande quantité (Cav.); ou si l'eau s'est corrompue ou écoulée, ou si elle manque tout à fait, n'importe pour quelle cause, le curé fera remettre de l'eau nouvelle dans les fonts proprement nettoyés, et il la bénira, en se servant de la formule marquée au Rituel (1) (R.). Lorsqu'on nettoie les fonts baptismaux, il faut jeter l'eau dans la piscine de l'église, ou mieux dans celle du baptistère (R.). Si l'eau est gelée, il faut la liquéfier, si elle n'est gelée qu'à demi, ou si seulement elle est très-froide, on pourra faire chauffer à part une petite quantité d'eau non bénite et la mêler avec l'eau bénite qu'on tient dans un

(1) On chante les litanies des saints ou celles du samedi saint, y ajoutant un verset particulier; après la formule de bénédiction on encense l'eau bénite et on y ajoute les huiles saintes, selon qu'il est marqué au Missel (R.).

Digitized by Google

vase particulier : ainsi attiédie l'eau, pourra servir à baptiser l'enfant sans lui nuire (R.).

2. Le baptême peut se conférer par infusion, par immersion ou par aspersion : les deux premiers modes, qui sont les plus en usage dans l'Eglise, doivent être conservés d'après les coutumes locales. Cependant il faut que la tête du baptisé reçoive l'eau, ou y soit plongée trois fois, en signe de croix, au seul et même temps que les paroles sont prononcées, et par le même ministre (R.). Là où le baptême est conféré par infusion, il faut éviter que l'eau coule de la tête de l'enfant dans les fonts baptismaux, mais il faut la recevoir ou dans la piscine du baptistère construit près des fonts mêmes, ou dans un vase préparé à cette fin, et la jeter ensuite dans la piscine soit de l'église, soit du baptistère (R.). Il convient que le conduit de la piscine soit au milieu d'une pierre taillée en forme de bassin, large de plus d'un pied, et élevée de terre au moins de trois pieds, en sorte qu'on puisse commodément pencher dessus la tête de ceux qu'on baptisera (Rit. Toulon.).

3. La forme *Ego te baptizo*, etc., est tout à fait nécessaire, il n'est donc jamais permis de la changer, mais il faut la prononcer en même temps qu'on répand l'eau sur la tête de l'enfant. Lorsqu'on réitère le baptême au cas de doute, il faut exprimer la condition de cette manière : *Si tu non es baptizatus, ego te*, etc. Il ne faut pas cependant se servir de cette condition fréquemment, ou à la légère ; mais avec prudence, et lorsqu'après une investigation diligente, il reste un doute fondé que l'enfant n'a pas été baptisé (R.). Celui qui rebaptiserait, même sous condition, sans avoir fait les démarches nécessaires pour découvrir la vérité, commettrait un sacrilége, et encourrait l'irrégularité (Cath. Rom. Bened. XIV).

4. Le ministre légitime du baptême est le curé ou un autre prêtre délégué par lui ou par l'ordinaire du lieu (R.). Celui qui sans autorisation baptiserait un enfant d'une autre paroisse (1), pécherait gravement, encourrait probablement l'excommunication (Giraldi.), et pourrait être puni sévèrement, parce qu'il usurpe la juridiction d'autrui (AA.). La coutume contraire, si elle existe, doit être ôtée (S. C. C.), et quoique l'évêque puisse déléguer un prêtre contre le gré du curé, pour baptiser quelqu'un, il ne doit le faire que rarement et pour des

(1) Si les parents étaient en voyage et devaient encore rester quelques jours absents, ils pourraient faire baptiser leur enfant au lieu de sa naissance, s'il était trop difficile de le rapporter au lieu du domicile paternel (Lacroix, Gobath).

Digitized by Google

motifs très-pressants (S. C. C.). Un diacre qui conférerait solennellement le baptême sans la permission, encourrait en outre l'irrégularité, quand même ce serait en cas de nécessité (AA.). Cependant toutes les fois qu'un enfant ou un adulte est en danger de mort, il peut être baptisé, non solennellement, par toute personne et en toute langue, par un clerc, un laïque, un fidèle, un infidèle, un excommunié, un hérétique, un homme, une femme, pourvu qu'elle observe la forme et l'intention de l'Eglise (R.). Toutefois, pour cet office, un prêtre est préféré à un diacre, celui-ci à un sous-diacre, un clerc à un laïque, un homme à une femme, à moins que la pudeur ne réclame le ministère d'une femme, quand par exemple l'enfant n'est pas encore tout à fait sorti du sein maternel, ou que la femme ne connaisse mieux la forme du baptême et la manière de le conférer. Le père ou la mère ne doit pas baptiser son enfant, excepté en cas de grave de nécessité, quand personne d'autre n'est présent qui puisse le faire, et alors ils n'encourent pas d'empêchement au droit d'user du mariage (R.).

5. Le curé doit donc veiller à ce que les fidèles, et particulièrement les sages-femmes, connaissent et emploient la manière de conférer validement le baptême (R.). Les sages-femmes doivent être interrogées par le curé assisté du doyen, et instruites de tout ce qui a rapport au baptême des enfants, et elles ne seront pas admises à exercer leur art avant d'avoir reçu un certificat constatant leurs capacités. Le curé leur recommandera de n'entreprendre de baptiser que lorsque le besoin est pressant, et en ce cas, de le faire toujours, autant qu'il se pourra, en présence de la mère de l'enfant, et d'appeler, s'il se peut, deux personnes au moins auprès d'elle qui puissent rendre témoignage de la manière dont le baptême aura été administré (S. Car. Ben. XIV. Rit Toul.). Elles prêteront serment (Rit. Toul.), et seront examinées tous les ans (Ben. XIV.). De la sorte, le curé pourra avec raison croire à la validité du baptême conféré par les sages-femmes, et il ne lui restera plus qu'à suppléer les cérémonies (Bened. XIV) (1).

---

(1) Lorsque le curé aura à juger de la validité du baptême conféré par la sage-femme, il devra l'interroger, elle d'abord, ensuite les témoins, séparément. Voici les points sur lesquels, surtout, porteront ses informations : 1° Si l'eau était de l'eau naturelle; 2° si elle était en quantité suffisante; 3° si c'est sur la tête ou sur un autre membre que l'ablution a été faite; 4° si l'eau a touché la peau ou seulement les cheveux; 5° si rien n'a été omis dans la forme; 6° si les paroles ont été proférées pendant l'ablution et par la même personne. Ces interrogations faites, lors-

Digitized by Google

6. Le curé, avant de venir conférer le baptême, s'informera diligemment, près de ceux que la chose concerne, quel est ou quels sont les parrains qu'ils ont choisis pour lever leur enfant des fonts sacrés (R.), quoique le choix ne soit pas nécessaire pour la validité de l'office de parrain (AA.), et cela afin de ne pas en admettre plus qu'il ne faut, et de rejeter ceux qui sont indignes ou incapables (R.). Il devra donc prendre ses informations assez tôt pour ne pas s'exposer à des désagréments ou causer du scandale (Baruff.). Il ne faut recevoir à cette fonction qu'un parrain ou une marraine, et tout au plus un parrain et une marraine, selon le concile de Trente. Jamais on ne peut admettre deux hommes ou deux femmes, ni le père ou la mère du baptisé. Il est très-convenable que les parrains aient atteint l'âge de puberté (R.), quoique les impubères ayant l'âge de raison contractent l'empêchement de parenté spirituelle (S. C. C.); et qu'aussi ils soient confirmés (R.). Ne peuvent pas non plus être admis à l'office de parrain les infidèles, les hérétiques (R.), ni par eux-mêmes, ni par un autre (S. C. Inq.), les excommuniés ou interdits notoires, ceux qui sont publiquement criminels ou infâmes, ceux qui ne sont pas sains d'esprit, ou ceux qui ignorent les rudiments de la foi, puisque les parrains contractent l'obligation de les enseigner au besoin à leurs enfants spirituels (R.). Il faut y joindre ceux qui n'ont pas rempli leur devoir pascal, les clercs séculiers, ceux qui ne sont pas confirmés, et ceux qui ignorent les choses de nécessité de précepte (S. Carol.). Les curés refuseront encore pour parrains les étrangers inconnus, ceux qui n'auront pas fait leur première communion, les femmes qui sont habillées d'une façon immodeste, et ceux qui sont regardés comme pécheurs publics, tels que comédiens, blasphémateurs, ivrognes publics et scandaleux (Rit. Toul.). Enfin ils ne recevront pas les moines, les religieuses ou les réguliers séparés du siècle, de quelque ordre qu'ils soient (R.). Le curé qui baptise pourra être parrain pour un autre (Lacroix).

7. Le saint chrême et l'huile sainte, appelée des catéchumènes, dont on se sert au baptême, doivent avoir été bénits cette année-là par l'évêque, le jeudi saint. Le curé doit avoir soin de se les procurer au plus tôt (R.), de manière à pouvoir les employer dans la bénédiction des fonts du samedi saint (S. C. R.); il brûlera le reste des anciennes dans l'église (R.), en les mettant dans la lampe du Saint-Sacrement,

---

que rien d'essentiel n'a été omis, les cérémonies seules sont à suppléer; si on a manqué en quelque chose d'essentiel, il faudra au contraire réitérer le baptême absolument et sans condition aucune; et, sous condition, s'il reste quelque doute.

Digitized by Google

ou en imbibant du coton ou des étoupes qu'on brûlera et dont on jettera les cendres dans la piscine (Rit. Toul.). Il est défendu de se servir des huiles anciennes, hors le cas de nécessité (R.); par exemple, si à cause des troubles, l'évêque n'avait pu consacrer les saintes huiles, ou les faire tenir à ses curés, en cette extrémité on se servirait des huiles de l'année précédente absolument comme des nouvelles (S. C.); et si l'huile des catéchumènes ou le saint chrême diminue au point qu'on craigne devoir en manquer, et qu'il soit impossible de s'en procurer de bénite, on ajoutera de l'huile non bénite, en moindre quantité, à celle qui est bénite (R.), et cette addition pourra se répéter plusieurs fois, lors même qu'en définitive, la quantité ajoutée d'huile non bénite serait plus grande que celle qui a été bénite (Pie VI).

8. Le saint chrême et l'huile sainte doivent être conservés dans des vaisseaux bien fermés, d'argent, au moins d'étain, et ces vases doivent être distincts entre eux, et porter chacun leur inscription en caractères majuscules, afin qu'aucune erreur ne puisse se commettre (R.). Pour l'usage journalier, on aura encore d'autres vaisseaux plus petits, d'argent, s'il se peut, ou d'étain, séparés ou réunis; mais couverts et bien distincts, portant chacun leur inscription, afin que le curé ne se trompe pas et ne prenne pas l'un pour l'autre : erreur qu'il doit éviter avec soin (R.). Que s'il l'a commise, il la réparera (Baruff.) à moins toutefois que les circonstances n'indiquent la marche contraire (1). On mettra dans ces plus petits vases de la ouate ou du coton avec les saintes huiles qu'ils contiendront. Il convient d'en faire l'ouverture assez grande, pour que le prêtre puisse appuyer le pouce sur le coton, quand il se sert des saintes huiles pour les onctions (R.). Ces vases ainsi préparés doivent être gardés sous clef et avec soin, dans un lieu propre et décent (R.), soit dans la chapelle des fonts baptismaux, soit à côté du grand autel, dans une armoire spéciale, mais jamais dans le tabernacle où se trouve le Saint-Sacrement (AA). Le prêtre seul peut en disposer, et il faut éviter qu'on ne les touche témérairement, ou qu'on n'en fasse un abus sacrilége (R.). Le curé veillera, autant que la chose sera possible, à ce que les saintes huiles ne

(1) Nous avons ajouté ces mots, parce que nous trouvons trop sévère le sentiment de Baruffaldi. Voici nos raisons : 1° Il est probable qu'une huile peut servir *validement* pour une autre, même quand elle est matière du sacrement : or, ici ce n'est qu'un rite intégrant. 2° Il n'y a aucun dommage pour l'enfant à ne pas réitérer les onctions, ou du moins bien peu. 3° Souvent il y aurait scandale ou murmure dans cette réitération.

Digitized by Google

soient pas portées par un laïque, mais lui-même, ou un prêtre, ou du moins un clerc les portera ; qu'il n'en donne jamais non plus à personne, sous quelque prétexte que ce soit (R.).

9. Le sel, dont on doit mettre une petite quantité dans la bouche de l'enfant, doit être bénit par une formule particulière, et il n'est pas permis de prendre celle qui sert à l'exorcisme du sel quand on bénit l'eau. Il sera brisé, broyé, sec et bien propre. On ne donnera de ce sel bénit à personne, pas même à ceux qui l'ont apporté, mais on le réservera pour le baptême d'autres enfants, ou on le jetera dans la piscine (R.).

10. On tiendra donc prêts pour le baptême : [A] les vases du saint chrême et de l'huile des catéchumènes. [B] Un petit vase avec du sel bénit ou à bénir. [C] Un autre petit vase en forme de coquille, d'argent ou d'autre métal convenable, uniquement destiné à prendre l'eau baptismale dans les fonts et la verser sur la tête des personnes que l'on baptise. [D] Un bassin pour recevoir l'eau qui coule de la tête de la personne qu'on baptise, à moins qu'elle ne tombe directement dans la piscine des fonts baptismaux. [E] Un peu de coton, d'ouate, où d'autre matière analogue pour essuyer les parties du corps sur lesquelles les onctions auront été faites. [F] Un peu de mie de pain pour essuyer les doigts du prêtre, et une aiguière avec un bassin pour laver ses mains après le baptême (R.), avec une serviette pour les essuyer (Rit. Toul.), lotion qu'il ne peut omettre (Baruff.). [G] Deux étoles, si on peut les avoir commodément, l'une blanche, l'autre violette, pour en changer, comme il sera dit plus loin, ou du moins une étole double. [H] Une robe blanche, en forme de manteau, ou un linge blanc pour être mis sur la tête du baptisé (R), ce qu'on appelle chrémeau (Rit. T.). [I] Un cierge de cire blanche, pour le faire tenir allumé par celui qu'on baptise. [J] Enfin le Rituel, avec le registre pour écrire l'acte du baptême (R.).

§ II. — *Des Temps et des Lieux propres au baptême.*

1. Le baptême peut être conféré en tout temps, même pendant un interdit et la cessation des offices divins, surtout quand il y a nécessité pressante. Toutefois, il y a, selon un rite très-ancien dans l'Eglise, deux jours spéciaux où il convient beaucoup de conférer ce sacrement en grande cérémonie, savoir le samedi saint et la veille de la Pentecôte, auxquels jours se fait la bénédiction solennelle des fonts baptismaux. Il convient de conserver ou du moins de ne pas abandonner tout à fait l'usage de baptiser les adultes en ces deux

Digitized by Google

jours, au moins quand ils ne sont pas en danger de mort, surtout dans les églises métropoles ou cathédrales (R.). Aussi est-il défendu, pendant les huit jours qui précèdent la fête de Pâques et de la Pentecôte, de baptiser solennellement, dans les églises tenues à l'office public, les enfants qui ne sont pas en danger de mort (Cær. Episc.); et c'est là une fonction que doivent à juste titre revendiquer les évêques (Bened. XIII.).

2. Le curé avertira ceux que la chose regarde, d'apporter le plus tôt qu'ils pourront leurs enfants à baptiser à l'église, pour ne pas les exposer à être privés de ce sacrement si nécessaire au salut; de même il fera apporter au plus tôt les enfants qui ont reçu le baptême privé en cas de nécessité, pour suppléer aux cérémonies qui ont été omises (R.). La négligence en cette chose pourrait aller jusqu'au péché mortel (AA.). L'excommunication fut portée par Benoît XIV à Bologne contre ceux qui tardaient au delà de huit jours (Instit.).

3. Quoique dans la nécessité, rien n'empêche de baptiser en quelque lieu que ce soit, néanmoins le lieu propre à l'administration du baptême est l'église où il y a des fonts baptismaux, ou du moins le baptistère proche de l'église (R.). Il convient en outre que ce soit dans l'église paroissiale, lors même que la coutume existerait de conférer ce sacrement dans l'église cathédrale (S. C. C.); car il faut que chaque curé ait des fonts baptismaux en son église, pour régénérer et connaître ses ouailles (Rota Rom.). Ce serait même une faute grave de baptiser, hors le cas de nécessité, un enfant d'une autre paroisse (AA.). Cependant, pour de graves raisons, l'évêque peut établir des fonts baptismaux dans une église succursale dépendante d'une paroisse (Ben. XIV, Petra.).

4. Conséquemment, hormis le cas de nécessité, on ne peut baptiser personne dans des lieux particuliers, si ce n'est, les enfants des rois ou des grands princes, à la demande de ceux-ci, pourvu toutefois que le baptême soit conféré dans leurs chapelles ou oratoires, et avec l'eau bénite des fonts (R.). La Congrégation des Rites a même autorisé un baron à faire ériger, avec la permission de l'évêque, un autel pour le baptême de son enfant (S. C.). Mais, dans ces cas, les cérémonies sont jointes au baptême, car on ne peut les séparer que dans les cas de nécessité, autrement ce serait une faute grave (Bened. XIV). Toutefois, l'évêque peut permettre d'ondoyer un enfant à la maison, sauf à le porter à l'église pour les cérémonies, après un bref délai, lorsque, par exemple, on attend un parrain éloigné, ou qui occupe un emploi distingué, ou pour une cause analogue (Ben. XIV, Inst. 98, n° 13). Quelques-uns assu-

Digitized by Google

rent que la Congrégation dénie à l'évêque le droit de permettre la collation du baptême hors de l'église, sinon en cas de nécessité (Nicollis).

§ III. — *Du Baptême des enfants et de la Réitération du baptême.*

1. On ne doit pas baptiser un enfant renfermé dans le sein de sa mère (R.), à moins que l'eau ne puisse l'atteindre et qu'il ne soit en danger de mort; alors on le baptisera sous condition (Ben. XIV), et, s'il naît en vie, on le rebaptisera encore sous condition (S. C. C.). Si l'enfant passe la tête et qu'il soit en danger de mort, on le baptisera absolument, et le baptême ne sera plus répété après. Si c'est un autre membre qui se montre et que l'enfant vive, quoique en danger de mourir, on le baptisera sur ce membre, et, s'il naît vivant, on le rebaptisera sous condition. Toutefois, si l'enfant mourait après un tel baptême, il serait enterré en terre sainte (R.).

2. Si une mère meurt avant son accouchement, le fœtus en sera extrait avec soin, et, au cas qu'il vive, on le baptisera; si on le trouve mort et qu'on ne le puisse baptiser, il ne faut pas l'enterrer en lieu saint (R.). Cependant il est fort probable que le cimetière ne serait pas pollué par là (*Mél. théol.*).

3. Les enfants trouvés doivent être baptisés sous condition, si, après les recherches possibles, on ne peut rien découvrir de certain concernant leur baptême (R.); et cela, quand ils porteraient sur eux une attestation que le baptême a été conféré, et qu'ils paraîtraient âgés de six à dix mois au plus, à moins, toutefois, que l'attestation n'apporte la certitude (S. C. C.). Un enfant né parmi les chrétiens et élevé chez les infidèles, s'il revient dans un âge plus avancé, doit être rebaptisé sous condition (Ferr.); mais, s'il a vécu chrétiennement chez les catholiques et a été admis à la confirmation, il ne doit pas être rebaptisé, quoique ses parents soient inconnus (S. C. C.).

4. Quant au baptême des hérétiques, il faut examiner le rituel de la secte; car, si ce rituel indique la matière et la forme nécessaires du sacrement, il faut croire à la validité du baptême. Si, au contraire, le rituel manque sur l'un ou l'autre de ces points, on doit examiner le cas en particulier (S. C. Inq.). S'il reste du doute, on réitérera le baptême sous condition (Bened. XIV, Constit.). S'il est certainement invalide, on le donnera absolument avec les cérémonies (R.).

5. Il faut une grande prudence dans le baptême des monstres, et lorsqu'on le peut, on consultera l'Ordinaire du lieu ou des personnes capables. Si le monstre n'a pas d'apparence humaine, on ne le bap-

Digitized by Google

tisera pas; dans le doute, on le baptisera sous la condition : *Si tu es homo*, etc. (R.). Mais il ne faut pas juger légèrement que des enveloppes informes ne renferment rien d'humain; il n'y a souvent que la première peau qui soit monstrueuse (Rit. Toul.). Quand, dans la production monstrueuse que la mère a mise au monde, il y a doute si c'est une ou plusieurs personnes, il ne faut pas baptiser, jusqu'à ce qu'on en soit assuré. S'il y a plusieurs têtes ou plusieurs poitrines bien formées et bien distinctes, on doit juger qu'il y a autant d'âmes raisonnables, et par conséquent autant de personnes qu'il y a de têtes et de poitrines, et, en ce cas-là, il faudra verser l'eau séparément sur chaque tête et sur chaque poitrine, en disant : *Ego te baptizo*, etc. Mais, si le péril de mort est évident et qu'on craigne de n'avoir pas le temps de les baptiser toutes en particulier, celui qui baptisera versera l'eau sur toutes ces têtes ou sur toutes ces poitrines ensemble, en disant : *Ego vos baptizo*, etc. Il ne faut pas oublier que cette manière de baptiser plusieurs personnes à la fois, en employant la forme plurielle, ne doit être pratiquée que dans des périls pressants de mort, dans lesquels le risque serait évident de mourir sans baptême, si le baptême n'était conféré à plusieurs à la fois (R.).

Si l'une des têtes ou des poitrines n'est pas bien formée, en sorte qu'il y a lieu de douter si ce sont deux personnes, il faut, en ce cas, en baptiser une absolument et sans condition, et baptiser ensuite l'autre qu'on douterait être distincte, sous cette condition : *Si non es baptizatus, ego*, etc. (R.).

6. Lorsqu'un enfant a été baptisé à la maison en cas de nécessité, et qu'il n'y a pas de doute probable que ce baptême a été invalide, il est défendu, sous peine de péché grave et d'irrégularité à encourir, de réitérer le baptême, même sous condition (*Catéch. rom.*), et une dispense devrait être accordée de la censure par le Saint-Siége (S. C. C.). C'est pourquoi le curé fera les recherches nécessaires pour s'assurer si l'enfant a été baptisé validement (R.), et il y est obligé rigoureusement (AA.).

§ IV. — *Ordre et Cérémonies qu'on doit observer au baptême des enfants.*

1. Tout étant prêt, le prêtre (1) se lave les mains, met le surplis et

(1) Si un évêque ou un cardinal veut baptiser, on prépare et on observe tout ce qui est dit ici. Il aura des chapelains ou d'autres prêtres revêtus de surplis pour l'assister : même il portera l'aube sur le rochet, ou le surplis (s'il est régulier), avec

Digitized by Google

l'étole violette (R.), à moins qu'il n'ait ces vêtements dans la chapelle des fonts (Baruff.), et, accompagné d'un ou de plusieurs clercs revêtus de surplis, il vient à la porte de l'église, où l'attendent ceux qui ont porté l'enfant, au dehors (R.) ou dans le vestibule, s'il y en a, jamais dans l'intérieur de l'église (Ben. XIII). Celui qui tient l'enfant le porte sur le bras droit (R.); le parrain est à la droite et la marraine à la gauche, près des pieds (Rit. Toul.). Alors le prêtre demande, à moins qu'il ne le sache déjà, si l'enfant est de sa paroisse, si c'est un garçon ou une fille, s'il a été baptisé à la maison, par qui et comment, quels sont les parrains qui tiennent l'enfant et répondent pour lui; il les avertira de se tenir avec décence et piété, et de répondre aux interrogations à la place de l'enfant (R.). Il demande le nom de l'enfant; comme le nom est donné à ceux que l'on baptise, en leur qualité d'enfants de Dieu, et parce qu'ils vont être régénérés en Jésus-Christ et inscrits dans sa milice, le curé s'opposera à ce qu'on donne aux enfants des noms obscènes, fabuleux, ridicules, des noms de faux dieux ou de païens impies; mais il s'efforcera, autant que la chose sera possible, de lui faire donner le nom d'un saint, afin que, par les exemples de celui-ci, il soit porté à bien vivre, et qu'en même temps il soit aidé de sa protection (R.).

2. Cela fait, le prêtre interroge l'enfant par son nom : *N., quid petis ab Ecclesia Dei?* Et le parrain répond : *Fidem.* Le prêtre continue : *Fides quid tibi præstat?* Le parrain : *Vitam æternam.* Le prêtre : *Si igitur vis ad vitam ingredi... sicut teipsum* (R.). Les interrogations qui précèdent, ainsi que toutes les autres, et l'avertissement *Si vis ad vitam*, ne doivent pas (S. C.), mais peuvent se faire en langue vulgaire (*Mél. théol.*). Le prêtre soufflera doucement trois fois contre le visage de l'enfant, et dira une fois : *Exi ab eo (ea) immunde spiritus et da locum Spiritui sancto Paracleto.* Puis il formera, avec le pouce, le signe de la croix sur le front et sur la poitrine de l'enfant, en disant : *Accipe signum crucis tam in fronte, quam in corde*, etc. (R.).

3. Il dit ensuite l'oraison : *Preces nostras*, puis, mettant la main sur la tête de l'enfant (R.), la touchant doucement (Rit. Toul.) ou sans la toucher (Baruff.), il dit en même temps l'oraison suivante : *Omnipotens*, etc. Après cette oraison, le prêtre bénira le sel, à moins qu'il n'en reste qui a été bénit précédemment, et en mettra dans la

---

le cordon, l'étole, la chape violette et la mitre. Si le prélat ne veut que conférer le baptême, il viendra après le catéchisme en chape blanche, demandera le nom et recevra la profession de foi du néophyte (R.).

Digitized by Google

bouche de l'enfant un peu (R.), ne fût-ce qu'un grain impalpable, parce qu'une pincée pourrait nuire à l'enfant (Baruff.), en disant : *N., accipe.* Viennent ensuite deux oraisons et un exorcisme, qu'on dit les mains jointes (R. T.), après lesquels le prêtre met un bout de l'étole sur l'enfant (R.), et, le tirant par un des coins du langе (Rit. Toul.), il l'introduira dans l'église, et, le nommant, il dira : *N., ingredere*, etc. Lorsqu'ils y seront entrés, le prêtre s'avance près des fonts baptismaux, avec le parrain et la marraine, et il dit à haute voix : *Credo*, etc.; *Pater*, etc. (R.). Étant arrivés près des fonts baptismaux, ils achèveront ces prières, debout, tournés vers l'autel (Rit. Toul.). Avant que d'entrer aux fonts baptismaux, le prêtre se tournera vers l'enfant et fera l'exorcisme : *Exorcizo te*, etc. Le prêtre prendra de sa salive avec le doigt et il en touchera les oreilles et les narines de l'enfant. En touchant l'oreille droite, il dira : *Ephpheta;* en touchant la gauche, il dira : *Quod est adaperire* (R.). Ces dernières paroles explicatives peuvent néanmoins s'omettre (Baruff.); ensuite il touchera les deux narines, l'une après l'autre, en ajoutant : *In odorem*, etc. (R.).

4. Après cela, on entre aux fonts baptismaux (Rit. Toul.), le prêtre interroge l'enfant par son nom : *N., abrenuntias Satanæ?* etc. Il trempe son pouce dans l'huile des catéchumènes, et en fait l'onction en forme de croix, premièrement sur la poitrine, ensuite entre les épaules de l'enfant, disant : *Ego te linio*, etc. Il essuiera son pouce et les endroits qu'il a oints avec de la ouate ou du coton. Il quittera ensuite l'étole violette pour en prendre une blanche; après quoi il interrogera l'enfant, l'appelant par son nom : *N., credis?* etc., et le parrain répondra : *Credo.* Ensuite le prêtre, appelant l'enfant par son nom, dira : *N., vis baptizari?* et le parrain répondra : *Volo* (R.).

5. Le parrain ou la marraine, ou tous les deux ensemble, s'il y a parrain et marraine tout à la fois, tenant alors l'enfant sur les fonts baptismaux (1), le prêtre prend le vase qui renferme l'eau baptismale, et en verse trois fois sur la tête de l'enfant, en forme de croix, prononçant en même temps, et pendant qu'il verse l'eau, les paroles de la forme du baptême, une seule fois, et il dit d'une voix haute et attentivement : *Ego te baptizo in nomine Patris*, versant l'eau pour la première fois, *et Filii*, versant l'eau pour la seconde fois, *et Spiritus sancti*, versant pour la troisième (R.). Le prêtre doit avoir soin de

(1) Il a été décidé que le parrain doit toucher physiquement l'enfant, soit pendant le baptême, soit immédiatement après, le recevant des mains du prêtre ou de la sage-femme (S. C. C. ap. Giraldi).

Digitized by Google

verser l'eau sur la tête et de l'essuyer ensuite avec un linge blanc destiné à ce seul usage (Baruff.). Où la coutume existe de baptiser par immersion, le prêtre prend l'enfant avec précaution, pour ne le point blesser, et en plonge la tête dans l'eau par trois fois, disant une seule fois la forme : *Ego te*, etc., et le parrain ou la marraine, ou tous les deux lèvent l'enfant des fonts sacrés, le recevant de la main du prêtre (R.).

6. Il trempe son pouce dans le saint chrême, en fait une onction sur le sommet de la tête de l'enfant, en forme de croix, disant : *Deus omnipotens...*, et faisant l'onction, lorsqu'il dit : *Te liniat chrismate* (R.). C'est donc une erreur de faire cette onction sur le front (AA.). Il essuie son pouce et le sommet de la tête de l'enfant avec la ouate, puis met sur la tête de l'enfant le petit vêtement blanc ou chrémeau, au lieu de la robe blanche, en disant : *Accipe vestem*, etc. Il met ensuite dans la main de l'enfant, ou donne au parrain ou à la marraine, le cierge allumé (R.), ordinairement de cire blanche (Baruff.), disant : *Accipe lampadem*. Il termine par ces mots : *N., vade in pace et Dominus sit tecum. Amen* (R.). Le prêtre ramassera avec soin le coton ou la ouate pour le brûler ; il lavera ses mains au-dessus de la piscine des fonts et les essuiera d'un linge blanc (Rit. Toul.).

7. Le curé avertira les parrain et marraine de la parenté spirituelle qu'ils ont contractée, et avec l'enfant et avec son père et sa mère, parenté qui empêche et irrite le mariage (R.). Il serait même mieux de donner cet avertissement aux parrain et marraine avant de les admettre à cet office, afin qu'ils ne contractent pas d'empêchement malgré eux (Brff.). Il avertira également les parents qu'ils ne mettent pas ce petit enfant à côté d'eux, dans le même lit, de crainte qu'il ne soit suffoqué ; mais qu'ils doivent le surveiller avec soin et lui donner une éducation chrétienne. Les parents et d'autres, s'il est nécessaire, doivent être avertis qu'ils ne peuvent, en aucune manière, confier leurs enfants à des nourrices juives ou hérétiques. Enfin, le curé écrira sur-le-champ l'acte du baptême sur les registres de la paroisse, selon la forme mise ci-après (R.).

8. S'il y avait plusieurs enfants à baptiser en même temps (R.), ce qu'il ne faut faire que pour une raison grave (1) (Brff.), les gar-

(1) Sauf quelques prières en très-petit nombre, la plus grande partie des cérémonies se font séparément pour chaque enfant. Barruffaldi le reconnaît lui-même : *In plurali numero pauca, imo paucissima fieri possunt.* Or, nous le demandons, est-il rationnel d'exiger une cause grave, *urgentissima causa*, pour une modifica-

Digitized by Google

çons sont placés à droite, les filles à gauche, et tout se dit, comme ci-dessus, au genre convenable et au nombre pluriel. Toutefois, la première interrogation du nom, l'insufflation, l'impression de la croix avec le pouce, l'attouchement des oreilles et des narines, les interrogations sur le renoncement au démon et sur le symbole, les onctions, le baptême proprement dit, l'imposition du chrémeau et la tradition du cierge doivent être faites en particulier à chacun des enfants, aux garçons d'abord et ensuite aux filles (R.)

§ V. — *Du Baptême dans la nécessité et des Cérémonies à suppléer.*

1. Si un enfant ou même un adulte malade a sa vie tellement en danger, qu'il risque de mourir avant qu'on ne puisse lui administrer le baptême en entier, le prêtre, ayant omis ce qui précède le baptême proprement dit, le baptisera versant trois fois ou même une seule fois l'eau sur la tête du baptisé, en forme de croix, disant en même temps : *Ego, te*, etc. S'il n'a pas de l'eau baptismale, il se servira d'eau commune (R.). Il ne portera pas l'étole violette en cette circonstance (S. C.). Ensuite, s'il a avec lui le saint chrême, il en oindra la tête de l'enfant, puis lui donnera le voile blanc et enfin le cierge, en disant les prières correspondantes. Si l'enfant vit, on suppléera les autres cérémonies à l'église (R.), et jamais à la maison (S. C.). Il est aussi défendu d'admettre un parrain à ce baptême, et, s'il y en avait, il ne contracterait pas la parenté spirituelle (*Mél. théol.*).

2. Dès que le danger aura disparu, il faudra apporter l'enfant baptisé à l'église, pour que les cérémonies du baptême lui soient données (R.), et dans un bref délai (Ben. XIV). On observera l'ordre et le rite qui ont été indiqués plus haut, si c'est pour un enfant (R.) ou pour quelqu'un qui a été baptisé dans son enfance chez les catholiques (S. C.), et ceux qui seront indiqués pour le baptême des adultes, s'il s'agit d'un adulte (R.), ou de quelqu'un auquel on confère dans l'adolescence le baptême sous condition, parce qu'on doute de la validité du premier baptême (S. C.). Seulement, l'interrogation *Vis baptizari*, la forme et l'ablution du baptême s'omettent, quand on ne fait que suppléer les cérémonies (R.). Les cérémonies s'omettent à l'égard d'un adulte déjà baptisé, si l'évêque le juge convenable (R.).

---

tion de si peu d'importance? Il nous semble que pour cela aucune raison n'est requise. Le Rituel n'en suppose pas : *si fuerint plures baptizandi sive masculi*, etc. On le peut donc faire librement.

Digitized by Google

3. Il y a aussi quelques changements à introduire dans les oraisons; à la seconde *Omnipotens*, il faut dire : *Ut idoneus sit frui gratia baptismi tui quem suscepit, salis percepta medicina.* Dans la troisième : *Deus Patrum;* après *serviens*, il faut *et quem ad novæ regenerationis lavacrum perduxisti.* Dans la suivante : *Æternam*, on doit dire aussi : *Ut dignus sit frui.... quem suscepit... ut aptus sit ad retinendam gratiam baptismi tui.* Enfin, au baptême des adultes, dans l'exorcisme *Audi, maledicte*, on doit dire : *habitaculum perfecit*, et, dans le suivant, *ut fieret*, au lieu de *ut fiat* (R.).

4. Remarquons que si le baptême est conféré sous condition, il ne faut rien changer aux prières, et que la forme seule est conditionnelle (R.). Observons en outre que si le baptême a été conféré validement, il ne faut suppléer que les cérémonies omises précédemment (S. C.).

5. Il est défendu d'admettre un parrain au baptême privé puisque le Rituel n'en parle pas; mais il faut l'exiger lorsque les cérémonies sont suppléées. Au reste, dans l'un ni l'autre cas, le parrain ne contracte l'empêchement de parenté spirituelle, quand ce serait la même personne qui aurait rempli ce double office. Le baptême solennel seul crée cet empêchement (*Mél. théol.*). Il faudra annoter avec soin, sur le registre des baptêmes, tout ce qui a été fait; savoir, si le baptême a été donné sans condition, ou si l'on n'a fait simplement que suppléer les cérémonies omises (AA.).

§ VI. — *Du Baptême des adultes.*

1. Lorsqu'on a un adulte à baptiser, il faut auparavant l'instruire dans la foi et la morale chrétienne, et, pendant quelques jours, le préparer à cette action par des œuvres de piété, examiner sa volonté et le désir qu'il témoigne d'être baptisé, afin de s'assurer qu'il le demande librement, sincèrement et de bon cœur. S'il arrive qu'un adulte, pendant qu'on l'instruit, tombe en quelque danger de mort et demande le baptême, on lui administrera ce sacrement. Il ne faut pas baptiser un adulte sans en avoir référé à l'évêque, afin qu'il confère lui-même ce sacrement, s'il le désire; en cas de refus, le curé baptisera lui-même, au jour marqué pour cela (R.).

2. Il convient de donner le baptême solennellement aux jours destinés dans l'Eglise à cette cérémonie; savoir : le samedi de Pâques et le samedi de la Pentecôte. Si l'on a des catéchumènes à baptiser vers cette époque, il sera bon de différer jusqu'à l'un de ces jours, si rien ne s'y oppose. Toutefois, s'il fallait attendre trop long-

Digitized by Google

temps ou que le catéchumène souffrît difficilement ce retard, on pourrait le baptiser plus tôt, pourvu qu'il fût instruit et préparé (R.).

3. Le catéchumène instruit sera baptisé dans l'église, aux fonts baptismaux (R.) et jamais ailleurs, hormis le cas de nécessité (Baruff.). Il recevra l'assistance d'un parrain, et néanmoins il répondra lui-même aux interrogations du prêtre, à moins qu'il ne soit muet ou sourd, ou qu'il ait une langue inconnue, auquel cas il répondra par son parrain ou par un interprète, et y ajoutera son assentiment par gestes (R.).

4. A cause du respect que l'on doit au sacrement, il convient que le prêtre et les catéchumènes soient à jeun. C'est pourquoi on ne fera pas auparavant un festin ou le dîner; mais le baptême sera administré avant midi, si l'on a pas de raison grave d'agir autrement. On avertira aussi le catéchumène de se repentir de ses fautes (R.).

5. Il ne faut pas baptiser ceux qui sont fous ou furieux, s'ils ne le sont pas depuis leur naissance. Dans cette dernière supposition, il faut les considérer comme des enfants et les baptiser dans la foi de l'Eglise. Lorsqu'ils ont des intervalles lucides et recouvrent momentanément la raison, il faut les baptiser alors, s'ils y consentent. Cependant, si avant de tomber en démence ils ont manifesté le désir de recevoir le baptême, et s'ils viennent à être en danger de mort, il faut les baptiser, quoiqu'ils n'aient pas leur raison. On doit en dire autant de celui qui tombe en léthargie ou en délire, c'est-à-dire qu'il ne le faut baptiser que lorsqu'il est revenu à lui, à moins qu'il ne soit en danger de mort et qu'il n'ait aussi auparavant montré le désir du baptême (R.).

6. Après avoir fait préparer les choses nécessaires indiquées plus haut pour le baptême des enfants, le prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, avec le pluvial de couleur violette, s'il veut, vient au pied de l'autel avec ses clercs, et s'agenouillant, prie avec ferveur pour administrer dignement un si grand sacrement, et implorer le secours de Dieu; il se lève, fait le signe de la croix, et, si le temps le permet, il récite *Deus in adjutorium*, l'antienne *Effundam* et les psaumes *Domine*, *Dominus noster* (8) *Afferte* (28), et *Quemadmodum* (41). Après l'antienne, le prêtre dira *Kyrie eleison*, *Pater noster* et les oraisons marquées au Rituel. Ces oraisons se disent au pluriel quand il y a plusieurs adultes à baptiser (R.).

7. Le prêtre ira ensuite processionnellement à la porte de l'église (R.), accompagné des ecclésiastiques, dont un portera le sel et un autre le cierge (Rit. Toul.). Le catéchumène étant hors de l'église, le prêtre se tiendra debout sur le seuil, le visage tourné du côté de la

Digitized by Google

rue. S'il y avait plusieurs personnes à baptiser, les hommes seront mis à droite et les femmes à gauche. Ensuite le prêtre interroge le catéchumène sur son nom, sur ce qu'il demande, et lui fait faire le triple renoncement et sa profession de foi. Après cela, il souffle trois fois contre le visage du catéchumène, disant une fois seulement : *Exi ab eo;* il souffle encore en forme de croix sur son visage, disant : *N...*, *accipe spiritum*, etc. Ensuite, il fera avec le pouce de la main droite une croix sur le front, et une autre sur la poitrine du catéchumène (R.), sans qu'il soit néanmoins nécessaire de le déshabiller pour cela (Rit. Toul.), disant en même temps : *N...*, *accipe*, etc. Remarquez que les paroles *Horresce idola*, *respue simulacra* se disent au baptême d'un païen ou d'un idolâtre. Pour un juif, on dirait : *Horresce judaicam perfidiam, respue hebraicam superstitionem;* s'il s'agissait d'un Turc, il faudrait dire : *Horresce mahumeticam perfidiam*, *respue pravam sectam infidelitatis*. Si le catéchumène faisait profession d'une hérésie dont le baptême fût nul et invalide, on dirait : *Horresce hæreticam pravitatem, respue nefarias sectas impiorum*, ou bien on exprimera par son propre nom la secte d'hérétiques dont il était. S'il y a plusieurs catéchumènes, tout ce qui est prescrit ci-dessus se fera et se dira sur chacun en particulier (R.).

8. Le prêtre dit l'oraison *Te deprecor*, puis fait à chacun des catéchumènes avec le pouce droit un signe de croix sur le front, les oreilles, les yeux, les narines, la bouche, la poitrine, les épaules, et sur tout le corps, mais cette dernière avec la main et sans le toucher, disant à chaque signe : *Signo*, etc. Après les trois oraisons suivantes, le prêtre bénit le sel (1) et en met dans la bouche à chaque catéchumène, disant ensuite l'oraison *Deus patrum*. Vient alors une cérémonie qui se répète par trois fois. Le prêtre dira : Mettez-vous à genoux, et dites *Pater noster;* ce qu'ils font en s'arrêtant au mot *a malo*. Le prêtre ajoutera : Levez-vous, et terminez votre prière par *Amen;* ils disent *Amen*. Le prêtre dit aux parrains : Signez-les de la croix ; et aux catéchumènes : Approchez. Les parrains font le signe de la croix sur le front des catéchumènes avec le pouce droit, disant : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, signe que répète le prêtre après les parrains. Il mettra ensuite sa main droite sur la tête de chacun des catéchumènes successivement, et dit l'oraison et l'exorcisme au pluriel. Le *Pater noster* se récite par trois fois, et il y a après chaque

(1) Si le catéchumène était païen, le Rituel indique une oraison, *Domine sancte*, qu'il faut réciter avant de lui mettre du sel dans la bouche.

Digitized by Google

Pater une oraison et un exorcisme. Pour des femmes, la même chose se pratique, mais les oraisons et exorcismes sont différents. Cela fait, le prêtre impose la main sur la tête des catéchumènes successivement, et dit l'oraison *Æternam*, qu'il modifie selon le nombre et le sexe (R.).

9. Après cette oraison, le prêtre prendra de sa main gauche la main droite, au poignet, de celui qui doit être baptisé, ou lui présentera le bout de l'étole et le fera entrer dans l'église, en disant : *N.... ingredere*, etc. (R.). S'il y en avait plusieurs, le prêtre ne donnerait la main ou l'étole qu'à un seul, que le second tiendrait par la main, et ainsi des autres. Il convient de donner la main aux hommes et l'étole aux femmes (Baruff.). Le catéchumène étant entré dans l'église, se prosternera pour adorer Dieu, il se lèvera, et le prêtre ayant mis la main droite sur la tête du catéchumène, récitera avec lui le symbole des apôtres et l'oraison dominicale, et ayant toujours la main sur la tête de celui qui doit être baptisé, il dira l'exorcisme : *Nec te latet*. S'ils étaient plusieurs, le prêtre mettrait la main sur la tête de chacun d'eux, avant que de commencer le *Credo*, comme aussi avant que de commencer l'exorcisme, qu'il dira au nombre pluriel, changeant le genre selon qu'il sera à propos (R.).

10. L'*Ephpheta*, le triple renoncement, l'onction de l'huile des catéchumènes et la profession de foi se font comme dans le baptême des enfants ; excepté qu'avant le renoncement à Satan, et aussi avant la profession de foi, le prêtre demande au catéchumène qu'il dise son nom. On ne se rend aux fonts qu'après l'onction. Après que le catéchumène a répondu qu'il veut être baptisé, le parrain, ou la marraine, ou tous les deux, tiennent ou touchent de la main le catéchumène, qui a la tête nue, le cou découvert, le corps courbé (R.) en avant (Baruff.) et les mains jointes (Rit. Toul.), pendant que le prêtre le baptise. Si l'eau qui s'écoule de la tête du baptisé ne tombe pas dans la piscine des fonts, il la faudra recevoir dans un bassin pour la jeter dans la piscine. L'onction du saint chrême et l'imposition du chrémeau se font comme pour les enfants. Mais avant de lui donner le cierge, le baptisé quittera les habits qu'il avait auparavant, se vêtira d'habits blancs tout neufs, ou au moins de la robe blanche extérieure que le prêtre lui aura donnée. Si le baptême se donne par immersion, le néophyte n'aura que la partie supérieure du corps découverte, et le prêtre, le tenant par le bras près des épaules, plongera trois fois sa tête ou son corps dans l'eau. Le parrain ou la marraine le reçoit avec un linge, sortant des fonts sacrés (R.).

11. S'il se trouvait un évêque qui pût le faire légitimement, il

Digitized by Google

donnerait la confirmation au néophyte ; ensuite, la messe sera célébrée, pourvu que l'heure soit convenable, et le nouveau baptisé y recevra la communion (R.). Il faut avoir soin d'inscrire sur le registre l'acte de baptême, faisant mention de toutes les circonstances, du nom du baptisé, de la secte ou de la religion à laquelle il appartenait, de son âge, des parrains, du ministre, du temps, de l'heure et de tout ce qui est nécessaire pour attester la conversion. Il serait même utile d'avoir pour cet usage des livres particuliers (Baruff.). Si à cause de la multitude des baptisés, comme dans l'Inde et le nouveau monde, les rites prescrits plus haut ne peuvent pas être observés au baptême de chacun, il faut les employer à la fois pour plusieurs, ou si la nécessité est pressante, on pourra les omettre (R.).

CHAPITRE II.

DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

§ I. — *Règles générales.*

1. Le sacrement de pénitence, institué par Jésus-Christ pour remettre en la grâce de Dieu ceux qui sont tombés après le baptême, doit être administré avec d'autant plus de soin que l'usage en est plus fréquent, et que plus de conditions sont requises pour le recevoir et le traiter dignement. Trois choses concourent à former ce sacrement, la matière, la forme et le ministre. La matière éloignée, ce sont les péchés ; la matière proxime, ce sont les actes du pénitent, savoir : la contrition, la confession et la satisfaction. La forme est renfermée dans les mots : *Ego te absolvo*, etc. Le ministre est le prêtre qui a le pouvoir d'absoudre, soit ordinaire, soit délégué. Mais dans un danger pressant de mort (R.), ce qu'il faut entendre d'un péril probable (AA.), tout prêtre (R.) même excommunié (AA.), peut absoudre de toutes censures et de tous péchés. Dans le ministre, on exige encore la sainteté, la science, la prudence, et le secret de la confession sous un exact et perpétuel silence (R.).

2. Avant tout, le confesseur se rapellera qu'il remplit les fonctions de juge et de médecin, et qu'il est établi à la fois ministre de la

Digitized by Google

justice et de la miséricorde divine, et qu'en sa qualité d'arbitre entre Dieu et les hommes, il doit travailler à la gloire de Dieu en même temps qu'au salut des hommes. Pour juger sainement, distinguer la lèpre de la lèpre, et, comme un habile médecin, apporter aux maux les remèdes convenables pour les guérir, il s'efforcera d'acquérir le plus de science et de prudence qu'il pourra, tant par des prières assidues que par l'étude des bons auteurs, particulièrement du Catéchisme romain, et par l'avis des gens instruits qu'il consultera. Il doit savoir les cas et censures réservés au Saint-Siége ou à l'évêque, et les constitutions de son diocèse, et il observera tout cela fidèlement. Enfin, il s'étudiera à connaître parfaitement la doctrine de ce sacrement, et tout ce qui est nécessaire pour le bien administrer (R.).

3. Que le confesseur examine avec soin quand et à qui il peut donner, ou quand il doit refuser et différer l'absolution, pour ne pas absoudre ceux qui sont indignes de cette grâce; comme sont ceux qui ne donnent aucun signe de repentir, ceux qui ne veulent pas déposer des haines ou des inimitiés, ou restituer, quand ils peuvent, le bien d'autrui, ou abandonner l'occasion prochaine, ou renoncer au péché d'une autre manière, ou amender leur vie; de même encore ceux qui ont donné du scandale, à moins qu'ils ne satisfassent publiquement et n'ôtent le scandale, enfin ceux qui ont des péchés réservés aux supérieurs, ne peuvent être absous (R.) sans pouvoir spécial (AA.).

4. Si quelqu'un se confesse en danger de mort, on doit l'absoudre de tous ses péchés et censures, bien que réservés, car alors toute réserve cesse; mais auparavant il doit donner satisfaction à qui de droit, s'il le peut; s'il échappe au danger, et qu'il doive pour quelque motif se présenter au supérieur qui aurait dû l'absoudre, il se présentera au plus tôt pour se soumettre à ce qu'on exigera de lui (R.).

5. Aux malades, il ne faut pas imposer une forte et difficile pénitence, mais seulement leur indiquer (R.), par manière de conseil (Baruff.), celle qu'ils pourront faire en temps opportun, après leur guérison. Cependant, selon l'intensité de la maladie, on enjoindra une prière ou une légère pénitence avant d'absoudre le pénitent. Si pendant, ou même avant sa confession, la voix et la parole manquent au malade, il fera connaître ses péchés comme il pourra, par gestes et par signes; et avec cette connaissance au moins générale des péchés, et même sur le simple désir de se confesser manifesté par lui ou attesté par les autres, le prêtre pourra l'absoudre (R.). Il pourra même absoudre, du moins sous condition, celui qui tombe privé de

Digitized by Google

connaissance sans avoir manifesté l'intention de se confesser, pourvu qu'il ne soit pas tombé dans l'état évident de péché (AA.).

§ II. — *Manière d'administrer le sacrement de pénitence.*

1. Le prêtre appelé pour entendre des confessions se montrera facile, et avant d'entrer au confessionnal, s'il en a le temps, il implorera pieusement le secours de Dieu, afin de bien remplir ce saint ministère. C'est dans l'église, et non dans les maisons particulières (R.), ni dans la sacristie (*Mél. théol.*), qu'il doit entendre les confessions, à moins d'avoir une cause raisonnable, et alors il le fera dans un lieu convenable et ouvert (R.), surtout s'il entend la confession d'une personne du sexe. Il ne convient pas d'entendre les confessions avant ou après le jour ; du moins, si on le fait pour de bonnes raisons, faut-il avoir de la lumière auprès du confessionnal (*Mél. théol.*).

2. Le confessionnal où il entend les confessions sera dans l'église, en un lieu visible et découvert ; il aura une treille ou grille pour le séparer du pénitent (R.). Il y aura un nombre de confessionnaux proportionné à la population, et jamais moins de deux, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Ils ne doivent pas être placés dans le sanctuaire, mais dans de petites chapelles (Baruff.). Le confesseur sera revêtu du surplis et de l'étole violette, selon que l'exigera le temps ou la coutume des lieux (R.). Les religieux mendiants ou moines sont dispensés de porter le surplis pour confesser (S. C. C.), mais non les autres (Catal.).

3. Le pénitent s'approchera en toute humilité intérieure et extérieure, et après s'être agenouillé, il fera le signe de la croix ; on l'en avertira au besoin (R.). Le confesseur ne peut donc pas admettre des femmes indécemment parées, et s'il les tolère, on le punira avec raison (Baruff.). S'il ne connaît pas son pénitent, il s'informera de son état et condition, du temps depuis lequel il s'est confessé, de l'accomplissement de sa pénitence, de l'intégrité de ses confessions passées et du soin qu'il a apporté à examiner sa conscience. S'il le trouve lié par une censure, ou coupable d'un péché réservé, il ne pourra l'absoudre sans avoir obtenu les facultés nécessaires. Lorsque le pénitent sera dans l'ignorance touchant les rudiments de la foi chrétienne, le confesseur, s'il en a le temps, l'instruira en peu de mots des points principaux et des choses nécessaires au salut, il le gourmandera de son ignorance et l'avertira d'être plus diligent à l'avenir (R.).

Digitized by Google

4. Alors le pénitent récite le *Confiteor* en latin ou en langue vulgaire, ou du moins il dira : *Je me confesse à Dieu, et à vous, mon père.* Il accusera ensuite ses péchés (R.) de bouche, excepté en cas de nécessité (Jus. can.), aidé, autant qu'il sera nécessaire, par le prêtre, qui ne le reprendra qu'à la fin de la confession, qui ne l'interpellera même pas, si ce n'est pour se faire expliquer une chose qu'il n'aurait pas comprise. Le confesseur inspirera donc de la confiance au pénitent, et il l'amènera doucement à confesser entièrement et avec sincérité tous ses péchés, et à ne pas se laisser dominer par cette fausse honte que suggère le démon, et qui fait qu'on n'ose s'accuser de ses fautes (R.). En plusieurs endroits, le pénitent commence par demander la bénédiction, et le prêtre la lui donne en cette forme : *Dominus sit in corde tuo et in labiis tuis, ut rite confitearis omnia peccata tua, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (Rit. Toul.).

5. Si le pénitent n'a pas expliqué le nombre, l'espèce et les circonstances de ses péchés, comme il le devait, le confesseur l'interrogera prudemment; mais il se gardera bien de faire des interrogations indiscrètes ou inutiles, surtout aux jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe, de crainte qu'en leur parlant de ce qu'ils ignorent, on ne les apprenne à pécher. Après cela, la confession étant finie, le confesseur pesant la grandeur et le nombre des péchés commis, et ayant égard non-seulement à leur gravité, mais aussi à la condition du pénitent, lui fera les réprimandes et les avertissements convenables avec une charité toute paternelle, et il s'efforcera de lui inspirer, par des paroles bien senties, la douleur et contrition de ses péchés, avec un ferme propos de s'amender et de mieux vivre, et d'employer les remèdes efficaces contre ses péchés (R.).

6. Enfin, le confesseur, selon que la réflexion et la prudence le lui auront suggéré, imposera une pénitence convenable et salutaire, ayant égard à l'état, à la condition, au sexe, à l'âge et à la disposition de son pénitent. Qu'il se garde bien d'imposer des pénitences très-légères pour des péchés graves, de crainte qu'en donnant occasion à la rechute, il ne participe aux péchés d'autrui (R.). Il ne doit pas non plus donner des pénitences trop fortes, car il éloignerait ainsi les fidèles des sacrements (AA.). Qu'il considère bien que la satisfaction n'est pas seulement un remède préservatif pour l'avenir et un moyen d'aider la faiblesse humaine, mais que c'est aussi une punition des fautes passées. Ainsi, il cherchera autant que possible à imposer des pénitences directement opposées aux péchés, des aumônes à un avare, des jeûnes ou d'autres afflictions corporelles aux luxurieux, aux superbes des occasions de s'humilier, et aux tièdes des exercices de

Digitized by Google

dévotion. Quant à ceux qui se confessent rarement, ou trop tard, ou qui retombent facilement dans leurs péchés, il les engagera très-utilement à se confesser souvent, par exemple tous les mois, ou aux solennités de l'Eglise, et à communier, s'il est expédient. Le confesseur ne s'appliquera pas les pénitences pécuniaires auxquelles il aura obligé son pénitent, et il n'en recevra ni demandera rien comme prix de son ministère. Enfin, il n'imposera jamais une pénitence publique pour des péchés occultes, quelque graves qu'ils soient (R.).

7. Lorsque le confesseur voudra absoudre le pénitent, il lui imposera d'abord une pénitence qui doit être acceptée, et dira (R.), la tête découverte (Bi. S. Franç. de Sales) : *Misereatur tui;* ensuite, la droite levée vers le pénitent : *Indulgentiam.* Puis il ajoute, se couvrant la tête du bonnet (Bi. R. T.) : *Dominus noster Jesus Christus te absolvat, et ego auctoritate ipsius, te absolvo ab omni vinculo excommunicationis (suspensionis), et interdicti, in quantum possum et tu indiges. Deinde ego te absolvo a peccatis tuis, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Le terme *suspensionis* s'omet pour des laïques (R.). Les mains baissées (Rit. Toul.), il dira pour finir : *Passio D. N. J. C. merita B. M. V. et omnium SS., et quidquid boni feceris et mali sustinueris, sint tibi in remissionem peccatorum, in augmentum gratiæ et præmium vitæ æternæ. Amen.* Dans les confessions plus fréquentes et plus courtes (R.), s'il y a beaucoup de monde à entendre (Baruff.), il faut omettre *Misereatur, indulgentiam,* et se borner à la formule *Dominus noster, J. C.* Dans une nécessité pressante et le danger de mort, on pourra dire en deux mots : *Ego te absolvo ab omnibus censuris et peccatis, in nomine,* etc.

§ III. *Manière d'absoudre de l'excommunication, de la suspense,* etc.

1. Quand le pouvoir d'absoudre de l'excommunication dans le for extérieur a été communiqué à un prêtre, et que le supérieur a prescrit certaines cérémonies, il faut les observer. Si au contraire, la commission porte, *in forma Ecclesiæ consueta,* on fera comme suit. S'il y a quelque personne intéressée dans l'affaire qui a donné lieu à l'excommunication, l'excommunié doit la satisfaire avant tout, s'il le peut, sinon on lui fera donner une caution suffisante, ou du moins promettre avec serment qu'il donnera la satisfaction demandée le plus tôt possible. Si le crime pour lequel il a encouru l'excommunication est grave, l'excommunié fera serment d'obéir à ce que l'Eglise lui ordonnera pour réparer sa désobéissance, et surtout il promettra de ne plus pécher contre le même canon ou décret (R.).

Digitized by Google

2. Le pénitent qu'on a, si c'est un homme, dépouillé des vêtements qui le couvrent, jusqu'à la chemise exclusivement, se met à deux genoux, et le prêtre le frappe doucement avec une verge ou des cordes sur l'épaule droite, récitant pendant ce temps tout le psaume *Miserere mei* avec le *Gloria Patri*. Le prêtre après cela se lève, se découvre, dit *Kyrie eleison, Pater noster*, les versets *Salvum fac, Nihil proficiat, Esto ei*, et l'oraison *Deus cui proprium..... ut hunc famulum tuum quem excommunicationis sententia constringit*, etc. Il s'assied, et se couvrant, dit : *Dominus noster J. C. te absolvat, et ego auctoritate ipsius et SS. D. N. Papæ (vel RR. episcopi. vel talis superioris), mihi commissa, absolvo te a vinculo excommunicationis in quam incurristi* (ou bien *incurrisse declaratus es), propter tale factum vel causam*, etc., *et restituo te communioni et unitati fidelium, et sanctis sacramentis Ecclesiæ. In nomine Patris*, etc. Si la faute n'était pas aussi grave, il se contentera de la formule : *Dominus noster*, etc. (R.).

3. Dans le for intérieur, il n'y a rien à changer, pour absoudre de l'excommunication, à la formule que nous avons donnée pour le sacrement de pénitence. Quant à la suspense et l'interdit, on se servira au for intérieur comme au for extérieur de la formule suivante : *Auctoritate mihi ab N. tradita, ego te absolvo a vinculo suspensionis* ou *interdicti, quem* ou *quod propter tale factum* ou *causam incurristi* ou *incurrise declaratus es, in nomine*, etc. Lorsque le confesseur a reçu le pouvoir de dispenser de l'irrégularité, il dira après l'absolution des péchés : *Et eadem auctoritate dispenso tecum super irregularitate* (ou *irregularitatibus) in quam* (ou *in quas*) *ob talem causam* (on exprime ici la cause) *incurristi, et habilem reddo et restituo te executioni ordinum et officiorum tuorum. In nomine Patris*, etc. Si le pénitent n'a aucun ordre, le prêtre, au lieu de ces mots *reddo et*, etc., dira : *habilem reddo te ad omnes ordines suscipiendos*, ou même à autre chose, si telle est la teneur de la commission. Si on devait le rétablir dans le titre d'un bénéfice et lui remettre les fruits mal perçus, le prêtre ajoutera : *Et restituo tibi titulum beneficii* (ou *titulos beneficiorum*), *et condono tibi fructus male perceptos. In nomine*, etc. (R.).

4. Lorsqu'un excommunié dont l'excommunication était publique a donné en mourant des marques d'une véritable contrition, afin que son corps ne soit pas privé de la sépulture ecclésiastique, et que son âme soit soulagée par les prières publiques et les suffrages de l'Eglise, on lui donnera l'absolution en la manière suivante. Si le corps n'a pas encore été mis en terre, le prêtre viendra au lieu où il est, le frappera, lui donnera l'absolution, et ensuite la sépulture ecclésiastique. Mais si le corps a déjà été enterré dans un lieu profane, on l'exhu-

Digitized by Google

mera, s'il se peut commodément; il sera battu, et après l'absolution il sera enterré dans un lieu saint. Si on ne peut le déterrer, l'endroit où il est enterré sera battu, et l'absolution s'y fera. Si, contre les règles ou par erreur, le corps avait déjà été enterré en un lieu saint, il ne faudrait pas l'exhumer, mais battre le lieu de la sépulture. Lorsqu'on bat ou le cadavre, ou l'endroit où il est déposé, il faut réciter l'antienne *Exsultabunt* avec le psaume *Miserere*. L'absolution se fait ensuite en la forme suivante. Le prêtre dit : *Auctoritate mihi concessa, ego te absolvo a vinculo excommunicationis quam incurristi* (ou *incurrisse declaratus es) propter tale factum, et restituo te communioni fidelium. In nomine Patris*, etc. Ensuite on récite le psaume *De profundis*, *Pater noster*, etc. et l'oraison *Da quæsumus*, *Domine*, *animæ famuli tui, quem excommunicationis sententia constrinxerat, refrigerii sedem, quietis beatitudinem et superni luminis claritatem. Per Christum Dominum nostrum* (R.).

CHAPITRE III.

DU SACREMENT D'EUCHARISTIE.

§ I. — *Règles générales.*

1. Si tous les sacrements de l'Eglise catholique doivent être traités avec respect et piété, à plus forte raison doit-on apporter ces dispositions dans l'administration et la réception du sacrement de l'Eucharistie, qui renferme ce que l'Eglise de Dieu a de plus digne, de plus saint, de plus admirable, puisqu'il contient le principal et le plus grand don de Dieu, la source et l'auteur de toute grâce, de toute sanctification, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Le curé mettra donc tous ses soins, à l'égard de ce vénérable sacrement, pour le traiter, le garder, l'administrer avec tout le respect, tout le culte qui lui est dû, et pour que le peuple dont il est le pasteur l'honore avec piété, et le reçoive saintement et fréquemment, surtout aux grandes solennités de la religion. Et à cet effet, il avertira souvent ses paroissiens de la préparation, de la piété et religion intérieure, et de l'humble maintien extérieur qu'on doit apporter pour recevoir ce grand sacrement. Les fidèles devront donc s'être confessés précédemment, être à jeun,

Digitized by Google

au moins depuis minuit, adorer humblement à deux genoux, et recevoir avec ferveur le Saint-Sacrement ; les hommes séparés des femmes, autant que la chose sera possible. Le curé avertira aussi les personnes qui communient de ne pas sortir de l'église aussitôt après la communion, de ne pas parler, ni regarder avec curiosité çà et là dans l'église, et afin que la sainte hostie ne soit pas projetée hors de la bouche, de ne pas cracher aussitôt, ni réciter les prières d'un livre : il les engagera au contraire à rester quelque temps appliquées à l'oraison, rendant grâces à Dieu d'un si remarquable bienfait, et aussi à la méditation de la passion de Jésus-Christ, en mémoire de laquelle ce sacrement a été institué (R.).

2. Le Saint-Sacrement doit être conservé dans toutes les églises paroissiales (Jus can.), ainsi on ne peut le conserver dans une autre église de la paroisse, quand elle serait éloignée ou plus avantageuse que l'église paroissiale (S. C. C.), à moins que l'évêque ne le permette pour un temps très-court et avec de graves raisons (Cav. *Mél. théol.*). Les églises cathédrales peuvent aussi conserver le Saint-Sacrement (S. C. Ep.), mais non les collégiales, sinon en vertu d'une permission spéciale du souverain pontife (S. C. C.) Les religieux peuvent aussi conserver le Saint-Sacrement dans leurs églises, mais non dans leurs maisons rurales (S. C. C.) ; les religieuses aussi, si leur maison a été érigée canoniquement ; sans cette condition, et s'il s'agit de religieuses improprement dites, il faut l'autorisation du Saint-Siége (S. C. C.). Il ne faut excepter de ces principes que trois cas : 1° Celui où l'on aurait une permission du Saint-Siége, l'autorisation de l'évêque étant insuffisante (S. C. C., Ben. XIV bull.); 2° si on ne le conservait que peu de jours, à l'occasion d'une solennité qui se fait dans l'église avec la permission de l'évêque (AA); 3° enfin, lorsque de temps immémorial on retient le Saint-Sacrement dans une église (S. C. C.), pourvu que le titre de concession, s'il existe encore, ne provienne pas de l'évêque (S. C. C. *Mél. théol.*). Il ne peut être conservé qu'en un endroit de l'église (S. C. C. et R.), au maître-autel ou à un autre plus commode et plus décent (R.), dans les églises paroissiales et religieuses, et à un autel latéral, dans les cathédrales (Cær. Ep. et S. C. Ep.) Une conservation transitoire à deux autels ne serait cependant pas toujours prohibée (Cav.). Chez les religieuses, il doit se trouver dans l'église publique (Conc. Trid.).

3. Le tabernacle placé sur l'autel (R.) doit être d'une matière solide (AA.), et régulièrement de bois doré à l'extérieur (S. C. Ep.), assez vaste pour contenir deux ciboires avec l'ostensoir : la petite porte présentera assez d'ouverture pour que le ciboire y passe avec

Digitized by Google

facilité ; il sera sur le haut, d'une forme arrondie ou conique et surmonté d'une croix (*Mél. théol.*). Il ne peut rien contenir que les vases sacrés (R.), et il faut en ôter les vaisseaux des saintes huiles (S. C. Ep.). Le tabernacle doit être fermé à clef (R.) : au curé seul revient le droit (S. C. C.) et l'obligation de la garder (*Mél. théol.*), et il doit la mettre en lieu sûr (AA.). Il est très-convenable de peindre ou de sculpter, sur la petite porte, une image ou emblème du Sauveur (*Mél. théol.*), et cette porte ne peut être masquée par un vase de fleurs ou chose semblable (S. R. C.). Le tabernacle sera recouvert d'un voile ou pavillon (R.) blanc (Baruff.) ou de la couleur du devant d'autel (Gav. By. Bi. Cav.), lequel, partant du sommet du tabernacle, l'embrasse et l'enveloppe tout entier (*Mél. théol.*). A l'intérieur, il sera tapissé d'une étoffe de soie (S. C. Ep.), plus riche et plus fraîche que le voile extérieur (*Mél. théol.*). Le tabernacle, avant de servir à renfermer le corps de Jésus-Christ, devra être bénit (Cav. S. Car.), au moins de convenance (Cav. *Mél. théol.*). La coutume générale, l'intention de l'Eglise et les prescriptions diocésaines, font une obligation de placer un corporal ou une pale dans le tabernacle, sous le ciboire qui renferme le corps de Jésus-Christ (*Mél. théol.*).

4. Le ciboire sera d'une matière solide et convenable, bien net, fermé exactement par le couvercle, et recouvert en entier d'un voile blanc et de la plus riche étoffe qu'on pourra avoir (R.). Il ne pourra pas être d'ivoire ou de bois, mais d'argent, et doré à l'intérieur (S. C. Ep.), si les revenus de l'église le permettent (S. Car.) ; la même chose est prescrite partout (*Mél. théol.*). Il n'est pas nécessaire, il n'est pas même permis de placer dans l'intérieur du ciboire un corporal qui en tapisse les parois (AA.). Il n'y a pas non plus d'obligation que le ciboire soit bénit (Tamb. Pasq.), quoique cela soit d'une haute convenance (*Mél. théol.*). Le ciboire, après qu'il a été purifié, peut être touché, sans faute, par une personne laïque (*Mél. théol*). Ce qu'on dit du ciboire, il le faut entendre de la petite lunette qui sert à contenir le corps de Jésus-Christ lorsqu'on l'expose dans l'ostensoir : mais ce dernier ne doit pas être bénit (AA.).

5. Nuit et jour, on tient perpétuellement allumées, devant le tabernacle, plusieurs lampes, ou du moins une lampe (R.). Cette obligation est grave ; elle repose sur une coutume universelle, fortifiée par les dispositions spéciales de tous les diocèses catholiques ; l'absence coupable d'une lampe pendant un jour entier pourrait être un péché mortel (*Mél. théol.*). Il est fort douteux que l'évêque puisse dispenser les paroisses pauvres de la manutention d'une lampe devant le Saint-Sacrement, et il faut, s'il n'y a pas moyen de conser-

Digitized by Google

ver décemment le Saint-Sacrement, transporter plutôt la paroisse ailleurs (S. C. C.). Cette lampe doit être placée devant le Saint-Sacrement, et non sur le côté ou dans l'église (S. R. C.); c'est au curé de veiller à ce qu'elle brille constamment; il ne peut se décharger de ce soin sur un autre. La dépense d'entretien de la lampe incombe premièrement à la fabrique, et, en cas d'insuffisance de ses revenus, à la commune. S'il y a mauvais vouloir de ce côté, le curé d'abord, pourvu qu'il ait des revenus plus que suffisants, les paroissiens ensuite, sont tenus de subvenir aux frais nécessités par l'alimentation de la lampe. Il serait très-utile de faire faire une fondation à cette fin (*Mél. théol*).

6. Le curé doit renouveler fréquemment les saintes espèces (R.), tous les huit jours (S. R. C.), au moins tous les quinze jours (Ben. XIV), comme on l'a toujours pratiqué dans l'Eglise (*Mél. théol.*). Les particules que l'on consacre doivent aussi être récentes (R.) et ne pas avoir plus de quinze jours, ou tout au plus un mois de confection (*Mél. théol.*). La négligence sur ce point pourrait aller jusqu'à un péché mortel (Gard.). La coutume de consacrer des hosties de trois mois de confection en hiver, et de six mois en été, est un abus à éliminer des églises, et, si le curé le tolère, les vicaires ou prêtres attachés ne peuvent se servir de pareilles hosties (S. R. C.). Il faut toujours conserver un certain nombre de particules consacrées à l'usage des malades ou des fidèles qui désirent communier (R.). On doit apporter beaucoup de vigilance sur ce point (AA.), et, quand le temps est venu de consacrer des particules récentes, le prêtre doit ou prendre, ou distribuer celles qui étaient consacrées auparavant (R.). Il est même utile de purifier toutes les fois le saint ciboire (AA.). On ramassera les fragments avec le purificatoire (L.) ou, après les avoir réunis à l'aide du doigt, on les lèchera avec la langue (Gav. Cors.); mais ces moyens présentent des inconvénients, et il vaut mieux en faire tomber les parcelles dans le précieux sang, et purifier ensuite le ciboire avec du vin (Coninck, Quarti), ou faire tomber les parcelles dans la première ablution (Aversa, Mérati). N'oublions pas qu'il faut, avant de boire le vin, le transvaser dans le calice, et qu'on doit mettre du vin autant de fois qu'il est nécessaire pour ramasser toutes les parcelles. On essuie ensuite le ciboire avec le purificatoire (AA.).

7. Il faut admettre tous les fidèles à la sainte communion, excepté ceux qui en sont repoussés pour de justes raisons. Ainsi il faut la refuser à ceux qui en sont publiquement indignes, comme sont les excommuniés, les interdits, et ceux qui sont manifestement diffamés, parmi lesquels on compte les filles perdues, les concubinaires, les

Digitized by Google

usuriers, les magiciens, les sorciers, les blasphémateurs et les autres pécheurs publics de la même espèce, à moins qu'il ne conste de leur pénitence et amendement, et qu'ils n'aient déjà réparé leurs scandales publics (R.). Cependant, si un pécheur public qui s'est confessé demandait la communion en secret, le curé pourrait, en certains cas, lui donner la communion (AA.). Quant aux pécheurs occultes, s'ils demandent la communion en public, et s'il n'est pas possible de les éloigner sans scandale, on leur donnera la communion ; s'ils se présentent en secret, on les rejettera (R.), excepté dans le cas où leur mauvaise disposition n'est connue que par la confession (Ben. XIV). Il n'est pas permis aux insensés et aux frénétiques de communier, excepté dans le cas où, ayant des intervalles lucides, ils montrent de la dévotion en cet état. On doit néanmoins veiller à ce qu'il n'y ait aucun péril d'indignité et d'irrévérence. De même on ne doit pas donner la communion à ceux qui, pour leur grande jeunesse, n'ont pas encore la connaissance et le goût de ce sacrement (R.). C'est ordinairement de dix à onze ans que les enfants instruits sont capables de recevoir le pain de vie (*Mél. théol.*).

8. Que le curé n'oublie pas, pendant le Carême, de rappeler au peuple, lui-même ou d'autres prédicateurs, la constitution du concile de Latran, sous Innocent III : *Omnis utriusque sexus*, etc. Pour arriver à l'observance inviolable de ce décret salutaire du concile, le curé tiendra par écrit le nom de ses paroissiens, il y annotera ceux qui n'ont pas rempli le devoir pascal, et, après l'octave de Pâques, il remettra à l'Ordinaire les noms de ceux qui, au mépris de ses avertissements répétés, ont refusé de se soumettre à la loi. Il fera en sorte, pour autant que cela soit possible, que les paroissiens commencent le jour même de Pâques, et, à moins d'un empêchement légitime, il distribuera lui-même le sacrement aux fidèles de sa paroisse (R.), sans confier ce soin à d'autres (S. Car. Baruff.). Quant aux fidèles des autres paroisses, il les renverra à leur curé, à l'exception des voyageurs et étrangers qui n'ont pas de domicile certain, et à ceux-ci il donnera la communion, s'ils sont bien disposés; ou bien si telle est la coutume, il les renverra au curé de la cathédrale. Les malades de sa paroisse qui ont déjà communié avant le temps pascal, devront encore communier alors (R.). Cependant, par une seule communion, on remplit les deux préceptes du viatique et de la communion pascale, lorsqu'ils obligent en même temps (*Mél. théol.*). Le curé devra donc leur porter la communion au temps pascal (R.), et, ne le faisant pas, il pécherait grièvement (Baruff.).

Digitized by Google

§ II. — *Des Cérémonies à observer pour la distribution de la sainte communion.*

1. Dans l'église, ou dans un oratoire public (AA.) ou privé, si l'on a la permission de l'évêque (Ben. XIV Constit.), tout étant préparé pour la communion, hors le temps de la messe, c'est-à-dire des hosties consacrées étant renfermées dans le ciboire, un ou deux vases placés en un lieu convenable, avec du vin et de l'eau pour servir à la purification de ceux qui vont communier, et une nappe blanche (1) étant étendue devant eux (R.), au balustre, parce que les laïques ne peuvent entrer dans le sanctuaire (AA. Conc. rom.), le prêtre (R.) ou le diacre, en cas de nécessité, ou bien s'il est délégué (AA.), se lave les mains, revêt le surplis et l'étole de la couleur conforme à l'office (R.), ce qui est d'obligation (S. R. C.); ensuite, précédé d'un clerc ou d'un autre ministre (R.) revêtu (Cav. P.) ou non (Brff.) du surplis, et portant la clef du tabernacle (AA.), il s'achemine vers l'autel (R.), la tête couverte (Hg. Bi. B. P. Cav.), les mains jointes (R.), en portant la bourse qui renferme le corporal (S. R. C.), quand elle n'est pas à l'autel (C. P.).

2. Arrivé à l'autel, il se découvre, donne son bonnet au servant (B. P. Cav.), fait une génuflexion sur le dernier degré, monte à l'autel, où il prie sur le palier (Bi.), puis étend le corporal tiré de la bourse (AA.), et place celle-ci comme à la messe (B. Bi.). Il met le purificatoire auprès du corporal et du côté de l'épître (Bi). Pendant ce temps le servant allume les cierges (R.) au nombre de deux (AA.), et le cierge de l'élévation (Q. Cav.), ce qu'il doit faire aussi quand la communion se donne avant le commencement de la messe (S. C. Visit. CC.). Puis il s'agenouille au côté de l'épître et récite le *Confiteor* au nom du peuple, et reste là durant le temps de la communion (S. C.). De son côté, le prêtre (R.) ouvre la porte du tabernacle (AA.), fait la génuflexion, prend le ciboire, le met sur le corporal (R.), et, après

---

(1) Il est défendu de se servir du voile du calice, du *lavabo* (S. C. Visit.), du surplis, de la chasuble, etc. (Cav. aP.). Dans les communions nombreuses et solennelles, le diacre peut tenir la patène sous le menton des communiants, mais le prêtre ne pourrait lui-même la tenir entre les doigts (S. C.). Pour les religieuses, il est permis de mettre sur la petite fenêtre une plaque ou un plat de vermeil pour recueillir les parcelles (S. C.). Aussi les communiants peuvent tenir une patène sous le menton, et se la passer de l'un à l'autre, pourvu que ce ne soit pas celle qui sert à la messe (S. C.).

Digitized by Google

qu'il a fermé la porte (P.), s'il n'aime mieux la laisser ouverte (Cav.), il ôte le couvercle du ciboire, faisant encore la génuflexion (R.). Le couvercle sera placé sur le corporal (Brff. B. Cav.) ou en dehors (V.).

3. Le prêtre fait encore une génuflexion après le *Confiteor* (R.), s'il n'a pas été récité avant la seconde, auquel cas il omet celle-ci (B. CC. Bi. M. Hg. By.), et, les mains jointes devant la poitrine, il se tourne vers le peuple, se gardant de tourner le dos au Saint-Sacrement, et se tenant ainsi au côté de l'évangile (R.), regardant entre le côté de l'épître et le peuple (AA.), il dit : *Misereatur vestri... Amen,* puis *Indulgentiam... Amen,* auxquels mots il fait, vers les communiants, de la main droite, un signe de croix (R.) de la grandeur de deux palmes (M. P.). Les prières se disent toujours au pluriel, n'y eût-il qu'une personne à communier (AA.).

4. Il rejoint les mains, et, par le même côté (AA.), se retourne à l'autel, où, après avoir fait la génuflexion, il prend, de la main gauche, le ciboire (R.) au nœud (B. P. Cav.), y tenant un purificatoire (P. V. Lacroix) autre que celui de la messe (L.), ou n'en prenant pas (B. Q.). Du pouce et de l'index de la main droite, il prend une hostie, qu'il tient élevée (R.) d'un ou deux doigts au-dessus du bord (P. V.), sur lequel il appuie la main (P. V.), et, se retournant vers le peuple tout à fait (R.), quand le Saint-Sacrement serait exposé (P. Bi. Cav. M. aP. By. CC. T.), il dit une fois : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi,* et trois fois : *Domine, non sum dignus..... mea,* toujours au masculin, n'y eût-il que des femmes à communier, d'une voix claire (R.), et les yeux fixés sur le Sacrement (P. Cav.). Pendant ces paroles, qui ne peuvent se dire en langue vulgaire (S. C. contre L. CC. Hg.), les fidèles peuvent se frapper trois fois la poitrine (P. contre M. By.).

5. Il descend alors (R.), toujours par le devant des degrés (S. R. C.), pour distribuer la communion, commençant par le côté de l'épître (R.). Les hosties qu'il donne doivent être rondes, de la grandeur ordinaire (AA.), sans qu'il puisse distribuer, soit une hostie plus grande (Inn. XI), soit des parties de l'hostie qui a été exposée dans l'ostensoir (AA. Instr. Clem.). Les prêtres et autres clercs, s'il y en a à communier (R.), de même que le servant (Cav. M.), se tiendront à genoux sur les degrés de l'autel, ou, si cela ne se peut faire commodément, entre le balustre et l'autel, pour être distincts des laïques. On commencera par eux : les prêtres porteront l'étole (R.) de la couleur du jour (P.), mais les diacres n'en peuvent pas mettre (Cav. P. Tet.). Avec chaque hostie, il fait au-dessus du ciboire, en disant : *Corpus Do-*

Digitized by Google

mini, etc., un signe de croix (R.), de la hauteur d'un palme et de la largeur du ciboire (P. J. By. Hg.), et, avançant un peu le ciboire en même temps que la main (M. P.), il met l'hostie sur la langue du communiant (R.), tenant bien fermés les trois derniers doigts (P.). Le prêtre ne doit pas toujours donner à la première personne l'hostie qu'il avait tenue à l'autel, mais il doit, à chaque personne, réciter la formule entière : *Corpus Domini*. Il convient aussi que les hommes soient séparés des femmes; et, s'il y a plusieurs communiants, après que ceux qui ont communié les premiers se seront retirés, le prêtre donnera la communion à ceux qui auront pris leur place, recommençant par le côté de l'épître. S'il est nécessaire de donner du temps aux seconds, il se tient tourné vers l'autel (RT.). S'il y avait des hosties à partager, ce qui peut se faire au besoin (S. R. C.), il fera cette division à l'autel (RT.). Le prêtre ne peut pas s'essuyer les doigts au purificatoire, ni pendant, ni après la communion, mais si la communion est longue, ou s'il a les doigts mouillés de salive, il les frotte au-dessus du ciboire pour y faire tomber les parcelles, avant de les essuyer au purificatoire (V. Hg. M. Lacroix), ou il va laver ses doigts à l'autel, sinon dans un vase que lui apporte le servant (S. Car. Cav.).

6. La communion finie, le prêtre remonte à l'autel (R.) par les degrés antérieurs (Cav.) : là, arrivé (R.), et pas avant (Cav. P.), il pourra dire : *O sacrum... datur*, le verset *Panem de Cœlo*, etc., le tout sans *Alleluia*, excepté au temps de Pâques (R.) et pendant l'octave du Saint-Sacrement (B. Cav. M. contre P.). Il dit ensuite, et le servant répond : *Domine, exaudi..... Dominus vobiscum* (R.), et c'est obligatoire (S. R. C.), même quand on n'a pas dit : *O sacrum* (Cav.), puis l'oraison *Deus qui nobis*, avec la conclusion longue, et, au temps pascal *Spiritum*, avec la conclusion brève (R.). Cependant (B. RT.), et avant de remettre le Saint-Sacrement, il examine avec soin si quelque parcelle n'est pas restée attachée à ses doigts, pour la remettre dans le ciboire (R.), en secouant ses doigts ou les frottant au-dessus du ciboire (RT.), qu'il ferme, et après (M. P.), ou mieux auparavant (Cav.), il lave ses doigts dans le vase préparé à cet effet, et les essuie avec le purificatoire. Cette ablution, il peut la prendre, quoiqu'il ait dit la messe, ou la donner aux communiants, ou la jeter dans la piscine. Ensuite, faisant la génuflexion (1), il ferme la

(1) C'est ici la seule génuflexion que, d'après le Rituel, nous indiquons à la suite de la communion. Les auteurs en indiquent une autre, soit avant de couvrir le ci-

Digitized by Google

porte du tabernacle, où il vient de remettre le saint ciboire (R.). Après cela, élevant les mains comme à la messe (S. C.), il se retourne vers ceux qui ont communié et les bénit de la main, disant : *Benedictio Omnipotentis..... Amen* (R.). Il se retourne à l'autel, replie le corporal, qu'il remet dans la bourse, et, la donnant au ministre ou la prenant lui-même, il incline la tête à la croix, descend, fait la génuflexion, et retourne à la sacristie (B. By. Cav. Hg. aP. RT.), après s'être couvert (P. B.).

7. La communion des fidèles doit se faire dans la messe, après la communion du prêtre (à moins qu'on n'ait une grave raison de différer jusqu'après la messe), puisque les oraisons qui se disent à la messe, après la communion, se rapportent non-seulement au prêtre, mais encore aux fidèles qui ont communié. Le prêtre, ayant donc pris le saint sang, avant de se purifier (R.), retire un peu le calice du côté de l'épître (Cast.) ou de l'évangile (aP. Cav.), fait la génuflexion, met les particules consacrées dans le ciboire ou sur la patène, s'il n'y en a qu'un petit nombre, à moins qu'elles n'y soient déjà (R.), ou bien il prend le ciboire au tabernacle, en la manière qu'il a été dit plus haut (AA.), puis il fait la génuflexion pendant que le servant dit le *Confiteor.* Il se retourne alors vers le peuple, et continue comme nous l'avons expliqué; seulement il tient le ciboire entre l'index et les trois doigts inférieurs, parce que le pouce est joint à l'index (R.). Cependant, si la distribution devait être longue, il pourrait disjoindre le pouce de l'index, après les avoir lavés dans un vase ou les avoir essuyés dans la bouche (L. V.). La distribution terminée, il retourne sans rien dire et ne donne pas la bénédiction. Il dit ensuite : *Quod ore,* se purifie et achève la messe (R.).

8. S'il arrive que, la messe étant finie, quelqu'un demande la communion, le célébrant la donnera revêtu de la chasuble, faisant comme il a été dit (R). Avant la messe, il ne faut pas la donner sans grande nécessité (S. C. Visit.), et on donne la bénédiction (M. CC.), si les personnes qui ont communié ne doivent pas rester à la messe (Cav.).

9. La communion peut se donner tous les jours, aux heures où se

---

boire (M. Cav. J. CC. Bi.), soit avant de le remettre au tabernacle (By. P. Hg.), mais nous n'en comprenons pas la nécessité. Le Rituel qui en marque clairement trois, avant la distribution des saintes espèces, en eût certainement indiqué deux ici, si elles eussent été nécessaires. Ce qui est indubitable, d'après le texte du Rituel, c'est que l'ablution des doigts doit se faire avant que le saint ciboire ne soit remis au tabernacle. Il faut abandonner les auteurs qui enseignent le contraire.

Digitized by Google

dit la messe, de l'aurore à midi (S. R. C.), excepté le vendredi saint (R.), le jeudi saint après la messe, le samedi saint avant la messe (S. R. C.) et même pendant la messe, sinon lorsqu'il existe une coutume contraire (S. R. C.). Elle est aussi défendue en la nuit de Noël, quel que soit l'usage, mais non aux messes des morts (S. R. C.).

§ III. — *Du Saint Viatique.*

1. Il faut apporter tous les soins, toute la vigilance possible pour donner le viatique aux malades en temps opportun, de crainte que, par suite de la négligence du pasteur, ils n'aient le malheur de mourir privés de ce grand bien. Il faut aussi se garder de le porter, au grand scandale des fidèles, à ceux qui en sont indignes, comme sont les usuriers, les concubinaires, les criminels notoires, ceux qui sont nommément excommuniés ou dénoncés, à moins qu'ils ne se soient auparavant purifiés par une confession salutaire, et n'aient fait la satisfaction exigée par le droit (R.).

2. Le curé doit exhorter le malade à recevoir la sainte communion, bien qu'il ne soit pas gravement malade, et qu'il n'y ait pas pressant danger de mort, particulièrement à l'approche des grandes solennités; et si le malade le demande en ces circonstances, le curé ne s'y refusera pas. L'Eucharistie se donnera en viatique, quand il est probable que le malade ne pourra plus la recevoir dans la suite. Si le malade, après avoir reçu le viatique, survit quelques jours ou échappe au péril de mort, et demande de communier, le curé ne s'y refusera pas (R.); au contraire, il engagera son malade à le faire, et lui-même peut y être contraint par des lois synodales (Ben. XIV).

3. Aux fidèles qui ne sont pas à jeun on peut donner le viatique, quand ils sont sur le point de mourir, soit de maladie (R.), et le répéter plusieurs fois à quelques jours d'intervalle (*Mél. théol.*), ou quand ils vont être exécutés (AA.), ou quand à cause d'une indisposition habituelle, quoique non grave, ils ne peuvent remplir à jeun le précepte pascal (*Mél. théol.*). Quant aux autres infirmes qui communient par dévotion pendant leur maladie, ils doivent recevoir l'eucharistie avant toute boisson et nourriture et toute potion médicinale, comme les autres fidèles. Il ne faut pas donner la sainte eucharistie à ceux qui pourraient commettre des irrévérences envers ce sacrement, à cause soit d'un délire, soit d'une toux continue, ou d'une autre maladie semblable. Cependant on ne peut pas la porter à quelqu'un pour la lui montrer, et l'offrir à son adoration, ou pour une cause

Digitized by Google

analogue (R.). On ne peut pas non plus la donner sous l'espèce du vin, quoiqu'il soit permis, au besoin, de placer l'hostie sur une cuillerée d'eau ou de vin, pour la donner au malade (Ben. XIV).

4. Ce sacrement doit être porté de l'église (R.) paroissiale, ou d'une autre même régulière, en cas de nécessité (S. R. C.), à la maison du malade, quelque pauvre et chétive qu'elle soit (Alex. VII), même dans une maison publique, quand il n'y a pas de danger d'irrévérence, etc. (*Mél. théol.*), par le prêtre revêtu d'habits décents, et d'un voile blanc au-dessus. Il le portera publiquement (R.), jamais en secret (S. C. C.) sans cause très-grave (AA.), avec les honneurs qui lui sont dus, et jamais la nuit, sinon pour une nécessité pressante, le tenant avec crainte et respect devant sa poitrine, et toujours précédé d'une lumière (R.). Il fera nettoyer la chambre du malade, placer une table couverte d'un linge propre, pour y déposer le Saint-Sacrement. On y préparera aussi des bougies, deux vases, l'un avec de l'eau, l'autre contenant du vin ; en outre un linge propre, pour mettre devant le malade quand il communiera, et d'autres ornements, selon les moyens de chacun (R.).

5. Lorsque le curé est sur le point de partir, il fait convoquer par quelques coups de cloche les paroissiens, ou la confrérie du Saint-Sacrement, si elle est établie en ce lieu, ou d'autres pieux fidèles pour accompagner le Saint-Sacrement avec des cierges ou des flambeaux, et porter l'ombrelle, ou le baldaquin, quand il peut servir. Lorsque toutes les personnes qui doivent l'accompagner seront arrivées, le prêtre, revêtu d'un surplis, de l'étole, et, s'il se peut, d'une chape blanche, ayant avec lui des acolytes ou des clercs, et même des prêtres, si le lieu le permet, aussi revêtus du surplis, prendra au tabernacle, avec respect, et observant les rites ordinaires, quelques hosties consacrées, ou une seule, si le chemin est long ou difficile, et la mettra dans une boîte ou petit ciboire, qu'il fermera de son couvercle, et couvrira du voile de soie. Lui-même, portant sur ses épaules le voile huméral, prend des deux mains le ciboire avec le Saint-Sacrement (R.), le couvre en entier avec les extrémités de son huméral (S. R. C.), et se place sous le baldaquin, ou l'ombrelle, la tête nue (R.) ; il ne peut se couvrir, même quand il a un rhume, sinon hors de l'enceinte des villes, et avec la permission de l'évêque (S. R. C.).

6. Il sera précédé d'un acolyte ou d'un autre serviteur portant une lanterne, après lequel marchent deux autres clercs, ou leurs remplaçants, portant l'un l'aspersoir avec l'eau bénite et la bourse avec le corporal qui doit servir à recevoir le saint ciboire dans la chambre du malade, et aussi le purificatoire pour essuyer les doigts du prêtre :

Digitized by Google

l'autre portera le Rituel et agitera continuellement la sonnette (R.). Ensuite viennent ceux qui portent les flambeaux (R.), deux à deux (Brff.), et le thuriféraire qui encense le Saint-Sacrement, si c'est l'usage (S. R. C.). Enfin le prêtre marche sous l'ombrelle, tenant le Saint-Sacrement élevé devant sa poitrine et récitant le psaume *Miserere* avec d'autres psaumes et cantiques (R.). Tout cela se chante ou se récite à haute voix : ou du moins on récite le chapelet et les litanies de la sainte Vierge (Brf. Cav).

7. Le prêtre entrant à la chambre du malade, dit : *Pax huic domui. Et omnibus habitantibus in ea* (R.), répond le servant (Cav. RT.). Il dépose ensuite le ciboire sur le corporal placé sur la table, fait la génuflexion (R.) à deux genoux (Brff.) ou à un seul genou (Cav. P.), ôte le voile huméral (Cav.) ou le conserve (P.) ; en même temps, tous les assistants se mettent à genoux. Il prend ensuite de l'eau bénite, asperge le malade et la chambre en disant : *Asperges me*, etc., avec le premier verset du psaume *Miserere*, le *Gloria Patri*, et répète l'antienne (R.). On ne peut jamais remplacer cette antienne par *Vidi aquam* (S. R. C.). Après cela il ajoute : *Adjutorium*, etc., *Domine, exaudi*, etc. et l'oraison *Exaudi nos*. Le servant répond *Amen* (R.). Après cela le curé s'approchera du malade (R.) et lui parlera en particulier tout bas (RT.) pour savoir de lui s'il est bien disposé à recevoir le viatique, et au cas que le malade veuille confesser quelques péchés, il l'entendra et lui donnera l'absolution. Toutefois, la confession a dû être bien faite auparavant, s'il n'y avait pas péril en la demeure (R.).

8. Le malade ou un des assistants à sa place récite le *Confiteor*. Le prêtre, après avoir fléchi le genou (P. RT.), dit : *Misereatur*, *Indulgentiam* (R.) au singulier (Brf. Cav. P. RT.) ; puis il fait la génuflexion, prend une hostie dans le ciboire, l'élève, la montre au malade disant : *Ecce agnus Dei*, puis trois fois, à l'ordinaire : *Domine, non sum dignus*. Le malade dit, au moins une fois à voix basse, ces dernières paroles avec le prêtre. Alors le prêtre donne l'Eucharistie au malade, disant : *Accipe frater*, ou *soror, viaticum corporis D. N. J. C. qui te custodiat ab hoste maligno et perducat te in vitam æternam. Amen* (R.). Il emploie cette formule toutes les fois que le malade communie en danger de mort (Cleric.). Mais si la communion ne se donne pas en forme de viatique, on se sert de la formule ordinaire : *Corpus D. N. J. C.* (R.). Le prêtre lave ensuite ses doigts (R.) dans l'un ou l'autre vase (Cav. Brf) sans rien dire, et il fait donner l'ablution au malade (R.), ou la reporter à l'église, ou jeter dans le feu (Cav. P. Brf.). Il peut encore de la main gauche mouiller le purificatoire

Digitized by Google

et y laver et essuyer en même temps les doigts (Brf.). Il dit alors : *Dominus vobiscum*, etc., et l'oraison *Domine sancte* (R.).

9. Cela fait, s'il reste quelque particule dans le ciboire, ce qui doit être (voy. n° 5), il fait la génuflexion (R.), après avoir repris l'huméral s'il l'a ôté (Cav.), se lève, prend le ciboire, et en fait un signe de croix sur le malade, sans rien dire (R.), mais couvrant le ciboire de l'huméral (Cav.), ou ne le faisant qu'après la bénédiction (P.). Il retourne à l'église dans l'ordre qu'il était venu, récitant le psaume *Laudate Dominum de cœlis*, et d'autres psaumes ou hymnes, selon que le temps le permettra. Arrivé à l'église, il dépose le Saint-Sacrement sur l'autel (R.), fait une génuflexion au dernier degré, sur lequel il se met à genoux (Cav. Brf.) et adore le Saint-Sacrement, puis il dit : *Panem de cœlo*, *Dominus vobiscum* (1) et l'oraison *Deus, qui nobis* (R.). Faisant avant et après la génuflexion (AA.), il annonce au peuple les indulgences accordées par les souverains pontifes à ceux qui ont accompagné le Saint-Sacrement. Il remonte à l'autel, fait la génuflexion (AA.), et avec le ciboire qu'il tient couvert de son voile huméral, il bénit le peuple, sans rien dire. Enfin, il remet le ciboire à sa place (R.). Si c'était la coutume de bénir le peuple qui retourne, à la porte de la maison ou de la ville, on pourrait la garder (S. R. C.).

10. S'il arrive que le chemin à faire soit long et difficile, et même qu'on doive monter à cheval, on placera la custode avec le Saint-Sacrement dans une bourse convenablement ornée et qui ferme bien; on passera cette bourse au cou en l'attachant fortement pour qu'elle ne puisse tomber, et que la sainte hostie ne puisse être jetée hors du vase. En pareil cas, comme aussi lorsqu'on ne pourra reporter la sainte Eucharistie à l'église avec les honneurs qui lui sont dus, on ne prend qu'une seule hostie consacrée, et lorsque le malade l'a reçue, le prêtre, après avoir récité les prières indiquées, le bénit de la main (R.) disant : *Benedictio*, etc. (AA.), et tandis que chacun retourne chez soi, il revient, en habits ordinaires, les lumières éteintes, le dais abaissé et la custode ouverte (R.). S'il a remarqué des parcelles dans la custode, il peut la purifier à la maison du malade et

(1) Plusieurs décrets défendent de réciter le *Dom. vob.* avant l'oraison qui précède immédiatement la bénédiction du Saint-Sacrement, quoique le Rituel indique le contraire. Pour la même raison, Caval. Pav. Barff. enseignent qu'on doit aussi l'omettre en cet endroit. Gardellini penche assez pour ce sentiment, quoiqu'il ne réprouve pas l'usage opposé, mais la Congrégation des Rites vient de décider qu'il fallait suivre le Rituel.

Digitized by Google

donner à celui-ci l'ablution à prendre. Il essuiera sa boîte avec le purificatoire (Lug.).

11. Lorsque la mort approche et qu'il y a péril en la demeure, on omet toutes les autres prières, en tout ou en partie; le prêtre dit : *Misereatur*, *Indulgentiam*, et donne le viatique au malade (R.). De même lorsqu'on s'aperçoit, après la confession du malade, que la mort avance rapidement, on pourra avec le viatique porter l'huile de l'extrême-onction. Le même prêtre pourra les porter; si cependant on pouvait avoir un autre prêtre ou un diacre, celui-ci prendrait l'huile sainte, il se revêtirait d'un surplis et suivrait le prêtre qui tient le viatique. Lorsque le malade aura communié, il recevra incessamment l'extrême-onction (R.). Au cas qu'un malade soit en danger le jour du vendredi saint, et doive être administré, le curé lui portera le viatique avec une étole blanche, récitera les psaumes à voix très-basse, même avec *Gloria Patri*, et en revenant ne donnera pas la bénédiction au peuple (S. C.).

§ IV. — *De l'Exposition du Saint-Sacrement et des Saluts.*

1. On distingue trois sortes d'expositions du Saint-Sacrement. La première, qui est *très-solennelle*, comprend les expositions qu'on fait aux prières des Quarante-Heures, ou pendant l'octave du Saint-Sacrement, ou pendant les calamités, en actions de grâces, etc. Ces expositions durent assez longtemps et se font avec une grande pompe. Les expositions *moins solennelles*, ou simplement *publiques*, durent peu de temps et ont lieu à l'occasion de la fête d'un saint, ou pour accomplir une fondation : pourvu cependant que le Saint-Sacrement soit tiré du tabernacle, et placé sur un trône en évidence. Les autres expositions sont *privées*, et se font lorsqu'on ouvre simplement la porte du tabernacle, sans en tirer le saint ciboire, qui, revêtu de son voile, est ainsi montré au peuple (Ben. XIV. Gar.).

2. L'exposition du Saint-Sacrement, qui n'est pas strictement privée, ne peut se faire sans l'autorisation de l'Ordinaire, ni par les séculiers, ni par les réguliers. Ce point a été décidé à satiété par la Congrégation des Rites, et Benoît XIV, dans une de ses constitutions, déclare que cela est *très-certain*. Une coutume contraire ne peut pas être raisonnable, parce qu'elle tendrait à ruiner la décence du culte, et que, dans l'espèce, le droit de l'évêque est un devoir qui lui est impérieusement recommandé par le Concile de Trente (*Mél. théol*.). Un point important, c'est que l'exposition est toujours défendue lorsqu'elle ne peut se faire décemment (Gard.).

Digitized by Google

3. L'autel de l'exposition doit être orné avec magnificence; le pavillon du tabernacle et le devant d'autel seront blancs. Dans toute exposition, même privée, six cierges allumés sont de rigueur (S. C.), il est donc de la plus haute convenance qu'il y en ait dix ou douze pendant les expositions solennelles (AA.). Tout le temps qu'elle dure, il devrait y avoir des prêtres adorateurs en surplis, pour prier à tour de rôle devant le Saint-Sacrement, et les évêques doivent veiller à ce que cela se pratique (S. C.). Les cantiques en langue vulgaire (S. C.), les motets ou messes en musique sont défendus devant le Saint-Sacrement exposé (Gard.) : rien n'empêche, toutefois, de chanter des prières en l'honneur de la sainte Vierge ou des saints (S. C). Les statues et images des saints doivent être voilées, au moins dans l'exposition des Quarante-Heures; les bustes, statues ou reliques des saints éloignés de l'autel (S. C.).

4. A moins d'impossibilité, la communion ne peut jamais être distribuée à l'autel où se fait l'exposition (S. C.). Voici ce que portait, à ce sujet, un bref d'Innocent XI, favorable aux religieux belges : *Quod si sacra communio, eodem tempore quo SS. Sacramentum expositum sit, administranda fuerit, id fiat in altari diverso, sumendo SS. Sacramentum ex ciborio, et finita communione reponatur in tabernaculo, aut ita velo tegatur, ut conspici non possit* (Bull.). Quant à la messe, hormis celle qu'on appelle de *reposition*, et qui termine l'exposition très-solennelle, on ne peut pas la célébrer en cet autel, sans de graves raisons (S. C.). Quoique cela ne soit pas très-convenable, il n'est pas défendu de s'asseoir devant le Saint-Sacrement exposé, mais on ne peut pas se couvrir, excepté quand il est voilé, et dans le chœur seulement (S. C.). Si l'on prêche, qu'on se garde bien de tourner le dos au Saint-Sacrement, même voilé (S. C.).

5. Les *saluts*, quoi qu'en pensent quelques-uns, ne sont pas d'invention moderne, puisqu'il en est parlé dès avant le XII^e^ siècle : ce qui est assez nouveau, c'est l'usage de les terminer par la bénédiction du Saint-Sacrement, qui y est presque toujours exposé (1). Les saluts d'autrefois se composaient d'hymnes, de psaumes, etc., et

(1) En général, les synodes et les écrivains belges traduisent le mot *salut* par *laudes vespertinæ*, mais c'est à tort. Les *laudes vespertinæ* sont tout simplement les vêpres, et elles étaient ainsi appelées par opposition aux *laudes matutinæ*, qui ont conservé le nom de laudes. Les matines s'appelaient alors *nocturni*. Du Cange et Trévoux traduisent mieux par *salus, salutatio*, qui est le terme de la latinité du moyen âge. Du reste, c'est la même signification que *laudes*, louange, honneur à Dieu.

Digitized by Google

ils étaient terminés par la bénédiction donnée avec la main. On peut encore aujourd'hui le pratiquer ainsi (S. C.); mais enfin, l'usage dont se plaignait le P. Raynaud (1) a tellement prévalu, que, de nos jours, le terme *salut* emporte toujours l'idée d'exposition du Saint-Sacrement. Nous supposerons donc que cela a toujours lieu.

6. Le prêtre qui doit chanter le salut portera le surplis, ou, s'il est chanoine, le rochet (S. C.) avec l'étole et la chape. Il sera accompagné d'un prêtre ou d'un diacre, qui ne portera son étole que lorsqu'il touchera l'ostensoir ou le ciboire (S. C.), et il ira à l'autel précédé du thuriféraire et de deux, quatre ou six acolytes portant des flambeaux. Il n'est pas cependant défendu d'y joindre les deux acolytes avec leurs chandeliers (S. C.). S'il y avait, avec l'officiant, diacre et sous-diacre, ces ministres seraient revêtus comme pour la messe, sans manipule, et l'officiant porterait aussi l'aube sous la chape (S. C.).

7. Lorsque le salut est intimement lié à un office dont il est comme la terminaison, on y emploie la couleur de l'office précédent; mais si c'est un office distinct, il faut employer la couleur blanche (S. C.). L'huméral est blanc dans tous les cas (S. C.). L'officiant porte le surplis, l'étole et la chape, mais le prêtre qui l'assiste ne peut porter l'étole au cou que lorsqu'il expose ou dépose le Saint-Sacrement; en autre temps, il porte son étole sur le bras gauche.

8. Pendant le salut, l'officiant restera au pied de l'autel, mais il n'est tenu de s'agenouiller que pour les prières qui exigent la génuflexion.

9. Lorsque le Saint Sacrement se trouve à un autre autel, il ne faut pas organiser une espèce de procession pour l'y aller prendre; cela est peu conforme aux règles liturgiques. Voici comment on y procède, d'après Baldeschi : Un prêtre, revêtu du surplis et de l'étole, et précédé de flambeaux, vient prendre le Saint-Sacrement et va l'exposer à l'autel préparé. Il fait les génuflexions obligées et se retire. C'est seulement alors que l'officiant vient à l'autel. Quand le salut est fini, ce même prêtre assistant remet provisoirement la boîte avec le Saint-Sacrement, soit dans le tabernacle de cet autel, soit sur l'autel même, cachée par un corporal. L'officiant et ses ministres retournent à la sacristie, et c'est alors seulement que le prêtre assistant va reporter le Saint-Sacrement au tabernacle d'où il l'avait pris.

---

(1) Invaluit usus a paucis annis, præter antiquum Ecclesiæ morem, ut divina Eucharistia sæpe sæpius exponatur, et sub vesperam, facto ad id populi concursu, sacerdos, saltem linteatus, accepto in manus quod præstabat eucharistico cymbio, benedictionem impendat, efformato in aere cum cymbio (custodia) signo crucis. *Heteroci. spir.*, sect. II, punct. 3.

Digitized by Google

10. Remarquons cependant qu'il est permis à l'officiant de recevoir avant de bénir, des mains du diacre l'ostensoir, qu'il lui remettra après la bénédiction (S. C.). Le diacre replacerait alors immédiatement le Saint-Sacrement au tabernacle. D'après ce que nous avons dit au jeudi saint, il paraît que l'officiant ou le diacre, recevant l'ostensoir, devrait être à genoux.

11. Nous pensons qu'il est défendu de chanter, aux saluts, des morceaux qui ne soient pas empruntés aux livres liturgiques romains, parce que le salut est un office public qui se fait au nom de l'Eglise, et que, conséquemment, on ne peut y employer que des prières approuvées par elle. On y chantera donc des antiennes, répons, hymnes des saints ou des solennités, ou bien des parties de la messe ou de l'office du Saint-Sacrement.

Guyet pense néanmoins, et ce sentiment paraît assez goûté à Rome, qu'on pourrait chanter, avec l'approbation de l'Ordinaire, des formules latines non tirées des livres liturgiques, à condition qu'elles soient remarquables par leur antiquité et un usage répandu, comme *Inviolata*, *O filii*, *Puer nobis*, etc.

Si l'on chante le *Te Deum*, on se tiendra debout (S. C.). Toutes les oraisons correspondantes aux morceaux chantés sont réunies, sous une seule conclusion, à la fin du salut, mettant celle du Saint-Sacrement la première (S. C.), et les autres selon l'ordre de dignité (AA.). La conclusion est courte. Quant aux versets, il ne les faut pas réunir (S. C.). Il n'est pas défendu de chanter des répons en faveur des défunts vis-à-vis le Saint-Sacrement.

12. Pour la bénédiction, voyez ce qui sera dit à la fin de la procession du Saint-Sacrement (pag. 438). Quant aux rites à garder devant les reliques exposées, on trouvera la doctrine de la Congrégation parfaitement exposée dans un décret récent adressé à l'évêque du Mans.

CHAPITRE IV.

DU SACREMENT D'EXTRÊME-ONCTION.

1. Le sacrement de l'extrême-onction, que N.-S. J.-C. a établi comme un remède céleste et salutaire non-seulement à l'âme, mais aussi au corps, doit être conféré à ceux qui sont dangereusement ma-

Digitized by Google

lades, avec tout le soin et la diligence possibles (R.), et cela, pour autant qu'il est possible, au temps où ils conservent toute leur raison et connaissance, afin que dans le but de retirer une grâce plus abondante du sacrement, ils apportent de leur côté une plus grande foi jointe à une pieuse disposition, au moment où ils sont oints de l'huile sainte (R.). Et si l'extrême-onction produit si rarement les effets corporels qui la suivent quelquefois, d'après l'institution divine, c'est parce qu'on la reçoit trop tard (Bellarmin). Cependant il ne faut pas s'écarter de la coutume générale de l'Eglise et donner ce sacrement avant ceux de pénitence et d'Eucharistie, à moins qu'on n'y soit forcé par le temps ou l'état du malade (R.).

2. On doit donner le sacrement de l'extrême-onction aux malades qui, parvenus à l'âge de raison, sont malades à tel point que leur mort semble prochaine (R.). On peut aussi le donner à ceux qui, atteints d'une maladie grave, sont dans un danger probable, quoique assez éloigné, de mort (AA.). Il faut en outre administrer l'extrême-onction à ceux qui s'affaiblissent graduellement par suite de leur grand âge, et qui paraissent devoir bientôt mourir, quoiqu'ils ne soient pas malades d'ailleurs. Quant aux malades qui, étant en santé et en connaissance, ont demandé ou eussent vraisemblablement demandé l'extrême-onction, ou qui ont donné des marques de repentir, on doit leur donner ce sacrement, quoique ensuite ils aient perdu la parole ou la connaissance, qu'ils soient tombés dans le délire ou l'insensibilité, à moins qu'on ne craigne avec raison qu'ils pourraient faire quelque chose contre le respect dû au sacrement.

Les impénitents et ceux qui meurent manifestement en état de péché, les excommuniés et ceux qui ne sont pas baptisés doivent en être privés. De même il ne faut pas le donner à ceux qui vont combattre ou entreprendre une longue navigation, une longue route, ou qui vont être exposés à quelque péril (R.), excepté aux femmes en couches, quand leur vie est exposée dans l'accouchement même (AA.); ni à ceux qui vont subir la peine capitale, ni enfin aux enfants qui n'ont pas l'âge de raison (R.). Lorsqu'on doute de la raison des enfants, on doit donner le sacrement sous condition (AA.).

3. Le curé doit conserver avec soin l'huile sainte des infirmes dans un vase d'argent ou d'étain, et en un lieu net et convenablement orné (R.), à l'église ou à la sacristie, et même au presbytère, s'il est fort éloigné de l'église (S. R. C.). Il brûlera la vieille et la remplacera tous les ans par celle que l'évêque bénit au jeudi saint. Si pendant l'année elle diminue au point qu'on craigne de n'en avoir pas assez, et qu'on ne puisse s'en procurer ailleurs, on y ajoutera en

Digitized by Google

moindre quantité de l'huile non bénite (R.). Cette addition peut se répéter plusieurs fois (voy. chap. I, § I, n° 7), mais le curé ne pourrait bénir validement de l'huile, même en cas de nécessité, pour servir à l'administration de ce sacrement (S. C. Inq.). De cette huile il doit oindre surtout les cinq parties du corps que l'homme a reçues de la nature comme les instruments des sens, savoir : les yeux, les oreilles, les narines, la bouche et les mains; cependant on doit oindre aussi les pieds et les reins (R.), dans les lieux où l'usage est tel (AA.). L'onction des reins s'omet par décence aux femmes et aussi aux hommes, quand le malade ne peut être remué commodément : mais lorsqu'elle s'omet, on ne doit pas la remplacer par une autre. L'onction se fait aux laïques à l'intérieur de la main, et à l'extérieur aux prêtres (R.); celle du pied à l'intérieur ou à l'extérieur, selon la coutume (S. R. C.). Lorsqu'on fait l'onction des yeux, des oreilles, etc., et des autres membres qui sont pairs, il faut faire en sorte que la forme ne soit pas terminée avant qu'on ait fait l'onction de ces deux membres. S'il arrive que quelqu'un est privé d'un membre, on fera l'onction sur la partie du corps qui y touche (R.), quand même il n'aurait jamais eu l'usage de ce membre (AA.). S'il arrive que le prêtre se trompe, prenant une huile pour l'autre, il réitérera le sacrement sous condition : il pourrait aussi, au cas d'extrême nécessité, employer l'huile des catéchumènes ou le saint chrême pour l'huile des infirmes, et cela sous condition (S. Lig.).

4. La forme du sacrement est cette prière solennelle dont se sert l'Eglise romaine, et que le prêtre répète à chaque onction : *Per istam... deliquisti. Amen.* Si le malade était tout à fait à l'extrémité, et la mort imminente, on commencera aussitôt par les onctions, et s'il survit, on récite les prières omises. Lorsque le malade meurt pendant les onctions, il faut s'arrêter et omettre tout ce qui suit; mais si l'on doute seulement qu'il soit mort, on poursuivra les onctions, en mettant une condition à la forme : *Si vivis, per istam*, etc. (R.). On peut même, à la dernière extrémité, ne faire qu'une onction sur le front en disant : *Per istam... quidquid deliquisti per visum, auditum, odoratum, gustum et locutionem, tactum et gressum. Amen.* Et si le malade vit encore, on répétera chacune des onctions en particulier, sous condition (AA.).

5. Le curé qui doit administrer ce sacrement fera préparer, autant qu'il sera possible, dans la chambre du malade, une table couverte d'une nappe blanche, un bassin ou une assiette dans laquelle il y ait sept pelotons d'étoupe ou de coton, pour essuyer les parties du corps après que les onctions y auront été faites, un peu de mie de pain

Digitized by Google

pour frotter et un peu d'eau pour laver les mains du prêtre ; en outre, une chandelle de cire qui servira à l'éclairer pendant les onctions. Enfin, il fera en sorte que tout se fasse avec la décence et le respect dû à un sacrement de l'Eglise. Il convoquera ensuite (R.) par quelques coups de cloche (S. Car.) les clercs ou ministres, du moins un clerc qui devra le précéder portant une croix sans bâton, le bénitier avec l'aspersoir et le Rituel. Le curé portera le vase des saintes huiles renfermé dans un sac de couleur violette, et avec précaution, pour que l'huile ne puisse verser. Cependant si le chemin était long ou difficile, il porterait cette bourse suspendue à son cou et bien attachée. On ne sonnera point de sonnette (R.) et l'on ne portera pas de lumière (S. R. C.). Le surplis avec l'étole du prêtre, ainsi que le surplis du ministre, sont portés par quelqu'un à la maison du malade (RT. Brf.).

6. Arrivé à la maison du malade, le prêtre entre dans la chambre, disant : *Pax huic domui*, etc. Puis, ayant mis les saintes huiles sur la table qu'on aura préparée, il se revêtira du surplis et de l'étole de couleur violette (1), prendra le crucifix et le fera baiser au malade. Après cela il prend l'aspersoir et jette de l'eau bénite en forme de croix sur le malade, sur la chambre et les assistants, disant : *Asperges*, etc. Si c'est le désir du malade, il le confessera, ensuite il le consolera et lui expliquera brièvement, s'il en a le temps, la vertu et l'efficacité de ce sacrement, et autant que cela sera nécessaire, il l'encouragera et le fera entrer dans l'espérance de la vie éternelle. Alors il commence *Adjutorium* avec les oraisons *Introeat, Oremus et deprecemur*, *Exaudi nos*, changeant le genre, quand il est nécessaire (S. C.). Si l'on était pressé, ces prières s'omettraient en tout ou en partie. On récite ensuite le *Confiteor* en latin ou en langue vulgaire, et le prêtre dit le *Misereatur* avec *Indulgentiam* (R.).

7. Le prêtre invite alors les assistants à prier pour le malade et à réciter, pour autant que le permettent le temps, le lieu, la qualité et le nombre des personnes présentes, les sept psaumes de la pénitence avec les litanies, pendant que lui-même fera les onctions. Il dit : *In nomine Patris... exstinguatur*, etc., faisant trois signes de croix sur le malade (R.). Ensuite il s'approche du malade, et, tenant le vaisseau des saintes huiles de la main gauche (RT.), il trempera le

(1) Le prêtre doit toujours avoir le surplis et l'étole pour administrer ce sacrement (S. R. C.) : il ne serait excusé de faute grave qu'en cas de très-pressante nécessité (AA.).

Digitized by Google

pouce de la main droite dans l'huile sainte (R.) ou une petite spatule de bois ou d'argent, s'il y avait danger de contagion (Ben. XIV), et pour éclairer le prêtre, le ministre prendra le cierge allumé, avec l'assiette qui renferme les sept pelotons de coton (RT.), et s'il était dans les ordres sacrés, il pourrait essuyer les parties du corps sur lesquelles l'onction a été faite (R.).

8. Le prêtre fait donc l'onction sur les deux yeux avec le pouce (R.), savoir : sur les paupières fermées, commençant par l'œil droit (Brf. RT.), en signe de croix, en même temps qu'il prononce la forme *Per istam*, etc. Il essuie aussitôt les yeux avec un peloton de coton et le met de côté dans un vase propre, pour le reporter ensuite à l'église, le brûler et jeter les cendres dans la piscine. Puis il fait de la même manière l'onction aux oreilles (R.), sur les lobes (AA.), et essuyant l'oreille droite avant d'oindre l'oreille gauche (RT.); aux narines (R.), sur les extrémités de chaque narine (Brf. RT.); sur la bouche, les lèvres fermées (R.) ou sur une seule d'entre elles (Brf.); aux mains, sur la paume, excepté aux prêtres, puis aux deux pieds et enfin aux reins; mais cette dernière onction ne se fait jamais aux femmes, ni même aux hommes, lorsqu'ils ne pourront être mis sur leur séant ou remués sans quelque danger (R.). Les onctions étant achevées, le prêtre frottera son pouce et ses doigts qui ont touché l'huile des infirmes, avec de la mie de pain, puis il lavera ses mains et les essuiera avec un linge blanc (Brf. RT.), à moins qu'il ne trouve préférable de poursuivre incontinent les prières (Brf.).

9. Etant debout près du lit du malade et tourné vers lui (RT.), il dira donc *Kyrie eleison*, etc., avec les trois oraisons qui suivent (R.). Il remettra les saintes huiles dans la bourse, et finalement il donnera au malade, selon sa qualité, quelques avis salutaires pour le confirmer dans la grâce de Dieu et éloigner les tentations. Il laissera là l'eau bénite et le crucifix, afin que le malade puisse le regarder fréquemment et le baiser selon sa dévotion. Il avertira aussi les domestiques et les gardes du malade de l'appeler promptement si le malade tombait en agonie, afin qu'il puisse l'aider à bien mourir. Mais si le malade est sur le point de mourir, il l'assistera et fera la recommandation de son âme à Dieu (R.).

Digitized by Google

CHAPITRE V.

DU SACREMENT DE MARIAGE.

1. Le curé étant averti qu'un mariage doit se faire dans la paroisse, doit d'abord s'informer auprès de ceux que la chose concerne, quels sont ceux qui se proposent de contracter mariage; s'il y a entre eux quelque empêchement canonique; s'ils veulent contracter spontanément, librement, et avec la décence qui convient à ce sacrement; s'ils ont l'âge requis, quatorze ans accomplis au moins pour le garçon et douze ans pour la fille; enfin, s'ils savent l'un et l'autre les rudiments de la foi, puisqu'ils doivent les enseigner plus tard à leurs enfants (R.), et que cette connaissance est une disposition requise pour recevoir dignement le sacrement, faute de laquelle on doit absolument le leur refuser (Ben. XIV). Le curé doit bien connaître aussi les empêchements tant dirimants que prohibitifs du mariage, les degrés de parenté ou d'affinité, et ce qui concerne la parenté spirituelle provenant du baptême ou de la confirmation. Il observera en outre exactement tout ce qui est ordonné concernant le mariage, par les saints canons et le Concile de Trente (1). Il saura surtout que le mariage contracté par un ravisseur avec sa victime, tant qu'elle reste en son pouvoir; que les mariages clandestins, et que tous ceux que l'on contracte autrement qu'en présence du curé, ou d'un autre prêtre délégué par lui ou par l'évêque et de deux ou trois témoins, sont tout à fait nuls et invalides, d'après les décrets du même concile (R.). Il n'y a d'exception pour les mariages clandestins que ceux des lieux où le décret du Concile n'a pas été promulgué (S. C. C.) ou dans lesquels, au moment de la promulgation, les hérétiques étaient dominants (*Mél. théol.*). Ailleurs, les hérétiques y sont soumis aussi bien que les catholiques (S. C. C. *Mél. théol.*), excepté en Hollande, où les mariages mixtes ou des hérétiques entre eux sont valides (Ben. XIV), et les mariages des catholiques sont invalides, lorsqu'ils sont contrac-

(1) Dans le cas où les parties vont tout de suite contracter, que tout est prêt, et le recours à l'évêque impossible, si l'on découvre un empêchement occulte et infamant, le curé pourra assister (S. Lig.), mais le mariage sera invalide (*Mél. théol.*). Si l'empêchement est public, l'évêque même ne peut pas dispenser (S. C. C.).

Digitized by Google

tés clandestinement. Enfin, sont valides les mariages clandestins contractés en présence de témoins, lorsqu'il est impossible ou très-dangereux, par suite de troubles civils ou religieux, de trouver des prêtres qui peuvent y assister (Congr. Conc. Pie VI).

2. Le curé qui doit assister au mariage est celui dans la paroisse duquel il se contracte, qu'il soit le curé de l'époux ou de l'épouse (R.). Toutefois, suivant la coutume, c'est le curé de l'épouse qui assiste (AA.). Or, pour avoir le droit de contracter mariage en une paroisse, il faut que l'un des époux au moins y ait contracté domicile, ou quasi domicile, par un mois d'habitation véritable (Ben. XIV Bull.). Ne serait pas considérée comme telle, celle qu'on aurait pour délassement, partie de plaisir, ou uniquement dans le dessein d'y contracter mariage *in fraudem legis* (Congr. Conc.). Les prisonniers doivent contracter mariage devant le curé sur la paroisse duquel se trouve la prison, s'ils y sont condamnés, et devant le curé de leur propre domicile, s'ils ne sont soumis qu'à une prison préventive. Les orphelins élevés dans les monastères ou les hospices, doivent contracter devant le curé sur la paroisse duquel est établi le monastère ou l'hospice (Congr. Conc.). Le curé doit éviter d'admettre facilement à contracter mariage les voyageurs, les personnes errantes, celles qui n'ont pas de demeure fixe ou ceux qui ont été mariés auparavant, telles que sont les épouses des soldats, des captifs ou d'autres voyageurs. Mais il doit instruire la cause diligemment et en référer à l'évêque, qui lui accordera gratuitement l'autorisation de célébrer ces sortes de mariage (R.).

3. Avant que le mariage ne se contracte, il faut que le curé des contractants, en trois jours de fêtes (R.) d'obligation (S. C. C.) et consécutives ayant au moins quelques jours d'intervalle (AA), annonce à l'église (R.), pendant la messe (R.), ou quand il y a beaucoup de monde rassemblé (AA.), et désigne publiquement ceux qui ont l'intention de contracter mariage entre eux. Si les futurs sont de diverses paroisses, les bans seront publiés dans leurs paroisses respectives (R.); s'ils ont actuellement plusieurs domiciles, dans les deux paroisses de leur domicile (S. C. G.); ou s'ils ont eu plusieurs domiciles, dans celle où ils ont actuellement leur domicile (Ferr.), ou dans celle où l'on découvrira plus sûrement les empêchements (Barff.), et mieux dans les deux, si le changement de domicile n'a pas eu lieu depuis longtemps (AA.). Si après la publication des bans rien n'est découvert, on pourra procéder au mariage (R.), au moins le lendemain (AA.); mais si l'on découvre un empêchement (R.), bien qu'il ne soit pas prouvé tout à fait, ou qu'il n'y ait qu'un témoin

Digitized by Google

pour le soutenir (Brff.), le curé arrêtera tout (R.). Lorsqu'on a une crainte fondée ou une cause raisonnable, au jugement de l'évêque, de penser que le mariage pourrait être empêché malicieusement, avec les trois publications, alors, avec la permission de l'évêque (R.), ou des deux évêques, si les époux sont de différents diocèses (S. C. C.), on ne fera qu'une publication, ou du moins après que le mariage aura été célébré en présence du pasteur et de deux autres témoins, on annoncera les bans avant la consommation du mariage, pour découvrir les empêchements, s'il y en a; à moins que l'évêque ne juge qu'il vaut mieux les omettre tout à fait (R.). L'évêque ne peut pas cependant permettre de publier les bans un autre jour (S. C. C.), ni faire de leur omission un empêchement dirimant (Ben. XIV).

4. Que le curé n'entreprenne pas la publication des bans, sinon après qu'il est certain du libre consentement des parties. Si après les deux mois qui ont suivi les bans, le mariage n'est pas fait, on les recommencera, si l'évêque n'en juge pas autrement. Or, les bans s'annonceront pendant la messe solennelle, en la forme suivante et en langue vulgaire : « Je vous annonce que N. et N., de telle famille et « paroisse, se proposent, avec la grâce de Dieu, de contracter « mariage entre eux. Nous vous avertissons donc que si quel- « qu'un connaît un empêchement de parenté, d'affinité, de parenté « spirituelle, ou autre qui s'oppose à ce mariage, il doit nous en pré- « venir au plus tôt; c'est ce que je vous annonce pour la première, « ou la deuxième fois, etc. (R.). » Si, avec la permission de l'évêque, on ne faisait qu'une seule publication, il faudrait en avertir les assistants, et de même on exprimerait le nom et la condition du conjoint défunt, si l'on publie les bans d'une personne veuve (Brff.). Remarquons qu'on peut faire des publications en tout temps, même lorsque le mariage est défendu, c'est-à-dire en temps clos (S. C. C.).

5. Le curé avertira les époux de ne pas cohabiter dans la même maison, avant d'avoir reçu à l'église la bénédiction nuptiale, de ne pas consommer le mariage, ou rester ensemble, sinon en présence de leurs parents ou d'autres personnes (R.); mais ce n'est là qu'un conseil et non un ordre (AA.). Cette bénédiction nuptiale ne peut se donner que par le curé, ou par un autre prêtre avec son consentement ou le consentement de l'évêque (R.). Celui qui entreprendrait de donner la bénédiction nuptiale contre le gré du curé et de l'évêque, quelque coutume, quelques priviléges qu'il invoque, est suspens *ipso facto* (Conc. Trid.). Cette bénédiction ne se donne que pendant la messe, excepté là où il y a coutume constante contraire (S. R. C.); mais la messe ne doit pas nécessairement être appliquée aux époux,

Digitized by Google

et l'on peut bénir plusieurs couples en même temps. A la messe des morts, il ne faut pas donner la bénédiction, mais la remettre à un autre jour (S. C. Inquis.). Remarquons encore que cette bénédiction ne peut se donner hors de l'église, ni en temps clos, même quand elle ne se donne pas à la messe (S. R. C.). Le curé doit éviter de donner la bénédiction aux veufs qui l'ont déjà reçue à leur précédent mariage, que ce soit l'homme ou la femme. Néanmoins, dans les lieux où la coutume existe de bénir les femmes célibataires, lors même qu'elles épousent des veufs, on pourra la conserver, quoique jamais on ne puisse bénir une veuve, lors même que son mari n'aurait jamais été marié (R.). Et quand la bénédiction est défendue, la messe pour les époux *Pro sponso et sponsa* l'est aussi (S. R. C.).

6. Il est de la plus haute convenance que le mariage soit contracté à l'église; mais s'il a été célébré à la maison, en présence du curé et des témoins (R.), soit en cas de nécessité, soit avec la permission de l'évêque (Brff.), les époux doivent se présenter à l'église pour recevoir la bénédiction, et alors le prêtre se gardera bien de faire renouveler le consentement aux époux; il se bornera à leur donner la bénédiction, en célébrant la messe (R.). S'il se présentait un cas de mariage mixte, pour lequel on aurait obtenu la dispense pontificale qui est nécessaire (S. C. C.), le prêtre, en habit ordinaire, recevrait les futurs hors de l'église, par exemple au presbytère, entendrait leur consentement mutuel, puis se retirerait sans ajouter un seul mot. Bien loin donc de pouvoir donner la bénédiction nuptiale, défense lui est faite de prononcer la forme *Ego vos*. Pour ces sortes de mariages, il n'y a ni publication de bans, ni lettres de liberté (S. C. Inquis.).

7. Il avertira aussi les époux qu'avant de contracter mariage ils ont à bien confesser leurs péchés, et qu'ils doivent s'approcher avec piété tant de l'Eucharistie que du mariage; il leur proposera aussi l'exemple de Tobie et de Sara, pour leur apprendre à vivre saintement dans le mariage (R.).

8. Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'au jour de l'Epiphanie, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au *Quasimodo* inclusivement, les solennités de noces sont défendues, comme serait bénir les époux, conduire l'épouse avec des honneurs, faire des festins, etc. Le mariage proprement dit peut se contracter en tout temps (R.), même en temps clos, s'il n'y a pas de défense particulière dans le diocèse : l'évêque peut dispenser de ceci, mais non pas de ce qui est général dans l'Eglise (Ben. XIV). Les noces doivent se faire avec la modestie et la décence qui conviennent, le mariage étant une chose sainte qui demande d'être traitée saintement (R.).

Digitized by Google

9. Pour assister au mariage, le curé, revêtu du surplis et d'une étole blanche, viendra à l'église, et ayant avec lui au moins un clerc, portant aussi le surplis et tenant le livre et l'eau bénite avec le goupillon, et en présence de deux ou trois témoins, il interrogera sur leur consentement mutuel chacun des époux, qui seront, s'il y a moyen, accompagnés de leurs parents ou de leurs proches. Il dira d'abord à l'époux, en langue vulgaire (R.), l'appelant par son nom et surnom, sans y rien ajouter, quelque qualifié qu'il puisse être (RT.), N..., voulez-vous prendre maintenant N... (nommant l'épouse), ici présente, pour votre légitime épouse, selon le rite de notre mère la sainte Eglise? L'époux répondra : Oui, je le veux. Il fera ensuite la même question à l'épouse, qui aussi répondra : Je le veux. Et après avoir entendu ce consentement, qui doit être exprimé par les deux contractants, soit en paroles ou autres signes sensibles, soit par eux-mêmes ou par procurateur, le prêtre leur fera joindre la main droite de l'un et de l'autre, et dira : *Ego conjungo vos in matrimonium*, etc., ou bien il se servira d'autres paroles selon les usages reçus dans sa province (R.). Nous avons déjà dit qu'aux mariages mixtes permis, ces paroles ni autres ne sont prononcées (n° 6.). Il jettera ensuite de l'eau bénite sur les nouveaux époux, puis il bénira l'anneau (R.) qui lui sera présenté sur un bassin (RT.), même aux secondes noces (S. R.C.), disant : *Adjutorium... Domine*, etc., et l'oraison *Benedic, Domine*, etc. Après cela le prêtre jettera sur l'anneau de l'eau bénite en forme de croix, après quoi il le présentera à l'époux, qui le mettra au doigt annulaire de la main gauche de son épouse, tandis que le prêtre, faisant le signe de la croix dessus, dira : *In nomine Patris*, etc. Alors il fera les prières suivantes : *Confirma hoc, Kyrie eleison, Pater noster, Salvos fac servos, Mitte eis, Esto eis, Domine exaudi* et l'oraison *Respice, quæsumus* (R.).

10. S'il faut donner la bénédiction nuptiale, le curé célébrera la messe *pro sponso et sponsa*, selon qu'il est marqué au Missel romain, en observant tout ce qui y est indiqué. Enfin, le curé écrira de sa main, sur le registre des actes des mariages les noms des époux et des témoins, et le reste suivant la formule, et cela, bien que ce soit un autre délégué par lui ou par l'évêque qui y ait assisté (R.).

Si, toutefois, il y avait en certaines contrées des coutumes ou des cérémonies louables, relatives au sacrement de mariage, outre celles que nous venons de mentionner, le concile de Trente désire qu'on les conserve (R.).

Digitized by Google

SECTION II

DES SACRAMENTAUX.

CHAPITRE I^er^.

DES FONCTIONS PASTORALES ANNEXÉES AUX SACREMENTS.

§ I. — *De la Purification des femmes après l'enfantement.*

1. Lorsqu'une mère, après ses couches, voudra, selon une pieuse et louable coutume, venir dans le lieu saint pour rendre grâces à Dieu (R.), elle s'adressera à son pasteur, qui, seul, a le droit de lui donner cette bénédiction spéciale (*Mél. théol.* (1). Cette cérémonie, sans une permission de l'évêque, ne peut se faire hors de l'église, et le curé ne pourra admettre à la purification les femmes qui ont notoirement conçu par fornication ou adultère (*Mél. théol.*), ni celles qui ont contracté un mariage mixte, sans dispense du Saint-Siége (Bintérim).

2. La femme se tenant à genoux sur le seuil et en dehors de l'église, et portant à la main un cierge allumé; le prêtre, revêtu du surplis et d'une étole blanche, y vient, accompagné du ministre qui porte le goupillon, il jette de l'eau bénite sur la femme (R.), en forme de croix, en disant : *Asperges me* (Brff. Cav.), puis, faisant le signe de la croix sur elle (RT.), il dit : *Adjutorium*, etc., et le psaume *Domini est terra* avec l'antienne *Hæc accipiet* (R.).

3. Ensuite le prêtre présentera à la main (R.) droite (Cav. Brff.) de la femme l'extrémité (R.) gauche (Brff. Cav.) de son étole, et il l'in-

(1) Il a été prouvé dans ce savant recueil, que les dernières décisions de la Congrégation des Rites, du Concile et de la Visite apostolique, reconnaissent au curé seul le droit de donner la bénédiction *post partum*, et cela, nonobstant toute coutume, même immémoriale. (Voy. 5^e^ série, p. 369 et ss.). On doit abandonner les auteurs qui enseignent le contraire.

Digitized by Google

troduit dans l'église disant : *Ingredere*, etc. La femme vient ainsi s'agenouiller au pied de l'autel (R.) du Saint-Sacrement, ou de la sainte Vierge (Brlf.), ou à l'autel le plus proche (Cav.), et y prie, remerciant Dieu de ses bienfaits (R.). Se tenant devant elle (RT.), le prêtre dit : *Kyrie eleison*, etc., avec l'oraison, puis il jette sur elle de l'eau bénite en forme de croix, disant en même temps : *Pax et benedictio*, etc. (R.), et il se retire à la sacristie, sans attendre que la femme ait fini son action de grâces (Cav.).

§ II. — *De la Visite et du soin des malades.*

1. Le curé ne doit jamais oublier qu'une des principales fonctions de son ministère est le soin des malades. Aussi, lorsqu'il aura appris qu'un des fidèles commis à sa garde est tombé malade, il n'attendra pas qu'on l'y appelle, mais il ira le visiter spontanément, et non une fois seulement, mais souvent, selon qu'il sera nécessaire, et il priera ses paroissiens de l'avertir lorsqu'il y aura quelqu'un de malade en sa paroisse, surtout si la maladie est grave. A cette fin, le curé, surtout si la paroisse est grande, composera une liste ou un catalogue de ses malades, pour en connaître l'état et la condition, les retenir plus facilement et les secourir au besoin. S'il arrive que le curé soit empêché légitimement et ne puisse visiter ses malades, lorsqu'ils sont nombreux, il recourra à l'aide des autres prêtres qui habitent la paroisse ou de laïques pieux et remplis de charité (R.).

2. Dans sa visite des malades, il se comportera avec la décence et la gravité qui conviennent à un prêtre du Seigneur (R.) ; il prendra même avec lui un compagnon (Brff.), afin que son exemple soit salutaire non-seulement au malade, mais encore à ceux de la maison et à lui-même. Il aura soin particulièrement de ceux qui, privés de tout secours humain, n'ont de recours que dans les œuvres et la charité d'un bon et généreux pasteur. S'il ne peut les assister de son bien et leur faire l'aumône, comme il y est obligé, selon ses moyens ; il s'efforcera de les secourir, soit à l'aide d'une confrérie de charité, s'il y en a d'établie dans le lieu, soit par des collectes, ou particulières ou générales (R.).

3. Il soignera particulièrement l'âme des malades, et il s'appliquera entièrement à les diriger dans la voie du salut, à les défendre et les protéger contre les embûches du démon, par le moyen des secours spirituels. Quand il visitera un malade, il aura toujours toutes prêtes des raisons pour le persuader, entre autres les exemples des saints, qui ont une si grande force sur l'esprit, et ainsi il le consolera, l'a-

Digitized by Google

nimera et le réjouira dans le Seigneur. Il l'exhortera, en outre, à mettre tout son espoir en Dieu, à se repentir de ses fautes, implorer la miséricorde de Dieu et recevoir patiemment les douleurs de la maladie, comme une visite affectueuse du Seigneur, et comme un remède salutaire qui le portera à mieux vivre et à se corriger de ses vices. Ensuite, avec toute la charité et la prudence désirables, il l'engagera à se confesser, et l'entendra sans difficulté, quoique le malade fasse une confession générale de toute sa vie. Au besoin même, il rappellera, tant au malade qu'à ses parents ou à ses serviteurs, que le concile de Latran et plusieurs décrets pontificaux défendent aux médecins, sous des peines très-sévères, de visiter les malades plus de trois fois, lorsqu'ils n'ont pas reçu l'assurance que la confession a eu lieu. Enfin il veillera à ce que, pour sauver le corps, on n'emploie pas des moyens qui nuisent à l'âme (R.).

4. Lorsque le danger se sera accru, le curé avertira le malade de ne pas se laisser séduire par les ruses du démon, les promesses des médecins ou les flatteries de ses proches et amis, au point de refuser les moyens opportuns de sauver son âme. Il l'excitera donc à recevoir, avec toute la dévotion et l'empressement désirables, les derniers sacrements, pendant qu'il jouit encore de sa connaissance et de sa raison, et à écarter ce dangereux délai qui en a conduit et en conduit encore tous les jours malheureusement un si grand nombre en enfer. Que si le malade résiste aux exhortations du prêtre, aux conseils de ses parents et de ses amis, et s'obstine à ne pas se confesser, il ne faut pas désespérer pour cela, mais renouveler fréquemment des exhortations pressantes, en employant divers prêtres et des hommes bien pensants, lui remettre devant les yeux la perte de son salut éternel et les supplices de l'enfer, et, d'un autre côté, lui rappeler la miséricorde de Dieu, qui l'appelle à la pénitence et est disposé à lui pardonner. On doit aussi faire prier, en public et en particulier, pour obtenir le salut du pauvre malade (R.).

5. Le prêtre s'efforcera de connaître quelles sont les tentations ou les fausses opinions qui dominent l'esprit du malade, pour y apporter, au besoin, les remèdes convenables. Il fera placer aussi auprès du malade un crucifix, des images de la sainte Vierge ou du saint que le malade a en grande vénération; en outre, un vase avec de l'eau bénite pour en asperger fréquemment le malade. Il proposera aussi au malade, d'après sa condition, quelques courtes prières et de pieuses aspirations vers Dieu, particulièrement des versets tirés des Psaumes, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, le Symbole de la foi, ou bien la méditation de la Passion du Sauveur, les exemples

Digitized by Google

et la mort des saints et la béatitude céleste. Il faut néanmoins apporter en tout cela beaucoup de prudence et de discernement, pour ne pas fatiguer, mais soulager le malade. Il le consolera en lui promettant de prier pour lui, tant dans le sacrifice de la messe que dans les autres prières, et de faire prier aussi les autres, promesse qu'il tiendra réellement (R.).

6. Si la maladie s'aggrave et devient plus dangereuse, il exhortera le malade à arranger ses affaires et à faire son testament pendant qu'il jouit encore de toutes ses facultés. Le malade pourra ainsi restituer le bien d'autrui, s'il en a, et faire les dispositions qu'il croira convenables pour le salut de son âme, selon les moyens qu'il possède. Le curé, en donnant ces conseils, évitera tout ce qui sent l'avarice (R.), comme s'il faisait faire des legs en faveur de lui-même ou de son église, ou s'il l'engageait à choisir sa sépulture en tel lieu (Brff.). Enfin, il lui fera sentir qu'après sa guérison, il doit venir d'abord à l'église, pour remercier Dieu du retour de sa santé, recevoir la sainte communion et commencer désormais une meilleure vie (R.). Il devra aussi lui demander souvent s'il n'a plus rien sur la conscience, car il arrive fréquemment que le malade cache des péchés jusqu'à la fin, y faire même passer un autre confesseur (d'Abreu), et, en tout cas, renouveler souvent l'absolution. (S. Lig.)

7. Il y a, après cela, des prières que le prêtre peut réciter ou omettre en tout ou en partie, à son gré, selon les circonstances et la disposition des malades. Le prêtre entre d'abord dans la chambre du malade et dit : *Pax huic domui et omnibus habitantibus in ea*. Puis il jette de l'eau bénite sur le malade, le lit et la chambre, en disant : *Asperges me*. Il remplit alors son devoir envers le malade, comme nous venons de l'expliquer. Et ce n'est qu'après cela qu'il récite les prières, les psaumes et les évangiles qui sont au Rituel, les abrégeant, selon qu'il le juge à propos, ou d'après les désirs du malade. Il faut remarquer que, lorsqu'il lit un évangile, le prêtre se signe à l'ordinaire sur le front, sur la bouche et sur la poitrine, et qu'il le fait aussi sur le malade, en cas que celui-ci ne puisse le faire. Cependant, si le malade était une femme, ce devrait être une autre femme qui lui rende ce devoir. Il y a aussi une oraison, *Super ægros*, pendant laquelle le prêtre met la main sur la tête du malade. Lorsqu'il a prié, il donne la bénédiction au malade, puis l'asperge d'eau bénite. Ces prières peuvent se dire à la fois sur plusieurs malades qui seraient réunis dans la même chambre, et alors on fait les changements nécessaires (R.).

Digitized by Google

§ III.—*De l'Assistance des moribonds et de l'indulgence* IN ARTICULO MORTIS.

1. Lorsque la maladie s'est aggravée, le curé visitera son malade plus fréquemment, et ne cessera de lui faciliter son salut. Il demandera aussi qu'on l'avertisse, lorsque le danger de mort sera pressant, afin qu'il soit auprès du malade en cet instant suprême. Si, à son arrivée, la mort est proche, il fera tout de suite la recommandation de l'âme; mais, s'il a un peu de temps, il l'emploiera aux œuvres de piété suivantes, s'il le juge opportun, et selon la condition des personnes. Et d'abord si le malade peut gagner une indulgence accordée par l'autorité légitime, il la lui rappellera à l'esprit, et lui proposera en même temps ce qui doit être fait pour la gagner, et surtout il lui fera invoquer souvent le nom de Jésus, avec une grande douleur intérieure (R.). Cette pratique de réciter les noms de Jésus et de Marie à la mort doit être inculquée avec soin aux malades, car beaucoup d'indulgences sont attachées à l'invocation de ces noms (Brff.).

2. Le prêtre qui a été délégué par l'évêque pour conférer aux malades l'indulgence *in articulo mortis*, accordée par Benoît XIV dans sa constitution *Pia Mater*, doit exciter le malade à la contrition, lui expliquer en peu de mots, s'il en a le temps, la vertu et l'efficacité de cette bénédiction, l'exhorter ensuite à supporter patiemment les souffrances et les incommodités de la maladie, en expiation de sa vie passée, à se montrer prêt à accepter de la main de Dieu tout ce qu'il lui plaira d'envoyer, et à recevoir patiemment la mort en satisfaction des peines qu'il a méritées par ses péchés. C'est surtout cette dernière disposition qui est requise pour gagner l'indulgence (Ben. XIV Constit.). On mettra beaucoup de circonspection pour obtenir cette disposition indispensable (*Mél. théol.*). Le malade aura dû, auparavant, recevoir les derniers sacrements, ou du moins être contrit, s'il n'a pu être administré, et il invoquera de bouche, ou, s'il ne le peut, au moins de cœur, le nom de Jésus. Toutefois, on devra aussi donner cette indulgence aux malades qui l'ont ou l'auraient vraisemblablement demandée, quand ils étaient en connaissance, et à ceux qui ont donné des signes de contrition, quoique ensuite ils soient privés de l'usage de la langue ou des sens, et qu'ils soient tombés en délire ou en démence (Ben. XIV Constit.). Bien que cette bénédiction soit donnée pour l'article de mort, cependant elle peut se conférer validement dans le danger de mort, après les sacrements (*Mél. théol.*). Elle peut se réitérer dans la même maladie, pour un nouveau danger de mort (S. C. Ind.), et même sans aucun changement dans l'état

Digitized by Google

du malade, en se servant d'une condition (*Mél. théol.*). Elle peut se donner aux enfants qui n'ont pas fait leur communion (S. R. C.). Le prêtre observera la formule de Benoît XIV, avec le *Confiteor*, lors même qu'on viendrait de donner l'extrême-onction (S. C. Ind.), excepté en cas de nécessité, car alors on se contente des paroles strictement nécessaires : *Dominus noster*, etc. (Ben. XIV Constit.).

3. Ensuite il exhortera et invitera le malade à faire, tandis qu'il conserve ses forces, des actes de foi, d'espérance, de charité et des autres vertus, comme de pardonner à ses ennemis, de demander pardon à ceux qu'on a offensés, de souffrir patiemment les douleurs de la maladie, etc. Il l'engagera encore à prier de temps en temps, comme il peut, et au moins de cœur, invoquant par des oraisons jaculatoire, les secours de Dieu, de la sainte Vierge, des anges, etc. Il lui suggérera ces prières, soit en latin, soit en langue vulgaire, selon la condition et la disposition d'esprit du moribond. Enfin il récitera les prières des agonisants (R.).

4. Voici donc comment se fera la recommandation de l'âme. Le curé (R.) ou tout autre prêtre (AA.), ayant avec lui, s'il est possible, un clerc qui apporte l'eau bénite, et en même temps le surplis et une étole violette (R.), que portera le prêtre, s'il est seul (Cav.), se revêt du surplis et de l'étole devant la chambre du malade, y entre, disant : *Pax huic domui*, etc., et asperge ensuite le malade, le lit et les assistants disant : *Asperges me*, etc. Après cela il donne au malade le crucifix à baiser, ranime en lui l'espoir de son salut, et place devant le malade cette image du Sauveur, pour qu'en la voyant il se fortifie dans son espérance. On allume le cierge (R.) bénit (AA.), et tout le monde, se mettant à genoux, récite les petites litanies des saints comme au Rituel (R.).

5. Lorsqu'il verra que l'âme est dans le dernier combat et près de sortir du corps (R.), et non auparavant (Cav.), il récitera les prières suivantes : *Profisciscere*, *Deus misericors*, avec les autres que marque le Rituel, ainsi qu'un évangile et la Passion selon saint Jean. Au moment où le malade rend le dernier soupir, tous les assistants, agenouillés, prient encore avec plus d'ardeur. Le mourant lui-même, s'il le peut, sinon le prêtre ou un des assistants, dira à haute voix : *Jesu*, *Jesu*, *Jesu*, ce qu'il répétera souvent, de même que ce qui suit, à l'oreille du mourant, s'il le juge opportun : *In manus tuas*, etc. Et en même temps, lorsque telle sera la coutume des lieux, on fera sonner quelques coups à la cloche de l'église paroissiale pour avertir les fidèles de la ville ou du village qu'un de leurs frères se meurt, afin qu'ils puissent aussi prier Dieu pour lui (R.).

Digitized by Google

6. Dès que l'âme est sortie du corps, on récite le répons *Subvenite* avec les versets et l'oraison. Cependant la cloche de l'église donne le signal du trépas, d'après l'usage de chaque endroit, et invite les fidèles à prier pour le défunt (R.).

7. On arrange le corps avec décence, selon l'usage, et on le place dans un lieu convenable avec de la lumière; on lui met une petite croix entre les mains sur la poitrine, sinon les mains seront croisées sur la poitrine. On l'asperge de temps en temps d'eau bénite, et, jusqu'au moment de l'emporter, des prêtres ou d'autres prieront pour le mort. Si le défunt était prêtre ou clerc, on le revêtirait de tous ses habits journaliers, jusqu'à la soutane inclusivement, au-dessus de laquelle on mettrait les habits sacerdotaux ou ceux qui conviennent à son ordre. Aux prêtres, on mettra l'amict, l'aube, le cordon, le manipule, l'étole et la chasuble de couleur violette (R.) ou noire (Brff.); un diacre sera revêtu de l'amict, de l'aube avec le cordon, du manipule, de l'étole placée sur l'épaule gauche et attachée sous l'aisselle droite, et en outre d'une dalmatique violette; le sous-diacre de même, sauf l'étole. Les autres clercs doivent être revêtus du surplis par-dessus la soutane. Il ne faut pas oublier que tous doivent avoir la tonsure et le bonnet carré (R.). Quant à ces ornements, on peut les ôter pour l'enterrement, si telle est la coutume, mais il convient de les laisser (S. R. C.). En outre, la Congrégation tolère l'usage de mettre dans les mains du prêtre décédé un calice de cire avec sa patène, en signe de la dignité sacerdotale (S. R. C.).

§ IV. — *De la Sépulture ecclésiastique.*

1. Les cérémonies et les rites sacrés qui servent dans l'Eglise catholique à célébrer les funérailles des fidèles, d'après les vieilles traditions et les constitutions des souverains pontifes, étant à la fois des véritables mystères de la religion, des marques de la piété chrétienne et un moyen salutaire de soulager les âmes des défunts, le curé mettra tous ses soins à les observer et à les pratiquer. Il apportera dans l'accomplissement de ces fonctions la modestie et la dévotion requises, pour montrer que ces saints rites sont établis non par amour du gain, mais, comme ils le sont réellement, pour le soulagement des morts et l'édification des vivants.

2. On ne doit pas faire les funérailles d'un défunt, particulièrement s'il est mort subitement, sinon après un certain intervalle de temps suffisant pour constater la mort réelle. On doit aussi conserver, autant que possible, l'usage, très-ancien dans l'Eglise, de célébrer la

Digitized by Google

messe, le corps présent, avant de le mettre en terre; et cela se peut faire même en un jour de fête, à moins que la messe conventuelle et les offices divins n'en soient empêchés, ou que la trop grande solennité du jour ne s'y oppose. (Voy. part. 1re.)

Aux trois derniers jours de la semaine sainte, les obsèques ne peuvent se faire solennellement, mais tout doit être récité à voix basse (S. R. C.), à l'exception du samedi au soir (Cav.). Il faut en agir de même quand le Saint-Sacrement est exposé, et qu'on ne peut ni le déposer ni suspendre les funérailles (Cav. *Mél. théol.*). Aux grandes fêtes, il ne convient pas de faire les funérailles le jour (AA.), et jamais la nuit, sinon en vertu de l'autorisation épiscopale (S. C. C.).

3. Les curés et les autres prêtres doivent bien se garder de faire des conventions pour le salaire de la sépulture, des funérailles ou des anniversaires; ils se contenteront de l'honoraire établi par une coutume approuvée, ou fixé par l'Ordinaire, et ne permettront pas qu'on emploie, pour orner la tombe, les devants d'autels ou les autres ornements qui y servent (R.), pas même les chandeliers (Brff.). L'usage de porter des cierges allumés aux funérailles étant un rite des plus anciens dans l'Eglise, il ne faut pas l'omettre, mais aussi, à cette occasion, il ne faut rien faire de bas ou qui sente l'avarice. Quant aux pauvres, qui ne laissent rien ou presque rien après leur mort, on doit les inhumer gratuitement; les cierges seront fournis, si cela est nécessaire, par le prêtre à la juridiction duquel ces défunts étaient soumis, ou par une pieuse confrérie, selon l'usage du lieu (R.). Mais le prêtre n'est pas tenu à célébrer la messe (Ben. XIV).

4. Il faut conserver, là où elle existe, la coutume d'enterrer les morts dans les cimetières, et la ramener là où elle n'existe plus; que, si l'on enterre un cadavre dans l'intérieur d'une église, il faut l'enfouir dans la terre (R.). On peut cependant, sur la table de pierre qui le recouvre, ajouter quelques ornements, pourvu qu'ils ne forment pas saillie. Les condamnés à mort ne doivent pas être ensevelis dans les églises (S. C. Ep.), et aucun cadavre ne peut être placé près d'un autel (R.); et, s'il était dessous, l'autel serait interdit (S. R. C.). Les tombeaux des prêtres et autres ecclésiastiques d'un ordre quelconque doivent être, s'il est possible, séparés des tombeaux des laïcs et placés dans un lieu plus distingué, avec cette disposition, toutefois, que le lieu de la sépulture des prêtres soit différent de celui qui sert à la sépulture des autres clercs.

5. Aucun fidèle chrétien mort dans la communion des fidèles ne doit être enterré hors de l'église ou du cimetière bénit. Toutefois, si,

Digitized by Google

en un cas extraordinaire, la nécessité oblige de faire autrement, on aura soin de le transporter le plus tôt possible dans le lieu saint, et dans l'intervalle une croix sera placée au-dessus de la tête du défunt, pour marquer qu'il est mort dans la communion de l'Eglise. Mais, lorsqu'un cadavre est déposé au lieu qui doit lui servir de sépulture perpétuelle, il n'est pas permis de l'exhumer sans la permission de l'évêque. Les corps des défunts sont enterrés de manière à avoir les pieds tournés vers le grand autel, ou vers l'autel de l'oratoire ou chapelle dans laquelle ils ont leur sépulture. La même chose doit s'observer dans les sépulcres. Les prêtres, au contraire, ont la tête du côté de l'autel (R.).

6. Le droit de faire les funérailles d'un défunt et de percevoir les émoluments qui y sont attachés appartient au curé de la paroisse sur laquelle le défunt avait son domicile ou quasi-domicile, quand même celui-ci serait sorti pour quelque temps, mais avec l'intention de revenir, à cause de la guerre, ou pour soigner sa santé, etc., de même si, pendant sa maladie, il s'est fait transporter en une autre paroisse où il est mort (AA.). D'après le droit canon, l'église paroissiale d'un fidèle est celle où il doit recevoir les sacrements (1). Ce que nous disons des funérailles, il faut l'entendre de la *quarte funerale*, c'est-à-dire de la partie des honoraires qui revient de droit au curé, au cas où le défunt a choisi ailleurs sa sépulture (AA.), car on ne peut pas forcer les héritiers à faire célébrer les obsèques dans deux églises (S. C. C.), mais seulement dans l'église dont dépend la sépulture du défunt (S. R. C.). Pour cela, il faut qu'il y ait élection de sépulture, fait qui doit être prouvé (Ben. XIV Constit.) au moins par deux témoins dignes de foi (S. C. C.), ou qu'il y ait un caveau particulier dans la famille du défunt (Jus. can.). Celui qui aurait enlevé le droit d'un autre (2) devra restituer tous les émoluments et même le corps, si on l'exige (S. C. C.).

Observons, toutefois, que le droit du curé s'arrête aux funérailles proprement dites, et qu'il n'en a aucun sur les messes du troisième, septième et trentième jour, les anniversaires, etc., que les héritiers

---

(1) Un chanoine doit être enterré dans la cathédrale, lorsqu'il s'y trouve un lieu pour la sépulture des chanoines (ce qu'il faut entendre aujourd'hui du droit d'avoir là ses funérailles), sinon dans l'église paroissiale sur laquelle il demeurait.

(2) Le droit canon défend aux prêtres, religieux ou séculiers d'engager les fidèles à faire le vœu, le serment ou la promesse de se faire enterrer dans leurs églises; l'élection ainsi faite serait nulle, le prêtre qui l'aurait conseillée serait excommunié, et s'il a enterré le corps du défunt, il doit dans les *dix jours* restituer *tous* les émoluments qu'il a perçus, sous peine de l'interdit qui pèse sur l'église et le cimetière.

Digitized by Google

peuvent faire célébrer où bon leur semble. En outre, le curé seul a droit d'y assister, et les héritiers peuvent demander quels prêtres ils veulent. Ils peuvent également apporter ce qu'ils veulent de cire (S. C. C.).

7. Le curé doit bien connaître quels sont ceux que le droit exclut de la sépulture ecclésiastique (R.) et de tout ce qui s'y rapporte, comme messes, sonnerie des cloches, etc. (Brff.), pour ne pas la donner à ceux qui en sont indignes (R.), quoique par là le cimetière ne soit pas toujours pollué (AA.). On refuse donc la sépulture ecclésiastique aux païens, aux juifs et à tous les infidèles, aux hérétiques et à leurs fauteurs, à ceux qui ont apostasié la foi chrétienne, aux schismatiques, à ceux qui sont publiquement excommuniés de l'excommunication majeure (R.), à ceux qui sont nommément interdits, enfin à tous ceux qui, quoique tolérés (Reiff.), sont dans un lieu sur lequel pèse l'interdit tout le temps de sa durée (R.), les clercs seuls exceptés (Jus can.). On la refuse encore à ceux qui se donnent la mort par désespoir ou colère (le cas de folie est excepté), s'ils n'ont pas fait pénitence avant leur mort; à ceux qui meurent en duel (R.) ou des suites d'une blessure qu'ils y ont reçue (Ben. XIV), quand même ils auraient donné des signes de pénitence (R.) et auraient reçu les sacrements (Ben. XIV Constit.); aux pécheurs manifestes et publics, qui sont morts sans faire pénitence (R.), comme sont les concubinaires, les filles de joie, les usuriers, les religieux propriétaires, et tous ceux qui meurent dans l'acte du péché (AA.). On la refusera encore à ceux qui sont connus publiquement pour ne pas avoir satisfait au précepte de la confession annuelle et de la communion pascale, s'ils meurent sans signe de repentir; enfin aux enfants morts sans baptême (R.), s'ils sont extraits du sein de leur mère (AA.). Lorsqu'il se présentera une difficulté touchant l'un des cas susdits, on recourra à l'Ordinaire (R.).

§ V. — *Cérémonies des funérailles.*

1. Le temps étant venu de porter le corps à l'église, le clergé convoqué et tous ceux qui doivent prendre part à la cérémonie se rassemblent à l'église paroissiale ou une autre, selon l'usage (R.), sans pouvoir attendre en chemin ou à la maison mortuaire (S. R. C.). La cloche donne le signal du départ en la manière accoutumée (R.), et l'on se rend en ordre à la maison du défunt, où les cierges (R.) de cire jaune (AA.) sont distribués et les flambeaux allumés. Le curé entre près du corps (R.) et se place aux pieds, ayant derrière lui

Digitized by Google

le clerc qui porte l'eau bénite, pendant que le crucifère, s'il n'est pas resté en avant du cortége, se tient près de la tête du défunt (AA.). Le curé asperge le corps d'eau bénite (R.) par trois coups, au milieu, à gauche et à droite (Cav. Brff.), récite le psaume *De profundis*, ajoutant, avant et après, l'antienne *Si iniquitates*. On lève le corps et l'on part dans l'ordre suivant (R.).

2. Les confréries des laïques (R.), si elles portent le sac (Ben. XIV), ou si elles ont une croix dont elles se fassent précéder (Cav.), marchent en avant; ensuite vient un clerc revêtu du surplis et portant la croix (R), de telle sorte que l'image regarde en avant (S. R. C.); il est accompagné des deux acolytes avec les chandeliers, et précédé de quelques pas (Cav.) du clerc qui porte le vase à l'eau bénite et le goupillon. Après eux vient le clergé régulier, puis le clergé séculier, tous deux à deux, et, selon leur rang, chantant les psaumes avec dévotion (R.). Si le corps devait être enterré ailleurs que dans sa paroisse, la croix du clergé, toujours unique, serait celle de l'église où doit se faire la sépulture (S. R. C.). Après le clergé vient le curé (R.), qui seul a ce droit (S. R. C.), revêtu du surplis, de l'étole noire et même du pluvial de même couleur (R.), mais il n'y a ni diacre ni sous-diacre, et ceux-ci ne peuvent porter ni l'aube ni la dalmatique (S. R. C.). Suit le cadavre, entouré des cierges (R.) et porté à bras d'hommes (S. C. Ep.). Si c'est le corps d'un laïque, il ne peut être porté par des prêtres (R.), et, si c'est celui d'un prêtre, on ne peut tenir en main les coins du poêle qui le recouvre (S. R. C.). Tous les autres assistants suivent le corps, priant Dieu en silence pour le défunt (R). On se rend ainsi à l'église par le chemin le plus court, s'il est convenable (S. R. C.). Tous ceux du clergé portent le bonnet carré (Brff.).

3. A la levée du corps, le curé, sortant de la maison, entonne d'une voix grave l'antienne *Exsultabunt Domino*, etc., les chantres commencent le psaume *Miserere*, qui est continué en deux chœurs par le clergé. Si la longueur du trajet l'exige, on dira les psaumes graduels ou d'autres psaumes tirés de l'office des morts, ajoutant à la fin de chacun d'eux le verset *Requiem æternam*, etc. Tous ces psaumes seront dits (R.), c'est-à-dire chantés (Cav.) d'une voix grave, distincte et avec dévotion, jusqu'à l'église (R.), sans qu'on leur puisse substituer des répons ou autre chose (S. R. C.). Arrivé à la porte de l'église où l'on doit faire les funérailles, si ce n'est pas dans sa paroisse, le curé dit l'*Ultimum vale* (S. R C.) en jetant de l'eau bénite sur le cadavre, sans qu'on s'arrête (Brff.), puis il se retire ou se mêle à la foule comme un simple particulier (S. R. C.). A l'entrée de l'église, on ré-

Digitized by Google

pète l'antienne *Exsultabunt*, et aussitôt le chantre entonne et le clergé poursuit le répons *Subvenite sancti* (R.), répétant *Suscipientes* et *Offerentes*, après le premier verset, contrairement à la règle générale (S. R. C.). Si l'enterrement doit avoir lieu immédiatement, le crucifère se place entre la tombe et la porte de l'église, et le clergé, sur deux lignes, s'échelonne dans l'espace compris entre la croix et le grand autel, où sont les plus dignes, près du célébrant, qui y attend la fin du *Subvenite*. Mais s'il y a ou la messe ou l'office des morts, le clergé se rend au chœur, précédé de la croix, qui ne doit pas rester à la tombe (Cav.).

4. On dépose la civière au milieu de l'église, de telle sorte que le cadavre ait les pieds tournés vers l'autel, ou la tête s'il est prêtre (R.); sur le cercueil, on met un poêle noir (Cav.) et les insignes de la dignité du défunt, mais sur les côtés et aux pieds (Brff.), et on l'environne de cierges allumés. On chante l'office des morts, et pendant laudes, pourvu qu'il y ait un autre prêtre pour les conclure, autrement le célébrant devrait rester (S. C.), le prêtre et les ministres vont s'habiller, puis viennent chanter la messe, si le temps est convenable (R.). A cet office, l'officiant porte l'étole, qu'il ait ou non la chape (S. C.). Après la messe se fait l'oraison funèbre en habit ordinaire (Cær. Ep.) et sans étole (S. R. C.).

5. La messe étant finie, le prêtre, avec les ministres, font à l'autel la révérence convenable, et se retirent *in planum* du côté de l'épître (R.); ils y déposent tous les manipules (AA.), et le célébrant dépose en outre la chasuble pour prendre la chape noire (R.), s'il y en a une, et, en tout cas, il ne peut venir avec la chasuble (Brff.). Le sous-diacre prend la croix, et, accompagné des deux acolytes qui ont leurs cierges allumés (R.), il se rend au milieu du sanctuaire, et devant (M) ou derrière eux, se placent le thuriféraire avec celui qui porte l'aspersoir et le Rituel (Cav.), si le Rituel n'est pas porté par un autre (M.P.). Pendant ce temps (AA.), le prêtre, accompagné du diacre, de l'assistant et des autres ministres (R.) portant des chapes (Cav.), vient faire à l'autel la révérence convenable (R.), en même temps que les acolytes, à l'exception du crucifère et des porte-chandeliers, font la génuflexion (AA.). Alors ils se dirigent vers la tombe; le sous-diacre, avec les deux acolytes, se placent à la tête du défunt (R.), à quelque distance, entre la tombe et la porte, pour un laïque, et entre la tombe et l'autel, si c'est un prêtre (S. R. C.). Tous ceux du clergé qui le suivent, en ordre et deux à deux, portant des cierges allumés, se tiennent autour du cercueil; enfin, le célébrant (R.), la tête couverte, ayant à sa gauche le diacre et à sa droite l'assistant (AA.), vient

Digitized by Google

se placer en face de la croix, un peu du côté de l'épître, aux pieds du défunt, ayant à sa gauche le diacre, et aussi à gauche, un peu derrière, deux acolytes, dont l'un porte l'encensoir et la navette, l'autre le vase à l'eau bénite avec le goupillon. Un acolyte tient le livre, et le célébrant (R.), s'étant découvert, donne son bonnet au diacre (M.), joint les mains (AA.) et commence *non intres* (R.), sans y rien modifier, quand même l'office se ferait pour une femme ou pour plusieurs défunts (S. R. C.). Le chantre entonne alors, et tout le clergé continue à chanter le répons *Libera me* (R.). Tout le monde, même le célébrant, est alors découvert (M.), et les deux versets sont chantés par deux chantres de chaque côté (Bs. By.).

6. Vers la fin du répons (R.), le diacre et le thuriféraire, après avoir fait la génuflexion à l'autel (M.) ou à la croix que tient le sous-diacre (Cav.), passent à la droite du célébrant (M. Cav.) et lui présentent la navette et l'encensoir. Le célébrant met dans l'encensoir l'encens, qu'il bénit à l'ordinaire (R.), et le diacre, avec le thuriféraire, retournent à leur place, faisant la génuflexion (Bs. By. M.). Le répons étant fini, le chantre, avec le premier chœur, chante : *Kyrie eleison*, le second chœur répond : *Christe eleison;* enfin, tous ensemble répètent : *Kyrie eleison*. Alors le prêtre dit à haute voix : *Pater noster;* le reste est récité à voix basse par tout le monde, et aussitôt ayant reçu, ou de l'acolyte, ou du diacre qui est revenu à sa droite (M. Cav.), le goupillon imbibé d'eau bénite, et, faisant une inclination profonde à la croix (1) et le diacre une génuflexion, il fait le tour du catafalque en l'aspergeant (R.) de trois coups de chaque

(1) Il est très-difficile de mettre d'accord les livres liturgiques, aussi bien que les auteurs, sur les inclinations à faire pendant les absoutes. Le Cérémonial et le Missel romain ne parlent que d'une inclination à faire, savoir à la croix, quand le célébrant y passe, en faisant le tour du catafalque, et c'est ainsi que l'enseignent Mérati, Vinitor et quelques autres. Le Rituel romain, au contraire, semble indiquer clairement une inclination *cruci quæ est ex adverso*, avant le commencement de l'aspersion, mais il n'en marque plus pendant l'aspersion ou l'encensement du cadavre : toutefois, les auteurs qui prétendent suivre à la lettre le Rituel, admettent encore celle du Missel, Cavalieri, Corsetti, Pavone, etc. A notre avis, il faut suivre l'opinion de Mérati. Le Rituel n'exige pas ici une nouvelle inclination, il rappelle seulement celle du Missel, en l'anticipant toutefois dans l'ordre des cérémonies, chose très-fréquente dans le Rituel. Les termes *quæ est ex adverso* ne nous effrayent même pas, car ils nous paraissent simplement signifier la croix que tient le sous-diacre, pour la distinguer de celle de l'autel. D'après notre sentiment, il n'y aurait donc que deux révérences et deux génuflexions, ou quatre inclinations, si le Saint-Sacrement n'est pas à l'autel. Il faut remarquer que le prêtre s'étant tenu du côté de l'épître, doit faire à l'autel la révérence convenable avant l'aspersion, mais qu'il n'en fait plus après l'encensement. C'est l'avis de tous les liturgistes.

Digitized by Google

côté (Cær. Ep.), commençant par le côté droit (RM.). S'il passe devant l'autel du Saint-Sacrement, il fait la génuflexion (R.), et devant un autre autel une révérence profonde (AA.). Le diacre, pendant cette aspersion, lève l'extrémité de la chape. Revenu à sa place (R.), il rend l'aspersoir au diacre (AA.), en reçoit l'encensoir et encense la tombe de la même manière qu'il l'avait aspergée. Il rend l'encensoir à l'acolyte, se remet à sa place (R.), et, les mains jointes (AA.), il chante sur le livre que tient l'acolyte ouvert devant lui : *Et ne nos*, etc., et l'oraison *Deus cui proprium*, dans laquelle on dit : *Famuli tui sacerdotis*, pour un prêtre (R.).

7. Lorsque l'enterrement se fait de suite après les absoutes, on porte le corps au sépulcre, pendant que le clergé chante : *In paradisum*, puis *Ego sum* avec le cantique *Benedictus*. Arrivé au sépulcre, le prêtre le bénit, s'il ne l'était déjà, en disant la prière *Deus cujus miseratione* (R.); par exemple dans les églises et les autres lieux qui ne sont pas bénits spécialement pour la sépulture des fidèles (Cav.), puis il asperge et encense le cadavre et le sépulcre. Après la répétition de l'antienne *Ego sum*, le prêtre dit *Kyrie eleison*, *Pater noster*, etc., et en même temps il jette de l'eau bénite sur le corps (R.) par trois fois (Cav.) et dit l'oraison *Fac quæsumus*, puis *Requiem... ei, Domine* (R.), faisant un signe de croix sur le cercueil avec la main (Cav. Pav.), *Requiescat in pace* (R.), au singulier (S. R. C.), et enfin *Anima ejus*, etc. Retournant à l'église ou à la sacristie, on récite, sans chanter, *Si iniquitates* avec le *De profundis*. Si l'enterrement ne se fait pas immédiatement, on omet le *In paradisum* et la bénédiction de la fosse (R.). Dans les villes où toutes ces cérémonies se font à l'église, parce que le cimetière est trop éloigné, on peut les faire soit à la porte, soit à l'intérieur de l'église (S. R. C.).

8. En règle générale, on doit chanter la messe, si l'heure est convenable, à moins que la solennité du jour ou une nécessité quelconque s'y oppose. On doit aussi régulièrement chanter l'office des morts, avec trois nocturnes et laudes. Deux chantres, sans autre préambule, entonnent l'invitatoire *Regem*, etc., lequel est répété par le chœur, et après ils chantent le psaume *Venite*. Les antiennes se chantent doubles. A la fin de l'office, après qu'on a répété l'antienne *Ego sum* du *Benedictus*, le prêtre dit *Pater noster, a porta inferi*, etc. et l'oraison *Absolve* avec la conclusion brève (R.). On n'y ajoute rien, ni *Requiem æternam*, ni autre chose (Cav.). Si, cependant, pour une cause raisonnable, par exemple à cause de la brièveté du temps, ou d'autres funérailles à faire, il n'est pas possible de réciter les trois nocturnes et les laudes, on dira au moins le premier nocturne avec

Digitized by Google

les laudes ou sans elles, si c'est l'usage, en commençant par l'invitatoire *Regem*, etc., et l'on termine comme plus haut (R.). C'est toujours le premier nocturne qui se chante, et les antiennes sont doublées (AA.). Aussi on omet le psaume *De profundis* à la fin des laudes (S. R. C.). Et même, si telle était la nécessité, qu'il fût impossible de dire un nocturne avec les laudes, on pourra l'omettre, mais les autres prières et suffrages se disent toujours (R.). On devrait au moins dire *gratis* un nocturne pour les pauvres (Cav.).

9. Lorsque les funérailles se font en l'absence du corps, on chante les trois nocturnes et les laudes de l'office des morts, ou au moins un nocturne avec laudes, les antiennes doublées, et la messe. Après la messe, on fait l'absoute comme plus haut, à l'exception de l'oraison qui est *Absolve*, ou celle de la messe (R.). Ici, le sous-diacre se place toujours entre la tombe et la porte, quand ce serait pour un prêtre, et l'officiant du côté de l'autel (AA.), et l'on ne dit pas : *Non intres* (M. Cav. Brff.). Le prêtre, lorsqu'il dit l'oraison : *Requiem æternam*, etc., fait de la main droite un signe de croix sur la tombe (RM.), et après le *Requiescat in pace*, au singulier, pour un défunt, il ajoute : *Anima ejus*, etc. (R. S. C.). Cette manière de faire l'absoute s'observe aussi aux troisième, septième, trentième jours et à l'anniversaire (R.), mais pour ceux-ci il n'y a pas obligation de la faire (S. R. C.).

10. Pour les funérailles des enfants baptisés, morts avant d'avoir atteint l'âge de raison, on observera ce qui suit. Si l'on sonne les cloches, ce doit être en manière de réjouissance. Le corps du petit sera revêtu comme à son âge, et sur la tête on lui mettra une couronne de fleurs ou d'herbes odoriférantes en signe de virginité et d'intégrité. Le curé, revêtu du surplis et de l'étole blanche, et accompagné du clergé, se rendra à la maison du mort, précédé d'un clerc qui porte une croix sans bâton, et d'un autre avec l'eau bénite (R.). Là, les cierges sont distribués (Cav.). Le prêtre jette de l'eau bénite sur le cercueil et dit : *Sit nomen Domini*. On chante le psaume *Laudate pueri* et *Beati immaculati* en chemin, ajoutant à la fin *Gloria Patri* (R.), qu'on n'est pas tenu de retrancher aux trois derniers jours de la semaine sainte. On chante tout ce qui est marqué au Rituel, en observant les rubriques qui y sont indiquées et n'ont pas besoin d'explication. Quant à la messe votive des Anges, qu'on chante en plusieurs endroits aux funérailles des enfants, elle ne jouit d'aucun privilége (S. R. C.). Le cimetière de ces enfants sera distinct, et l'on n'y enterrera que ceux qui sont morts avant l'âge de raison (R.) : le curé ne pourrait pas faire entrer dans la catégorie de ces enfants ceux qui sont plus âgés (S. C.).

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE II.

DES BÉNÉDICTIONS.

§ I. — *Bénédiction et aspersion de l'eau.*

1. Tous les dimanches (R.), à l'exception des dimanches de Pâques et de la Pentecôte (RM.), il y a obligation (AA.), et toutes les fois qu'on en a besoin, il est permis de bénir l'eau (R.). Le dimanche (Cav.), on prépare dans la sacristie (R.), et en autre temps (Cav.), dans l'église (R.), ou partout ailleurs (AA.), du sel et de l'eau bien claire. Le célébrant ou un autre prêtre peut la bénir (R.). Si c'est le célébrant (G. Cav. P.), il porte l'aube et l'étole (R.), conforme à la couleur de la messe; si c'est un autre (G. Cav. P.), il revêt le surplis et l'étole violette (R.). On fait d'abord l'exorcisme et la bénédiction du sel (R.), bien qu'il ne soit pas nécessaire de le faire chaque fois qu'on bénit l'eau (S. R. C.); puis l'exorcisme et la bénédiction de l'eau; ensuite on mêle le sel à l'eau, en l'y versant par trois fois en signe de croix, de la main qu'on tient presque fermée (Brff. Cav. M. P.). Les grains de sel sont au nombre de trois (P.).

2. La bénédiction finie, si c'est un dimanche (R.), car aux fêtes l'aspersion n'a pas lieu (S. R. C.), ni quand l'évêque doit officier (Cær. Ep.), le célébrant (R.), et jamais un autre, quelle que soit la coutume (S. R. C.), portant au-dessus de l'aube et de l'étole (R.), mise en forme de croix, le pluvial de la couleur conforme à l'office (R.), ou à la messe, si elle doit être votive (AA.), vient à l'autel (R.). On observe ce qui suit :

Digitized by Google

CÉLÉBRANT.	DIACRE (1).	SOUS-DIACRE.
Se tenant vis-à-vis de l'image de la sacristie, il fait une inclination profonde, nu-tête, se couvre et rend le salut aux ministres (M.).	A la droite du célébrant, avec la dalmatique, sans manipule, il s'incline profondément à la croix, puis salue le prêtre et se couvre (M.).	En tunique, à la gauche du célébrant, il fait comme le diacre (M.).
Il suit le cérémoniaire, entre le diacre et le sous-diacre, ayant les mains jointes, et se place au milieu devant l'autel (AA.).	Tenant la main droite à la poitrine, il élève de la gauche l'extrémité du pluvial, et vient se placer à la droite du prêtre (AA.).	Il observe respectivement ce que fait le diacre.
Il donne son bonnet au diacre.	Il remet son bonnet avec celui du célébrant et fait la génuflexion ensuite.	Il se découvre et donne son bonnet (AA.).
Il fait une inclination ou la génuflexion (AA.), puis s'agenouille sur le degré inférieur de l'autel (R.).	Il imite le célébrant (R.).	Comme le diacre.
	Il donne le goupillon, le baisant à la partie inférieure, avant de baiser la main du célébrant (Cav. M. Bs. By. P.).	
Il reçoit l'aspersoir, et entonnant *Asperges me*, ou *Vidi aquam*, il asperge l'autel de trois coups (R.), et non les degrés (Pisart), au milieu, du côté de l'évangile, près de l'épître (AA.), ensuite lui-même (R.) portant le goupillon à son front (AA.). Alors il se lève et asperge les ministres (R.), comme les autres, sans leur donner le goupillon à la main (S. R. C.). Il remet l'aspersoir au diacre (AA.), après avoir aspergé les acolytes (Cav. P.).	Il se lève et reçoit l'aspersoir avec les baisers ordinaires et le remet à l'acolyte (AA.).	Il se lève après avoir été aspergé (AA.).
Il fait une inclination profonde, ou la génuflexion (AA.).	Il fait la génuflexion (AA.).	Il fait la génuflexion (AA.).
Il s'avance au milieu des ministres, la tête découverte.	Il lève l'extrémité du pluvial.	Comme le diacre.
Il s'arrête, fait une inclination à chaque partie du chœur (M.), ou des deux côtés (Cav. P.), et va asperger le plus digne, lui faisant une inclination avant et après, ce qu'il fait à chacun des chanoines (AA.) et même à chacun des ecclésiastiques, s'ils sont en petit nombre, autrement il les asperge d'un coup (S. R. C.), ne faisant qu'une seule révérence avant et après (AA.).	Il imite le célébrant et lui donne l'aspersoir avec les baisers ordinaires.	Comme le diacre.
Il fait la révérence au chœur (Cav.) et vient à la porte du presbytère, où après avoir salué le peuple de part et d'autre, il l'asperge de trois coups, au milieu, à sa gauche et à sa droite (AA.), ayant soin de se tenir un peu de côté (Bs.), ou bien il va asperger les deux côtés de la grande nef, si telle est la coutume (M. P. Bs.).		*Ils se comportent tous selon*

(1) Si le célébrant ne porte pas la chape, le diacre et le sous-diacre n'ont ni dalmatique ni tunique, et alors

Digitized by Google

ACOLYTE.	PORTE-CIERGES.	CÉRÉMONIAIRE.
De la main gauche il tient le vase à l'eau bénite élevé jusqu'à la poitrine, et de la droite le goupillon qu'il fait reposer sur le bord dudit vase (M. By. P.). Il marche le premier et vient se placer au pied de l'autel, à la droite du diacre (M. By. Bs. Cav. P. V.).	Ils se tiennent comme à la messe et font l'inclination (AA.). Ils suivent l'acolyte, l'un se met à la droite de celui-ci, et l'autre à la gauche du sous-diacre (AA.).	Comme à la messe. Il marche après les porte-cierges et vient se mettre *in plano* du côté de l'épître (AA.). Il reçoit du diacre son bonnet avec celui du célébrant, et le bonnet du sous-diacre, et les place sur le banc (Bs. M.). Il s'agenouille à sa place.
Il fait la génuflexion et reste à genoux *in plano* (M. Bs. Cav.). Il mouille l'aspersoir et le donne au diacre, sans aucun baiser (By. Bs. M.).	Ils font la génuflexion et portent leurs chandeliers à la crédence, où ils restent (Bs. M.).	
Il reprend l'aspersoir. Il fait la génuflexion. Il va de pair avec le maître des cérémonies, de manière à être à la droite du diacre. Il s'arrête, s'incline et donne le goupillon au diacre.	Ils se lèvent.	Il se lève. Il fait la génuflexion. Il marche le premier du côté du chœur où se trouve le plus digne et s'arrête là. Il s'incline au chœur.

ce que fait le célébrant.

ils marchent à l'autel, comme au commencement de la messe (AA.).

Digitized by Google

3. Pendant l'aspersion du clergé et du peuple (R.), il tient la main gauche à la poitrine (M.) et récite alternativement avec les ministres le psaume *Miserere* (R.) tout entier (M. G.), ou tant que dure l'aspersion (Cav.), avec l'antienne avant (M.) et après (AA.), ou seulement l'antienne avant et après avec le premier verset du psaume et le *Gloria Patri* (P.), lequel s'omet aux dimanches de la Passion et des Rameaux (R). Au temps de Pâques, il récite de la même manière l'antienne *Vidi aquam* et le psaume *Confitemini* (Cav.), seulement de convenance (M.) ou du moins le premier verset tel qu'il est chanté par le chœur (P.), avec le *Gloria Patri* et l'antienne qu'il répète (AA.) Revenus à l'autel, ils font tous la révérence obligée, et le célébrant chante sur le livre que tiennent le diacre et le sous-diacre (AA.) le verset *Ostende*, etc., et l'oraison, au pied de l'autel et les mains jointes. Il ajoute *Alleluia* au verset *Ostende*, pendant le temps pascal.

4. Si l'évêque ou un autre prélat assiste à la messe dans un lieu de sa juridiction, ou si c'est un cardinal, en quelque église que ce soit, le célébrant va seul avec le maître des cérémonies et l'acolyte portant l'eau bénite, il fait une profonde révérence au prélat, pendant que ces compagnons font une génuflexion, et donne l'aspersoir qu'il baise, au prélat dont il baise aussi la main. Il retourne aussitôt à l'autel asperger ses ministres et va, comme plus haut, donner l'eau bénite au clergé et au peuple (Cær. Ep.). Si le Saint-Sacrement était exposé à l'autel, on ne jetterait pas l'eau bénite sur les degrés, par respect pour le Saint-Sacrement (AA.), et le diacre ne baiserait pas le goupillon et la main du célébrant (S. C.).

5. Les fidèles peuvent emporter de l'eau bénite dans des vases pour en asperger les malades, les maisons, les champs, les vignes, etc., et pour la mettre à côté d'eux dans leurs chambres, afin de s'en servir tous les jours et même plus fréquemment (R.).

§ II. — *Des Bénédictions des maisons, des fruits*, etc.

1. Les prêtres doivent bien savoir quelles sont les bénédictions qu'ils sont en droit de faire, pour ne pas usurper témérairement une fonction réservée à l'évêque (R.) ou au curé, commettre une faute grave et encourir l'irrégularité (Q. Brff.). Dans toutes les bénédictions, si elles ont lieu hors de la messe, on porte le surplis et l'étole de la couleur qui convient au temps (R.) et à l'office du jour (AA.), si rien d'autre n'est indiqué. Le prêtre se tient alors debout et la tête découverte; il commence par dire l'*Adjutorium* (R.), faisant le signe de la croix (R.), puis une ou plusieurs oraisons, comme elles sont in-

Digitized by Google

diquées. Après cela, il jette de l'eau bénite sur l'objet bénit, et, si cela est marqué, il l'encense, le tout sans rien dire. Il aura à son côté un ministre tenant le goupillon et l'eau bénite, avec le Rituel (R.) Le prêtre tiendra donc les mains jointes, et il se bornera à incliner la tête à *Oremus* et au nom de *Jesus*. S'il est à l'autel, il se tiendra du côté de l'épître (AA.).

2. Il faut se garder de mettre, pour les bénir, des objets inconvenants sur l'autel, par exemple des aliments (R.), de l'huile, des cendres, des pierres, des cierges, etc. (Brff.), mais on les placera sur une table, en un lieu convenable (R.), comme à la sacristie ou à côté de l'autel (Brff.).

3. Il est défendu de se servir des formules de bénédiction qui n'ont pas été approuvées par le souverain pontife, ou qui ne sont pas contenues au Missel ou au Rituel (1) romain, lors même qu'elles eussent été approuvées par les Ordinaires des lieux (S. R. C.). Altérer ou changer notablement les oraisons ou formules des bénédictions, c'est et pécher et priver de la bénédiction l'objet auquel elle s'applique (AA.).

4. Les auteurs enseignent unanimement que la bénédiction est *invalide* et illicite, lorsqu'elle a été tentée par quelqu'un qui n'en a pas le pouvoir (Q. Brff. M. Forn.) Cette opinion est trop générale; il ne faut pas renouveler la bénédiction ou la consécration des objets, lorsqu'elle rentre dans la catégorie de celles qui peuvent être déléguées (S. R. C).

5. Il y a trois espèces de bénédictions. La première est *simplement invocative;* elle ne rend pas sacrés les objets bénits, et ne les destine pas à un usage saint; mais elle se borne à implorer l'assistance spéciale de Dieu sur l'usage ou la présence de la chose. On peut donc, après la bénédiction, en faire le même usage qu'auparavant. Telles sont les bénédictions des maisons, d'un lit, d'un navire, de la nourriture, des agneaux ou des œufs de Pâques, du pain, des œufs, de l'huile et des cierges, hors de la fête de la Purification.

La seconde espèce est la *bénédiction consécrative,* en vertu de laquelle les choses restent consacrées rigoureusement, et ne peuvent être employées sans sacrilége à des usages profanes, quoique honnêtes et décents. Ainsi sont bénits les calices, les ornements de l'autel, les pierres ou tables d'autel, les *Agnus Dei*, etc.

---

(1) Les formules du Pontifical sont réservées aux évêques (S. R. C., 7 sept. 1850, *in Rupellen*). Lorsque le Rituel ne donne pas de formule, on fait le signe de croix sur l'objet, disant: *In nomine Patris*, etc., puis on l'asperge d'eau bénite. *In Lucionem*, 1854, *ad* 68.

Digitized by Google

La troisième est *intermédiaire* et participe des deux premières : elle ne fait pas que les objets soient rigoureusement consacrés, mais elle les destine exclusivement à des usages pieux, en sorte que ce serait un péché véniel de les employer à des usages profanes, bien que décents et honnêtes, à moins qu'on n'ait une cause raisonnable pour le faire. Ainsi sont bénits les cendres, les rameaux, le cierge paseal avec les grains d'encens, les cierges au jour de la Purification, l'eau bénite, etc. (Tétamo, Pavone).

6. Sont réservées aux évêques les bénédictions : 1° dans lesquelles il faut des onctions : des cloches, des calices, etc.; 2° des ornements sacerdotaux, nappes, corporaux, etc.; 3° des églises, oratoires, cimetières et leur réconciliation; 4° la bénédiction solennelle des croix, images, etc. (R.), à exposer publiquement (S. C.). Les seules bénédictions contenues au § III peuvent être déléguées à des prêtres par l'évêque *jure ordinario*, et pour les autres il faut une délégation apostolique (S. R. C.).

7. Sont réservées de droit au curé, outre la bénédiction des noces et celle des femmes après l'enfantement : 1° celle des maisons au samedi saint (S. C. C.); 2° la bénédiction des champs, etc., contre les animaux malfaisants (S. C. C.); 3° celle de l'eau baptismale (S. R. C.). Les autres peuvent se faire par un prêtre quelconque (R.).

8. Voici les bénédictions simples que contient le Rituel romain : — Des cierges hors du jour de la Purification (R.); elles doivent être en cire, et servent dans les orages et à l'agonie (Q. Brff.). — Des maisons au samedi saint. Le curé, portant le surplis et une étole blanche, parcourt les maisons de sa paroisse avec un ministre qui porte de l'eau tirée des fonts, avant l'infusion du saint chrême. En entrant, il dit : *Pax huic domui*, puis, en même temps qu'il asperge les parties principales de chaque maison, il dit : *Vidi aquam*, etc. (R.). Si on la fait avant le samedi saint, on se sert d'eau bénite commune et l'on dit : *Asperges*, au lieu de : *Vidi aquam* (Brff.). — Des maisons en tout temps et quand on le veut. — D'un lieu quelconque. — D'une maison neuve. — D'une couche (R.) nuptiale (Brff.). — D'un navire neuf. — Des récoltes et des vignes (R.) au printemps (Brff.). — Des pèlerins pour la terre sainte (R.), ou Rome, ou Naples, ou Lorette, ou d'autres pèlerinages célèbres (Brff.). Ils doivent être munis de lettres patentes données par l'Ordinaire ou le curé. Ils se confessent, entendent la messe, dans laquelle on dit une oraison *pro peregrinantibus*, et reçoivent dévotement la sainte communion. Après la messe, le prêtre lit sur les pèlerins agenouillés les prières du Rituel, puis il les asperge d'eau bénite. S'il n'y en a qu'un, le tout se dit au singulier, et si le prêtre est du nombre des voyageurs, on récite les prières

Digitized by Google

à la première personne du pluriel (R.). Le prêtre pèlerin doit avoir des dimissoires de son évêque, se faire remplacer, s'il a une charge ou un bénéfice qui emporte résidence, et porter un habit distinct de celui des laïques, quoique plus court, avec la tonsure ecclésiastique (S. Car.). — Des pèlerins après leur retour. — Des aliments, surtout au temps de Pâques, de l'Agneau pascal, — Des œufs de Pâques, du pain. — Du pain en tout temps. — Des nouveaux fruits, — De tout aliment. — De l'huile simple (R.) qui sert pour la guérison des malades ou pour alimenter la lampe du Saint-Sacrement (Brff. Q.). — Des croix pour l'usage privé (S. C.).

9. Parmi les bénédictions que ne peuvent faire les prêtres sans faculté spéciale, viennent d'abord celles : des ornements sacerdotaux en général (R.), sous lequel nom sont compris : la chasuble, l'étole, le manipule, l'aube, l'amict (AA.), le cordon (Ben. XIV. Cav.) la dalmatique et la tunique (Q. Cav.). La chape doit (Cav. V.) ou peut être bénite (G. Q.) et le surplis aussi (Brff.). — Des nappes ou linges d'autel. — Des corporaux (R.) et des pales (Q. G.). — Du tabernacle ou ciboire qui renferme les saintes espèces (R.) et non le tabernacle lui-même (*Mél. théol.*). — D'une croix (R.) sans Christ, qu'on place dans les cimetières, les chemins, les cloîtres, etc. (Brff.). Après l'avoir bénite, le prêtre adore et baise la croix et les assistants l'imitent, s'ils le veulent(R.). — Des images de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des saints (R.), avec des ornements de la couleur qui convient au saint ou au mystère (Brff.). Il faut remarquer que les prélats réguliers peuvent bénir toutes ces choses, et même quelquefois les objets dans la bénédiction desquels il entre des onctions, mais seulement pour le service de leurs églises (S. R. C.).

§ III. — *De quelques Bénédictions spéciales.*

1. On ne peut bâtir une église sans le consentement de l'évêque. Cependant un prêtre peut en recevoir la faculté de bénir la première pierre de l'édifice. Voici comment se fait cette cérémonie. La veille, une croix de bois doit être enfoncée en terre, au lieu où sera construit l'autel, par un prêtre (R.) revêtu du surplis et de l'étole (Cav.). Le jour même, pour bénir la pierre, qui doit être carrée et angulaire (cubique), et de pierre ou de terre cuite (Brff. Cav.), le prêtre revêtu de l'amict, de l'aube, de l'étole et d'un pluvial blanc, accompagné de quelques prêtres et clercs, bénit l'eau en la manière ordinaire, s'il n'a pas d'eau bénite, ensuite il en asperge l'endroit où est plantée la croix, pendant que le clergé chante l'antienne *Signum sa-*

Digitized by Google

lutis avec le psaume *Quam dilecta*. Après le psaume, il se tourne vers le lieu qu'il vient d'asperger, et chante l'oraison *Domine Deus*, dans laquelle, à la lettre N., il nomme le saint ou la sainte en l'honneur duquel l'église sera édifiée. Ensuite il bénit la pierre (R.) placée sur une table décente (AA.) l'asperge d'eau bénite, puis, au moyen d'un instrument tranchant, il incise un signe de croix sur toutes les parties (R.), sur les six faces du cube, ou, si les croix sont déjà taillées, il ne fait que les repasser (AA.). A chaque croix qu'il marque, il dit: *In nomine Patris... Amen.* On récite alors les litanies des saints, jusqu'aux oraisons exclusivement. Le prêtre entonne ensuite l'antienne *Mane surgens*, que le clergé chante avec le psaume *Nisi Dominus*, et, pendant ce temps, assisté du maçon (R) et d'autres ouvriers, s'il est nécessaire, qui portent la pierre (AA.), le prêtre la touche et la pose dans les fondements, en disant : *In fide Jesus Christi*, etc. Le maçon fixe la pierre avec du mortier et le prêtre y jette de l'eau bénite, disant *Asperges me*, avec tout le psaume *Miserere* et le *Gloria Patri*. Cela fait, il jette de l'eau bénite sur tous les fondements, s'ils sont ouverts, ou aux lieux auxquels on doit les creuser, pendant que le chœur continue l'antienne qu'il a entonnée, *O quam*, et le psaume *Fundamenta*. Il parcourt ainsi tous les fondements, y jetant de l'eau bénite, et termine par deux oraisons (R.).

2. La bénédiction suivante est celle d'une église ou d'un oratoire public (R.) ; car les oratoires privés n'ont pas de bénédiction particulière (S. R. C.). L'église doit être propre, vide, et le peuple reste dehors jusqu'à la fin de la bénédiction. Le prêtre donc, qui a reçu le pouvoir de l'évêque, portant l'étole et le pluvial blanc, accompagné de prêtres et de clercs, vient processionnellement, précédé de la croix que porte un clerc, entre deux autres qui ont des cierges allumés, à la porte principale de l'église ou de l'oratoire. Il se tourne vis-à-vis de cette porte, se découvre et dit sans préambule : *Actiones nostras*. Il commence l'antienne *Asperges me*, et le clergé chante le psaume *Miserere* avec *Gloria Patri*, en faisant processionnellement le tour de l'église à l'extérieur (R.), ou au moins de ce qui est possible (S. R. C.). En même temps le prêtre, à l'aide d'un aspersoir fait avec une plante d'hysope (R.) ou de rue, d'absinthe, de laitue sauvage, d'origan, de serpolet, de verveine, ou d'une autre herbe employée dans l'Ancien Testament (Brff. Cav.), asperge les murs extérieurs en haut et sur les fondements, disant : *Asperges me*, etc. (R.), et le répétant jusqu'à ce qu'il ait fini (Cav.). Lorsqu'ils sont revenus au lieu d'où ils étaient partis, on répète l'antienne, et le prêtre, se tournant encore vers l'église, dit l'oraison *Domine Deus*, après laquelle on

Digitized by Google

entre deux à deux dans l'église en chantant les litanies des saints, et l'on se met à genoux à l'autel. Lorsqu'on a dit : *Ut omnibus fidelibus defunctis... audi nos*, l'officiant se lève et dit, bénissant l'église et l'autel avec la main : *Ut hanc ecclesiam et altare ad honorem tuum et nomem sancti tui N., purgare et benedicere digneris, te rogamus audi nos.* Il se remet à genoux. A la fin des litanies, il dit l'oraison *prœveniat nos.* Il s'éloigne alors à une distance convenable de l'autel (R.), comme pour être au milieu du clergé qui l'entoure (Brff.), et se met à genoux pour dire en se signant : *Deus in adjutorium;* il se lève, continue *Gloria Patri*, chante l'oraison *Omnipotens* (R.), pendant laquelle le chœur se lève (Cav.), entonne l'antienne *Benedic, Domine*, et pendant que le chœur chante les psaumes 119, 120, 121, il asperge les murs intérieurs de l'église en haut et en bas, commençant par le côté de l'évangile, et disant : *Asperges me.* Revenu à l'autel, il dit l'oraison *Deus qui loca*, et commence la messe.

Quoique bénite par un prêtre, l'église doit encore être consacrée par l'évêque (R.). De même l'autel a dû être consacré, pour qu'on y puisse dire la messe (Cær. Ep.).

3. La réconciliation d'une église violée et non consacrée se fait à peu près de la même manière que la bénédiction. Que si l'église avait été consacrée il faudrait, pour la réconcilier, une délégation du Saint-Siége, et employer les rites du Pontifical. L'eau bénite, dans ces circonstances, a dû être bénite par l'évêque (R.).

4. Avant de procéder à la bénédiction d'un cimetière, on y plante au milieu une croix de bois, de la hauteur d'un homme (R.), ayant une broche au sommet et sur chacun des bras (Cast. Cav.), et devant la croix un petit pieu, aussi de bois, haut d'une coudée, et disposé de telle manière qu'il puisse recevoir trois cierges.

Le lendemain matin, le prêtre délégué par l'évêque revêt, dans la sacristie, l'amict, l'aube, le cordon, l'étole et le pluvial blanc (R.), vient processionnellement au cimetière dans l'ordre suivant (Cav.). Le thuriféraire marche le premier avec l'acolyte qui porte l'eau bénite (R.); le crucifère au milieu des acolytes qui portent les chandeliers (Cav.), trois autres qui portent les cierges allumés, les prêtres assistants et enfin le célébrant; ils se placent devant la croix, on allume les trois cierges du pieu, et le prêtre, debout et la tête découverte, dit l'oraison *Omnipotens*, etc. Ensuite ils se mettent tous à genoux, pour réciter les litanies des saints que commence le chantre, et après qu'on a dit : *Ut omnibus fidelibus...*, le prêtre se lève, et faisant de la main le signe de la croix, dit : *Ut hoc cœmeterium purgare et benedicere digneris, te rogamus, audi nos.* Puis il s'agenouille de nouveau

Digitized by Google

et l'on achève les litanies (R.) jusqu'au dernier *Kyrie* inclusivement (AA.). Après cela, tout le monde se lève et il asperge la croix d'eau bénite en disant : *Asperges me... dealbabor*. Le psaume *Miserere* est chanté par tous les assistants avec le *Gloria Patri* et l'antienne, et, pendant ce temps, l'officiant parcourt tout le cimetière, en commençant par sa droite, l'aspergeant partout d'eau bénite (R.), mais à l'intérieur seulement (AA.). Revenu près de la croix, il se tourne vers elle et dit l'oraison *Deus qui es*. L'ayant achevée, il ôte les trois cierges du pieu et les place, l'un au sommet, et les deux autres sur les branches de la croix. Il encense ensuite la croix, et aspergeant (R.) la croix (Brff.) ou les lieux qu'il traverse (Cav.), il retourne à la sacristie (R.) dans le même ordre qu'il était venu. On laisse brûler les cierges jusqu'à extinction (Cav. Brff. Cast.).

5. Les rites employés dans la réconciliation d'un cimetière pollué ne diffèrent pas sensiblement de ceux qu'on a employés dans sa bénédiction. Il n'y a pas de croix plantée au cimetière, on s'agenouille au milieu. Les litanies se disent de la même manière, et l'aspersion se fait surtout aux endroits où la pollution a été commise (R.).

6. L'édition du Rituel romain, faite par les ordres de Benoît XIV, renferme encore *ritum absolvendi et benedicendi populos et agros*, les cérémonies à observer par les réguliers qui accordent en certains jours la bénédiction papale, faveur que Clément XIII accorda à tous les évêques, archevêques et prélats, même inférieurs (Brff.).

7. Une autre bénédiction, d'une application journalière, nous paraît prescrite au moins aux prêtres, tant à cause de l'exemple de Jésus-Christ et des apôtres, que par suite de la coutume générale qui a traversé tous les siècles. C'est la *bénédiction de la table* dont les formules se trouvent au Bréviaire romain : nous disons *les formules*, parce qu'il y a une différence entre celle du dîner et celle du souper. Observons 1° que lorsque le prêtre officiant a dit *Benedicite*, on répond *Benedicite*, et non pas *Dominus* ; 2° qu'aux jours de jeûne, on se sert au dîner de la formule du souper ; 3° qu'il y a des variantes en quelques fêtes de Notre-Seigneur, par exemple : Noël, Epiphanie Pâques ; mais que néanmoins le psaume *Laudate omnes gentes* peut toujours remplacer le psaume propre ; 4° que le jeudi et le vendredi saint, la formule diffère totalement des autres : on récite le *Christus factus est* avec le psaume *Miserere* ; 5° que les versets propres à une fête se continuent pendant toute l'octave (R. Brev.), mais ne se disent pas au dîner de la vigile (Cav. Tet. contre By.).

Digitized by Google

CHAPITRE III.

DES PROCESSIONS.

§ I. — *Des Processions en général* (1).

1. Les saintes et publiques processions ou supplications que l'Eglise fait servir, selon l'antique institution des SS. Pères, à exciter la foi des fidèles, ou à rappeler le souvenir des bienfaits de Dieu, et lui rendre des actions de grâces, ou à implorer le secours divin, doivent être célébrées avec la religion qu'elles réclament. Elles contiennent, en effet, de grands et divins mystères ; et ceux qui les font avec piété en obtiennent de Dieu des fruits salutaires et abondants. Le curé aura donc soin d'avertir et d'instruire ses paroissiens sur ce point en temps opportun (R.).

2. Les prêtres surtout et les autres ecclésiastiques auront donc soin d'apporter et de faire apporter aux autres, dans les processions, la modestie et le respect qu'on doit particulièrement à ces actes de piété et de religion. Ils seront donc tous en habit décent et porteront le surplis (R.), s'ils sont séculiers, et quand ils sont moines, leurs habits particuliers (Cav.), et sans leurs chapeaux, à moins que le temps ne soit pluvieux ; ils marcheront dévotement deux à deux à leur place, et se garderont de parler, de rire, de regarder çà et là, mais ils s'adonneront à la prière, de telle sorte que, par leur exemple, ils engagent le peuple à prier avec piété et dévotion (R.).

3. Quant à l'abus de boire et de manger, ou de porter avec soi des aliments et de la boisson pendant la procession, lorsqu'on parcourt les champs, ou que l'on va visiter les faubourgs, les curés doivent

(1) Nous renvoyons, pour la partie historique des processions, à un excellent article des *Mélanges théologiques*, publié dans le quatrième cahier de la cinquième série, page 533.

Digitized by Google

mettre tous leurs soins à l'extirper, et avertir les fidèles, surtout au dimanche d'avant les Rogations, de ce qu'il y a d'inconvenant et de mauvais dans un tel usage (R.).

4. Parmi les processions, les unes sont ordinaires et reviennent tous les ans aux mêmes jours (R.), quoiqu'elles ne soient pas obligatoires, de droit commun dans les paroisses (*Mél. théol.*). Ce sont les processions de la Purification, des Rameaux, de saint Marc et des Rogations, et du Saint-Sacrement, ou même d'autres, selon la coutume des églises. Les autres sont extraordinaires et ordonnées pour diverses causes dans l'Eglise (R).

5. Il appartient à l'évêque d'établir, abroger, diriger la procession, et d'indiquer les voies par lesquelles le cortége doit passer, quand même elles seraient privées et nullement solennelles (S. C.), et se feraient dans l'intérieur des églises. Le curé pourra cependant de sa propre autorité transférer à un autre jour une procession qui n'a pu se faire en son jour (*Mél. théol.*), excepté s'il s'agit d'une procession solennelle, à moins qu'on n'y soit autorisé par les statuts diocésains (S. C). Celle du Saint-Sacrement étant empêchée est remise à un des dimanches suivants, selon la désignation de l'évêque (S. C.). La coutume immémoriale pourrait toutefois donner aux curés le droit de continuer à faire les processions privées qui sont d'un usage ancien, mais non les processions solennelles.

6. Aux processions qui ne sont établies que pour des motifs particuliers, nul n'est obligé d'assister, hormis les ecclésiastiques attachés à l'église où elles se font. Mais à celles qui ont pour motif le bien public, l'évêque a le droit de convoquer tous les prêtres qui possèdent un bénéfice ou remplissent un emploi dans le diocèse, les séminaristes, mais non les curés des villages, ni les simples prêtres, sinon en certains cas. Les réguliers peuvent aussi être contraints d'y assister, même par la menace des censures ecclésiastiques, à l'exception de ceux qui vivent en clôture perpétuelle, de ceux qui habitent au moins à un demi-mille de la ville, et de ceux qui ont du Saint-Siége un privilége (S. C.) concédé à eux personnellement et nommément (Ferr.), et cela nonobstant toute coutume contraire, communication de priviléges, etc. (S. C.). Sous le nom de processions publiques pour un motif public, sont comprises les processions des Rogations, de saint Marc, du Saint-Sacrement, celles qu'on ordonne à l'occasion d'un jubilé, pour éloigner un fléau, une calamité, mais non celle que fait l'évêque pour son entrée dans le diocèse (S. R. C.).

7. Les réguliers peuvent faire des processions, mais ils ne peuvent s'écarter des murs de l'église, ou sortir du cloître, sans la permission

Digitized by Google

de l'évêque ou le consentement du curé, excepté celle du Saint-Sacrement (S. C.). Ils ne peuvent non plus changer sans autorisation l'itinéraire qu'ils ont d'abord choisi (Ferr.).

8. C'est dans l'église que le clergé et le peuple doivent se réunir, à l'heure indiquée, pour le commencement de la procession (R.), et l'on ne peut pas attendre sur les chemins ou dans un autre lieu (S. C.); de même tout le monde doit rentrer à l'église avec le célébrant, et l'on ne peut en sortir que lorsque la cérémonie est terminée (S. C.). La messe, à moins d'inconvénient, ne se dit qu'après la procession (R.).

9. En tête (1) doivent marcher les confréries des laïques (Cær. Ep.) avec leur croix, si elles sont costumées (S. C), et selon l'ordre d'ancienneté, les plus récentes établies dans la ville étant en avant (S. C.). Il n'y a d'exception que pour la procession du Saint-Sacrement, à laquelle la confrérie de ce nom a la préséance (S. C.). Remarquons encore qu'un usage légitime peut établir les règles de préséance (Grég. XIII), et que s'il s'élève un conflit, c'est à l'évêque qu'il appartient de le juger sommairement et sans appel suspensif (Conc. Trid).

Ensuite viennent les réguliers, chaque ordre élevant sa croix de laquelle pend un voile, portée par un frère convers (S. C.), et suivant la règle de préséance expliquée plus haut (S. C.). Ils sont suivis des magistrats (Cær. Ep.) qui peuvent cependant, lorsque l'usage ancien est tel, marcher après le célébrant (S. C.).

10. Le clergé séculier a la place la plus honorable (Cær. Ep.). Il est précédé de la croix (R.) qui est portée, le crucifix en avant (S. C.), par un clerc revêtu d'un surplis, lorsque la rubrique ne dit pas le contraire (S. C.), au milieu de deux acolytes avec leurs chandeliers. Les élèves du séminaire viennent immédiatement après; ils sont suivis des prêtres étrangers, ensuite des curés des paroisses (2), revêtus

---

(1) Il serait convenable de placer tout en avant, sur deux lignes, les enfants qui fréquentent l'école ou le catéchisme, les garçons d'abord et les filles ensuite, avec leur bannière (Vinitor.).

(2) L'ordre de préséance entre les curés se déduit de l'ancienneté ou de la dignité de l'église à laquelle ils sont attachés. Ainsi un doyen, qui serait recteur d'une église nouvellement érigée en paroisse, devrait céder l'honneur à tous les autres curés du canton. Les vicaires n'ont de préséance que dans les fonctions qu'ils remplissent en qualité de vicaires. Pour les prêtres, la préséance se déduit de l'ancienneté de l'ordination sacerdotale. Tout cela a été décidé à plusieurs reprises par la Congrégation des Rites.

Digitized by Google

de surplis (Cær. Ep.), quand ils marchent en corps, car s'ils élèvent chacun leur croix, ils doivent précéder les séminaristes (S. C.); enfin, vient le clergé des collégiales et celui de la cathédrale, les plus dignes étant les plus rapprochés du célébrant (Cær. Ep.). Tout le monde marche deux à deux (R.), le célébrant marche entre le diacre et le sous-diacre, ou ayant à sa gauche le diacre, selon que le sous-diacre porte ou non la croix (R.). Les laïques doivent venir après, les hommes séparés des femmes (R.) et avant celles-ci (AA.).

11. Quand il y a une société de chœurs, elle se place au gré de l'évêque, mais toujours devant le clergé régulier. Le maître des cérémonies n'a pas de place fixe, il parcourt la procession et veille à ce qu'il n'y ait pas de désordre. Les chantres, revêtus de chapes, ne peuvent pas se mettre au-devant du dais sous lequel on porte le Saint-Sacrement (S. C.). Ils doivent suivre immédiatement la croix; cependant quand le cortége est fort nombreux, ils se tiennent vers le milieu, entre les deux corps différents (S. C.). Lorsqu'ils entonnent un morceau, ou qu'ils chantent seuls, par exemple, un verset, ils se découvrent régulièrement (By.).

12. Aux processions on peut porter des statues et des images de saints. Cependant à la procession du Saint-Sacrement, cela serait défendu, si l'on n'avait pour l'autoriser une coutume déjà ancienne et assez générale. Du moins est-il défendu de les faire porter par des filles. Plusieurs évêques et des auteurs qui ne passent pas pour sévères appellent *abus détestables*, *coutume condamnée* l'usage de certains lieux où les jeunes filles portent la statue de la sainte Vierge (*Mél. théol.*). Les images ou statues ne peuvent être portées sous un dais : il n'y a d'exception que pour les reliques de la croix ou des instruments de la Passion. Quand la procession se fait en l'honneur d'un saint, son image se porte devant le célébrant, excepté quand il a le Saint-Sacrement, car alors on doit garder entre l'un et l'autre une distance convenable.

13. Lorsqu'on porte le Saint-Sacrement, personne ne peut se couvrir. Il en est de même quand on porte la relique de la vraie croix, si l'on excepte l'évêque. Dans toutes les autres processions, le clergé peut se couvrir, hormis ceux qui portent les reliques ou les images des saints. Les laïques doivent toujours avoir la tête découverte (S. C.). Quand la procession ne sort pas de l'église, il convient que les chanoines seuls et le célébrant se couvrent; cependant si tous sont couverts, ils ôtent leur bonnet, en passant devant un autel, ou devant les images des saints en l'honneur desquels se fait la procession (By.). Le célébrant a le surplis et l'étole, et s'il veut la chape, ce qui est de

Digitized by Google

rigueur à la procession du Saint-Sacrement (1). Les diacre et sous-diacre ont la dalmatique et la tunique quand le célébrant a la chape; mais ils déposent le manipule. Les curés n'ont pas d'étole (S. C.).

14. S'il arrive que la procession entre dans une église, le clergé de cette église, au moins en majeure partie, ira recevoir, à son arrivée, le cortége religieux (S. C.), précédé de la croix et des chandeliers. Le recteur se tiendra du côté droit, de manière à pouvoir asperger facilement tous ceux qui font partie du cortége, et si le célébrant est un prélat, il lui offrira l'aspersoir. Il doit aussi asperger les laïques qui suivent le célébrant, et ne se retirer que lorsque tout le monde est entré (*Mél. théol.*).

§ II. — *Des Processions en particulier.*

1. Nous omettons ici ce qui se rapporte aux processions de la Purification et des Rameaux, l'ayant traité dans la 2e partie.

A la procession des Rogations et de saint Marc, le célébrant porte l'étole de la couleur violette, les prêtres et autres ecclésiastiques portent des surplis (R.). On commence par chanter, tout le monde étant debout, l'antienne *Exsurge* avec le psaume *Deus auribus*, *Gloria Patri*, suivi de la répétition de l'antienne. Ensuite on se met tous à genoux (R.), le célébrant au milieu de ses ministres, sur le dernier degré, et deux clercs à genoux devant le grand autel commencent les litanies, le chœur leur répondant. Lorsqu'on a chanté *Sancta Maria, ora pro nobis*, on se lève, on part dans l'ordre marqué plus haut, en poursuivant les litanies (R).

2. Lorsque la procession est trop longue, ou bien on répète les litanies, ou, après qu'on a chanté les litanies jusqu'aux prières exclusivement, on chante quelques psaumes soit pénitentiaux, soit graduels, mais non des hymnes ni des cantiques de joie. S'il arrive que pendant le trajet on doive visiter une ou plusieurs églises, on interrompt les litanies à l'entrée de chacune d'elles, et l'on chante l'antienne avec le verset et l'oraison du saint patron de cette église (R.), comme dans les suffrages (AA.). Et s'il se trouve à l'autel une relique insigne

(1) Toutes les processions se font en violet. Sont exceptées : 1° La procession en actions de grâces; 2° celle du Saint-Sacrement qui, comme la précédente, se fait en blanc, à moins que l'office qu'elle termine n'exige une autre couleur; 3° celle qui a lieu pour la translation solennelle des reliques d'un saint : la couleur est alors celle qui répond à la qualité de ce saint (R.); 4° celle de tous les dimanches qui précède immédiatement la messe (By.).

Digitized by Google

ou une image à cause de laquelle on fait la procession, le célébrant l'encensera de trois coups pendant l'antienne (By.). En sortant on reprend les prières interrompues, et l'on arrive à l'église désignée, où l'on termine la procession par les prières et oraisons qui se trouvent au Bréviaire romain, à la fin des litanies, après les psaumes de la pénitence (R.). Observons qu'on ne peut rien changer ni ajouter aux litanies, pas même le nom du patron (S. C.); seulement, après le verset *A fulgure et tempestate*, on ajoute *a flagello terræ motus* et *a peste, fame et bello* (S. C.).

3. Pour la procession du Saint-Sacrement, les rues par lesquelles elle doit passer seront ornées de tapis, de tentures, d'images, pourvu qu'on évite les ornements profanes, les figures vaines et ridicules (R.). On peut aussi construire des autels sur le parcours de la procession, mais on ne fera pas de station, et l'on ne donnnera pas la bénédiction toutes les fois, seulement une fois ou deux dans le cours de la procession (S. C.). Tout le clergé doit être en tête et porter des flambeaux allumés, en chantant des hymnes (R.). Le célébrant, qui doit être le même qui a chanté la messe, marche à pied sous le baldaquin (S. C.), tenant le Saint-Sacrement élevé devant sa figure (R.) et récitant à voix basse les hymnes ou les cantiques suivants (Cær. Ep), ou même chantant avec le chœur, si cela est utile (Mer. Gard.). Les hymnes sont : *Pange, lingua, Sacris solemniis, Verbum Salutis humanæ sator, Æterne Rex altissime*, et les cantiques *Te Deum, Benedictus, Magnificat*, etc. (R.). On réserve seulement les deux dernières strophes du *Pange, lingua*. (Voy. *Jeudi saint*.)

4. A la messe, le prêtre consacre deux hosties, dont il prend l'une et met l'autre dans l'ostensoir, qu'il portera à la procession, de telle sorte qu'elle puisse être aperçue du peuple, au travers d'un cercle de cristal. L'ostensoir est laissé sur l'autel, et recouvert (R.) ou non (Cær. Ep. Gard.) d'un voile, jusqu'au moment du départ (R.). La messe finie, le célébrant dépose la chasuble et le manipule (Cær. Ep.), prend la chape, et, à genoux (R.) sur le dernier degré de l'autel (By. Gard.), encense de trois coups le Saint-Sacrement (1). Il reçoit alors du diacre (R) ou du sous-diacre (AA.) le voile huméral, qui doit être assez long pour descendre des épaules et couvrir ses mains (R.). Il monte avec le sous-diacre sur le degré le plus élevé de l'autel et s'agenouille sur le palier. Là, le diacre, après une génuflexion, lui présente l'ostensoir, debout, et arrange l'extrémité de

(1) Pour plus de détails, voyez ce qui a été dit au *Jeudi saint*.

Digitized by Google

l'huméral sur les mains du célébrant, qui prend l'ostensoir, toujours à genoux (AA.). Le célébrant monte sur le palier, se retourne vers le peuple et descend accompagné de ses ministres (R.), qui lèvent les extrémités de la chape (AA.) sous le baldaquin, en avant duquel (R.), un peu de côté (S. C.), marchent deux acolytes qui tiennent leurs encensoirs fumants (R.). Au moment de partir, le prêtre ou le clergé entonne l'hymne *Pange, lingua* (R.).

La procession finie et rentrée à l'église (R.), le célébrant, avec les ministres, remonte à l'autel, et le diacre, à genoux sur le palier, reçoit l'ostensoir du célébrant, qui est debout sur le plus haut degré (Cær. Ep. Gard. By. M. Cast. Brff.). Le célébrant adore le Saint-Sacrement et descend sur le dernier degré où revient aussi le diacre, après qu'il a déposé le Saint-Sacrement sur le corporal (AA). Tous les ecclésiastiques à genoux, *hinc inde*, sur deux lignes, adorent respectueusement le Saint-Sacrement, et chantent *Tantum ergo... Genitori,* pendant lequel le célébrant l'encense de trois coups (R.). Toutefois, le célébrant ne peut se lever pour mettre l'encens qu'au *Genitori* (Inst. Clem.), et il doit faire, avant et après l'encensement, une inclination profonde de tête (Gard.). Le *Genitori* fini, deux chantres (R.) à genoux (M. By. aP.) chantent *Panem de cælo...* etc. Le prêtre se lève (R.), et sans dire : *Dominus vobiscum* (S. C.), il chante l'oraison *Deus qui nobis*, avec la conclusion brève (R.) et les mains jointes (AA.). Il fait la génuflexion, reçoit l'huméral, monte à l'autel avec les ministres, qui restent à genoux sur le bord du palier, tenant la chape pendant la bénédiction (Gard.), fait la génuflexion (AA.) à deux genoux, retourne l'ostensoir (aP.), le prend de ses mains voilées, ou le reçoit du diacre (S. C.); se retourne par le côté de l'épître vers le peuple, le tenant devant la poitrine. Pour bénir, il élève l'ostensoir jusqu'aux yeux, le redescend sur la poitrine, le remonte jusqu'à la poitrine pour se tourner avec l'ostensoir vers la gauche, puis à droite, revient au milieu, où il s'arrête un peu (Cav. aP. By. Cast. G. M. Gard.) ou parfait le tour par sa droite (By.), ce qui est permis (S. C.), et remet le Saint-Sacrement sur l'autel. Pendant ce temps, il ne dit rien (R.), ni lui ni personne, quelle que soit la coutume contraire (S. C.). Il remet ensuite le Saint-Sacrement dans le tabernacle (R.), faisant les génuflexions voulues (AA.). La rubrique ne s'oppose pas à ce que le thuriféraire encense le Saint-Sacrement durant la bénédiction (S. C.).

Cette manière de donner la bénédiction s'observe toutes les fois qu'on bénit avec le Saint-Sacrement (R.).

5. Lorsqu'on fait la procession pour demander la pluie, on observe les mêmes cérémonies qu'aux Rogations, et, dans les litanies,

Digitized by Google

on ajoute deux fois : *Ut congruentem pluviam fidelibus tuis concedere digneris, te rogamus, audi nos.* Dans celle qui a pour but d'obtenir du beau temps, on chante deux fois : *Ut fidelibus tuis aeris serenitatem concedere digneris, te rogamus, audi nos.* En temps de famine, on dit aussi deux fois : *Ut fructus terræ dare et conservare digneris.* En temps de peste, il y a deux additions doubles : *A peste et fame, libera nos Domine,* et *Ut a pestilentiæ flagello nos liberare digneris, te rogamus, audi nos.* Pour la guerre on n'ajoute rien, excepté quand la guerre se fait contre les ennemis de l'Eglise, auquel cas on dit deux fois : *Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris,* et l'on ajoute *Ut Turcarum (hæreticorum) conatus reprimere, et ad nihilum redigere digneris.* Dans toutes ces processions, il y a, à la fin des litanies, un psaume, des versets et des oraisons propres et spéciales marquées au Rituel romain (R.).

6. Lorsqu'on veut éloigner une tempête ou un ouragan, on sonne les cloches (R.) qui ont reçu dans leur bénédiction une vertu spéciale pour chasser les fléaux aériens (AA.), et lorsque tous ceux qui le peuvent sont réunis dans l'église, on dit les litanies ordinaires, répétant deux fois *a fulgure et tempestate.* On récite alors le psaume *Lauda Jerusalem,* avec les versets et oraisons du Rituel. Puis on asperge d'eau bénite (R.) la terre et l'air (Brff.). D'après cet auteur, le psaume avec les prières qui suivent se récite à la porte de l'église, et le signe de croix, qui se trouve à la quatrième oraison, peut être fait avec une relique aussi bien qu'avec la main (Brff.). On ne pourrait cependant pas le faire avec le saint ciboire (Ben. XIV. Bull.).

La procession en actions de grâces se fait en ornements blancs (R.). On commence par y chanter le *Te Deum,* ensuite en tout ou en partie, selon le temps qu'on y met, les psaumes *Jubilate* (65), *Exsultate* (80), *Cantate* (95), *Jubilate* (99), *Benedic* (102), *Laudate* (116), et *Laudate Dominum de cœlis,* avec les deux suivants, puis les cantiques *Benedicite* et *Benedictus.* Les versets avec les oraisons marquées au Rituel se disent aussi devant l'autel (R.).

7. La translation solennelle des reliques d'un saint ne peut se faire sans une autorisation de l'Ordinaire (Jus can.), et elle est même comptée parmi les fonctions pontificales (AA.), mais elle n'a lieu que pour les reliques insignes (R.). D'abord l'évêque, par lui-même ou par son délégué, doit vérifier l'authenticité des reliques, dresser un procès-verbal qu'on renferme dans la châsse, ou dans une autre boîte fermée destinée à cet usage (Cast. Cors. By.). L'église et les chemins par lesquels on doit passer seront ornés avec soin (R.), et au-dessus de la porte d'entrée on placera l'image du saint ou des saints dont on

Digitized by Google

fait la translation. La veille, le délégué de l'évêque viendra encore reconnaître les reliques, les placera sur l'autel, et après midi, il chantera solennellement les vêpres de cette translation. Ensuite, il s'approchera, entouré du clergé, des reliques qu'il vénérera à genoux, faisant une prière, et encensera ensuite. Alors, au chant des hymnes ou des psaumes, il portera les reliques dans un autel orné à cet effet, pour les faire vénérer du peuple, et chantera l'antienne avec le verset et l'oraison du saint. Pendant toute cette cérémonie, le clergé tient des flambeaux en mains. La nuit se passe en prières devant les saintes reliques, les ecclésiastiques se relevant à tour de rôle. Le matin, on chantera la messe solennelle du saint, ou du moins on en fera commémoraison à la messe, selon les rubriques, et on y fera un sermon sur les vertus et mérites du saint, pour porter les fidèles à le vénérer. Pendant le jour, hors le temps de la procession, les reliques resteront sur l'autel exposées aux hommages du peuple. A l'heure convenable, soit avant, soit après la procession, les vêpres seront chantées solennellement en l'honneur du saint, et après les vêpres, les reliques seront renfermées en leur châsse par le délégué de l'évêque, en présence du clergé, et l'on dressera procès-verbal de toute la cérémonie (Cast. Cors.).

8. Dans la procession, on observe ce qui suit : d'abord les musiciens marchent en avant, ils sont suivis dans l'ordre accoutumé des confréries dont tous les membres portent des cierges allumés : vient ensuite la bannière du saint, portée par des hommes laïques. Cette bannière est précédée immédiatement d'un corps de musique, tête nue, et suivie des hommes qui portent des flambeaux, puis des ordres religieux, selon l'ordre d'ancienneté. Enfin, vient le clergé séculier, et le célébrant avec ses ministres (Cast. Cors.) en ornements blancs ou rouges, selon la qualité du saint, tous portant des cierges allumés (R.) Le corps saint est porté par des évêques ou des abbés mitrés, ou du moins par les prêtres les plus dignes du clergé, tête nue et revêtus de leurs ornements. Les princes, les magistrats, etc., marchent à la suite des reliques, tenant en main leurs flambeaux allumés (Cast. Cors.). On chante les litanies des saints et l'on y invoque le saint dont on porte les reliques, ensuite le psaume *Laudate Dominum de cœlis*, avec les suivants, et d'autres psaumes ou hymnes soit propres, soit du commun du saint. On chante aussi le *Te Deum* (R.) en entrant dans l'église où doit être conservé le dépôt sacré. Lorsqu'on s'arrête aux reposoirs établis dans les rues, les reliques sont placées sur l'autel, et le prêtre, revêtu du pluvial, encense de trois coups les reliques, s'inclinant avant et après.

Digitized by Google

Lorsqu'on arrive à l'église, les reliques sont déposées sur l'autel, puis encensées, et l'on chante l'antienne avec le verset et l'oraison du saint, et s'il faut remettre tout de suite les reliques à leur place, on ne s'en sert pas pour bénir le peuple (Cast. Cors.).

CHAPITRE IV.

DE L'EXORCISME DES POSSÉDÉS.

1. Le prêtre ou tout autre ministre de l'Eglise qui doit exorciser un possédé du démon doit être doué de la piété, de la prudence et de la sainteté qu'on a droit d'en attendre, et tel qu'il remplisse ce pieux office avec constance, charité et humilité, s'appuyant non sur sa vertu, mais sur la force d'en haut, et dégagé de toute attache aux choses humaines. Il sera aussi d'un âge mûr, et respectable non-seulement par son emploi, mais aussi par l'austérité de ses mœurs (R.). Il devra avoir l'autorisation de son évêque (Ben. XIV Bull.), quand même il serait régulier (S. C. Ep. v. Ferr.).

2. Il s'efforcera de bien remplir son devoir, et pour cela puisera dans les auteurs recommandables (R.), tels que Delrio, Monacelli, card. Brugnolo (Ferr. Brff.), et dans l'expérience, les connaissances utiles à son emploi. Nous nous bornerons ici aux choses les plus nécessaires (R.).

3. D'abord, qu'il connaisse bien les signes de la possession diabolique (R.), car c'est par là qu'on doit commencer, la chose étant de la plus haute importance (Ben. XIV Bull.), et qu'il sache la distinguer de l'humeur noire ou de toute autre maladie. Il ne doit pas croire facilement à la possession (R.), car le nombre est bien petit de ceux qui le sont réellement (Brff. Monac.) (1). Les signes d'obsession

(1) « Si omnes qui dæmoniaco morbo se laborare dicunt vere dæmoniaci essent, pene totus orbis esset a dæmone obsessus, et præcipue totus fœminarum grex, » dit Baruffaldi, et Monacelli : « Ex centum corporibus quæ a dæmone obsessa dicuntur, vix duo erunt vere maleficiata, et hæc ut plurimum erunt femellarum, quæ plurimis morbis obnoxiæ esse solent, et fingunt se esse dæmoniacas, licet non sint, » p. 3, t. I, form. 47, n. 4.

Digitized by Google

sont les suivants : Si la personne sait parler une langue inconnue, ou comprendre quelqu'un qui la parle ; si elle connaît les choses cachées et éloignées ; si elle fait preuve d'une force au-dessus de son âge, ou surnaturelle, et autres choses analogues ; et lorsque plusieurs de ces choses sont réunies, les indices sont encore plus grands (R.). Une grande preuve est l'attestation jurée des médecins, qu'aucun remède naturel n'a rien produit (S. C. Ep.). On peut encore joindre les signes suivants : Si le sujet s'expose à des précipices, si son corps se gonfle en un endroit et revient tout à coup à l'état normal ; s'il répond à une interrogation tacite, ou obéit à un ordre non exprimé ; si malgré son ignorance il fait preuve d'un grand savoir ; s'il refuse de prononcer des paroles saintes ; s'il a horreur des prêtres et surtout de l'exorciste ; s'il ne veut pas entrer dans l'église ou en fuit aussitôt ; s'il rejette les images des saints et le crucifix ; s'il jette des cris lorsqu'on lui met sur la tête, même en cachette, des reliques des saints, etc. (Ferr. Monac.).

4. Pour mieux s'en assurer, après un ou deux exorcismes, il interrogera le possédé sur ce qu'il éprouve en son corps ou dans son âme ; il tâchera aussi de distinguer quelles sont les paroles qui troublent davantage le démon, afin de les répéter fréquemment (R.).

5. Qu'il prenne garde aux ruses et aux artifices que les démons emploient pour le tromper. D'abord ils répondent fréquemment d'une manière illusoire et se manifestent avec grand'peine, afin de fatiguer outre mesure l'exorciste, ou de lui persuader que le sujet n'est pas possédé. D'autres fois, après s'être montrés, ils se cachent et ne tourmentent plus le corps du possédé, pour lui faire croire qu'il est délivré ; mais l'exorciste ne doit pas s'arrêter, sinon quand il a eu les preuves de la délivrance. Quelquefois ils font connaître le maléfice, la personne qui l'a fait et le moyen de le dissiper ; mais on doit bien se garder de recourir pour cela aux magiciens, aux sorcières ou à d'autres que les ministres de l'Eglise, ou d'employer des superstitions et des moyens illicites. Quelquefois aussi le diable laisse le possédé tranquille et lui laisse recevoir la sainte Eucharistie, pour dissimuler sa présence. Il y a une infinité d'autres artifices dont le démon se sert pour tromper les hommes, et l'exorciste ne doit pas s'y laisser prendre. C'est pourquoi, selon la parole de Jésus-Christ, qui assure qu'une certaine espèce de démons ne se chasse que par la prière et le jeûne, il emploiera, à l'exemple des saints Pères, par lui ou par les autres, autant qu'il sera possible, ces deux moyens d'attirer le secours de Dieu et de chasser le démon (R.). Ce n'est donc pas l'affaire d'un jour (Brff.), et l'on doit s'y préparer au moins dès la veille (S. Car.).

Digitized by Google

6. C'est dans l'église, si la chose peut se faire commodément, ou en un autre lieu religieux et honnête qu'on amènera l'énergumène pour l'exorciser, et l'on fera retirer la foule; on se bornera à admettre peu de personnes (R.), quelques parents et un prêtre (S. C. Ep. Ferr.). Cependant, s'il y avait une cause honnête, ou que la personne fût noble, on pourrait l'exorciser dans sa maison. Lorsque l'énergumène est une femme, il y aura toujours à ses côtés quelques personnes honnêtes, et autant que possible ses parents, pour la tenir quand elle est agitée par le démon. L'exorciste n'oubliera pas qu'il ne peut rien dire, ni rien faire qui puisse être une occasion de tentation pour lui ou pour les autres (R.). Il n'exorcisera pas des femmes pendant l'époque de la gestation (Brff.). Quant aux religieuses cloîtrées, elles ne peuvent être exorcisées dans le cloître; mais on les amènera à l'église pour les ramener à leur cellule, aussitôt après leur délivrance (S. C. Mon. Ferr. Barb.).

7. Si le possédé est sain de corps et d'esprit, il l'exhortera à prier Dieu, à se confesser et à communier souvent, suivant la direction d'un prêtre; pendant les exorcismes, à se recueillir, se tourner vers Dieu et en solliciter sa guérison avec toute humilité et confiance, et aussi à souffrir patiemment plein de confiance en Dieu, s'il est plus violemment tourmenté. Mais il ne lui donnera ni conseillera aucun médicament, et il laissera ce soin aux médecins (R.).

8. Il aura un crucifix en main ou devant soi. Lorsqu'on peut avoir des reliques des saints, on les liera, après les avoir recouvertes, et on les appliquera respectueusement à la tête ou à la poitrine du possédé, prenant garde toutefois que les choses saintes ne soient maltraitées par le démon. Quant à l'Eucharistie, on ne l'approchera pas du corps de l'énergumène, il y a trop à craindre des irrévérences.

9. L'exorciste ne doit pas se répandre en paroles ou en interrogations inutiles et vaines, particulièrement touchant les choses cachées et futures qui ne concernent pas son office; mais il ordonnera à l'esprit immonde de se taire et de ne répondre qu'aux interrogations, et il ne doit pas le croire, si le démon se faisait passer pour un bon ange ou pour l'âme d'un défunt ou d'un saint. Les interrogations nécessaires sont celles qui se rapportent au nombre et au nom des esprits présents dans le corps du possédé, au temps de leur entrée, au motif et autres choses semblables. Quant aux rires, aux moqueries et inepties du démon, l'exorciste les interdira ou méprisera, et il avertira les assistants, qui doivent être en petit nombre, de ne pas s'en émouvoir, mais de prier Dieu avec ferveur pour le possédé, sans le questionner eux-mêmes (R.).

Digitized by Google

10. Il fera les exorcismes et les lira avec empire et autorité, avec une grande foi, humilité et ferveur. Quand il verra que l'esprit est tourmenté, il le pressera de plus en plus, et s'il s'aperçoit que le possédé ressent une douleur ou qu'il lui pousse une tumeur en une partie du corps, il y fera le signe de la croix, et y jettera de l'eau bénite qu'il doit toujours avoir avec lui dans cette fonction. Il remarquera aussi quelles sont les paroles auxquelles le démon tremble le plus, et il les répétera souvent. Et quand il viendra à la menace, il la répétera deux fois et plus, surajoutant toujours à la peine annoncée; et s'il s'apercoit qu'il gagne quelque chose, il persévérera pendant deux, trois ou quatre heures, jusqu'à ce qu'il ait remporté la victoire.

Il se servira, autant que possible, des paroles de l'Ecriture sainte, plutôt que des siennes. Il ordonnera au démon de déclarer s'il est renfermé dans ce corps par quelque opération magique, ou par des signes et instruments de maléfice, afin que si le possédé les a dans son corps il puisse les vomir, ou qu'on les recherche pour les brûler (R.). Il ne faut pas cependant se fier là-dessus aux réponses du démon (Brff.). Il avertira aussi le possédé de lui révéler ses tentations, et l'avertira, après sa délivrance, d'éviter le péché, de peur que le démon ne revienne en lui, et qu'il soit de pire condition qu'auparavant (R.).

11. L'exorciste se confessera donc, ou du moins se repentira de ses fautes, et implorera le secours divin par le saint sacrifice de la messe et de ferventes prières; puis, revêtu du surplis et d'une étole violette dont l'extrémité entoure le cou du possédé, et ayant devant lui le possédé lié, s'il en est besoin, il commence par se munir du signe de la croix, lui, le sujet et tous les assistants, les aspergeant d'eau bénite. Puis, tous à genoux, ils récitent les litanies des saints, etc. (R.).

12. L'exorciste doit suivre *adamussim* les règles tracées par le Rituel romain (Ben. XIV Bull.), aux exorcismes et prières duquel il n'est permis de rien retrancher, ajouter, changer, sans péché (S. Car.). Du reste, Clément XI a défendu aux exorcistes de s'écarter en quoi que ce fût du Rituel romain (Ben. XIV.), et les formules qui s'en éloignent sont strictement défendues (Index).

Digitized by Google

CHAPITRE V.

FORMULES DES ACTES A INSÉRER SUR LES REGISTRES DE LA PAROISSE.

§ I. — *Du Registre des baptêmes.*

1. Le registre de baptême doit se trouver partout où il y a des fonts baptismaux (R.), en sorte que si pour certaines villes, les fonts se trouvent à la cathédrale, c'est là, et non dans chaque paroisse, qu'on devra tenir les registres de baptême (Brff.).

2. La formule ordinaire est celle-ci : « Anno, Domini..., die..... « mensis..., ego N., parochus hujus ecclesæ, S. N., civitatis vel loci « N. baptizavi infantem, die..... natum (natam) ex N. et N. conju- « gibus parochiæ hujus vel S. N. et ex tali patria vel familia : cui « impositum est nomen N. Patrini fuerunt N. filius N.., ex parochia « seu loco N., et N., conjux N.. (filia N.) ex parochia seu loco N. »

Il ne suffit donc pas d'exprimer le nom des personnes, il faut y joindre aussi le nom de la famille (R.), afin d'éviter toute confusion à l'avenir, et de dresser pour ainsi dire une table généalogique des sujets baptisés (Brff.).

3. Si l'enfant n'est pas né de légitime mariage, on inscrira du moins le nom de la mère, si elle est connue. Si l'on n'est certain d'aucun des parents, on écrira : *Baptizavi infantem cujus parentes ignorantur*. On évitera avec soin de diffamer quelqu'un par son inscription (R.), et si l'on inscrit le nom du père, on ajoutera une clause, *ut dicitur*, *ut relatum fuit*, *ut institerunt scribi*. Mais pour le cas d'un enfant adultérin, le curé ne peut rien mentionner de particulier dans l'acte, car ce n'est pas à lui de juger de la légitimité d'un enfant (Brff.).

4. Si c'est un enfant exposé qu'on a baptisé, on exprimera le jour, le lieu et la personne qui l'a trouvé, son âge approximatif, et on le baptisera sous condition, si l'on ne sait pas s'il a été baptisé (R.).

5. Si l'enfant a été baptisé par la sage-femme en un péril imminent de mort (R.), dans le cas où l'enfant survit (Bffr.), et même quand il serait mort immédiatement (Monac.), on l'inscrit ainsi : « Anno..., die... mensis, natus est N. filius, N. N. conjugum, etc., « quem, ob imminens periculum, in domo rite baptizavit N., obstetrix

Digitized by Google

« probata, vel N. filius M., ut mihi retulit N. » Et au cas que l'enfant ait survécu et ait reçu les cérémonies du baptême, on ajoute : « Die.... ejusdem mensis ad ecclesiam portatus est infans prædictus, « ipsique ego parochus sacras cæremonias et preces adhibui et N. « nomen imposui (R.). »

6. Lorsque ce n'est pas le curé, mais un autre qui a baptisé, on doit l'exprimer dans l'acte ; de même on y mentionnera que l'enfant a été baptisé sous la condition *si es baptizatus* (R.). Il faudra aussi, dans l'acte de baptême d'un adulte, mentionner les circonstances particulières, savoir s'il était juif, infidèle, etc. (Brff.).

§ II. — *Du Registre de confirmation.*

1. Ce registre doit se trouver dans les églises où l'on donne le sacrement de confirmation. La formule des actes est la suivante : « Anno..., die... mensis... qui fuit dies... N. filius N. et N. conjugum, « vel N. filia N. (*et si elle est mariée, on ajoute :* uxor N.), sacra- « mentum confirmationis accepit a RR (vel EE.) D. N. episcopo N. « in ecclesia S. N., civitatis N. vel loci N. compater fuit N., filius N., « parochiæ S. N. civitatis vel loci N. (R.). » Il convient aussi de marquer l'âge des confirmants (Monac.). Quant au parrain, il est de rigueur (S. C. C.), quoiqu'un parrain puisse suffire pour quelques confirmés, dix au plus (AA.).

2. Les garçons seront inscrits sur une page, c'est-à-dire sur la première face du feuillet, les filles sur l'autre. On indiquera aussi, selon ce qui a été observé au baptême, si l'enfant est illégitime, ou s'il est né de parents inconnus. En outre, on spécifiera les familles des personnes inscrites dans l'acte (R.).

§ III. — *Du Registre des mariages.*

1. Chaque curé aura son registre de mariage. L'inscription se fera comme suit : « Anno..., die... mensis..., denuntiationibus præmissis « tribus continuis diebus festivis, quarum prima die..., secunda « die..., tertia die..., inter missæ parochialis solemnia, habita est, « nulloque legitimo impedimento detecto, ego N. N. rector hujus ec- « clesiæ parochialis N. civitatis vel loci N., N. filium N., parochiæ « S. N. et N. filiam N, (*ou* relictamque N., *si elle est veuve*) hujus, « seu parochiæ S. N. in ecclesia N. interrogavi, eorumque mutuo « consensu habito solemniter per verba de præsentii matrimonio « conjunxi, præsentibus testibus notis N., filio N., qui habitat in

Digitized by Google

« parochia S. N., et N., filio N., etc. Postea eis ex ritu sanctæ Matris « Ecclesiæ (*pourvu qu'il ait donné la bénédiction nuptiale*), in missæ « celebratione benedixi (R.). » Il doit aussi exprimer les familles dans les actes de mariage (R.).

2. Si l'un des contractants habite une autre paroisse, le curé, avant de l'admettre au mariage dans son église, doit recevoir par écrit l'attestation que les bans y ont été publiés, il conservera cette attestation et en fera mention dans son livre en la manière suivante : « Denuntiationes hujus matrimonii factæ sunt etiam a R. D. N., pa- « rocho ecclesiæ S. N., sub cujus cura dictus vel dicta N. habitat, « ut ex ipsius parochi scripto servato apud me apparet. Denuntiatio « autem prima facta est die ...; secunda, die ...; tertia, die ..., inter « missæ parochialis solemnia, nullumque impedimentum canonicum « detectum est (R.).

3. Si l'un des deux contractants appartient à un diocèse étranger, le témoignage du curé, qui atteste avoir publié les bans, sera de nulle valeur, s'il n'est contre-signé et scellé par l'évêque ou le vicaire général de ce diocèse, et de plus visé par l'évêque ou le vicaire général du lieu de la célébration, qui doit accorder la permission (R.).

4. Lorsque par autorisation de l'Ordinaire, laquelle doit être donnée par écrit, on diffère ou l'on omet quelque ban, l'incription se fera ainsi : « Anno Domini ..., die ... mensis ..., denuntiationum una die « festo ... rite facta, reliquis vero dilatis post matrimonii celebratio- « nem ex facultate scripto concessa a RR. N. seu a vicario N., sub « die ... dat., etc. infrascripti tenoris, quam penes me servo, cum « aliis hujusmodi facultatibus, nulloque prorsus impedimento allato, « ego, etc., » comme plus haut. Si tous les bans sont omis, on inscrit : « Denuntiationibus omnibus omissis vel dilatis, etc. » Et si l'on a fait quelques publications, après le mariage contracté, on les inscrit comme suit : « Anno ..., die ... mensis ..., qui fuit festus ..., etc., et « sequenti, qui fuit dominicus, etc., ejusdem mensis, ego N., rector « hujus ecclesiæ S. N., inter missarum solemnia, denuntiationes « habui matrimonii, jam prævia opportuna dispensatione initi inter « N. et N. die ... hujus mensis, nullum tamen canonicum impedi- « mentum ab aliquo allatum est, quominus hujusmodi matrimonium « ratum ac firmum esse debeat. »

5. Si un autre prêtre avait reçu soit de l'évêque, soit du curé, l'autorisation d'assister au mariage, mention en sera faite dans le registre, de la main propre du curé. « N., presbyter vel capellanus ecclesiæ « N., de licentia RR. episcopi N. seu ejus vicarii N. aut mea, quæ « penes me exstat, N. filium N. et N., etc., in matrimonium con-

Digitized by Google

« junxit, etc., *comme plus haut*. Et ego N. subscripsi et testor rem ita « se habere (R.). » On voit par là que la permission du curé même doit être donnée par écrit (Brff.).

6. Si par les proclamations on découvre que les époux étaient liés entre eux par un degré de parenté ou d'affinité, et que néanmoins dispense a été accordée de cet empêchement, on annotera le degré de parenté ou d'affinité dont il a été dispensé, avec un extrait du rescrit, portant la date, l'année et le nom du notaire qui l'a fulminé, et cela en la manière suivante : « Anno Domini ..., præmissis denuntiatio- « nibus, ac comperto impedimento secundi (*ou* 3 *ou* 4) gradus con- « sanguinitatis (*ou* affinitatis) seu alio quovis, etc., inter N. et N., ob- « tentoque per eos Apostolicæ sedis mandato de dispensando, et cum « eis per RR. episc. N. auctoritate dispensato, sub die ... anno, ut « constat ex actis notarii officii prædicti episcopi, eos matrimonio « conjunxi, etc. » Le reste comme plus haut (R.).

7. Enfin, lorsque les bans ont été publiés dans deux paroisses, chacun des deux curés doit en dresser acte dans son registre, quand même le mariage ne s'en serait pas suivi (R.). Il faut bien remarquer qu'en ces choses la négligence peut facilement être mortelle (Brff.).

§ IV. — *Du Livre de* STATU ANIMARUM.

1. Tout curé doit avoir ce livre (R.), et même en certains diocèses, tous sont obligés de le renouveler tous les ans et d'en envoyer une copie à l'évêché, au temps pascal (Brff.). Dans ce livre, on inscrit toutes les familles de la paroisse séparées les unes des autres par un intervalle ; on y annote le nom, prénom, âge de chaque membre de la famille, ou des étrangers qui y vivent.

2. Les noms de ceux qui ont fait leur première communion seront distingués par la lettre *C.*, et par *Chr.*, s'ils ont été confirmés. On aura soin de souligner les noms de ceux qui sont sortis de la paroisse.

3. Voici un modèle d'inscription de ce registre :

L'an mil ..., le ... du mois ....., dans la rue, ou sur la place, ou dans le hameau de N., dans sa propre maison, ou dans une maison appartenant à N., qu'il loue, habite Paul N. et sa famille.

Chr. Paul N., fils de Pierre, âgé de ...

Chr. Apolline, son épouse, fille de Jacques N., âgée de ...

C. Dominique, leur fils, âgé de ...

Lucie, leur fille, âgée de ...

Digitized by Google

C. Chr. Antoine, fils de N., domestique, âgé de ...

C. Catherine, fille de N., servante, âgée de ...

On peut encore avoir d'autres notations, et c'est même une chose utile, pour marquer par un signe de convention l'état moral des âmes, soit les vertus, soit les vices de quelques personnes. Un tel livre est une ressource précieuse non-seulement pour celui qui l'a fait, mais surtout pour ceux qui doivent lui succéder dans le gouvernement de la paroisse.

§ V. — *Du Registre des sépultures.*

C'est encore ici un registre que tout curé doit avoir. Il y marquera qui a donné les sacrements et quels sacrements au malade, quand celui-ci est mort, le lieu de sa sépulture, etc. On pourra rédiger l'acte en cette manière : « Anno ..., die ... mensis ..., N. filius (*ou* filia) N. « ex loco N. ætatis ... *(si on peut le savoir)* in domo N., in commu- « nione S. Matris Ecclesiæ animam Deo reddidit, cujus corpus die ... « sepultum est in ecclesia S. N. — Mihi N. vel N. confessario pro- « bato confessus die ... SSque viatico refectus die ... (R.). »

Le curé devra donc signaler les morts subites, ou par accident, ou par suite d'un crime (Brff.).

Il ne doit pas omettre de signer et parapher ses actes, car c'est la signature qui donne à un acte son authenticité et sa valeur (AA.).

Digitized by Google

CÉRÉMONIAL DES OFFICES PONTIFICAUX.

De diverses parts on nous a demandé de faire entrer dans notre *Cours abrégé de liturgie* le cérémonial à observer dans les offices pontificaux. Nous avons cru devoir nous rendre à ces sollicitations, pour être utile au clergé des églises où les évêques daignent parfois officier. Dans le cérémonial des offices pontificaux, de même que dans notre ouvrage, nous nous bornons aux seules rubriques romaines, et nous avons pris pour guide Bauldry, l'auteur qui a traité cette matière avec le plus de détail. Puisse ce petit travail être favorablement accueilli, et contribuer à la perfection de ces cérémonies si majestueuses et si touchantes.

Cet opuscule sera divisé en trois paragraphes. Le premier indiquera les choses à préparer pour la messe et les vêpres pontificales. Le second traitera des ministres nécessaires dans ces fonctions et de leurs principales attributions. Enfin, dans le troisième, nous donnerons en tableaux les cérémonies de la messe célébrée par un évêque, des vêpres, etc. Après cela, nous ajouteronsquelques remarques sur les fonctions épiscopales en certaines fêtes de l'année, et sur quelques autres points spéciaux.

§ Ier. — *Des Choses à préparer pour la messe et les vêpres pontificales.*

1. L'église tout entière sera ornée avec le plus grand soin. A l'autel du Saint-Sacrement, qui doit être différent du maître-autel où se fait la fonction solennelle (Cær. Ep.), outre sa décoration et les lampes allumées qui l'entourent, on préparera un prie-Dieu avec fauteuil, pour que l'évêque puisse y venir faire sa prière avant de se rendre au chœur, où un semblable prie-Dieu doit aussi se trouver (Cær.).

2. Sur l'autel il y aura sept chandeliers, et la croix se met devant celui du milieu, qui doit être plus élevé que les autres. Entre les chandeliers, selon les proportions de l'autel, on place des reliques,

Digitized by Google

des images ou des bouquets de fleurs. Au-dessus de l'autel, s'il n'y a pas de tabernacle, on élèvera un baldaquin, ou pavillon de la couleur convenable, qui embrassera en quelque sorte l'autel jusqu'au palier (Cær.).

3. Le sanctuaire tout entier, ou du moins le marche pied et les degrés de l'autel seront couverts de tapis. Les ambons, s'il y en a, où se chantent l'épître et l'évangile, ainsi que la tribune où se fait le sermon, seront parés d'étoffes de soie, de la couleur réclamée par l'office; le lieu de l'évangile sera toutefois orné avec plus d'élégance (Cær.).

4. Sur le milieu de l'autel, ou mieux sur la table de la sacristie, on placera les ornements épiscopaux, savoir : l'anneau dans son écrin, la chasuble, les gants, la dalmatique, la tunicelle, l'étole, la croix pectorale, la ceinture, l'aube et l'amict, mettant à part le manipule, qui doit être présenté plus tard à l'évêque par le sous-diacre (Cær. Ep.).

5. Si c'est un archevêque qui a l'usage du *pallium*, et que ce jour-là il le puisse porter, on le mettra sur l'autel, plié dans un voile de soie. Le *pallium* se porte par l'archevêque dans les églises de sa province, pendant la messe solennelle, et en certains jours marqués par les priviléges de l'église métropolitaine. Si ces jours ne sont point spécifiés, le *pallium* sera porté seulement aux fêtes suivantes : Noël, avec les deux fêtes qui suivent, la Circoncision, l'Epiphanie, le dimanche des Rameaux, les jeudi et samedi saints, Pâques et les deux jours suivants, le dimanche de Quasimodo, l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu, Saint-Jean-Baptiste, les quatre fêtes de la sainte Vierge, celles des douze apôtres, la Toussaint, la dédicace de l'Eglise, et les solennités de l'église métropolitaine. Il se porte encore dans les ordinations, la consécration des évêques et des vierges, aux anniversaires de la consécration épiscopale et de la consécration de l'église principale.

6. La crédence sera du côté de l'épître, sur le plain de la chapelle, un peu éloignée de la muraille, afin que les domestiques de l'évêque puissent se placer derrière, s'il y a possibilité. Elle sera assez grande pour contenir tout ce qui est nécessaire à la solennité de la messe, et couverte d'une nappe blanche qui pendra jusqu'à terre de tous les côtés. Il y aura deux chandeliers avec des cierges blancs, et au milieu le calice avec le purificatoire, la patène, la pale, la bourse contenant le corporal; auprès du calice sera la boîte des hosties, le bassin et les burettes au vin et à l'eau; le tout sera couvert du beau voile dont le sous-diacre se sert pour tenir la patène. Sur la même

Digitized by Google

table (1), on placera deux mitres, l'une précieuse, à droite, l'autre simple, à gauche, avec une calotte que le prélat porte sous sa mitre; comme aussi un voile pour le porte-mitre, un bassin et une aiguière d'argent avec de l'eau, avec quatre essuie-mains, l'encensoir avec la navette, contenant la cuiller et de l'encens, le grémial, le livre pour la préparation de la messe, et dans un bassin les brodequins et sandales; enfin tout ce qui doit servir à la messe, à l'exception de la crosse, qui est tenue en main par un clerc, et des Missels, avec leurs coussins de soie, qui se mettent au côté de l'épître, sur le degré de l'autel. On n'omettra pas de placer dans le presbytère, au côté de l'épître, des siéges nus ou un banc à l'usage du diacre et du sous-diacre.

7. Le trône épiscopal doit se trouver au côté de l'évangile, entre le chœur et l'autel, lorsque celui-ci est contre la muraille ou à peu près; au contraire, on le placera au fond contre le mur, si l'autel est au milieu de l'église, sous une tribune et le chœur derrière. Le siége de l'évêque doit être en manière de chaire ou de trône, fixe et orné de draperies de la couleur réclamée par la messe du jour. On y monte par trois degrés couverts de tapis et assez larges pour qu'on y puisse mettre des escabeaux pour le prêtre assistant et les diacres d'honneur. Au-dessus du siége il y aura un dais ou pavillon de la couleur des ornements, si faire se peut, pourvu qu'il y en ait aussi un plus somptueux sur le grand autel, ou quelque autre ouvrage magnifique formant saillie.

8. Aux offices pour les trépassés, et lorsqu'il est hors de son diocèse, l'évêque s'assied sur un simple fauteuil, placé au côté de l'épître, entre le dernier degré de l'autel et la crédence et tourné comme l'autel; ce fauteuil sera recouvert d'étoffes de soie de la couleur du devant de l'autel, pendantes de tous côtés jusqu'à terre; il y aura aussi deux coussins de la même couleur, l'un pour s'asseoir, l'autre pour s'agenouiller. On le met sur un tapis vert sur le pavé du sanctuaire; cependant, si l'autel avait plusieurs degrés, en sorte que le siége ainsi placé fût trop abaissé, on l'élèverait sur une marche ou estrade, à la hauteur du dernier degré de l'autel.

9. Aux vêpres pontificales, il n'y a que six chandeliers sur l'autel. Les ornements épiscopaux sont encore placés au milieu de l'autel, savoir : l'anneau, la chape ou pluvial avec le pectoral, l'étole, la

(1) Si l'évêque s'habille à la sacristie et y récite tierce, on y dressera une table sur laquelle on placera les sandales, la mitre, et quelques autres objets.

Digitized by Google

croix pectorale, la ceinture, l'aube et l'amict. La mitre précieuse sera au côté de l'évangile, l'autre du côté de l'épître, et le Bréviaire ou diurnal sera sur le siége du prêtre assistant. La crosse sera placée près de l'autel, au côté de l'évangile, et les deux chandeliers des acolytes sur les degrés au côté de l'épître.

§ II. — *Des Ministres nécessaires dans les offices pontificaux.*

1. Le ministère le plus important dans les fonctions solennelles, et spécialement dans les offices pontificaux, est celui que remplit le *maître des cérémonies*, puisque c'est à lui qu'il incombe de tout prévoir, diriger et surveiller. Aussi doit-on confier cette charge à un homme parfaitement versé dans les rubriques, et capable de la remplir avec gravité, modestie et urbanité. Les cérémoniaires de la cathédrale (il convient qu'ils soient deux) portent la soutane violette, avec le surplis lorsqu'ils sont en fonction, et même ils peuvent avoir en main, aux grandes solennités, une petite verge violette dont l'extrémité soit d'or ou d'argent, selon la coutume des lieux. Le cérémoniaire, lorsqu'il accompagne quelqu'un qui doit s'incliner ou s'agenouiller, s'inclinera ou fléchira le genou, *quasi præcedendo*, dit Bauldry. De même, lorsque les chanoines qui sont au chœur, ou d'autres, doivent incliner la tête, ou s'agenouiller, il s'éloignera tant soit peu de sa place, pour leur indiquer ce qu'il y a à faire; et, s'il faut que les ministres s'inclinent ou fléchissent le genou à l'autel, il le fera également, ou du moins l'indiquera. Il marche toujours à la gauche de celui qu'il accompagne, à moins qu'il ne soit forcé de passer devant. Il joint les mains au *Confiteor*, pendant l'évangile, la consécration, le *Pater*, la communion, et quand il est à genoux; de même lorsqu'il accompagne le sous-diacre pour l'épître et la paix, et le diacre pour l'évangile : en autre temps, il peut les croiser sur sa poitrine.

2. L'office du *prêtre assistant* doit être rempli par le plus digne des prêtres, soit chanoines, soit dignités qui siégent dans le chœur, et quel qu'en soit le nom, archiprêtre ou archidiacre. Il se revêt du rochet ou du surplis, selon qu'il est ou non chanoine; sur le rochet il met l'amict, et par-dessus tout la chape, sans pectoral. Au trône, sa place est en face de l'évêque, un peu vers la droite, et tourné à demi, en sorte qu'étant assis il ne tourne le dos ni à l'autel, ni à l'évêque; son siége peut être de bois peint, mais il ne sera recouvert d'aucun drap ou étoffe. Toutes les fois que l'évêque, étant sur son siége, chante quelque chose tout haut, le prêtre assistant tient le livre

Digitized by Google

des deux mains appuyé sur sa tête, faisant une inclination avant et après (Cær.); et il doit le tenir seul, nonobstant coutume contraire (S. C.). Quand l'évêque lit tout bas, c'est à l'acolyte de tenir le livre. En plusieurs églises, on a confié abusivement au prêtre assistant les fonctions du cérémoniaire : ces deux ministères sont trop distincts et trop importants pour être gérés par la même personne. Au surplus, l'assistance d'un *prêtre* est un droit épiscopal qui n'est accordé à certains dignitaires que par privilége ou ensuite d'une longue coutume, tandis que dans tous les offices solennels il devrait y avoir au moins un maître des cérémonies.

3. Les *deux diacres d'honneur*, lorsque les prébendes ne sont pas divisées en presbytérales et diaconales, sont les deux premiers chanoines ou dignitaires qui suivent le prêtre assistant : ils portent la dalmatique sur l'amict et le rochet ou le surplis, et s'asseyent à droite et à gauche de l'évêque sur des siéges nus. C'est à eux de mettre et d'ôter la mitre. Pour cela, le premier diacre, qui est à droite, après une inclination, baise la calotte et la met sur la tête de l'évêque, puis lui impose la mitre, dont le second arrange les fanons par derrière, et s'incline de nouveau : quand l'évêque doit déposer la mitre, c'est le second diacre qui l'ôte, et le premier prend la calotte qu'il presse doucement sur la tête du prélat pour en arranger les cheveux, et il la baise ensuite; ils font tous deux une inclination avant et après. Lorsque l'évêque est à son siége, on lui ôte et on lui met toujours la mitre étant assis; mais quand il s'agenouille pour faire sa prière, on lui ôte la mitre étant à genoux, et on la lui remet étant debout. Toutes les fois que l'évêque lève la main droite, s'il a la chape, le diacre de droite en soulève l'extrémité, ce qu'ils font tous deux, si l'évêque élève les deux mains; et quand l'évêque lit ou chante quelque chose sur le livre, ils y mettent tous les deux la main, le premier pour tourner les feuillets, le second pour indiquer le texte à lire.

Il n'y a pas de diacres d'honneur lorsque l'évêque officie au fauteuil.

4. Le *diacre de l'évangile* et le *sous-diacre* sont aussi des chanoines, mais leurs fonctions ne diffèrent guère de celles qu'ils remplissent aux autres messes solennelles. Après avoir revêtu leurs ornements ordinaires, à l'exception du manipule, qu'ils ne prennent que plus tard, ils aident l'évêque à s'habiller, comme nous le dirons plus loin.

5. Outre les ministres dont nous venons de parler, les offices pontificaux en réclament encore plusieurs autres d'un rang inférieur, qui ont chacun leur emploi déterminé par le cérémonial. Aux vêpres, ces employés inférieurs seront au nombre de sept portant la soutane, la

Digitized by Google

tonsure et le surplis (1) : ils sont chargés du livre, du bougeoir, de la crosse, de la mitre, de l'encensoir et des chandeliers. A la messe, il en faut six de plus : deux d'entre eux chargés, l'un du grémial, l'autre des burettes, seront aussi en soutane et surplis ; les quatre autres, qui pourront être des domestiques de l'évêque, auront la soutane sans surplis, et se tiendront derrière la crédence (Cær.). Les porte-attributs et les acolytes font la génuflexion toutes les fois qu'ils passent devant l'autel ou devant l'évêque, et qu'ils s'en approchent ou s'en retirent. Ils pourront s'asseoir sur les degrés du trône ou de l'autel, et observeront de s'asseoir les derniers et de se lever les premiers. Si l'évêque officie au fauteuil, ils s'asseoiront en long, à la gauche de l'évêque, sur les degrés de l'autel (By.).

6. L'*acolyte du livre* aura soin que tous les signets soient bien mis en leur place, pour ne pas se trouver obligé de chercher précipitamment et incommodément les choses à lire. Il présente le livre à l'évêque, le haut appuyé sur son front, et le soutenant des deux mains par-dessous : il doit le tenir de la manière la plus commode pour l'évêque, et régulièrement il se tient à genoux quand l'évêque est assis, et debout quand l'évêque est debout. Il ne doit non plus faire aucune inclination ou génuflexion quand il remplit son office, parce qu'il tient lieu d'un pupitre immobile. Pour se retirer, il ferme le livre, fait une génuflexion à l'évêque et retourne à sa place. Lorsque le prêtre assistant porte le livre, l'acolyte se tenant au côté gauche de l'évêque doit l'aider à le soutenir, et reprendre le livre quand l'évêque a cessé de chanter. Aux ordinations, quand l'évêque doit lire quelque chose aux ordinands, il se tiendra un peu du côté de l'épître, presque à la gauche de l'évêque, vers lequel il est tourné, afin que le prélat puisse plus commodément bénir de la main droite. Sa place est derrière l'évêque, près de la muraille, lorsqu'il n'a pas le livre ouvert, et il marche toujours de pair avec celui dont nous allons parler.

7. L'*acolyte du bougeoir* se tient toujours près du précédent, et il s'avance avec lui quand l'évêque veut lire quelque chose, et ils se retirent ensemble. Il tient son bougeoir, avec le cierge allumé, près du livre, et ne fait aucune inclination ou génuflexion, lors même que l'évêque en ferait quelqu'une. Il est de service à l'autel, toujours

(1) Un auteur très-moderne avance que les porte-attributs peuvent être en chape, et cite à l'appui le *Cérémonial*, cap. XI, n° 1. Cela est dit, à la vérité, dans l'édition de Benoît XIV, mais avec une restriction, savoir, *si adsit consuetudo*.

Digitized by Google

près du livre, quoique l'acolyte chargé du livre au trône ne s'y rende pas.

8. Le *porte-crosse* ne tient jamais cet insigne la main nue, mais il l'enveloppe des manches ou du bas de son surplis; il la présente pourtant à l'évêque sans être enveloppée d'aucune chose (Cær.). Quand il porte la crosse, c'est avec les deux mains, et la partie courbe tournée en dehors; et quand il la présente à l'évêque, c'est de la main droite seule, la partie courbe tournée devers soi (By.). Pour la présenter, étant devant l'évêque, il baise le bâton de la crosse, fait la génuflexion, se relève, baise la main de l'évêque qui a pris la crosse, lui fait encore la génuflexion et se retire à sa place. Pour la reprendre, il vient à l'évêque, fait la génuflexion, baise la main de l'évêque, puis le bâton de la crosse, renouvelle la génuflexion et revient à sa place. En marchant, il porte la crosse élevée à peu près comme une croix de procession.

9. Le *porte-mitre* doit avoir une écharpe qui lui pend des épaules, afin de ne pas toucher la mitre de ses mains nues. Quand il la porte, il la tient, des deux mains, élevée jusqu'à la poitrine, tournant vers lui les fanons, et quand il la pose sur la crédence ou sur l'autel, les fanons doivent toujours pendre à l'extérieur (Cær.). Il a soin de présenter au diacre ou de recevoir la mitre de la manière la plus convenable, et de se tenir auprès de celui qui la met ou qui l'ôte. Toutes les fois qu'il vient apporter ou reprendre la mitre, il fait une génuflexion à l'évêque, comme aussi toutes les fois qu'il passe devant lui. Cependant il ne retournerait pas à sa place, si l'évêque devait incontinent reprendre la mitre qu'il vient d'ôter. Il se tient régulièrement à côté de l'évêque, près de la muraille, et s'il veut s'asseoir, il se mettra sur le dernier degré du trône, à la gauche du porte-crosse (By.). Il aura soin aussi de la calotte qu'il remet, en son temps, au premier diacre d'honneur.

10. L'*acolyte du grémial*, comme nous avons dit, n'a de fonction qu'à la messe, il porte cet insigne plié devant la poitrine et des deux mains; toutefois, après le *lavabo*, il peut le déposer sur la crédence, attendu qu'on ne doit plus s'en servir (Cær.). Il présente toujours le grémial au second diacre d'honneur, et le reçoit des mains du premier, faisant une génuflexion avant et après l'avoir présenté ou repris. Cet acolyte peut être chargé de présenter et de recevoir les gants (By.).

11. L'*acolyte des burettes* se tient près de la crédence auprès du premier céroféraire, à moins qu'il ne soit, à cause du manque de ministres, chargé d'une autre fonction (By.).

Digitized by Google

12. Le *thuriféraire* remplira sa charge en la manière qu'il a été expliqué dans la messe solennelle. Remarquons seulement qu'au trône, il donne toujours la navette au prêtre assistant, et au diacre, si l'évêque est à l'autel ou au fauteuil. Quand il fait mettre de l'encens, il doit se tenir à genoux devant l'évêque, et en outre lui faire une génuflexion avant de donner la navette et après l'avoir reçue. Nous avons aussi expliqué en son lieu ce qui concerne les *acolytes porte-cierges*.

13. Le *ministre du pallium* le préparera sur un bassin avec trois épingles. Un sous-diacre l'apportera de dessus l'autel, les deux mains couvertes d'un voile. Le diacre de l'évangile le reçoit, le présente à baiser à l'archevêque à l'endroit de la croix qui doit être mise derrière, tenant de la main droite la partie double du pallium, et la partie simple de la gauche; il l'accommodera en sorte que la partie double soit sur l'épaule gauche, le sous-diacre élevant avec la main droite la partie qui doit pendre par derrière. Cela fait, le diacre prend la plus belle des trois aiguilles apportées par l'acolyte, la met à la croix de devant du *pallium*, puis une seconde à la croix qui est sur l'épaule gauche : le sous-diacre, cependant, met la troisième à la croix de derrière. Ils observeront que chaque aiguille doit passer trois fois par la croix où elle sera mise, sans néanmoins percer le *pallium*, ni toucher la chasuble, et que la tête de l'aiguille soit vers la main droite de celui qui l'aura mise. Le *pallium* se tire toujours à l'autel, lors même que les autres ornements seraient déposés ailleurs (By.).

14. Le *ministre de la croix* porte la croix devant l'archevêque, tournant l'image du crucifix vers lui (ce qui est le propre du Saint-Père et des archevêques), non-seulement pour les offices divins, mais en d'autres circonstances aussi (Cær.), pourvu qu'il ne soit pas en voiture ou hors de son diocèse (S. R. C.). Cet officier portera la soutane, qui sera de couleur violette quand l'archevêque est cardinal, et dans les offices pontificaux, il portera le surplis. La croix marche toujours en avant de l'archevêque et des chanoines, qui sont censés ne faire qu'un seul. Le porte-croix doit se tenir avec la croix devant l'archevêque, lors d'une bénédiction solennelle, tournant vers le prélat l'image du crucifix, et s'agenouillant comme les autres. Il n'y a pas de porte-croix pour les évêques (By.).

15. Le *caudataire*, revêtu d'une soutane sans surplis, doit porter la queue de l'habit de l'évêque quand il entre à l'église, la tenant sur le bras gauche. Au trône, il se tient sur le dernier degré, du côté gauche de l'évêque, et il a soin, quand le prélat y arrive, d'étendre

Digitized by Google

convenablement la queue sur le tapis. Le caudataire portera une soutane violette, si l'évêque est cardinal, et aussi le surplis, lorsque le cardinal officie solennellement (By.).

16. Dans les ordinations, bénédictions, etc., et lorsque l'évêque n'officie pas au trône, il faut encore un *ministre du fauteuil.* Enfin, d'après l'indication du cérémonial, il faut aussi, dans les fonctions épiscopales solennelles, quatre écuyers ou domestiques en soutane, mais sans surplis, qui se tiennent habituellement derrière la crédence, et ont pour emploi de laver chacun à leur tour, en commençant par les plus jeunes, les mains à l'évêque. Ils versent l'eau étant à genoux, et c'est ou le prêtre assistant, ou deux acolytes qui présentent l'essuie-mains à l'évêque (By.).

§ III. — *Cérémonies de la messe pontificale.*

Art. Ier. — Depuis l'entrée de l'évêque jusqu'au commencement de la messe.

1. Il est très-convenable et conforme à l'ancienne discipline ecclésiastique, que dans chaque église cathédrale il y ait une chapelle ou sacristie, dans laquelle l'évêque qui voudra célébrer solennellement la messe pontificale puisse se rendre commodément avec tous ses ministres, chanoines et les autres du chœur, pour s'y revêtir des ornements pontificaux, chanter tierce, et de là se rendre processionnellement à l'autel; puis, la messe finie, y revenir avec le même cortége (Cær. Ep.). Dans cette chapelle, il se trouvera un autel orné convenablement, avec une croix, des chandeliers portant des cierges allumés, et les ornements épiscopaux disposés comme il a été dit. Il y aura aussi un siége pour l'évêque au côté droit ou gauche de l'autel, selon la commodité du lieu, avec ceux des prêtres et diacres assistants, et d'autres tout autour pour les chanoines et prébendiers qui doivent chanter tierce.

2. A l'heure convenable, les chanoines, en habits de chanoines, viennent prendre l'évêque au lieu désigné (Cær.), nonobstant la coutume contraire (S. C.), et ils marchent dans l'ordre suivant : En avant les domestiques de l'évêque, puis les magistrats et nobles, s'il y en a, ensuite l'évêque portant sa chape, et derrière lui les chanoines selon l'ordre d'ancienneté. Si c'était un archevêque, il ferait porter la croix devant lui. A la porte principale de l'église, le plus digne du chapitre offre, avec les baisers ordinaires, l'aspersoir à l'évêque, qui s'asperge d'abord, la tête nue, et ensuite asperge les chanoines et tous ceux qui sont autour de lui, en commençant par les plus dignes.

Digitized by Google

Le premier dignitaire reprend l'aspersoir et l'on se rend dans le même ordre à l'autel du Saint-Sacrement, pendant que les cloches et les orgues font entendre des sons joyeux.

3. L'évêque va à l'autel du Saint-Sacrement, où, après avoir fait la génuflexion, il se met à genoux sur le prie-Dieu. Les chanoines de sa suite s'agenouillent aussi pour faire leur prière (By.). Sa prière finie, l'évêque se lève, fait une génuflexion, et, suivi de son chapitre, se rend à la chapelle où il doit prendre les ornements. Après avoir salué la croix de l'autel, il s'assied sur le fauteuil qui lui a été préparé, ayant à ses côtés les diacres d'honneur et le prêtre assistant en habits de chanoines; pendant cet intervalle, les autres chanoines vont se revêtir sur leurs rochets de chapes, chasubles, dalmatiques, et tuniques, s'il y en a suffisamment; au moins les quatre ou six premiers doivent avoir des chapes (Cær.).

4. Quand tous les chanoines sont revenus à leur place, après avoir salué l'autel et l'évêque, qui leur rend le salut sans se découvrir, l'évêque se lève, se découvre, et tenant son bonnet des deux mains, devant la poitrine, il dit tout bas, tourné vers l'autel : *Pater* et *Ave*. Ensuite, faisant le signe de croix, il chante *Deus in adjutorium*, le chœur continue, et les chantres entonnent l'hymne *Nunc sancte nobis spiritus*, l'antienne et les psaumes. Lorsqu'on commence le premier psaume *Legem pone mihi*, tout le monde s'assied, à l'exception des diacres d'honneur et du prêtre assistant. Les acolytes du livre et du bougeoir s'avancent alors près de l'évêque qui lit, étant assis, l'antienne *ne reminiscaris* et les psaumes de la préparation de la messe, qu'il dit alternativement avec les diacres (Cær.) et le prêtre assistant (By.).

5. Pendant ce temps, le sous-diacre, qui a dû, ainsi que le diacre, se revêtir de ses ornements et revenir près de l'évêque, va à la crédence, ou au lieu où sont les brodequins et sandales, et les apporte dans un bassin, couverts d'un voile, ayant les mains élevées jusqu'à la figure; ou sans bassin et les mains couvertes alors d'un autre voile. Puis, à l'aide de deux écuyers de l'évêque, étant à genoux, il chaussera l'évêque, commençant par le pied droit, après avoir ôté les autres souliers; en même temps l'évêque dit *calcea me*, et six ou huit acolytes, en surplis et à genoux, élèvent et attirent les extrémités du pluvial au-dessus du sous-diacre et des domestiques, pour faciliter leur action (Cær.). Cela fait, le sous-diacre fait une révérence à l'évêque et se tient debout près du diacre. Les écuyers, après une génuflexion, se retirent, et les acolytes se rendent à l'autel, faisant les génuflexions requises pour y prendre les ornements.

Digitized by Google

6. Cependant l'évêque continue la récitation des psaumes. Arrivé à *Kyrie eleison*, il se lève, donne son bonnet au second diacre, et, les mains jointes, tourné à l'autel, dit le *Kyrie*, les versets et les oraisons. Alors il quitte la chape que prend le caudataire ou un chapelain, dit *Exue me*, et se rassied. Le prêtre ou un diacre d'honneur lui ôte ses anneaux, et deux des écuyers ou deux magistrats ayant apporté l'aiguière et le bassin, versent, à genoux, de l'eau sur les mains de l'évêque qui récite la prière *Da Domine*, pendant que deux chapelains en surplis, aussi à genoux, tiennent la serviette étendue au-dessus du bassin. Cette serviette est remise au prêtre assistant qui la présente à l'évêque pour essuyer ses doigts. On replace les anneaux aux doigts de l'évêque, et les chapelains se retirent. Les diacres d'honneur et le prêtre assistant vont alors se revêtir de leurs ornements, le diacre avec le sous-diacre restant près de l'évêque (Cær. Ep.).

7. Les acolytes qui sont allés à la crédence prendre les ornements épiscopaux, reviennent lentement à la file portant chacun le sien, dans l'ordre où ils doivent être mis, et ils les donnent successivement au diacre qui, assisté du sous-diacre, doit habiller l'évêque. Celui-ci est debout, la tête découverte, et récite les oraisons, autant que possible de mémoire, pour éviter les embarras du livre. Le diacre lui met donc l'amict, l'aube, la ceinture, la croix pectorale, l'étole, le pluvial, la mitre, baisant la croix de la mitre et de l'étole et la croix pectorale avant de les faire baiser à l'évêque. Si tierce n'était pas finie, l'évêque se rassiérait jusqu'à ce que tous les psaumes fussent chantés. Le prêtre assistant et les diacres d'honneur sont venus reprendre leurs places, et les acolytes doivent être prêts.

8. L'antienne répétée, l'évêque se lève avec la mitre, et se tourne durant le chapitre vers le sous-diacre, ou un autre qui le chante, au lieu de l'épître, tenant lui-même son livre. On chante le répons, puis l'évêque s'assied afin qu'on lui ôte sa mitre. Il se lève ensuite, et chante, sur le livre que tient le prêtre assistant, le *Dominus vobiscum* avec l'oraison, sur le ton solennel et joignant les mains. Pendant l'oraison, les acolytes, avec leurs chandeliers, se tiennent un peu devant l'évêque, tournés l'un vers l'autre et levant leurs chandeliers. L'évêque quitte le pluvial, reçoit la tunicelle et la dalmatique et s'assied; il reçoit du diacre le gant de la main droite, et celui de la main gauche, du sous-diacre, qui a dû, comme le diacre, baiser la main de l'évêque et le gant. Après cela, l'évêque se lève et on lui met la chasuble, puis le *pallium*, s'il est autorisé à le porter. L'évêque se rassied et le diacre lui pose la mitre sur la tête. Enfin le

Digitized by Google

prêtre assistant, baisant l'anneau et la main, met l'anneau pontifical au doigt annulaire de la main droite par-dessus le gant.

. Les diacres et sous-diacres prennent alors leur manipule. L'évêque, toujours assis, reçoit des mains du prêtre assistant la cuiller, prend trois fois de l'encens dans la navette, et en met par trois fois dans l'encensoir que présente à genoux le thuriféraire aidé du cérémoniaire; il dit en même temps : *Ab illo benedicaris*, rend la cuiller, et bénit l'encens de la main droite, tenant la gauche sur la poitrine. L'évêque se lève, et aussitôt l'acolyte chargé de la crosse vient la lui remettre. L'évêque, ayant à ses côtés les diacres d'honneur, fait, en même temps que tous les ministres, la révérence à la croix (1), et l'on va processionnellement à l'autel. Les bénéficiers et les chanoines se placent après la croix, suivant l'ordre d'ancienneté, et se rendent à leurs stalles.

10. Si l'évêque a pris ses ornements au fauteuil ou à son trône, cette procession n'a pas lieu, et il se rend à l'autel sans croix ni porte-cierges, ni thuriféraire; il a seulement avec lui ses ministres supérieurs et quelques autres (Cær.). Dans cette hypothèse, voici comment on se comportera : Après avoir fait sa prière à l'autel du Saint-Sacrement, l'évêque viendra prier devant le grand autel; pendant ce temps les chanoines iront s'habiller et prendre leurs stalles, il en sera de même du diacre et du sous-diacre, des deux diacres d'honneur, etc.; il ne restera avec l'évêque que deux anciens chanoines. L'évêque se rend à son trône, commence tierce, et aussitôt qu'ils peuvent être prêts, tous ses ministres, conduits par le cérémoniaire, viennent remplir leurs fonctions. Les deux chanoines se retirent alors, et vont occuper leur stalles. Le reste se fait comme il a été dit plus haut.

---

(1) Tous les ministres inférieurs se tenant en ligne derrière l'évêque font la génuflexion à la croix, puis à l'évêque quand il se retourne (D.).

Digitized by Google

Digitized by Google

ART. II. — *Office de l'évêque et des*

TEXTE.	ÉVÊQUE.	PRÊTRE ASSISTANT.
Entrée.	Il s'avance à l'autel, la mitre en tête, tenant de la main gauche la crosse dont la partie courbe est tournée en dehors, et bénissant le peuple de la main droite étendue (Cær.).	Il marche, la tête couverte (S. C.) et les mains jointes (By.), immédiatement devant l'évêque (Cær.).
Confession.	Arrivé près de l'autel, il salue les chanoines par une inclination médiocre de tête (Cær.). Auprès du dernier degré, il donne la crosse, dépose la mitre, joint les mains, fait une profonde révérence à l'autel, et commence la messe, s'inclinant un peu au *Confiteor* (Cær.).	Il s'arrête, se découvre et salue les chanoines (By. D.). Il donne son bonnet (D.), et se tenant à la droite de l'évêque, il fait une profonde inclination les mains jointes, et répond à l'évêque (Cær.).
	Après l'*Indulgentiam*, il reçoit le manipule, qu'il baise à la croix (Cær.).	
Oremus.	Après être monté à l'autel, et l'avoir baisé au milieu, il met les deux mains sur le livre ouvert, et baise le texte de l'évangile qui doit être lu à la messe.	Il monte à la droite, et après une génuflexion en haut (D.), ou bien tout de suite (By.), passe à la gauche de l'évêque et lui montre le texte à baiser (Cær.). Ensuite, tenant le livre fermé contre la poitrine, il se retire hors de l'angle de l'évangile, tourné vers l'autel (Cær.).
Encensement.	Il met et bénit l'encens à l'ordinaire, puis, au côté de l'épître, il prend la mitre précieuse et est encensé de trois coups, après lesquels il bénit le diacre (Cær.), et avant de descendre (D.), ou après être descendu (By.), il salue l'autel au milieu, prend sa crosse de la main gauche et se rend à son trône (Cær.).	Il rend le livre à l'acolyte, fait la révérence avec l'évêque, qu'il suit à son siége (Cær.).
Introit.	Etant debout, il donne la crosse à l'acolyte, s'assied, dépose la mitre, se lève, et après s'être signé, lit l'introït les mains jointes, puis il récite le *Kyrie*, après lequel il s'assied de nouveau, reprend la mitre et reçoit le grémial, sur lequel il tient les mains (Cær.).	Il se signe, répond au *Kyrie* et s'assied (Cær.), la tête couverte (S. C.).
Dernier *Kyrie.*		Il se lève (Cær.), se découvrant.

Digitized by Google

Ministres supérieurs pendant la messe.

DIACRES D'HONNEUR.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.	CHAN. PARÉS.
Ils s'avancent aux côtés de l'évêque (Cær.), tête couverte (S. C.) et les mains jointes (By.), en soutenant la marche de l'évêque (D.).	Il marche à la gauche du prêtre assistant (Cær.) les mains jointes (By.) et couvert (S. C.).	Couvert (S. C.), à la suite des chanoines, il porte fermé devant la poitrine le livre dans lequel se trouve le manipule, dont la plus large extrémité est repliée vers lui, en haut du livre (Cær.).	La tête couverte (S. C.), ils s'avancent deux à deux à la suite de la croix, les plus jeunes les premiers, et se rendent à leurs stalles (Cær.), la tête découverte (S. C.).
Ils saluent en se découvrant.	Salue aussi.	Comme le diacre.	Ils saluent l'évêque profondément (Cær.).
Ils s'arrêtent environ deux pas derrière l'évêque, un peu séparés (By.), donnent leurs bonnets (D.), s'inclinent (Cær.), et font la confession entre eux (S. C.).	Il se met à la gauche de l'évêque (Cær.), donne son bonnet (D.) et la mitre de l'évêque, faisant avec lui la révérence et répondant (Cær.).	Un peu en arrière et à la gauche du diacre (Cær.), il donne son bonnet (D.) et le livre, fait l'inclination profonde et la confession avec l'évêque (Cær.). Il ôte du livre le manipule, qu'il baise sur le côté, et l'attache au bras de l'évêque, dont il baise la main. Puis il reprend le livre (Cær.).	Pendant que le chœur chante l'introït, ils font la confession deux à deux, et à genoux s'ils ne sont pas *parati* (Cær.).
Ils restent au même endroit.	Il monte à gauche et change de place avec le prêtre assistant, ayant soin de lever le devant de l'aube de l'évêque en montant (Cær.).	Il monte avec le livre du côté de l'évangile, l'ouvre et le présente sur l'autel à l'évêque; il le remet à l'assistant, et reste à la gauche de l'évêque (Cær.).	Ils se lèvent.
Le premier va par le côté de l'épître imposer la mitre, puis il revient à sa place.	Il aide à l'encensement, puis, sur le plain du presbytère, du côté de l'épître, il encense l'évêque de trois coups et en est bénit.	Il aide aussi à l'encensement, et vient se placer à la gauche du diacre, les mains jointes (Cær.).	
Ils font la révérence et marchent des deux côtés de l'évêque (Cær.).	Il remet l'encensoir et reste à cette place-là même (Cær.).	Il se met à la droite du diacre plus près de l'autel (By.).	
Le second ôte la mitre et tous deux répondent aux *Kyrie*. Le premier remet la mitre à l'évêque, le second le grémial, puis ils s'asseyent sur leurs siéges (Cær.) et se couvrent (S. C.).	Il récite à voix basse le *Kyrie*, alternativement avec le sous-diacre.	Comme le diacre.	Ils récitent deux à deux les *Kyrie* à voix basse, puis s'asseyent (Cær.) et se couvrent (S. C.).
Ils se lèvent; le second ôte le grémial et la mitre; le premier la calotte qu'il tient en main (Cær.).	Il s'assied et se couvre (Cær.).		

Digitized by Google

TEXTE.	ÉVÊQUE.	PRÊTRE ASSISTANT.
Kyrie fini.	Il se lève, et tourné vers l'autel, les mains jointes, il entonne sur le livre, et à la manière ordinaire, le *Gloria*, qu'il poursuit tout bas, faisant les inclinations obligées, et se signant à la fin (Cær.).	Il tient le livre, pendant que l'évêque chante *Gloria... Deo*, puis il le remet à l'acolyte. Il lit le reste avec l'évêque (Cær.).
	Il s'assied et reprend la mitre et le grémial (Cær.).	Il s'assied.
Gloria fini.	Il dépose le grémial et la mitre, se lève, et tourné vers le peuple, dit *Pax vobis*, élevant et joignant les mains. Puis il chante l'*Oremus*, faisant vers l'autel toutes les inclinations requises.	Il tient le livre appuyé sur sa tête.
Epître.	Il s'assied ensuite, reprend la mitre et le grémial (Cær.).	Remet le livre à l'acolyte et s'assied.
Epître chantée.	Il pose sa main sur le livre et bénit le sous-diacre sans rien dire. Aussitôt après, toujours assis, il lit l'épître et le reste jusqu'à la fin de l'évangile, sans s'incliner au *Munda cor meum* (Cær.).	
	Il donne sa main à baiser au diacre, puis met et bénit l'encens.	
		Il présente la cuiller avec l'encens à l'évêque.
Alleluia ou *tractus* fini.	Les mains jointes, il dit *Dominus sit* sur le diacre, qu'il bénit de la main droite, tenant la gauche plus bas que la poitrine.	
Evangile.	Il se lève, se tourne vers le diacre, prend la crosse de la main gauche, se signant à *Initium*; ensuite il tient la crosse des deux mains jointes (Cær.).	Il se lève, et, les mains jointes, écoute l'évangile.
	Il donne la crosse, baise le livre, disant *per evangelica*, est encensé les mains jointes, et bénit le prêtre assistant.	Debout et de sa place, il encense l'évêque de trois coups, saluant avant et après.
Credo.	Il commence aussitôt, de la même manière qu'au *Gloria*, et disant *et incarnatus est*, il ploie un genou en terre. Puis il s'assied et reçoit la mitre et le grémial (Cær.).	Tous se comportent comme au
Et incarnatus.	Il s'incline vers l'autel la mitre en tête.	Se découvre et s'incline.

Digitized by Google

DIACRE D'HONNEUR.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.	CHAN. PARÉS.
	Il se lève, tient son bonnet devant lui, et récite le *Gloria* à voix basse, s'inclinant avec l'évêque (Cær.).	Comme le diacre. Ils disent le *Gloria* simultanément et en même temps que l'évêque.	Ils le récitent aussi deux à deux et simultanément (Cær.).
Ils récitent avec l'évêque, s'inclinant et se signant avec lui (Cær.).			
Le premier met la mitre, le second le grémial, puis ils s'asseyent (Cær.).	S'assied et se couvre.	Il s'assied et se couvre.	S'asseyent.
Ils se lèvent, le second ôte le grémial et la mitre, le premier la calotte.	Il se lève, tenant son bonnet devant la poitrine.	Il se lève, dépose son bonnet sur le banc, prend le livre, va au pied de l'autel faire l'inclination à la croix, et salue l'évêque en se rendant à l'ambon ou au lieu ordinaire de l'épître, qu'il chante à haute voix.	Se lèvent.
Ils remettent la calotte, la mitre et le grémial, puis ils s'asseyent.	Il s'assied.		S'asseyent.
	Il se lève, dépose son bonnet, prend le livre des évangiles, qu'il porte fermé contre la poitrine, salue l'évêque, puis la croix, et porte son livre au milieu de l'autel. Là, il fait son inclination et vient par les degrés latéraux à l'évêque, dont il baise la main, faisant, avant et après, une inclination. Il retourne à l'autel, et à genoux sur le dernier degré, il récite le *Munda cor*, va prendre le livre et reste *in plano* devant l'autel, du côté de l'épître (Cær.).	Il va faire une inclination à l'autel et se rend près de l'évêque, dont il baise la main, s'inclinant avant et après. Il rend le livre et revient à sa place en saluant l'autel (Cær.).	
	Après une inclination à l'autel, il marche le dernier, demande à l'évêque la bénédiction et la reçoit incliné : il se relève, salue l'évêque et va le dernier au lieu où se doit chanter l'évangile (Cær.).	Il se découvre et se place à côté du diacre, fait à sa gauche en même temps l'inclination à la croix, et suivant les porte-cierges, vient vers l'évêque, restant incliné pendant la bénédiction, au milieu des acolytes. Il retourne dans le même ordre au lieu de l'évangile (Cær.).	
Ils se lèvent, ôtent le grémial et la mitre.	Il chante l'évangile à l'ordinaire, et retourne ensuite à sa place, saluant l'évêque et l'autel.	Il tient ou touche le livre. Il porte le livre à baiser à l'évêque, faisant après une révérence ; il remet le livre et retourne à sa place.	Ils se lèvent.
Gloria in excelsis, et fléchissent le genou en même temps que l'évêque (Cær.).			
Se découvrent et s'inclinent.	Après s'être découvert et incliné, il se lève, va porter à l'autel le corpo-	Il agit comme aux autres messes solennelles (Cær.).	Se découvrent et s'inclinent.

Digitized by Google

TEXTE.	ÉVÊQUE.	PRÊTRE ASSISTANT.
Credo fini.	Il chante *Dom. vob.*, *Oremus*, et lit l'offertoire. Ensuite il s'assied, reçoit la mitre et le grémial, ôte son anneau et ses gants, lave et essuie ses mains. Ensuite il reprend son anneau, ôte le grémial, se lève, prend la crosse de la main gauche, la droite sur la poitrine, et se dirige vers l'autel. Au pied du dernier degré, il quitte la crosse et la mitre, salue l'autel, y monte, le baise au milieu, étendant les mains hors du corporal. Il reçoit la patène et l'offre, etc.	Il se lève et tient le livre, qu'il envoie ensuite à l'autel par un acolyte, afin de présenter la serviette à l'évêque; ou bien il prend le livre qu'il ferme, avec le coussin dessus, et après un salut à l'évêque, va le porter à sa place à l'autel. Il descend au dernier degré, salue la croix, aide l'évêque à monter, et sert au livre, qu'il soulève de son bras gauche, montrant à l'évêque ce qu'il faut lire (Cær.).
Encensement. *Elévation.*	Après avoir encensé l'autel et remis l'encensoir au diacre, il prend la mitre, est encensé de trois coups, lave et essuie ses mains. Il dépose ensuite la mitre et continue la messe à l'ordinaire (Cær.).	Pendant l'encensement, il se met en dehors des degrés, portant le livre. Il le remet ensuite à sa place et est encensé de deux coups (Cær.). Il s'agenouille sur le marchepied, à la gauche de l'évêque.
Dona nobis pacem.	Il baise l'autel et donne la paix successivement à ses ministres.	Il passe à droite, s'agenouille, baise l'autel, reçoit la paix en touchant la joue de l'évêque, et va la porter au chœur.
Ablution.	L'ablution finie, il prend la mitre, se lave les mains, après quoi il dépose la mitre, lit la communion et le reste.	S'il est de retour, il porte le livre et présente l'essuie-mains (Cær.).
Bénédiction	Après le *Placeat*, il reçoit la mitre au milieu de l'autel, et debout il fait, avec le pouce de la main droite, le signe de la croix sur la poitrine, chantant *Sit nomen*, et tenant la gauche sur l'autel, où il remet incontinent la main droite. Disant du même ton	Il se met devant l'autel, au milieu.

Digitized by Google

DIACRES D'HONNEUR.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.	CHAN. PARÉS.
	ral dans sa bourse, saluant l'évêque. Puis il se rassied et se couvre (Cær.).		
Ils se lèvent, ôtent le grémial et la mitre qu'ils remettent aussitôt, et ôtent l'anneau et les gants. Le premier remet l'anneau, et le second reprend le grémial, qu'il fait emporter avec les gants.	Il se lève.	Il se lève.	Se lèvent.
Ils accompagnent l'évêque à l'autel, saluent avec lui et restent *in plano* à leur première place (Cær.).	Dépose son bonnet, salue l'évêque au pied de l'autel, lui ôte la mitre, se met à sa droite et monte avec lui à l'autel. Là il prend une hostie avec laquelle il frotte l'autre, la patène, le calice dedans et dehors, et la fait manger par le sacristain ; il présente ensuite à l'évêque la patène avec l'autre hostie. Il fait de même boire du vin et de l'eau au sacristain (Cær.).	Porte le calice à l'autel et se comporte comme aux autres messes. Quand il tient la patène, il se met un peu derrière les diacres d'honneur et entre eux.	Ils s'asseyent et se couvrent.
Le premier va mettre et ôter la mitre. Ils sont encensés après le prêtre assistant (Cær.).	Après qu'il a encensé l'évêque, étant au bas et au coin des degrés de l'épître, il encense le prêtre assistant, puis les diacres d'honneur de deux coups, faisant une inclination avant et après. Ensuite il encense le chœur à l'ordinaire (Cær.).		
Ils s'agenouillent à leur place.			Ils se découvrent et se lèvent. Depuis le commencement du canon jusqu'après l'élévation, ils sont à genoux, puis se relèvent.
Après le prêtre assistant, ils vont à l'autel successivement recevoir la paix de l'évêque, faisant avant et après la génuflexion au Saint-Sacrement, et reviennent à leurs places.	Il passe à gauche, près du livre, auquel il retourne, après avoir été recevoir la paix, à la suite des diacres d'honneur.	Il va recevoir la paix à son tour, mais s'il communie, la paix ne se donne qu'après la communion.	
	Si le prêtre assistant était revenu, il irait à la droite de l'évêque donner les ablutions ; sinon, il porte le livre, met et ôte la mitre, et se place ensuite derrière l'évêque.	A défaut du diacre, il verse les ablutions ; il va ensuite nettoyer, couvrir et reporter le calice, et revient derrière le diacre.	Ils s'asseyent et se couvrent.
Ils restent debout à leurs places.	Il met la mitre avec les saluts d'usage, et va se placer à la droite du prêtre assistant sur la même ligne.		Ils se lèvent.
		Il se met à la gauche du prêtre assistant.	

Digitized by Google

TEXTE.	ÉVÊQUE.	PRÊTRE ASSISTANT.
	Adjutorium, il se signe de la droite, tenant la gauche sur la poitrine, et il remet ses deux mains sur l'autel (1). Elevant les yeux, et les mains qu'il rejoint, il dit *Benedicat... Deus*, prend la crosse de la main gauche, et se tournant du côté de l'épître, il y bénit le peuple, puis au milieu de l'église, et enfin du côté de l'évangile, faisant le tour entier. Il dépose la crosse et la mitre pour dire *Dom. vob.* et *Initium*, puis il les reprend et retourne au lieu où il a pris les ornements en récitant l'évangile saint Jean.	
Pater et Filius et Spiritus Sanctus.		Il s'incline. S'il le faut, il publie les indulgences tourné vers le peuple et après une inclination à l'évêque. Il monte à l'autel au côté de l'épître, fait avec l'évêque les inclinations voulues, et retourne comme il était venu.
	Si c'était un autre évangile, il le lirait à l'autel, avant de reprendre ses insignes (Cær.).	
	On lui ôte ses ornements et on le ramène à son palais (Cær.), fût-il éloigné de deux cents pas (S. C.).	Il aide à ôter les ornements épiscopaux, et accompagne le prélat à son palais.

(1) L'usage, en beaucoup de cathédrales, est que chacun des assistants et du chœur fait sur soi le signe de

Digitized by Google

DIACRES D'HONNEUR.	DIACRE.	SOUS-DIACRE.	CHAN. PARÉS.
S'inclinent.	Il s'incline.	Il s'incline, puis ôte la mitre, qu'il rend au ministre, et descend au bas des degrés, à gauche, attendre le retour de l'évêque.	S'inclinent profondément.
Ils saluent l'autel, et partent ayant l'évêque au milieu d'eux.	Il remet la mitre, se place à gauche de l'évêque, salue avec lui la croix, descend, salue de nouveau et retourne comme il est venu.	Il salue la croix et retourne dans le même ordre qu'en venant.	

on observe proportionnellement ce qui avait été fait pour les donner. Les chanoines ramènent

---

croix, comme l'évêque.

Digitized by Google

ART. III. — *Office des ministres inférieurs*

TEXTE.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.	ACOLYTES DU LIVRE ET DU BOUGEOIR.
Entrée.	La tête découverte et les mains jointes, il marche seul après les acolytes et devant le sous-diacre. Il laisse passer l'évêque et les ministres qu'il salue, reçoit les bonnets, qu'il fait porter en lieu convenable, et le livre.	Ils marchent à la suite de l'évêque derrière l'acolyte de la mitre, le premier à droite, les mains jointes, l'autre tenant de sa droite le bougeoir allumé.
Indulgentiam.	Il fait la génuflexion, puis se met à genoux derrière le sous-diacre. Il se relève, donne le manipule au sous-diacre et se remet à genoux.	Ils font la génuflexion et se mettent à genoux du côté de l'évangile.
Oremus.	Il donne le livre au sous-diacre, puis il va au côté de l'épître, en haut des degrés, faisant la génuflexion en passant au milieu, et aide le thuriféraire.	Ils se lèvent et restent en leur place.
Encensement.	Descend les degrés et demeure au côté de l'épître, tourné vers l'autel, puis il se met derrière le sous-diacre et à la gauche du thuriféraire, faisant une génuflexion avant et après que le diacre a encensé l'évêque.	
Introït.	Il va au trône, en suivant le prêtre assistant, et se tient en bas des degrés, non loin de l'évêque, de manière à tout voir et indiquer toutes les cérémonies.	Après une génuflexion à l'autel, ils suivent l'évêque comme tout à l'heure, le premier ayant le livre. Ils s'approchent de l'évêque pendant qu'il lit, puis se retirent à sa gauche, debout ou assis, sur les degrés inférieurs.
Gloria in excelsis.		Ils doivent se rendre près de l'évêque quand il chante ou lit.
Oraisons.		
Oraisons finies.	Après une génuflexion à l'évêque et une à l'autel, il prend le livre et le donne au sous-diacre, qu'il accompagne, faisant des génuflexions à l'évêque et à l'autel, quand le sous-diacre s'incline. Il reste à la crédence.	L'épître chantée, ils vont remplir leurs fonctions.
Graduel fini.	Il donne le livre au diacre, puis va chercher le thuriféraire, qu'il mène à l'évêque et ramène. Il se place au milieu et un peu derrière le diacre et le sous-diacre. Il fait une génuflexion, va vers l'évêque, marchant le premier, et reste agenouillé pendant le *Dominus sit.* A l'évangile, il se comporte comme d'ha-	

Digitized by Google

pendant la messe pontificale.

PORTE-MITRE ET PORTE-CROSSE.	ACOLYTES PORTE-CIERGES.	THURIFÉRAIRE.	PORTE-GRÉM. ET AUTRES.
Ils suivent immédiatement l'évêque, le premier à la gauche de l'autre, et tenant les mains jointes. L'un reçoit la mitre et l'autre la crosse.	En avant, ils suivent le thuriféraire, ayant au milieu d'eux un sous-diacre sans manipule, qui porte la croix, et va la mettre tout de suite de côté. Ils se comportent comme à la messe solennelle : génuflexion, etc.	Il ouvre la marche et observe les mêmes cérémonies qu'à la messe solennelle.	Ils marchent en rang après l'acolyte du livre, les mains jointes, derrière l'évêque.
Font la génuflexion, le porte-crosse restant à genoux à gauche du sous-diacre, et le porte-mitre au côté de l'épître.		Génuflexion, etc.	Il fait la génuflexion et se met à genoux au côté de l'évangile.
Ils se lèvent, le premier demeure à sa place, le second se retire vers le côté de l'épître. Le premier, avant que l'évêque ne soit encensé, le second, après qu'il l'a été, vont porter leurs attributs.	S'étant levés, ils restent debout à la crédence, les mains jointes, jusqu'après l'épître.	Il monte à l'autel par les degrés du côté de l'épître, et va faire bénir l'encens. Voy. *Messe solennelle*.	Il se relève et reste en sa place.
Ils font la génuflexion et suivent l'évêque immédiatement. Arrivés au trône, ils reprennent la crosse et la mitre et se retirent sur le degré inférieur du trône, où ils restent debout. Le premier reporte la mitre.			Après la génuflexion, il suit aussi l'évêque.
Le porte-mitre a soin de remettre la mitre au premier diacre et de la recevoir du second, quand l'évêque s'assied ou se lève.			Il apporte le grémial et le présente plié au second diacre, puis il se retire près des autres. Le porte-grémial se comporte comme le porte-mitre.
A l'évangile, l'évêque	Ils viennent au milieu avec leurs chandeliers, font la génuflexion et suivent le thuriféraire au trône, s'agenouillant aux	Il va faire bénir l'encens, puis revient derrière le diacre, au milieu des deux acolytes. Il fait la génuflexion et marche le premier, se tenant à genoux à gauche du sous-	

Digitized by Google

TEXTE.	MAITRE DES CÉRÉMONIES.	ACOLYTES DU LIVRE ET DU BOUGEOIR.
	bitude, puis va se remettre au trône, à sa place.	
Credo et offertoire.	Il doit donner au diacre la bourse de la crédence, amener et ramener les domestiques de l'évêque, qui viennent laver les mains.	Ils remplissent leurs fonctions quand il est temps ; puis le premier porte son livre sur l'autel, au côté de l'évangile.
On va à l'autel.	Il marche le premier devant l'évêque, aide le sous-diacre à prendre le voile de la patène et le thuriféraire pour l'encensement : il reste ensuite près de la crédence.	L'acolyte du bougeoir suit le portemitre, et après la génuflexion, va se placer au côté de l'évangile, à la gauche du prêtre assistant, et reste toujours debout, excepté pendant l'élévation. L'autre se tient près de la crédence.
	Pour le reste de la messe, il se comporte comme aux autres messes solennelles.	Après la communion, l'acolyte du bougeoir va de l'autre côté ; après la dernière oraison, l'autre reprend le livre, et puis tous deux vont s'agenouiller au bas des degrés *in plano*.

Digitized by Google

PORTE-MITRE ET PORTE-CROSSE.	ACOLYTES PORTE-CIERGES.	THURIFÉRAIRE.	PORTE-GRÉM. ET AUTRES.
ôte la mitre et prend la crosse, qu'il dépose à la fin et avant de baiser le livre.	deux coins des marches du trône, faisant avant et après la génuflexion. Le reste à l'ordinaire. Ils demeurent à la crédence.	diacre pendant la bénédiction. Le reste comme d'habitude. L'évangile fini, il vient donner son encensoir au prêtre assistant, et retourne à la crédence, après les génuflexions nécessaires.	Il va reprendre le grémial.
La mitre se met après le *Credo* récité, se retire quand il est chanté, et est reprise par l'évêque quand il a lu l'offertoire. Il donne la crosse pour aller à l'autel : là arrivés, ils reprennent les attributs, et se mettent au côté de l'épître, près de la crédence. Pour l'encensement et le lavement des doigts, l'évêque reprend la mitre. L'évêque reçoit la mitre pour se laver les mains, après la communion, pour donner la bénédiction, et en partant de l'autel : il prend la crosse après *Omnipotens Deus* de la bénédiction, et ensuite lorsqu'il quitte l'autel.			Le grémial comme la mitre.
			On ôte le grémial, qui ne doit plus servir. Il revient dans le même ordre qu'en allant, et se place à la crédence.

Voy. la Messe solennelle.

Digitized by Google

Remarque. — 1. Si l'évêque fait le sermon après l'évangile, il le fera de son trône, au cas qu'il soit adossé à la muraille et tourné vers le peuple, ou de l'autel, assis sur un fauteuil, et le dos à l'autel. A sa droite sera assis le prêtre assistant, à la droite duquel, un peu en arrière, se placera le diacre de l'évangile, et un peu plus loin le premier diacre d'honneur. A gauche de l'évêque sera le sous-diacre, puis le second diacre. Le sermon étant fini, le diacre vient près de l'évêque, à sa gauche, et là, debout et incliné, il chantera le *Confiteor*. Alors le prêtre assistant lit les indulgences, et l'évêque, se tenant debout, sans mitre, lit l'absolution et donne la bénédiction, tenant la crosse et portant la mitre. Un archevêque ne se couvre pas la tête, mais s'incline vers la croix qui est tenue devant lui par un acolyte à genoux. Lorsque c'est un chanoine qui prêche, il va d'abord baiser la main de l'évêque et lui demander, en s'inclinant, sa bénédiction; il se rend ensuite au pupitre et à l'ambon. La bénédiction se donne comme tout à l'heure.

2. Pendant la messe solennelle à laquelle assiste l'évêque (sans la célébrer), les chanoines viennent quatre fois faire cercle autour de son siége : 1° Pour réciter avec lui le *Kyrie eleison* et le *Gloria in excelsis;* 2° le Symbole; 3° le *Sanctus;* 4° l'*Agnus Dei.* Aux vêpres, aux messes des morts, le vendredi saint, et en présence d'un autre prélat supérieur, ces cercles s'omettent. Voici comment cela se pratique : quand le trône est au côté de l'évangile, les chanoines quittent leurs stalles, et après la révérence à l'autel et à l'évêque, se placent du côté des siéges des diacres, de telle façon que le plus jeune soit en face de l'évêque, et que le plus ancien se trouve au bas des degrés, à la droite de l'évêque. Si le trône était au contraire au fond contre la muraille, les chanoines se placeraient des deux côtés, ne formant qu'un arc de cercle, afin de ne pas tourner le dos à l'autel. Avant qu'ils ne retournent, l'évêque fait sur eux le signe de la croix; ils saluent l'évêque, l'autel, et les plus anciens partent les premiers.

3. Lorsque l'évêque officie au fauteuil, il n'y a pas de diacre d'honneur, mais le diacre et le sous-diacre en remplissent l'office, mettant et ôtant la mitre, les gants, etc. Pendant que l'évêque, à la sacristie, chausse ses brodequins ou sandales, aidé par ses domestiques, tous les ministres s'habillent et se rendent à leurs places, près de l'autel. Le diacre est à droite, le sous-diacre à gauche du fauteuil, tournés tous deux vers le peuple, et ils saluent le prélat quand il arrive, accompagné du prêtre assistant et du maître des cérémonies. Ils habillent ensuite l'évêque comme plus haut; mais l'évêque, hors de

Digitized by Google

son diocèse, ne se sert pas de la crosse. Il va à l'autel, ayant à sa droite le prêtre assistant, à sa gauche les diacre et sous-diacre. Ils restent ainsi placés pendant la confession. A *Aufer a nobis*, le diacre monte à droite, et le prêtre assistant va au livre. Quand le diacre est empêché, c'est le cérémoniaire qui met la mitre. Lorsque l'évêque est assis au fauteuil, le prêtre assistant, qui doit être plus rapproché, le diacre et le sous-diacre s'asseyent tous du même côté. Tous ces ministres doivent faire la génuflexion à la croix de l'autel. Quand l'évêque lit ou chante, un acolyte tient le livre, et le prêtre assistant le bougeoir. Le diacre ne va pas baiser la main de l'évêque avant le *Munda cor meum*, mais il tient la navette pour la bénédiction de l'encens. Il encense l'évêque du lieu même où il a chanté l'évangile. L'évêque donne la paix au prêtre assistant, qui la donne au diacre, et celui-ci au sous-diacre. Après cela, le diacre monte à la droite de l'évêque, ayant à côté de lui le sous-diacre, et le prêtre assistant se met au livre. L'évêque lit l'évangile de saint Jean, la tête découverte et au lieu ordinaire. Il retourne ensuite au fauteuil, où on le déshabille.

Art. IV. — Cérémonies à observer aux vêpres pontificales.

1. Toutes choses étant préparées, l'évêque se rend à l'église dans le même cortége que pour la messe solennelle, et après sa prière au Saint-Sacrement, il vient s'agenouiller devant le grand autel, pendant que ses ministres vont s'habiller. L'évêque se rend à son trône, après avoir salué l'autel et le chœur, et en même temps arrivent le prêtre assistant, les diacres d'honneur avec les autres clercs ou acolytes. Le sous-diacre qui doit entonner les antiennes sera revêtu de sa tunique comme à la messe, et il se tiendra au côté de l'épître, près de l'escabeau qui lui aura été préparé; deux chantres en surplis seront au milieu du chœur pour commencer les psaumes. Les chanoines portent des chapes (1).

2. L'évêque s'étant assis quelques instants, après qu'on l'a habillé, fait ôter la mitre, se lève, et la face tournée vers l'autel, les mains jointes, récite à voix basse *Pater* et *Ave*, puis, faisant le signe

(1) Selon Dumoulin, quand il n'y a pas de sous-diacre pour entonner les antiennes, quatre choristes, revêtus de chapes, se tiendront au pupitre pour remplir cette fonction. C'est, du reste, ce qui paraît devoir être observé quand les vêpres ne sont pas de la plus grande solennité.

Digitized by Google

de la croix, il chante à haute voix *Deus in adjutorium;* le cœur poursuit, et au *Gloria Patri*, l'évêque s'incline vers l'autel. Pendant ce temps, le cérémoniaire va inviter le sous-diacre ou celui qui en fait la fonction, et après une inclination à l'autel et au chœur, l'amène près de l'évêque. L'*Alleluia* ou *Laus tibi Domine* étant fini entièrement, le sous-diacre préentonne à l'évêque le commencement de la première antienne, et il ne retourne à sa place qu'après que l'évêque a répété ces premiers mots sur le livre, que tient le prêtre assistant, si l'évêque le juge à propos. L'antienne finie, les choristes commencent le premier psaume jusqu'à la médiante, et le chœur poursuit chantant alternativement des deux côtés.

3. A la seconde moitié du premier verset, l'évêque s'assied et prend la mitre simple, puis tout le monde, assistants et chœur, s'asseyent et se couvrent, à l'exception des acolytes du livre et du bougeoir, qui tiennent, le premier le livre à genoux, et le second la bougie allumée près de l'évêque. Le thuriféraire et les porte-cierges demeurent assis près de l'autel, au côté de l'évangile. Au *Gloria Patri* de chaque psaume, l'évêque, sans ôter la mitre, et tous les autres se découvrant et restant assis, font une inclination profonde, jusqu'au *Sicut erat*. Les quatre autres antiennes seront préentonnées par le même, dans l'ordre suivant : la seconde au premier diacre d'honneur, la troisième au prêtre assistant, la quatrième au plus digne du chœur, et la cinquième au second diacre d'honneur. Il fera avant et après une inclination médiocre, et n'omettra pas de saluer aussi l'autel et l'évêque.

4. Quand l'évêque est debout, tous doivent se lever, tant les assistants que les chanoines et tout le chœur; si c'est un des assistants qui se lève pour dire une antienne, les autres assistants et ministres qui sont près de l'évêque devront être debout, mais non le chœur; au contraire, quand quelque dignité ou chanoine du chœur est debout pour dire une antienne, être encensé, etc., tous les chanoines et clercs du chœur doivent se lever, et non les assistants de l'évêque. Néanmoins, en certains lieux, c'est l'usage que se lèvent seulement les chanoines qui sont au chœur, du côté où se trouve celui qui entonne l'antienne.

5. Pendant qu'on répète la dernière antienne, le maître des cérémonies conduit au lieu de l'épître le sous-diacre ou celui qui, d'après la coutume, doit chanter le capitule; là le sous-diacre, après avoir salué l'autel et l'évêque, chantera le capitule à voix haute et égale sur le livre qu'il tient en mains, pendant lequel capitule l'évêque, portant la mitre, et les autres découverts, sont tous levés et tournés

Digitized by Google

vers l'autel. Aussitôt après, le cérémoniaire va prendre le chanoine ou celui qui a la coutume de préentonner l'hymne, et il l'amène à l'évêque avec les saluts ordinaires. Aussitôt on ôte la mitre à l'évêque, qui répète le commencement de l'hymne, et le chœur le poursuit soit en plain-chant, soit en musique, pourvu qu'on entende distinctement les paroles. Pendant l'hymne, l'évêque et tous ceux du chœur demeurent debout et découverts : s'il fallait s'agenouiller à la première strophe, par exemple, *Veni Creator*, *Ave maris Stella*, l'évêque s'agenouillerait après avoir entonné.

6. L'hymne dite, le cérémoniaire va prendre le sous-diacre, ou le même qui a annoncé les antiennes, pour annoncer à l'évêque l'antienne du *Magnificat*. L'évêque ayant reçu, puis répété les premiers mots de l'antienne, s'assied, reçoit la mitre et bénit l'encens. Pendant ce temps, les deux céroféraires découvrent à demi l'autel, en relevant des deux côtés, jusqu'au milieu, la nappe ou le voile qui couvre l'autel. Dès que les chantres commencent *Magnificat*, tout le chœur se lève, l'évêque se lève aussi avec sa mitre, fait le signe de la croix, et prenant la crosse, il se rend à l'autel, précédé du thuriféraire et suivi du prêtre assistant. Au bas du dernier degré, il dépose la crosse et la mitre, fait une inclination à la croix, monte à l'autel qu'il baise, reçoit l'encensoir du prêtre assistant, qui se retire aussitôt hors des degrés, et au milieu des deux diacres d'honneur, encense l'autel comme à l'*Introït* de la messe : il y a cependant cette différence, que c'est à son trône que l'évêque est encensé par le prêtre assistant qui, alors, se tient en bas.

7. L'évêque ayant été encensé, on lui ôte la mitre, et, tenant la crosse des deux mains jointes, il reste debout jusqu'à ce que le cantique soit fini. Pendant ce temps, celui qui a entonné les antiennes ayant reçu l'encensoir du thuriféraire, vient encenser de deux coups, faisant avant et après un salut, le prêtre assistant, les diacres d'honneur, et ensuite tous ceux du chœur. S'il arrive que pendant l'encensement on chante le *Gloria Patri*, il s'arrête, se tourne vers l'autel, et quand c'est fini, il reprend son encensement, qu'il doit terminer tout à fait au *Dominus vobiscum*, quand même tous n'auraient pas été encensés. Le cantique achevé, l'évêque donne la crosse, s'assied et reprend la mitre.

8. Le maître des cérémonies ayant fait prendre leurs chandeliers aux acolytes, les conduit devant l'évêque, et après les génuflexions ordinaires, il les place l'un tourné vers l'autre, aux deux coins du plus bas degré. Quand l'antienne a été répétée, l'évêque se découvre, se lève, et, les mains jointes, dit *Dominus vobiscum* et *Oremus*. Après

Digitized by Google

la dernière oraison, les acolytes reportent leurs chandeliers en place. Quand le chœur a répondu *Deo gratias*, l'évêque donne la bénédiction de son trône, ou de l'autel, si le trône n'était pas convenablement placé. Après cela, il ôte ses ornements pontificaux, et retourne accompagné des chanoines.

Art. V. — De la Messe pontificale pour les défunts.

1. Sur l'autel, qui sera simple, sans images ni ornements, il y aura la croix et six chandeliers avec des cierges jaunes; sur la crédence, les chandeliers des acolytes, avec deux cierges pareils, un bassin et un vase d'eau tout simple, l'aspersoir avec l'eau bénite, avec les autres choses nécessaires. Le pavé du sanctuaire sera nu; on mettra seulement un petit tapis sous le fauteuil de l'évêque, et un sur le palier. Tous les ornements de l'autel, célébrant, ministres, livres, fauteuil, seront noirs, sans images de mort, ni croix blanches. S'il ne se trouvait pas de représentation au milieu de l'église, avec des lumières autour, on préparerait aussi, sur la crédence, un tapis noir pour faire l'absoute.

2. L'évêque, en cette messe, ne se sert pas des pantoufles, des gants, ni de la crosse; il ne récite pas les prières de la préparation à la messe, mais seulement celles qui se rapportent aux habits sacrés. Les diacres d'honneur ne sont pas requis, et les chanoines ne revêtent pas les ornements comme aux autres messes pontificales. On habille l'évêque à l'ordinaire, seulement on omet les baisers accoutumés, et le prélat reçoit le manipule avant la croix pectorale.

3. Après l'*Aufer a nobis*, l'évêque ne baise que l'autel, et aussitôt il va à son siége lire l'*Introït*. Pendant les oraisons, tous se mettent à genoux, à l'exception des ministres sacrés et du prêtre assistant. L'épître et l'évangile se chantent toujours dans le presbytère; on ne baise pas la main de l'évêque, et on ne lui demande pas la bénédiction. Pendant que le chœur chante la prose, les clercs distribuent les cierges, qu'on doit tenir allumés pendant tout l'évangile, depuis le *Sanctus* jusqu'après la communion, et pendant l'absoute. L'évangile fini, l'évêque dit *Dom. vob.*, *Oremus*, l'offertoire, puis il se lave les mains et se rend à l'autel. Il y a bénédiction de l'encens et encensement, mais le diacre n'encense que l'évêque seul. Comme le sous-diacre ne tient pas la patène, au *Sanctus* il monte à côté de l'évêque, et à l'élévation, il va se mettre à genoux du côté de l'épître et encenser le Saint-Sacrement. Après la messe, l'évêque dépose au fauteuil la chasuble, la dalmatique, la tunicelle et le manipule, et il

Digitized by Google

prend la chape du prêtre assistant, qui se retire : les diacre et sous-diacre déposent seulement leurs manipules.

4. L'absoute peut se faire auprès du trône, ou de l'autel, ou à la représentation, au milieu de l'église. Dans les deux premiers cas, on étend un poêle noir devant le dernier degré du trône ou de l'autel, et l'évêque reste assis sur son siége pendant le *Libera me*. Il se lève au *Kyrie*, et, pendant le *Pater*, asperge et encense de trois coups le poêle étendu devant lui. Mais si le catafalque est dressé dans l'église, on s'y rend dans l'ordre marqué au Rituel romain, observant tout ce qui y est marqué, excepté que l'évêque se couvre et s'assied pendant le chant du *Libera me*.

Remarques supplémentaires.

Des rites et cérémonies à observer en certains jours de l'année.

1. Lorsque l'évêque, en la fête de Noël, doit chanter la messe de minuit, il assiste aux matines et entonne l'hymne *Jesu redemptor omnium*, en élevant et joignant les mains et inclinant la tête à l'autel. Pendant qu'on chante *Misericordias Domini*, l'évêque chausse les sandales et brodequins, puis récite les psaumes de la préparation à la messe; après quoi le prêtre et les diacres assistants vont se revêtir de leurs habits sacrés. L'évêque chante la dernière leçon, entonne le *Te Deum*, descend de son trône pour prendre l'amict, l'aube, l'étole et le pluvial; il remonte ensuite, chante l'oraison, et alors revêt le reste des ornements pour la messe. Pendant que le chœur chante *Et incarnatus est*, l'évêque s'agenouille sur un coussin préparé au trône, ou sur un prie-Dieu au milieu du sanctuaire.

2. Au jour de la Purification, les cierges sont placés sur une table entre le trône et l'autel, à la gauche de l'évêque, qui les bénit de son trône, revêtu de l'amict, aube, étole et chape, et sans la mitre. La bénédiction terminée, le plus digne du chœur vient présenter le cierge épiscopal à l'évêque, assis et couvert de la mitre, qui le baise et le remet à un de ses chapelains : s'il était cardinal, il en recevrait trois, et ne baiserait que le sien, qui est le troisième. L'évêque distribue ensuite les cierges à tous les chanoines, chapelains et clercs de l'église, à cette différence près que les chanoines ne font pas la génuflexion, mais seulement une inclination profonde. Après la distribution, l'évêque se lave les mains, on allume les cierges, et l'on fait la

Digitized by Google

procession pendant laquelle l'évêque, au milieu des diacres, qui lèvent les extrémités de sa chape, tient son cierge de la main gauche et bénit le peuple de la droite. S'il était archevêque, sa croix serait portée devant les chanoines ; s'il est cardinal, deux pages portent les deux autres cierges de la main extérieure, aux côtés des diacres d'honneur ou un peu en avant, si le passage est étroit. Pendant l'évangile et depuis l'élévation jusqu'après communion, l'évêque et tous ceux du chœur tiennent en main leurs cierges allumés.

3. Au jour des Cendres, le célébrant avec le diacre et le sous-diacre, revêtus de leurs ornements, s'asseyent sur leur banc, attendant l'évêque qu'ils saluent à son arrivée. Lorsque l'évêque est remonté à son trône, le sous-diacre, portant le vase qui contient les cendres, va se mettre à genoux, ou, s'il est chanoine, debout à la droite de l'évêque, et reste là jusqu'à la fin de la distribution. Ce n'est pas le plus digne du chœur, mais le célébrant qui doit imposer les cendres sur la tête de l'évêque, et les recevoir ensuite de lui le premier. Les prélats et chanoines reçoivent les cendres debout et inclinés; tous les autres se mettent à genoux. Il faut observer que pendant cett messe, qui est fériale, l'évêque doit se mettre à genoux sur un prie-Dieu préparé *in plano*, pendant les oraisons, le chant de *Adjuva nos*, et depuis le canon jusqu'au *Pax Domini* exclusivement. Tout le chœur doit faire de même, et pendant l'*Adjuva*, le célébrant et ses ministres s'agenouillent à l'angle de l'autel du côté de l'épître.

4. La bénédiction des rameaux se fait comme celle des cierges. A ces mots que chante le sous diacre dans l'épître *in nomine Jesu*, l'évêque flechit le genou jusqu'à *Infernorum* inclusivement. Pendant le trait, les trois diacres qui doivent chanter la Passion, après avoir fait les révérences obligées à l'évêque et à l'autel, viennent baiser la main de l'évêque, sans cependant recevoir la bénédiction, et ils se rendent à leur pupitre. Pendant le chant de la Passion, l'évêque et tous les autres, nu-tête, tiennent leurs rameaux en main, et tous, sans exception, s'agenouillent à *Emisit spiritum*. Avant l'évangile, l'evêque bénit le diacre à l'ordinaire. Pendant l'élévation, l'evêque seul tient son rameau en main.

5. Les fonctions de la semaine sainte sont expliquées avec un si grand détail dans le cérémonial des évêques, qu'il nous paraît inutile d'en parler. Observons seulement, d'après divers décrets de la Congrégation des Rites, que [A] au jour des Rameaux, l'evêque qui les bénit sans célebrer la messe, ne doit pas lire l'épître ni l'évangile, et que, pendant la distribution, le celébrant et les ministres sont assis. [B] Le jeudi saint, les chanoines doivent tous communier de la

Digitized by Google

main de l'évêque, et compléter, s'il est nécessaire, le nombre d'assistants requis pour la consécration des saintes huiles. Les prêtres, diacres et sous-diacres, revêtus des ornements sacrés, communient les premiers. [C] Le vendredi saint, les chanoines doivent, sous peine d'être notés comme absents, faire l'adoration de la croix, et les deux dignitaires ou diacres qui assistent l'évêque non officiant, doivent accompagner le prélat à l'adoration de la croix, faire les génuflexions et retourner avec lui ; ils vont ensuite à leur tour adorer aussi la croix. [D] Le samedi saint, si l'évêque veut conférer les ordres dans sa chapelle, il doit commencer la messe aux prophéties.

6. Les absoutes solennelles, qui sont faites par l'évêque assisté de quatre prélats, ou des quatre premiers chanoines ou dignitaires de l'Eglise, sont expliquées au long dans le Pontifical romain. Nous jugeons inutile de nous y arrêter ; remarquons seulement que ces absoutes, au nombre de quatre ou cinq, ne se font qu'aux funérailles ou obsèques qui suivent immédiatement la mort du prélat ou du prince pour lequel on les célèbre, et qu'aux anniversaires il ne s'en fait qu'une seule.

§ IV. *De l'Ordre que doivent garder les chanoines au chœur* (1).

1. Le chanoine qui entre au chœur avant l'office fait une inclination, ou la génuflexion si le tabernacle du Saint-Sacrement se trouve à l'autel ; les bénéficiers ou chapelains font toujours la génuflexion. S'il entre après que l'office ou la messe est commencée, il se met à genoux aussitôt qu'il y est entré, fait sa prière, salue profondément l'autel, l'évêque, les chanoines et autres du chœur, et va à sa place. Tous ceux du chœur doivent se lever et lui rendre le salut (Cær. Ep.). Remarquons que ces révérences s'omettent lorsque le Saint-Sacrement est exposé (S. C.). Si l'entrée a lieu pendant qu'on chante *Deus in adjutorium*, *Gloria*, l'oraison, l'évangile, ou toute autre chose qui exige que le chœur soit debout, incliné ou agenouillé, celui qui entre devra attendre debout, ou incliné ou à genoux un certain temps, avant de se rendre à sa place (Cær. Ep.). Quand le célébrant passe devant ou par le chœur avec ses ministres, tous ceux du chœur debout, et tenant leurs bonnets devant la poitrine, les saluent par une inclination profonde (D. By. Bs. M.).

---

(1) Ce paragraphe a été ajouté après coup ; personne n'en contestera la grande utilité.

Digitized by Google

2. On se tient debout, la face tournée vers l'autel, [A] dans l'office : depuis le commencement jusqu'à l'*Alleluia*, ou *laus tibi... Gloria ;* aux capitules, répons ou leçons brefs, versets et oraisons ; aux petits versets, aux absolutions et bénédictions qui précèdent les leçons. [B] A la messe : lorsque le célébrant bénit l'eau, au verset et à l'oraison qui suit l'aspersion ; à l'intonation de l'introït, du *Gloria*, du *Credo* et au *Dominus vobiscum* (Bi.) ; aux oraisons, à l'évangile et pendant la préface (AA.) ; depuis la dernière consécration jusqu'à l'*Agnus Dei*, et depuis le dernier *Agnus Dei* chanté, jusqu'à ce que le célébrant ait pris les deux espèces (AA.) ; depuis la post-communion jusqu'à la fin de la messe ; en outre pendant qu'on distribue la communion (Cær. Ep.), et aux oraisons pour la bénédiction des cierges, des cendres, etc. (Bi.).

3. On se tient debout, un côté tourné vers l'autre, [A] dans l'office : à l'invitatoire, aux hymnes, *Te Deum* y compris, aux cantiques *Benedictus*, etc., au texte de l'évangile, et pendant que l'officiant chante sa leçon (Cær. Ep.), au Symbole *Quicumque* de prime (S. C.), aux antiennes finales de la sainte Vierge, au temps pascal, et les dimanches, à partir des premières vêpres (R.), pendant l'encensement du chœur, quand le Saint-Sacrement est exposé, au moins par convenance, lorsque quelqu'un du même ordre ou d'un ordre supérieur entonne une antienne ; enfin, celui qui lit une leçon ou répons doit être debout (Cær. Ep.). A Noël et à Pâques, on se lève aussi à la lecture du martyrologe (By.) ; [B] dans la messe : pendant l'aspersion de l'eau bénite, l'encensement (Cær. Ep.), et lorsqu'on chante le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* (AA.), et aussi lorsqu'on fait une pause dans les processions (By.).

4. On s'assied aux psaumes et antiennes, aux leçons et répons, et à la lecture du martyrologe, aux *Kyrie*, *Gloria*, *Credo*, pendant qu'on chante l'épître ou les prophéties, le graduel, le trait, l'*Alleluia*, la communion, et depuis l'offertoire jusqu'à l'encensement (Cær. Ep.). Remarquons [A] que l'on doit s'asseoir, non pas sur la miséricorde, mais sur le siége rabattu (D.) ; [B] que pendant le *Gloria* qui suit chaque psaume on reste assis, et qu'ainsi on ne se lève qu'après la dernière antienne chantée (S. C.), sauf ce qui a été dit pour l'intonation, n° 3 ; [C] que lorsqu'on est assis on se couvre de la barette, à moins qu'une inclination de tête soit requise (B.), [D] ou que le Saint-Sacrement ne soit exposé (S. C.).

5. On se met à genoux, non sur les chaires rabattues, mais sur le plan (D.). Pendant l'office : [A] aux oraisons *Aperi* et *Sacrosanctæ* (B.), aux paroles *Adoremus et procidamus* de l'invitation, et *Te ergo* du *Te Deum* (Cær. Ep.), aux premières strophes de plusieurs hymnes

Digitized by Google

(S. C.) aux prières fériales (R.), même de vigiles supprimées (S. C.), et à celles de l'office des morts, au *Christus factus est* des ténèbres et aux antiennes finales de la sainte Vierge (R.). Pendant la messe : [B] depuis le commencement de la messe jusqu'à la confession finie (AA.), pendant l'élévation (Cær.), et aux messes fériales ou pour les morts, pendant les oraisons et les post-communions, et depuis le *Sanctus* jusqu'à l'*Agnus Dei* inclusivement (R.), quand on chante des paroles qui requièrent des génuflexions, comme *Adjuva nos*, *Flectamus genua*, etc., et au *Credo*, quand le célébrant qui s'est assis doit s'agenouiller (R.).

6. On doit incliner la tête et plus ou moins le corps (By.), et si l'on est assis, se découvrir [A]. Dans l'office : aux noms de Jésus, Marie, de la sainte Trinité, au *Gloria Patri* (Cær. Ep.), au *Confiteor* de Prime et de complies (AA.); aussi le chanoine qui passe devant l'évêque, et le lecteur qui demande la bénédiction à l'officiant doit s'incliner (Cær.). [B] A la messe : quand on chante les paroles qui exigent une inclination du célébrant (AA.), à la bénédiction que donne le célébrant (R.), et à l'*Ite missa est* (Bi.). Celui qui est encensé répond aussi par un salut au thuriféraire, du moins si c'est le diacre, et celui qui reçoit la paix d'un autre, salue celui-ci avant et après (AA.).

7. On doit se signer à la bénédiction, à la fin de la messe et dans l'office à *Deus in adjutorium*, au commencement de chaque heure (Cær.), et d'après l'usage commun, à l'*Indulgentiam* des complies, à la fin de Prime, aux mots *Dominus nos... Pater.*, et à la fin des complies (AA.). On se signe aussi la poitrine avec le pouce au *Converte nos* des complies, et au *Sit nomen* de la bénédiction épiscopale.

Digitized by Google

PREMIER APPENDICE [1].

§ I. — *Des Confréries.*

1. Le curé qui voudra ériger une confrérie dans son église devra s'adresser à l'évêque pour en avoir l'autorisation. S'il s'agissait d'une confrérie dont l'erection est réservée au supérieur d'un ordre régulier, il faudra en outre adresser à celui-ci sa demande avec l'approbation de son Ordinaire, et soumettre encore à ce dernier le décret d'approbation (Clem. VIII Bull.). Il ne peut y avoir qu'une confrérie de la même institution dans une église et même dans une ville, à l'exception des confréries du Saint-Sacrement, de la Doctrine chrétienne et de celles qui sont antérieures à Clément VIII (2). Les confréries des laïques ne peuvent être érigées dans les couvents de religieuses (S. C. C.).

2. Les confréries sont soumises à la juridiction de l'évêque; il peut donc visiter leurs chapelles ou oratoires, confirmer les administrateurs et receveurs, en examiner les comptes; assister lui-même ou par un délégué aux réunions des confréries : c'est pourquoi il doit en être prévenu (S. C. C.). Si la confrérie a un oratoire indépendant de l'église paroissiale, elle peut y faire exercer les fonctions ecclésiastiques, contre le gré du curé, qui n'a pas non plus le droit de s'immiscer dans l'administration des offrandes ou aumônes perçues par la confrérie (S. C. C).

3. Les confréries s'éteignent par l'autorité de l'évêque, s'il juge ce moyen nécessaire pour remédier à de graves abus, ou par la disparition des membres de la confrérie. Leurs biens reviennent alors à

(1) Nous avons cru utile de donner aux lecteurs quelques notions sur des matières qui, appartenant proprement au Droit Canon, ont néanmoins une connexion intime avec les rubriques : c'est donc uniquement pour leur épargner de longues et nombreuses recherches que nous résumons ici ce qui concerne les confréries, la consécration des églises, etc. La plupart des décrets cités ici se trouveront dans notre précédent ouvrage.

(2) Nous y ajouterons, d'après des concessions récentes, celles du Sacré-Cœur de Jésus et du Sacré Cœur de Marie.

Digitized by Google

l'église paroissiale sur le territoire de laquelle elles avaient leur chapelle. Une confrérie peut librement sortir d'une église pour aller s'établir dans une autre, et alors les indulgences accordées à la confrérie la suivent à sa nouvelle chapelle (S. C. C.).

§ II. — *De la Consécration, Exécration, Pollution des églises.*

1. Il y a cette différence entre la consécration et la bénédiction d'une église, que celle-ci est adhérente au pavement, celle-là aux murailles, de sorte qu'une église renversée qu'on va réédifier resterait bénite, mais non pas consacrée. C'est l'évêque du lieu qui doit consacrer l'église (AA.). Autant que faire se pourra, il consacrera les églises paroissiales de son diocèse (Ben. XIII), et il ne peut pour cette fonction déléguer un simple prêtre (Jus can.), quoiqu'il puisse se faire assister en cela par d'autres évêques (Ben. XIV). La consécration de l'église peut se faire hors d'un jour de fête (Jus can.), mais ce doit être pendant la messe (Ben. XIV), que le prélat chante lui-même, ou, s'il est trop fatigué, un autre prêtre (Pont. Rom.).

2. Une église est exécrée lorsque ses murailles sont tombées toutes ou en très-grande partie, de même, si à la suite d'un incendie, la croûte intérieure se détache et tombe en grande partie. Lorsqu'on répare une église, mais par morceaux, de manière cependant qu'elle reste toujours la même, en général elle ne perd pas sa consécration. Si l'on agrandit une église consacrée, elle est tout entière consacrée, pourvu que la partie ajoutée soit plus petite que celle qui reste (AA.).

3. Une église est polluée quand il s'y est passé quelque chose de tellement opposé à la sainteté de la consécration, qu'il y a défense par les canons d'y célébrer les offices divins. Elle doit alors être réconciliée. La pollution a lieu 1° par un homicide public, volontaire, coupable, commis dans l'église (AA.); 2° par l'effusion volontaire, injuste et gravement coupable du sang humain, en quantité notable, dès que le crime est public (AA.); 3° par l'effusion volontaire, gravement coupable, publique du sperme humain dans l'église; 4° par la sépulture dans l'église d'un infidèle non catéchumène, mais non très-probablement par celle d'un enfant mort sans baptême (*Mél. théol.*); 5° par la sépulture d'un excommunié mort sans donner aucun signe de repentir, lorsque la chose est connue; sous le nom d'excommuniés sont compris les hérétiques notoires, mais dans ce dernier cas, seulement pour l'emplacement de la sépulture (S. C. Inq.).

Digitized by Google

Lorsque l'église est polluée, on ne peut plus y célébrer les offices divins; les autels fixes, mais non les autels portatifs, sont également pollués, de même que le cimetière contigu à l'église. Lorsqu'une église consacrée a été polluée, l'évêque seul, ou un simple prêtre, en vertu d'un indulta postolique, peut la réconcilier (Jus can. S. R. C.).

4. Les chapelles et oratoires publics sont régis par les mêmes lois que les églises. Or, pour distinguer un oratoire public d'un oratoire privé, il faut savoir que le premier doit avoir une porte sur la voie publique, ou du moins, si l'entrée est située sur la propriété de quelqu'un, celui-ci doit s'être engagé par un écrit solennel de laisser l'accès de la chapelle libre, au moins pour le temps des offices (Guattico.). Une cloche peut aussi y être placée, ce qui est défendu pour les oratoires privés (Jus can.]. Ces derniers ne sont pas bénits, et conséquemment ils ne peuvent être ni exécrés, ni pollués (AA.).

§ III. — *Des Autels fixes.*

Lorsqu'il s'agit de la consécration d'une église, ce qui mérite une attention toute particulière de la part de MM. les curés, c'est *l'autel fixe* (1). L'évêque ne peut consacrer une église sans consacrer en même temps *au moins* un autel fixe, et s'il n'en consacre qu'un, il faut que ce soit le *maître-autel*. C'est en ce sens que la sainte Congrégation des Rites a répondu, le 25 janvier 1850 : « Sane dicendum, a « jure canonico statutum, ecclesiæ consecrationem fieri nequire, « quin altera altaris accedat; immo ab hac Sacra Congregatione fir- « matum, decreto diei 19 septembris 1665, *in una urbis*, debere cum « ecclesia omnino consecrari altare majus, nam istud est principale; « et si hoc tantum sit in ecclesia, sufficit. Alia vero accessoria, pro « quibus datur consecratio distincta, sine ecclesiæ consecratione. » C'est que les cérémonies prescrites par le Pontifical romain pour la consécration de l'église forment un seul tout indivisible, avec celles qui sont prescrites pour la consécration de l'autel; à tel point que, pour faire la consécration d'une église, sans consacrer en même temps un autel, il faudrait mutiler et tronquer toutes les cérémonies du

(1) L'*autel fixe* est ainsi appelé, par opposition à l'*autel portatif* (ou pierre sacrée) qui n'a pas été fixé sur sa base avec les cérémonies du Pontifical. La rubrique du Missel (Rub. gen., § XX) veut que l'autel portatif, ou *ara lapidea*, soit assez large pour qu'on puisse y mettre dessus l'hostie, et le calice en grande partie. *Gavantus*, interprétant cette rubrique, exige vingt doigts de longueur sur seize de largeur, non compris le cadre où cette pierre est renfermée.

Digitized by Google

Pontifical, ce qui ne se peut jamais faire sans un indult particulier. Mais s'il est nécessaire qu'il y ait un autel fixe, il importe également qu'il soit bien construit. Les quelques remarques qui vont suivre contribueront peut-être à éclairer là-dessus MM. les curés.

I. — De l'Autel en général.

« Autel, *alta ara*, espèce de table destinée à la célébration de la « messe. Voici les dimensions que lui donnent *Gavantus* et le Céré- « monial franciscain.

« Le grand autel doit avoir trois marches, ou degrés; depuis la « dernière jusqu'aux balustres, il faut une distance de huit coudées, « ou du moins de quatre dans les petites églises. Sa hauteur au-des- « sus du marche pied doit-être au moins de deux coudées et un « quart; sa longueur de cinq coudées ou davantage, à proportion de « la grandeur de l'église; sa largeur de deux coudées et demie. On « compte au nombre des trois degrés le marche pied en bois d'une « largeur convenable. La hauteur de chaque degré est d'un quart de « coudée.

« Les autres autels ont des dimensions moindres, mais au moins « quatre coudées de longueur et deux de largeur. Le marche-pied « du grand autel et des autres doit les dépasser en longueur d'une « demi-coudée de chaque côté.

« Ce sont là des mesures approximatives; l'expérience peut les « modifier. » (*Dictionnaire des Cérémonies et des Rites*, par M. l'abbé Boissonnet; art. *Autel*.).

L'auteur de l'ouvrage d'où nous transcrivons ce passage, ajoute en note : « Il n'est pas bien aisé de montrer à quoi correspond précisé- « ment la coudée dans le système métrique. Elle est composée de « 24 doigts, dont chacun vaut un peu moins de deux centimètres, « d'après le Cérémonial franciscain imprimé à Rome, mais un peu « plus de deux centimètres d'après plusieurs éditions de *Bauldry* et « de *Gavantus*, faites en France. On peut dire que la coudée ap- « proche ou dépasse un demi-mètre; ainsi les plus petits autels doi- « vent avoir au moins une toise de longueur et trois pieds environ de « largeur, y compris l'espace occupé par les chandeliers, si on les « dépose sur la table même de l'autel. »

II. — De la Base de l'autel.

On appelle *base* ou *stipes*, l'ensemble de la maçonnerie en pierres

Digitized by Google

ou en briques sur laquelle on place ensuite la *pierre* ou *table* de l'autel. — Cette maçonnerie doit être :

1° Solide et bien soignée, l'autel étant destiné à demeurer toujours; elle doit être, autant que possible, belle et élégante, car l'autel est la figure du Sauveur.

2° Elle doit être *massive* et ne peut jamais être creuse. L'autel fixe *creux*, *altare vacuum*, n'est pas toléré sans un indult particulier (S. R. Cong. 9 februarii 1675).

3° Elle doit être placée de manière que l'on puisse circuler aisément autour de l'autel. C'est une faute contre les rubriques d'adosser l'autel à la muraille, puisque dans la cérémonie de la consécration d'un autel l'évêque est obligé d'en faire plusieurs fois le tour, soit pour l'asperger, soit pour l'encenser.

4° Quant à la forme que doit avoir la *base* de l'autel, les rubriques du Pontifical paraissent supposer constamment que c'est un carré oblong. C'est aussi sous cette forme que le *stipes* est représenté sur les planches des bonnes éditions du Pontifical. Cependant, comme cette forme n'est pas expressément prescrite, on pourrait aussi, selon l'usage moderne, le construire en forme de *tombe* ou de *sarcophage*. Du reste, on peut très-bien faire une maçonnerie carrée et oblongue, et la revêtir à l'extérieur de bois ou de marbre en forme de tombe (1).

5° Enfin, quant aux dimensions nécessaires, on peut appliquer, avec quelques légères modifications, à la *base* de l'autel ce qui a été dit ci-dessus de l'*autel en général*.

III. — De la Table ou pierre de l'autel.

La *table* qui doit couvrir le *stipes* ou la base de l'autel, est indistinctement appelée dans le Pontifical *ara*, *tabula*, ou *mensa altaris*.

1° La table doit être d'une seule pierre, et d'une pierre solide. On peut indifféremment employer le marbre, le granit, et la pierre calcaire.

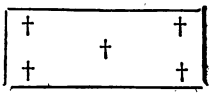
2° La pierre d'autel doit être proprement taillée; il est même tout à fait convenable qu'elle soit polie, au moins la partie supérieure. Ce dernier point ne paraît cependant pas de rigueur, si l'on en juge par le grand nombre de pierres anciennes, à peu près brutes, que l'on rencontre. — Si la table d'autel est polie, il faudra avoir soin que la

(1) Si la partie antérieure de l'autel n'est pas d'une matière précieuse ou peinte, il faut la couvrir d'un *antependium* de soie, ou d'autre étoffe convenable.

Digitized by Google

corniche, qui couronne le revêtement en bois ou en marbre de l'autel, soit un tant soit peu (p. e. 5 ou 6 millimètres) plus élevée que la table d'autel même; car les nappes glisseraient trop facilement, et on aurait à craindre des accidents pendant la célébration de la sainte messe.

3° Quoique le Pontifical ne le prescrive pas formellement, on a toujours eu la coutume de tailler cinq croix sur la pierre d'autel, aux endroits où l'évêque doit faire les onctions, savoir: une au milieu et les autres aux quatre coins.



4° Quant à la *longueur* que doit avoir la pierre d'autel, les rubriques ne prescrivent aucune mesure déterminée. Mais le Pontifical paraît supposer qu'elle doit couvrir toute la maçonnerie, le *stipes* tout entier de l'autel. Presque à la fin de la cérémonie de la consécration, les rubriques du Pontifical disent : « Tum Pontifex... inungit in mo« dum crucis conjunctiones mensæ, seu tabulæ, altaris, et tituli, sive « stipitis, in quator angulis, quasi illa conjungens... » Or, si l'évêque doit faire une onction du saint-chrême sur la jonction de la table de l'autel avec sa base, à ses quatre angles, il semble nécessaire que la pierre couvre la base entière (1).

5° Quant à la *largeur*, les planches des bonnes éditions du Pontifical, aussi bien que la rubrique ci-dessus citée, supposent que la pierre doit couvrir tout le *stipes* en largeur comme en longueur. Cependant, si le tabernacle, des colonnes, des gradins en bois ou en marbre se trouvaient déjà placés à la partie postérieure du *stipes*, il ne serait pas nécessaire de démolir le tout, ni de faire entrer la pierre sous ces ornements. Il suffirait en ce cas qu'elle couvrît le reste de la base. Toutefois, une largeur d'environ 60 centimètres paraît indispensable.

C'est à quoi il est bon de faire attention, lorsqu'il s'agit de placer le tabernacle ou les gradins. Ils ne doivent jamais trop avancer et prendre ainsi sur la largeur nécessaire de l'autel : rien n'est difficile pour le prêtre comme un autel trop étroit. Une largeur de 60 centimètres, *libre de tout autre objet*, ce n'est pas trop, si l'on veut célébrer la messe à l'aise et ne pas être gêné, tantôt par les canons de l'autel, tantôt par le pupitre du Missel, tantôt par autre chose.

---

(1) Si cependant l'autel était très-grand, on pourrait tolérer des pierres d'autel qui ne couvriraient que la majeure partie de la base. On voit d'anciens autels consacrés, où de chaque côté de la grande pierre d'autres morceaux de pierre ont été ajoutés.

Digitized by Google

6° Quant à l'*épaisseur* que doit avoir la pierre de l'autel, les rubriques ne prescrivent non plus aucune mesure; l'autel étant fixe et devant être de sa nature perpétuel, l'essentiel est la solidité. Cependant cette épaisseur devant varier d'après le mode que l'on adoptera pour le placement du sépulcre des SS. reliques (Voir ci-après IV), l'on pourra s'en tenir aux mesures approximatives suivantes : *douze à quinze centimètres d'épaisseur pour le premier mode; cinq à six pour les deux autres.*

7° Une observation importante qui trouve ici sa place, c'est que, si l'on revêt le *stipes* de l'autel de bois ou de marbre, il ne faut pas que ce revêtement soit trop élevé ou trop large. Règle générale, qu'il ne s'élève jamais à plus d'un centimètre au-dessus du niveau de la pierre de l'autel, et que la largeur de sa partie supérieure ne dépasse pas 10 centimètres (1). — L'inintelligence de l'ouvrier aurait pour résultat d'éloigner trop la pierre; et il deviendrait difficile pour le prêtre d'observer à cet autel toutes les rubriques de la messe. Au lieu, par exemple, de baiser l'*autel*, le célébrant serait presque forcé de baiser la corniche ou la partie supérieure du revêtement de l'autel (2).

IV. — Du Sépulcre des saintes reliques.

Le Pontifical romain, *De Consecratione altaris cujus sepulcrum est in medio summitatis stipitis* (Ed. de Hanicq, p. 439), contient la rubrique suivante : « Ordo prædictus consecrandi altare semper serva-« tur quando sepulcrum reliquiarum est in medio tabulæ altaris, « a parte superiori, vel in stipite a parte anteriori, aut posteriori. Si « vero sepulcrum est in medio summitatis stipitis, supra autem sit « ponenda ipsa tabula, sive mensa altaris... »

De là il résulte qu'il y a trois modes différents pour le placement du sépulcre : 1° on peut le creuser dans la table même de l'autel, par-dessus, c'est-à-dire à sa partie supérieure; 2° dans la partie antérieure ou postérieure de la base ou *stipes;* 3° au milieu du sommet

---

(1) *Gavantus* dit que la pierre peut être éloignée du bord de huit doigts (16 centimètres). Nous croyons que c'est trop.

(2) Il est bien vrai que les rubricistes ne sont pas tous d'accord qu'il faille en ce cas baiser la pierre consacrée. Cependant, l'opinion de ceux qui l'exigent paraît assez fondée en raison; et, à coup sûr, en baisant la pierre de l'autel, les paroles de la liturgie se vérifient mieux; par exemple, au commencement de la messe : Quorum reliquiæ *hic* sunt.

Digitized by Google

de la base, de manière qu'il faille le couvrir avec la table même ou pierre de l'autel.

1° Si l'on adopte le premier mode, qui sans contredit est le plus facile et qui, bien exécuté, garantit parfaitement le sépulcre contre toute violation, voici ce qu'il y a à observer :

[A] On creuse au milieu de la table (1) une petite fosse, dans laquelle on puisse déposer la boîte ou *vasculum* contenant les SS. reliques, trois grains d'encens et le procès-verbal écrit sur une petite bande de parchemin. La pierre ou table d'autel devant avoir dans ce cas de 12 à 15 centimètres d'épaisseur, comme il a été dit plus haut, la petite fosse pourra avoir facilement 8 à 10 centimètres de profondeur.

[B] La fosse doit être *carrée*, car l'évêque doit y faire des onctions *aux quatre angles;* et il convient, pour le même motif, que ce carré soit d'une dizaine de centimètres. Toutefois, rien n'empêche qu'on ne lui donne des dimensions un peu plus considérables, et surtout un peu plus de longueur que de largeur.

[C] La petite fosse doit être à l'intérieur aussi lisse et aussi proprement taillée que possible.

[D] On doit se procurer une petite pierre convenablement taillée ou polie, au moyen de laquelle, avec un peu de ciment bénit, l'évêque puisse fermer exactement le sépulcre, après y avoir déposé les SS. reliques. — Il convient que cette tablette soit lisse en dessous aussi bien qu'en dessus, parce que l'évêque doit y faire des onctions. — Cette petite pierre devant fermer le sépulcre aussi solidement que possible, il sera bon de la tailler en biseau, ou de creuser la fosse de manière que la tablette une fois placée ne puisse ni s'enfoncer ni bouger. S'il restait quelques légères fentes, on pourrait les boucher avec du mastic de pierres. On peut aussi, pour plus de sûreté, assujettir cette petite pierre au moyen de crampons en cuivre et de plomb fondu.

2° Si l'on préférait le second mode, qui consiste à placer le sépulcre dans la base de l'autel, soit à sa partie antérieure, soit à sa partie postérieure (2), mode qui est également d'exécution facile, il faudra tenir compte des observations qui suivent :

---

(1) *In medio tabulæ*, dit le Pontifical. Cependant, comme on a l'habitude de tailler une croix au milieu de la table d'autel, il nous semble que, sans violer les rubriques, on pourra creuser le sépulcre devant cette croix, vers la partie antérieure de l'autel.

(2) On ne place guère le sépulcre à la partie postérieure de la base ; il est beaucoup plus facile de le placer à la partie antérieure.

Digitized by Google

[A] Comme il s'agit de construire le sépulcre dans la base même de l'autel, on n'est plus limité, pour les dimensions à lui donner, par l'épaisseur de la pierre. On peut donc, sans inconvénient, faire la fosse plus grande et de plus facile abord.

[B] On doit avoir soin que l'ouverture soit assez grande, pour que l'évêque y puisse facilement passer la main pour faire les onctions nécessaires, pour déposer dans la fosse la boîte aux SS. reliques et pour placer la petite pierre qui doit fermer le sépulcre.

[C] La fosse carrée que l'on construira dans la base de l'autel doit être proprement maçonnée. — Il convient que toutes ses parois soient plâtrées ou revêtues de pierre. Il serait même à souhaiter qu'elle fût d'une seule pierre, ayant une autre pour couvercle. En tout cas, que la tablette ou pierre qui doit servir à fermer le sépulcre soit proprement taillée, ou polie en dessus et en dessous, ainsi qu'il a été dit plus haut.

[D] Il est bon de construire la fosse assez avant dans la base de l'autel, pour qu'il soit possible de fermer l'ouverture au moyen d'une solide maçonnerie en pierres ou en briques, de manière à garantir le sépulcre contre toute violation, et à rendre de ce chef l'exécration de l'autel moralement impossible.

Enfin, 3° si l'on veut suivre le troisième mode, c'est-à-dire si l'on construit le sépulcre au milieu du sommet de la base et qu'il faille le couvrir avec la table même de l'autel, il faudra observer tout ce qui vient d'être dit ci-dessus, A et C du 2e mode.

Il est évident que cette manière de construire le sépulcre le garantit le mieux contre tout accident. Mais, en revanche, dans la pratique, elle est sujette à des inconvénients que ne présentent pas les deux modes précédents. Ainsi, en premier lieu, en suivant l'un ou l'autre des deux modes dont nous venons de parler, on peut placer la pierre et la fixer définitivement sur la base, avant la cérémonie de la consécration, ce qui est un grand avantage; tandis que si l'on adopte le troisième mode, la pierre ne peut être posée sur le *stipes* que pendant la cérémonie. Or, si l'autel est assez grand, et que la pierre ait les dimensions voulues, elle sera lourde et par conséquent difficile à manier. Si, au contraire, la pierre n'avait pas l'épaisseur que nous avons jugée nécessaire, elle sera moins lourde, sans doute; mais on courra risque de la briser, soit en la plaçant, soit après l'avoir placée, surtout si l'on ne parvenait pas à la mettre parfaitement de niveau.

En second lieu, ce qui constitue un autre inconvénient dans la pratique, c'est que, selon le Pontifical, l'ordre des cérémonies est tout différent lorsque le sépulcre est construit d'après cette méthode.

Digitized by Google

(V. le Pontif. à l'endroit cité ci-dessus IV.) Or, tous les prêtres qui assistent l'évêque n'étant pas munis d'un Pontifical, et l'éditeur des *Prières et Cérémonies pour la consécration d'une église* n'ayant pas supposé ce cas, on évitera difficilement la confusion dans la cérémonie, d'ailleurs si belle et si imposante.

V. — De la Boîte des saintes reliques.

Il n'y a qu'un mot à dire de cette boîte. Le Pontifical dit que l'évêque doit placer les SS. reliques *in decenti et mundo vasculo*, et qu'il doit ensuite le sceller, *sigillans ipsum vasculum diligenter*. Rien n'est donc prescrit en particulier ni sur la forme, ni sur la matière, ni sur les dimensions de ce *vasculum*. Aussi a-t-on trouvé dans d'anciens autels des boîtes de toute forme, de toute dimension et de toute matière; en plomb, en étain, en fer-blanc, et même des petites fioles en verre ou en cristal. Toutefois, [A] *quant à la matière*, la décence et le respect dus aux reliques des SS. martyrs semblent exiger que l'on ne choisisse pas un métal trop commun, ou qui s'oxyde facilement. [B] *Quant à la forme*, ronde, carrée ou oblongue, il faut en tout cas que l'évêque puisse sceller le *vasculum*, c'est-à dire y appliquer son sceau en cire d'Espagne, et cela de manière que ce sceau ne puisse se détacher. Enfin, [C] *quant aux dimensions*, il est toujours nécessaire que la boîte ait assez de capacité pour contenir aisément ce qui doit y être renfermé, à savoir : des reliques de saints martyrs, trois grains d'encens et le procès-verbal écrit sur parchemin. Ensuite les dimensions du *vasculum* pourront être plus ou moins fortes d'après celles du sépulcre, lesquelles varient, ainsi qu'il a été dit, selon le mode que l'on aura adopté.

Digitized by Google

DEUXIÈME APPENDICE.

DU PLAIN-CHANT, DE L'ORGUE ET DE LA MUSIQUE.

1. L'Eglise n'a rien plus à cœur que l'uniformité dans les cérémonies, particulièrement dans les fonctions publiques qui parlent aux yeux et aux oreilles des assistants, c'est pourquoi elle ne s'est pas bornée à prescrire les diverses actions des ministres sacrés dans l'exercice de leurs charges respectives, mais elle a aussi déterminé les règles selon lesquelles chaque partie de la messe et de l'office doit être chantée, et cela depuis le berceau du christianisme. Il importe donc, si l'on ne veut pas que les offices divins languissent et inspirent de dégoût, il importe, disons-nous, que chacun étudie ces règles et mette tous ses soins à les observer fidèlement (L.).

2. Le chant de l'Eglise est appelé plain, pour le distinguer du chant figuré ou musical. Ce plain-chant n'est pas tellement simple et uniforme, cependant, qu'il ne souffre quelques modulations, tant dans la mesure que dans la tonalité, mais ces diversités sont en petit nombre et soumises à des règles simples et faciles.

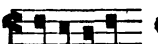
3. Nous laissons aux professeurs de chant et maîtres de chapelle le soin de détailler les huit tons du plain-chant, avec leurs différentes formes et terminaisons. Toutefois, nous ferons remarquer que dans un grand nombre de Missels imprimés depuis un siècle, on a supprimé, soit ignorance, soit inadvertance, une des plus belles parties du chant ecclésiastique, en réduisant à deux espèces de notes seulement, les *longues* et les *brèves*, les notes employées dans le plain-chant. Le Cérémonial des évêques et des anciens livres de chant nous présentent trois espèces de notes, la brève ■ qui vaut un temps, la demi-brève, qui n'a qu'un demi-temps ◆, et la longue, dont la valeur est d'un temps et demi ■ (1). On ne saurait croire combien le plain-chant gagne en vérité et en mélodie à être exécuté dans le style primitif, et combien il parle mieux aux oreilles et aux cœurs. C'est là un point que nous voudrions voir remis en lumière par ceux qui s'ef-

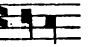
(1) Voy. Lohner, *Instruct. pratict. Miss.*, part. II, tit. 33.

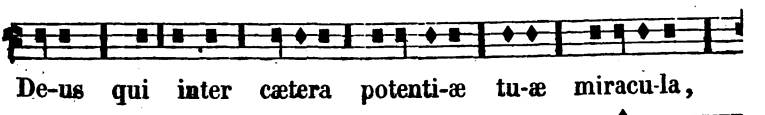
Digitized by Google

forcent avec un zèle si louable, de restaurer le chant ecclésiastique.

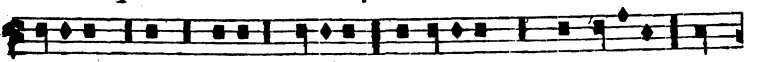
4. Selon que le rite de l'office est plus ou moins élevé, on emploie le ton solennel et le ton simple ou férial : ce qui a lieu particulièrement dans les oraisons, les préfaces et le *pater*. Les messes votives qui ne se chantent pas solennellement pour une cause grave, sont mises sur le rang des messes fériales. C'est du moins ce qui paraît résulter du Missel qui indique les préfaces fériales de la Croix, du Saint-Esprit, de la Sainte-Trinité, de la sainte Vierge, des Apôtres, comme devant être chantées aux messes votives qui demandent respectivement l'une ou l'autre de ces préfaces. Mais les fêtes doubles et semi-doubles ont le rite festival, dit le Cérémonial des évêques, lib. I, cap. 17. Tous les offices en dehors des matines, laudes, des vêpres et de la messe, ont toujours, sans exception, le ton simple. Ainsi, dans les saluts, quelque solennels qu'ils soient, les oraisons se chanteront sur le ton simple (V.).

5. Dans les oraisons, le ton solennel a deux modulations seulement, dont la première se fait en descendant de deux notes et remontant au ton primitif, comme  Cette modulation, qui était appelée autrefois *point principal*, se fait vers le milieu de l'oraison, ou à la fin de la période qui est terminée par deux points, et en outre vers la fin de la conclusion, aux mots : *Spiritus sancti Deus*.

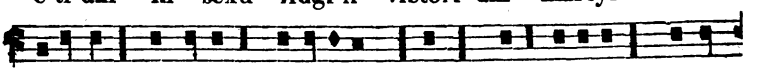
6. La seconde modulation, appelée *demi-point*, se produit en descendant d'un demi-ton, et reprenant aussitôt le ton primitif  On l'emploie, lorsqu'après la première modulation qui se trouve vers le milieu de l'oraison, il doit s'en trouver une autre amenée par deux points, un point et virgule, ou même quelquefois une virgule. On l'emploie également après les premiers mots de la conclusion, et elle se fait sur : *Filium tuum*. Voici un exemple de ces modulations, tiré du Cérémonial d'après les usages de la chapelle pontificale :



De-us qui inter cætera potenti-æ tu-æ miracu-la,

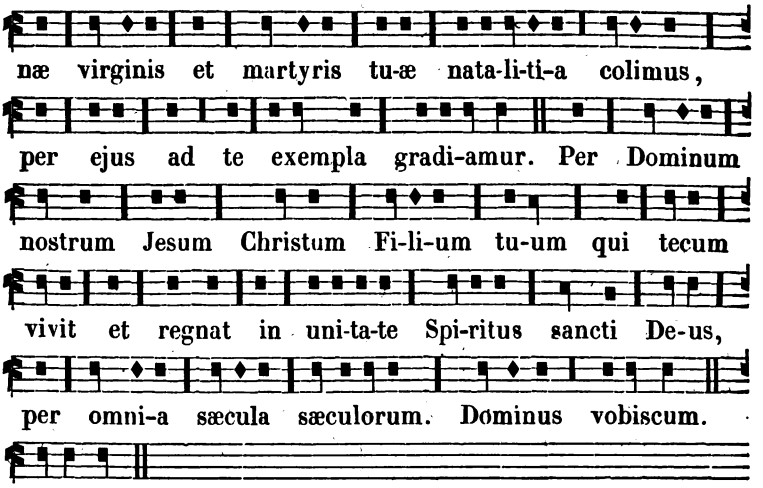


e-ti-am in sexu fragi-li victori-am martyri-i con-

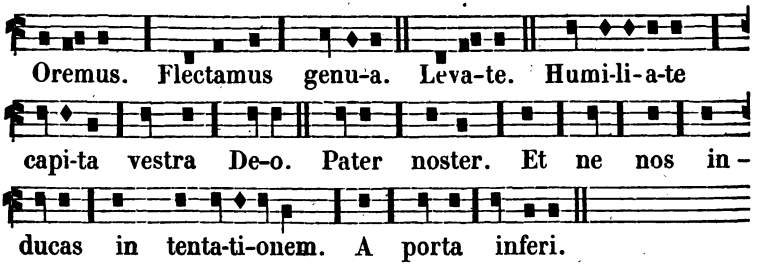


tu-listi; concede propi-ti-us, ut qui be-atæ Marti-

Digitized by Google

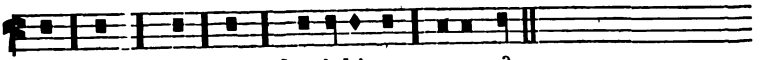


7. Le ton simple en général n'admet *aucune* modulation, et les oraisons se chantent uniformément sur la même note. Il est inutile d'en donner un exemple : observons toutefois que, quel que soit le ton, simple ou solennel, il faut chanter les oraisons avec une noble gravité, et faire une pause convenable aux désinences. « Regulare est autem, ut « in utroque tono, voce gravi, et competenti interposita aliquamora, « in fine cujuslibet clausulæ, et præsertim in clausula finali, ac cum « decoro et gravitate recitentur orationes, » dit le Cérémonial. Observons encore que les mots *Dominus vobiscum* et *Oremus* se chantent toujours sur le ton simple, ainsi qu'il est marqué plus haut. A cette règle de l'uniformité du ton quand le rite est simple, il y a quelques exceptions : 1° pour l'*Oremus* qui est suivi du *Flectamus genua* ou de l'*Humiliate;* 2° pour les versets et oraisons qu'on chante pour les défunts, hors de la messe ou de l'office des morts. Nous en donnons un exemple d'après le Cérémonial :



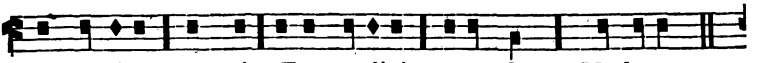
Digitized by Google

8. Pour bien chanter l'épître, dit Lohner, il faut suivre trois règles. 1° Prononcer lentement et avec gravité, observant la ponctuation et les quantités; 2° tout chanter sur le même ton, absolument comme les oraisons dans le rite simple; 3° faire une simple modulation comme suit, s'il se rencontre une interrogation.

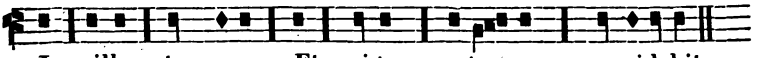


Quis est hic et laudabimus e-um?

L'évangile ne diffère de l'épître que par la seconde règle. A la quatrième ou cinquième syllabe avant chaque point, on descend jusqu'à la tierce pour une note seulement; la même modulation se fait à la terminaison de l'évangile, seulement on descend la tierce sur la sixième ou septième syllabe, et l'on passe par la note intermédiaire pour revenir au ton principal (1). Exemple :



Sequenti-a sancti Evange-li-i secundum Mathæ-um.



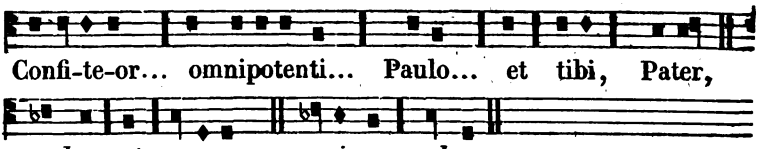
In illo tempore. Et vi-tam æter-nam possidebit.

9. Le chant des préfaces et du *Pater* est écrit dans les Missels, ainsi que l'intonation du *Gloria* et du *Credo;* il est inutile de les rapporter ici. L'*Ite missa est* se chante sur le ton du *Kyrie*, ainsi qu'on peut le voir dans le Missel. Nous nous bornerons à indiquer brièvement le ton du *Confiteor* que chante le diacre, dans les communions solennelles, à la messe. On descend à la tierce à la dernière syllabe de tous les mots suivants : *omnipotenti*, *virgini*, *archangelo*, *Baptistæ*, *Paulo*, *nimis*, *culpa* deux fois, *virginem*, et les mêmes mots cités dans la seconde partie. A *tibi pater* et *te pater*, on imite l'interrogation de l'épître. Enfin, aux phrases *verbo et opere*, *maxima culpa*, *Deum nostrum*,

(1) Vinitor, après avoir donné de la même manière que Lohner le ton de l'épître et de l'évangile, *tonus epistolæ*, *tonus evangelii*, indique à la suite un ton presque en tous points conforme à celui que nous observons généralement en France et en Belgique : il l'appelle *tonus cantandi epistolam... evangelium*. Il ne donne point d'éclaircissement à ce sujet. Nous supposons qu'il a voulu écrire le ton en usage de son temps dans les églises de Cologne.

Digitized by Google

il y a une modulation particulière. Nous donnons un exemple de chacune de ces modulations.



10. Selon la règle du Cérémonial des évêques, on ne peut pas chanter pendant l'élévation, et le prêtre ne peut la faire que lorsque tout chant a cessé. C'est pourquoi le *Benedictus qui venit* doit être chanté après l'élévation terminée. Toutefois, avant de reprendre le *Benedictus*, on peut chanter *Tantum ergo*, *O salutaris*, ou un autre morceau en l'honneur du Saint-Sacrement. On ne doit rien omettre de ce qui est à chanter, d'après le Missel, à moins que l'orgue ne supplée, car il vaut mieux ne pas chanter la messe que de l'estropier et en retrancher quelques parties (S. C.).

11. L'orgue est joué tous les dimanches et fêtes de l'année, et toutes les fois que la messe est chantée avec solennité, de même le jeudi saint jusqu'au *Gloria* inclusivement, et le samedi saint à partir du *Gloria* et pendant le reste de la messe, si l'on veut (S. C.). Il faut excepter les dimanches et féries du Carême et de l'Avent (hormis *Lætare* et *Gaudete*), et l'office avec la messe des Morts (Cær. Ep.).

12. L'orgue alterne avec les chantres aux *Kyrie*, *Gloria*, *Sanctus* et *Agnus*, à la messe; aux hymnes, au *Te Deum* et au *Magnificat* des vêpres; mais il faut observer ici que le premier verset des hymnes ou des cantiques, le verset *Gloria Patri*, la dernière strophe des hymnes et les strophes auxquelles il faut s'agenouiller, doivent nécessairement être chantés par le chœur. L'orgue remplace le chant après l'épître, à l'offertoire, à la communion de la messe; on le joue aussi au commencement et à la fin de la messe. Aux vêpres on le joue encore pour remplacer l'antienne à la fin de chaque psaume. Au *Credo* il ne faut pas entremêler l'orgue, mais pendant l'élévation il doit faire entendre des sons graves et doux (Cær. Ep.). L'orgue peut également remplacer le chœur dans la réponse à l'*Ite missa est*, ou *Benedicamus Domino*, à la messe et aux vêpres (M. L.).

13. L'an 1749, Benoît XIV, de glorieuse mémoire, adressa aux évêques des Etats pontificaux, une Encyclique dans laquelle il traite admirablement toutes les questions qui se rattachent à l'usage de la musique dans les offices divins. Nous en donnerons ici un aperçu

Digitized by Google

très-court, invitant tous ceux que la chose concerne à lire et à méditer cette pièce, l'une des plus remarquables du savant pontife.

Après avoir rappelé dans les § 4-7 les sentiments des divers auteurs sur le bien ou le mal que produit l'introduction de la musique dans les églises, il déclare au § 8 que les motets dont les paroles sont tirées d'un office approuvé, de l'Ecriture, ou des Pères, avec l'approbation formelle de la Congrégation des Rites, sont les seuls permis, puisque plusieurs papes, entre autres Innocent XII, interdirent généralement toute espèce de motets, et ne permirent de chanter que les parties de la messe sans addition aucune et sans changement. Cependant il est aussi permis, en l'honneur du Saint-Sacrement exposé ou élevé à la messe, de chanter quelque chose extrait de la messe ou de l'office du Saint-Sacrement, mais sans changement. Pourtant il ne suffit pas qu'on se tienne dans les limites de ces constitutions, il est nécessaire que le chant soit digne, religieux, et *qu'on entende les paroles*. Quant aux instruments, on ne souffrira avec l'orgue que les violons, violoncelles, bassons, qui servent à soutenir et fortifier les voix, et il faut bannir les cornets, trompettes, hautbois, flûtes, trombones et tous les instruments à effet de théâtre. Encore faut-il observer que les instruments tolérés doivent être rejetés s'ils étouffent les paroles et les voix. Du reste, les symphonies peuvent être conservées là où elles sont en usage, pourvu qu'elles ne durent pas trop longtemps, et qu'elles n'aient pas lieu en des temps où l'Eglise est dans la pénitence et le deuil, comme en Carême, à la semaine sainte, etc.

L'Encyclique citée de Benoît XIV est du 19 février 1749, et se trouve au tome III du Bullaire, au tome VII, édition de Malines, page 34 et ss.

Digitized by Google

CITATIONS, NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

A côté de la citation du recueil alphabétique des décrets de la Congrégation des Rites, et de la transcription de quelques autres décisions importantes, omises dans cette collection, nous ajouterons çà et là certaines explications qui auraient pu difficilement entrer dans le texte de l'ouvrage, et qui éclairciront nombre de doutes pour la pratique. Nous y joindrons aussi quelques endroits d'auteurs cités, et les pages des *Mélanges théologiques* où se trouvent traitées les questions que nous n'avons fait que résumer.

Nous suivrons l'ordre de pagination et les numéros.

Page 2, n° 2. Voy. S. R. C. Decreta; v. *Missa*, § I, n. 4; *Oratoria*, n. 1, *not.*; *Bullar.* Ben. XIV, tom. I, pag. 223-331, edit. Mechlin.

N. 4. V. *Bullar.* cit., tom. IX, pag. 15-19. *De Sacrif. Missæ*, lib. 3, cap. 4, n. 4. — An in oratorio privato, in quo ex causa infirmitatis a Sede apostolica conceditur, ut missa in die Nativitatis Domini celebretur, tres missæ ab eodem sacerdote celebrari possint, vel unica tantum missa sit celebranda? S. C. Concilii respondit, die 20 januarii 1725 : Ad primam dubii partem *affirmative*, et ad sec. *negative*. — Decreta S. R. C. V. *Oratoria*, n. 3.

N. 5. *Ibid.* Not.

N. 6. V. *Missa*, § I, n. 7, Ferraris; V. *Missæ sacrif.*, n. 27, 28; *Bullar.* Ben. XIV, tom. I, pag. 112. Nous nous servons toujours des termes du droit, quoiqu'à la rigueur, il n'y ait plus aujourd'hui, sous l'empire de notre législation civile, dans les villes surtout, d'*église de sépulture*, les cimetières étant devenus communs pour les habitants de plusieurs paroisses. Toutefois, remarquons que l'expression *ecclesia tumulans* se doit prendre non pas *matériellement*, mais *formellement*, c'est-à-dire pour l'église dans laquelle le défunt a voulu qu'on célébrât ses funérailles. La chose n'est pas douteuse.

Page 3, n. 7. V. *Missa*, § I, n. 5, 6.

N. 8. V. *Altare*, n. 3.

N. 1. V. *Missa*, § I, n. 9; *Feria*, § I, n. 1; *Sabbatum*, n. 1.

N. 2. V. *Missa*, § I, n. 7.

N. 3. *Ibid.*, n. 8. La Correspondance de Rome a soutenu (n. 79) contre les *Mélanges théologiques* que les termes *spectare ad episcopum* signi-

Digitized by Google

fiaient que l'évêque eût à se mettre en règle, et à solliciter un indult du Saint-Siége. V. *Mél.*, v^e^ série, pag. 106–446.

N. 4. V. *Mél. théol.*, 1^re^ série, p. 541 et ss. (Nouv. édit.)

Page 4, n. 5. V. *Missa*, § VIII, n. 1, 2, 3.

N. 6. « An missæ illæ votivæ celebrari debeant post tertiam, vel post « novam ? R. Post nonam juxta rubricas. » 12 aug. 1854 in *Lucionen* ad 9.

Pages 4 et 5, n. 3. V. *Missa*, § I, n. 2-3.

Page 5, n. 4. *Ibid.*, n. 12, Bened. XIV, *de Synodo*, lib. II, cap. 9, Ferraris, v. n. 3, note.

N. 5. V. *Missa*, § I, n. 1-13. Un article très-remarquable sur le binage a été publié dans les *Mél. théol.*, IV^e^ série, et dans les *Analecta*, oct. 1853.

Pages 5 et 6, n. 4. *Bull.* Ben. XIV, tom. II, pag. 312 et ss. V. *Canonici*, § I, n. 13, 14, et *Missa*, § VIII, n. 6.

Pages 6 et 7, n. 5 et 6. *Bull.*, ibid.; *Missa*, ibid., n. 8 et not.

N. 1. V. *Missa*, § XI, n. 8 et 12. Lorsqu'un fidèle demande la messe votive d'un ou plusieurs saints, il faut la prendre au commun (M. Gu.), et s'ils sont de qualité différente, par exemple, d'un martyr et d'une vierge, il faut prendre la messe qui convient au plus digne (Cav. Tet.). Pour les apôtres, on se sert de la messe votive des apôtres SS. Pierre et Paul, en changeant ce qui est nécessaire. Quant à saint Jean-Baptiste, nous pensons que la messe doit être du commun d'un martyr non pontife. La messe du Sacré-Cœur peut être votive (S. C), et aussi, d'après le Missel, la messe des Sept-Douleurs.

N. 2. *Missa*, § X, n. 6 ; § XI, n. 6, 7. Nous pensons que la défense de dire deux fois la messe votive d'un saint le même jour, doit s'entendre quand c'est dans la même église, et pour le même objet ou les mêmes personnes, car autrement on serait conduit à des conséquences inadmissibles. Voici des points que viennent de traiter avec beaucoup de sagacité les *Mélanges théologiques*, et qu'ils appuient de fortes preuves, VI^e^ série, pag. 497 et ss. 1° Au lieu d'une messe votive de la Vierge, pendant l'octave d'une de ses fêtes, on doit dire la messe de la fête avec *Gloria* et *Credo*, si on en a fait l'office, et sans *Credo*, si l'office était d'un saint. 2° La même règle s'observe dans l'octave d'un saint, quant à sa messe votive. Seulement le *Credo* ne se dirait pas, si le saint n'y a pas droit, par exemple, saint Laurent.

N. 3. V. *Missa*, § X, n. 2, 3, 4 et 5.

N. 4. *Ibid.*, n. 8, et *Occurrentia*, § III, n. 1, 2, 3, 18, 19. V. 1^re^ série, pag. 239 et ss. (nouv. édit.), le très-remarquable article des *Mélanges théologiques* qui a amené la décision de la Congrégation des Rites en 1848.

Page 7, n. 5. V. Append. *Instruct. Clement.*

N. 6. V. *Missa*, § VIII.

Page 8, n. 7. V. *Anniversarium.*

Page 8, n. 8. V. *Missa*, § X, n. 1. Si une confrérie, un corps de métier, etc., demande une messe votive solennelle du saint protecteur, il faut

Digitized by Google

solliciter un indult de Rome, mais on ne peut pas autoriser l'addition de la collecte votive à celle de la messe, sous une conclusion. S. R. C. in *Lucion.* ad 30.

N. 9. *Ibid.*, § XI, n. 1, 2, 3, 4.

Pages 9 et 10, n. 1. V. *Defunct.*, § I, n. 1-5.

N. 2, 3. V. *Missa*, § XII, n. 1, 2, 3.

N. 4. *Ibid.*, n. 4 et 3 (Decr. 1675). On met sur la même ligne la messe qui se chante à la mort d'un bienfaiteur, confrère, etc., dans une église autre que celle où se font les funérailles. *Ibid.*

N. 5. Decr. *Primo loco.*

N. 5, 6. *Ibid.*, n. 5. Lorsqu'on chante la messe de *Requiem* pour un anniversaire transféré, quand même la translation se ferait à un grand intervalle, la messe se chante comme aux anniversaires véritables, savoir avec l'oraison *Deus indulgentiarum* et la prose. V. *Mél. théol.*, vie série, pag. 650-652.

Page 10, n. 6 et 7. *Ibid.*, n. 7 et 8. Cavalieri (tom. III, cap. 4, dec. 2, n. 2), à la suite de Pasqualigo, conclut avec raison qu'une messe basse pourrait être lue aux funérailles d'un défunt, si l'on ne peut trouver des chantres, ou si dans cette église on ne chante pas la messe.

Page 11, n. 10. *Ibid.*, n. 10. Les *Mélanges théologiques* ont relevé, avec non moins d'esprit que de succès, l'erreur d'un rubriciste moderne qui donnait la plus singulière interprétation aux décrets de la Congrégation des Rites. Voy. ve série, pag. 321. S'il y avait une oraison commandée *pro defuncto episcopo*, elle devrait se dire la pénultième, et l'on prendrait pour cette collecte l'oraison *Da nobis, Domine.* V. *Mélanges*, vie série, p. 113 et ss.

N. 11. *Ibid.*, n. 5, fine. *Oratio*, n. 13.

N. 1. V. *Missa*, § II, n. 1, 5.

N. 2. *Ibid.*, n. 6.

N. 3. *Ibid.*, n. 2. *Capellanus*, n. 1.

Page 12, n. 4. *Ibid.*, n. 1, 6.

N. 5. *Ibid.*, n. 7. *Beatorum cultus*, n. 3.

N. 6. *Ibid.*, n. 7. *Capellanus*, n. 1.

N. 7 et 8. *Ibid.*, *Missa*, § II, n. 2 et 3.

N. 1. V. *Missa*, § IX, n. 1, 2, 3; § XI, n. 5.

N. 2. § XII, n. 8; § IX, n. 3. V. *Mélanges théologiques*, vie série, pag. 41 et ss.

Page 13, n. 2. V. *Decret.* Bened. XIII, 22 aug. 1727.

§ II, n. 1. V. *Missa*, § V, n. 1.

N. 4. *Ibid.*, n. 11.

Page 14, n. 5. V. *Translatio*, § III, n. 13.

N. 6. V. *Missa*, § V, n. 1.

N. 7. *Ibid.*, § VII, n. 4.

N. 3. V. la note qui se rapporte à la pag. 6, n. 2.

N. 2. V. *Commemoratio*, § I, n. 7.

N. 4. V. *Missa*, § XI, n. 10.

Digitized by Google

Pages 15 et 16, n. 3. V. *Translatio*, § II, n. 6.

N. 4. V. *Missa*, § X, n. 8. *Commemoratio*, § XI, n. 5.

N. 5. *Ibid.*

N. 6, 7. Dans la cause de Luçon, 12 août 1854, la congrégation des Rites a déclaré : 1° Dominicis infra octavam festorum per indultum anni 1802 translatorum, in missis lectis de festo occurrente, aut dominica, fieri debet commemoratio octavæ, etiamsi missa votiva hujusmodi festi cantetur; 2° missa cantata Rogationum a clero ejusdem vel alterius ecclesiæ, non est motivum omittendi in missis lectis de festo, aut vigilia, commemorationem dictæ feriæ rogationum. V. la note de la page 17, n. 14. *Ad dubia*, 8, 3 et 4.

N. 7. V. *Rogationes*, n. 6.

N. 8. V. *Oratio*, n. 9. Il faut observer que, suivant un décret rapporté en cet endroit, l'oraison commandée pour une chose grave, *en un seul jour déterminé*, doit s'ajouter sous une seule conclusion aux fêtes doubles de première classe. En outre, une oraison commandée pour un mort s'ajouterait, non-seulement la pénultième aux messes des vivants, mais encore aux messes des morts, excepté à celle des funérailles. C'est la résolution des *Mélanges théologiques*, v^e^ série, pag. 140, et vi^e^ série, pag. 113 et ss.

Page 16, n. 9. V. *Anniversarium*, n. 1 et 4. *Oratio*, n. 11.

N. 10. V. *Commemoratio*, § I, n. 1, 2, 3, 4, 5. Remarquez que cette commémoraison s'ajoute aussi à la messe d'exposition du Saint-Sacrement qui précède la procession, lors même qu'on n'exposerait qu'à la fin de la messe. Voy. *Instruct. Clement.* n. 10. Cfr. *Mélanges théologiques*, vi^e^ série, pag. 375 et ss.

N. 11. *Ibid.*, n. 6.

N. 1. V. *Oratio*, n. 4.

Page 17, n. 4. *Ibid.*, n. 8.

N. 8. *Ibid.*

N. 12. *Ibid.*

Page 18, n. 14. V. *Missa*, § X. n. 8. Voici la doctrine que vient d'émettre la Congrégation des Rites, relativement à la messe votive des fêtes transférées en 1802 : 1° In missa votiva de his festis translatis, facienda est commemoratio dominicæ, festi occurrentis, licet aliæ missæ de festo aut Dominica legantur : *Missæ enim hujusmodi per speciale Indultum concessæ ordinantur ad solemnitatem in populo recolendam*; 2° In iis fieri debet commemoratio festi per accidens simplicis; 3° Nec repugnat si legatur in fine evangelium dominicæ. *S. C. R. in Lucionen*, die 12 aug. 1854, ad dub. 5, 6, 7.

N. 15. V. *Missa*, § XI, n. 4, et plus haut page 17, n. 12.

Page 19, n. 20. V. *Oratio*, n. 1, 2, 3.

N. 2. V. *Missa*, § X, n. 8. *Commemoratio*, § I, n. 8.

Pages 20 et 21, n. 6, V. *Oratio*, n. 4. Ainsi a prononcé la Congrégation des Rites, pour la Secrète de S. Barnabé, in *Lucionen*, ad 29.

N. 8. V. *Oratio*, n. 5.

Digitized by Google

N. 9, 10. *Ibid.*, n. 6, 7.

Page 22, n. 6. V. *Missa*, § V, n. 7, 8; § VII, n. 5; § XII, n. 12.

N. 7. § V, n. 10, 11.

N. 1. V. *Rogationes*, n. 1.

Page 23, n. 11. V. *Anniversarium*, n. 5.

N. 12. V. *Missa*, § V, n. 14; § II, n. 3, 5.

N. 13. V. *Missa*, § V, n. 14.

Page 24, n. 14. V. *Missa*, § XIII, n. 1.

N. 16. V. *Missa*, § V, n. 12, 13.

N. 3 et 12. *Ibid.*, n. 16.

Page 25, n. 6. *Ibid.*

N. 7. *Ibid.*, n. 18.

N. 11. *Ibid.*, n. 17.

Pages 26 et 27, n. 12. *Ibid.*, n. 15, 16.

N. 13. Le sentiment des auteurs a été approuvé. V. *Ibid.*, n. 17.

N. 14. *Ibid.*, n. 21, 22, 23, 24, 25.

N. 15. *Ibid.*, n. 26.

N. 1. *Ibid.*, n. 29.

Page 27, n. 3. V. *Commemoratio*.

N. 2. V. *Beatorum cultus*, n. 1, 2. *Capellanus*, not.

N. 7. V. la note relative à la page 17, n. 14.

Page 28, n. 3. *Ibid.*

Pages 29 et 30, n. 3, 4. V. *Missa*, § VII, n. 3.

N. 5. *Ibid.*, § III, n. 5; § IV, n. 1. V. *Mélanges théologiques*, IIe série, pag. 641.

N. 6. V. *Abbas*, n. 8. *Benedictio*, § I, n. 10. Il est controversé si la dalmatique, la tunique, la chape et les surplis doivent être bénits. Quant au voile du calice et à la bourse, ils ne doivent pas l'être. V. Cavalieri, tom. IV, cap. 11, decr. 1, n. 2, 3. La croix de l'autel ne doit pas être bénite. V. *Missa*, § III, n. 1.

Page 31 (29 de la 1re), n. 3. Il reste encore de l'obscurité à ce sujet, malgré le décret suivant : « An decretum diei 11 sept. 1847 in Londinen. spec'et tantum ecclesias cathedrales aut collegiatas?... Quid in ecclesia seminarii? R. Decretum diei 11 sept. 1847 non respicere minores ecclesias, de quibus loquitur rubrica Missalis, tit. XIX, n. 7.» 12 aug. 1854, in *Lucionen*, ad 26.

Pages 31, 32. V. *Missa*, § IV, n. 2-6.

Page 33, n. 2, 3. V. *Altare*, § I et III. On rencontre notre doctrine en collationnant le décret suivant avec celui du 23 mai 1846. « Utrum altaria portatilia consecrationem suam amittant, quando fractum est sigillum, quod reliquiis in sepulchro inclusis apponitur : an tantum quando, ut loquuntur theologi, fractum est sepulchrum? R. Quod ad primam partem, negative, nisi fractum sit sepulchrum vel ejus operculum, aut etiam solummodo si hoc amotum fuerit : quoad secundam partem, provisum in primo. » 23 sept. 1848.

Page 33, n. 5. V. *Missa*, § IV, n. 4. *Eucharistia*, § II, n. 4.

Digitized by Google

Pages 34 et 35, n. 6. V. *Missa*, § III, n. 1 et not.

N. 7. *Ibid.*, n. 3 et not.

N. 13. V. *Eucharistia*, § II, n. 10, 11; *Imagines*, n. 1 et 2.

Pages 34 et 35, n. 1. V. *Missa*, § VI, n. 4.

N. 2. *Ibid.*, § III, n. 4. Il faut observer qu'en cela la femme sert *uniquement* pour les réponses, qu'elle fait de sa place : elle ne peut aller à l'autel.

N. 12. Les cierges ne sont de cire jaune qu'aux offices funèbres, cependant on pourrait s'en servir aux messes basses célébrées sans solennité dans les églises pauvres. De Conny, *Cérémonial*, page 17.

Page 36, n. 3. V. *Calix*, n. 1 et 3.

N. 1. V. *Missa*, § VI, n. 3. Les théologiens regardent le *spelta* comme une matière douteuse ; mais observons que ce terme n'est pas synonyme d'*épeautre*. De l'aveu de tous les hommes compétents, l'*épeautre* est un froment, quoique de moindre qualité, et il se traduit en latin par *zea*, *arinca*.

Pages 37, 38, 39, 40. V. Benoît XIV, *de Sacrificio missæ*.

Page 39, n. 1. Voici les paroles de saint Alphonse, auxquelles il est fait allusion : « Si offerantur hostiæ parvæ paulo post oblationem, licite consecrantur, mentaliter oblatione suppleta... idque probabiliter fieri potest etiam post canonem incœptum, ut aiunt Gobath, Quarti, Burghaber, Possev, Diana, Tamb. et Ben. XIV *de Sacrif miss.*, lib. 3, cap. 18, n. 5, saltem si aliter plures communione carerent; aut etiam (censeo) si communicaturus non posset exspectare, vel si persona gravis aut nobilis communionem petat.... » *Examen ordinand.* n. 99.

Page 41. n. 4. Note.

Page 41, n. 6. V. *Missa*, § III, n. 2; § VI, n. 14.

Page 42, n. 4. V. *Missa*, § I, n. 1. *Feria*, § II, n. 4.

Page 46. *Il lui est défendu de les prendre de l'autel.* V. *Missa*, § IV, n. 7.

Le purificatoire ne doit pas être bénit. An purificatorium benedici debeat? Resp. Negative. Die 7 septemb. 1816, in *Tuden.*, ad 26.

Le servant doit être unique... tonsuré... il allume deux cierges. V. *Missa*, § III, n. 3 et 4.

Ibid. La discipline de l'église tolère et l'usage commun approuve que l'on revête de soutane et de surplis le servant de messe, du moins s'il s'agit d'une messe qui, quoique non chantée, tient lieu d'une messe solennelle.

Ibid. Commençant par celui de l'évangile. La Congrégation l'a déclaré *in Lucionem*, ad 77.

Page 47. *Pale toute de lin... corporal aussi.* V. *Ibid.*, n. 5 et 6. La Congrégation a cependant toléré en 1852 que le dessus des pales ne fût pas de lin.

Le corporal ne reste pas sur l'autel... et l'on ne peut rien mettre sur la bourse. V. *Missa*, § VI, n. 1 et 6.

En vertu d'un indult. V. *Episcopus*, n. 9.

Digitized by Google

La soutane ne peut être terminée en queue. V. *Archidiaconus*, n. 3.

Page 47. Le voile doit être assez ample pour recouvrir le calice entièrement des quatre côtés. L'ornement brodé au milieu, s'il y en a un, se trouve alors placé sur la pale. Le prêtre ayant mis la bourse sur le voile, de façon à ce que l'ouverture s'en trouve tournée de son côté, relève de ce même côté et rabat sur la bourse la partie pendante du voile, de façon à pouvoir saisir librement le calice par le nœud. V. De Conny, *Petit cérémonial*, pag. 10.

Ibid. Le terme *soutiers* que nous employons doit être pris en un sens large, car la rubrique exige seulement que le célébrant ait les pieds chaussés, *calceatus pedibus*.

Page 48. *Il convient que le cordon soit de lin et il peut être de la couleur des ornements.* V. *Missa*, § III, n. 5; § IV, n. 5.

Tous les décrets relatifs à la messe basse sont rapportés au *S. R. C. Decreta*, § VI.

Page 51. *Il fléchit le genou* in plano, *suivant le décret suivant:* Quando celebrans genuflectit ante altare S. Sacramenti tam expositi, quam in tabernaculo reconditi, debetne genuflectere in plano presbyterii, an in infimo gradu alteris? Resp. Serventur rubricæ, sed in accessu et recessu *in plano* est genuflectendum, in infimo autem gradu altaris, quoties genuflectere occurrat. *Die* 12 *nov.* 1831 *in Marsorum, ad* 51.

Page 51, *note.* Si multæ sint particulæ consecrandæ tutius est eas ponere in pyxide : si paucæ poni possunt in alia patena, nunquam vero in alio corporali complicato. In *Lucionen*, 12 aug. 1854, ad 19.

Page 60. Nous avons supprimé ici et ailleurs plusieurs génuflexions indiquées par les auteurs, selon le nouveau décret de la Congrégration des Rites, relatif au servant de la messe : in transitu tantum ante medium altaris in casu genuflectendum vel inclinandum. In *Lucionen*, 1854, ad 70 et 71.

Ibid. Il ne convient pas, selon De Conny, pag. 138, que le servant dépose le manuterge et le plateau, parce qu'on ne doit rien mettre sans nécessité sur l'autel.

Page 61. Le même auteur supprime toutes les inclinations que les rubricistes indiquent, toutes les fois que le célébrant quitte le milieu de l'autel ou qu'il y arrive; car la Congrégation des Rites, consultée sur ce point, s'est bornée à répondre *Serventur rubricæ*. Mais cette réponse prouve-t-elle bien qu'on doive abandonner le sentiment commun?

Page 78. *Tournant l'ouverture vers lui célébrant.* Ce qui doit se pratiquer lorsqu'on se sert de voiles simples de soie, comme en Italie. Du reste, quand le calice est remis au milieu de l'autel, l'ouverture de la bourse regarde la croix et non le célébrant.

Pages 83-117. Les Décrets se trouvent dans l'ouvrage cité, aux mots *Missa*, § VII, *Diaconus* et *Magister cæremoniarum*.

Page 85, n. 5. Du côté de l'épître, près des marches de l'autel, et un

Digitized by Google

peu en avant d'elles, on établit le siége du célébrant; ce siége ne doit pas être un fauteuil, mais bien un banc qui peut avoir un dossier, et qu'on recouvre d'une étoffe aux jours de fête. Il doit être assez long pour que trois personnes s'y puissent asseoir aux messes solennelles. De Conny, *Cérém.*, pag. 4.

Page 86. Le diacre et le sous-diacre doivent-ils aider le célébrant à s'habiller? De Conny, pag. 151, répond affirmativement, interprétant le décret du 13 juin 1676 dans un sens très-strict. Nous maintenons cependant notre doctrine, car la demande porte bien clairement : « An diaconus et subdiaconus debeant *adjuvare* celebraturum, *dum* sacras *induit* vestes, » et non pas *an vestiant*, comme au Cérémonial, lib. II, cap. 8, n. 12.

Ibid. On nous a fait remarquer que les rubricistes récents passent sous silence l'imposition de l'encens avant la sortie de la sacristie. D'une autre part, cependant, un religieux qui a longtemps habité Rome nous a assuré que c'était l'usage général dans la ville, aux messes solennelles. Tous les auteurs ont aussi enseigné la même chose. *Usus communis, ab omnibus DD. requisitus et antiquissimus*, dit Torrin. V. Pavone, n. 489.

Page 100. Debent ne Episcopi et sacerdotes concionem habentes adhibere stolam? Resp. Servandam esse immemorabilem consuetudinem. Die 12 nov. 1831, in *Marsorum*, ad 21.

Page 106, *note*. Selon de Conny, pag. 106, au moment où l'on encense des reliques ou des images des saints, il ne faut pas dire de paroles. Janssens enseigne le contraire. On peut choisir librement.

Page 118, 120. V. *Missa*, § VII, n. 13.

Ibid. La Congrégation a résolu, conformément à la règle tracée par Gardellini, illa non omittenda esse oscula quæ ad ritum missæ solemnia proprie pertinent, aliæ vero prætereunda. In *Lucionen*, 12 aug. 1854, ad 45.

Page 122. *Ibid.*, § VI, n. 12 (13).

Page 126, § V, n. 28, 29.

Page 132. In missis solemnibus licet diacono supponere patenam mento communicantium, in aliis vero communionibus cura et solertia sacerdotis supplere debet. In *Lucionen*, 12 aug. 1854, ad 20 et 22. Servari quoque potest consuetudo laudabilis, ut acolyti adstent cum facibus sacerdoti communionem ministranti. *Ead.* ad 73 ; et in communione monialium apponendi laminam argenteam deauratam ad recipienda fragmenta. Ad 23.

Page 134. Lorsque la messe est chantée devant l'évêque, celui-ci doit être assisté de deux diacres en habit de chœur. Voici comment ils se placent pour la confession. « Episcopus tum cappa, tum pluviali indutus, assistens missarum solemniis, debet a dexteris celebrantis non episcopi, cum eo confessionem explere, et celebrans eidem uti minister respondere usque ad versum *Deus tu conversus* exclusive,

Digitized by Google

quos episcopus debet explere cum diaconis assistentibus, et celebrans cum ministris sacrificii. Hi vero post episcopum et celebrantem stantes inter se confessionem ipsam absolvent, medii inter canonicos assistentes,—si diaconus et subdiaconus fuerint canonici,—sin minus a sinistro latere simul stantes post episcopum et celebrantem. Die 14 novembre. 1676 in *Bituntina* ad 6. — Diaconi assistentes a tergo episcopi et celebrantis, dit encore la Congrégation, in *Marsorum*, 12 nov. 1831, ad 15.

Conséquemment l'évêque et le célébrant sont au pied de l'autel, faisant ensemble la confession. Derrière eux, du côté gauche, sont le diacre et le sous-diacre, et du côté droit les deux diacres assistants de l'évêque, qui font tous deux à deux la confession, le plus digne commençant le premier.

Page 144, n. 4. V. *Officium*, n. 11.

N. 6. *S. R. C. Decreta*, v. *Officium*, n. 7.

Page 147, n. 8. *Ibid.*, v. *Calendarium*, n. 3, 4. *Episcopus*, n. 7.

Pages 147 et 148, n. 10. V. *Officium*, n. 8.

N. 11. V. *Canonici*, § I, n. 15.

N. 12. *Ibid.*, n. 16, et *Horæ*, n. 1.

Page 148, n. 14. V. *Canonici*, § I, n. 17.

N. 15. V. *Libri liturgici*.

Page 152. N. 13. V. *Officium*, n. 10.

N. 16. V. *Horæ canonicæ*, n. 12.

Page 154, n. 3. V. *Occurrentia*, § II, n. 10.

Page 155, n. 6. V. *Occurrentia*, § I en entier.

Page 156 (D). Les *Mélanges théologiques* ont établi d'une manière convaincante que le décret du 20 sept. 1806 in Brixien. (p. 179 note), doit se restreindre au cas proposé : c'est-à-dire que *in ordine translationis*, on n'a pas égard à la solennité. Ainsi une fête qui se fait avec solennité ne doit pas être transférée avant une autre, par cela seul qu'elle est plus solennelle extérieurement. Ce décret laisse donc intacte la doctrine antérieure de la congrégation, qui fut renouvelée encore en 1749. (*Ibid.*, p. 180, n. 6.)

Page 157, n. 8. V. *Officium*, n. 1 et 6.

Page 160, n. 6. V. *Occurrentia*, § I, n. 7.

Page 162, n. 6, 7, 8. V. *Concurrentia*, § I entier.

Page 163, n. 15. *Ibid.*, § II, n. 4.

N. 16. V. *Concurrentia*, § II, n. 2 et 4.

Pages 165-167. Tous les décrets sont rapportés. V. *Translatio*, § I, II, III.

Page 166, n. 7, 10, 11. La Congrégation des Rites vient de donner à ce sujet des résolutions importantes : 1° Lorsqu'elle a approuvé un directoire diocésain, l'évêque qui fixe à un certain jour les fêtes empêchées des titulaires doit respecter ce qui est fait, et tenir pour empêchés les jours auxquels certains offices ont été fixés. Mais le titulaire qui a

Digitized by Google

ainsi repris un jour fixe conserve son octave entière. In *Lucionen*, 12 aug. 1854, ad 13 et 15.

N. 9. « Translata reponi non posse diebus fixis pro officio alicujus festi ad libitum, præsertim die 28 januarii, quæ dies relinquenda est vacua pro repositione SS. Nominis Jesu in dominica septuagesimæ occurrentis... » Die 31 martii 1821 in una *Congreg. SS. Redempt.*, ad 7 (4431).

N. 11 et 12. V. *Translatio*, § I, n. 5.

Page 169, n. 2, IV^e^ série, pag. 462 et ss. Tetamo enseigne comme probable, à la suite d'un grand nombre d'auteurs qu'il cite, que l'on peut en tout temps commencer les matines à deux heures de l'après-midi. Son grand argument est la coutume. Nous pensons que cette raison, toute solide qu'elle puisse être en Sicile, n'a pas une grande valeur ici, où une telle coutume n'existe pas, du moins que nous sachions.

Page 169, n. 5. V. *Horæ*, n. 2.

Page 170, n. 2. *Ibid.*, n. 8.

N. 10. V. *Hymnus*, n. 3.

Page 171, n. 11. *Ibid.*, n. 5.

Page 172, n. 14. *Ibid.*, n. 4.

N. 15. *Ibid.*, n. 1, 2.

N. 2. V. *Translatio*, § III, n. 13.

Page 174, n. 10-13. V. *Lectiones*, § I, n. 2-6.

Page 175, n. 15. V. *Translatio*, § III, n. 13.

N. 16. V. *Responsorium*, n. 1.

Page 176, n. 5. V. *Lectiones*, § II, n. 7.

N. 6. *Ibid.*, n. 1.

Page 177, n. 2. V. *Responsorium*, n. 2.

N. 4. V. *Lectiones*, § II, n. 8.

N. 5-6. *Ibid.*, n. 3-6.

Page 181, n. 2. V. *Commemoratio*, § II, n. 9.

Page 182. V. *Suffragia* entier. Dans quel ordre doit-on faire les suffrages de son patron et du patron du diocèse ? Sauf le cas d'une dignité spéciale dans celui-ci, il faut faire d'abord le suffrage de son patron. Car 1° la règle générale est que le plus particulier a la préférence ; 2° le suffrage du titulaire est ordonné par la rubrique, tandis que celui du patron diocésain a dû l'être par l'évêque. On objecte à cette résolution un décret de 1847; mais c'est bien à tort, car, à le bien prendre, il résout seulement qu'on doit faire le suffrage du patron du diocèse ; *la question d'ordre n'y était pas posée*. Du reste, on peut toujours le décliner par cette raison d'un décret de 1848, que l'on ne fait du patron de l'endroit qu'on habite, que lorsqu'il est titre de son église.

Page 184, n. 9. V. *Horæ*, n. 2.

Page 185, n. 11. V. *Martyrologium*, n. 1, 3.

Page 186, n. 3. V. *Commemoratio*, § II, n. 9.

Page 192, *note*. En quel jour doit être fixé S. Tite ? Au delà de l'octave de

Digitized by Google

l'Epiphanie, sans nul doute ; mais peut-il être mis au 19, au 28 janvier, au 3 février? Si on le considère comme transféré, non, d'après ce qui a été dit pag. 166, n. 3 ; oui, si on ne le regarde pas comme tel. L'ordre romain pour 1855 adopte ce dernier parti, et il met S. Tite au 28 janvier, *extra urbem*, et au 3 février *pro non utend. in urbe et stat. Eccles.* Mais pourquoi alors S. Canut est-il resté à sa place ? Nous ne pouvons pas nous l'expliquer.

Page 190, 5 *Janvier*. V. *Missa*, § XI, n. 2; § XII, n. 4.

6 *Janvier*. An officium, etiam vespertinum, dominicæ occurrentis, si fiat de ea, cantandum est solemniter, seu cum pompa, servato tamen ritu semduplici, ratione solemnitatis translatæ? Resp. Posse. Die 23 mai 1835, in *Namurcen.*, ad 14, n. 4.

Pages 193 et 194, 23 et 28 *Janvier*. V. *Translatio*, § I, n. 9.

27 *Janvier*. V. *Lectiones*, § I, n. 8.

Page 194, 28 *Janvier*. V. *Translatio*, § I, n. 9.

Page 195, 2 *Février*. V. *Antiphonæ*, n. 4. *Translatio*, § III, n. 2. *Oratio*, n. 3.

Pages 196-199. V. *Dignior*, n. 3, 4. *Benedictio*, § I, n. 1 et 8. *Processio*, n. 6.

Page 200. 3 *Février*. V. *Translatio*, § I, n. 9.

Page 201. 23, 24 *Février*. V. *Translatio*, § III, n. 16. *Bullar. Ben. XIV*, tom. VIII, pag. 320.

Page 203, n. 1, 2, 3. V. *Translatio*, § III, n. 1.

N. 4. V. *Concurrentia*, § II, n. 1.

13 *Avril*. V. *Hymnus*, n. 2.

Page 204. 25 *Avril*. V. *Occurrentia*, § I, n. 1.

29 *Avril*. V. *Lectiones*, § II, n. 1.

Page 205, n. 5. V. *Translatio*, § III, n. 13. *Lectiones*, § II, n. 7.

Page 206, 3 *Mai*. *Ibid.*

Page 207, 5 *Mai*. V. *Oratio*, n. 6.

6 *Mai*. V. *Lectiones*, § II, n. 8.

Page 210. 12, 16 *Mai*. *Ibid.*

18 *Mai*. V. *Hymnus*, n. 2.

19 *Mai*. V. *Oratio*, n. 6.

Page 208. 4 *Juin*. V. *Missa*, § V, n. 1.

11 *Juin*. V. *Concurrentia*, § I, n. 2. *Occurrentia*, § I, n. 1.

Page 211. 19 *Juin*. V. *Hymnus*, n. 2.

24 *Juin*. V. *Occurrentia*, § I, n. 2; § II, n. 3. *Translatio*, § III, n. 9.

Page 212, n. 4. V. *Missa*, § V, n. 14, 25.

N. 6. V. *Officium*, n. 6.

28 *Juin*. V. *Mél. théol.*, IIIe série, pag. 570.

Page 213. 29 *Juin*. V. *Missa*, § XII, n. 2; § X, n. 1 et 3. *Commemoratio*, § II, n. 11. *Occurrentia*, § II, n. 18, 19.

30 *Juin*. V. *Occurrentia*. *Ibid.* et n. 5. *Translatio*, § III, n. 10.

§ VI. V. *Mél. théol.*, IVe série, pag. 418.

Page 214. 1 *Juillet*. V. *Lectiones*, § II, n. 3.

2 *Juillet*. Quoique le cas ne soit pas spécifié, le principe en est cependant clairement établi dans les décrets. V. *Concurrentia*, § I, n. 2.

Digitized by Google

6 *Juillet.* V. *Concurrentia*, § I, n. 5.

Page 215. 10 *Juillet.* V. *Lectiones*, § II, n. 8.

15 *Juillet.* V. *Oratio*, n. 7.

Page 216. 20 *Juillet.* V. *Oratio*, n. 5.

Page 218. 1er *Août.* V. *Commemoratio*, § II, n. 6. *Translatio*, § I, n. 1.

2 *Août.* V. *Patronus*, n. 11.

Page 219. 9 *Août.* V. *Officium*, n. 1.

14 *Août.* V. *Missa*, § XI, n. 7.

Page 220. 15 *Août.* V. *Missa*, § X, n. 3; § XII, n. 2.

Page 221. 21 *Août.* V. *Oratio*, n. 5. *Concurrentia*, n. 4.

Page 223. 31 *Août.* V. *Lectiones*, § I, n. 1.

§ VIII. V. *Lectiones*, § I, n. 5. *Concurrentia*, § I, n. 5.

Page 224. V. *Dominica*, n. 3. *Officium*, n. 4.

V. *Translatio*, § III, n. 4.

Page 225. *Saint-Nom de Marie.* V. *Occurrentia*, § II, n. 9, 10, 11. *Concurrentia*, § II, n. 1.

13 *Septembre.* V. *Concurrentia*, § I, n. 3.

Page 226. 16 *Septembre.* In commemorationibus servandam esse rubricam 9, de *Commemorationibus*, n. 16, nisi aliter signetur in propriis locis, ut ibi docet eadem rubrica. S. R. C., die 10 januar. 1693, in una *Galliarum*, ad 4. V. *Lectiones*, § I, n. 5.

17 *Septembre.* V. *Hymnus*, n. 3.

Page 227. 19 *Septembre.* V. *Oratio*, n. 5.

22 *Septembre.* An in festo S. Margaritæ Scotorum reginæ, 10 junii expungi debeant ultima verba lectionis *cujus festum ab eodem Pontifice concessum Innocentius XI ad octavam idus Julii transferri jussit?* Resp. Affirmative. Die 5 maii 1736, in *Einsidlen.* ad tit. XXV, n. 8.

24 *Septembre.* V. *Occurrentia*, § II, n. 11.

Page 229. 1 *Octobre.* V. *Occurrentia*, § I, n. 2.

9 *Octobre.* V. *Oratio*, n. 7.

Page 230. 15 *Octobre.* V. *Lectiones*, § I, n. 1.

19 *et* 20 *Octobre.* V. *Hymnus*, n. 2, 3.

21 *Octobre.* Voir ce qui est dit de l'office d'un saint dont on a les reliques, pag. 298, n. 3.

Page 231. 31 *Octobre.* V. *Oratio*, n. 3.

§ XI. V. *Lectiones*, § I, n. 4.

Page 232. Les décrets relatifs à la dédicace des églises sont rapportés dans l'appendice du *Decreta*, sous le mot *Festa*, et dans le corps de l'ouvrage. V. *Dedicatio*, *Occurrentia*, § II, n. 1, 2. *Commemoratio*, § II, n. 8. *Lectiones*, § I, n. 7; § II, n. 3.

N. 6. V. *Translatio*, § III, n. 5.

N. 1-3 et pag. 296, n. 6. Dominica quæ subsequitur octavam omnium SS. celebratur apud nos Anniversarium dedicationis omnium ecclesiarum Galliæ. Quæritur utrum in hoc festo debeat fieri commemoratio de dicationis ecclesiæ cathedralis in aliis ecclesiis? *Negative.* Die 12 aug. 1854, in *Lucionen*, ad 32.

Digitized by Google

Page 232. 2 *Novembre*. V. *Defunctorum*, § I et II.

Page 234. 10 *Novembre*. La congrégation des Rites vient de répondre, par deux fois consécutives, que saint André Avellin ne jouit que du rite semi double pour toute l'Eglise.

11 *Novembre*. V. *Oratio*, n. 4. *Concurrentia*, § II, n. 1.

Page 236. 29 *Novembre*. V. *Commemoratio*, § I, n. 8.

Page 237. 4 *Décembre*. V. *Oratio*, n. 6.

Page 238. 11 *Décembre*. V. *Missa*, § XI, n. 10.

Page 240. 18 *Décembre*. V. *Hymnus*, n. 4. *Missa*, § V, n. 19.

Page 241. 24 *Décembre*. V. *Oratio*, n. 9. *Missa*, § XI, n. 1; § XII, n. 3.

Page 242, n. 4. V. *Communio*, § I, n. 2. *Missa*, § I, n. 8.

N. 5. V. la note de la pag. 2, n. 4.

Page 243. *Litt. D.* V. *Missa*, § VI, n. 14.

N. 8. *Ibid.*, § X, n. 3; § XII, n. 2.

N. 10. V. *Missa*, § V, n. 16.

Pages 244 et 245. 29 et 30 *Décembre*. V. *Occurrentia*, n. 13.

Page 246, n. 2. V. *Occurrentia*, § II, n. 18.

Page 248. *Note*. Lorsque cette messe se dit pendant l'octave de la Conception, on ne peut pas employer la messe votive. Le décret suivant est formel :

« Ex immemorabili consuetudine in omnibus fere ecclesiis archidiœcesis Mechliniensis cantatur missa votiva ad instar solemnis pro re gravi de B. M. V. feria 4ª quatuor temporum Adventus. Pro hac missa, quæ celebratur cum maximo populi concursu, et ex auctoritate seu indictione legali Ordinarii (ut testatur R. P. Hermanus Janssens ordinis FF. Minorum Recollect. in opere quod inscribitur *Explanatio rubricarum Missalis*) sumitur votiva de B. M. tempore Adventus *rorate*, etiam cum dicta feria 4ª incidit in ipsam diem octavam Immaculatæ Conceptionis (ut fiet anno 1852) vel pridie, prout docet laudatus auctor, *part.* 1 *Append. ad titulum* 4 *de missis votivis*, n. 16, et prout observatum seu practicatum hactenus fuit in hac diœcesi, quia celebratur dicta missa in memoria mysterii dominicæ Incarnationis. Quum autem alii velint cantandam esse in casu missam de Octava, petitur ut sacra Rituum Congregatio mentem suam circa consuetudinem cantandi missam *Rorate* (sine commemoratione octavæ Immaculatæ Conceptionis) declarare dignetur. »

R. *Cautum est per decreta, ut minime locum habeant Missæ votivæ B. M. V. intra ejusdem octavas; quæ si dicendæ sint, de Octava currenti celebrentur*, 5 septembris 1851, in *Mechlinien.*

Page 250, n. 4 et 5. V. *Translatio*, § III, n. 7. *Dominica*, n. 6.

Page 251, n. 7. V. *Lectiones*, § I, n. 4-6.

N. 8. V. *Officium*, n. 1, 2, 6. *Occurrentia*, § II, n. 16.

Page 252, n. 3. V. *Oratio*, n. 4.

Page 254. V. *Oratio*, n. 12. *Benedictio*, § I, n. 8.

Page 255. *Samedi avant la Passion*. V. *Imagines*, n. 6.

Page 256. V. *Oratio*, n. 8.

Digitized by Google

Sept-Douleurs. V. *Translatio*, § III, n. 3. *Concurrentia*, § II, n. 1. *Hymnus*, n. 2.

Page 257. *Rameaux*. V. *Oratio*, n. 9. *Benedictio*, § I, n. 2.

Pages 258, 259. V. *Passio*.

Pages 260, 261. V. *Feria*, § I, n. 1, 2, 3. *Communio*, § II, n. 6.

Page 264. Les *Mélanges théologiques* ont prouvé que la coutume ne peut pas prévaloir d'*exposer* dans le sépulcre le calice contenant la sainte réserve ; on doit le renfermer dans un tabernacle. VIe série, pag. 487. V. aussi *Feria*, § I.

Page 266. V. *Aqua*, § I, n. 2.

Pages 268-276. V. *Feria*, § II. *Sabbatum S.*, n. 11. *Missa*, § VI, n. 9.

Pages 276-283. V. *Sabbatum S.* V. *Communio*, § I, n. 3. *Baptisma*, n. 4. *Oleum*, n. 1.

Page 284, n. 2. V. *Missa*, § X, n. 3 ; § XII, n. 2. *Oratio*, n. 8. *Cereus*, n. 2, 3.

Page 285, n. 4. V. *Occurrentia*, § I, n. 1 ; § II, n. 6. *Concurrentia*, § I, n. 2.

Page 286, n. 5. V. *Rogationes* entier.

Page 287, note. V. *Cereus pascalis*, n. 1.

Page 287, ligne 1. Utrum in omnibus ecclesiis, ubi non cantatur alia missa de festo occurrente, aut de vigilia Ascensionis, debeat fieri commemoratio festi occurrentis, aut ejusdem vigiliæ in missa Rogationum, et hoc etiamsi in eadem ecclesia aliæ missæ legantur de festo, aut vigilia? R. Negative, et servandam peculiarem rubricam Missalis ; nam in decreto 23 mai 1846, agitur de ecclesiis in quibus missa de festo occurrente, aut de vigilia omnino desideratur. — Et hoc valet pro cathedralibus. 12 aug. 1854, in *Lucionen*, ad 1 et 2.

Page 288, n. 8. V. *Horæ*, n. 11.

Page 289, n. 2. V. *Missa*, § XII, n. 2. *Horæ*, n. 21. *Concurrentia*, § I, n. 4.

N. 3. Tous les priviléges de l'octave du Saint-Sacrement sont résumés dans les décrets cités à la table du S. R. C. *Decreta*, au mot *Octava*.

Page 290, n. 4. V. *Missa*, § XII, n. 2, et la note pour le 6 janvier.

N. 5. V. *Hymnus*, n. 6.

Pages 291-296. V. *Patronus* entier. *Festa*, note. *Translatio*, § III, n. 11, 12. *Occurrentia*, § II, n. 1, 18, 19. *Missa*, § X, n. 8 ; § I, n. 13. *Octava*, n. 1. Cavalieri (tom. I, cap. 2) s'évertue à prouver qu'un titre peut être appelé *patron*, lors même qu'il ne serait pas un saint ou une sainte, et qu'il est alors loisible de dire le *patron* ou le *titre* d'une église. Cela se conçoit ; mais eût-il cent fois raison, nous ne pourrions encore adopter ces notions, qui ne servent qu'à embrouiller des choses déja assez difficiles par elles-mêmes. Quelles conséquences pratiques peut-on, en effet, tirer de l'opinion de Cavalieri, supposé qu'elle soit vraie? Aucune absolument. Tenons-nous-en donc aux définitions précises, exactes, qui ont été nombre de fois confirmées par les arrêts de la Congrégation des Rites. Au reste, ce que nous avions écrit a été presque mot pour mot reproduit par les *Analecta juris pontificii*. Voici ce que nous lisons dans la livraison

Digitized by Google

d'avril 1854 : « Le nom de *patron* se donne à un saint choisi comme protecteur de plusieurs églises, ainsi que des fidèles et du clergé qui forment la population d'une localité... On appelle au contraire *titulaire* d'une église le saint sous le nom ou titre duquel cette église est fondée, et qui lui donne son nom. Le titulaire d'une église est désigné ordinairement sous le nom de patron de cette église... Mais il y a cette différence que la fête des titulaires, ne s'étendant pas en dehors de l'église, elle n'est pas de précepte pour la population, et l'office n'est d'obligation que pour le clergé attaché à la même église du titre; au lieu que la fête du patron, commune aux prêtres séculiers et réguliers et aux fidèles, est de précepte pour tout le monde, quant à l'obligation de s'abstenir des œuvres serviles et d'assister à la messe. »

Page 292 (B). Tetamo, et après lui les *Analecta*, soutiennent le contraire; mais les décrets qu'ils citent en leur faveur sont *tous particuliers*, tandis que pour notre sentiment nous avons des décrets généraux et formels, des *décrets principes*, dans le nombre desquels plusieurs sont récents. Remarquons encore que les termes *patron diocésain* sont nouveaux en liturgie, et que, primitivement, on entendait par là le patron de la ville épiscopale.

Page 293 (D). La Congrégation vient de confirmer nos principes par la décision suivante : In his regionibus capellæ *monialium* has habent conditiones simul conjunctas : agitur tantum de capella præcipua domus religiosæ. — Non est consecrata, sed tantum benedicta. — Congregatio monialium, utpote diocesana, haud habet a sancta sede apostolica approbationem. — Moniales non dicunt officium canonicum, sed tantum in dicta sua capella officium parvum B. M. V. recitant. — Ibi asservatur SS. S. — Presbyter illic ab episcopo adscriptus est tanquam capellanus monialium. — Ibidem capellanus quotidie celebrat missam privatam, et de sero diebus Dominicis et festivis dat benedictionem cum SS. S. — Audit confessiones monialium et etiam aliorum. — In diebus convenientibus conciones habet. — Capello patet omnibus fidelibus. — De cætero tamen nunquam, aut non nisi ter vel quater in anno, ibidem cantatur missa, aut celebrantur vesperæ. Quæritur ergo an talis capella his omnibus circumstantiis simul conjunctis, habenda sit ut ecclesia, adeo ut ejus titulus sit vere titularis in sensu rubricarum, cujus officium a capellano recitari debeat sub ritu duplicis primæ classis cum octava ?

An si in his capellis vesperæ celebrantur singulis dominicis et diebus festivis?

Resp. *Negative;* nam capellæ in dubio expressæ habendæ semper sunt ceu oratoria. In *Lucionen.* Die 12 aug. 1854, ad 11 et 12.

Ibid. (D). Les *Analecta* (avril 1854, colon. 879 et ss.) pensent que l'exclusion de l'office double de 1re classe avec octave ne doit pas aller jusqu'à exclure tout office du titulaire; mais leurs preuves ne sont que négatives. Du reste, il serait permis de fêter le titulaire d'un oratoire

Digitized by Google

public, s'il y avait concours de peuple, par une messe votive solennelle, comme cela se fait pour le titulaire d'une église. (Pag. 8, n. 8.) V. Gardell. n. 4357, ad 8. Voyez aussi les notes aux pages 144 et 163.

Pages 296, 297. V. *Dedicatio* entier, et dans l'appendice au mot *Festa*.

Pages 298. Les décrets sont au mot *Officium*.

Pages 300, 301. V. *Reliquiæ*, n. 1 et 2.—An ubi habentur insignes reliquiæ plurium SS. Virg. et Mart. e societate S. Ursulæ, debeat de illis fieri officium duplex, 21 octobris, cum commemoratione S. Hilarionis, et SS. Ursulæ et sociarum, vel...? R. Fieri debere officium duplex de SS. Ursula et sociis, cum sola commemoratione S. Hilarionis, sicuti fit Romæ, in patriarchali ecclesia S. Mariæ Majoris, ubi asservatur caput unius ex sociis S. Ursulæ. Die 11 januar. 1749, in una *Ord. S. Aug.*, ad 5. — An prior et fratres monasterii S. Laurentii insuper (jam celebrato scilicet festo generali reliquiarum) celebrare possint festa particularia cum ritu duplici de sanctis quorum reliquias notabiles servant? Resp. De sanctis quorum habentur reliquiæ insignes sub ritu duplici minori, si vero notabiles, ritu semiduplici, et etiam superiori, si a S. Sede apostolica, aut a S. R. C. concessum sit. Die 29 martii 1783, in *Nullius S. Laurentii*, ad 3.

Pour le culte qu'on doit aux reliques, voy. les *S. R. C. Decr.*, au mot *Reliquiæ*.

Pages 301 et 302, n. 1, 2. V. *Canonici*, § I, n. 17. *Alleluia*, n. 6.

Ibid., n. 2. Les points relatifs à la manière de réciter l'office ont été décidés naguère par la Congrégation in *Lucionen*, dub. 42-45.

Page 302, n. 3. V. *Defunctorum*, § II, n. 3, 4. Remarquons que l'invitatoire ne s'omet jamais, quand on récite les trois nocturnes, ni aux funérailles, le corps étant présent, lorsqu'on récite le premier nocturne, parce que, pour ce dernier cas, le Rituel romain est formel. De même, les antiennes se doublent aux jours privilégiés par le Rituel. « Duplicatio antiphonarum, præter diem commemorationis omnium fidelium defunctorum, et diem depositionis defuncti, fiat in diebus 3, 7, 30, et anniversario tantum. Die 8 martii 1738, in *Ulixbonen.* ad 3. » Quant aux psaumes *Lauda* et *De Profundis*, on ne les omet que le 2 novembre et aux funérailles. V. *Defunct.*, § II, n. 4, *fine*.

Page 303, n. 1. Rien n'est mieux établi que la défense faite au célébrant de porter l'étole aux vêpres et aux autres heures canoniales, par exemple, l'office des morts, des ténèbres, etc. Non-seulement les auteurs sont unanimes sur ce point, mais la Congrégation a porté une foule de décisions conformes, et condamné expressément toutes coutumes contraires. V. *Stola*, n. 1. Il n'y a qu'une exception, page 418. —Pour les hymnes auxquelles il faut s'agenouiller, V. *Horæ*, n. 11.

Pages 303, 304. La plupart de ces règles viennent d'être déterminées par la Congrégation in *Lucionen*, ad dub. 35, 36, 39.

Page 304. M. de Conny, qui tient pour défendu l'encensement aux messes chantées sans ministres, l'autorise pourtant aux vêpres chantées par

Digitized by Google

l'officiant seul, pourvu qu'il soit en chape et assisté d'un clerc thuriféraire. Pag. 50.

Pages 307-344. Nous engageons les prêtres qui doivent exercer quelque fonction à la semaine sainte, même dans une grande église, à bien lire auparavant le Cérémonial de Benoît XIII, afin d'avoir une idée exacte de l'ordre et de la suite des cérémonies; de la sorte, ils étudieront avec beaucoup plus de fruit les tableaux qui résument toutes ces fonctions. Quant à ce Cérémonial, nous ferons observer qu'il suppose un certain nombre de clercs attachés aux églises paroissiales, comme cela a lieu en Italie. Dans les contrées cisalpines, les fonctions de ces clercs sont remplies par des enfants revêtus de surplis : nous pensons que cet usage n'a rien que de louable, pourvu, cependant, qu'ils ne s'arrogent pas des droits qui ne leur appartiennent pas, comme de toucher les vases sacrés, etc.

Page 352, 2°. V. *Rituale*, n. 1.

Pages 354 et 355, n. 2. *Mél. théol.*, ve série, pag. 646.

N. 3. V. *Parochus*, notes 5 et 6. Ben. XIV, de *Synodo diœces.*, lib. XIII, cap. 19.

N. 5. V. *Stola*, n. 1, et ci-devant pag. 347. *Canonici*, n. 2.

Page 355, n. 8. Dans sa constitution *In apostolico agro*, Clément XIII recommande aux évêques de prescrire à tous l'usage du Catéchisme romain, comme une règle de la foi catholique et de la discipline chrétienne, afin qu'il y ait unité d'enseignement, et qu'on évite les discordances qui blessent la charité.

Page 356, n. 12. V. *Mél. théol.*, 2e série, pag. 335, nov. edit. Petra, tom. IV, pag. 157.

Page 359, n. 3. Cf. Ben. XIV, Instit. 84, n. 9, et V. *Baptisma*, note 6.

N. 4. Cf. Ferraris, V. *Bapt.*, art. 4, n. 18-22 et 46.

Page 360, n. 5. Cf. Ben. XIV, Instit. 8 : *Concil. Mediol.* IV, part. 2, art. 2.

Page 361, n. 6. Cf. Ferraris. Voy. *Bapt.* art. 7, n. 32-35. On doit se défier beaucoup de la doctrine enseignée par cet auteur dans les n. 36-37. Ses principes paraissent en opposition formelle avec ceux des congrégations romaines. Voy. *Mél. théol.*, IIe série, pag. 86 et ss., 298 et 303.

N. 7. V. *Baptisma*, n. 4, *Oleum*, n. 1, ad V. — Posse oleo benedicto adjungere non benedictum pluribus vicibus, ita ut oleum adjunctum consideratum separatim et in unaquaque admixtione sit in minori quantitate quam oleum benedictum, quamvis consideratis omnibus additionibus simul, fiat quantitas major non benedicti; quemadmodum resolutum fuit a S. C. C. die 23 sept. 1682. (Respons. dat. ad quæst. 13.) Cf. *Collect. Brev. Pii VI*, tom. I, pag. 336.

Page 363, n. 1. Præscribitur ut, bis in anno... sacrum baptisma tunc solemnius celebretur, speciali id etiam ratione ab episcopis exigit cæremoniale episcoporum, et Nos ipsis, præcipuas velut inter pontificalis ordinis actiones, non minori sollicitudine commendamus. *Concil. Rom.* 1725, tit. 26, cap. 1.

Digitized by Google

N. 2. Ben. XIV, Instit. 98, n. 8.

N. 3. Cf. Ferraris. V. *Bapt.* art. 4, n. 46, Ben. XIV, Instit. cit., n. 12, Petra, tom. IV, pag. 285.

N. 4. V. *Altare*, § I, n. 6.

Page 365, n. 1. V. *Baptisma*, note.

N. 2. V. *Mél. théol.*, IIe série, pag. 611 et ss.

N. 3, 4. V. *Baptisma*, note. Ferraris, V. *Bapt.*, art. 5, n. 64.

Page 366, n. 6. Cette question a été traitée d'une manière neuve, dans des notes ajoutées à une édition récente des *Institutions de Benoît XIV*, page 1410 (Tornaci). Nous en donnerons ici un petit aperçu :

Après avoir posé quelques préliminaires, et notamment ceux-ci :

« 5° Obstetricis juratæ et per examen idoneæ repertæ testimonium, dum affirmat sacramentum fuisse a se legitime administratum, nec quidquam contrarium occurrit quod illius testimonio fidem detrahat; illud, inquam, testimonium sufficit ad probandam collationem Baptismi. Ita Ben. XIV, Jus canonicum, et canonistæ omnes, nec res explicatione indiget.

« 6° Dubiæ scientiæ aut probabilis obstetricis, sive alterius mulierculæ testimonium, quando cum alio testimonio non jungitur, insufficiens est ad faciendam fidem. » L'auteur examine la question principale : *An quando parocho affertur infans domi baptizatus a tali obstetrice seu muliercula*, TENEATUR PASTOR SUB GRAVI INQUIRERE *de rei veritate, ita ut certitudinem adipiscatur (si est possibile) validitatis vel invaliditatis prioris Baptismi?* Et il y répond affirmativement avec le catéchisme romain. Voici ses preuves :

« 1° Quid agendum est, si dubium occurrit menti de liceitate actionis? Omnes uno ore fatentur theologi, inquisitionem faciendam ad expellendum dubium. Si non inquiris, agis cum *dubio practico*, et peccas. Porro in hac materia gravi de Re Sancta ministranda, tale peccatum vocatur sacrilegium. Ergo reus es sacrilegii.

« 2° In Rituali Romano hæc inquisitio præcipitur. « Sacerdos *diligenter curet ut certior fiat* de statu et conditione eorum qui baptizari petunt, de quibus *facta diligenti inquisitione*, num alias ac rite sint baptizati, caveat..... Omnes autem de quibus *re diligenter investigata* probabilis dubitatio est... » Hæc quæ de adultis disponuntur, paritate rationis ad infantes applicari debent. Tenetur ergo diligenter inquirere parochus; quod si omittat, graviter deest officio suo, et sacrilegii fit reus.

« 3° Ex vi suæ commissionis, et natura sui officii, parochus Sacramentorum distributor, illa indignis sine piaculo præbere non potest : unde ipsi incumbit onus investigandi num indignus sit in foro externo qui postulat sibi aliquod dari Sacramentum. Porro indignus et incapax est qui suscipiat Baptismum, ille qui jam recepit; ac si de ea incapacite fundatum moveatur dubium, jam munus est parochi quatenus judicis, interveniendi et inquirendi an illa incapacitas vera sit aut ficta. Qui autem non inquirit, in munus suum graviter impingit, et peccati mortalis certo reus est. Unde nec prætensa consuetudo, nec aliud subintroductum effugium eximere potest parochum ab illa inquisitione, quippe quæ ipsi demandata sit vi muneris

Digitized by Google

sui; proindeque per Jus naturale divinum. Nec Episcopus aut Summus Pontifex in ea dispensare posse videntur. »

Page 367, n. 1. « Sciant parochi non nude a romano Rituali præscribi ut baptizandorum catechismus ad ecclesiæ januam, *his cum patrinis extra existentibus* peragatur. Ipsis itaque districte præcipimus ut ritum omnino servent eumdem... » *Concil. rom.* 1725, tit. 26, cap. 3.

N. 2. V. *Mél. théol.*, IIIe série, pag. 637. An in administratione Baptismi, interrogationes, quibus respondere debet patrinus infantis, vel cathecumenus baptizandus, fieri debeant lingua vulgari? *Negative.* 12 aug. 1854. *Lucionen*, ad 62. Le 21 décembre 1849 la congrégation des Rites a fait répondre à l'évêque de la Rochelle, sur cette question : *Servandam esse Ritualis romani formam.*

Page 370, n. 1. Voy. *Baptisma*, n. 2. *Mél. théol.*, IIe série, pag. 390. Le décret de la Congrégration des Rites défend seulement de porter l'étole *violette* en cette circonstance. Si le curé avait donc pu prendre avec lui l'étole *blanche*, qui est celle que le Rituel indique pour l'acte essentiel du baptême, nous pensons qu'il devrait l'employer.

N. 2. V. *Baptisma*, n. 3.

Page 371, n. 3. V. *Baptisma*, n. 2.

N. 5. IIe série, pag. 390 et ss.

Page 377, n. 1. IIIe série, pag. 600 et ss.

N. 2. V. *Barbosa*, decis. 294.

Page 385, n. 2-6. V. les articles publiés dans les *Mél. théol.*, IVe série, pag. 209 et ss., 356 et ss., 499 et ss., 524 et ss., et *S. R. C. Decreta*, V. *Eucharistia*, § I.

Page 385. V. *Mélanges*, Ire série, pag. 280, 401, l'instruction de Clément XI et les décrets rapportés, V. *Eucharistia*, § 2, *Appendix*, pag. 280 et ss.

Page 386-389. V. *S. R. C. Decreta*; V. *Communio*, § II.

Page 388, n. 6. La Congrégation vient de décider que le prêtre, pour bénir, doit élever les mains. *Lucionen.* 1854, ad 76. Voir d'autres décrets signalés aux notes de la page 132.

Page 389, n. 8, 9. *Ibid.* n. 4, not. et n. 1, 2, 3.

Page 390, n. 2. *De Synodo*, lib. VII, cap. 12.

N. 3. *De Sacrif. Miss.*, lib. III, cap. 19, n. 4. *Mélanges théol.*, Ire série, pag. 400, 488.

N. 4. *Mél. théol.*, Ire série, pag. 37, 284, Baruff. tit. 26, n. 61.

Page 391, n. 5, 6. V. *Communio*, § II, n. 6. *Benedictio*, § IV, n. 11. Remarquons que la défense de se couvrir n'existe proprement que pour le cas où le saint viatique est porté solennellement; dans les autres cas, on pourrait se couvrir du chapeau au moins avec la permission de l'évêque.

Page 392, n. 8. V. *Clericati, decis. sacram.* De Euchar., decis. 19, n. 12.

Page 393, 9. An servandum sit Rituale romanum, seu potius consuetudo benedicendi nimirum cum SS. retrocedentem populum extra portas civitatis, regionis, sive domus infirmi, quando fertur viaticum agra-

Digitized by Google

riis? Resp. Ex speciali gratia servari posse consuetudinem. Die 7 april. 1832, *in Massæ et Popul.*, ad 2.

Page 393, *note*. An omitti quoque debet (*Dom. vob.*) ante orationem, post reditum processionis a communione infirmorum? Resp. Servandum omnino Ritualis præscriptum. Die 7 sept. 1850 in *Veronen.*, ad 1. V. *Communio.*, loc. cit.

Page 394, n. 1. Aux saluts on pourrait mettre le Saint-Sacrement sur l'autel *arbitrio episcopi*, 21 déc. 1849.

Page 394. V. *Eucharistia*, § 2. *Reliquiæ*, n. 7. *Mél. théol.*, ve série, pag. 280, 401, et le commentaire de Gardellini, au 6e tome de sa collection.

Page 395, n. 3. Utrum retineri possit usus 4 vel 6 cereorum tantum in expositione SS. Sacramenti? Resp. Servandam esse Instructionem Clementii XI, quæ octodecim præscribit in publica expositione. S. R. C. *in Rupellen.* 21 dec. 1849.

Page 395, n. 3. Collectas tantum sine versiculis et responsoriis ordinandas post orationem SS. S. simul jungendas cum conclusione brevi. Die 7 sept. 1850, in Rupellen. ad 19.

N. 4. V. *Eucharistia*, § II.

N. 5 et ss. Voici ce qui vient d'être décidé pour Luçon : In hac sacra functione, præter clericos intorticia deferentes aliosque ministros, possunt adhiberi duo acolyti habentes candelabra cum cereis accensis, *nam fieri assolet etiam in patriarchalibus urbis.* — Deficientibus ministris dalmatica et tunicella indutis, sacerdos vel ejus loco diaconus in casu assistens, superpelliceo indutus stolam assumet tantum quando occurrit, nam eam semper retinere non licet. — Celebrans si sit cum ministris debet habere albam stolam et pluviale : item ministri si dalmatica et tunicella induti sunt, etiam albam adhibere debent. — Canonicus uti potest rochetto sub stola et pluviali, vel indiget superpelliceo. — *Etiam ex praxi ecclesiarum urbis*, licet sacerdoti accipere ostensorium per manus diaconi istud ex altare acceptum porrigentis, ut populo benedictio impertiatur, et post benedictionem remittere ostensorium diacono, qui super altare deponit. 12 aug. 1854, dub. 47-51.

Page 396, n. 6. L'aube, dit De Conny, pag. 13, est plus convenable que le surplis pour les saluts et processions du S. Sacrement.

Page 397, n. 12. On ne peut exposer une relique que sur une crédence ou un autel où le S. Sacrement ne réside pas. Il faut qu'une lampe allumée soit suspendue au devant, et deux cierges au moins allumés aux côtés de la relique. Si elle est exposée à l'autel où l'on chante la grand'messe, le célébrant l'encensera de deux coups avant celles qui peuvent être entre les chandeliers. A vêpres aussi... et si elle est exposée à l'autel du saint auquel elle appartient, le célébrant pourra aller expressément l'y encenser de deux coups encore. De Conny, pag. 70.

Page 398, n. 1. Voici les remarquables paroles de Bellarmin, *De Arte bene moriendi*, lib. II, cap. 8. « Cur autem rarissime nostro tempore con-

Digitized by Google

« valescant ægroti hac unctione suscepta, duæ sunt causæ. Una est, « quia serius quam oporteret hoc sacramentum exhibetur ægrotis : « neque enim per hoc sacramentum miracula expectanda sunt, quale « miraculum esset, si is qui agit animam continuo convalesceret. « Verum si hoc sacramentum conferretur ægrotis, quando ægrotare « incipiunt; sæpe videremus effectum sanitatis, quæ non quidem in « momento, sed tempore suo succederet. »

Page 399, n. 3. V. *Oleum*, n. 1, 3. — An in casu necessitatis parochus ad validitatem sacramenti extremæ unctionis uti possit oleo a se benedicto? Negative ad formam decreti 13 jan. 1611. Greg. PP. XVI, approbavit resolutionem die 14 sept. 1842. S. Alph. lib. VI, n. 709

Page 399, n. 5. V. Baruff. in h. l. et *Decreta* S. R. C. V. Oleum, n. 1.

Page 401, n. 7. *De Synodo*, lib. XIII, cap. 19, n. 17.

Page 402, n. 1. Bull. *Etsi minime*, n. 12 et *de Synodo*, lib. VIII, cap. 14. S. Alphonse veut même qu'il soit défendu de publier les bans de ceux qui ignorent les rudiments de la foi, *Hom. apost.* tract. 14, n. 6, mais cette défense doit se restreindre au diocèse de Rome. Toutefois remarquons que le curé ne peut jamais, excepté peut-être quand il est menacé de mort, assister au mariage de celui qui refuse d'apprendre ce qu'il doit savoir d'après le Rituel romain, car l'ignorance de la foi revêt en ce cas, la nature d'un empêchement impédient.

Note. V. *Mél. théol.*, Ire série, pag. 1; IIe série, pag. 451 et ss.

Page 403, n. 1. V. *Mél. théol.*, IIe série, pag. 41, 295; IIIe série, pag. 63, 341.

N. 2. V. *Ibid.* Ire série, pag. 298 et ss.; IIe série, pag. 450.

Page 403, n. 3, 4. V. *Ferraris*. V. *Denuntiat. matrim.* Bened. XIV, *de Synodo*, lib. XII, cap. 5, n. 2.

Page 404, n. 5, 6. V. *Benedictio*, § II. Pour une bénédiction nuptiale, aux jours où il est défendu de dire la messe votive *pro sponso et sponsa*, la collecte de celle-ci s'ajoute cependant, la première en ordre après les autres d'obligation, et sous une conclusion distincte à la collecte de la messe. Cependant, aussi bien à la messe du jour qu'à celle qui est propre aux époux, le prêtre qui bénit le mariage doit dire la prière *Propitiare* après le *Pater*, et *Deus Abraham* avant le *Placeat* et la bénédiction. Ces prières, le prêtre les lit, se tenant debout à l'angle de l'épître, et les époux agenouillés devant l'autel, et après la dernière, le célébrant donne un avertissement aux époux. Voy. *Missel romain*.

Page 405, n. 8. *Instit.* 80 Benedict. XIV.

N. 9. V. *Benedictio*, § II, n. 2.

Page 406. Le voile que l'on étend au-dessus de la tête des époux, pendant la cérémonie du mariage, est une des cérémonies qui sont réprouvées par la Congrégation. V. *Benedictio*, § II, note. V. *Mél. théol.*, Ve série, pag. 95.

Page 407, n. 1. V. la dissertation spéciale de Binterim sur ce sujet, Louvain 1846.

Digitized by Google

Page 410. D'Abreu, *specul. Paroch.* lib. xi, n. 112. S. Alphons. *Prax confessar.* cap. 11, § 5, n. 11.

Page 411, n. 2. V. *Mél. théol.*, IIIe série, pag. 321.

Page 413, n. 7. V. *Sepultura*, n. 2.

Page 414, n. 2. V. *Funera*, n. 4; *Mél. théol.*, Ve série, pag. 235.

N. 3. V. *Institut.* 36, n. 16. Il engage néanmoins ses curés à le faire.

N. 4. V. *Altare*, § I, n. 3. *Sepultura*, note.

Page 415, n. 6. V. *Funera*, n. 1, 2. *Sepultura*, n. 1 et notes. Ben. XIII, constit. *Pretiosus*, § 44. Cf. Bullar. Luxemb. tom. XIII, pag. 297. Ferraris, v. *Sepultura*, n. 110.

Page 416, n. 7. Constit. *Detestabilem*, 10 nov. 1752, tom. X, pag. 80, edit. Mechl.

N. 1. V. *Funera*, n. 1.

Page 417, n. 1 et 3. Les antiennes *Si iniquitates* et *Exsultabunt* ne se doublent pas avant le psaume (AA.).

Page 417, n. 2, 3. *Ibid.*, n. 1, 2, 5. *Processio*, n. 6.

Page 418, n. 5. V. *Absolutio*, n. 2-7.

Page 418, n. 4. An sacerdos qui juxta Rituale, superpelliceo et stola indutus præfuit elationi corporis, debeat retinere stolam dum præsest matutino et Laudibus quæ immediate sequuntur; saltem si pluviale deferat? R. *Utroque casu licere.*

— An ℟. *Subvenite*, in quo sunt duo asterisci, in exequiis dici debeat quoad repetitiones, ad normam ℟. *Libera me, Domine*, et aliorum qui duos habent asteriscos? Vel potius per exceptionem prima repetitio post ℣. *suscipiat* fieri debeat a primo asterisco ad secundum ℣., uti præscribitur in hoc ℟., sub titulo : *In expiratione?* R. Dicendum est ut in Rituali, titulo *de Expiratione.*

— Orationes *Absolve* post Laudes, *Deus cui proprium*, ante antiphonam *in paradisum*, variari debent pro fœmina, aut pluribus : sola oratio *non intres* excipitur.

— Ante missam exequialem, unus ex presbyteris debet concludere Laudes, dum celebrans qui officium inchoavit paratur in sacristia; et si nullus alius adsit presbyter, debet ipse concinnere Laudes, et postea sacristiam petere, ut sese vestiat pro missæ celebratione. Die 12 aug. 1854, in *Lucionen*, ad 58-61.

Page 419, n. 6. V. *Missa*, § VI, n. 29. *Absolutio*, n. 5.

N. 7. V. *Defunct.*, § II, n. 4.

Page 420, n. 8. V. *Absolutio*, n. 4.

N. 9. V. *Funera*, n. 3.

Page 423. V. *Aqua*, § I et II.

Page 424. *Ibid.*, § II, n. 5, 6.

Page 427, n. 3. V. *Benedictio*, n. 9.

N. 4. V. note de la page 29, n. 6. Dum in Rituali deest formula ad rem benedicendam, producendum est signum crucis super illa, cum formula *In nomine Patris*, etc., et deinde rem ipsam absque

Digitized by Google

cereo accenso, cum aqua benedicta aspergendum. *Lucionen*, 12 aug. 1854, ad 68.

Page 428, n. 6. V. *Episcopus*, n. 6.

N. 7. V. *Benedictio*, § I, note et n. 1-3.

N. 8. V. Baruff. tit. 54, § IV.

Page 429, n. 9. V. note de la page 29, n. 6.

Page 434, n. 4, 5. V. *Mél. théol.*, vre série, pag. 84, 82. V. *Processio*, n. 7

Page 434, n. 6. *Ibid.*, n. 2. V. *Mél. théol.*, l. c., pag. 92.

Page 435, n. 7. V. *Processio*, n. 2.

N. 8. V. *Processiones*, n. 10, *Mél. théol.*, *ibid.*, pag. 171-173, 177.

N. 9, 10. V. *Præcedentia*, n. 4-7. *Mél.*, *ibid.*, pag. 179, 180.

N. 11. *Ibid.*, pag. 190.

Page 436, n. 11. Les chantres ne portent la chape que par permission. En règle ils n'ont que le surplis, et alors ils se placent de manière à diviser un même corps, *ita ut dividant corpus aliquod;* par exemple, ils partagent le corps du séminaire. V. le décret, page 523.

Page 436, n. 11. Juxta praxim Urbis, cantores superpellicindutos debere eo incedere immediate post crucem, et in processionibus longioribus inter medium clerum, sed ita ut ipsi dividant corpus aliquod. 12 aug. 1854, ad 75.

N. 12. *Ibid.*, page 196.

N. 13. *Ibid.*, page 199.

Page 437, *note.* Bauldry excepte encore celles qui se font en l'honneur d'un saint.

Page 437, n. 2. V. *Litaniæ*, n. 4.

N. 3. V. *Processio*, n. 8, 9. *Benedictio*, § IV, n. 2.

Page 438, n. 4. V. *Benedictio*, *ibid.*, n. 10.

Page 438, n. 3. Le rituel romain donnant en entier l'hymne *Pange lingua*, et les auteurs supposant qu'on la chante aussi en entier, la parité n'existe pas entre le cas de la procession et celui du jeudi saint. Il semble donc qu'on doit chanter à la fin de l'hymne les deux strophes *Tantum ergo* et *Genitori*, sans les réserver.

Page 439. Avant de recevoir l'huméral, le célébrant s'agenouille, mais avant de prendre l'ostensoir, il ne fait qu'une simple génuflexion. V. De Conny, page 294, Tetamo, Merati.

Page 440, n. 6. *Cum ut recte nosti*, 27 jul. 1755.

Page 442. Constit. *Sollicitudini*, 1 oct. 1745, § XLIII. V. Ferraris, V. *Exorcizare*.

Page 447, § II, n. 1. Cette décision date d'environ quarante ans et repousse toute coutume opposée.

Page 456. Ministris de libro, gremiali, thuribulo et naviculo, candelabris, aut de baculo et mitra non licet uti chirotecis. — In casu magnæ distantiæ altaris ad populum, si episcopus solemniter celebrans adeat suggestum pro concione habenda, canonici tantum throno assistentes illum in casu comitari debent. 12 aug. 1854, in *Lucionen*, ad 55, 56.

Digitized by Google

Page 456, n. 5. Selon A Portu, ils pourraient aussi s'asseoir sur quelque siége peu élevé.

Page 458, n. 15. Quand l'évêque officie ou porte la chape, le caudataire est en surplis. (Cær.)

Page 460, n. 3. Les chanoines n'ont droit de porter le rochet qu'en vertu d'une concession apostolique.

Page 465, col. 4. Le cérémonial veut que tous les chanoines soient *parati*, cela doit donc s'entendre des autres qui ne sont pas chanoines.

Page 477, *note*. Le Cérémonial se borne à demander que ce ne soit pas le sous-diacre qui entonne, ainsi ce que nous disons n'est qu'une opinion.

Page 493, n. 1. Si le chanoine rentrait après être sorti de l'office, il ne devrait plus se mettre à genoux une seconde fois (S. C.).

Ibid. Ne semble-t-il pas cependant qu'une inclination médiocre bien notable vers le célébrant serait suffisante de la part des chanoines? C'est peut-être ce qu'ont voulu enseigner les auteurs cités.

Pages 484-485. On s'assied aux *Kyrie*, *Gloria*, *Credo*, mais après que le célébrant a récité ces prières (AA.). Lorsqu'on se lève à la lecture du Martyrologe pour l'annonce des fêtes de Noël et de Pâques, on s'assied incontinent après (By. M.). On ne se lève à la 9e leçon que lorsque l'évêque la chante (S. C.). Aux paroles *Et procidentes, et verbum*, etc., qui requièrent une génuflexion, il paraît plus probable qu'on ne doit fléchir qu'un genou (De Conny). Il en est de même à *Venite adoremus* de l'invitatoire. L'inclination de tête doit se faire à l'office comme dans la messe, au nom du saint dont on a fait la commémoraison (AA.). Les chanoines qui ont le rochet restent debout pendant la confession (De Conny). Pendant le *Sanctus*, les chantres seuls restent debout, et les chanoines s'agenouillent dès qu'il a été récité (AA.). V. De Conny, page 27.

Page 485, n. 5. Selon Dumoulin, il faudrait se lever avant *Agnus Dei*.

Page 485, n. 6. Inclinatio facienda est quando nominatur nomen Jesu, vel simul expresse nominantur tres personæ, uti in *Deo Patri sit gloria*, vel quem dicitur expresse *Sancta Trinitas* in fine hymnorum. Ab inclinatione cessandum, cum post nominatas expresse tres personas, vel *Sancta Trinitas*, superest aliquis versiculus; et ad illam faciendam, sufficit profunde inclinare caput versus altare semivertendo corpus. Non fit vero cum clerus est genuflexus, nec ad verba strophæ si aut glorificationem Dei, aut invocationem non exprimant. Die 12 aug. 1854, in *Lucionen*, ad 65.

Page 486, Cf. Ferraris, au mot *Confraternitas*.

Page 487, n. 1. Litt. *Ex tuis* et *Peracta*, 16 nov. 1748. Cf. Bull. Ben. XIV, tom. XII, page 222. Mechlin.

N. 3. Die 6 novembris 1641 in Congreg. S. Officii decretum fuit non posse in ecclesia catholica sepeliri hæreticos notorios, quantumvis non denunciatos nominatim excommunicatos; eosque sepelientes incurrere excommunicationem; ac locum in quo cadaver traditum

Digitized by Google

fuit sepulturæ, esse pollutum, non vero ecclesiam; ideoque curandam esse ex tumulationem cadaveris saltem secrete, si non publice uti decet. (Card. Petra, tom. III, page 108, n. 50.)

Page 300, n. 10, 11. V. *Missa*, § 5 et 7, n. 20.

NOUVELLES NOTES ET OBSERVATIONS.

Page 6, ligne n. 6, lisez *binerait*.

Page 128, lisez *quatre* au lieu de *six* cierges.

Ibid., note 2. La congrégation, dans ce décret, s'est bornée à ne pas approuver la coutume, mais elle n'a pas condamné la tolérance des évêques sur ce point.

Page 303, n. 3. Le cérémonial n'indique pas que l'officiant soit plus élevé que ses deux assistants revêtus du pluvial. Les autres pluvialistes, s'il y en a, vont s'asseoir sur un banc séparé ou en face de l'autel. Plusieurs liturgistes semblent refuser les orgues à l'entrée aux célébrants qui ne sont que prêtres.

Page 304, n. 7. L'encensoir pourrait aussi être préparé derrière l'autel.

N. 8. Lisez : *Si* le Saint-Sacrement est exposé.

N. 10. Certaines éditions du Cérémonial portent *Incarnationis* au lieu de *Invocationis*. La congrégation des Rites n'a pas voulu se prononcer jusqu'ici sur cette difficulté. *Lucionen*, ad 37 et 38.

Page 305, n. 12. Les acolytes n'assistent pas à l'encensement des vêpres; cependant ils accompagneraient l'officiant à un autre autel.

N. 14. Le chœur est encensé par le dernier des pluvialistes, quand il y en a plus de deux, autrement c'est par le thuriféraire. De Conny, 206.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES TROIS PARTIES DE CET OUVRAGE (1).

A

ABBÉ. Peut-il bénir les ornements, etc.? page 429. — Avoir deux servants et quatre cierges aux messes basses, 35.

ABLUTION. Aux deux premières messes, le jour de Noël, 243. — Après le viatique peut être donnée aux malades, 394. — S'il tombe de l'ablution sur la nappe, 45.

ABSOLUTION. Sa forme, 379. — A qui elle doit être refusée, 376. — De l'excommunication, suspense, etc., 379, 380.

ABSOUTES. Comment on place le corps, 418. — Elle se fait la tête découverte, 419. — Avec quelles cérémonies, 420, 421. — Doit-elle se faire aux anniversaires? 415. — Faites par l'évêque, 481.

ACCIDENTS qui surviennent à la messe, 35-45.

ACOLYTES. Comment ils portent leurs chandeliers, 87. —Voy. *Messe*, *Vêpres*, etc.

ADORATION PERPÉTUELLE. En quels jours on peut chanter la messe du Saint-Sacrement, quand on a indult spécial, 7, n. 5. — Aux jours empêchés on ajoute la collecte du Saint-Sacrement sous une conclusion à celle du jour, 16.—Quand on chante la messe votive, il faut faire mémoire de la fête occurrente, ou du dimanche, sous des conclusions distinctes, 18.

ALLELUIA. A la messe, 21. — Au temps de Pâques, 284. — A la Septuagésime, 252. S'omet après l'*O Sacrum* et dans l'office votif du Saint-Sacrement, 298, 388.

AMICT. Voy. *Aube*. Comment on le met, 47.

ANGES. Leur ordre de dignité, 136.

ANNEAU. Défendu pour célébrer, 5.

ANNIVERSAIRE. De la création et du couronnement du souverain pontife, 16.

— De la consécration de l'évêque, 8, 16.

— *Pour les défunts*, quand il se peut chanter, s'il est fondé, 10. — S'il n'est pas fondé, 10. — Se dire dans les petites églises, 10. — S'il est fondé pour le jour de

(1) Nous avons fait une table spéciale pour les offices et fêtes dont il est fait mention dans l'ouvrage; c'est pourquoi nous les omettons dans celle-ci.

Digitized by Google

la mort, la messe doit être de *requiem*, 12. — Anniversaire général des confrères, prêtres, etc., décédés, ne jouit d'aucun privilége, 10. — Fait-on les absoutes aux anniversaires? 421.

ANTIENNE. Comment elle se récite avant chaque psaume, 172. — Au temps pascal, *ibid.* — Aux laudes et aux vêpres, 179, 180. — Aux petites heures, 184. — De la sainte Vierge, à la fin de l'office, 187.
— Antiennes, *O*, 240.

ASPERSION. Voy. *Eau bénite*.

ASSISTANT (Prêtre). Ne peut être employé quand un prêtre célèbre, 83. — Fonctions de ceux qui assistent l'évêque, quand la messe est célébrée en sa présence, 134. — A la messe épiscopale, 454, 464.

AUBE (Amict). — De quelle matière, 30. — Par qui elle est bénite, 30. — Comment elle se met, 48.

AUTEL. En quel autel on peut dire la messe, 2 et 3. — Quelles qualités il doit avoir, 33. — Ses ornements, 33. — Aux grands jours, 34. — Quand il perd sa consécration, 33. — On ne peut enterrer personne sous les autels, 414. — Manière de construire un autel fixe, 490.

AVENT. Remarques, 245-248.

AVEUGLE. Peut-il célébrer la messe? 4 et 5.

B

BAISER. Comment on baise l'autel, 54.

BALDAQUIN. Au jeudi et vendredi saint, 264. — Pour le viatique, 391. — La procession du Saint-Sacrement, 435. — On ne peut porter des reliques sous le dais, 437.

BAPTÊME. Matière, forme, ministre, 358-359. — Réitération, 359. — Parrains, 361. — Saintes huiles, 361, 362. — Ce qu'il faut préparer, 363. — Temps et lieu de conférer le baptême, 363-364. — Baptême des enfants, des monstres, 365-366. — Cérémonies, 366-367. — Quand on en baptise plusieurs à la fois, 369. — Dans la nécessité, 370. — Baptême des adultes, 371-375. — Comment doivent être les fonts, 358. — Bénédiction des fonts, 281, 340.

BÉNÉDICTION. Peut être valide quoique illicite, 30. — Nuptiale, par qui, et quand elle se donne, 405. — Quelles sont les non-réservées, 427. — Remarques sur les différentes bénédictions : des cierges, 196-199. — Des cendres, 254. — Des Rameaux, 258. — Du feu, cierge pascal, fonts, 278-282. — Dans les petites églises, 307-344. — Solennelle donnée par l'évêque, 470.
Bénédictions avant les leçons de l'office, 173, 177, 178.
Bénédiction avec le Saint-Sacrement se donne en silence, 439. — Combien de fois à la procession, 438. — Quand on porte le viatique, 392, 394.

BIENHEUREUX. Peut-on dire la messe? 12; — ou en faire l'office? 144.

BINAGE. Quand, et pour quels jours il peut être accordé, 5.

BONNET. Le prêtre le met avant de saluer la croix de la sacristie, 48. — Doit-il l'ôter devant les autels où il passe? 49-50. — Peut-il s'en couvrir quand il porte le saint viatique? 391. — Quand le met-il et l'ôte-t-il? Voy. *chaque fonction en particulier*.

BRÉVIAIRE. Origine et signification de ce mot, 139. — Le Bréviaire romain est obligatoire, 140. — On ne peut y faire des changements, 141-144. — Ordre et division du Bréviaire romain, 167-169. — Comment l'évêque doit veiller à l'intégrité du Bréviaire, 148.

Digitized by Google

C

CALENDRIER. Diocésain, jusqu'où est-il obligatoire? 147. — Perpétuel des fêtes et des offices selon le rit romain, 189 et ss.
CALICE. Ses qualités, 35, 46. — Que faire s'il vient à tomber? 44. — Voy. *Messe.*
CANON. Remarques, 26.
CARÊME. Remarques, 235.
CÉLÉBRANT. S'il s'aperçoit que la matière est impropre au sacrifice, 38. — Voy. *Hosties, Vin, Accidents, Intention.* — Ses dispositions, 41, 42, 47. — Ce qu'il observe allant à l'autel, 49-51. Voy. *Messe, Vêpres, Communion, Saluts,* etc.
CENDRES Bénédiction solennelle, 254. — Dans les petites églises, 314.
CÉRÉMONIES. Voy. *Messe, Office, Semaine sainte, Vêpres, Communion,* etc.
CHANOINES. Sont-ils tenus à la messe conventuelle? 5. — Au petit office, etc.? 148, 301. — Ils ne portent leurs insignes que dans leur église, et non pour administrer les sacrements, 347. — Ordre à garder dans le chœur, 483.
CHANT. Beauté du plain-chant, 496. — Quelles choses on doit chanter, 397, 497. — On ne peut chanter pendant l'élévation, 500. — Ni pendant la bénédiction du Saint-Sacrement, 439. — Ce qui peut être suppléé par les orgues, 500.
CHAPELAIN. Quelle messe peut-il dire dans les couvents? 12. — Privilèges des messes basses pour les morts, 10. — De l'évêque en voyage quant à son office, 147.
CHASUBLE. Comment elle se met, 48. — Pliée aux jours de jeûne, 30, 94.
CIBOIRE. Comment il doit être, 383. — Comment on le purifie, 384.
CIERGES. Combien et de quelle matière, 34-35. — Bénédiction solennelle, 196-199. — Dans les petites églises, 309-313.
CIMETIÈRE. Est le lieu de sépulture, 414. — Il doit être distinct pour les clercs et les enfants, 414, 421. — Comment on y place les morts, 415. Bénédiction, 432.
CLOCHES. Doivent être bénites, et par qui, 428. — Quand on les sonne au jeudi et samedi saint, 260, 283. — On les sonne avant le viatique et l'extrême-onction, à l'agonie, au trépas et aux funérailles des fidèles, 391, 400, 412, 413, 416, 421. — A la procession du Saint-Sacrement, 438. — Dans les tempêtes, 440.
COMMÉMORAISON des morts, heure de la messe conventuelle, 4. — Générale au 2 novembre, 233.
Des commémoraisons à la messe. — D'un simple, 14, 15. — Du dimanche, d'une octave, d'une férie, de la vigile, de l'oraison commandée, 15-16. — De l'anniversaire de la consécration de son évêque, 16. — Du Saint-Sacrement exposé, pour une bénédiction nuptiale, 16.
Des commémoraisons aux offices quand elles ont lieu, 152. — D'après quelles règles, 158, 160, 160, 164, 181.
COMMUN. Quand on y a recours, 169, 294.
COMMUNICANTES. Voy. *Canon.*
COMMUNION. Cérémonies pour la distribuer hors le temps de la messe, 386-390. — Pendant la messe basse, 389. — Et la messe solennelle, 390. — Ceux qu'on doit en rejeter, 384-385. — Communion pascale, 382. — Quand on peut distribuer la communion, 389. — Aux malades, voy. *Viatique.*
COMPLIES, 186-187.
CONCURRENCE. Ce qu'elle est, 160. — Quels sont les offices qui concourent, et suivant quelles règles? 160-164.
CONFESSEUR. Ses qualités et son pouvoir, 375-377. — Comment il doit administrer la pénitence, 377-379.

Digitized by Google

S. Confesseur, changement dans l'hymne *Iste confessor*, 171.
CONFESSION. Où elle se doit faire, 377; — et comment, 377-378. — Des malades, 410.
CONFITEOR. Dans l'office et hors du chœur, 184. — Dans la communion et viatique, 387, 392. — Dans la communion à la messe solennelle, 132.
CONFRÉRIE. Érection et direction des confréries, 486.
CORDON. Matière et couleur, 48.
CORPORAL. De quelle matière, 30. — Bénit, 30, 49.
COULEUR Des ornements aux diverses messes, 30, 31. — Dans la procession du Saint-Sacrement, 436. — Dans les bénédictions, 437. — Des saluts, 396. — Du devant d'autel, 33.
COUTUME. Opposée aux rubriques n'est pas légitime, XVIII. — N'a pu prévaloir contre le Bréviaire, mais bien pour quelques offices, 145, 146.
CRÉDENCE. Ce qu'on y place pour la messe solennelle, 84.
CREDO. A quelles messes il se doit dire, 22, 23. — Quand il faut s'agenouiller, 24.
CROIX. Nécessaire à l'autel, 34. — Quand on les voile, 255. — Quand on les découvre, 271. — Quand elle se porte avant la messe, 463. Comment on fait le signe de la croix, 51. — A l'évangile, 58. — Sur les oblats, 62. — Sur les choses qu'on bénit, 52.
CURÉ. A qui il peut administrer les sacrements, 336. — Est tenu à résider, 354. — Comment il doit soigner et visiter ses malades, 408-410. — Au moment de la mort, 411-413. — Ses droits et ses devoirs dans les funérailles, 413-416.

D

DÉCRETS de la Congrégation des Rites sont obligatoires, VIII. — Qui manquent à la collection alphabétique, 502.
DÉDICACE des églises, par qui et comment elle doit se faire, 231, 232, 296. — Quand on consacre une église, 297. — L'emporte sur le patron, 294.
DÉFAUTS et accidents de la messe, 35-43.
DEVANT D'AUTEL. Couleur et matière, 33-34.
DIACRE. Quand il porte la planète pliée, 30. — Voy. *Messe*, etc. — Ne tient pas toujours les mains jointes, 92. — Doit baiser ce qu'il donne au célébrant, 86, 90. — Diacres d'honneur, leur office.
DIMANCHE. De deux sortes, 150. — Quel est le premier dimanche d'un mois? 168, 223. — Quand il y a dimanche anticipé, 167, 221. — Dimanche pendant les octaves, 31. — Quand il a sa commémoraison, 159, 162.
DOMINUS VOBISCUM. Comment le prêtre le dit à la messe, 56. — On doit le dire après l'administration du viatique, 393, *note*. — Mais non après la procession du Saint-Sacrement, 439. — Les sous-diacres ne peuvent pas le dire, 180.
DOUBLE. Fêtes doubles de divers degrés. Quelles sont-elles? 151. — Comment ce terme s'entend dans les indults, 151.

E

EAU. Doit être mise en petite quantité dans le calice, 61. — S'il n'y en avait pas, 37. — Eau bénite, où, et comment elle se fait, 423. — Ses usages, 426. — Eau des fonts, 286.
ÉGLISE. Où l'on ne peut dire la messe, 3. — Où l'on ne peut conserver le Saint-Sacrement, 382. — Qui peut les bénir? 430. — Si elle est violée ou polluée pendant la messe, 3, 41. — De leur consécration, exécration, 487.

Digitized by Google

ENCENSEMENT de l'autel, 90, 106, 120. — Au *Magnificat*, 303. — Aux absoutes des morts, 420.
ENFANTS. Voy. *Funérailles*, *Communion*.
ÉPITRE, 21. —Qui la chante lorsqu'il n'y a pas de sous-diacres? 129.—Aux messes des morts, 11.
ÉTOLE. Comment elle se met, 48. — Ne peut être portée aux vêpres, ni autres heures canoniales, 303. — Mais bien quand on prêche, 100.
EUCHARISTIE. Où et comment on la conserve, 382, 383. — Voy. *Communion*, *Viatique*. — Quelles choses sont requises pour l'exposition, 385, 389. — Quand et comment on fait mémoire du Saint-Sacrement exposé, 16. — Voy. *Procession*, *Bénédiction*, *Salut*.
ÉVANGILE, 21. — Dernier évangile, 27. — Aux messes des morts, 11.
ÉVÊQUE. Doit être nommé dans le canon de la messe, 26, 66. — L'anniversaire de sa consécration, 7, 16. — Quand il assiste dans son diocèse à la messe basse, 84, — solennelle, 134. — Ne peut rien changer au Bréviaire et au Rituel, 141, 347-348. — Peut établir une chapelle domestique à son usage, 2. — En voyage, réciter l'office propre du lieu, 147. — Cérémonies de la messe pontificale, 459-470.
EXORCISMES. Quand ils s'omettent au baptême, 370. — Comment et par qui peuvent s'exorciser les possédés, 442.
EXPOSITION SS. SS. Pour les XL heures, 253. — Quand et comment l'exposition du Saint-Sacrement peut se faire, 394.

F

FÉRIATION. Ce que c'est, 166. — Ses priviléges, 156. — Ne se transfère pas avec l'office, 165.
FÉRIE. Ce qu'il faut entendre par là, 150. — De deux sortes, 150. — Quand elle a commémoraison dans l'office, 159, 163. — A la messe, 15. — Quand on doit dire la messe de la férie dans les cathédrales, 5.
FÊTE. Voy. *Concurrence*, *Occurrence*, *Translation*, *Office*, et la table suivante. Fête supprimée, peut-on biner, 5. — Plusieurs espèces de fêtes, 150, 152.
FLECTAMUS GENUA. Quand et comment il se dit, 94, 198, 312.
FONTS. Voy. *Baptême*.
FORME du sacrifice, 38. — Si l'on doute de l'avoir omise, 39.
FUNÉRAILLES. Vêtements des cadavres, 413.—Quand elles ne peuvent se faire, 414. — A qui appartient le droit de les faire, 415. — Cérémonies à y observer, 416, 421. — Pour les enfants, 421.

G

GLORIA *in excelsis*. Quand il se dit, 14. — Au *Gloria Patri* on se découvre sans se lever, 303.
GRADUEL, 21.

H

HOSTIES. Leur matière et forme pour la messe, 36.—Que faire si elles sont gâtées? 36, 37. — Si on en consacre deux à la fois, 40. — Peut-on consacrer des petites hosties apportées au canon? 40.—Si l'hostie se brise ou tombe à terre ou dans le

Digitized by Google

calice, 44.—Petites hosties à consacrer, 51, 60, 67, 75. — Doivent être récentes, et renouvelées souvent, 384.
HUILES (SAINTES-). Doivent être de l'année, 361. — Où l'on doit les conserver, 362, 398. — Comment faire si on ne les a pas en temps? 361; — si l'on a employé l'une pour l'autre? 361, 398.
HYMNES. Changements qu'on y doit faire, 171. — Hymnes propres, 172. — Quand l'officiant s'agenouille à l'hymne, 364.

I

IMAGES. Celles qui sont réprouvées à l'autel, 35. — On doit les couvrir à la Passion, 255; — et les dévoiler le samedi saint, 283.
INDULGENCE. Se transfère avec la solennité, 166. — *In articulo mortis*, 411.
INTENTION. Pour la messe, 39, 40. — Quand on trouve plus d'hosties qu'on en croyait avoir, 40.
INTROIT. Quand et comment il se dit, 13.
INVITATOIRE. — Quand et comment il se récite, 170. — A l'office des morts, 420.
ITE MISSA EST. Quand il se dit, 27.

J

JEUNE. Aux vigiles, 152. — De la vigile de Saint-Mathias, 201.
JUDICA ME. Quand il s'omet, 13.

L

LAMPE. Doit brûler nuit et jour devant le Saint-Sacrement, 383.
LAUDES. Explications, 179.
LEÇONS. Du premier nocturne, 173, 175;—du deuxième, 177;—du troisième, 177. — Quand la neuvième leçon est tirée d'un autre office, 177. — Quand il n'y a qu'un nocturne, 178. — Du premier nocturne pendant le mois d'août, 217. — de septembre, 223; — d'octobre, 228; — de novembre, 231.
LITANIES. Aux Rogations, 286. — Aux processions, 437, 439.

M

MAINS. Comment le prêtre doit joindre les mains, 51; — sur l'autel, 53. — Comment il les élève, 53. — Pendant les oraisons, 56. — Les ministres tant supérieurs qu'inférieurs ne joignent pas toujours les mains à la messe, 92, 93.
MAITRE DES CÉRÉMONIES. Voy. *Messe*.
MALADES. Voy. *Viatique*, *Onction*. — Comment on doit les visiter, 408, 410; — les soigner à l'article de la mort, 411, 412.
MANIPULE. Ne se porte pas avec la chape, 318.
MARIAGE. Quels sont ceux qui ne le peuvent contracter, 402, 403. — Quel est le curé qui peut y assister, 403, 404. — Publication des bancs, 404. — Bénédiction nuptiale, 404. — Cérémonies, 404; — et messe du mariage, 405.
MARTYROLOGE, 185.
MATINES. Ce que c'est, 168. — Comment on les récite à trois nocturnes, 169-177; — à un nocturne, 177.

Digitized by Google

MESSE. Peut-elle se dire dans les oratoires, sur la mer, le rivage, une église polluée, et en quel autel, 2 et 3. — En quels jours et auxquelles heures on peut la dire, 3 et 4. — Par qui elle ne peut être célébrée, 4 et 5. — Peut-on se servir du Missel d'un ordre religieux, ou dire la messe d'un bienheureux, 12. — Ou une messe propre, 28. — Messe de la férie, où elle se prend, 28.

— Peut-on interrompre la messe et pourquoi? 42. — Elle doit être achevée si un prêtre était arrivé après la consécration, 43.

Messe basse, cérémonies, 46, 80. — Devant l'évêque, 81. — Messe basse des morts, 112-126, colonne du *célébrant*. — Messe solennelle avec ministres, 84-116. — Devant le Saint-Sacrement exposé, 118-122. — Pour les morts, 122-126. — En présence de l'évêque, 134-136. — Avec deux ou quatre acolytes, 128-131. — Messe pontificale, 451-472.

Messe *conventuelle*, à quelles heures on la dit, 3 et 4. — Quand il en faut plusieurs, 5. — Elle s'applique aux bienfaiteurs, 5.

Messe *paroissiale*. En quels jours on doit l'appliquer pour le peuple, 6.

Messe *votive*. Ne peut se dire des solennités, 6. — Ni de la sainte Vierge pendant l'octave d'une de ses fêtes, 6. — En quels jours se dit la messe votive : 1° commandée par l'évêque; 2° d'une fête transférée; 3° pour les Quarante-Heures ou l'adoration; 4° *pro sponso et sponsa*; 5° pour l'anniversaire de la consécration de l'évêque; 6° quand il y a concours de peuple; 7° une messe votive simple, 6. 7, 8. — Quand elle est d'obligation dans les cathédrales, 8. — Satisfait-on par la messe du jour? 12.

Messe *des morts* : 1° au jour de la commémoration des fidèles trépassés; 2° pour les funérailles, le corps présent ou non; 3° pour quelqu'un mort à l'étranger; 4° pour les anniversaires fondés ou non; 5° pour les funérailles et anniversaires des pauvres, ou dans les chapelles; 6° hors de tous ces cas, 9 et 10. — Quelles oraisons on y dit, la prose, l'évangile, etc., 14. — Dans les cathédrales, 10. — Satisfait-on par la messe du jour? 12.

Messe, dans une église étrangère, 11, 12.

Inclination de corps à la messe, 50, 52, 53, 54, 57, 62, 63, 65, 70, 74, 75, 80. — Génuflexions, 49, 51, 52, 59, 68, 71, 73, 75.

MIDI. Pour l'office, 169.

MINISTRES. Voy. *Servant*.

MISSEL. Nécessaire pour la messe dans les offices célébrés par l'évêque, 35. — Ses rubriques sont toutes obligatoires, III.

MORIBOND. Comment le curé doit l'aider, 411 et 14.

N

NAPPES. Combien il en faut, 33. — De quelle matière, 30.

O

OCCURRENCE. Ce que c'est, 152. — Règles et tableau, 154-157.

OCTAVE. Ce que c'est, 150. — De deux sortes, 152. — Ne peut se transférer, 159. — Quand elle cesse, *ibid.* — Perd autant de jours que la fête a dû être reculée, 166. — Pas de suffrages ni de prières pendant les octaves, 182, 184. — Mémoire des octaves, 159, 162. — A la messe, 15, 17.

OFFERTOIRE. S'omet au samedi saint, 24.

OFFICE. Doit se dire suivant le Bréviaire romain, 144; — sans rien changer, 145, 146, — et suivant le directoire du diocèse, 146. — Quel office doit dire celui qui est

Digitized by Google

absent, 147. — Manière de réciter l'office, 148. — Diverses espèces d'offices, 149-151. — Concours de plusieurs offices entre eux, 154, 166. — En quel jour se place un nouvel office accordé par le saint-siége, 166, 167. — Doit-on dire *Aperi* avant et *Sacro sanctæ* après l'office, 169, 187.

Offices votifs, concédés ou *ad libitum*, 298. Voy. *Occurr.*, *Concurr.* — De la sainte Vierge, le samedi, 299. — Des reliques, 100. — Petit office de la Vierge, 302. — Office des morts, quand et comment il se dit, 148, 302, 420. — Office d'un saint qui a un compagnon, 206, 301. — Quels offices peuvent se transférer, 165. — Offices pontificaux, cérémonies à observer, 451, 477.

OFFRANDE. En quel moment et comment elle se fait, 102.

OMBRELLE. Voy. *Baldaquin*.

ONCTION. Dans le baptême se fait avec le pouce, 368, 369.

Extrême-onction. A qui elle se donne, 398. — Matière, forme et cérémonies, 398, 401. — Se porte sans surplis ni étole, ni lumière, 400; — excepté quand c'est avec le viatique, 393, 394.

ORAISONS. Dans les semi-doubles, 16; — les vigiles, octaves, etc. 17. — Dans les messes votives, 18. — De l'oraison *A cunctis*, 19. — Ordre des oraisons, 19. — Conclusions, 20. — On ne peut y rien changer, mais on doit en effacer les surnoms des saints, 21. — Dans l'office, 180. — Oraison commandée, 15.

— Elle doit être changée, si elle est la même qu'une autre déjà récitée, 20.

ORATOIRE privé. — Qui peut permettre d'y célébrer et en quels jours? 2. — Ce qui est compris sous ce nom, *ibid.* — Domestiques des prélats, *ibid.* — Dans les oratoires publics peut-on célébrer la nuit de Noël? 3. — Avant la messe paroissiale, *ibid.* Voy. *Église*.

ORGUES. Quand on peut les jouer, 500. — Chants dont elles tiennent la place, 500.

ORNEMENTS de la messe, leurs qualités, 29-30, 47. — Couleurs, 30-32. — Ils seraient *validement* bénits par un simple prêtre, 30. — Le prêtre ne peut les prendre à l'autel, 46.

OSTENSOIR. Ne doit pas être bénit, 383. — Comment on le porte en procession, 438.

P

PAIX. A qui et comment elle se donne, 112.

PALLE. Matière, 30, 47. — Bénite, 30.

PASSION. Où et comment elle se lit et se chante, 258.

PATÈNE. Sa matière, 35. — Ne peut servir à l'offrande, ni pour donner la paix, 102, 112.

PATRON. Exclut-il la messe dans les oratoires privés? 2. — Peut-on biner en son jour? 5. — Ce que c'est qu'un patron et un titre, 291. — Quels sont ceux tenus à l'office du patron, 294. — Quelques cas pratiques pour régler l'office et l'octave du patron, 295. — Si le patron a un compagnon dans le bréviaire, 205. — Si c'est un patron secondaire, 301.

PERRUQUE. Défendue dans la messe, 5.

PLUVIAL, ou chape, se porte dans les bénédictions, etc., 30. — Il est de rigueur pour porter le Saint-Sacrement en procession, 437-438.

PORTE ATTRIBUTS. Leurs fonctions à la messe pontificale, 456, 472.

PRÉFACE. Combien et quand on les dit, 24, 25. — Quand on emploie le chant solennel dans les préfaces, 497.

PRÊTRE, qui ne peut célébrer la messe pour vice de l'âme ou du corps, 4 et 5. — Étranger, doit avoir ses lettres, 4.

Digitized by Google

PRIÈRES. Quand on dit les prières fériales, 181. — Dominicales, 184.
PRIME. Comment elle se dit, 183, 185.
PROCESSIONS. Pourquoi elles sont établies, 433. — Qui peut les modifier, transférer, 434. — Sont-elles obligatoires? 434. — Où doit-on se réunir? 435. — Ordre du cortége, 435, 436. — Ce que l'on porte en procession, 436. — Cérémonies et prières aux processions, 437. — Procession du Saint-Sacrement, 438, 439. — Pour une nécessité publique, 439. — Pour la translation des reliques d'un saint, 440.
PROSE. Quand elle se dit, 21. — Comment à la grand'messe, 96.
PURIFICATION des femmes; par qui et comment elle se donne, 401, 402, 407, 408.
PURIFICATOIRE. Sa matière, 30, 46. — Ne doit pas être bénit, *ibid.*

Q

QUATRE-TEMPS de septembre, 224; — de l'Avent, 247; — du Carême, 255; — de la Pentecôte, 288. Voy. *Féries.*

R

RECOMMANDATION DE L'AME, 412.
RÉGULIERS. Quant à l'office, 148. — Au patron, ou titre, ou dédicace, 292, 293, 297.
RELEVAILLES. Voy. *Purification.*
RELIQUES. A l'autel, 35. — Quand et comment on fait l'office d'un saint dont on possède les reliques, 300, 301. — Procession solennelle des reliques, 440. — Peut-on les porter sous un baldaquin? 436.
RÉPONS. Après les leçons, 175. — Quand il y en a huit, 176; — quand il n'y a qu'un nocturne, 179. — Répons bref de prime, 184. — Des petites heures, 185.
REQUIESCAT IN PACE. A la messe, 126; — aux absoutes, 420.
RITUEL romain est obligatoire, 345, 353.
ROCHET. Ne peut servir dans l'administration des sacrements, 349.
ROGATIONS, 236.
RUBRIQUES. Voy. *Missel, Office, Rituel.*

S

SACREMENTS. Dispositions pour les administrer, 354. — On doit porter le surplis et l'étole, 355. — Être assisté d'un clerc, 355. — Expliquer leur usage, 355; — et ne rien exiger, 356. — On ne peut les donner aux fidèles d'autres paroisses, 356.
SALUTS. Leur antiquité, 395. — Ce qu'on y chante, 397. — Rites à y observer, 396.
SAINT-SANG. S'il en tombe quelque chose, ou s'il s'épanche, 44, 45.
SECRÈTES. A la messe, 24, 64.
SEL. Dans le baptême, 367. — Pour la bénédiction de l'eau, 423.
SEMI-DOUBLE. Ce que c'est, 152. — Les dimanches ont le rit semi-double, 150. Voy. *Occurrence, Concurrence, Translation,* etc. — Des oraisons à la messe, 17.
SÉPULTURE. Quel lieu convient pour la sépulture? 414. — A qui on doit la refuser? 416. — Enfants et prêtres doivent être séparés des autres, 414, 421.
SERMON. Quand et comment il se fait à la messe, 100.

Digitized by Google

SERVANT. Nécessaire, 35. — Ses qualités et ses fonctions à la messe basse, 46-80.
SIMPLE, 152. Voy. *Commémoraison*, *Concurrence*. — Mémoire à la messe, 14. — Comment on en dit l'office, 178.
SOLENNITÉ. Ne se transfère pas avec la fête, 166. — Messe de la solennité des fêtes transférées par Caprara, 6. — Priviléges que la solennité donne à une fête, 136, 162.
SOUS-DIACRE. Doit porter la patène pendant la messe, 105. — Doit dire *Domine, exaudi* dans l'office, 180.
SUFFRAGES. Quand et comment ils se font, 182. — Qui doit y faire entrer le suffrage du patron ou du titre? 183.
SURPLIS, 355. — Le servant peut-il le porter? 46, 386.
SYMBOLE. Voy. *Credo*.

T

TABERNACLE. Sa forme, ses ornements, 382.
TAPIS. Pour couvrir les marches de l'autel, 35.
TE DEUM. Quand on le dit, 176. — On se tient debout pendant qu'il est chanté, 397.
THURIFÉRAIRE. Comment il porte son encensoir, 87. — Le présente au célébrant, 89, 91.
TITRE. Voy. *Patron*.
TRAIT, 11, 252.
TRANSLATION. Quand et pour quels offices elle a lieu. Voy. *Occurrence*. — En quel jour se met un office transféré, 164, 167.

V

VASES SACRÉS. Qui peut les toucher? 383.
VÊPRES. Quels offices ont des premières et deuxièmes vêpres, et comment on les règle, 161-164. — Pour les antiennes, 180, 186. — L'hymne, 171-172. — Les suffrages, 182. — Cérémonies à y observer, 303-305. — Peuvent être plus solennelles aux dimanches où se fait la solennité d'une fête transférée, 190. — Pontificales, 477.
VERSETS, 173, 180.
VIATIQUE. A qui, quand et comment il faut le porter, 390-391. — Cérémonies à observer, 391-393. — Se donne sous la formule *Accipe, frater*, etc., 392.
VIGILE. A quelles heures se dit la messe conventuelle, 4. — Ce que c'est, 150. — De deux sortes, 152. — Elle ne se transfère pas avec la fête, 201. — Commémoraison à la messe, 15, Voy. *Commémoraison*. — Ne se fait pas le dimanche, 159. — Voy. aussi la table suivante.
VIN. Ses qualités pour la messe, 37. — Si l'on a mis de l'eau ou du vinaigre dans le calice, 37-38.
VOILE de la messe est de soie, 47. — Huméral du sous-diacre, 47. — Pour porter le Saint-Sacrement en procession, 202, 438.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Offices et des Fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints

DONT IL EST PARLÉ DANS CET OUVRAGE.

A

Abdon et Sennen, p. 217.
Agathe, p. 200.
Agnès, p. 193.
Alexis, p. 215.
Alphonse (de Liguori), p. 218.
Ambroise, p. 237.
Anaclet, p. 215.
André (apôtre), p. 236.
André (Avellin), p. 234.
André (Corsin), p. 200.
Anges gardiens, p. 223, 229.
Anicet, p. 204.
Anne, p. 217.
Anselme, p. 204.
Antoine (abbé), 192.
Antoine (de Padoue), p. 210.
Antonin, p. 208.
Apollinaire, p. 216.
Apolline, p. 200.
Athanase, p. 206.
Augustin, p. 222.
Avent, rubriques spéciales et privilèges, p. 245-247.— Les dimanches sont privilégiés, p. 5, 6, 154. —Quand on porte les planètes pliées, p. 30. —Aux féries pas d'*Alleluia* après le graduel, p. 28. — Antiennes des laudes, p. 181. — Capitule de prime, p. 185.

B

Barnabé, p. 210.
Barthélemy, 222.
Basile, p. 210.
Benoît, p. 202.
Bernard, p. 221.
Bernardin (de S.),p. 209. — Post-comm., p. 21.
Bibiane, p. 237.
Blaise, p. 200.
Bonaventure, p. 215.
Boniface, p. 208.
Brice, p. 235.
Brigitte, p. 229.
Bruno, p. 229.

C

Calixte, p. 230.
Camille (de Lellis), p. 216.
Canut, p. 193.
Carême, p. 255–257. —Priviléges des dimanches, p. 7, 8, 154.—Préface, p. 25. — Planètes pliées à la messe, p. 30. — Invitatoire, p. 170.
Casimir, p. 201.
Catherine (mart.), p. 236.
Catherine (de Sienne), p. 204.

Digitized by Google

Cécile, p. 235.
Cendres, p. 253-254, 315-316.—Exclut les messes votives, p. 6. — Des morts, 9.
Charles (Borromée), p. 233.
Chrysante et Darie, p. 231.
Claire, p. 219.
Clément, p. 235.
Clet et Marcellin, 204.
Clous (de N.-S.), p. 254.
Commémoraison (des fid. trép.), p. 233.
Corneille et Cyprien, p. 226.
Cosme et Damien, p. 227.
Couronne (de N.-S.), p. 254.
Croix. Invention, p. 206. — Exaltation, p. 225. — Conclusion de l'or., 19. — Office votif, p. 254-256.
Cyprien et Justine, p. 227.
Cyriaque, etc., p. 219.

D

Damase, p. 238.
Dédicace de toutes les églises, p. 234. — Empêche toutes messes votives, p. 7.— Du Saint-Sauveur, p. 234. — De saint Pierre, p. 235.
Denis, p. 229.
Didace, p. 234.
Dominique, p. 218.
Dorothée, p. 200.

E

Edouard, p. 239.
Elisabeth (de Hongrie), p. 235.
Elisabeth, p. 215.
Etienne (protomartyr), p. 189, 244.—Invention, p. 218.
Etienne (roi). p. 224.
Eusèbe, p. 239.
Eustache, p. 227.
Evariste, p. 231.

F

Fabien et Sébastien, p. 193.
Faustin et Jovite, p. 200.
Félix, p. 209.
Félix de Valois, p. 235.
Ferdinand, p. 209.
Fidèle (de Sigmar.), p. 204. — Oraison, p. 20.
François (d'Assise), p. 229. — Stygmates, p. 226.
François (de Borgia), p. 230.
François (Caraccioli), p. 210. — Messe propre, p. 13.
François (de Paule), p. 203.
François (de Sales), p. 194.
François (Xavier), p. 237.
Françoise, p. 202.

G

Gabriel, p. 202. — Transféré, p. 172.
Gaëtan, p. 219.
Georges, p. 204.
Gertrude, p. 235.
Gilles, p. 224.
Gorgon, p. 225.
Grégoire (le Grand), p. 202.
Grégoire (de Nazianze), p. 208.
Grégoire (VII), p. 209. — Introït, p. 13.
Grégoire (Thaumat.), p. 235.
Guillaume, p. 212.

H

Hedwige, p. 230.
Henri, p. 215.
Herménégilde, p. 203.
Hilaire, p. 192.
Hilarion, p. 230.
Hyacinthe, p. 220.
Hygin, p. 191.

I

Ignace (de Loyola), p. 217.
Ignace (mart.), p. 195.
Innocents, p. 189, 244.
Isidore, p. 203.

J

Jacques (le Majeur), p. 216.
Jacques (le Mineur), p. 205.

Digitized by Google

Janvier, p. 227. — Post-comm., p. 21.
Jean-Baptiste, p. 211-214. — Privilèges, p. 6, 7, 9, 154. — Sans *Credo*, p. 24.— Après les anges, p. 20. — Décollation, page 222. — Nommé dans le canon, p. 26.
Jean (évangél.), p. 189, 244. — A la Porte Latine, p. 207.
Jean Chrysostome, p. 193.
Jean (Népomuc.), p. 21.
Jean (de la Croix), p. 236.
Jean (de Dieu), p. 201.
Jean (de Saint-Facundo), p. 210.
Jean (Gualbert), p. 215.
Jean (de Kenty), p. 230.
Jean (de Matha), p. 200.
Jean et Paul, p. 212.
Jeanne-Françoise (de Chantal), p. 221.— Post-comm., p. 21.
Jérôme, p. 228.
Jérôme-Emilien, p. 216.
N.-S. Jésus-Christ. Circoncision, p. 189. —Privilége des fêtes de N.-S. p. 2, 162, 163.—Changement dans les hymnes et le répons de prime, p. 171, 185.—Préfaces, etc., propres, p. 25, 27.—Les octaves de Noël, Epiphanie, Saint-Sacrement ont mémoire partout, celles de Pâques et Pentecôte excluent toutes les fêtes, p. 15, 152, 159. — Priviléges de ces octaves, p. 6, 7, 9.
Noël, p. 241-243. — Heures des messes convent., p. 4. — Combien de messes dans les orat. priv., p. 2. — Priviléges de la vigile, p. 6, 10, 13.
Epiphanie, p. 190. — Est une fête transférée, p. 6. — Invitatoire, p. 170. — Dimanches qui suivent, p. 24, 251.
Saint-Nom de Jésus, p. 21, 194, 249.
Pâques, p. 284. — Un seul nocturne, p. 179. — Baptême, p. 363.
Ascension, p. 287, 288.
Fête-Dieu, p. 289. — Procession, p. 438. — N'a pas de prose aux messes votives, p. 21.
Sacré-Cœur, p. 290. — Fête secondaire, p. 155.
Transfiguration, p. 218.
Précieux-Sang, p. 213.
Jeudi saint, p. 260, 262, 266, 322-327.— Messes basses défendues, p. 3.
Joachim, p. 220.
Joseph, p. 202.— Vient après saint Jean Baptiste, p. 19. — Patronage, p. 285. — Fête secondaire, p. 155.
Joseph (Calasanctius), p. 222.
Joseph (de Cupertino), p. 226.
Jude, p. 231.
Julien, p. 194. — Oraison, p. 20.
Julienne, p. 211.

L

Lance (sainte) de la Passion, p. 255.
Laurent, p. 219. — Sans *Credo*, p. 23.
Laurent (Justinien), p. 224.
Léon I, p. 203.
Léon II, p. 212.
Lin, p. 227.
Louis (roi), p. 222. — Oraison, p. 20.
Louis (de Gonzague), p. 211.
Luc, p. 230.
Lucie, p. 238.

M

Marc (évangéliste), p. 204.
Marc (pape), p. 229.
Marc et Marcellin, p. 211.
Marcelle, p. 192.
Marcellin Pierre, etc., p. 210.
Marie (Sainte Vierge).—Priviléges de ses fêtes, p. 154, 155, 162. —Changements dans les hymnes, répons de prime, p. 172, 185. —Préface, p. 25. — Translation privilégiée des fêtes de l'Annonciation, Purification, Sept-Douleurs, p. 166. —Suffrages quand elle est titulaire, p. 182.
Immaculée-Conception, p. 237, 239. — Présentation, p. 235. — Nativité, p. 224, 226. — Annonciation, p. 202. — Desponsation, p. 193. — Visitation, p. 214. — Attente des couches, p. 240.— Purification, p. 194, 199. — Assomption, p. 220. — Saint-Nom de Marie, p. 225. —Rosaire, p. 229. —Sept-Douleurs, p. 22, 224, 256. — Notre-Dame aux Neiges, p. 218. — De la Merci, p. 227. — Du Mont-Carmel, p. 215. — Auxiliatrice, p. 209. —Patronage de la sainte Vierge, p. 230.—Fête secondaire, p. 155. — Messe d'or, p. 248.

Digitized by Google

Marie (Madeleine), p. 216.
Marie (Madeleine de Pazzis), p. 209.
Marguerite, p. 210.
Marthe, p. 217.
Martin (évêque), p. 234. — S'il vient au 22e dimanche après la Pentecôte, p. 21.
Martin (pape), p. 235.
Martine, p. 194.
Mathias, p. 201.
Matthieu, p. 227.
Michel, p. 228. — Apparition, p. 207.
Monique, p. 207.

N

Nazaire, etc., p. 217.
Nérée, etc., p. 208.
Nicolas, p. 237.
Nicolas (de Tolentin), p. 225.
Norbert, p. 210.

P

Pantaléon, p. 217.
Pascal (Babylon), p. 208.
Pascal (temps), p. 284-288.
Passion (dimanche). Priviléges, p. 6, 7. — Préface, p. 25.—Invitatoire, p. 109. Offices votifs, p. 254, 256.
Patrice, p. 202.
Paul (apôtre). — Conversion, p. 193. — Commémoraison, p. 213.
Paul (abbé), p. 192.
Paulin, p. 202.
Pentecôte. — Priviléges, p. 288, 2, 6, 7, 9, 154. — Octave privilégiée, *ibid.*, et p. 163. — Préface, etc., p. 24, 26. — Baptême solennel, p. 363. — Priviléges de sa vigile, p. 6, 7, 9, 17, 30.
Pétronille, p. 209.
Philippe (apôtre), p. 205. — Transféré, p. 173.
Philippe (Béniti), p. 222.
Philippe (de Néri), p. 209.
Pie (martyr), p. 213.
Pie V, p. 207.
Pierre et Paul, p. 213, 214. — Priviléges p. 6, 7, 9.—On y fait la commémoraison de tous les apôtres, p. 19.—Messe défendue dans les oratoires, p. 2.—La mémoire de l'un est privilégiée à la fête de l'autre, p. 18.
Pierre (apôtre), chaire à Rome et Antioche, p. 192, 200.—Aux liens, p. 218.
Pierre (d'Alcantara), p. 230.
Pierre (d'Alexandrie), p. 236.
Pierre Célestin, p. 208.
Pierre Chrysologue, p. 237.
Pierre (martyr), p. 204.
Pierre (Nolasque), p. 194.
Placide, p. 229.
Polycarpe, p. 193.
Praxède, p. 216.
Prime et Félicien, p. 216.

Q

Quarante-Martyrs, p. 202.

R

Rameaux. — Priviléges et cérémonies, p. 6, 7, 9, 257, 317-321. — Pas de mémoire à la messe, 14. — Dernier évangile, p. 28.
Raphaël, p. 231.
Raymond (Nonnat), p. 223.
Raymond (de Pennafort), p. 193.
Remi, p. 228.
Roch, p. 220.
Rogations. — Office, messe, priviléges. p. 286. — Processions, p. 437.
Romuald, p. 200.
Rosalie, p. 224.
Rose, p. 223.

S

Sabas, p. 237.
Samedi saint, p. 276, 283, 336. Une messe basse est-elle permise? p. 3. — Pas d'offertoire, p. 24.
Sang (précieux) de Notre-Seigneur, p. 213, 255.
Scolastique, p. 200.
Semaine (sainte), p. 6, 9.
Sept frères, p. 215.
Septuagésime (et dim. suiv.), p. 282, 180, 181.

Digitized by Google

Siméon, p. 200.
Simon et Jude, p. 231.
Soter et Caius, p. 204.
Stanislas, p. 207.
Suaire (saint), p. 255.
Sylvère, p. 211.
Sylvestre, p. 244.

T

Thérèse, p. 230.
Thomas (apôtre), p. 240-241.
Thomas (d'Aquin), p. 201.
Thomas (de Cantorbéry), p. 244.
Thomas (de Villeneuve), p. 227.
Tiburce, etc., p. 203.
Timothée, p. 193.
Tite, p. 192.
Toussaint, p. 231, 232. — Priviléges, 6, 7, 9, 154.
Trinité (Sainte-). — Priviléges, p. 6, 7, 9, 154. — Préface, p. 25. — *Psaume Quicumque*, p. 184.

U

Ubalde, p. 208.
Ursule, p. 230.

V

Valentin, p. 200.
Venant, p. 208.
Vendredi (saint), p. 266, 268-277, 327-335.
Vincent (Ferrier), p. 203.
Vincent et Anastase, p. 193.
Vincent (de Paule), p. 216.
Vite, etc., p. 210.

W

Wenceslas, p. 228.

Z

Zéphyrin, p. 222.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

INTRODUCTION..... I
§ I. De la rubrique..... I
II. Des Décrets de la Congrégation des saints Rites..... VIII
§ III. De l'autorité des rubricistes. XII
§ IV. De la coutume en rubriques. XVIII
Épilogue..... XX

PREMIÈRE PARTIE.

RUBRIQUES DU MISSEL ROMAIN.

SECTION I.

RUBRIQUES GÉNÉRALES DE LA MESSE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Messe en général.

§ I. Du lieu où l'on doit célébrer. 1
§ II. Du temps auquel on peut célébrer..... 3
§ III. Quels sont ceux qui ne peuvent célébrer la messe... 4
§ IV. De la qualité et de l'obligation de la messe..... 5
§ V. Des messes votives..... 6
§ VI. De la messe pour les morts. 9
§ VII. De la messe dans une église étrangère..... 11
§ VIII. De l'accomplissement de l'obligation de dire la messe..... 12

CHAPITRE II.

Des Parties de la messe en particulier.

§ I. Du psaume *Judica me*..... 13
§ II. De l'Introït..... 13
§ III. Du *Gloria in excelsis*..... 14
§ IV. Des oraisons..... 14
ART. I. Dans les jours doubles ou équivalents..... 14
ART. II. Dans les semi-doubles, les messes votives et les féries..... 16
ART. III. De l'ordre, de la conclusion etc., des oraisons. 19
§ V. De l'Epître et de l'Evangile. 21
§ VI. Du Symbole..... 22
§ VII. De l'Offertoire, de la Préface et du Canon de la messe. 24
§ VIII. Des autres parties de la messe..... 27
§ IX. De la manière d'ordonner la messe d'après les rubriques expliquées..... 28

CHAPITRE III.

De ce qui est requis pour célébrer.

§ I. De la qualité des ornements..... 29
§ II. De la couleur des ornements..... 30
§ III. De la préparation de l'autel et de ses ornements..... 33
§ IV. De ce qui sert immédiatement au sacrifice..... 35
§ V. De la matière du sacrifice. 36
§ VI. De la forme du sacrifice.. 38
§ VII. De l'intention du ministre. 39
§ VIII. Des dispositions du ministre..... 41
§ IX. De l'interruption du sacrifice et de son achèvement. 42
§ X. De quelques accidents particuliers..... 43

SECTION II.

MANIÈRE DE CÉLÉBRER LA MESSE PRIVÉE.

§ I. De la préparation du prêtre qui doit dire la messe... 46
§ II. De l'arrivée du prêtre à l'autel..... 48
§ III. Du commencement de la messe jusqu'à l'introït. 52
§ IV. Depuis l'introït jusqu'à la fin de l'épître..... 55
§ V. Depuis le graduel jusqu'à l'offertoire..... 57
§ VI. Depuis l'offertoire jusqu'au canon..... 60
§ VII. Depuis le canon jusqu'à la fin de la consécration... 65

Digitized by Google

§ VIII. Depuis la fin de la consécration jusqu'à l'*Agnus Dei*. 69
§ IX. Depuis l'*Agnus Dei* jusqu'aux ablutions..... 74
§ X. Depuis la purification du calice jusqu'à la fin de la messe..... 77
§ XI. De la messe basse célébrée en présence d'un prélat, dans le territoire de sa juridiction..... 81

—

SECTION III.

DE LA MESSE SOLENNELLE.

—

CHAPITRE PREMIER.

Des Rites à observer dans la messe solennelle chantée devant le tabernacle, renfermant le Saint-Sacrement.

§ I. Des choses à préparer pour la messe solennelle..... 84
§ II. Préparation du célébrant et des ministres..... 86
§ III. Depuis le commencement de la messe jusqu'à la fin de l'encensement..... 88
§ IV. Depuis l'introït jusqu'à l'évangile..... 92
§ V. Depuis l'évangile jusqu'à l'encensement..... 96
§ VI. Depuis l'encensement de l'offertoire jusqu'à la préface..... 104
§ VII. Depuis la préface jusqu'à l'*Agnus Dei*..... 108
§ VIII. Depuis l'*Agnus Dei* jusqu'à la fin de la messe..... 112

—

CHAPITRE II.

Des Messes solennelles qui présentent quelques particularités.

§ I. De la messe solennelle devant le Saint-Sacrement exposé..... 118
§ II. De la messe solennelle des morts..... 122
§ III. De la messe chantée avec deux acolytes seulement. 128
§ IV. De la messe avec acolyte, thuriféraire et deux portecierges..... 130
§ V. De la communion aux messes solennelles..... 132
§ VI. De la messe chantée en présence de l'évêque, dans les paroisses de son diocèse..... 134

—

DEUXIÈME PARTIE.

DES RUBRIQUES DU BRÉVIAIRE ROMAIN.

INTRODUCTION..... 139
§ Préliminaire..... 149

—

SECTION I.

DU BRÉVIAIRE EN GÉNÉRAL.

—

CHAPITRE PREMIER.

Rapports des offices entre eux.

§ I. Règles de l'occurrence des fêtes..... 154
§ II. Règles pour la commémoration des fêtes..... 158
§ III. Règles pour la concurrence des fêtes..... 160
§ IV. Règles pour la translation des fêtes..... 164

—

CHAPITRE II.

Règles à observer dans la récitation de l'office.

§ I. Ordre du Bréviaire romain.. 167
§ II. Récitation des matines..... 169
ART. I. De l'invitatoire et de l'hymne..... 170
ART. II. Du premier nocturne dans les fêtes à neuf leçons.. 172
ART. III. Du second nocturne..... 175
ART. IV. Du troisième nocturne... 176
ART. V. Des matines à un seul nocturne..... 177
§ III. Des laudes..... 179
ART. I. Des laudes proprement dites..... 179
ART. II. Des commémoraisons.... 181
ART. III. Des suffrages communs.. 182
§ IV. De prime..... 183
§ V. Des heures de tierce, sexte et none..... 185
§ VI. Des Vêpres..... 186
§ VII. Des Complies et de la fin de l'office..... 186

—

SECTION II.

DES OFFICES EN PARTICULIER.

—

CHAPITRE PREMIER.

Journal liturgique.

§ I. Des fêtes du mois de janvier. 189
§ II. Des fêtes du mois de février.. 195
§ III. Des fêtes du mois de mars. 201
§ IV. Des fêtes du mois d'avril.. 203
§ V. Des fêtes du mois de mai.. 205
§ VI. Des fêtes du mois de juin.. 210
§ VII. Des fêtes du mois de juillet. 213
§ VIII. Des fêtes du mois d'août.. 217

Digitized by Google

§ IX. Des fêtes du mois de septembre..... 223
§ X. Des fêtes du mois d'octobre. 228
§ XI. Des fêtes du mois de novembre..... 231
§ XII. Des fêtes du mois de décembre..... 236

—

CHAPITRE II.

PROPRE DU TEMPS,

Comprenant, selon l'ordre ecclésiastique du temps, les dimanches, les féries et les fêtes mobiles.

§ I. Du temps de l'Avent..... 245
§ II. Des offices du temps, depuis Noël jusqu'à la Septuagésime..... 249
§ III. De l'office du temps, depuis la Septuagésime jusqu'à la semaine sainte..... 252
§ IV. De la semaine sainte..... 256
V. Du temps pascal..... 284
VI. Des dimanches qui suivent la Pentecôte jusqu'à l'Avent.. 288

—

CHAPITRE III.

Des Fêtes spéciales.

§ I. Du patron et du titre..... 291
§ II. Dédicace des églises..... 296
§ III. Des offices particuliers concédés, votifs, ou *ad libitum*..... 298
§ IV. De l'office de la sainte Vierge le samedi..... 299
§ V. De l'office en l'honneur des saints dont on possède les reliques..... 300
§ VI. Des offices ajoutés à la fin du bréviaire..... 301
§ additionnel. Cérémonies à observer aux vêpres solennelles.... 303

—

SECTION III.

ABRÉGÉ DU CÉRÉMONIAL A SUIVRE EN CERTAINS JOURS DE L'ANNÉE DANS LES PETITES ÉGLISES PAROISSIALES, OU CÉRÉMONIAL DE BENOIT XIII.

TITRE Ier. De la bénédiction des cierges à la fête de la Purification de la bienheureuse vierge Marie..... 309
TITRE II. De la bénédiction des cendres..... 314
TITRE III. Du dimanche des Rameaux..... 317
TITRE IV. Du Jeudi saint..... 322
TITRE V. Du Vendredi saint..... 327
TITRE VI. Du Samedi saint..... 336

TROISIÈME PARTIE.

RUBRIQUES DU RITUEL ROMAIN.

INTRODUCTION..... 345
§ préliminaire. Des règles générales à observer dans l'administration des sacrements..... 353

—

SECTION I.

DE L'ADMINISTRATION DES SACREMENTS.

—

CHAPITRE PREMIER.

Du Sacrement de Baptême.

§ I. Des choses nécessaires à l'administration du baptême.. 358
§ II. Des temps et des lieux propres au baptême..... 363
§ III. Du baptême des enfants et de la réitération du baptême. 365
§ IV. Ordre et cérémonies qu'on doit observer au baptême des enfants..... 366
§ V. Du baptême dans la nécessité et des cérémonies à suppléer..... 370
§ VI. Du baptême des adultes..... 371

—

CHAPITRE II.

Du Sacrement de Pénitence.

§ I. Règles générales..... 375
§ II. Manière d'administrer le sacrement de pénitence..... 377
§ III. Manière d'absoudre de l'excommunication, de la suspense, etc..... 379

—

CHAPITRE III.

Du Sacrement d'Eucharistie.

§ I. Règles générales..... 381
§ II. Des cérémonies à observer pour la distribution de la sainte communion..... 386
§ III. Du Saint-Viatique..... 390
§ IV. De l'exposition du Saint-Sacrement et des Saluts.... 394

—

CHAPITRE IV.

Du Sacrement d'Extrême-Onction. 397

—

CHAPITRE V.

Du Sacrement de Mariage..... 402

—

SECTION II.

DES SACRAMENTAUX.

—

CHAPITRE PREMIER.

Des Fonctions pastorales annexées aux sacrements.

§ I. De la purification des femmes après l'enfantement..... 407

Digitized by Google

§ II. De la visite et du soin des malades..... 408
§ III. De l'assistance des moribonds, et de l'indulgence *in articulo mortis*..... 411
§ IV. De la sépulture ecclésiastique. 413
§ V. Cérémonies des funérailles... 416

CHAPITRE II.

Des Bénédictions.

§ I. Bénédiction et aspersion de l'eau..... 423
§ II. Des bénédictions des maisons, des fruits, etc..... 426
§ III. De quelques bénédictions spéciales..... 429

CHAPITRE III.

Des Processions.

§ I. Des processions en général... 433
§ II. Des processions en particulier. 437

CHAPITRE IV.

De l'Exorcisme des possédés..... 442

CHAPITRE V.

Formules des actes à insérer sur les registres de la paroisse.

§ I. Du registre des baptêmes.... 446
§ II. Du registre de confirmation.. 447
§ III. Du registre des mariages.... 447

GÉRÉMONIAL DES OFFICES PONTIFICAUX.

§ I. Des choses à préparer pour la messe et vêpres pontificales. 451
§ II. Des ministres nécessaires dans les offices pontificaux..... 454
§ III. Cérémonies de la messe pontificale..... 459
ART. I. Depuis l'entrée de l'évêque jusqu'au commencement de la messe pontificale..... 459
ART. II. Office de l'évêque et des ministres supérieurs pendant la messe pontificale..... 464
ART. III. Office des ministres inférieurs pendant la messe pontificale..... 472
ART. IV. Cérémonies à observer aux vêpres pontificales. 477
ART. V. De la messe pontificale pour les défunts... 480

Remarques supplémentaires.

§ IV. De l'ordre que doivent garder les chanoines au chœur..... 483

PREMIER APPENDICE.

§ I. Des confréries..... 486
§ II. De la consécration, exécration, pollution des églises.. 487
§ III. Des autels fixes..... 488

DEUXIÈME APPENDICE.

§ I. Du plain-chant, de l'orgue et de la musique..... 496
Citations, notes et éclaircissements. 502
Table alphabétique des matières. 525
Table alphabétique des offices, et des fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des saints. 535

Digitized by Google